



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

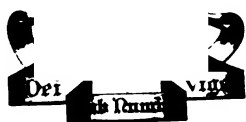
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

3219
.41
.63

mb

Library of
Princeton University.



Romance
Seminary.

Presented by
The Class of 1890.

DICTIONNAIRE
FRANCO-NORMAND

OU
RECUEIL DES MOTS

PARTICULIERS AU DIALECTE
DE
GUERNESEY,
FAISANT VOIR LEURS RELATIONS
ROMANES, CELTIQUES ET TUDESQUES,

PAR
GEORGES MÉTIVIER,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ PHILOGIQUE DE LONDRES.

WILLIAMS AND NORSGATE,
14, HENRIETTA STREET, COVENT GARDEN, LONDON;
AND 20, SOUTH FREDERICK STREET, EDINBURGH.

1870.

YTI2XIVBU
YXABLU
L.N. NOT30899

NOTICES PRÉLIMINAIRES.

1. Quelques remarques sur la prononciation du normand de Guernesey, et sur l'orthographe conventionnelle qu'on a adoptée dans cette ouvrage.

á se prononce avec un son prolongé participant un peu de celui de l'*o*, à-peu-près comme l'*a* dans le mot anglais *wall*, ou comme la diphthongue *aw* dans le mot *awful*.

e sans accent est tantôt ouvert, tantôt sourd; mais il reçoit bien souvent le son de l'*e* fermé, là où le français fait entendre celui de l'*e* ouvert. C'est ainsi que la conjonction *et*, et les mots *chelle*, *ételle* etc. se prononcent *ét*, *chélle*, *étélle*. L'*e* ouvert est plus rare en guernesiais qu'en français.

ě se prononce comme l'*e* sourd de *besoin*. Ainsi dans les mots *sěs amis*, *entěr nous*, etc. l'*ě* indique en quoi la prononciation guernesiaise diffère de la française *ses amis*, *entre nous*.

ai. Ces deux voyelles constituent une diphthongue, et ce prononcent comme une seule lettre.

ái. L'*á* reçoit l'emphase dans cette diphthongue et doit être prononcé long. L'*oy* dans le mot anglais *boy* donne quelque idée de ce son.

aeu, *aou*. Le son de l'*a* doit être immédiatement suivi de l'*eu* ou de l'*ou* comme si la combinaison de ces voyelles ne formait qu'une seule lettre.

*

19
1919
1919

MAR 24 1933

171268

Digitized by Google

ai se prononce à-peu-près comme *ow* ou *oe* dans les mots anglais *low*, *foe*.

an sert à indiquer un son qui ne se trouve pas en français. C'est un *a* semi-nasal, intermédiaire entre l'*a* de chat et l'*an* ou l'*en* de *chant*, *cent*. *aön* prononcé d'un seul trait en donne quelque idée.

en se prononce à-peu-près comme *an*, mais le son n'en est pas tout-à-fait aussi ouvert.

in a le son de la particule *in* devant une voyelle, mais avec un son nasal qui manque entièrement au français.

ün indique l'*u* nasal manquant également au français.

Le *m* et le *n* se trouvant entre deux voyelles, rendent souvent nasale celle qui précède. C'est ainsi que *même* se prononce *mainme*.

L'accent grave sur l'*i* des verbes terminés en *ir*, sert à indiquer les cas où le *r* doit rester muet. Les verbes en *air* et ceux en *er* ne font pas non plus entendre le *r* final. Ainsi *s'mair* 'semer'; *saver* 'savoir'; *v'nir* 'venir' se prononcent *s'mai*, *savé*, *v'ni*.

Lorsque le *s* et le *t* doivent ne pas être muets à la fin des mots, on les redouble. Ainsi on fait entendre la consonne finale dans *niett* 'nuit'; *lett* 'lit'; *fiss* 'fils', tandis que dans *let* 'lit' (il lit); *fis* 'fils' elle est supprimée.

L'apostrophe après *lli*, *qui*, *où*, *y*, *gu*, *ñ*, *tu* sert à indiquer l'union en une seule syllabe de la voyelle dont ce signe est précédé avec celle qui commence le mot suivant.

oué, comme dans les mots *roué* 'roi'; *loué* 'loi' &c. se prononce comme une seule syllabe, et non pas comme les dissyllabes français *roué*, *loué*.

ll indique le son du véritable *l* mouillé des Italiens et des Espagnols.

ñ indique le *gn* mouillé du français.

ky, comme dans le mot *Makyu* 'Matthieu', et *qu*, comme dans les mots *néquair* 'nettoyer'; *j'équions* 'nous étions', représentent un son mouillé inconnu au français, intermédiaire entre le *t* et le *k*. C'est le son palatal mouillé fort.

gy est le son palatal mouillé doux.

fy, ry, sy, vy, suivis d'une voyelle, représentent des sons mouillés propres au guernesiais, comme dans les mots *fyaiž* 'fuyez'; *pryaiz* 'priez' etc.

tch se prononce comme le *c* italien et le *ch* espagnol.

Les liaisons sont rares dans la prononciation guernesiaise. En voici toutefois quelques exemples: *nou-s-aïme* 'on aime'; *sēs amis*; *lēs hoummes* 'les hommes'; *leū-s-enn'mi* 'leur ennemi'.

Il est à remarquer que la prononciation du guernesiais n'est pas précisément la même dans toutes les parties de l'île. Il existe une différence bien appréciable entre la prononciation des habitants de ce qu'on appelle les basses paroisses, situées au nord de l'île, et celle des habitants des hautes paroisses situées au sud. Cette différence est tellement prononcée qu'elle pourrait peut-être servir de base à des questions ethnologiques. Il est aussi à remarquer que des dix paroisses que renferme l'île, il n'en est pas deux qui prononcent le guernesiais absolument de la même manière; mais il serait bien difficile de donner une idée, même approximative, des nuances qui les distinguent.

2. Quelques mots sur la conjugaison des verbes dans le dialecte de Guernesey, montrant en quoi elle diffère des formes françaises.

J'sis 'je suis' fait au pluriel, *j'sîmes*; au pluriel de l'imparfait, *j'étaîmes* ou *j'étions* — prononcé *j'équions* — au pluriel du conditionnel, *j's'raîmes* ou *j's'rions* &c.; au prétérit du subjonctif, *qu'i fusse* 'qu'il fût'; *qu'ou fussîz* 'que vous fussiez'.

Aver 'avoir' donne au pluriel de l'imparfait *j'avâmes* ou *j'avions* &c.; au futur *j'airai* 'j'aurai' &c.; au pluriel du conditionnel *j'airâmes* ou *j'airions* &c.; à l'impératif *ayîz* 'ayez'.

La plupart des verbes en *aîr* et en *er*, répondant aux verbes en *er* du français, suivent la même règle dans la formation du pluriel de l'imparfait comme fait le verbe *aver* 'avoir'. Plusieurs de ces verbes forment le parfait en *is*, comme, par exemple, *j'acatis* 'j'achetai', *j'acatîmes* 'nous achetions', *j'allis* 'j'allai' &c.

Les verbes réguliers en *ir* forment, pour la plupart, leur par-

VI

NOTICES PRÉLIMINAIRES.

fait en *isis*. Ainsi le parfait de *dormir* sera *j'dormisis*, de *finir*, *j'fnisis*. La formation du participe passé de quelques uns de ces verbes est cependant irrégulière. On dit *mèntu*, *sèntu*, pour *menti*, *senti*.

Le verbe *allaïr* 'aller' fait au présent du subjonctif *aûge*, forme qui se trouve dans les poésies de *Wace*, et qui est encore en usage dans la Basse Normandie.

ABBREVIATIONS.

ags.	anglo-saxon.	héb.	hébreu.
allem.	allemand.	henn.	hennégeois.
angl.	anglais.	h. tud.	haut-tudesque.
ar.	arabe.	irl.	irlandais.
arm.	armoricain.	isl.	islandais.
bav.	bavarois.	it.	italien.
b. bret.	bas-breton.	lang.	languedocien.
béarn.	béarnois.	lat.	latin.
berr.	berruyer.	lomb.	lombard.
bourg.	bourgignon.	lorr.	lorrain.
cat.	catalan.	misn.	misnien.
cham.	champenois.	nap.	napolitain.
corn.	cornish.	néerl.	néerlandais.
cymr.	cymrique.	néo-lat.	néo-latin.
dan.	danois.	nivern.	nivernais.
écoss.	écossais.	norm.	norman.
esp.	espagnol.	norv.	norvégien.
estangl.	estanglien.	pic.	picard.
fr.	français.	piém.	piémontais.
franc-tud.	franc-tudesque.	port.	portugais.
fris.	frison.	prov.	provençal.
gaél.	gaélique.	sax.	saxon.
gall.	gallois.	sic.	sicilien.
gasc.	gascon.	suéd.	suédois.
gén.	génois.	val.	valaque.
gr.	grec.	vén.	vénitien.
gris.	grison.	v. fr.	vieux français.
goth.	gothique.	wall.	wallon.
guern.	guernesiais.		

ERRATA.

p.	9	l.	5	poelle	lisez	poulle.
"	10	"	6	v. l'angl.	"	v. angl.
"	11	"	18	herbe	"	herbe
"	21	"	1	une	"	un
"	21	"	6	Randell	"	Randle
"	21	"	10	blue	"	<i>blue</i>
"	23	"	37	quoiqu-un	"	quoique un
"	24	"	43	véjous	"	véyoûs
"	29	"	28	racache	"	racache
"	30	"	22	doight	"	doigt
"	61	"	7	appirns	"	apprins
"	61	"	28	MINCHE	"	MINCHIE
"	73	"	46	metre	"	mettre
"	101	"	38	plussieurs	"	plusieurs
"	109	"	27	<i>càn'sir</i>	"	<i>can'sir</i>
"	109	"	28	<i>càn'si</i>	"	<i>can'si</i>
"	141	"	33	llache	"	liache
"	144	"	24	<i>Aire</i>	"	<i>Air</i>
"	204	"	19	<i>Enquiller</i>	"	<i>Enquiller</i>
"	261	"	45	frigad	"	frigade
"	265	"	1	grànd	"	grande
"	276	"	23	<i>cyprus</i>	"	<i>cyperus</i>
"	282	"	32	hongue	"	hougue
"	285	"	18	redoudent	"	redoutent
"	323	"	19	santicottaïr	"	sauticottaïr
"	334	"	1	morceau	"	morceaux
"	354	"	35	o-fûs-ch'	"	<i>o-fûs-ch'</i>
"	357	"	15	est	"	et
"	372	"	8	rengueur	"	rongeur
"	372	"	42	cottaï	"	cotaï
"	379	"	1	J'veyon	"	J'veyon
"	485	"	13	<i>dele</i>	Voyez	<i>Vouarouverie.</i>
"	491	"	21	même	lisez	même

A, prép. En français le signe du possessif; mais on s'en sert ici au lieu du génitif. On dit, par exemple,

La femme à Jean,
La maison à Pierre,
La croute au Sène,
pour
La femme de Jean, etc.

On dit aussi, comme en v. fr., elliptiquement,

La femme Jean,
La maison Pierre,
Thoumas fils Miché.

Comparez l'angl. *Fitz-Henry*, *Fitz-James*, etc.

A', pron. Elle.

On s'en sert au lieu d'*alle* devant une consonne

Alle était fière adret, adret,
Et d'mandaiz-mé s'a' me r'gardait.

La Neuve Aire. MSS.

Abafouaïr, v. Bafouer.

V. angl. *to bafful*, *to baffle*, fr. *beffler*, dans le sens primitif de se moquer, vilipender, traiter de haut en bas l'effigie d'un homme déshonoré. Voy. la citation de *Hall's Chronicles* au mot *Bafful* dans l'Encyclop. Metrop. Le prov. *bafa*, moquerie, suggère une racine analogue au pic. *baso*, lèvres gloutonne, sensuelle, esp. *befo*, lèvres de cheval, génois *sa' beffe*, faire la lippe.

Si m'n oncle, en s'en v'nant d'la ville
Prend sa p'tit' goutte ès Rohais
A' l'*abafoue*, et l'accuille
Coumme un franc babilounbouais.

Rim. Guern. 29.

A banon. Délié, égaré

Pus troublai qu' sen besquias, l'avis à l'à *banon*,
I' s'villianait les dets à grands caoups d'faucillon.

Rim. Guern. 13.

s'Abanounnaïr, *v.* se délier, s'égarer.

Abat, *s. m.* Abattis : fruit abattu par le vent; angl. *windfall*.

Selon Duméril, *abat*, dans l'arr. de Bayeux, signifie désordre, et, dans celui de Caen, la *pluie d'abat* est une pluie abondante, un *homme d'abat*, un homme qui dérange tout.

Abats, *s. m. pl.* Abattis ou rebut de viande, petite oie; angl. *offals*, *giblets*.

Abourvaïr, *v.* Abreuver.

Il se rapproche du *v. fr. abeurer, abeuvrer, abeverer*, *it. abbeverare*.

Abourveux, *s. m.* Abreuvoir.

Abîmaïr, *v.* Dire le pis, faire le pis, injurier.

Comparez l'angl. *to worst*. Il est encore en usage dans le dép. de L'Ille et Vilaine. On a substitué le médial *b* pour le *p* de l'inusité *apismer*, dérivé de (*pisme*), *v. fr. piesme*, *lat. pessimus*, *pis*.

Si veuve au d'sesper lli d'mànde

Ûn crôton, au nom de Gyu,

A' lli dit, "va-t-en, quêmànde!"

L'*abîm'*, la cache, et ellôt l'u.

Rim. Guern. 30.

Ablûtaïr, *v.* Eblouir par de faux semblants.

Du norm. *beluette*, étincelle, d'où le *fr. bluette*, diminutif du *v. fr. belhue, bellue*, étincelle, mensonge, guern. *blue*, dans cette acception métaphorique. D'où, selon Cotgrave, le verbe *bluetter*, jeter des étincelles, en berr., *é-berluter*, champ. *a-berluder*, éblouir, aveugler, selon la forme *fr. berlue*. norm. *berluette*.

S'fit l'vieil au piànt, les daeux mâins sus sa jûte

Malin, tu s'ras bien fin,

Tu t'couachras tard et tu t'levras matin,

Si tu m'*ablûte*.

MSS.

Abordas, *s. f.* Pierre à montée dont on se servait pour aborder un cheval. Comparez *v. fr. abordade*.

Abot, *s. m.* Billot ou bûche que le maître de l'hospice du Castel attachait au pied des habitués réfractaires.

Norm. *abo*, morceau de bois que l'on attache au pied des chevaux pour les empêcher de passer d'un champ dans un autre; d'où le verbe *aboter*, mettre un *abot*. *A-bot* vient du bret. *bot*, branche, en Lorraine *boc*; d'où *boter*, ébrancher, épiler un arbre.

Abournaïr, *v.* Aborner.

V. fr. abourner, de *bourne*, *v. fr. et angl. borne* ou *bourne*.

Abournement, *s. m.* Abornement.

Abriaïr, v. Abriter.

Norm. et v. fr. *abrier*, esp. *abrigar*, prov. *abricar*, du v. tud. *bi-rihan*, couvrir. Il ne reste aucune trace de ce mot en Italie.

S'abriant d'sa mandrill' grise

De peus qu'a' n'y meur' de fred

Au matin, s'ill y a église

A' s'couëffe, a' met sen pilet dret.

Rim. Guern. 31.

Acat, s. m. Achat.

V. fr., en bas lat. *accapitum*, d'*ad* et *caput*, *capitis*, tête, chef, signifiait d'abord reconnaissance d'un chef, ensuite acquisition, pourvoyance, enfin achat.

Acataïr, v. Acheter.

C'est l'acception restreinte du v. fr. *acater*, *acapter*, selon Froissart *achapter*, nap. *accattare*. L'it. *accattare* n'existe, toute fois, que dans le sens de mendier, emprunter. Il nous semble d'ailleurs que le sens invariable du verbe v. esp. *acabdar*, honorer, révéler, indique et confirme l'origine féodale de ces mots. Ils sont tous également dérivés du lat. *caput*, tête, chef, comme le gaél. *ceannach*, achat, *ceannath*, marché, angl. *bargain*, l'est de *ceann*, tête.

Si nou-s acate à la fère

Un bouvé des Quéritaïs.

Vaque ou jument poulinière,

Nou counnit leus qualitaïs.

Rim. Guern. 11.

Acateur, acateurs, s. m. Acheteur. V. fr. Acateur.

Mais se il ne puet faire jouir, si restore le domoige à l'*acateur*.

Coutume de Beauvoisis. ch. 34.

s'Acollâsair, v. S'assoupir de fatigue, tomber dans un profond sommeil.

On dit dans l'arrondissement de Vire *s'acclasser*, s'assoupir, du gaél. *clos*, repos, tranquillité, sommeil, *cloth suaine*, sommeil profond, corn. *glos*. Voilà pourquoi nous ne dériverons point *acclâsair* de l'it. *accasciarsi*, se débilitier, s'abattre, ni, comme les messieurs Duméril d'*acclaudere*, prov. *aclusar*, fermer les yeux.

Dans ma barque, longtemps berchie

D' l'est au voest, j'm' acclâse et j'm' endors,

Priant qu' a' se r'pose, hébergie

Dans l'havre paisible des morts.

Rim. Guern. 132.

Acollin, adj. soumis, prosterné. V. fr. acclin, lat. acclinis.

On conservait ici ce mot dans la phrase "Vassa (vassal) *acclin*".

Voir *Wace*, 2289. En v. fr. *acliner* se disait pour saluer :

Par le vergier s'en vont le pas,
Mes il tint moult la chiere encline,
Et la borgoise un pou s'*acline*.

Fabliau de la Borgoise d'Orléans.

s'**Acclluquer**, v. S'accroupir.

B. bret. *cleuget*, accroupi. On retrouve la même analogie entre le gaél. *crub*, accroupis-toi, et le fr. *croupe*, qui existe entre le gaél. *claon*, courbe-toi, le lat. *clunis*, le pli des hanches, et le gasc. *cluqua*, prov. *clocar*, plier. Ces mots se relient au v. esp. *cluquillas*, les fesses, d'où *estar en las cluquillas*, être accroupi, guernesiais *aclluqui*.

J'la vis, j'vis ses neuf dents grinchies,
J'la vis s'*aclluquant* sus l'bignon,
Et, j'n'en mens miette, à sa brachie
A' t'nait un cat et un guenon.

Rim. Guern. 99.

Accoint, s. m. Ami, un de nos connaissances.

V. fr. *accoint*, angl. *acquaintance*, v. angl. *a quointe*; du v. fr. *cointe*, it. *conto*, lat. *cognitus*.

Oublliron-ju nos viers *accoints*,
Not coin d'faeu, nos parents?
Oublliron-ju nos viers *accoints*,
Not bouan vier temps?

Rim. Guern. 36.

In endleue hondred zer of grace and vifti and on,
Deide Geffre Plantaginet, erl of Aungeo;
Henri, is sone and is eyr, erl was imad tho
Of Aungeo, an duc of Normandie, tho was it mucche is munde,
To come and winne Engelonde (uor he was next of kunde)
And to helpe is moder, that was her ofte in feble chaunce,
And he was a *quointe* mucche to the quene of Fraunce,
And somdel to mucche, as me wende, so that in som thing,
The quen loued, as me wened, more him than the king.

Robert of Gloucester, p. 465.

s'**Accointaîr**, s'**accointir**, v. Faire connaissance avec quelqu'un.

Fr. *s'accointer*, mot qui vieillit selon les puristes de l'Académie.

Ill y'a longtemps, vaîsin Pointis,
Que, vous et mé, j'sime *accointis*.

MSS.

C'est aussi se familiariser avec une femme aimable, être un peu trop entreprenant, témoin ce précieux lambeau, cité par Roquefort:

Dame, per Diex merchi, vos pri qu' à vos me veuillez *accointer* (m'unir à vous).

Accointance, s. f. Connaissance, familiarité.

Mot fr. à-peu-près proscrit.

Accotai, part. pass. Accoudé. Voyez *Coute*.

C'est le norm. et le v. fr. *acouté*, selon la forme val. *cot*, port. *coto*, esp. *codo*, *cobdo*.

Accotai sus l'bord d'la table,
Crass'tâie au bec, l'vier des G'nas,
Oyait la vouaix lamentabille
Du cahouan qui d'meure au ch'nas.

MSS.

(Elle) besa la dite tombe, et i atoucha ses ieux, et s'*acouta* delez cele tombe.

Miracles de S. Louis.

s'Accoursaïr, v. s'élancer, partir.

Ce mot vient de *curso*, le fréquentatif de *curro*, *currere*, courir. Le *cursor*, lat. et néo-lat., était un coureur, un messager.

Accravanaï, part. passé. Accroché au sol, prosterné.

C'est comme le b. bret. *a crabanou* sur les griffes, à quatre, v. fr. *agraphiné*, *agraphé*, *agrapé*. *Cotgrave*, l'an 1611. *Roquefort* I. 36, 37, angl. *grabbled*.

s'Accravanaïr, v. s'accrocher au sol, tomber à quatre.

Il n'y a rien de commun entre ce mot et le v. fr. *acrevanter*, *acrevanter*, dérivatif de crever, lat. *crepare*. *s'Accravanaïr*, s'accrocher au sol, se relie naturellement à l'expression bretonne *a crabanou*, sur les griffes, it. *graffio*, prov. *grafio*, crochet, griffe, et au wall. *agrafer*, s'agripper, agripper, saisir. Comparez le vieux haut-tudesque *krapfa*, allemand *krappeln*, b. bret. *krapa*.

Contër la terre i s'*accravane*,
S'accillâse à l'heure et ronfle fort;
Laissez-lè là; réveiller l'âne,
Che n' s'rait qu' ressuscitaïr un mort.

MSS.

Accouiller, v. Accueillir.

Voyez *Cuiller*.

Si m'n onelle, en s'en v'nant d'la ville
Prend sa p'tit' goutte ès Rohais,
A' l'abafoue, et l'*accuïlle*
Comme un franc babilounbounais.

Rim. Guern. 29.

Achie, s. f. Accès, espace de temps, ondée.

V. fr. *achès*, *assées*, *d'acès*, pour *aciès*, lat. *accessus*, d'où le guern. *achie*. Cela nous remet dans l'esprit l'allemand. *fall*, *zufall*, chute, cas, accident, incident, lat. *quod accidit*, *accessio*, *accessus*, ce qui *achée* ou *achie*, selon les formes *chéer*, *chier*, tomber, lat. *cidere*. Voyez *Quéé*

1. Quand l'jane homme avait ses *achies*,
Ses soupirs faisaient peus ès cats;
Pour tout chun'na, les éfachies
N'en faisaient, ma finge, aucun cas.

Rim. Guern. 89.

2. J'ai lu, à matin, une *achie*,
L'chapitre était dans Malachie.

MSS.

3. Une *achie*, enfin, d' g'raille
Vint mettre fin au caquet,
Sus jane et vier, femme et file
Riche et paure, a' déllaquait.

MSS.

On voit par là que les Messieurs Duméril n'ont point découvert l'analogie d'*aca*, lisez *acas*, en Berry *agas*, pluie soudaine, giboulée, v. fr. *cad d'eau*, au lat. *casus*, chute, et par conséquent, au guern. *achie* (accès, accident) allem. *fall*, cas, chute, ondée. Relier ce mot à l'isl. *kaf*, inondation, n'est apparemment qu'une chimère ingénieuse.

Voir le Dictionnaire Normand, p. 4.

Achocre, s. et adj. Maladroit.

Normand et dans le dialecte de Rennes, du v. norse *skackr*, de travers, crochu, difforme, que Jac. Grimm, *hist.* 993, compare à l'allem. du moyen âge *schieck*, poltron, bavares *schieck*, bancroche, crochu, malbâti, ags. *sceac*, lent, fainéant. On retrace quelque affinité entre ces mots et le grec *σκαίος*, lat. *scævus*, allem. *schief*.

Achocre, apouas, hors de ma veie!

Malbâti! faut-i que j'te vée,

Sans mouv'ment coumme un babouin d'née.

L'bec large ouvert et n' faisànt rian?

Jamais tu n' g'aguras ten salaire,

Et sans l'sou, l'bas du dos dans l'aire

Tu mourras paure et nud, faignant!

MSS.

Ach'theure, adv. Maintenant.

En toutes lettre à *chette heure*, v. fr. *asteure*.

Là-dessus observons qu'il y a dans la littérature des recoins ignorés par d'habiles critiques dont nous honorons la sagacité. Par exemple, si M. Thomas Carlyle avait ouvert un des meilleurs dictionnaires du siècle de Louis xiv, celui de *Nath. Duez, Amsterdam, chez Louys et Daniel Elzevier*, 1664, il aurait appris qu' *asteure*, évidemment le guern. *ach't'heure*, était alors un mot français du meilleur alloi.

Acoire, Acoure, adv. Encore.

V. fr. *encoires*, *unquore*, it. *ancora*, lat. *hâc horâ, hanc horam*, de cette heure, jusqu' à cette heure. Comparez leur le v. fr. à ore, esp. *ahora*, maintenant, tout à l'heure.

Ath-uair, en irlandais moderne, *atheuair*, encore une fois, est évidemment dérivé de la forme gael. *uair*, heure, mais il serait hasardeux de relier le guern. *acoire* à cette forme étrangère.

Le Roy Loys estoit content . . . de accomplir le mariage soubz les conditions advisées d'entre Mons. le Daulphin et Madame Elizabeth d'Angleterre, et encoires plus grandes choses.

Lettre de Marguerite d'Autriche au Duc, 27 Juillet, 1480. *Comines par Godefroi*, tom. V., p. 115.

Mais aye bien en ta mémoire
Ce que je t'ay dit jusqu' à oïre.

L'ontaine des Amoureux.

Aderchier, v. Adresser.

V. fr. C'est une forme b. bret. et gael., pour droit, image, statue, *drec'hel*, *direach*, droit.

Adi, *interj.* Adieu.

It. *addio*; *adi*, vient du v. fr. *Di*, Dieu.

Ô! tu' avais un r'gard si tendre
Je m' créyais en paradi,
Et l'cœur n'avait que de m' fendre,
Quànd i fallait dire . . . *adi*!

Rim. Guern. 69.

Adiral, *part. passé.* Détourné, déplacé.

Peut-être serait-ce un dérivatif du lat. *ire*, malgré la non-existence d'un verbe v. fr. *ir* dans le sens connu de l'alle. *irren*, errer. Alors on comparerait *ir*, aller, et *ir*, errer, à l'alle. *wandeln*, marcher, angl. *to wander*, errer. Voyez *Édit*.

Cotgrave, 1611, regardait encore *adiré* comme un mot français, mais selon Nath. Duez, 1664, il était déjà suranné. Voyez *chap. 87 de l'Ancienne Coutume de Normandie*.

Puis a dit au Duc en l'oreille,
Que il a éu moult merveille
De la cuillé qu'il a trouvée
Ou'il out au mangier *adirée*.

Wace, Roman du Rou.

Adiraïr, v. Détourner, déplacer.

Adit ou **Adis**, *part. passé.* Égaré, perdu, hors de soi.

V. fr. selon Roquefort, I. 22. Voyez *Édit*.

Adoraïr, v. Saluer de la bouche, baiser religieusement.

Lat. *adorare*. En *adorant* nous portons la main à la bouche, et nous faisons volte-face. *Pline*, xviii, 5. Voyez aussi *Job xxxi*, 27.

Les viers garçons, j'en haïs la race
I faudrait les désoreiller,
Les nits, j' l'avons oui, v'là qui passe
En *adorant* leus oriller.

MSS.

Adoubaïr, v. Equiper, radouber.

V. fr. *adouber*, ags. *dubban*, angl. *to dub*, v. norse *dubba*, namurois *dauber*, donner un coup, frapper.

Adoulaï, part. passé, Endolori.

Selon Froissart *adoulé, adolé*, affligé. Ags. *dolk*, blessure, plaie, v. fr. *dol*, douleur, it. *doglio*, lat. du 3^e. siècle *dolium*, bas lat. *dolia*, gaél. *dolas*, douleur, misère.

Un Chrétien du troisième siècle a dit,

Filiorum casus licet *dolium* cordis relinquat,
In nigris exire tamen nec plangere fas est.

Commedianus, Inst. 73.

s'Adoulaïr, v. S'endolorir.

Adret, adv. Beaucoup.

V. fr. et norm. *dret à dret*, vis-à-vis, à l'*adret de*, envers, vis-à-vis de; mais notre adverbe n'a aucune analogie quant au sens avec cette préposition.

Alle était fière *adret, adret*,
Et d'mandaïs mé s'a' me r'gardait!

La Neuve Aïre. MSS.

Affaïturaï, part. passé et adj. Atténué, affaibli par le sortilège, chétif, fluet.

Norm. de l'arrondissement de Vire *affatturé*, it. *affatturato*, de *fattura*, sortilège, v. fr. *faiture*, prov. *faitura*, néo-lat. *factura*, esp. *hechizo*, sortilège, maléfice. D'où le v. fr. *saiturier*, sorcier, enchanteur, it. *affatturatore*, *fattuchiero*, prov. *fachurier*, gasc. *fatchillero*, magicienne.

Voyez *Jasmin* ii. 53.

Un cher petit *affatturaï*, long comme la main, gros comme le det, pus maigre qu'une écuelle de douit, bossu, tortu, clopin, l'œil de travers. sauticotait sus l'bord, un pid court et l'aute long.

MSS.

Nel cerchio secondo (s'annida)

Ipocrisia, lusinghe, e chi *affattura*
Falsita, ladronnecio e simonia,
Ruffian', baratti, e simile lordura.

Dante, Inf. XI.

Les Messieurs Duméril, p. 7, ont, à ce qu'il nous semble, eu tort de dire qu'*Affatturer* signifie priver, faire faute. On trouve dès le troisième siècle le lat. *factio* pour malice, trahison, dans le dixième canon d'un concile tenu à Carthage. Voy. *Ducange*, ii, 340.

Affeuraïr, v. Mettre au prix du marché.

V. fr. *afforer*, *affeurer*; subst. *affeurage*, *affeurement*. Du lat. *forum*, marché, it. *foro*, v. fr. *for*.

Les Chiefs Plets tenus le Lundy prochain après le jour Saint Michiell, en l'an 1581, par Nicollas Careye, Juge-Délégué, etc.

Le quartier de forment est *affeuré* à xxvij gros monnoye.

Le pain et chapon à ij gros monnoye.

La poelle à ij gros monnoye.

La chandelle poys de l'isle j gros d'argent la livre.

Ordonnances de la Cour Royale de l'Isle de Guernesey, Tom. I, p. 36.

Affiéblir, v. Affaiblir

Du v. fr. *fleble*, voy. *Fiéblle*.

Affres, s. f. pl. Horreurs; épouvantes.

V. fr. Les *affres* de la mort. Comparez l'it. *afro*, âpre. Selon Fried. Diez cette expression se relie au vieux h.-tud. *eivar*, âpre, horrible, féroce. En v. fr. l'adjectif *afre* signifie laid, affreux.

s'Agenoillèr, v. Se mettre à genoux.

Du v. fr. *genoil*, genou; voy. *Genouai*.

Agiaux, s. m. pl. Instruments, outils.

On a longtemps ignoré l'étymon de ce mot; mais l'analogie entre le néo-lat. *actilia* et *agiaux*, instruments, outils, armes, semble démontrer que l'un et l'autre viennent d'*ago*, *actum*. Ainsi, en langue de barreau, l'acte est l'instrument. L'outil, en grec, est ὄργανον, ἔργον, d'*ἔργον*, œuvre.

Prima Statuta Roberti I. Regis Scotiæ, c. 27.

Quilibet paratus sit cum *actiliis* et harnesiis prædictis circa octavas Paschæ.

Pro *utensilibus* militaribus vox hæc videtur sumi.

Ducange, ad voc.

Ni l's ouvriers, ni les *ñiaux*,

Ne front rien sans leus *agiaux*.

MSS.

Agné, s. m. Agneau.

Lat. *agnellus*, v. fr. *agnel*.

Qui' est donc qu'ill y'a, dans l's iûx d'la belle

Qui fait d'un dadais un Danié

Un bouan vivant d'un trouss'-cotelle,

D'un llon, d'un tigre, un p'tit *agné*?

Rim. Guern. 45.

Agnès, nom d'une sainte et chaste vierge.

On ignore pourquoi, au premier jour d'Avril, les enfants s'oulaient crier "*la folle Agnès*!" C'était alors que les matrones romaines sacrifiaient à Vénus. Agnès eut-elle tort de ne pas le faire?

Agre, adj. Malade.

Témoin le singulier récipé que voici dans le *Journal MS.* de *Johan Girard, Trésorier de Notre Dame du Castel*:

De la graine d'espurge et de la grayne de glé [glaïeul] ovecques ving blanc. Resmyde pour ungue fame *agre* de flors.

C'est le lat *ægra*. Voy. *Agroutai*.

Agrêt, s. m. Appareil de navire; les traits d'un cheval.

Agrêts, pl. est encore un terme nautique français. On dit ici : cheval bon à l'*agrêt*, mot analogue au misn. *gerade*, et au v. l'angl. qui est aussi bas-écoss. *graith*.

Voyez *Graïe*.

Agroutai, Égroutai, part. passé. Malade, affligé, dégoûté.

V. fr. *égroté*, v. angl. *agroted*.

Nou l'portit en cérémonie,

(I me r'souvient de s'n enterr'ment),

À fumaïr l'snichon et l'ortie;

Et sa veuve r'venait brâment

Dans sa grand' couëffe ensevelie,

Entre dæux dam's de Saint Pierre-Port

Dolente, *égroutâie*, affligie, —

Et les lermes queyaient-i fort!

Rim. Guern. 43.

But I am *agroted*

To write of them that in love ben forsworne.

Chaucer, Legend of Good Women.

s'Agroutai, s'Égroutai, v. Tomber malade, s'affliger, languir.

C'est le lat. *ægrotare*, tomber malade formé d'*ægrotus*, malade, languissant, dont la source *æger*, malade, faible, est celle aussi du v. fr. *égrot*, *engrot*, maladie. Voyez le *Brut d'Angleterre*, I, 101; d'où *égroté*, *engroté*, malade, I, 363. Voilà pourquoi le v. fr. *heingre*, norm. *haingre*, forme romane du lat. *æger*, maladif, figure dans cette phrase de la chanson de Roland, p. 148 :

Heingre out le cors et graisle

Heingre, dans le Comté de Maine en Amérique, *slim*, analogue à grêle, signifie infirme, quoique *schlimm*, en allemand, le même mot que l'angl. *slim*, grêle, se prenne dans le sens de de travers, et de méchant.

Aguigner, v. Ramasser avidement.

On eût dit en v. fr. *a-gagner*, *a-gahiner*, *a-winer*, *aguiner*. *Aguigner* se relie naturellement au type h.-tud. *ge-winn*, gain, profit, et à l'ags. *gewinnan*, gagner, obtenir. Dans l'ancienne France on appelait l'automne ou la récolte des fruits *win*, *vin*, *wain*, *vain*, *waing*, *gaing*.

Cela explique le sens du mot *aguigne* dans le vers suivant du *Pourtrait d' Ma Tante*. *Rim. Guern. 29.*

A'teurt, pinche, attrape, *aguigne*.

Aguinchier, v. Agacer, attraire. Voy. *Égachier*.

Dans sen pllêt dret Suson, la belle,

Aguinchaï Tam, i n'tait pas r'belle,

Et, torquànt la d'èrnette, i riait
D'la née et du vent, l'marmilliet.

Tam au Sabbat. MSS.

Ahan, s. m. Respiration gênée, effort violent, fatigue, dommage.

V. fr. Ce n'était d'abord, selon Cotgrave, qu'une onomatopée, l'imitation du gémissement d'un homme de peine, tel, par exemple, que celui d'un bûcheron qui fend une souche, "the loud sighing of a wood-cleaver." En effet, le sens d'*aans*, strophe 1^{re} d'un vieux poème sur la Passion du Christ, et celui d'*afans*, str. 1, 4, se restreint aux souffrances du corps, bien que, dans la chanson d'Alexis, *aans* signifie angoisse, tourment d'esprit. On n'en est pas moins tenté, au simple coup d'œil des formes v. fr. *aham*, *ahen*, selon Wace *hahan*, v. fr. *anhan*, *enhan*, de les identifier avec le goth. *ahma*, dan. *aand*, irl. *anam*, grec *ἄνεμος*, hebr. *אנף*, *enef*, souffle, esprit, par conséquent, âme; et ces mots se rattacheraient à l'hébr. *אנן* *anan*, soupirer, murmurer.

Mal d'*ahan*, l'asthme

Herbe d'*ahan*, le raifort.

Cela est conforme à la tradition, témoins Dioscoride et Pline. "Le raifort facilite l'éruetation *ῥαφανίς καὶ αὐτὴν πνευμάτων γεννητικὴ* *ἐφευκτὴ δὲ*" ii. 137. "Et vis mira colligendi spiritum laxandique ructum" xix. 26.

D'paine et d'*ahan* l'bouan vier Nico s'décllave
Sus l'draïn degrai, ni mousse, hélas! ni dùn,
Et contèr l'mur s'érañsant, d'un ieil grave,
Met ses daeux mains sus sen ragot d'nerprùn.

L'Nestor des Nicos. MSS.

Aigle, s. des deux genres comme en français, - ensuite *f.* dans la langue moderne, puis *m.* Aigle de papier, cerf-volant.

M'n *aigle*, en avait-i long d'coue,
Volànt au haùt du Griffon,
M' saluànt au temps où l'frit noue?
Là je m'fichais d'ma lichon
D'y pensair m'n ieil fin s'allume
Et j'y r'pilluàdrail la plume,
Ch'est tout àn, l'pel du s'nichon!

MSS.

Bien qu'il fût natif de Picardie, et que l'habitude de parler le patois du nord l'ait mis à même d'interpréter admirablement le néo-latin, la plus essentielle des langues intermédiaires aux érudits de l'Europe occidentale et méridionale, l'illustre Ducange n'a pas inséré le fr. *aigle* ou l'angl. *kite*, dans sa liste minutieuse des jeux du moyen âge. *Kite* est le cerf-volant, *the horned beetle*, lat. *scarabæus nodosus*; ainsi nommé, parce qu'il avait des ailes à la tête, des cornes. En gaélique, c'est une espèce de joujou, ou *clamhan*, le criard, traduction servile de *kite*; en néerlandais

aussi, le nom manque, rien n'étant plus vague ou moins satisfaisant que chose qui vole, instrument avec lequel on joue.

Chez nous, on n'a pas voulu dire *écouffle*, c'est milan ou buse, parce que l'aigle est le roi des oiseaux, et l'écouffle, au contraire, un poltron, un lourdaud, un *flibberty-gibbet*, un ignoble larrouneau.

Aiguch'rie, s. f. Pierre à aiguiser.

Aiguch'resse, s. f. Aiguisoire.

Aiguchier, v. Aiguiser.

V. fr. *aigucher*; norm. *agucher*, guern. de Saint Pierre-Port *aiguchar*, esp. *aguzar*, port. *aguçar*, it. *aguzzare*.

Aigue, s. f. Aide.

Pic. *aiude*, v. fr. *aiie*, *Sermons de S. Bernard*: *ajue*. Ces formes *aiude*, *ajue* viennent du lat. *adjutus*, mot dont s'est servi Macrobe; it. *ajuto*, dans les serments v. fr. de l'an 842 *adiudah*. It. *aïta*, v. fr. *aiie*, *aie*, *aide*, se relie à au guern. *aigue*, dont l'aï ne forme aujourd'hui qu'une syllabe.

Aiguer, v. Aider, v. fr. Aidier.

Ahie, ahi, adv. À souhait, beaucoup. Norm. *het*, *hie*, joie, v. fr. *hie*, néerl. *hijgen*, aspirer fort à une chose; gaél. *aït*, joyeux.

Quand j've m'amie,
Portant sen lait,
J'avon *ahie*,
Assis sus l'frie,
Vère, à souhait;
Sus les pâqu'roles,
Oh! que d'jouroles!

MSS.

Aigulle, s. f. Aiguille.

Prov. *agulha*, it. *aguglia*, selon la forme latine *acucula*, pour *acicula*. Cod. Theodos. MSS.

Nency Pinson peut, sans folie,
Restair file, et ch'est sen derouet
S'n *aigulle* est terjous enfillie,
Landirirette!
Au but du det.

Rim. Guern. 74.

Aigullie, s. f. Aiguillée. Au figuré, petit intervalle de babil.

Il en avaient une *aigullie*,
S'i s'rêncontraient, de d'vis pervers,
Et d'leus vainsins, pour une achie,
I tournaient l'endret à l'envers.

MSS.

Aïle, *s. f.* Aile.

V. fr. *ale*, lat. *ala*; on dit aussi chez nous *ale*.

Aïl'ton, *s. m.* Aileton. C'est aussi, je crois, l'aileron, aile de vo-laille dont on se servait pour nettoyer le pain sortant du four, et balayer les tables. Voy. *Duméril*, p. 12.

"Ha, ha" — *as*-ju, "ma vieill' mouissette,
 Coumme est qu'tu es v'nue où l'us est ellos?
 Là v'chin la ellaï dans ma pouquette."
 "Couas, couas," si-t-all', "va-t-en là-haut!"
 "Viens-tu", j'réponds, "dans ma caûmine
 C'mandaïr l'maître de la maison?" —
 J'attrape une fourque, et, palfrândine,
 J'la lli pique à travers l'aïl'ton.

Rim. Guern. 101.

Aïm ou **aïn**, *s. m.* Hameçon.

V. fr. *haim*, *aim*, it. *amo*, lat. *hamus*; dans l'arrondissement de Bayeux *haim*, ailleurs *ins*.

Or puis que (les atomes) sont si petits, ainsi que l'on dit, qu'aucune pointe de ferrement ne les sçauroit couper et diviser, comment ont-ils des *haims* et des angles?

Lactance, par *René Fame*, Genève, 1587, p. 246.

Bien fu la dame prinse à l'ain.

Fabliau des Braies au Cordelier.

Aïmaïr, *v.* Aimer.

En gascon c'est *ayma* (*a-yma*), cat. *amar*, lat. *amare*.

Si au monde i n'y'a rien pière
 Qu' d'aïmaïr sans y gagner rien,
 D'n'aïmaïr rien ou d'n'aïmaïr guère
 Aïmaïr trop n'est pas trop bien.

Rim. Guern. 109.

Aïmànt, *s. m.* Amant.

Mot emprunté aux chansonniers français du seizième siècle, et dont l'usage se restreint à quelques phrases banales, telles que, "Mon doux, mon tendre, mon cher *aïmànt*."

Aïmisable, *adj.* Aimable.

V. fr. *amiable*, angl. *amiable*.

Aïnohin, *adv.* Ainsi.

V. fr. *ainsinc*, et, selon Cotgrave, parisien *ainsin*, lat. *æque sic*, *Diez* 17, cat. *aixi*, prononcé *aichi*.

Aïne ou **Êne**, *s. f.* Caïeu d'oignon, de fleur, plant.

Grec *ἔπος*, plante, bouture, selon la forme latine *quernus*, guern. *quêne*. C'est le v. fr. *hergne*, bouture, d'où l'expression surannée, prendre de *hergne*. *Cotgrave*.

Aire, *s. f.* Bien que ce soit ici un mot français, l'amateur des vieux

usages ne sera point fâché de retrouver à Guernesey une des cérémonies naïves de l'Armorique aux abois.

La Neuve-Aire.

Nos gens étaient à la neuve aire,
Et mé, j'voulais y'être étout, vère!
A la neuve aire; hélas, mon Dou!
Était-che à mé d'restaîr cis nou?
Jolis éfants, à-vaû les rues,
S'y en allaient coumme à des quérues;
Et l'cœur me battait, j'en répons,
D'ouir les sounneux, d'ouir leus chànsons,
Aquând j'vis Séphora, ma belle,
Saûticotânt, la tourterelle!
Coumm' les lermes d'argent des ciûx
Sus fleur de Mai r'lièsaient ses yûx,
Blius coumm' la fleur de lin des hures.—
Ses dents étaient des perles pures;
Alle était fière, adret, adret,
Et d'mandaiz-mé s'a'me r'gardait.
Si j'la r'gardais! Dànsou, ma chère,
Dànsou, dànsou sus la neuve aire!
Sus la neuve aire, i m'est avis
Que j'la vé, j'la vé vis-à-vis!
J'la vé, dansânt ligière et gaie;
J't'naïs sa minotte et j'troublais d'jouaix.
J'troublais, car a' souriait, m's amis,
Et mettait m'n âme en paradis,
En paradis, où je n'vé qu'elle,
Nàn! je n'vé qu' Séphora, ma belle;
Ma belle, et d'maîn, au frais du jeur,
Au pid d' l'écallièr, vlà qui'est seur,
Vlà qui' est seur, j'lli doûrai ma bague;
J'Taeus, je n'sai quând, au Cap-la-Hague.

MSS.

Airse de vent, s. f. Tire de vent, point d'où le vent souffle.

C'est le goth. *airtha* (*airsa*), terre, aire, écos. *airt*, aire de vent, gaél. *airde*, d'où *airde-deas*, le sud, *airde-an-ear*, l'est, *airde-an-iar*, l'ouest, *airde-tuath*, le nord.

Of a' the *airts* the wind can blaw
I dearly like the west,
For there the bonnie lassie lives,
The lassie I lo'e best.

There wild woods grow, and rivers row,
And mony an hill between;
But day and night my fancy's flight
Is ever with my Jean.

Burns, Cunningham's Ed. p. 381.

L'airse du vent dont j'fais l'pus d'cas,
Il est seur que ch'est l'vouest,
Car ch'est dans l'vouest qu' j'o l'brit des pas
D'la belle éfant qui m'pplait.
Entre elle et mé ll'y'a hougue et hure,
Des russiaux, des barrats,
Et pourtant, jeur et nïet, j'en jure,
Ch'est dans l'vouest qu' j'o ses pas.

MSS.

Aissaeure, s. f. Cloison de planches.

Du v. fr. *ais*, lat. *asser*, *assis*, planche.

À travers l'aissaeure, ùn ser,
A' m'dit, viendras-tu, mon cher,
Au Vid'ellin? J't'y frai d's ieillies,
J'airon d's ormers et des filies.

MSS.

Aisse, s. m. Abeille.

V. fr. *ès*; pic. *eps*; it. *ape*, lat. *apis*, Saint Bernard écrivait
eys.

Li *eys* si at ausi la douxor del miel et la poente de l'awillon.

Sermons, fol. 7 et 8 Vo.

Ser après ser, quând nou vet brunir l'ciell,
L'aisse à sa ruque apporte tout sen mieil.

MSS.

Ajeur, s. m. Ajour.

Voy. *Jeur*.

Ajornant, jornant, s. m. Point du jour.

V. fr. d'*ajorner*, faire jour.

El matinet ains l'*ajornant*,
Encore aloent sumeillant.

Wace 10019.

Plus matin qu' à l'acoustumée,
À sa bergerie s'en alla
Sur le *jornant*, à la brunée.

Yvon de Galles à Guernesey.

Ajouair, v. Faire marcher un jeune bœuf sous le joug.

Du v. fr. et cat. *jou* pour *joug*.

Or gitons loing de nos le *jou* d'aus, ço est la charité que ils prechent.

Commentaire sur le Psautier, Ps. 2, vers. 3.

Au Càmp, au Tertre, à la Lânde, à la Hougue,
Ajouon l'bouvet, au jouc metton la bougue!

En attendant qu'i s'plaise à quérusair dret,
Fouitton-le dur sans malice et sans r'gret!

MSS.

Ajoubâtraï, part. passé. Habillé grotesquement.

Drôlement *ajoubâtraï*, de *joubâtière*, bâtière ou bât. Comparez-lui mal-bâté.

Voyez *Joubâtière*.

Al, prép. Au, jusqu'au.

Dans la phrase unique, *al matin*; adieu jusqu'au matin.

Al matin, Séphora! d'main j'nou-s entre-verron

D'avant l'jeur, parmi l's ôsiers d'la Vallâie au Ferron.

MSS.

Voyez aussi Wace, 8821.

Albroche, s. m. Homme stupide et grossier.

Roquefort ne semble point avoir connu cette forme du mot; mais il a dit "qu'*Allobroge*, *Allobrogue*, est un homme grossier, un rustre, un homme qui a le sens de travers, qui n'a pas reçu d'éducation, qui ne sait pas vivre; *Adlobrius*, *Allobrox*."

Quant à nous, au lieu d'insister sur l'identité plausible d'*Allobroge* et du guern. *Albroche*, disons que, selon Ducange I. 61, "*Adlobrius* signifie gaulois, citoyen (natif) de la Gaule. Cela se voit dans une Glose de la Bibliothèque Royale. MSS. 1013; mais il semble qu'on doit lire *Allobrox*. Dans les Gloses d'Isidore *Allobroga*, Gaulois roux."

Si le guern. *Albroche* représentait *Allobrox*, c'était dans l'origine un individu de cette race plus que féroce, "*asperior gens*", dont Quintus Fabius Maximus massacra 130,000 sur les rives de l'Isère.

Voyez *Ammianus Marcellinus*, xvi. 10.

Alangouaraï, part. passé. Languissant v. fr. *alangouré*, de l'it. *languore*.

Âléas. D'un grand élan, à bride abattue.

Cette expression rappelle le v. fr. *alée*: d'où la phrase, venir d'*alée*, de plain pied, sans difficulté. Témoin le *Roman de la Rose*, 3880.

Si que chevaux ne puent pas
Jusqu'as fossés venir d'*alée*
Qu'il n'i eüst avant mellee.

Chez nous, aller *les fins faeux âlés*, c'est en effet, aller comme le feu grégeois, *le mau fin feu de riqueraque*. Voyez *Cotgrave* au mot *Fin*. —

Vaque et j'niche, i vont, les laies,
Des qu'un taon les pique ès filâncs,
Cachant les fins faeux *âlés*,
Les cou's en haut, par les câmps.

MSS.

(L'*allée*), en Normandie *allure*, d'un cheval, est l'amble, en latin du moyen âge *ambulatio*, d'où le v. fr. *grant allure*, galop, *Jehan de Saintré* xxviii, 255, et le trouvère normand, *Benois*, ii, 14121, dont voici le couplet:

Mais nun le pas ne l'ambleure,

Mais merveilles *grant aleure*.

Cet article serait incomplet si nous omettions les métaphores analogues d'*eslai* et d'*eslais*. Celui-là se trouve dans Froissart, celui-ci dans le *Fabliau de sire Hains et de dame Anieuse*. Ils n'ont ni l'un ni l'autre aucune liaison étymologique avec *alée*, puisque *eslai* vient du norm. *es* et *laier*, *eslais* du v. fr. *es* et *laisier*, it. *lasciare*, lat. *laxare*. — L'auteur picard du *Roman de Wistace le Moigne*, guerrier qui a fait un assez long séjour dans nos îles, voulant exprimer le bond, l'élanement des chevaux fouettés par un charretier, a dit:

Li careton fiert li chevaux,

Et il *saloient les grands sals*

Parmi une cauchie, à force.

174.

Alle, *pron. pers.* Elle.

Devant une voyelle c'est toujours *alle*, devant une consonne *a'*, voyez *A'*, après un verbe *alle*, comme dans ces phrases: *s'fait alle*, *s'écrit-alle*, *vient-alle*? *rit-alle*? Après certaines particules, toutefois, *elle* et *ielle* se retrouvent avec une régularité invariable. En voici des exemples:

Quand sen cher ami soupe ôve *elle*,

A' fait sortir lure et chanson

De la boutèle.

Parfois i lli quet sus l'oreille

Le bounnet d' la Nancy Pinson.

Rim, Guern. 73.

L'autounne est v'nu, jaune est la fieille;

La file est ragane, alle est vieille,

I n'est pas temps qu'tu pense à *ielle*.

MSS.

Alliant, *part. prés.* Attachant, entortillant, engageant; flexible.

Du v. fr. *allier*, lat. *alligare*.

Ah! ch'est là l'temps qu'la belle a l'pid ligier

Les bras *alliants*, l'ieil fin et le r'gard fier;

Dame, il ont d'l'air nos dondons! i sont drêtes,

L'bouan froc à pique est net, les corles faites,

Le d'vanté billanc, la couëffe a l'neuf riban,

I tèntraient l'pape, i séduiraient l'sultan.

Les Grands Quérues, par Nico Guibert.

Alliène, *s. f.* Absinthe.

V. fr. *aluine*, *aloine*, esp. *ajenjo*, *axenjo*, chald. אֲגִינָא, *agdhna*,

Métivier Dict.

dans le targum de Jonathan *agdhna di mótha*, l'absinthe de la mort, l'absinthe mortelle. C'est que l'hébreu לַקְנָה *languenah* signifie à la fois herbe amère et poison.

Hélas, j'comptais sans m'n hôte! — une exécration gaine
D'larçons et d'malvâins, d'meurtriers et d'paillards,
Chu ser là, jouaient es cherfs et pillâdaient l'alliène,
La Béquet, la Litoune, et la file es Godards,
L'fameux Gaûquier d'la Salle et neuf ou dix pendards.

Rim. Guern. 104.

Dès l'an 1525, je trouve *alienne* dans un récépé contre les vers.
Livre de Johan Girard, MSS. p. 24.

Almande, s. f. Amande.

V. fr. *almande*, *Colgrave* 1611, esp. *almendra*. On trouve *almandrier*, *almandier* dans le *Commentaire sur le Vieux Testament* de Salomon, Rabbín Juif de Troyes en Champagne, 1104—1180, tome 3, p. 328. L'article espagnol-arabe *al* a été préposé à *mandé*, allem. *mandel*, it. *mandola*, *mandorla*, formes corrompues du lat. *amygdala*, gr. ἀμυγδαλή, val. *migdalé*, aujourd'hui *mandulé*.

Comparez leur le gall. *almon*, gaél. *cnò-almon*, noix amande.

Almenas, s. m. Almanach.

Aloigner, v. Alonger.

V. fr. d'où le norm. *aloigne*, retard. *Duméril* 14.

Alopinai, adj. Amassé, groupé.

Du fr. *lopin*, qui se relie à la forme suéd. *löpa i hop*, mot à mot *to run in a heap*, se cailler.

Arouffais, *alopinais*,
Un ser, au temps des irvières,
Vingt mouissons, roués couronnaïs,
Dormaient, muchis dans nos yerres.
L'éfachi du Vallet, Jean,
Pensant que ch'tait un cahouan,
À l'heure où nou n'véyait guères,
Les étourdisit, les vingt;
Et longtemps i m'en souvint.

MSS.

Voyez *Soucique*, 1.

Alouuté, s. m. Alouette mâle; le petit de l'alouette. Au figuré, muscadin.

S'fit-alle, "*alouuté*, te r'velà!"
Et d'un doux r'gard me trav'sit l'âme;
J'la baisi fort, a' n'en dit mot;
Et la rose épanisît, dame!
Landerira, vlà qu'est bien seur,
Ma Madlon, tu f'ras men bounheur!

Rim. Guern. 111.

Alputre, s. f. Loche rousse, petit poisson de rivage affilé comme

une anguille. *Alputre* vient du néerl. *aal puyt*, angl. *eel pout*, petite anguille. Quant au nom de *loche* ou *lotte*, le b. br. *loncha* se dit indifféremment, selon Dom Louis le Pelletier, de tous les poissons que les pêcheurs rejettent à cause de leur petitesse.

I n'y'avait dans ma banâtre
Ni houmard ni crabe-à-co,
Ni cōnuet laid coumm' le diâtre,
Ni loche, *alputre* ou cabot.

MSS.

Alumelle, s. f. Lame.

V. fr. *lemelle*, d'où *la lemelle*, et ensuite *l'alemelle*, *l'alumelle*
Gall. *lum*, lame.

(II) tenoit *l'alemelle* de son couteau par la pointe.

Et ont Irlandois couteaux aigus à larges *alumelles* à deux taillants, à la manière de fers de dards.

Froissart.

Amâin, adj. et adv. Proche, à son aise, d'un usage commode, adroit.

V. fr. à *main*. Comparez le lat. *præ manibus*, angl. *at hand*, lat. *in propinquo*, angl. *near at hand*. Dans le dép. de la Manche, l'adverbe *amain* signifie d'un usage commode, à portée de sa main; mais on retrouve en v. fr. l'adjectif *amenis*, adroit.

. Cil qui sert bien à déduit
De chiens, il en est plus hardis,
Plus apert et plus *amenis* .
En assaillant bestes terribles.

Gacé de la Vigne, Supplément de Roquefort, p. 19.

Dans la raie où dormait l'alouette,
Mon Dou, mon Dou, qu'étais *amâin*,
Seul au monde auprès d'la dœrnette,
Sous l'herbe au fion d'not Saint Germâin!
L'Orge d'chu câmp-là qu'il est bel!

MSS.

Amaire, adj. Amer.

V. fr. *amair*, *ameir*, *amar*, lat. *amarus*.

Amais, conj. Lorsque, pourvu que.

Mot v. fr. Voyez *Mais*.

Les procureurs, avocats,
Et gens de même sorte
Iront au cieil atout leus sacs
Amais que je l's y porte.

Prov. Guern.

Amarrair, v. Attacher, lier.

Terme emprunté aux gens de mer. C'était d'abord attacher un canot au rivage, néerl. *meeren*, angl. *to moor*, verbes qui se relient au v. h. tud. *marryjan*, arrêter, néerl. *marren*, retarder,

retenir, parceque l'*amarre*, en lat. *retinaculum*, arrête ou retient le bateau.

Vi-t-en, et qu' j'*amarre*
Ten d'avanté, Suson!
Et, coumm' d'amorson,
S' Nico le r'démarre,
N' faut pas l'abusair,
N' faut pas l'ellamûsair.

MSS.

Amarre, *s. f.* Attache, cordon.
B. bret. *amar*.

Ambion, *s. et adj.* Boiteux.

Celui qui va pas à pas, guern. *piâne-piâne*; *piâsotteux*; it. *ambiante*, lat. *ambulans*. Le sens du v. fr. *ambier*, lat. *ambire*, tourner autour, aller ça et là, est différent; et tous viennent, néanmoins de la particule *amb*.

I n'est pas pas haut qu'un cagnon
L'failli chàmption,
L'maûfait d'*ambion*.

MSS.

Ambionnaire, *v.* Boiter, aller pas à pas, cahin-caha.
Noi aviamo perduto il trotto per l'*ambiadura*.

Bocace.

Âme, *s. f.* Personne.

C'est le mot *âme*, comme dans l'expression v. fr. et guern. *m'âme*, mon ami, mon amie, angl. *my dear soul*, gaél. et irl. *m'anam*.

I n'y' a *âme* à la maison.
Il n'y a *personne* au logis.
There's not a *soul* in the house.

On dit aussi *fils d'âme* avec la négative: comparez à cette expression les *nefes oglou*, enfants de l'âme, de l'esprit, dont parle Barthelemi Georgieviz, de *Turcorum Moribus*, p. 290. Ed Lond. 1660.

Muet et froid sur la litière,
Bien que seulet, Jean est à Dieu,
Et hormis l'araignée et l'atroce oreillère,
Fils d'âme n'est venu céans lui dire adieu.

La Fin de la Guérande.

Amendaïr, *v.* Améliorer, se rétablir.

V. fr. *amender*, Rob. de Glocester *amandy*; angl. *to amend*, *mend*. C'était en bas latin *ab-mendare*, du lat. *mendum*, *menda*, gaél. *meang*, *s. f.* défaut, d'où le bas lat. *emendare*, se corriger d'un défaut. Le traducteur de Boèce, vers 250, écrit *amendament* pour *emendament*.

Amêtâie, *amitâie*, *amintâie*, *s. f.* Mésange.

La mésange se nommait chez nous l'*amîtâie*, parce qu'elle ressemblait à une prêtre ou à une religieuse affublée d'un *amit* ou *amite*, v. fr. pour *amictus*.

Selon le pape Innocent III, *De Mysteriis Missæ*, I. 10. les nonnes ou nonnettes soulaient autrefois s'affubler d'*amites*. Cela ne confirmerait-il point la suggestion précieuse de Randell Cotgrave, touchant une des espèces indigènes les plus intéressantes de ce genre? "The little titmouse, called a nunne, seems to weare (as a nunne doth) a fillet about her head." Les espèces les mieux connues ici sont la *grosse amétâie*, allem. *kohlmeise*; la *blue amétâie*, mésange bleue, nonnette bleue; la *nère amétâie*, nonnette; et l'*amétâie à longue coue*, la mésange à longue queue.

Oiselet cher aux ménagères de l'industrielle Lombardie, le *remiz* ne visite nos cerisaies et nos vergers presque plus. On n'en rêve pas moins aux heureux jours des voyages de cette mésange, la *penduline* du Languedoc, et de l'Italie septentrionale. C'était alors que parfois elle daignait venir nous voir, et suspendre, architecte merveilleuse, son nid aux brindelles de nos cerisiers et de nos pommiers. "Le peuple bolonais," selon l'avocat de la Brousse, "regardait le *remiz* comme un oiseau sacré, et n'osait le toucher dans la crainte d'attirer sur lui par sa mort des dangers ou des malheurs. Il s'imaginait aussi que le nid suspendu à la porte de la maison preservait de la foudre."

Amétâie

Entêtâie.

S'i n'était mort, l'maitre Massi dirait:

Si tu sens ma dragie,

Si j'te tue, éfachie!

J'n'ai pas perdu men trait,

En effet, notre magister, Massi de la Rue, le tenancier d'une des cerisaies de la Vingtaine des Carités, nourrissait une haine invétérée contre la mésange, cette ravageuse impitoyable, selon lui, de l'espérance en bouton.

Amie, s. f. C'est d'*amie* que vient m'*amie*, forme elliptique et grammaticale de mon *amie*.

Wace parle des amours du duc Guillaume, fils de Hrolf, dont Sprotte, sa *mie*, était l'objet, vers 2551 du *Roman du Rou*.

Ah! si tu savais, m'*amie*,

Qu'nou-s est bien quand nou-s est dæux,

Qu'nou s'entr' aime, et coumm' sa vie!

L'cœur va, m'n éfânt! les fins faeux.

Rim. Guern. 55.

Amiti, s. f. Amitié.

Forme guern. d'*amitié*, v. fr. *amité*. Voy. *Maïnti*, *Piti*.

Amont, adv. En haut.

V. fr. et norm. Allem. *berg auf*. Voy. *Aval*.

Li menestreil, quant il entendent
 Qui autre chose ne demandent,
 Vont là, soit *amont*, soit *aval*,
 L'un à pié, l'autres à cheval.

Fabliau de Charlot le Juif.

Amontaïr, v. Aller en montant v. fr. *amonter*.

s'Amordre, v. S'adonner, s'habituer, s'attacher.

Pic. et v. fr. du lat. *ad-mordere*.

Dist li quens: Pas ne s'i *amorde*
 Vostre abbés a lui hebreger,
 Car je l'iroie detrenchier.

Wistace le Moigne, un des aventuriers qui combat-
 taient à Guernesey sous le Roi Jean.

Cil Diex qui par sa mort volt la mort d'enfer mordre,
 Me veille, si li plest, a son amors *amordre*.

Rutebeuf, Dict. des Jacobins, composé au treizième siècle.

Si ün cat s'amord au lard, nou n'sairait l'en *desamordre*.

Prov. Guern.

Amors, part. passé. Accoutumé.

Amorson, s. f. Accoutumance, habitude.

C'est l'origine de l'expression adverbiale, *d'amorson*.

Amouach'lair, v. Amonceler.

Voy. *Mouaché*.

Amourettes, s. f. pl. Plantain à feuilles étroites.

Nos *amourettes* sont les *amoretis*, true-love knots, nœuds d'amour, du poète anglais Chaucer. Il en est parlé dans les vers que voici:

Un vieux rocher, l'asile des mouettes,
 M'a dit, vois-tu? c'est ici Portelet;
 Es-tu venu cueillir les *amourettes*?
 Es-tu venu glaner le serpolet?

MSS.

Avouons, toutefois, que l'herbe des environs de Portelet serait, non point la *Plantago lanceolata*, la lancélée, mais l'*argentea*, l'argentine. Selon Cotgrave, les *amourettes* sont le pain d'oiseau, *Briza tremula*, *quakers* or *quaking grass*. Manque d'avoir connu le modèle de ces dénominations, les nœuds d'amour, les messieurs Duméril ont confondu l'*amourette des champs*, arrondissement de Bayeux, et l'*amarotte*, la camomille, p. 16.

Amret, s. m. Pomme amère ou douce-amère.

En toutes lettres *ameret*. Selon Cotgrave, l'*ameret* est le cidre fait de pommes amères.

C'est la *red-streak* ou *bitter-sweet* de John Philips, auteur d'un poème intitulé *Pomona*, or *Cider*, traduit en français par l'Abbé

Yart de l'Académie de Rouen. Cette pomme n'existe presque plus en Angleterre. Voici les vers de Philips :

Let every tree in every garden own
The *red-streak* as *supreme*, whose purple fruit
With gold irradiate and vermilion shines,
Tempting, not fatal, as the birth of that
Primæval interdicted plant
Hail, Herefordian plant, that dost disdain
All other fields.

Cider, B. 1.

But this sure hope of racy wine
Was of the sylvan kind, uncivilised,
Of no regard, till Scudamore's skilful hand
Improved her.

Ibid.

L'*Amret d'Géri* est une pomme venue de Jersey. Serait-ce le fruit du *Géri*, arbre dont parle Carpentier, éditeur de Ducange?

Amûsaïr, v. Amuser, dans le sens restreint de retarder, retenir par des discours frivoles.

Du v. fr. *muser*, être oisif; d'où *musage*, retard, délai; *musard*, fainéant, étourdi. On ne connaît point ici le sens moderne et favorable d'*amuser*.

Anchesseur, s. m. Ancêtre.

V. fr. On disait aussi *anchisseur*, *ancesseur*, *antecesseur*; mais *ancesseur*, selon Fried. Diez était l'accusatif d'*ancestre*.

Âne, Chevaucherie d'. S'il arrive, par quelque mésintelligence imprévue, que les coups de bec entre deux époux bien-aimés se changent en coups de poing et de griffe, mais surtout,

“Quand la poule plus haut que le coq chante,”

le hameau se soulève en masse. Il est trop austère observateur des convenances de la chambre nuptiale, pour ne point donner une sérénade, un charivari salutaire, à ce couple mal-assorti. C'est alors que deux jeunes personnes, fille et garçon, dos-à-dos comme au sabbat des sorciers, représentent, à califourchon sur un baudet, le mari et la femme coupables. Ils sont suivis de tous les désœuvrés du canton, et cette cohue polissonne entonnait autrefois le refrain immémorial que voici; et quoiqu'un peu grivois, nous le transcrivons religieusement:

Ma femme m'a battu
Par la tête et par le tchu,
Atout sa cuiller à pot
A' m' a rompu l'co.

Angar, s. m. Remise.

Angar, en langue wallonne, chez soi, a tout à fait l'air d'un mot gaulois. Alors, son représentant gaélique actual serait *am ga-*

radh, dans la caverne, ou *ann gàrradh*, dans le cellier. Voyez *Diez*, 553.

Anglléque, s. f. Anglaise.

Norm. *englesque*, v. fr. *englesche*, angl. *english*. Selon *Wace*, 6360, les envahisseurs de l'Angleterre saxonne avaient un gout particulier pour les Anglaises, dont la fraîcheur du teint et le corsage richement développé nous remettent dans l'esprit

"il petto colmo e largo"

qu'admirait tant cet Arioste, rieur du premier ordre, dont nous lisions autrefois l'inimitable épopée.

"Des *Englesques* fames preneient;"

telle est la remarque froidement historique de *Wace*, notre vénérable compatriote.

Nous n'en citerons pas moins un curieux passage des *Viaggi per Europa del Dottor Giovanni Francesco Gemelli Carreri, in Napoli*, 1701, sur le buste merveilleux des Anglaises encore en bouton.

"Avete a saper, che nel dì S. Valentino, il quale accade a, 14 di febbrajo,

Quando il pianeta che distingue l'ore comincia a mandare in terra un certo fecondo calore, che fa poscia moltiplicar gli animali, s'assemblano insieme in egual numero giovani uomini e donne; e scritti lor nomi sopra pezzetti di carta, cadaun' uomo si sceglie a sorte una donzella che chiama poi sua Valentina, e la donzella un' uomo cui da nome parimente di suo Valentino; e quelle cartelline poscia gli uni portano avvolti ai nastri de' loro cappelli, e le altre acconciante su lor seno"

"Qui si usa il bacio, non già sulla guancia, come trà Franzesi, ma in bocca. Lo andar da per tutto senza compagnia d'uomini, non è gran fatto"

"Ma, da questa libertà, e non solo dal temperamento dell' aria, credo, che nasca il vedersi certe donzelle appena compiuti i 12 e 13 anni, avere un pajo di popelline enfiées comme se avessero di già partorito tre o quattro volte; e senza dubbio, egli è la virtù del Valentismo che le fa divenir così."

p. 333.

Angllétin, s. m. Race Anglaise, ce qui sent l'Angleterre.

Angullette, s. f. Lanière de cuir dont les enfants fouettaient leurs toupies.

Ce mot vient du néo-lat. *angulla*, pour *anguilla*. C'était une peau d'anguille rembourrée de sable, avec la quelle on fouettait les malheureux enfants.

Les véjous? en sis-ju fier?

L'vier Saint-Martinais, Jean l'Cllerc,

M'a copai treis *angullettes*;

Men toupin jôûra, fillettes!

MSS.

Añiet, adv. Aujourd'hui.

Norm. *aniet*, *anieut*, v. fr. *anuit*. Comme le v. fr. *anuit* et leprov. *anéit*, en gasc. *aneigt*, ce mot a signifié indifféremment aujourd'hui et cette nuit. Il ne se prend point chez nous dans le dernier sens. Les Celtes comptaient par nuits; et voilà pourquoi, dans la *Vie de Saint Guénolé*, on lit *henoaex* pour aujourd'hui; en v. gall. ce serait *henoeth*, en irl. *a niu*.

Voyez *Ñiet*.

Quand j't'o pâlaïr, ma bénite,
Quand t'n ieil crasstille endret mé
L'cœur me bat, me bat si vite,—
Ah! j'en sis tout en émoüé.
Ch'est tout ûn pour tè, maûfaite,
Añiet tu m'ouvres t'en u
Et, d'main, tu'es coumm' la guilouette
Qui tourne du nord au sud.

Rim. Guern. 50.

Ansa, conj. Or ça.

V. fr. *assa*, d'*ans* et *ça*, en b. br. de Vannes *enta*.

Ansa, sis-ju, pisque vou vlò
À l'abri, cis l'vier du Villo,
Et qu'il y'a d'bouan vier cidre illò,
Il faut en bère.
I pilleut coumm' cis Pierre d'Gâris,
Mais, pilleuve ou non, pour mé j'm'en ris,
Trinquon, trinquin, cousin la Perre.

MSS.

Antohé, prép. Jusqu' à ce, en attendant.

V. fr. *anchié*, *anchiez*, *anque sé*, prov. *anc-sé*, d'*anc*, avant, et *sempre*, jamais.

Attend *antché* que je r'vienge.

Attends jusqu' à *ce* que je revienne.

Ante, s. f. Tante.

Lat. *amita*, v. fr. *ante*, d'où l'angl. *aunt*. Quoique ce mot suranné ne soit plus en usage ici, on le retrouve dans le *Journal de Johan Girard*, 1525, et dans le *Registre de Sainte Marie du Castel*, 1674—1711, témoin la phrase rituelle,

“présentée au baptême par son *ante*”.

Autrefois on disait en France m'*ante* pour mon ante, et dans les provinces du nord *men ante*; ainsi ce n'est que pour éviter la cacophonie de *ma ante* que les Français ont préposé un *t* à ce mot, en dépit de l'étymologie. Comparez les formes *a-t-il*, *voila-t-il*, *caffetier*, &c. *Diez*, 731. Les langues alliées ont évité cet inconvénient, témoin le prov. *amda*, le lomb. *ameda*, *amida*, et le v. fr. *amiste*.

Apaûtre, s. m. Gars, garçon, goujat.

D'où la phrase, un pauvre *apaître*, du b. br. *paotr*, garçon. Ce n'est pas, comme on se l'imaginerait naturellement, *apôte*, messager du salut.

Aperchevaïr, v. Apercevoir.

V. fr. *aperchevoir*.

Donc si tost que le Seigneur *s'aperchoit* que tele alianche est faite, il les doit prendre à forche Il doit punir tous les consentans par longue prison.

Cout. de Beauvoisis, chap. 30.

Aplets, s. m. pl. Lignes armées d'hameçons.

Le v. fr. *applet* a signifié harnois, témoin *Wace*, 1979, qui a écrit *apleit*. Selon Cotgrave, *aplet* serait un trameau, angl. a draw-net; mais les frères Duméril ne voient dans le mot normand *aplets* que des filets en général. Nous devons à ces messieurs la remarque suivante: "On a, par analogie, nommé *Aplets* tout ce qui était d'un usage journalier, les cordages, la menue vaisselle, les outils, les harnais. Le vieux-français employait aussi ce mot dans le dernier sens."

Des fortaitures que les sergans prendront De ce qui sera porté à somme auront la somme et les bas (bâts) et *aplaît*, autrement harnois.

Ordonnances des Rois de France, 1376, Tom. VI. p. 228, art. 13,

Apoie ou Apouas, s. m. Homme de néant, propre à peu de choses, lourdaud.

En v. fr. on dirait *poie* au féminin, *poi* au masculin, lat. *pauca, paucus*. Nous lisons dans le livre de Job, 488, *poies choses*, et *c'est poie sa vie* se trouve dans un auteur cité par Fried. Diez au mot *Peu*, p. 705.

L'*apoie* serait, par conséquent, *homo paucis aptus*, un homme de peu, qui ne vaut guères, *apouas*:

Vère, oh ma sœur! j'm'en vais; et quand j'pense à t'en cas,

Vis-à-vis d'mé je l'vé, l'valet ès ch'vaux, l'*apouas*!

Rim. Guern. 83.

Appariller, v. Appareiller.

Forme française suranné dont la souche immédiate est le lat. *pariculus*, pareil. Ce mot est dans la Loi Salique, d'où *paricla*, pareille, *Charta paricla*, charte pareille, *Marculf* I. 38. Pour réunir, ajuster, combiner, préparer, fournir, habiller, on disait *appariller*.

Diez, 252, Ducange, III, 162.

Appèntis, s. m. Bâtiment attenant les murs, souspendue, souspente.

Angl. *pent-house*, shed.

Bien que ce mot ne nous soit point particulier, il mérite qu'on l'explique, avec quelques expressions de doute, à cause de l'homophonie entre le v. fr. *appendois*, *appèntis*, lat. *appendix*, et le gall. *a penty*, selon Davies, lat. *domus appendix*.

Jean de Janua définit l'*appendix* en ces termes: "logette atte-

nant à la maison principale, ainsi nommée parce qu'elle *append* à la muraille, n'ayant qu'un simple toit." Il nous semble que l'allemand *anhang* représente fort exactement le lat. *appendix*. Comment, toutefois, ne point relier le gall. *a penty*, maison à toit, angl. *shed*, et le gaél. *sgail*, ombre, abri? Voyez *les Loix Galloises*, Dull *Dyval* II. 34.

On appelait aussi les arc-boutants ou appuis d'un mur *appentis* :

(II) fit abattre tous les *appentis* de Paris pour chevaucher parmi les rues.

Froissart.

Il en existe encore, observe le savant M. Buchon, dans une des rues de Genève, et on les démolit en ce moment (1836) *Tom. I*, p. iij.

Cillos, hai'-mie et grange et ch'nas,
Appentis et attiras,
 En verront de pus d'un' sorte,
 Disait l'bonan vier de la Porte.

Rim. Guern. 122.

Appoiaïr, v. Appuyer, soutenir.

Du lat. *podium*, v. fr. *poie*, appui de fenêtre, balcon; it. *poggio*, prov. *pueg*, *puoi*, tertre, colline. D'où l'esp. et le port. *appoyar*, guern. *appoyair*, fr. appuyer.

Apoiez vous ici de lez mei.

Froissart.

App'rohier, v. Approcher.

C'est le v. fr. *apprechier*.

Vaisin, *app'rchous* du tronquet!
 Dur i gèle et la née a' quet,
 Dans not prinseux il y'a d'qué bère;
 J'y puch'ron jusqu' à la nîet nêr.

MSS.

Aqu'vaïr, v. Achever.

C'est, en toutes lettres, *aquevaïr*, venir à *chef*, à *fin*, à bout d'une tâche, d'une entreprise, v. fr. *akierner*, *aciever*, *achivier*, *achevir*, angl. to *achieve*. On trouve *achievement* dans Froissart. Du pic. *kief*, v. fr. *chief*, tête.

Au *kief* de la quinzaine il vennra et amenra sen tesmoing, et le tenra li avocas par le pan du sercot.

Ancienne Coutume d'Amiens.

Arbre, s. f., comme en lat. *arbor*, et en v. it. *albore*.

Où l'*arbre* est verte et fleurie,
 Dans la hâte-mie,
 Là, l' turbé crie,
 Et l' longeo s'teurt,
 Tout l' long du jeur.

MSS.

La hâche est déjà mise à la rachine des arbres; toute arbre don qui n'produit poulnt d'bouan, frit s'ra copâie et houlâie au faeu.

S. Matt. iii. 10.

Archon, aïrchon, s. m. Arçon.

V. fr. *archon*, it. *arcione*. On disait autrefois en France *archet* pour *arçon* et *arson* pour archet de violon. *Archon* est le prov. *arson*, v. angl. *arsoun*, bas-lat. *arctio*, allem. *sattel-bogen*, angl. *saddle-bow*.

Sale et vachi coumm' ûn machon,
De ses daeux mâins i t'nait l'*archon*,
Dame, et les fins faeux, sa cavale.
À-vaû la quèrière allait-alle,
Jusqu'au porta d'la Haie-du-Pis
Où l'houbdre quait, et s'démit l'pid!

MSS.

Jà tenoit la main à l'*archon*.

Wace, 9158.

And Colbrand, with mickle heat,
On Guy's helm he would have smit,
And, foiled of him that stound,
Betwix the saddle and the *arsoun*,
The stroke of that felon glode adown
Withouten wem or wound.

Guy of Warwick, 230, *Hallivell's Romances*.

Dans l'*Ars Venandi*, attribué à Frédéric II, ii. 1, le mot pour *arçon* est *arctio* (guern. *archon*). On le retrouve dans le passage suivant de la Vie de Saint Odilon, Abbé de Clugny, par le moine Jean.

Predictum namque sæculum nec tunc pauperi reddidit, sed *arctioni* sellæ pependit.

Odilon est mort l'an 1048.

Ardèse, s. f. Ardoise.

Mot obscur dont on ne retrouve aucune trace dans les auteurs classiques. Les écoliers disaient ici *pinceau d'ardèse* au lieu de crayon d'ardoise; et voilà comment la forme corrompue de *dardèse* se sera introduite dans le langage insulaire. Guillaume Philander, auteur d'un commentaire sur Vitruve, imprimé à Lyon en 1552, s'était imaginé que "cette pierre, qui se scie comme le bois et se divise en bardeaux, se nommait *ardèse*, du latin *ardere*, flamboyer, à cause des flammes qui jaillissent des toits ardoisés lorsqu'ils sont exposés aux rayons du soleil."

Ce n'est là qu'une fantaisie ingénieuse. La judicieux Fried. Diez observe que, selon Vergy, l'*ardèse* tire son nom d'un lieu nommé *Ardès* en Irlande 554. Il se pourrait, en ce cas-là, qu'*ardèse* fût dérivé du gaél. suranné *art*, pierre, *artchaileir*, carrière.

Pour ne dire rien sus la laise,
 En v'la vraiment bel et bien long.
 Marmounaiz, la belle, à votre aise!
 Si j'avais men pinceau d'ardèsc,
 J'écrirais vos jolis sermons.

Rim. Guern. 112.

Arguille, s. f. Argile.

Lat. *argilla*, selon Ainsworth *white clay*, bien que l'argile, selon Pline, xvii, 4, ne soit pas toujours de cette couleur. Il se peut, toutefois, qu' *ἄργιλλος*, *ἄργιλος*, ait été dérivé du grec *ἀργός*, blanc.

Ma vaïsine, ah! ch'est vous; coumm' le temps cache et r'lie!
 Il y'a quasi dix âns que j'vou bailli l'drain nouë;
 Nou-s aime à ouir le son d'la vouâix d'sa vieille amie.
 Je m' drissrai dans la fosse, et vous aïraiz, ch'ti ñiet,
 D'arguille à un orillèr, de terre à un neuf bounnet.

Rim. Guern. 103.

Arme, s. f. Arme à feu.

Véyots l'Frîquet, haût coumme à un tas?
 La terre a' tremble sous ses pas,
 Il a bu d'charme: au but d'ses bras
 Où' est qui' est s'n épâie?
 I f'rait volaîr tête et bounnet.
 Grand Richard! vaillant perounnet!
 V'chin ma crass'tâie!
 J'en ai bien dit, ch'n'est pas qu' je m'rends.
 Témoin l'fortificat que j'prends,
 Racache en main pour les tyrans!
 Que j'vive ou meure,
 Je m'souviendrai d'Richard Simon,
 L'tarrien qui fit crier Yvon,
 Longtemps d'avant l'heure,
 Où Rouf Hollande et les Lorreurs
 D'noble sang érousaient les fleurs,
 Serelleux d'pânaïs! ill y'a des cœurs,
 Arme et bayounne;
 D'màndais-mé si not Club m'entend!
 À la sântaï du président
 Et d'sa mignounne!

MSS.

Aronde, s. f. Hirondelle.

V. fr. *aronde*, *arondelle*, prov. *ironda*, *irondella*.

Auprès d'mé, j'vé sourdre l'alouette,
 L'mâlard échardant sa pirette;
 L'aronde énaquant sen bibet, —
 Tourne, tourne men béni rouet!

Rim. Guern. 165.

Les passereaux trouvent logis,
 Et les arondelles leurs nids.
 Hélas! grand Dieu des exercices,
 Mon Dieu, mon Roi, me soustenant,
 Où est-ce que sont maintenant
 Les autels esquels tu habites?

Théodore de Bèze. Ps. 84.

Arouffai, *adj. et. part.* Hérissé.

Italien *arruffato*, hérissé; *to ruffle*, friser; chiffonner, néerlandais *ruyffel*, ride.

Sus nos ronche' et nos bissons
 Ah! que d'rouag'-gorges s'ront muettes!
 D'leus bérbis que d'chers moutons
 N'appércheront vraiment miette!

Arouffai coumm' au mort-meis,
 L'pigeon dira, "ma pigeonne,
 S'i n'était mort, j'te bais'rais;
 Le vlò parti, ma mignonne!"

M'n Enterrement, Rim. Guern. 167.

Arridet, *s. m.* Le doigt par excellence, l'index.

Ce mot vient d'*arrer*, ou *arrher*, dont la forme, *arrhier*, n'exister plus; promettre, ratifier, acheter; et *det*, doight. L'index est, en effet, le doight qui *arrhie*, en anglais the *earnest finger*. Voilà pourquoi on disait en latin *digitum tollere*, lever le doight pour accorder le prix voulu de quelque chose. Les Espagnols disent, *alza el dedo*, en latin *sublato in altum indice rem confirma*, en français, lève l'index. *Requejo, Thesaurus*, 145. L'usage classique se retrouve dans les anciennes formules tudesques et françaises. Par exemple, dans le *Speculum Saxonum*, II. 15. 1, il est fait mention de

Celui qui commence une cause devant le juge pour laquelle il est tenu de donner caution du doigt.

Revêtir (c'est-à-dire inféoder) *de son doigt*, est une des formules de l'ancien registre du Comté de Bigorre. Voyez *Ducange*, II. 102.

Cela nous remet dans l'esprit la nomenclature guernesiaise des doigts de la main, selon la tradition de nos nourrices: *Gros det*, le pouce, *arridet*, l'index, *longuedon* ou *mousqueton*, le doigt du milieu; *Jean des Sceés*, le doigt annulaire, celui qui porte le sceal ou sceau, *coutelas* (ou *courtelas*) le petit doigt. Voyez *Sceés*.

Il est curieux de retrouver le modèle de la plupart de ces noms dans le livre des pontifes romains allégué par le Chambellan de l'Empereur Théodose vers l'an 422 de l'ère chrétienne. *Saturnalia*, Ed. *Gryph*. 723.

s'Arroutaïr, *v.* Se mettre en route.

En vieux français, selon Froissart, c'est se mettre en route, en

troupe, et, par conséquent, en mouvement; mais il y a aussi *arrouter*, mettre en train. *Cotgrave*. Telle est aussi l'acception du mot dans ce couplet guernesiais.

Nou-s a bel et bien bu, nou-s a trop marmounnaï

Il est temps qu'nou s'*arroute*, et vlà miñiet sounnaï.

MSS.

Arroûtaïr, v. Faire tourner.

Latin *rola*, d'où le vieux-français *roe*, roue, gasc. et béarn. *arrode*.

Il *arroûtaït* sa piroue

Et lli disait, tourne et joue!

MSS.

Arroûtresse, s. f. Demoiselle, lépidoptère.

De l'italien *arrostarsi*, brandiller, se débattre, s'agiter, dont l'origine serait *rostra*, éventail. Comparez le latin *libella*, celle qui brandille et flotte dans l'air.

J'oyais l's *arroûtresses*

D'fleur en fleur vollaïr

J'véyais l's avoûtresses

Là sauticottaiïr.

MSS.

Arrûm ou arrûn, s. m. Arrangement, accident.

Ce mot vient d'*arruner*, v. fr. mettre en ordre. Chaque chose à son *run*, guern. v. fr. *run*, rang, ordre, ags. *rum*, vide, large, spacieux, angl. *room*, en Aurigny *run*, appartement.

J'ai débouaïti m'n épaûle, et ma fâme est sus l'dûn,

La vieille a fait pids neufs; ch'est un mauvais *arrûn*.

Arrumaïr, v. Mettre en ordre, disposer, arranger.

Voyez *Rûn*.

Allon', s't-alle, hors de la pllume,

Rascaill' de baisse' et valets!

Ah dame! a' vou les *arrume*,

Et leus apprend l'heur' qu'il est.

Rim. Guern. 28.

Arsion, s. f. Chaleur excessive.

Vieux français *arsion*, incendie, brûlure, italien *arsione*, incendie, chaleur excessive; d'où la forme légale anglaise *arson*, incendie criminelle. *Arsion* vient d'*arser*, brûler, comme le néo-latin *arsura* d'*ardere*.

I fait donc grand caud. — Vère, ill'y a une grande *arsion* sus la caûchie.

Assaï, adv. Assez.

Italien *assai*, espagnol *assaz*, latin *ad satis*.

Aquând ch'est la grând' quérue,

Épiânt par dessus l'fossaï.

La traîtresse est toute émue

S'les jourñieurs en bève' *assai*.

Rim. Guern. 29.

Asse, s. m. As, l'unité, jeu de cartes.

En vieux français *as* ou *ax* prononcé *asse*, espagnol *as*, italien *asso*.

Assiootaïr, v. Persécuter, importuner.

Norm. berr. et nivern. *asticoler*, fréquentatif d'*astiquer*, taquiner, revenir trop souvent à la charge. *Duméril* 22. Selon Roquefort, *astique* était querelle en v. fr. Comparez l'it. *astio*, depit, *astiare*, dépiter, du goth. *kaisst-s*, discorde, v. haut-tud. *haisst-jan*, quereller.

Terjoûs souventre Javotte,
Merlin n'li donne aucun r'pos,
I la presse, i l'*assicote*,
I la mariera tantôt.
Ch'n'est pas qu'a' seit belle; alle est sotte,
Mais alle a des spins coumm' galots,
Qu'est donc qui fait que l'achie est si forte?
A'tousse, et s'ra bientôt morte.

Bim. Guern. 12.

L'argument de cette épigramme est le même que celui de ces quatre jolis vers de Martial I. 11 :

"Petit Gemelius nuptias Maronille;
Et cupit, et *instat*, et precatur, et donat.
Adeone pulchra est? immo foedius nil est:
Quid ergo in illâ petitur et placet? tussit."

Ed. ad usum Delphini, p. 26.

En voici l'imitation française par le médecin Dufour, *Paris* 1663 :

Gemelle voudroit bien épouser Maronille,
Il *insiste*, il l'en prie, il luy donne, il la vent,
Mais est-elle si belle fille,
Que pour l'avoir pour femme il fasse ce qu'il peut?
Hélas! tout au contraire, elle est épouvantable,
À peine l'on peut dire à la voir ce qu'elle est,
Qu'est-ce donc que dans elle il trouve d'agréable?
Elle tousse, et cela luy plaist.

p. 6.

Assinant, s. m. Le crépuscule, l'indice du jour naissant.

Mot de la même forme qu'*ajornant*: celui-ci vient d'*ajorner*, faire jour, celui-là d'*assiner*, indiquer (le jour). Voyez *Roquefort* I. 98.

Le 20. d'Octobre, 1651, l'armée d'Angleterre passa un lundy matin, à l'*assinant* du jour, pour aller à Jersey réduire l'isle à l'obéissance du parlement d'Angleterre.

Journal de Pierre le Roy, MSS.

Assine, s. m. Le crépuscule, l'aube.

C'est l'*assine*, et non point la *sine* du jour, ce qui serait un

solécisme. Comparez le v. fr. *assène*, *assènement*, pour assignement, indication.

Assuâie, s. f. Bourrasque du sud-est, *assuée*, vent qui mettait en péril les navires dans la rade de Saint Pierre-Port.

“Depuis pâques jusqu'à la pentecôte, le vent du midi, ou le brûlant sud-est, dominait en Égypte”. *Thévenot*, I, 837. C'était à l'occasion de ce phénomène annuel, que les prêtres du pays racontaient la légende d'*Aso*, reine d'Éthiopie ou du sud, réunie à Typhon et aux soixante douze vents, et conspirant contre Osiris, le dieu bienfaiteur, dont elle ravage le royaume. Lorsque, en effet, le vent de l'est, *Nephthys*, et celui du sud, *Aso*, les deux concubines de Typhon, se déchaînent en même temps, ils forment le sud-est l'*assuâie*; et c'était, selon les Égyptiens, le plus redoutable des fléaux de l'air. *Plutarch. De Iside*, 355, 366.

Ce fait, toutefois, ne concerne que la mythologie. On ne l'allègue nullement dans la vue d'étayer logiquement l'homophonie fortuite d'*Assuâie*, et d'*Aso*, en coptique *Asos*.

Jablonski, Penth. Egypt. III. 125.

Le r'pos, le r'pos, s'fait l'vier cap'taine;
I rouâne, i rouabille hors d'halaine,
Prins d'une *assuâie*, au ras d'un cap;
Véyouz l's éclairs? il en jouent d'belles!
Sus les cargues s'on n'met les vèles,
N'y'a pas d'écap.

Le R'pos, Imit. d'Horace.

Assuâr, v. Se dit du vent lorsqu'il tourne au sud.

Atouar, adv. Autour.

It. *attorno*.

Atoumie, atomie, s. f. Squelette.

Allem. *anatomie*, angl. *an anatomy*, *Sherwood*, 1650. D'où *anatomie*, guern. *une atoumie* ou *atomie*.

Triste coumm' une *atomie*
Qui danse au bal des revenants,
D'logique et d'philosophie
J'n'élourderai pas l's éfants.

L'Us du Ciel. MSS.

Atout, conj. Avec.

C'est le v. fr. *atout*, dérivé d'à *tout*, avec tout, angl. *with all*, *with it all*.

Le Roy d'Engleterre a ouy le rapport de Monsieur de Hauwart, qui le jour d'hier après disner arriva par devers lui a *tout* l'argent du tribut du dit Roy Loys.

Marguerite d'Autriche au Duc, 27. Juillet, 1480.

Nenn — a' va coumme une espringale —
Mit dix longs dets sus la cavale,

L'écouit, print l'tronc, s'en fut *about*,
Et r'vint au Houmet, q'minse et tout.

Tam au Sabbat.

Attaquer, v. Attacher, coller.

C'est une des acceptions du v. fr. *attacher*.

s'Attintair, v. Se parer, s'orner.

V. fr. *attinter*, *Cotgrave*; mot suranné, selon Nath. Duez, 1664; anciennement *s'attincter*.

C'est une allusion à la coutume de se farder: d'où *le teint*, it. *la tintoria*.

Aûbailles, s. f. pl. La fête du néophyte, le jour où le chrétien nouveau-né revêt l'*aube*, en latin *alba*, symbole de pureté.

Il n'y a point chez nous de festin plus joyeux que celui-là. "L'habit blanc" dont on revêtait autrefois les catéchumènes "étoit une espèce d'*aube* qu'ils serroient avec une ceinture. Ils la portoient huit jours et la quittoient dans l'Eglise comme ils l'y avoient prise. Ces habits leur étoient donnés par celui-même qui administroit le baptême, et les riches en fournisoient au pauvres."

Tel est le récit de Mézeray, *Estat de la Religion dans les Gaules avant Clovis*. Éd. d'Amsterdam, 1725, p. 420. Quoique cela ne se pratique plus aujourd'hui, le festin baptismal conserve ici le nom rituel d'*Aûbailles*.

C'est l'origine de l'expression française *dans mes aubes*, c'est-à-dire. quand j'étais encore enfant.

Coumme ès r'neuchons, d'même ès *aûbailles*.

L'vin brûlaï fumait ichin d'avant;

Nou n'y vet pus qu'des rien-qui-vailles,

I n'reste pus de bouans vivants.

Ès festins j'avon des visages,

J'n'en mens brin, très perques de long,

Et les gens y sont aussi sages

Qu'à d'enterr'ments; — qu'est donc qu'il ont?

Rim. Guern. 2.

Aûbe, s. f. La toile d'un moulin à vent.

Lat. *alba*, parce qu'elle est blanche; et voilà pourquoi nous disons.

Pas une *aûbe* de vent.

Aûbe gelée, s. f. Gelée blanche.

Peut-être y avait-il une gelée noire. À Gérone, par exemple, il y a de fortes gelées, et selon le vieux Pujades, les Catalans disaient, il y a deux siècles et demi, *fret negre de Girona*. Voir sa *Coronica*, ouvrage très-rare.

Dès que l'matin vient, que j'oe

Craquottant sous mes pas,

L'aab'g'lâie au bord de l'iaue,
 Dans l'prai-Troussaï, là bas!
 Oh! que d'rubis, Marie,
 Que d'saphirs ès brins d'frie!

MSS.

Aûbel, *s. m.* Partie blanche et molle du bois d'un arbre.

En bordelais *aubec*, fr. *aubier*, lat. *albernum*, v. fr. *aubour*.
 C'est du bas lat. *albellum* qu'est venu le nom du peuplier blanc;
 selon Cotgrave, l'an 1611, *aubel*, *aubeau*.

Aûge pour *aille*, *subjonctif présent d'aller*, guern. *allair*.

Rou manda la jovente qu' il avait retenue
 Ke del Rei e des frères avait ainz defendue,
 Lor proia e requit que il face ajue
 Cil respondirent tuit, ke bien le serviront,
Aulge kel part k'il vout, ke partot le suiront.

Wace, 874.

J'o l'cidre purant dans l'aûge,
 L'mouton craque, et, m'est avis,
 Mes boans viers garçons, ch'est qu' i dit:
 Qu'nou s'abeurve ou qu'nou s'en *aûge*!

Rim. Guern. 25.

Voyez *Duméril*, p. lx.

Aumailles, *s. f. pl.* Grandes bêtes à cornes.

Ce mot français n'a presque point vieilli; et vû qu'il se retrouve dans les Ordonnances insulaires et dans le dictionnaire normand des messieurs Duméril, nous l'admettons volontiers. Observons que, dans les gloses du Mont-Cassin, le mot pour *animalia* est *rhindir*, bêtes bovines, et qu'on appelle celles-ci *beasts*, (*biaists*), dans le comté de Gloucester. Or, selon le Père Francisco Cañes, le terme espagnol *alimaña* "(es) lo mismo que *animal ó bruto*". Les Grisons disent *armal*, comme on a dit *arme* pour *âme*, *anima*; les Wallons prononcent *ama*.

Oste dit homme en batayle,

Fuson dit homme de vif *amayle*.

C'est-à-dire, homme en bataille se disait *oste*, et *foison*, signifie vive aumaille.

Traité sur le vieux français, Histoire Littéraire, tome xvii.
p. 634.

Norois trova prenant *aumaille*.

Chronique de Geoffroy Gaimar.

On ne transportera hors de cette isle aucun suif, oinct, ni aucunes bestes *aumailles*, sur peine d'estre forfaiture moytié à (sa) Majesté et l'autre moytié au trouveur.

Ordonn. de la Cour Royale, l'an 1581, p. 37.

Aûmare, *s. f.* Armoire.

Norm. *aumaire*, v. fr. *aulmare*, *aulmaire*, *aumaire*, *armaire*, esp. *almario*, it. *armario*, v. angl. *almary*, *aumery*, *aumbry*.

S'non lli faisait mauvaïse mine
A' rouâtrissait la sardine,
Et jusqu'au burre de Râché
Puaît coumm' de l'huile de crâsset,
Ou v'nait ner coumm' de la tare,
Dès qu'il entrait dans l'*aûmare*.

Rim. Guern. 65.

Aurun, prép. Au lieu.
Voyez *Rûn*.

Si quik' chère âme ôsait lli dire
Tout bas, quiqu' ser, tout sen dèg'honet,
Au rûn d'une emplâtère de chire,
Savous bien qu'est qu'i lli mettait?

Rim. Guern. 5.

Aussi ou Ossi, conj. Mot français.

Cette particule de comparaison précède toujours le nom, l'adjectif ou l'adverbe. On dira, par exemple, *ossi* homme, *ossi* grand, *ossi* vite, et non pas *ossin*.

Aussin, adv. Aussi, de même.

V. fr. *aucques si*, *auc si*, dan. *ogsaa*, en v. esp. on disait *sin* pour *si*, d'où le port. *assim*, v. fr. *ausine*, *alsi*, angl. *all so*, *also*, cat. *ari*, lat. *ac sic*, allem. *auch*.

Il était cand coumm' un pouachin,
Coumm' le gorban sous not bachin,
Mé, j'en avais trop m'n aise *aussin*.

MSS.

Ava, aval, adv. En descendant en bas.

Li menstrel, quant il entendent
Qui autre chose ne demandent,
Vont là, soit amont, soit *aval*,
L'un à pié, l'autres à cheval.

Fabliau de Charlot le Juif.

Par la même raison que le vent d'ouest est le vent d'*aval*, le vent qui vient de la partie la plus haute, la plus montueuse de France, est le vent d'*amont*.

Avaiindre, v. Atteindre de la main, atteindre à.

V. fr. et norm. *avaindre* ou *aveindre*, pic. *avainder*, languedocien *avedre*.

Il nous semble que ce mot ne diffère presque point du v. fr. *avener*, *avenir*, atteindre, dérivatif du lat. *advenire*. Il n'en a pas moins beaucoup chagriné les étymologistes. Mons. Diez en a cherché l'origine dans *abemere*, ôter, enlever, 558, tandis que les frères Duméril, 25, le reliaient d'une manière assez hasar-

deuse, au verbe *avellere*. Nous n'imiterons point la fantaisie de ces hommes estimables en comparant nous-même le subjonctif d'*avaindre*, qui est *avagne*, au v. angl. *phang*, *vonge*, *avonge*, dan. *vange*, néerl. *vangen*, allem. *fangen*, saisir, empoigner. On dirait ici, presque au même sens, *avenir*.

Il est haut temps cis nou que j'agne
Où'est qu'est ma carapousse? Oriane
Et Nenn, gençons pour que j' l'avagne!

MSS.

Tu'as des poings quâsi gros coumm' des nouâix,
Mais, Billy, tes pômets où'est qu'i sont?
J'en veurs ûn qui pisse *avaindre* ês rouâies,
Ûn gaillard de daeux verges de long.

Rim. Guern. 92.

Avarice, s. f. Avare.

Vier *avarice*, à l'*avarice*.

Voyez *Misère*.

Tam, i n'faut pas qu'tu t'en marrisse,
Il est trop vieil, et tu'airais tort,
Bien qu'i seit tant à l'*avarice*,
Tu'airas seu bien mais qu'i seit mort.

MSS.

En Italie, comme chez nous, *avarizia* était le sobriquet d'un avare, témoin ce passage de *l'Illustrazione istorica del Boccaccio*, da Domenico Maria-Manni, Firenze, 1742 :

Adunque Giovanni Boccaccio racconta sul bel primo della Novella, qualmente era allora buon tempo passato, che l'avvenimento, che ei descrive, era accaduto, cioè à dire, che Erminio Grimaldi, appellato *Avarisia*, da Guglielmo Borsiere era state riconvenuto di poca gentilezza e cortesia.

p. 178.

Avaü, adv. Le long et en bas.

La phrase *a-vau* l'eau est encore un tant soit peu française. Notre ancienne mère ne dit plus, toutefois, comme chez nous en Normandie, *avaü* les douits, *avaü* la dune, *avaü* les côtis, *avaü* les rues, *avaü* les hures, *avaü* les gâmbes.

Jolis éfants, *avaü* les rues,
S'y en allaient coumm' à des quérnes;

La Neuve Aire.

Aver, s. m. Cochon.

En v. fr. c'était l'*aver*, fr. l'*avoir*, ce qu'on a, bien, propriété; ou, dans un sens restreint, les bestiaux qui nantissent une ferme, les choses mobiles, les instruments aratoires.

Selon les vieux jurisconsultes anglais, le mot se prenait dans la seconde de ces acceptions, mais l'*aver*, dans l'Angleterre normande, était, quelquefois, par excellence, le cheval, qui s'attèle à la charrue. Wace, notre compatriote, faisant allusion aux présents qu'Édouard fit en Angleterre à son cousin "li Dus Willame," dit :

Mult li dona chiens e oisels
E altres *avers* boens e bels.

v. 10550.

Il résulte des citations du nouvel éditeur de Ducange qu'il y avait l'*aver* à soies, le cochon, aussi bien que l'*aver* à laine, la brebis.

À Guernesey, toutefois, l'*aver* est exclusivement le pourceau, mais à Jersey *avier* est l'enfant, en anglo-saxon *asora*.

Comment, d'après cette singulière divergence, expliquer l'acception jersiaise d'*avier*, *aver*? Il nous semble qu'en assimilant *aver* au mot gothique *afar*, produit animal, race, couvée, et de la même famille que l'ags. *feark*, petit cochon, *fare*, troupe; de *faran*, porter, produire, on entrevoit la source de cette confusion d'origines.

Ces rapprochements n'affectent nullement l'étymologie vraiment romane d'*aver*, propriété; mais l'analogie du goth. *afar* au dan. *avl*, race, couvée, produit, dont l'origine est le verbe *avle*, engendrer, produire, planter, cultiver, c'est un fait qu'on aurait tort de passer sous silence.

Aver, aveur, v. Avoir.

V. fr. et esp. *aver*, it. *avere*, lat. *habere*.

Avertissement, s. m. Presage de la mort; seconde vue.

Celle-ci est l'autre soi-même, l'ombre, l'ange, en anglais *the second sight*, *the fetch*, qui avertit un individu ou les voisins d'un moribond, de son trépas. Cet esprit familier est l'hébreu מַלְאָךְ *muleak*, le messager ou génie qui revêt la forme de celui dont il est l'autre *ego* ou moi. Comme chez les Hébreux, par exemple, l'Ange de Moïse, et celui de Salomon se prennent pour ceux qu'ils représentent, Voyez *Debbarim Rabba*, fol. 290, et *Midras Cohemoth*, fol. 87, 4. Neptune est le spectre de Calchas dans l'Iliade. Comparez le gaélique *dà-shealladh*, seconde vue, ou *taibse*, ombre. On est témoin soi-même de certaines conditions malades du nerf optique où l'homme, s'il ne le voit réellement, croit voir son "alter et idem". Cette ombre a la forme et le teint, l'habit, la démarche ordinaire de celui qu'elle représente; elle le salue, elle lui sourit. Ce portrait n'existe, toutefois, que dans le cerveau qui subit l'épreuve. On verra, par exemple, au lieu du bonnet de nuit que l'on porte, un chapeau rond à larges rebords.

Quelques heures avant son décès, un de nos grands oncles, adolescent moribond, se vit, au coin de la belle cerisaie qui se nommait alors "*le l'enteux*", Ventois, parce qu'on y vannait, en vieux français on y *ventait* le blé du manoir. Imaginant que sa sœur verrait le spectre, et que le cheval qu'elle montait regimberait, il envoya un message à cette demoiselle afin qu'elle revinsse au logis par un chemin détourné.

Avinaïr, v. Se servir d'un objet pour la première fois, l'approprier, l'utiliser.

Malgré l'homophonie d'un verbe français qui signifie assaisonner de vin, ce n'est point là le sens de notre *aviner*. C'est comme en Écosse autrefois, "to *awin* a thing," s'approprier un objet, en devenir de fait aussi bien que de droit, le propriétaire. Or, c'est là à peu près le sens du v. fr *win*, *vin*, *wain*, *vain*, acquisition, prise, profit, fr. *gain*; d'où l'application de ce mot suranné, *win*, à l'automne, la saison où l'on *avine*, en écossais, les fruits de la terre. Ils sont dès lors l'*awin* du cultivateur; et nous dirions en anglais, "*they are his own*". Au lieu d'*awin*, propre à soi, les Celtes d'Irlande disent aujourd'hui *fein*, et *fineachas* chez eux désigne ce qui est à soi, la propriété.

Avoùt, s. m. Août, la moisson.

V. fr. *avoust*, *awoust*.

Depuis quelques années, l'usage immémorial des cavalcades autour de l'île, chaque dimanche du mois d'Avoùt, est tombé en désuétude.

Avoùteur, s. m. Moissonneur.

Fins sont les traits qu'a' darde

Not Raïne au front d'argent;

L'matin, au but d'sen viage, a' r'garde

Sciaïr, llaïr l'*avoùteur* diligent,

Et rit, sousl'vânt sen vèle, au marin vigilant.

A une Alouette. MSS.

Avoùtresse, s. f. Sauterelle.

V. fr. *aousterelle*, ainsi nommée du mois où elle paraît.

Ayguaux, adj. Aqueux.

Du v. fr. et du prov. *aygue*, eau: d'où v. fr. *aygué*, rempli d'eau.

C'est l'origine d'*Aygues Mortes*, non loin de Montpellier, port où St. Louis s'embarqua, l'an 1248. Il y a aussi *Aigueperse*, ville de l'ancien duché de Montpensier, en basse Auvergne, ainsi nommée de la source noire et mortelle qui tue le bétail des environs.

S'fait l'vier des Quaux,

L'temps est *ayguaux*;

V'chin àu bras gu'laue!

J'airon d'la baue.

MSS.

À zurraïes. Caüches à zurraïes. Bas à côtes.

En devinant au premier abord que les chausses *azurées* étaient des bas peints ou rayés d'*azur*, il semble que je me suis trompé. Selon un négociant venu d'Espagne, il y a quelques années, la dénomination des bas à côtes dans ce pays-là était *medias á zurras*. Cela me remet dans l'esprit qu'en anglais on dit indif-

fèrement *striped* et *ribbed* stocking, l'angl. *stripe* et l'esp. *zurra* signifiant à la fois un coup de fouet et la marque rouge, canelure ou cicatrice d'un coup d'étrivière. *Zurriaga*, fouet dans la même langue, se rélie évidemment au basque *azaria*, fouetter; et comme en anglais *to tan*, *zurrar* comprend les deux notions de tanner ou colorer, et de fouetter.

Ces rapprochements auraient fourni à l'ingénieur M. Diez, 549, la solution d'un petit problème. Par la même raison que l'ouvrier en linge dit en anglais *to whip* pour surjeter, la couturière allemande dira *einschlagen, den rand eines gewandes einschlagen*; de manière que l'acte de *fouetter, zurrar*, reparait dans l'ourlet, le surjet, le bord d'un vêtement.

L'arabe ^{}}} serait alors l'origine naturelle de *zurra*, mot de la même souche que l'hébreu זר zer, bord, ourlet, syriaque ܙܪ d'où *ászur*, ceint d'une courroie *ászor*, ceinture.

Présumant que cette etymologie n'est point sans fondement, elle nous renvoie à l'époque où le tricot était une source d'entretien pour tant de familles. Les bas de laine de Guernesey jouissaient autrefois d'une grande réputation, à cause de leur finesse, dans la capitale du Portugal. Dès l'an 1629, il existait même des relations assez intimes entre les habitants de Guernesey et les négociants Espagnols qui fréquentaient le marché de Saint-Malo. Voyez *Heylyn's Survey of the Estate of Guernzey and Jarsey*, p. 301, *Lond.* 1656. Cela suffirait, je crois, pour motiver l'introduction d'une phrase étrangère naturalisée depuis quelques siècles et défigurée par le vulgaire qui en méconnaît l'origine. D'où le solécisme, *ászur*, si c'en est un, pour la *rayure* du tricot.

Baba, s. m. Mal. Terme enfantin.

Fr. *bobo*.

Nou les vet, nou les ot braire

Coumm' s'il avaient du *baba*

Dès qu'il pleut les jours de fêre, —

Hè! — qu'est donc qui fait chun'na?

Rim. Guern. 24.

Chez les Gaëls d'Écosse *bo!* ou *bo! bo!* est l'interjection dont on se sert pour épouvanter les enfants. Ici c'est *boû, boû*. Ce cri est analogue au v. fr. *baou, babou, papaou*, grec. βαβαι, παι-παι, νόποι, port. *poupai*.

Babiloubouais, ou babilonbouais, s. m. Indiscret, bavard.

On ne croit point, comme l'a pensé Mons. L. Delisle, que *babilonais* soit le type de ce mot burlesque. Comme Rabelais et ses contemporains mettent *ou* et *on* pour *au*, le *babiloubouais* pourrait bien être celui qui babille, même au bois, de manière que le sobriquet ferait allusion au proverbe familier,

Bois ont oreilles et champs œillets.

Some hear and see him whom he heareth nor seeth not;
But fields have eyes and words have ears yee wot,

Heywood.

A' l'abafoue et l'accuille
Coumme un franc *babilonbouais*.

Rim. Guern. 29.

Babouïn, s. m. Nigaud, jeune sot; épouvantail, homme de neige.

Ici ce n'est jamais un singe comme l'it. *babbuino*, fr. *babouïn*, angl. *baboon*. De *babouïn*, homme de neige, vient le fr. *babouïn*, glissoire; d'où la phrase, baiser le *babouïn*, tomber sur la glace.

Babouine, s. f. Brin de fille sotte et nigaude.

Une bonne vieille, encore assez revenante, nous entretient quelquefois avec un flux de bouche merveilleux, de ses reminiscences. Pour mourir littéralement centenaire, il ne lui manque aujourd'hui que deux ans de vie. Une de ses nièces touche à sa quatre-vingtième. Au bout d'une lieue de marche celle-ci qui était venu voir sa tante n'en pouvant plus, cette contemporaine de quatre Georges, d'un Guillaume, et de notre bien-aimée Victoria, lui a dit, "Qu'as-tu?" "Qu'ai-je, ma pauvre tante?" a répondu la nièce octogenaire, "je suis estropiée de rhumatisme."—"Ah! mais, *babouine* de garce!" a réparti notre sempiternelle amie, "est-che à tè, à t'n âge, de t'pllaindre de rhumatisme?"

Bachauds, s. m. pl. Paniers carrés à cheval faits de barreaux de bois.

Selon Edouard Lhuydh, *Archæologia Britannica*, le *bachaud* se nommait *bascauda* dans la Cornouaille anglaise. C'est un mot celtique de la même famille que le v. fr. *bascaude*, *bascade*, *baschoue*, *bachole*; d'où le fr. *bachoue*.

En gascon c'est *bajotte*, selon Métivier de Saint Pau; et malgré quelques différences de forme et d'application, la *bascaude*, soit panier, corbillon ou cuvette, figurait, il y a plus de dix-sept siècles, dans une des épigrammes de l'Espagnol romanisé, Martial:

Barbara de pictis veni *bascauda* Britannis,

Sed jam me mavult dicere Roma suam.

xiv, 99.

L'jour du vrec, sus la grise, entre nos daeux *bachauds*,
J'm'en r'venais, les fins faeux, par dessus les galots
Alle allait coumm' le trait, les catcâins d'la troublâie
Saquaient tous, je l'sëntais, du faeu, ma fé jurâie.

MSS.

Bachin, s. m. Bassin.

Cette forme du mot *bassin* est très-ancienne, puisqu'on retrouve *bacchinos* dans les œuvres de Grégoire de Tours, 573, 595, et *bachinos* dans la vie de Sainte Austreberthe, morte en

698 ou en 704. Selon celui-là c'était un gobelet, selon celle-ci une aiguière; mais notre *bachin*, it. *bacino* (*batchino*) n'est ni l'un ni l'autre: c'est comme le v. fr. *bachine*, une petite poêle de cuivre.

Le bas-lat. *baccea*, bassin, et *bacia*, latrine, esp. *bacia*, bassin, viennent du celt. *bac*, creux, trou, d'où, avec la terminaison latine *bakinus*, *bucinus*, et l'it. *bacino*. Le sifflement du *c*, selon Diez, renvoie le vieux h.-tud. *bechin*, en allem. *becken*, au celt. *bac*. et non pas au néerl. *bak*. Si la souche était tudesque, on ne dirait point *bassin* et *bachin*; ce serait *baquin*, comme en it. *franco*, mot h.-tud., a produit *franquesa*, et au contraire, *franchise* vient de *Franciu*, comme *bacino* est venu du lat. moyen âge *bacia*, celt. *bac*. Comparez à *bachin* le v. fr. *bachas*, mare, cuvette, bassin.

Fis-ju, tu'avais daeux iers, Fouquet, savant pâlaire
Et tu'étais déjà coq au temps qu' j'équion pouachins;
Bien ou mal, maître-ès-tchiens! tu gagnais ten salaire
À soudaïr, rassortaïr et gâtaïr les *bachins*.

MSS.

Bacholâie, bachotâie, s. f. Le contenu d'une bachoue.
V. fr. *bachole*.

Bacu, s. m. Traverse de bois à laquelle les traits sont attachés.
Dép. de l'Orne *bacul*, du lat. *baculus*.

Badlinaïr, v. Caqueter, deviser.

V. fr. *pateliner*, *patiner*, d'où *patalin*, *palatin*, *paterin*, fr. *patelin*, sobriquets pour hérétique dans les *Assises de Hiérusalem*. Ce mot, toutefois, aurait eu d'abord le sens de caqueteur, deviseur, témoin ce passage d'une vieille version française des Instituts de Justinien :

Et peur che sunt il dit *Paterins*, et est autant à dire comme *deviserres*.

Cotgrave a tenu compte de cette acception antérieure des mots *pateller*, to chatter, *pateliner*, to entertain with idle chat; *patelin*, a pratler, *patelinage*, idle tatling. D'ailleurs, comment ne pas voir dans les mots anglais dérivés de *pat* ou de *tat*, tels que *putter*, *patille*, *tattle*, autant d'onomatopées ou de sons indiqués par la nature? Rien n'est plus évident, néanmoins, que la fusion de deux origines dans *paterin*, *patelin*, dérivé du lat. *paterinus*, parrain, it. *patrino*, allem. *pathe*, parrain, *pathinne*, marraine, d'où compère, commère, commérage, angl. gossip, gossiping, to gossip, guern. *badlinaïr*, babiller comme une commère. Voilà pourquoi l'étymologiste ne débrouillera jamais le chaos inextricable d'un tel mélange de sons et d'idées. L'usage a voulu que le néerl. *path*, parrain, *pathinne*, marraine, remît dans l'esprit si facilement séduit par l'oreille, l'idée de *pato*, l'oie, la cane babillarde en espagnol. Ainsi *patraña*, conte de mère oie, babil, et le catalon *patra*, *patarata*, fiction, mensonge, conte de vieille,

baliverne, se relieut à *pato*, oie, cane, la caneton *pierrrot*, guern. *pirot*, et la cane *pirette*, au néerl. *peet*, *peeter*, parrain, compère, bavard, quoique la raison se révolte contre cette manière d'imaginer.

Celà nous rappelle un fait de l'an 1059. Bonizo, évêque de Sutri, est le premier qui ait parlé des clercs concubinaires de Milan qu'on a depuis nommés *Paterins* et *Patelins*. Cet écrivain nous dit qu'il y eut à Milan, cette année là, une émeute, du vacarme, une bagarre,

Putarea exorta est.

Lambecius in Comment. Bibliothec. Vindobon. ii. 790.

Badlagoule, *s. m. et f.* Bavard. Celui ou celle qui *baille* de sa *goule*.

Comparez à ce mot composé l'expression anglaise un tant soit peu vulgaire: "*Give us none of your jaw*," et l'it. *balugola*.

Restò ferito quel de la *Balugola*,

E del tanto gridar gli cade l'ugola.

Tassoni, Secchia Rapita, i, 49.

Badraïr, *v.* Lanterner, importuner, abassourdir.

En berruier c'est *bader*, it. *badare*, bérer, amuser, retarder. Notre *baderair*, venu de *bader*, serait alors analogue au grison *baderlar*, malgré le sens restreint, babiller, de celui-ci. Le bas-bret. *bada* signifie étonnement, étourdissement, en anglais, "*a stunning*"; et tous se relieut au *v. h.-tud. baidon*, retarder, s'amuser.

On chercherait en vain *bother* dans la plupart des dictionnaires anglais. Ce n'est que dans le sens de bruit confus que Shakes-s'est servi du mot *pother*. *Lear, act. 3 sc. 2.* Selon les autorités modernes, troubler, mettre en désordre, faire de vains efforts, serait le sens actuel de *pother*.

Qu'i sont heureux les viers garçons,

I n'ont ni éfants, ni maisons,

Ni femm's à leu *badrai* la tête.

Je dis, pour mai, qu'i faut êt' bête,

Quand nou-s est libre et sans souci,

De prendre un' femm' pour vou plaigui,

Je n'le f'rai pon, — nenni! nenni!

Patrie de Jersey, 17. Nov. 1849.

Badulâie, *s. f.* Écuellée, gamelée.

Forme médiale de *patulée* au lieu de *patelée*, le contenu d'un plat large et profond, lat. *patella*.

On dit chez nous *vaillante badulâie*, comme on disait en France "*grande écuellée*," et "*tout y va par écuelles*." "*There is cheere in bowles, there is no sparing.*"

Cotgrave.

Bag'naûdaïr, *v.* Tenir des discours frivoles.

Telle est ici l'acception restreinte du mot v. fr. *baguenauder*, folâtrer.

Il vient du v. fr. *becnaude* criard, bavard, et, selon Cotgrave, *béquenauld*, "a prattle-basket, prattling-boy." En gaél. c'est *bachanta*, bavard, d'où *bachantach*, criailerie, bavardage.

Nou peut niollaïr sans s'entre nière,

Bag'naùdaïr sans s'rompre les dents.

Vers à *Étlaàar*.

s'Bagnolaïr, v. Se baigner.

Bagnole, s. f. Le bain,

Le féminin *bagnole* offre la même analogie à *Bagnols*, les bains du Languedoc, dont l'origine est le lat. *balneolum*, que le val. *bae*, fém. pl., au lat. *Baiæ*, les *Bains*, angl. the *Baths*; dans la terre de Labour, entre Miséno et Pozzuolo.

Véyouz la maire? alle est en niolle,

A'rit, a'joue, a'fait ses bonds,

L'cadrage y nouait, l'ublot y vole,

V'naïz tous, n'naïz tous, à la *bagnole*

All' aqua! ha!

MSS.

Bagoulaïr, v. Bavarder.

V. fr. *bagouler*.

Jacotin Pouletz le print a moquer et dire plusieurs goulardises, auquel le suppliant dist que se il ne cessoit de ainsi *bagouler*, que on lui respondroit autrement.

Lettres de Grâce de 1447, Ducange, tom. i, p. 336, col. 3, Duméril 27.

Bague, s. f. Sac, poche.

Ce mot n'est plus en usage.

V. fr. *bague*, prov. *bagua*, néo-lat. *baga*, d'où *bagage*. Gaél. *bag*, gall. *baich*. b.-bret. *beac'h*, cat. *pech*, poids, paquet.

Bague a d'abord signifié coffre, arche.

Charta Decani Ecclesie Leichfeldensis in Monastico Anglico, iii, 257.

Ducentas marcas pecunie in quâdam *bagâ* de Walhey, in quâdam cistâ nominatâ Cista gratiæ — duximus reponendas.

On trouve l'angl. *bag*, *Political Songs*, 150, et *bagful*, *Life of St. Swithin*, 37.

Actes de la Cour Royale de Guernesey, Livre en Crime, i, 60. 14^e de Décembre, l'an 1561.

Collas le Paige raporte que d'empuys I an et demi il a veu le dit Bequet allant vers la Fourest ayant une poulle à sa *bague*, et entretant que il la mussoet. Il n'en avoet de soy mesme, ni ne sçayt de qui il l'avoet eue. Et dit l'avoir veu porter du faulx vers la Fourest.

Baguie, s. f. Le contenu d'une *bague* ou sac.

Bagouleux, s. m. Bavard.

Dans l'arrondissement de Valognes *bagoulard*.

Duméril, 27.

Bagoulin, s. m. Bavardage.

Norm. *bagoul*. Il se conserve aussi dans le patois du Berry.
Comparez le v. fr. *bagois*.

Baguio, s. m. Le fruit du cerisier.

Ainsi nommé de sa couleur, esp. *bayo*, fr. *bai*, néo-lat. *bagius*, lat. *badius*. Aulu-gelle s'est servi de ce mot liv. 2, ch. 26; c'est le grec βαῖς, βαῖον.

Garce, garçon, j'niche et viau,
En airon-ju du *baguio*,
Là, sous les chlisiers d'Saint-George,
Écoutant l'chânt d'la rouage-gorge?

MSS.

On était charmé de retrouver ce mot du pays, il y a un demi-siècle, dans l'intéressant dictionnaire suranné de Valmont-Bomare.

Baheur, s. m. Bahut.

Comme l'it. *gerla*, hotte, de *gerula*, *bahut* vient de *bajulus*, *bajula*.

Port. *bahul*, *bahu*, fr. *bahut*. La forme *bahur* est ancienne, témoin ces vers :

Bidaus nul rien ne refusent,
Ains prenn't par tout, comme ahurs
Tentes, coffres et *bahurs*.

Guillaume Guiart, en 1302.

I m'ont dit, Georgillon, tu'es viell,
Il est haut temps d'pensair au cieil,
Ta tête, il est seur, qu'alle est grise,
Et quiqu' mié-matin, sans façon,
Dans ten ner *baheur*, vier garçon!
Tu'irais, les pids nus, à l'église.

MSS.

Bâie, s. f. Baie.

Basque *bahia*, havre, gaél. *bàdh* ou *bàgh*, baie, havre. L'étymon de Bayonne, c'est en basque *baia ona*, havre bon.

Bailler, v. Transmettre, donner.

V. fr. fournir, présenter, lat. *bajulare*.

Une lance li fait *bailler*
Où ele avoit fait entailler
Une enseigne belle et vermoille.

Perceval, fol. 28.

Au lieu de dire, tu n'en auras point, on dit ironiquement
J't'en *baïlle*.

Bailleul, bailleu, s. m. Père nourricier, ossier.

Lat. *bajulus*, *baj'lus*, it. *bailo*, porteur.

On ne se sert plus de ce mot, bien que ce soit l'origine d'un nom de famille très-répandu en France et en Normandie. Il y a six paroisses nommées *Bailleul* dans la ci-devant province dont ces îles formèrent partie; et celle qui a donné des rois à l'Écosse était dans le diocèse de Séez, aujourd'hui département de l'Orne.

Baillif, s. m. Bailli.

Bas.-lat. *bajulivus*, d'où *bajlivus*, it. *balivo*, prov. *bailieu*, v. fr. *baillif*, du lat. *bajulus*, porteur, nourricier, gardien, tuteur, intendant. En France le sens littéral de *bajulus*, comme celui de *wesir*, *vizir*, Turquie, était porteur, celui qui est chargé (d'un office ou d'un affaire); et le *Baillif* était anciennement chez nous un gouverneur de province, un commissaire rural, un intendant. Le *bajulus* des Empereurs grecs est aujourd'hui le *Lalam*, mon père nourricier, du Sultan. Comparez v. fr. *bail*, esp. *bayle*, prov. *baile*, it. *bailo*, *ballio*.

Encore à la fin du règne du premier de nos rois-ducs angevins, Henri ii, Robert de Haverland, chargé de la recette du revenu royal à Guernesey, s'intitulait le *Minister*, et non point le *Ballivus* du Roi.

On ne connaît point de Baillifs en Normandie avant leur institution par Philippe-Auguste, le premier nom de ceux de Rouen dans la catalogue étant celui de Messire Gaultier de Vanneville. *Hist. de la Ville de Rouen*. En 1201, il est fait mention dans une lettre du Roi Jean, des Baillifs de Pierre de Préaux, Seigneur des Îles, à Guernesey et à Jersey.

Jusqu' à l'an 1574, l'Avocat de la communauté se nommait le *Baillif* à Sancerre en Anjou.

Jean de Léry, Hist. du Siège de Sancerre, p. 58.

Rien, par conséquent, ne peut être moins fondé sur l'histoire et la logique, le fait et le droit, que la dérivation des messieurs Duméril. Selon eux *Baillif* vient de l'isl. *bali*.

Baillot, s. m. Cuvier de bois qui a les bords fort bas, tinette, baquet.

B.-bret. de Vannes *bailloc*, *mailloc*, corn. *baillar*, tonne, cuve, gaél. *ballan*, écaille, cuve, irl. *ballog*, écaille, crâne.

Les jours de lavin, ma finge,

A' prend sa plèche au *baillot*,

Étend quasi tout sen linge,

Et, rouâblant, bat du ribot.

Rim. Guern. 28.

Baïounne, s. f. Baïonnette.

Malgré la fantaisie de Voltaire et l'assentiment trop facile de Fried. Diez, rien n'est plus dénué de preuves que l'invention, nom et chose, de l'arme blanche de l'infanterie française à Bayonne, l'an 1665.

Longtemps avant cette époque, la *baïonnette* existait sous les

formes d'une courte épée, d'un coutelas, d'un grand couteau pendu à la ceinture; ou sous celle d'un petit poignard plat. On la nommait aussi *baye*. Voyez *Cotgrave*, 1611, 1650. C'était du mot *bayon*, la flèche d'une arbalète, que l'arbalétrier se nommait autrefois *baionier*. *Roquefort*, tom. 1 p. 125. Dès-lors, il est clair que la *baie*, c'est-à-dire, la bosse, tête ou bouton de cet instrument meurtrier, la *baïounne* ou *baïonnette*, le grand poignard en façon de couteau de Nath. Duez, 1664, est l'origine unique d'une dénomination connue beaucoup plus ancienne que le siège de Bayonne.

De Saintfoix, *Essais Historiques sur Paris*, iv, 73 nous fournit cette remarque. "On abolit généralement les piques dans toute notre infanterie, et l'on y substitue la *baïonnette* au bout du fusil, (l'an 1705). Le Maréchal de Saxe regrettait les piques. Vingt-six ans avant l'époque indiquée, en 1679, on ne servait de la *baïonnette* que dans quelques régiments." Ajoutons que, lorsqu'on eut changé en douille le *bouton* ou *baïon* de cette arme, les maraudeurs la fichèrent au bout d'un bâton; et voilà l'origine incontestable de la *baïonnette* moderne.

Voyez une *Note sur Polybe par la Chevalier de Folard*, Tom. i, p. 135, au sujet de la *baïonnette*, l'an 1702.

Où Rouf Hollande et les Lorreurs
D'noble sang érousaient les fleurs,
Quérueux d'pânaïs, il y'a des cœurs,
Arme et *baïounne*;
D'mandaïz mé si not club m'entend!
A la sântaï du président
Et d'sa mignounne!

MSS.

Baisier, *s. m.* Baisure de pain.

Baisse, *s. f.* Servante.

Norm. *basse*, selon Duméril, 31, parce qu'elle est la dernière de la maison ou la plus jeune. *Basse* est l'apocope de *bacelo*, *bachele*, v. fr. comme le guern. *buisse* est celle du v. fr. *bais-sèle*; et ce sont des diminutifs du gall. *bach*, petit, d'où *bachès*, fillette. On a dit autrefois *baïesse*, *buiasse*, *bajusse*, *bagasse*, it. *bagascia*, angl. *baggage*, courtisane. Ces mots, selon Méon, seraient synonymes de l'arabe *bagi*, servante.

Allon, s't-alle, hors de la plume,
Rascaill' de *baisse*' et d'valets!
Ah, dame! a' vou les arrume
Et leus apprend l'heur' qu'il est.

Rim. Guern. 28.

Or, avant, *baisselettes*, ce leur disait Bertrand,
La plus paure de vous avez assez vaillant.

Roman de Garin le Loherans.

Baïssières, *s. f. pl.* Baïsses de marais, terres basses, marécages.

En Languedoc *beciarias*, v. fr. *bessières*, grec *βήσας*.

Nos bénits guedots couin'ront
 Coumm' s'il avaient les maisières;
 Et raïne et roué gémiront
 Dans les bouaillons des *baissières*

Rim. Guern. 168.

Balivernin, *s. m.* Balivernage.

De *balèvre* pour *basse lèvre*.

Et de tout l'*balivernin*
 Que j'gillanais le long du ch'min,
 Collin, i n'en reste guère
 Dans le tésor de ma mémouaire.

Rim. Guern. iij.

Balochier, *v.* Balancer, branler ça et là.

V. fr. *baloier*, it. *balicare*, lat. *ballare*.

Job ne fu cokes ne rosiaus
 Qui au vent se tourne et *baloié*.

Roman de Charité, Strophe 214.

Banâtre, *s. f.* Banne ou panier d'osier dont on se sert pour la pêche.

V. fr. *banastre*, *banaste*, esp. et cat. *banasta*, grande corbeille.

L'it. *benna* est un traineau, un chariot d'osier, un corbillon, lat. *benna*, mot d'origine gauloise, selon Festus, et dans la basse latinité grand panier à rebords. En Normandie la *banne* est une grande charrette garnie de planches, et c'est aussi une hotte pour transporter la vendange dans un acte de l'an 1493. Voyez *Duméril*, p. 29.

Quand les houmards, sanglotant d'fred,
 S'hébergeront sus l's âtres,
 Quand l's ormers grimp'ront sus l'Béquet,
 J'n'iron pus ès *banâtres*,
 Ès *banâtres*,
 J'n'iron pus ès *banâtres*.

Rim. Guern. 139.

Banon, *s. m.* Temps auquel les terres sont abandonnées aux bestiaux.

Voyez le *Coutumier de Normandie*.

Dans le département de Calvados, *de banon* signifie, comme chez nous, à *banon*, en liberté; et on le dit des bestiaux qui ne sont ni piqués, guern. *figuis*, angl. *stuck in, fastened, tethered*, ni gardés. Le *Banon* était la faculté que la Coutume de Normandie donnait à tous les habitants d'une commune de faire paître leurs bestiaux sur les terres dont la récolte était enlevée. L'usage de cette faculté finit par être fixé au lendemain du jour de Sainte-Croix, le 14. Septembre; mais pendant longtemps l'époque en fut déterminé par un *Ban* de l'autorité.

Telle est l'origine de l'expression à *banon*, à *bandon*, échappé, égaré.

Qu'il nous soit permis, toutefois, d'observer que tous ces dérivés de *ban* impliquaient d'abord le sens de proclamation, commandement. Dès l'an 875, l'Allemand Otfried a dit, pour "*mon commandement*", "*ban minnan*"; et je trouve à *bandon*, au lieu du français moderne à *discretion*, dans la *Confession de la belle fille* :

Et si li donrez en pur don
Cuer et cor tout à son *bandon*.

D'où le v. angl. *to thy bandouns* :

The emperour and his barouns
Yieldeth heom *to thy bandouns*,
With body and chatel nigh and feorre
To helpe thee to thy warre.

King Alisaunder.

Dans leû p'tit coin vià tous les viers !
Il ont du cidre dans les iers,
Et rient et jouent à chinq d'un' sorte.
Oyous l'Sanué, lopin d'chair morte,
Braire et chântair, coumme un anon
À la banon ?

MSS.

Banque, *s. f.* Bord de la mer, rivage.

C'est le sens de l'angl. *banke*, selon Sherwood, l'an 1650, bord de la mer, et même falaise; néerl. *bank*, mot féminin, banc, écueil, basses en mer. En Norm. *banque* est le rebord d'un fossé, élévation de terre faite de main d'homme. Duméril 29.

S'tu vis près d'la *banque*,
Et s'tu as daeux forts bras,
Il est seur que rien n'te manque ;
Les vracs y sont gras,
Et dans l's herbières, là, sous la plise,
Fraîche et molle et verte qui r'lise,
S'traînant à r'culons, que d'haedlins,
Au soleil y mourtrent leus grins !

MSS.

Bâquer, *v.* Tromper, désappointer, grever.

Irl. et gaél. *bac*, *bacail*, obstacle, d'où *bac*, empêche, prohibe, et le gaél. *bacan*, pieu, poteau, v. h.-tud. *palcho*, allem. *balchen*, pic. *baque*, poutre, d'où l'angl. *balke*, sillon, terre élevée entre deux rayons, néerl. *balk*, poutre.

Cela rend raison du sens actuel de l'angl. *to balk*, manquer, omettre, tromper, du fr. *bâcler*, fermer une porte avec une barre de bois, conclure, et du norm. *baquer*, arrondissement de Valognes, plier, céder.

Tu n'es qu'un râquillon mâqui;

Tu m'as frustraï, tu m'as bâqui.

MSS.

Bâque, s. f. Désappointement, grevance.

Bâquiaux, s, m. pl. en toutes lettres **bastiaux**. Tours de passe-passe, jeux folâtres, gambades.

V. fr. *baste*, tour de passe-passe, ou de bâton, fourberie, soulesse; de *baste*, bâton, analogue à *basque* ou *basquine*, bâton, cercle, pan de robe, parce que la *basque* tenait la robe ouverte et tendue. Ainsi, *baste*, bâton, dont le diminutif serait *bastel*, est l'origine de *basteleur*, bateleur, charlatan, bouffon; à Guernesey *joueurs d'bâquiaux*. Nous oserions même lui comparer la phrase familière néerl., *zyne biezen pakken*, plier ses joues, ses nattes, trousser bagage.

Il ne fallait donc point imaginer, comme nos savants voisins, les messieurs Duméril, que *batiaux*, pour vieux meubles, "indiquait une population maritime peu riche." Voyez leur *Dictionnaire*, p. 31.

Barat, s. m. Fraude, fraudeur.

De l'it. *baratto*, troc, échange; d'où *baratteria*, le metier de troqueur, la transition serait facile au sens secondaire, friponnerie. Comparez à *baratteria*, l'angl. *barter*. Selon Fried. Diez, l'origine de ces mots serait le grec *παράτην*, trafiquer. Cela est plus naturel que la conjecture de Ducange, adoptée par Richardson, et qui dérive le v. fr. *barat*, *barate*, *baratterie*, de l'it. *barra*, barre, barreau. Il ne faut pas oublier l'ingenieuse allusion des messieurs Duméril à *baratée*, le boisseau du Calvados, et à *barrau*, en patois venaissin, mesure de vingt-sept pintes. *Dict. Norm.* p. 30. Leur hypothèse ne m'a point converti.

Barbari, s. m. Pomme ainsi nommée parce qu'elle est originaire de Barbarie.

La *barbarie* ou *barberie* de Biscaye était très grosse et douce-amère, selon Randell Cotgrave, 1611; mais il lui préférait le *barberiot* à cause de son jus exquis, malgré sa petitesse. Il est parlé du *barbari-muscat*, *Rim. Guern.* 62:

J'tremble en traversant la porquère

Où j'volais l'*barbari-muscat*,

J've l'ombre d'men cher p'tit grand-père

Qui m'guette au coin du grand Mont-D'va.

Cela confirme la tradition qui attribue aux marins normands du quatorzième siècle l'introduction des vergers à cidre en France, à l'exemple des Basques d'Espagne instruits par les Maures.

John Philips a parlé du muscat sous le nom anglais de *musk*:

Mais où trouverai-je des accents assez beaux pour faire un éloge du muscat, la pomme par excellence, digne de tant de louanges. C'est lui qui, le premier, donne un sûr espoir de vin pétillant, et qui, novice encore,

charge les rameaux épars d'un fruit gros et succulent, qui ne redoute ni les frimas du printemps, ni le courroux des aquilons.

Le Cidre.

Barbelote, s. f. Macareux, perroquet de mer.

Du v. fr. *barbeloter*, babiller, diminutif de *barbeter* (*babeter*). La *barbelote*, riense perpétuelle, est, en effet, très bavarde. *Barbelote* était aussi un des sobriquets de la grenouille et du crapaud, selon Cotgrave et Roquefort. En Normandie c'est une espèce de grenouille, *Duméril*, 31.

Par lieux y eut cleres fontaines

Sans *barbelotes* et sans raines.

Roman de la Rose, 1385.

Elles allaient en papillote

Voir la mauve et la *barbelote*.

Lambeau d'une Chansonnette oubliée.

Barbou, s. m. L'épouvantail des enfants.

Comme le v. fr. *bubaou*, it. *baou*, le b.-bret. *barbaou* a tout-à-fait l'air d'un onomatopée. Avouons, néanmoins, qu'en Normandie *barbassioné*, animal velu et génie malfaisant, ne serait qu'une prononciation enfantine de *barbejaune*, le *barw melen*, le spectre qui personnifie la peste sur les deux rives opposées de la nation cymrique. Selon les légendaires, *Barbaou Hervé* est aussi le loup qui accompagnait St. Hervé, ermite et exorciste du pays de Léon, 560. Voilà pourquoi, dans la tragédie bas-bretonne du Siège de Jérusalem, un gouverneur juif, sommé par Titus de lui rendre la citadelle, répond insolemment :

Compson huerou *barbaou Hervé*,

Paroles amères ne sont qu'épouvantails d'enfants.

En Normandie, au jour de Noël, les enfants parcouraient les champs avec des torches, répétant cette chanson :

Taupes et mulots

Sors de men clos,

Ou je te casse les os;

Barbassioné,

Si tu viens dans men clos

Je te brûle la barbe jusqu'aux os.

Barguigner, v. Marchander.

Quoique ce mot ne nous soit point particulier, on l'insère ici pour indiquer son origine, le prov. *barganh*, *barganha*, négoce, d'où le v. fr. *bargaine*, cérémonie. L'it. *bargugno*, négoce, se relie au verbe *bargagnare*, vendre, trafiquer; et nous trouvons aussi *barcaniare*, exercer le négoce, marchander, dans le 28^e Capitulaire de Charles le Chauve; mais, dans une Charte de St. Bernard de l'an 1145, c'est *barguignare*.

Baudouin de Condé attribue ce couplet à une personne très avenante :

Je suis pucelle, jonette et eschavie, (accomplie)
Si dois bien estre des homes *bargingnie*.

Barguïn, s. m. Bon marché.

V. fr. *bergain, bargaine, bargaigne, bargagne, barguigne*, angl. *bargain*. Ce mot vient de *barca*, barque, néo-lat. *barga*, d'où *barcaniare, barganiare*.

Barme, s. f. Fleur de bière.

Allem. *bärme*, suéd. *berma*, angl. *barm*, gaél. *beirm*.

Comme l'irl. *bir*, eau, breuvage, est l'origine de l'it. *bira*, guern. *bire*, bière, en v. fr. boisson, cidre; nous comparerions *barme*, suéd. *berma*, gaél. *beirm*, à l'irl. *birmheim*, fange, angl. *ooziness*, gaél. *leann*, bière, en v. fr. *liènequin*, et à *lean*, marais fangeux. L'ags. *beorm* se relie, par conséquent, à *beor*, bière, breuvage.

Si la *barme* fait l'vaïr la pâte

La folie épanit la râte.

MSS.

Barrat ou barat, s. m. Tranchée ou fossé pour l'écoulement des eaux.

Béarn. et gasc. *barat*, fossé, fosse, du gasc. *barra*, fermer; d'où *barrado*, grand fossé entourant une pièce et recevant les eaux des autres fossés. Au lieu de *barrado* nous disons *grand barrat*.

Voyez *Métivier de Saint-Pau, Dictionnaire Gascon-Français, Bordeaux, 1839; Agriculture des Landes, pp. 713, 714, et Lespy, Grammaire Béarnaise, p. 284.*

Si vlà qui n'chàngé à caoup, quik' matin, nou verra
Colas lochier au vent ou niaï dans not *barra*.

Rim. Guern. 14.

Pense à ta fin, Tam! . . . J'ai songi
Qu' dans l'grand *barra* tu'étais ellàngi,
Vère, et par les quérauds d'Roquaine
Habilli, rôgui, s'fit Madlaïne.

Tam au Sabbat, MSS.

Chefs Plects Capitaulx d'après la St. Michel, tenus le Lundy, iiij^e. jour du mois d'Octobre l'an 1631, par Jean de Quetteville, Esq. Bailly &c.

Exprès commandement est fait au Prevost du Roy qu'il aye à faire son devoir au plustost de faire curer et mettre en estat convenable les douits et *barats*, pour le deschargement et cours libre des eaux qui prejudicent grandement diverses terres aux environs de cette ville et de Saint Sampson, et de faire faire des huissets ou guichets à la Tonelle d'Orgueil

Recueil d'Ordonnances de la Cour Royale de l'île de Guernesey, vol. 1. p. 166.

Barrot, s. m. Petite outre ou sac qui recevait autrefois les matières fécales du nourrisson.

V. fr. *barrot*, *barrault*, petit baril, sac-à-vin, gaél. *baraille*, baril, esp. *baral*, bourrachon, bouteille de peau, mot de même origine que le fr. *baril*. Le *barrault*, en bas-lat. *barrale*, dans le Venaissin *barau*, était une mesure de vingt-sept pintes. Il résulte de ces rapprochements qu'à Guernesey le *barrot*, dont les nourrices se servaient au lieu de *drapel* ou *drapé* n'était que le v. fr. *barrot*. Comparez les deux citations que voici :

La maison s'peuplait d'grands rats
Qui s'moquaient brâment des cats,
Rôgnaient sif, cône et lanterne,
Et mettaient tout en pantène.
Bouñiaux, lincheurs et *barrots*
S'couvraient d'pouâix et des tous gros.

Rim. Guern. 66.

Faunus ayant tué sa femme, Fauna Fatua, pour le grave délit d'avoir sablé un pot de vin, après qu'il se fust repenti du fait, et (parce qu') il portoit impatiemment la perte d'elle, il luy ordonna honneurs divins, et commanda qu'en ses sacrifices l'on mist un *barrot* de vin enveloppé.

Trad. de Lactance par René Fame, Secrétaire de François premier, Genève 1587, p. 90.

Bars, s. m. *Bar* ou *Var*, poisson; on le nomme aussi lubin.

Angl. *bars* ou *bass-fish*: du v. fr. *bar* ou *bart*, fange, esp. *barro*.

Basses de Mer, s. f. pl. Lieux où il n'y a point une profondeur suffisante pour les navires; basses, bancs.

Les marins français ont conservé ce mot dérivé du cymr. *bás*, *vás*, bas sans être profond. Davics et Le Pelletier. Comparez le lat. *brevia*, it. *secche*, allem. *seicht*, *meer-seuche* du lat. *sicca loca*.

Les *Basses* d'Icart, les *Basses* de l'Âncrè.

Voici la description de nos *basses* par Nicolas Mercator:

In cauitibus et *brevibus* (quo vadosa sunt loca navigantibus insidiosa).

Longtemps avant ce géographe, Peter Heylyn, qui visita nos îles en 1629, avait dit la même chose en anglais:

For other strengths, this island (Jarsey) is in part beholding unto nature, and somewhat unto art. To nature which hath guarded it with rocks and shelves, and other *shallow places* very dangerous, . . . but not so serviceable and full of safety as they be in Guernzey.

Survey, Lond. 1656, p. 301.

Bassesse, interj. La honte! fi donc!

On ne se sert jamais ici du lat. de Térence *phy!* fr. *fi!* angl. *fie!* allem. *pfuy!*

Baté, s. m. Bateau.

V. fr. *batel*, gaél. *bàta*, cymr. *bád*, ags. *bát*, norse *bátr*. Vu que la première syllabe de *batel*, *bateau*, esp. *batel*, prov. *batelh*, est

presque toujours brève, je présumerais une origine gauloise de l'it. *batello. batto*. On a dit, pourtant, *bastelet*.

L'état du terrien ne m'plait guère,
Car il est triste adret! —
Bailliz-mé les roquers pour douaire!
Pour demeure un *bati*!
Bailliz-mé l'camp où la quérue
Jamais n'tourne motté!
Bailliz-mé l'turbot, la mouarue,
L'amour et Jean Mollet!
Vèle en berdelle avat les mâts,
Si j'ronfilon dans la cèle, —
Quand les dravans craindront les sracs,
J'n'iron pus à la tralle,
À la tralle,
J'n'iron pus à la tralle.

Rim. Guern. 140.

Battin, s. m. Ce qui est foulé aux pieds.

V. fr. *battis*, pelouse foulée par les habitants et les bestiaux du village. Comparez le v. fr. *petêtement*, guern. *pillvaûdin*. Voyez *Pillvaûdair*.

Baue, s. f. Boue.

Pic. *baue*, v. fr. *boe, beue*, gall. *baw*. Comparez guern. *jane*, fr. *joue*, v. fr. *joc*, angl. *jaw*.

Colas tout adoulaï, l'avis à la banon,
S'villanait les chers dets à grands caoups d'faûcillon,
Coumm' la reu' d'un moulin versant des lermes gu' iae,
Le cœur au désesper, les daeux pids dans la *baue*.

Rim. Guern. 13.

Baûtlai, part. passé. Souillé de boue. Comparez le gall. *bawlyd*.

Baûtlair, v. Souiller de boue.

Bavaïr, v. Babiller comme un enfant, parler sottement.

Comparez le grec βαβάζειν, v. fr. *baver*; selon Cotgrave, to fumble or fault, bégayer, hésiter.

Baveux, adj. Bavard, diseur de sornettes.

V. fr. Villon a dit, à-peu-près au même sens: vous

Qui sçavez si bien les manières
En disant mainte bonne *bave*,
D'avoir le meilleur de la cave.

Reques franches, p. 5.

Bayayas, s. m. Homme qui crie à tue-tête, parleur qui vous assomme.

Du v. fr. *bayer, badayer*, prov. *badathar*, être la bouche béante, crier à tue-tête.

Oyous l' *bayayas* coumme i brait,
 Chàntànt l'dos contèr la paret?
 Nou l'ôrait du Valle au Caudrey,
 Et du Tas d'Peis à la Sambule.
 Jamais butor à jùn, qui n'vet
 Rien au fond du vervat, n'a fait
 Tànt d'brit; i heurle, i houine, i buille.

MSS.

Bedaine, s. f. Panse.

Du v. fr. *bedon*, petit tambour, on a fait *bedondaine* et *bedaine*.
 Telle est l'explication de Fried. Diez. La notion de convexité
 se retrouve, toutefois, dans le v. fr. rabelaisien *bedaine*, boulet,
 et dans l'héb. בֶּטֶן *beten*, ventre.

Bedan ou bedat, s. m. Lieu dangereux, prohibé ou privilégié.

Nom d'un rocher autrefois fréquenté par quelque propriétaire
 inconnu, nommé Robert, sur la côte de Serk. Il y a aussi, sur
 la rive droite d'Herm, un *Castiau-Robert*.

Gascon *bedat*, lieu prohibé, *Métivier, Dictionnaire Gascon-Fran-*
çais, Agriculture des Landes, 1839, p. 714.

De l'esp. *vedar*, prohiber. Ce mot est aussi l'origine du v. fr.
bedat, garenne; et nous le relions volontiers au gall. *pyd*, bret.
ped, danger. *Danger* vient, en effet, du lat. *damnum*, parce que
 les conditions auxquelles on tenait autrefois certains *siefs de*
danger étaient fort onéreuses.

Ducange ii, 8.

Bedi-bedoue, s. f. Cacarelle.

Tous les cats rondiront l'dos,
 Tous les tchiens pèndront la coue,
 Tous les ch'vaux airont l'cœur gros,
 Les viaux la *bedi-bedoue*.

Rim. Guern. 168.

Bedos, s. m. Forain, qui n'est pas du lieu.

Selon Roquefort, *Tom. i, p. 142* tel serait le sens du sobri-
 quet *bedos* donné au compagnons d'Yvon de Galles dans une de
 nos ballades insulaires:

Mais les Anglois sans retenue
 Remplirent de corps morts la rue
 Sur cette troupe de *bedos*.

Vu que Roquefort n'allègue aucune preuve de cette acception,
 n'aurait-on pas le droit d'insinuer que *bedos* vient de *beder*,
 forme plausible du v. fr. *bader*, béer, crier, brailler comme un
badaud?

Bedouin, s. m. Caquet.

C'est le caquet d'un *bedault*, mot v. fr. pour mignon, favori,
 petit drôle.

Bée! *interj.* Fi-donc!

L'imitation du bêlement d'une brebis.

Âne-Begas ou **begar**, *s. m.* Nigaud, maladroit.

V. fr. *begaud*, norm. *begas*; et par la même raison, on nomme dans le département de l'Orne, le bâton percé de trous auquel on suspend la lampe *begar* ou *begas*. Voyez *Villain*.

Tout-à-fait guéri de l'antipathie que nous inspirait autrefois le guernesiais de Saint Pierre-Port, c'est pour nous un plaisir de retrouver la forme normande *begar* dans les vers tels quels que voici du docteur James Tupper, médecin défunt, un de nos compatriotes :

Des langue' à tohifouaré qu'aïme à s'ouir berdànguar,
Disaient un tas d'niollin coumme autant d'ânes-begards.
Il y'en avait, pourtant, qui pâlaient assaï bien,
Et l'avis qu'i donnaient est d'accord ôv' le mien.
Faudra-t-i donc, messieûs, tant d'maisons déroquar
Où grand-grand-père et mère ont doraï l'pain d'leû lard?

Rim. Guern. Ed. de 1831, p. 38.

Béguer, *v.* Béer; au figuré, convoiter.

V. fr. *bayer*. *Béguer*, convoiter, représente le dan. *beghiere*, néerl. *begeeren*, convoiter, tâcher d'avoir, rechercher.

L'vèyoûs *béguer*, l'imânus,
Sèr et matin, à nos us?

MSS.

Béguin, *s. m.* Tas d'ajonc qu'on met à feu pour servir de signal en cas d'alarme.

Angl. *beacon*, ags. *beacn*, allem. *bake*, néerl. *baak*. On croit que tous ces mots se relient à *bac*, la racine du Lat. *baculus*, gaél. *bachull*, *bachall*, perche, bâton; ce qui se confirmerait par l'analogie du néerl. *tak*, branche, *tekken*, suéd. *tekn*, signal, néerl. *tak*, sommet, pointe, hébr. *nes*, perche, enseigne. Voyez *Tuc*.

Haut coumme un *béguin*.

Prov. Guern.

Béhotte, *s. f.* Petite hotte à l'usage des pêcheurs et des hommes de peine.

Comparez-lui le norm. de l'arr. de l'Orne *bihot*, petit vase attaché à la ceinture des faucheurs, où ils mettent leur pierre à aiguïser.

Norse *bi*, petit, b.-bret. *bihan*, irl. *beagh* (*bé*).

Quand j'allai, au fin d'la lune,
À la pêche au p'tit lançhon
Et pernager sus la dune,
Auprès la tour du Vâson,
Tu'étais terjous ma mat'notte,
Aussin, tu faisais frico
D'chu qui' était dans ma *béhotte*,
Pour l'amour de ten Nico.

Rim. Guern. 69.

Bêle, s. f. Berle.

Herbe qui croît dans l'eau, angl. *water-parsnep*, *yellow water-cresses*, le *laver* ou *sium* de Pline, xxvi, 33. xxii, 42, dont le nom *berle*, analogue au grec *βήρυλλος*, crystal qui représente dans toute sa pureté le vert d'eau, le vert de mer, xxxvii, 19, chez nous *bêle*, est aussi celui de l'épi d'eau *potamogelon*, en Normandie. Telle est aussi l'origine du b.-bret. *beler*, gaél. *bio-laïre*, cresson d'eau, mot dérivé de *bior* (*biol*), irl. *bir*, fontaine, eau. Cette plante flotte sur les ruisseaux, et elle a l'odeur du panais.

Bélengier, bélenger, le faeu bélenger, s. m. Nom mythologique du feu follet.

Dans l'est angl. *Billinger* et *Will*: d'où l'expression *to be led will, to go will*, s'égarer, errer comme le feu-follet, la flamme-rolle; angl. *Will o' the Wisp, Jack of the Lantern*; en Bretagne *lan gant y tân*, Jean (aux doigts) de feu.

Le premier de ces noms n'est qu'une variante assez légère de celui de *Voelundr* ou *Velint*, *Weyland Smith*, le forgeron des dieux de cet Olympe du nord que l'Eglise du moyen-âge a flétri, maudit même. On ne voyait, il y a quelques années, aucune trace de sépultures de ce côté-là. Selon la légende originale, *Bélenger* était l'époux d'une Valkyrie, fille du destin. Il fut traité cruellement par un roi qui, pour s'emparer de son or, l'enleva et l'enferma dans une île, lui coupa les nerfs des pieds, et le força à travailler pour lui. Trop habile, toutefois, pour ne point rendre la pareille à ce tyran, *Bélenger* se vengea en tuant les deux fils du despote, en façonnant leurs os en vases pour la table royale, et en violant la fille chérie de son oppresseur. Il s'élève alors dans les airs et disparaît. — *Vilkinasaga* cap. 29, Voyez *Depping, Prés. de l'Hist. de Norm. par Th. Licquet, Rouen, 1835, p. lxxxv*.

Selon Walter Scott, la tradition anglaise condamnait ce *Velint* ou *Weyland* à errer, nuit après nuit, de *cromleoh* en *cromlech*, et les voyageurs fourvoyés prétendaient alors voir le feu de sa forge dans les marécages et sur les bruyères.

D'une si gracieuse mythologie norse il ne reste chez nous, comme on l'insinuait plus haut, que le nom *Feu Bélenger*, en est angl. *Billinger*, dont le type eddaïque *Voelundr*, signifie habile artisan, forgeron par excellence. *Bélenger* s'identifie, par conséquent, avec ce Dédale ailé, fameux inventeur du labyrinthe, maître-ès-arts en orfèvrerie comme le bon Saint Éloi et l'astucieux Dunstan, et fort supérieur, au dire d'un de nos contemporains, l'inimitable Lavengro, à certain vieux cornard estropié grec et latin, l'Héphestion de Lemnos, le Georges Dandin de Mars et de Vénus. Voyez *Lavengro*, iii, 190, *Londres, 1851*.

Voilà pourquoi les Islandais, insulaires de la même race que nos ancêtres paternels du dixième siècle, disent encore en proverbe:

Hann er *Volundr* à jarn.

C'est un *Bélenger* (un fameux ouvrier) en fer.

On est fâché que de cette poésie asiatique des siècles imaginatifs de l'homme au berceau, l'Europe ne conserve en ce recoin de réminiscences tenaces qu'un mot affiliateur. *Folier*, pour errer, néanmoins, se trouve dans le plus anciens des psautiers manuscrits vieux français; ce verbe expliquerait le sens original de *feu follet*, le feu qui nous fourvoie, aussi bien que la phrase estangl. *to go will*, précisément analogue au suéd. *I faren wille*, dan. *I fare vild*, allem. *Ihr irret*. *Matth. xxii, 29*, Vous errez.

On voit, par un traité sur les Spectres dans les *Problemata Theologica* de Benoît Aretius, théologien et botaniste de Berne, 1582, que, dans la Suisse allemande, on regardait alors le follet comme le spectre d'un malfaiteur qui avait remué les bornes d'un héritage limitrophe. Une tradition analogue au sujet de Bélenger existe dans cette île. Cette âme de feu a fait un mauvais coup; et si vous fichez en terre un couteau, la lame en haut, elle se débattrait toute la nuit contre cette lame, cherchant à se suicider: des taches de sang sur le métal attesteraient l'opiniâtreté d'un esprit vagabond ennuyé de ses courses perpétuelles.

Voici quelques vers un tant soit peu suggestifs d'un conte guernesiais intitulé.

Le Facu Bélengier.

Et d'où'est qu'a' vient la lueur qui l'égalue,
 Trav'ssant l'friquet, fossai, quèsse et bisson?
 Il ot criaïr l'mulot que l'cahouan tue,
 Et l'engoul'vent li baille un cop d'aill'ton.
 Palfrancordi! vià la lueur à la Trappe, —
 'L'cidre à Daniel, l'bon vieux drille, est cœuru,
 S'fait Louis du Pont; 'j'en aurai, si j'l'attrappe
 Janni Gallienne, attend donc, lustucru! —

I prend sa course, i rouâne, i hurle, i crie,
 Mais *Bélengier* n'en quient compte et n'dit mot,
 Le vchin, le vià; d'la Trappe i gagne au Frie,
 Treis feis l'Normand faillit d'se rompre l'eo.
 'Fils du Bouillon', s'fait-l, 'Janni Gallienne,
 Tu vas que l'diable; arrête ou j'te battraï,
 J'n'en puis plus, sacre! ah, drôle, attend que j'vienne! —
 M'vià jusqu'au cou dans l'vivier d'Carteret!'

Belfré, s. m. Beffroi.

Selon la forme b. lat. *belfredus*, angl. *belfry*. Avant de dire *beffroi* on a dit *berfroï*; et Fried. Diez insinue que ce dernier mot vient du h.-tud. moyen-âge *berevrit*, *bervrit*, lieu de défense. Ici c'est le lieu où l'on sonne les cloches. Pendant les guerres civiles sous Charles 1^{er}, il y avait un *belfré* dans le cimetière

de l'Église de la Ville, Saint Pierre-Port, une de celles de Mar-moutier; et à cette époque, il servait quelquefois de prison.

Bélinge, s. m. Tiretaine.

On écrit ce mot avec un *é* pour se conformer à l'analogie du terme normand *bélinge*, linseywolsey, selon Cotgrave, 1611, 1650, et Nath. Duez, 1664; ce qui indiquerait un mélange de fil et de laine. La tiretaine, il est vrai, n'était d'abord qu'une étoffe de laine grossière non teinte et sans filet, en gall. *ti vrethen*, laine domestique, "house woolen", *brethen gwyn tal pen tan*, drap non teint fait au coin du feu. Voyez le recueil des Lois Galloises par Aneurin Jones. Il faudrait alors écrire *bai-linge*, étoffe composée de *baie*, de revêche, néerl. *baai*, allem. *boye*, angl. *baize*, tiretaine, et linge; d'où l'angl. *linseywolsey*. Le Maine était la province d'où nous venait cette étoffe.

Il ne fallait donc point dériver *bailinge* du v. fr. *bes* ou *bis*, double; ni du b. bret. *bar len*, linge de giron, parce qu'on en a fait des tabliers; ni, comme l'a pensé le savant Ducange, du grec βαβάλια, βαβαλιστήρια, langes d'enfant.

Mais la mienne, alle est un' p'tit' ëlaise;

Ch'nest, je l'saï, qu'un' Tortevàlaise

À cotillon d'molton rilli

Et d'vântè d'bélinge ëfilli.

Rim. Guern. 34.

Belle, s. m. Cour intérieur attenant aux bâtiments.

Norm. *bel*, *besle*, *boil*. V. fr. *boille* pour cour, jardin; islandais *boel*, gaél. *bail*, place, habitation.

L'origine norse de ce terme se démontre par un article des *Leges Scanicæ*, iv, 1;

Toute la ville se divise en portions égales (*partiones*) qu'on appelle *Boel* dans la langue maternelle.

Il y a encore à Valognes une petite place entourée de maisons qui s'appelle le *Bel-Pinaud*; la place qui était au milieu du château de Caen était aussi nommé le *Besle*.

Voyez *Duméril*, 34.

Nou m'a dit qu'ès sers d'la veille,

S'une épill' quéyait sus l'bord,

Vlà qui tremblait coumm' la fieuille;

N'y'a rien pier' que l'iaâ qui dort.

Mais à cht'heure i vont par *belles*,

Ah! pour oui et pour nennin,

Qu'ï n'y'a ni lùn' ni ételles; —

Hé! qu'est donc qui fait chun'chin?

Rim. Guern.

Beluet, s. m. Coup de poing.

Tu'es si jaûne et si vert, si ragagne et si laid,

Gar', si tu m'en dis trop, qu'je n'te saque un *beluet*!

MSS.

Beluette, s. f. Échauboulure.

C'est la forme normande du fr. *bluette*, étincelle; mais on ne connaît chez nous que le sens d'échauboulure.

Bêque, s. f. Bêche.

V. fr. *besque*. Dans le Glossaire Anglo-Saxon d'Elfric, mort en 1016, *becca*, dans le Coutumier de Hecham *besca*. Comparez le prov. *beca*, croc. C'est un dérivatif de *bec*, gaél. *beic*, bret. *bec*, néerl. *bek*.

J'avais à la pèque,
Et j'ai ma bêque
Et men picouais
Défoueux d'panais.

MSS.

Béquet, s. m. Pointe de soulier.

Le dessous d'un soulier se divise ici en *tapisse*, *hauche* (ou *hausse*), le talon, et le *béquet*, la pointe.

Insérons, touchant le *béquet*, une anecdote anglaise du quinzième siècle.

King Edward the IVth used to sit in person certaine days together in his Courte of King's Bench to see how the lawes proceeded with justice, and he ordained penall statutes against excessive pride in apparell, especially against *long piked shooes* then usually worn, which grew to such an extreme, that the *piques* at the toes were turned upward, and with silver chaines or silk tied to the knees.

Speed's Successions, p. 854, §. 17.

Béquie, s. f. Bêchée.

Dans l'Angleterre Normande la *besquée* ou *béquie* de terre, *bescata terræ*, dans le douzième siècle, selon Ducange, était autant de terre que le laboureur pouvait en *bécher* en un jour. Voyez le *Monasticon* de Dugdale, p. 642.

Béquie, s. f. Becquée, bouchée.

Au terrien, j'vou-s en prie,
N'seyiz pas trop ingrat!
I n'lli faut qu'sa *béquie*
Et sen fortificat.

MSS.

Béquot, s. m. Bêche à deux pointes.

Gasc. *bécat*. *Métivier, Dict. Gascon-Français*, p. 714.

Seit *béquot*, hache ou tille,
Serpét, hoq ou picouais,
Faux émoulu, dard ou faucille,
Ébillèteux, forque ou flais!
Et v'chîn la maïn d'un homme
Qu'est tout pour le travas;
Fort et dispos, jamais i n'choûme,
Mais touche à fleur de bras.

Rim. Guern. 127.

Ber ou **bers**, *s. m.* Berceau d'enfant.

Pic. *ber*, v. fr. *bers*. Du bas-lat. dans les autorités flamandes et anglo-normandes alléguées par Ducange, *bersa*, v. fr. *berse*, *bers*, claie, treillis d'osier, haie. Comparez lui l'esp. *bardas*, rejets, épines, haies.

D'où le proverbe,

Appirns au *ber*
Dure jusqu' au ver.

Le traducteur v. fr. de Spagnoli, Mantouan, a dit au sujet de Saint Hilaire de Poitiers :

Ne t'a point nuy d'avoir lignée
Ni une femme à ton costé :
Car Dieu n'estoit lors si farouche
Et n'avoit encor rejeté
Les noces, le *ber*, ni la couche.

On trouve aussi ce mot dans le conte guernesiais de *Tam au Sabbat* :

Seul dans sen *ber*, l'fouillo d'ma vieille
S'lamentait, trèmbllant coumm' la fleille,
Car un vollier d'ners laids queroulns
Pillvâtâit, au haut des Moullns,
L'trefle du douit, les ragots d'm'roque,
Les cllaquets morts d'la Roq'llnroque.

Bërbiette, *s. f.* Paquerette.

Si ce n'est à Saint Pierre-Port, on ne la nomme jamais marguerite; la marguerite chez nous étant le *Chrysanthemum leucanthemum*, en France grande marguerite. Il faut, par conséquent, lire :

A UNE BĒRBIETTE MÏNCHÉ
PAR LA QUÉRUE.

Rim. Guern. 123.

Filleur miñiounne à frange écarlate,
Simple, modeste et délicate!
Vlà qu'est paraï, ma main ingrate
T'a copai l'pid.
Te vîl, parmi les moquiaux d'frie,
Sale, entumie et meurderie,
Perle sans prix!

Bërbis, *s. f.* Brebis.

Ancienne forme française du lat. *vervex*; dans Pétrone, Marseillais et contemporain de Néron, *berbex*; au moyen âge *berbir*; d'où *berbicarius* et *bercarius*, bergier, berger.

Bërcasse, *s. f.* Chair de mouton.

Norm. *berca*, brebis, *berque*, mauvaise brebis. *Duméril*, 35, 36.

Mais ch'est d'l'aver bërroui qu'i m'faut
Ou d'la *bërcasse*.

Rim. Guern. 63.

Berdànguèr, v. Babiller, caqueter.

En Normandie, département de la Manche, *bédanguer*, bégayer, norm. *berdanser*, parler beaucoup. On aura dit *beder* pour *ba-der*, en v. fr. crier à tue-tête, d'où *bédanguer*, *berdanguer*. Il ne faut point relier ce verbe au mot spécial it. *berlingare*, boire et manger, caqueter. Celui-ci vient de *berlengo*, fournée de pain, salle à manger, en vieux h.-tud. *prezilinka*, cuisine. *Diez*, 386. Entre *berlengo* et caquet il y a la même analogie qu'entre le v. fr. *tincl*, salle basse, cohue, et le guern. *tinè*, tapage.

Des l'angue' à tchifouaré qu'aïme à s'ouir *berdànguar*

Disaient un tas d'niollin coumme autànt d'ânes-bégards.

Rim. Guern. Ed. de 1831, p. 38.

Berdelles, s. f. pl. Éclats, fragments, lambeaux.

Métathèse du v. fr. *bredelle*, morceau, de l'ags. *bryttian*, v. angl. *to bryde*, briser, d'où *bryttene*, coupé en pièces. *Have-lock the Dane*, 2700. Le fr. *bretelles*, lanières, courroies, lambeaux, serait un mot de même origine, et le diminutif du v. fr. *bret*, lacet. Comparez l'it. *predella*, rènes; vieux h.-tud. *brtitl*, *pritel*, *brtitl*, bride. Ainsi *brittle*, fragile, serait un dérivatif sensible de l'ags. *bryttian*, briser.

On ne doit point restreindre, par conséquent, le sens du guern. *berdelles* aux éclats de choses fragiles, comme dans ce couplet:

Vlà l'mireux en chinq chents *bèrdelles*!

Les vè-tu, les vè-tu l's ètelles?

Voilà pourquoi on a pu dire, sans solécisme, dans une chansonnette imprimée, où *bèrdelle* est synonyme de lambeau:

Vèle en *bèrdelle*' avat les mâts,

Si j'ronfflon dans la cèle, —

Quand les dravans craindront les vracs,

J'n'iron pus à la tralle,

À la tralle

J'n'iron pus à la tralle.

Rim. Guern. 140.

À l'époque de l'invasion de Guernesey par le célèbre Yvon de Galles, 1371, on écrivait *bredèle*, et ce mot conservait la signification métaphorique de morceau, portion.

Rembarquèrent leurs matelots,

Puis soudain mirent à la vèle,

Irrités comme lionceaux

D'avoir perdu telle *bredèle*.

Berdillère, s. f. Litière, lit.

Norm. de l'arrondissement de Pont-l'Évêque *bédière*, norse *bedr*, lit. v. h.-tud. *beti*: d'où (*bédillère*) *berdillère*.

Quand les enfants sont tous mis dans le *berdillère*,

Seit par tante ou cousine, ou nourriche, ou grand-mère,

Qui'est qui reste le draîn, seul, et la lerne à l'ieil?

Ch'est tè, cher p'tit mabbè, car ta mère est au cieil.

Rim. Guern. 157.

BĚrhaù, s. m. Limaçon de mer bon à manger, burgau.

Comparez *berhaù* pour *burgau*, à *serièr* pour *surier*, *serveille* pour *surveille*, et à l'angl. *sir-name* pour *surname*.

Ce nom d'un mets favori de nos gourmets vient du norm. *bur*, maisonnette, et de *gau*, représentant de *co*, coque, selon la forme champenoise *gau* pour *cog*, d'où *co-limaçon*, limaçon-coquille, analogue à *caille-bourde*, petite abeille qui fait son miel dans une volute sur nos pelouses maritimes. Cela se confirmerait par l'allusion d'Aristote et de Pline à nos *coquelins*, lat. *cochleæ*, habitants de l'eau qui se poussent hors de leur "domicile", norm. *bur* ou maisonnette. *Pline H. N.* ix, 31. Le *bur* est, en effet, en néerl. l'*huisje*, en allem. l'*hüsslein*, la maisonnette du limaçon, et c'est une coquille, *co* ou *gau*.

BĚriochē, s. f. Grand couteau pliant, jambette.

Ne connaissant point l'origine tudesque ou romane de ce mot, nous le comparons au gaél. *bearrag*, rasoir, émondoir. Du verbe *bearr*, rase, émonde, écourte, coupe; ou de *briog*, découpe, poignarde.

BĚriochier, v. Hacher, mutiler.

BĚrion, s. m. Miette.

Gaél. *bruan*, gall. *brouian*, *bruað*, à Vannes *burhon*. Du verbe gallois *briwo*, émietter, gaél. *bruan*, émince, émiette; d'où le gall. *bara briw*, fragments de pain, *brĩusion*, miettes, bret. *brien*, à Vannes *brehonnen bara*, esp. *brizna*.

BĚriounaĩr, v. Émietter.

Bernacilles ou bernaques, s. f. pl. Barnaches, espèce de multivalve.

V. fr. *bernaques*, *barnagues*, Sherwood, 1650, anglo-norm. *bernekkes*, arrondissement de Valognes *bernacles*. En Cornwall *brennic*, au singulier *bernigan*, signifiait mamelon; et c'était le même mot que le b. bret. *brennic*, le nom d'un autre coquillage, le lépas, en norm. *flie*, quoique *bairneach* soit la barnache aussi bien que le lépas chez les Gaëls. L'auteur de la Topographie d'Irlande, Giraldus de Barri, mort en 1210, appelle ce mollusque *bernaca*, d'où *bernacula*, la *bernicla*, ou *bernicla* d'un traité sur la Chasse attribué à l'empereur Frédéric II.

Personne n'ignore ici la fantaisie du vulgaire qui s'obstine à voir dans ce multivalve l'embryon d'un oiseau palmipède. Le bon vieux radoteur qui s'occupait, il y a quelques siècles, "de *Mirabilibus Britannię*", des Merveilles de son pays, aujourd'hui la Grande Bretagne, nous fournit un exemple de cet article de foi suranné:

Il naît de sapins pourris flottants et chassés vers la côte par les vagues des oiseaux de mer nommés *bernekkes*, assez bons à manger, si l'homme, par son adresse, les attrape, *Hearne's Robert*, p. 577.

Telle est l'origine fabuleuse de la petite oie rousse. Un érudit irlandais, M. Charles Forster, nous assure que cette voyageuse graminivore est en hébreu le שִׁלָּב *sláv*. Une nuée de ces volatiles vint tomber fort à-propos, nous dit-il, dans le camp des Israélites affamés. *Exode xvi*, 13. Voyez *One Primeval Language*, Lond. 1852, Vol. I, 98—100.

Selon nous c'étaient des cailles. Il fait allusion à ces oies de mer à longs pieds et à formes sveltes dont les cultivateurs normands et picards, nos voisins, redoutent encore l'arrivée fatale au moment de la récolte. Aujourd'hui que l'hypothèse vénérable de la génération équivoque n'est plus à la mode, il est permis de rire sans impertinence des femmes spirituelles et même des philosophes accomplis du dix-septième siècle. Lady Fanshaw, par exemple, nous apprend dans ses Mémoires que, durant son séjour à Jersey comme réfugiée royaliste, son ami, Sir Kennelm Digby, lui avait donné, comme témoin oculaire, d'excellentes preuves "de la conception miraculeuse d'un canard dans un tronçon de bois pourri!"

Bernifles, s. m. pl. Partie de la fressure d'une bête.

La coirâie (fr. corée ou curée) et les *bernifles*. En bas-écossais on dirait *hearicles* and *barnicles*.

Le fr. *curée*, angl. *pluck*, n'en comprend pas moins, dans notre langage familier, le cœur, le poumon, la rate, et la *graisse qui entoure les reins*. C'est à cette dernière en grec *περίνεφρα*, Lévitique iii, 3, graisse précieuse, le casuel à la fois de la Divinité, de ses prêtres, et des chiens de chassé, que nous restreindrions le terme déjà un tant soit peu vétuste guern. *bernifles*. Avouons, toutefois, que le lat. *polluctum*, l'offrande, la curée, angl. *pluck*, comprend tous les viscères que le rituel modèle a réservés à Dieu. C'est de *pollucere* offrir, que vient *polluctum*, mets exquis dont les Romains régalaient leurs grands dieux, Jupiter et Hercule. Festus et Pline, xxxii, 10, sont nos garants de cette origine; et je comparerais à *polluctum* l'hébreu קֶרֶב *kerebh*, offrande, entrailles. Voyez *Coirdie*.

Berouaisse, s. f. Brosse.

V. fr. *broisse*, brosse, selon Cotgrave; gaél. *bruis*, prov. *brus*, bruyère. Comparez le fr. *broussaille*, angl. *brush-wood*. Le v. sax. *brustian*, pousser, bourgeonner, bret. *broust*, buisson, est l'origine de tous ces mots.

Berouaisier, v. Brosser.

Berouannaïr, v. Barboter.

Voy. *Broue*.

Sous l'gllajeur j'avon *bĚrouannaï*
 Nos daeux dans l'douit d'nos gens,
 Entre nou la maire a rouânaï
 D'pis l'bouan vier temps.

Rim. Guern. 36.

Berouet, s. m. Eau de savon.

On ne dit jamais ici *bĚrouet*, comme en fr. *brouet*, allem. *brühe*, pour bouillon. Malgré la différence d'acception, ce n'en est pas moins le même mot que le prov. *bro*, gaél. *brot*, irl. *broth*, ags. *brodh*, it. *brodo*. Il se dit aussi, par métaphore de l'écume des flots.

L'oyous heurlaïr à travers la guerbière?

D'aut' bord d' Annoué nou-s engoul'ra du vent

Et du *bĚrouet*, vainsine à la Crabièrre;

Fai d'ver! du vrec, d'la torve et du gorbani!

Rim. Guern. 114.

Berouir, v. Brûler à demi.

Autrefois on disait en fr. *brouir* pour brûler, aujourd'hui c'est nieller. Il vient du néerl. *broeijen*, allem. *brühen*. chauffer, échauder.

S'tu t'assie là, vier ès engambes,

L'vrec, maûfait, t'*bĚrouira* les gambes.

MSS.

Berquène, s. f. Brebis de deux ans et de deux dents, comme la brebis de Dieu, celle qui avait atteint l'âge du sacrifice.

Voici ce qu'on lit en latin dans le *Status Insulæ de Aurineo*, sous l'épiscopat de Hugues de Morville, Évêque de Coutances, 1248.

Le Chapitre de Coutances a dans cette île (*Auregny*) la *berquène*, savoir que si quelqu'un des habitants a six brebis ou agnelles à deux dents, il est obligé à marquer, paître, et garder une des dites agnelles à ses dépens, aussi à la mettre à profit au nom du dit Chapitre, tant que vivra la dite brebis; et à rendre, chaque année, la laine et les agneaux d'icelle au dit Chapitre.

Hist. Manuscrite du Diocèse de Coutances, par l'Abbé Toustain de Billy.

Voyez *Bercasse*.

Bertounnaïr, v. Entrecouper les mots en parlant.

V. fr. *bretonner*, parler *bret*, to speak thick and short; *Cotgrave*. *BĚrtounnaïr* est une forme analogue au fr. *bertauder*, à l'it. *bertone*, et au gaél. *bearradh*, qui impliquent tous la notion de mutiler, couper. Ainsi l'it. *berta*, jaserie, d'où le sobriquet lombard de la pie Margot, cette babillarde incorrigible, se rattache, selon l'étymologie la plus austère, au fr. *bredouiller*. Il ne faut donc point identifier, comme l'a fait Fried. Diez, *bretonner* et *parler breton*, puisque ce sont deux choses distinctes, et que les Bretons *bretonnants* ne sont point nécessairement des bredouilleurs. On dit encore chez nous *haguer*, c'est à dire *hacher* ses paroles; et

Métivier Dict.

bretonner serait un dérivé logique du vieux h.-tud. *brétôn*, briser menu, mutiler. Voyez la *Chanson d'Hildebrand* et la remarque de Grimm, ii. 710.

Aurân de t'mettre à stounnaïr
 Angllétounnaïr et bertounnaïr,
 Qu' j'oyon ten vier violon sounnaïr
 Quiqu' verte note!
 Fai mouvièr nos Susons au vrec,
 Ris, châte, et tu m'aiguch'ras l'bec
 Pour la houichepote!

Rim. Guern. Ed. de 1831, p. 46.

Béruelle, s. f. Bruyère.

V. fr. *brue*, v. prov. *brus*, irl. *bru*, bruyère, frontière. Comparez leur le v. fr. *brueille*, *bruelle*, prov. *bruelka*, v. fr. *bruellet*, buisson, petit taillis.

Pour l'amour de quique hêridelle,
 Tu fais trottaïr les Jean d'Nivelle,
 Pillvaudânt hongue, hure et *beruelle*
 L'engoul'vent énaque l's hann'tons
 Et té de cōnière en cōnière
 Malecântânt, tu fais la guerre
 Ès Madlons, Margots et Jeann'tons!

Rim. Guern. 19.

Besquias, s. m. Bétail.

Gasc. et béarn. *bestia*, *Métivier*, p. 715, *Lespy*, p. 280; v. fr. *bestiaïl*, *Froissart*, 1390, *Cotgrave*, 1650; *bestial*, *Nath. Duez*, 1664. On a dit aussi *bestiage*, et en v. angl. *beastaille*. C'est par une assimilation ambitieuse au fr. *bestiaux* qu'on restreint aujourd'hui *besquias* au pluriel chez nous.

Colas tout adoulaï, pensânt à sa bergière,
 Gobillounnaït du han au bord d'la vervaquère,
 Pus troublaï qu'sen *besquias*, l'avis à la banon,
 S' villianânt les chers dets à grands caoups d'faucillon.

Rim. Guern. 13.

Bétaïr, v. Amorcer un hameçon ou un piège.

Norm. *abéter*, amorcer, v. fr. *abetter*.

Bête, s. f. L'amorce du poisson.

Angl. *bait*, suéd. *beta*, v. norse *beita*, allem. *beitsen*, mordre, amorcer, isl. *atbeita aungul*, mettre de la nourriture au hameçon, l'*bétaïr*.

J'bétais, hier, d'un long brin d'verm,
 Un d'mes bâims, au large d'Herm,
 Là, neuf pourpeis, dans la broue,
 Lourds et laids, dansaient, les sots,
 Tête en bas, la coue en haut,
 Jouânt, j'en jure, à la piroue.

MSS.

Bétanie, *s. f.* Ribotte.

Il est dans ses *bétanies*.

Béti, *nom. propre.* Elizabeth.

V. fr. *Beti*, *Betie*, *Betiaine*, *Betion*, *Betionette*; angl. *Betty*.

Jamais, jamais l'amour ne m'a piqué

Pour la *Béti*,

Pour la querouine,

Je n'haïs pas trop sa mine,

Nan, mais a' m'fait piti.

A'rouâne, a' grond, a' couïne

A' s'attinte, a' s'affine,

Et j'n'ai pour elle, hélas! qu'un p'tit grain d'amiti.

MSS.

Beu, *s. m.* Boeuf.

V. norm. *beuf*.

Biaûbel, *s. m.* Fanfaron, faux brave.

V. fr. *biaûbert*, à la lettre, bel homme, expression ironique.

V. fr. *ber*, homme, baron, seigneur. Lat. *vir*.

Bibet, *s. m.* Moucheron.

Norm. *bibet*, b.-brot. *fibyuen*, *fubuen*, corn. *guiban*, gall. *gwy-bedin*.

L'araigne qui tous les ans

Fesoit son nid au dedans

Avec mouches et *bibets*

Qu'elle prenoit dans ses rets.

Chansons normandes, p. 210, ed. de M. Dubois.

Après d'mé j've s'levaîr l'alouette

L'mâlard échardant sa pirette,

L'aronde énaquant sen *bibet*, —

Tourne, tourne! men bénit rouet!

Rim. Guern. 165.

Bignon, *s. m.* Tabouret de mâche ou de jonc.

V. fr. *bugne*, ruche à miel, it. *bugno*, *bugnola*, corbeille tissue de paille; de l'irl. *bón*, gaél. *bun*, tige, irl. *buineán* (*bineán*) jet, rejeton.

Sous mé, l'*bignon* tremblotait coumm' la feuille.

Le Faou Bêlengier. MSS.

Bigre, *s. m.* Euphémisme normand pour un terme injurieux.

Il renferme, néanmoins, une allusion équivoque au mot v. fr. *bigre*, apicure, homme fin et rusé, chargé de la garde des abeilles.

Ah! ch'est té, fis-tu rien qui vaille,

Men *bigre* de p'tit Bêlengier!

Vlà chu qu'nou gagne à la trop prinse

Dret sous l'fang tu'as trempaî ma qu'minse,

Tu m'as ilaî pour me débragièr!

Rim. Guern. 20.

5*

Biguebarrai, *part. passé*. Billebarré, barré de billes ou de bâtons.

De l'aragon. *biga*, mot qui est aussi prov. poutre, chevron. L'habit *biguebarré*, en angl. *cross-barred*, étant un souvenir de la *trabée* romaine, robe royale bariolée, ainsi nommée des barres de pourpre qui se croisaient sur un fond blanc. *Biga*, chevron, se trouve dans les *Fori Oscæ* (*Fueros d'Oscæ*) document de l'an 1247.

Trabeis usos accipio reges. Voyez *Pline*, *H. N.* viii, 74, *Ducange*, *Tom. i*, col. 554 et 1357, et *Fried. Diez*, 545.

Bille, *s. f.* Document scellé.

Du v. fr. *buille*, prononcé *bille*, pour *bulle*, b. lat. *bullā*, sceau en forme de boule ou bille. L'Anglo-Norm. a dit *bille*, b. lat. *billa*, les Manseaux et les Angevins *billette*, lat. moyen-âge *billetta*, les Français *billet*.

D'où *Bille de Partage*, terme particulier à la Coutume de Guernesey.

Binaïr, *v.* Houer le roc avec un pic.

Fr. *biner*, creuser la terre une seconde fois dans les vignobles avec une *binette* ou *binoire*.

Bincouaine, *s. f.* En *bincouaine*, de biais, de travers, les deux bouts en un.

Dans le département de l'Orne *bicoïn*, *bicacoin*, pic. en *guingoin*, fr. en *guingois*. Selon la forme *bimauve*, *guimauve*, *bimaux*, *guimaux*, ne serait-ce pas un figure à deux coins ou angles, deux bouts en un? Voyez *Duméril* 37, *Fried. Diez* 655.

M'n onelle en *bincouaine* est v'n'u d'la ville

Sus sa jument qui l'vait l'gros but;

Jamais nou n'mettra sous l'arguille

Sercillieux d'pânaïs qui'aira tant bu.

MSS.

Bingue, *s. f.* Panier d'osier non roui à deux anses.

Bingues, *s. f. pl.* Paniers à cheval.

Comme le v. fr. *benne*, it. *benna*, corbeille, panier à cheval, le v. angl. *binne*, angl. *bin*, huche, panetière, et le norm. *binguet*, mot de l'arrondissement de Valognes pour boisseau de paille, se relie au gaél. *buinneag*, jet, rejeton. Notre *bingue* est le *bing* des houilleurs du Northumberland, comme le *bassicot* des ardoisières du département de l'Orne est notre *bachaud*, lat. *bascauda*.

Je m'déroqui sus la vieill' *bingue*,

Et j'dis, qu'est qu'est là, malvârin?

Tu tape en sergeant, palfrândingue,

Est-ch' que m'n us est un tabouarin?

Rim. *Guern.* 97.

Bire, *s. f.* Bière.

It. *birra*, bière, gall. *bir*. Le v. fr. *bere*, le boire, toutsfois,

signifiait non seulement boisson (potion, poison), venin, mais encore le jus fermenté tiré des pommes, le cidre. *Roquefort*, i, 147. C'est l'irl. et gaél. *bir*, eau, boisson, le même que *beathra* (ou *béra*) eau, analogue au valachien *beare*, bière. Or on sait que le montagnard écossais voile le feu de son cordial favori sous le nom modeste d'*uisge*, eau, angl. *whisky*, mountain dew, gaél. *uisge beatha*, eau de vie. Malgré l'extrême antiquité de l'art facile de se procurer l'ivresse en bouillant le grain germé, la *bière*, terme étranger pour *bère*, boisson, n'existait presque pas en France avant la guerre acharnée entre Henri V. et Charles VI. Au temps de l'invasion romaine, les Espagnols appelaient la bière *ceria* ou *celia*, mots dérivés comme le v. angl. septentrional *cail*, chaudet, bouillon, d'une racine analogue au lat. *cal-eo*, chauffer. Comparez *Pline*, H. N. xiv. 19, xxii. 82, et *Paul Orose*, liv. v, ch. 7. C'était, chez les Gaulois, *cervisia* ou *cerevisia*, la cervoise, gall. *curw*. Voilà pourquoi le chevaleresque Jean Froissart, aussi puriste que galant homme, n'a point voulu dire *bière*, laissant aux Frisons et aux Flamands ce mot de gueule. On l'a de même exclus, et cela à dessein, de l'excellent dictionnaire de Randell Cotgrave, 1611, 1650. *Barbaude*, aujourd'hui terme suranné, s'y trouve au lieu de la refaçon plat-tudesque du v. fr. *bère*. Eustache Deschamps, poète françois du quinzième siècle et bailli de Senlis, se moquait volontiers de cette boisson de *liénequin* anglais. Voici ses vers :

Franche-dogue, dit un Anglois,
 Vous ne faites que boire vin;
 Si faisons bien, dit le François,
 Mais vous buvez le *liénequin*,
 Roux estes com pel de mastin.

fol. 224.

Billai, s. m. Bled.

Néo-lat. *bladum*, cat. *blat*.

Seït òv' la faucille ou nos dards,
 Quand j'allon au *billai*, viers ou jânes,
 J'en r'venon, fiers coumm' des soudards,
 Et j'baïson les Nenns, les Susannes.

MSS.

Billâie, s. f. Lieu où le bled de la communauté se cultivait.

Le mot se conserve encore dans l'île d'Aurigny.

Bllanche-pute, s. f. Blanche pute.

Herbe marine, ainsi nommé à cause de sa ressemblance au *Teucrium Chamæpithys*, en angl. *ground-pine*, d'où le *sea ground-pine*, l'ivette marine. C'est que le v. fr. *pute*, grec *πίτυς*, et *puce*, grec *πύλη*, pin, dénotent le même arbre.

Voyez *Nère-pute*.

Bllanches roques. Il en est parfois question dans notre nomenclature prédiiale.

Il y avait, par exemple, dans le *Fieu des Cauboes*, paroisse de Notre-Dame du Castel, 1587, "la pièche des *blanches roques*," propriété de Colas Tiault.

Cela nous remet dans l'esprit un extrait traduit des *Lois Galloises*, livre xiii, sur les pierres consacrées :

Il y a trois pierres pour lesquelles une action de vol doit être intentée, si on les remue, la *borne* (angl. *mere-stone*, guern. *roque au mer*), la *pierre blanche*, et la *pierre qui sert de guide au voyageur*; et quiconque les remue forera sa vie.

Blànquet, *s. m.* Drap de lit en laine.

D'où *blanket*, forme normande anglaise du v. fr. *blanchet*. C'était aussi l'étoffe blanche qui servait de doublure, témoin *Rabelais*, liv. i, ch. 20 :

(Gargantua) feist livrer (à maistre Janot) sept aulnes de drap noir et trois de *blanchet* pour la doublure.

On trouve *blanket*, *Life and Martyrdom of Thomas Beket*, au vers 1167.

Et certains gros bonnets, lexicographes ou commentateurs de Shakespeare, se sont imaginés qu'un tisserand-anglais, *Thomas Blanket*, était l'inventeur de cette couverture de lit! Voyez *Cotgrave* au mot *Blanchet*.

Blâquer, *v.* Fouetter le palais de la langue, comme les gourmands.

Serait-ce une onomatopée? On hésite à la croire. *Blâquer* est analogue à l'esp. *paladearse*, savourer, "*tomar el gusto de alguna cosa, poco á poco, y como saboreandose en ella*." La forme, *empalagarse*, dont l'étymon est le même, "*præ dulcedine cibi fastidio accipere*," se rapproche encore mieux de notre *blâquer*. L'hypothèse pourrait bien devenir thèse.

Voir l'excellent *Dicc. Esp. Arabigo de Cañes, Madrid*, 1787.

Mon Dou, coumme i *blâque*!

Que j'li baille un' cllaque!

MSS.

Blâse, *s. f.* Brouillard.

Aga. *blaese*, angl. *blase*, haut-tud. *sackel*, flambeau. Comparez néo-lat. *blestia*. Cela expliquerait le v. fr. *bleste*, boubrier, puisqu'il nous remet dans l'esprit le vêtement vert de la terre, le jet, le germe, pelouse, herbe-fine, au moment où notre planète sortait de l'abîme des eaux, selon la remarque de Salomon de Troyes,

A' vet pus fin dans la *blâse*

Qu' la Pipette et qu' Héroguiâse.

MSS.

Blête, *s. f.* Gazon découpé, tranche de gazon en forme de cercueil, motte.

Le paysan français dirait encore la *blête* des champs, pic. *blèche*, néo-lat. *blestia*. Cela expliquerait le v. fr. *bleste*, boubrier, puisqu'il nous remet dans l'esprit le vêtement vert de la terre, le jet, le germe, pelouse, herbe-fine, au moment où notre planète sortait de l'abîme des eaux, selon la remarque de Salomon de Troyes,

Rabbin de l'an 1140. En effet l'hébr. *טאדשע ערד* *tadhsché desché*, *Genèse* i, 11, doit être traduit ainsi ("La terre") produira le germe vert, l'herbe verte, le gazon, le *frie*, la *blète*, puisque *dascha*, être vert, signifie produire, dans le mode hiphil. Comparez à *blète* le norm. *bléte*, *bleste*, motte de terre, motte à brûler, angl. *turf*, *green sod*, *round sod*.

Henri Spelman, célèbre lexicographe anglais, observait autrefois que (*la blète*), *blestia*, se trouve à la surface du sol, au lieu que la tourbe se tire du cœur de la terre.

Voyez *Éblétair*.'

Quand tu s'ras sous la verte *blète*,
L'naiz en haut, la roque à la tête,
Tu s'ras, babouln, rôgui des vers,
Et j'dirai la vérité pure,
Jamais tu n'as valu grand burre,
Lerme n'coul'ra sus té, pervers!

MSS.

D'vânt que l'jânt flâmbe ûn seul fouar,
D'vânt qu'ûn bachin c'menche à boudire,
Sus ma *blète*, et tout autouar,
Versaiz neuf vaillânts pots d'cidre.

Rim. Guern. 170.

Blloc, *s. m.* Bloc, souche de bois.

Néerl. *blok*, allem. *block*, angl. *block*.

Blloquet, *s. m.* Petit bloc.

V. fr. *bloquet*. Manger au *bloquet* signifie ne pas manger à la table. *Duméril*, 41.

Bllouque, *s. f.* Boucle.

La forme *blouque* existe encore en Normandie, en Picardie, dans le Nivernais et dans le Berri. Il est vrai que le v. esp. *bloca*, témoin le *Cid*, prov. *boclu*, v. fr. *bocke*, ont d'abord signifié la joue, la bosse d'un bouclier, *buccula scuti*. Ainsi *bloca* serait à la fois l'origine de *blouque*, boucle, et du v. fr. *bloquier*, néo-lat. *bloquarius*, bouclier. Cette acception de *buccula* est confirmée par la Glose attribuée à Saint Isidore. Elle se retrouve dans Tite-Live, dans Juvenal, et dans le Code Théodosien. Voyez *Ducange*, i, 634. Il est probable, par conséquent, que *blouque* représente *bloc*, forme gauloise du gaél. *ploc*, *pluc*, bosse, et que ce n'est point nécessairement une métathèse de boucle.

Quant au guern. *blouque*, pic. *blouque*, diminutif v. fr. *blouquette*, c'est l'anneau muni d'un ardillon avec lequel on attache une ceinture ou une oreille de soulier.

Monstrelet, *Chroniques* iii, 22, fait mention du "pommeau" de "la croix", de "la blouque", du "morgant", et de "la bouterolle" de la "grande épée de parement" du roi.

Bllouqu'tair, *v.* Attacher avec une boucle.

Bllinquer, *v.* Clignoter, guigner.

Néerl. *blinken*, briller, éblouir, haut-tud. *blicken*, angl. *to blink*.
Bas-bret. *blingkeal*, fermer un œil.

I but, l'p'tit laid, sen dram sans *bllinquer* l'œil,
J'en avais honte, et ch'est parc' que j'ais viell.

MSS.

Bllinquet, *s. m.* Clignotement.

Norse et tud. *blick*, angl. *blink*.

I m'est avis qu'dans un *bllinquet*,
Si d'chers éfants sont éprins d'qué
Pour mettre daeux sous un bllanquet
I n'y'a rien d'pus bel, cher apôtre!
Que de s'trouvair l'ân auprès d'l'autre.

MSS.

Bllu, *adj.* Bleu.

Guern. *bllu*, selon la forme *llu*, lieu, *v.* angl. *blew*, *v. h.* tud.
bláo, *blaw*, *v. fr.* *blou*, it. *blù*.

L'cieil est *bllu*, la maire est *bllue*,
Ill y'a d'l'argent dans la nue.

MSS.

Bllue, *s. f.* Conte en l'air, mensonge.

C'est le *v. fr.* *belhues*, *bellues*, étincelles, contes en l'air.

Mais quand fame a fol debonere,
Et ele a rien de lui afere,
Ele li dit tant de *bellues*,
De truffes et de fafellues,
Qu' ele li fait à force entendre
Que li ciex sera demain cendre.

Fabliau de la Dame qui fit trois tours autour du Moustier.

Voyez *Abllutair*.

Bloche, *s. f.* Prune blanche qui ne se mange que lorsqu'elle est très-molle.

V. fr. *bloche*, *bloce*, de *blosse*, molle: d'où *poire blosse*, "an over mellow peare, a peare so soft as (that) it is ready to rot".
Cotgrave. Roquefort dit "chose de peu de valeur, *beloce*, espèce de prunes."

Est-ce parce qu'elle est nue, haut-tud. *bloss*, comme notre *bloche*?

Bobans, *s. m. pl.* Ornaments superflus.

Comme *bombance* et *bobance*, ce mot vient du lat. *bombus*, fre-donnement, murmure, d'où *boban*, orgueil, vanité, pompe, grand train. Jasmin, le poète gascon dit *bobos* pour ornaments superflus. Ainsi du gaél. *bùb*, rugissement, on aurait fait *bùban*, sot, fat. Voyez *Diez*, 60. M. Duméril s'est fourvoyé ingénieusement en assignant à *boban* une origine islandaise. 41. Il ne vient point de *bofi*, fr. *bufois*, vain.

Gentian Hervet, traducteur français de la Cité de Dieu, livr. i, ch. 33, l'an 1573 :

Car vous ne cherchez pas en vostre seureté mesme la Republique paisible, ains un excez et superfluité impunie : et estans depravez par votre prospérité, n'avez peu estre corrigez par les malheurs survenus. Scipion, ce grand personnage, vouloit que vos ennemis vous espouvantassent, de peur que vous ne vinasiez vous baigner en excez et superfluité. Vous mesmes ayans esté rompus et brisez par vos ennemis, n'avez pas reprimé vos *baubans* et desbauches.

C'est avec la même acception que le proverbe a dit :

Baudours et *bobans*

Ne font pas riches gens.

Une chanson guernesiaise nous fournit un troisième exemple, et la preuve de la survivance chez nous d'un mot qui n'est plus français :

Nou n'pense, hélas ! qu' à dèntelles,

Chapé, colrette et *bobans*

À s'attintair, à s'fair' belles, —

Hé, qu'est donc qui fait chun'nan ?

Rim. Guern. 24.

Bôlâie, s. f. Le contenu d'une bôle, ou grande tasse à boire.

La *bôlâie* il a supai,

Oh, chers éfants, quai soupai !

MSS.

Bôle, s. f. Grande tasse à boire.

Danois *bolle*, ags. *bole*, mesure anglaise équivalente à trois-quarts de pinte. D'où le v. angl. *boule*, angl. *bowl*. Voy. Somner, cité par Ducange.

Dans sa *bôle*, ill'y'en avait,

J'cré d'la soupe et du navet,

Et, que d'brit quând i la b'vait !

Les gens qui manient la bèque,

Les terriens r'venus d'la pèque,

Les chers, il ont faim et set.

MSS.

Bond ou bons, s. m. Coup de maladie, accès.

On dit un mauvais *bond* ou *bons* de fièvre.

C'est le néerl. *bons*, choc, coup. Comparez le français dans la phrase,

Il eut doucement le *bond*.

He had the gentle *thump*.

Ainsi, "*de bons krijgen*," signifie avoir le *bond*, le coup, être renvoyé par sa maîtresse. Ces demoiselles sont très vindicatives.

Bond-d'tohu, s. m. Culbute.

Comme *bonde-cul*, dans l'arrondissement de Valognes, signifie culbute, se mettre à *bonde-cul* est *bond-d'tchulaïr*, parce qu'en cul-

butant, on pousse, c'est à dire, on *boute* le derrière, *buter*, v. fr. étant le b.-bret. *bunta*, et le norm. *bonder*. Comparez gall. *bon-tin*, angl. *buttock*, ce qui boute, ce qui pousse.

Ce n'est pas lever le derrière en le rondissant comme une bonde, fainaisie de M. Duméril, 43. Les Bretons disent *chouc-é-ben*, dos en tête, et les montagnards écossais *bùn-os-cionn*, par dessus la tête, haut-en-bas.

Bond-d'tchulaïr, v. Culbuter.

Quand nou-s était là, sous la dune,
Garce et garçon, au fin d'la lune,
Nou *bond-d'tchulaït* coumm' de p'tits vians,
Et, sus la bânque, au bord d'la maïre,
Alle était blue, alle était cilaire,
L's iers des éfants étaient-i biaux?

MSS.

Bône, s. f. Borne.

Selon la forme norm. et guern. *cône* pour *corne*.

V. fr. *bonne*, *bourne*, *bonde*, angl. *bound*, grec *βουνός*, colline, monceau, gaél. *bonn*, *buinn*, base, fondation.

Bord, s. m. Planche, plancher.

V. norse et néerl. Irl. et gaél. *bòrd*, v. tud. *bort*.

Aquand nou faisait la veille,
Pière i n'y'a rien qu'il'iait qui dort
Vlà qui tremblait coumm' la fleille,
S'une épill' qu'éyait sus l'bord.

Rim. Guern. 24.

Bordage, s. m. Le ténement d'un bordier.

Ce mot vient de *borde*, baraque, cabane. Il y a sur le fief royal de cette île, anciennement la propriété de l'illustre Née de St Sauveur, treize grands bordiers, dont quatre étaient obligés à comparoir tour-à-tour, aux cours d'héritage, à chaque terme. Les bordiers étaient aussi tenus de répondre à l'appel des chefs-plaids, surtout à ceux de la St Michel. Ils formaient la garde du prévôt, chaque fois qu'il conduisait un criminel en cour, ou au gibet du seigneur.

Bordé, s. m. Bordel.

D'où l'angl. *brothel*. C'était la *borde* où les filles perdues se livraient autrefois à des voluptés faciles. Ce n'était qu'une structure de planches ou de *bords*: et voilà l'origine du mot.

Chez nous on ne dit plus *borde*. La *borde* était, comme le *chepisa*, v. haut-tud., la retraite de ces demoiselles.

Au *borde* tu vas, lanière!
Tu'airas bientôt l'dos dans l'aire;
Fai, si tu veurs, rill' de gras!
Si tu'y vas trop, tu'en moûtras.

MSS.

Ni a meson, ne borde, ne mesnll.

Garin Le Loherans. M58.

A pié est et sans arme en un bordel entres.

Où un felon manoit, dedans est resconses.

Wace, de Jersey.

Ne laissent en Chartrain ne en Dive bordel,

Ne maison en estant qui soit fors du chastel.

Alibi.

L'illustrissime Astruc, médecin et théologien, dans un ouvrage que nous tenons discrètement sous la clef, nous apprend, d'ailleurs un fait curieux. C'est que, dans la ville papale, Madame la Baillive, comme cette bonne tante Rachel qui ensorcela chez nous trois maris, et, par parenthèse, ce n'étaient point des Jacobs, et une nuée de galants, jouissait de grands privilèges. C'était la *Queen*, la Reine du Bordel. Les reines anglo-saxonnes empoisonnaient leurs chers époux; et voilà comment elles ne sont jamais appelées *fiönigin*, *koenigin*; leur titre est simplement *queen*, femme. En Galles, toutefois, où l'esthétique morale a toujours prévalu, c'est le brin de fille, la *dërnnette*, pudique image de l'espoir, qui est LA REINE, *Rian*. Lhyouar'h Henn, centenaire, comme Bernard de Fontenelle, n'était, à-peu-près, "qu'un estomac", lorsqu'il mourut. Il n'en regrettait pas moins, seul avec sa vache, bien qu'il fût Roi, les doux regards des *Riannou*.

Transcrivons, avec l'audace pardonnable d'un lexicographe un peu grivois, cet article amusant des

ANCIENS STATUTS DU LIEU PUBLIC DE DÉBAUCHE D'AVIGNON!

L'an mil tres cent quarante et set, au huiet dau meis d'Avous, Nostro bono Reino Jano a permes lou *Bourdeou* dins Avignon; et voi que toudos las fremos debauchados nou se tengon dins la Cioutat: mai que sian fermados din lou *bourdeou*, et que per estre couneguidos que portan une egulleitto sur l'espallon de la man escaire.

La porte devait être fermée à la clef, afin qu'aucun jeune homme ne pût entrer "sans la permission de l'Abbesse ou Baillive".

Per garda que gis de jouinesso nou vejeoun las dondos sensou la permission etc.

L'Abadesso ou Baylouns sara toudos lous ans nommado per lous Consouls.

Tome I, Trad. Française, 3^e Ed. Paris, 1755, p. 205.

Les dictionnaires disent tout; et, peut-être est ce un malheur. La remarque de notre pieux et savant auteur est irréprochable: p. 211. On s'étonnera qu'une Reine, qui n'avait alors que 23 ans, ait été alors si occupée à établir un lieu de débauche public, et à le mettre en règle par des loix faites exprès; et cela surtout dans un temps qu'elle devoit avoir en tête des affaires plus importantes; puisqu'elle avoit été chassée de son royaume de Navarre par Louis, Roi de Hongrie, qui étoit venu venger la mort

d'André, son frère, mari de Jeanne, dont on la soupçonnoit d'avoir été complice.

Il faut avouer, cependant, que la Reine Jeanne suivit moins son goût particulier que la coutume de son temps.

Les controversistes, en effet, ont décrié Rome, parce qu'elle osait obtempérer à l'usage universel de tous les états civilisés. Est-ce que, dans l'an 1430, il n'y avait pas un bordel breveté, dans le faubourg de Londres, où nous avons vu, à la porte "of the House of God", avec trois interjections, de Johanna Southcote, une foule de polissons et de soubrettes, il y a 68 ans?

On croyait rendre service à la religion et à l'état, en empêchant que les débauches ne s'abandonnassent à de plus grands désordres, en mettant à couvert l'honneur des femmes et des filles vertueuses, et en prévenant de plus grands crimes par des maux plus excusables.

Bosc, s. m. Boîte.

Allem. *büchs*, angl. *box*, grec *πύξις*, de *πύξος*, *box*, arbrisseau dont on fait les boîtes. Entre le gaél. *bos*, partie concave de la main, et l'adverbe grec *πύξ*, avec le poing, des poings, et le gaél. *bucsa*, *bocsa*, à la fois buis et boîte, *bocsaich*, roué de coups, l'analogie est sensible. On trouve aussi, dans une glose du neuvième siècle, celle d'Erfurt, *poris* (angl. *box*), pour boîte.

Comparez le guern. *bosc* à l'angl. *ask*, nouvelle forme de *to axe*, demander.

Bouailles, s. f. pl. Boyaux.

V. fr. *bouels*, *boëls*, angl. *bowels*, lat. *botuli*, saucisses, bret. *bouzellou*, *bouellou*, boyaux. Selon un de nos confrères, Hensleigh, un des fils du célèbre Wedgwood, *Phil. Soc. Trans.*, 1856, p. 36, ce mot représente le grec *βομβορρυμός*, et *bouda*, bret., murmurer, faire un bruit sourd et continu, analogue à *βομβυλιάζω*, "to rumble" et au finnois *potina*, allem. *gemurmel*.

En airon-ju des vitailles,

Quand i viendra l'mardi gras?

Sus les rignons, sus les *bouailles*,

Véyouz! y'en a-t-i du gras?

MSS.

Destriers, tr(a)inant leurs *boëles*,

Allaient, fuyant, vuides selles.

Guillaume Guiart MSS., 1264.

Bouaille, s. f. Bouillie.

Du v. fr. *boillir*, bouillir vient la soupe bouillie des enfants, dont le nom particulier français était autrefois *papin*, *papon*, *papette*, du v. fr. *paper*, mâcher, d'où le v. angl. *pappe*.

La bouilli étant le mets favori des Normands, leurs voisins leur avaient donné le sobriquet de *boulieur*, en bret. *Ian-iod*, *Ian-ioch*, avec l'article *n-ian-ioch* (guern. *ñio-ñio*), Jean Farine, Jean Bouillie. Ce goût national pour la papette semble avoir passé en Angleterre,

témoin l'appel touchant d'un vieux seigneur au peuple révolté, il y a plus de quatre siècles. Il leur criait, tenant l'enfant royal entre ses bras.

Will you have an English infant which liveth with *pappe* to be your kynge and gouvernour?

Hall, Henrie VI, the thirde Yere.

Il me semble que, dans une telle conjoncture, la phrase "*enfant anglais qui vit de bouillie*" était emphatique.

En Espagne, s'il est permis de remarquer un fait si trivial, "*Darse la papa*", c'est faire comme les bonnes d'autrefois, *paper*, ou mâcher le gâteau, avant que de le donner au nourrisson. Cela choquait nos mères aristocrates; elles avaient tort. Avant de donner la bouillie à l'enfant, il faut la *paper*.

L'épithète de *boulieux* se prenait autrefois en mauvaise part; car, dans son *Traité de la conformité du langage français avec le grec*, Henri Estienne a dit: "avant de sortir de notre pays, nous devrions faire notre profit des mots et façons de parler que nous y trouverions, sans reprocher les uns les autres. Ce mot sent sa *boulie*, ce mot-là sent sa rave, ce mot-là sent sa place." *Maubert, p. 46.*

Bouaillon, s. m. Bouillon dans un lieu marécageux, fondrière.

V. fr. *boillir*, bouillir, d'où l'angl. *to boil*, lat. *bullire*.

D'où, évidemment, selon notre nomenclature, le *Bouaillon, le rouage Bouaillon.*

Ès environs d'Enfer, dans ches tristes vallons,
Où nou n'vet rien qu' du ros, des mèque', et des *bouaillons*
Colas, tout adoulai, pensant à sa bergière,
Gobillonnait du han, au bord d'la vervaquère.

Rim. Guern. 13.

Bouillon, célèbre en France, est un de nos patronymiques éteints.

Bouaillounière, s. f. Fondrière.

On voit dans le Livre de Perquage du Fief-le-Comte, au Castel, que Colas de Gersy tenoit en 1581, le courtill de la *Bouillonière*, joignant au Fief-le-Comte. Ce de Jersey, notre aïeul, était Seigneur de la Chapelle, ou Église St George, ou St Grégoire. C'est qu'un des plus grands hommes qui ait illustré notre mère, l'Église gallicane, se nommait George-Florent Grégoire. Il fut notre patron, et celui de George Guille, oncle de Jean. Ce même courtill se trouve inscrit dans le livre de Saint Michel, 1624. L'étang occupe aujourd'hui le site de l'ancienne fondrière dans les alentours cultivés et pittoresques de cette église ou chapelle ruinée, dont on a deviné le lieu de l'autel, vu l'embrasure des fenêtres, et dont, peut-être on est le seul Guernesiais qui en vénère le souvenir.

Bouaïne, adj. Borgne.

Norm. *bâne*, aveugle, témoin la vieille chanson que chantent

encore dans notre Basse Normandie les enfans, antiquaires par excellence :

Limaçon, *bône-bône*,
Montre-moi tes cônes !

Or, on dit aussi *bône*, pour *borne*, limite ; et *borgne*, celui qui ne voit que d'un œil, vient du v. fr. *borgnoier*, regarder d'un œil en fermant l'autre, regarder de travers, loucher. Comparez le norm. *bôner*, s'envelopper la tête, se couvrir les yeux, se borner la vue. *Duméril*, 42.

Un *bouaïne* y faisait s'n feuille,
Un épitaï djergotait,
Pernaguant, d'sa main raquie,
Mànchot mànchotte embrachait.
MSS.

Bouaïne n'aurait-il pas, ici, et dans la province-mère, signifié aveugle ?

On dit encore, proverbialement, "Ch'est l'*bouaïne* qui mène l'aveugle."

Comparez gaél. *dall brath*, aveugle couvert, et angl. *pure blind*, *purblind*. Herbert Coleridge, ὁ μακάριος, dont nous honorons le souvenir, nous a dit que *purblind*, borgne, doit se traduire tout-à-fait aveugle.

Wo so, by kyng Wyllame's day slou hert oper *hynde*,
Me asolde putte oute bope hys eye and make him *pur bynde*.

Rob. of Gloucester's Chronicle, p. 376.

En France, *Le Borgne*, comme en Espagne, *Tuerto*, était un sobriquet sans malice. L'un et l'autre sont devenus des surnoms. Ne serait-on point le seul qui se souviennent ici de *Tcharly Bouaïne*, fameux pour ses bouffonneries ? Quelle finesse l'œil louché ou poché ne donne-t-il point à certaines physionomies ? Comment oublier Wilkes, l'émouleur Fouquet, et l'illustre Tcharly, "*laughing-stock*", aimable risée de tous nos gamins ?

Voici le testament de *Guillaume le Borgne*. Il serait ennuyeux de lire tous les legs de cet honnête et charitable chrétien ; mais pas un mot contre ses modestes galanteries !

Le bon chanoine étant sur son lit de mort, n'osait oublier une chère petite, le fruit innocent de ses premières amours. En Bretagne, comme chez les Vandois, lorsqu'on était encore "*cloarec*", "*cleric*", il y avait, dans le hameau paternel, des liaisons crépusculaires irrésistibles.

Dedit præterea ad maritandam quandam filiam suam notham xl. lib., duobus fratribus ejus xl. lib., W. nepoti suo xx. lib. Gaufrido Jagoret, fratri suo, terram illam de Plerin, quam habebat a Gaufrido Juhelou.

À Beauport, l'an 1215.

Admirez la prévoyance d'un prêtre moribond. Il veut que la charmante "*notha*", bâtarde, se marie !

Grâces aux quarante livres, elle ne devait point imiter.

Une nonne de Longchamps,
 Belle comme Astrée,
 Qui brûle, en courant les champs.
 D'être recloîtrée.

Bouais, s. m. Bois.

V. fr. *bouesc*. C'est la vieille forme haut-tud. de l'adjectif *buwisc*, *buis*, ce qui sert à bâtir, bois de charpente, madrier, de *bauen*, bâtir.

D'où *petits bouais*. Presque de nos jours, les quérauds, ou désorcelleurs, se servaient ici de brins d'avelinier, ou de ceux du tamaris, pour faire leurs divinations.

La superstition des baguettes se retrouve dans la plus haute antiquité. C'était l'art de tirer au sort chez les Scythes, au temps du bon homme Hérodote, iv. 67. Beaucoup plus tard, le scholiaste de Nicandre en fait mention; et ce Nicandre, médecin de Claros, fleurissait l'an 140 avant notre ère.

Le tamaris passait alors pour un arbre stérile, et, par conséquent, de mauvais augure. Voyez *Pline*, xxiv. 42. Comme les Germains, dont parle Tacite, *Germ.* 10, le Norse secouait les baguettes pour voir le sort, "*kristo teina à hlautsa*", *Saemund*, 52. Bède aussi nous raconte que les Saxons jetaient les sorts, "*kluton*", avec des brins de bois "*mid tanun*" v. 55. Il est donc clair que notre *p'tit bouais*, le *coel bren* des Gallois, et le *crannchur*, bâton jeté des Gaëls d'Écosse, est la même chose.

Bouan, adj. Bon.

V. fr. *boin*, *bouen*, *buins*, it. *buono*, esp. *bueno*, lat. *bonus*, gaél. suranné *buau*, bon, harmonieux, quoique dans cette langue, le sens actuel du mot soit durable, permanent.

Quant li *boins* mestres Amauris,
 Le Sire des Engignours,
 Commandere des Minours,
 Et larges en mainte maniere,
 Si vaillans qu'il portoit baniere,
 S'en fust alés droit as engiens,
 Et faisoit là douler mairiens.

Philippe Mouskes, Evêque de Tournay, mort en 1280,
Hist. de France.

Grand merci, fis-ju, l'émittâle!
 L'cidre est *bouan*, tu veurs en goûtâir,
 Mé, j'en supi ma d'mi-crasstâle
 Et j'dis, Cônu, à ta sântâil!

Rim. Guern. 100.

Bouànn'ment, adv. Bien, justement.

V. fr. *boinement*.

On ne s'en sert guères ici qu'après la particule négative, comme dans ces phrases françaises, "je ne le sais pas *bonnement*", "je ne le puis pas *bonnement* faire". *Nath. Duex*, 1664.

Voyez le *Roman du Rou*, fol. 230.

Boucâiller, *v.* Bousailler.

Angl. *to boggle*. C'est faire, pour ainsi dire, une muraille de boue, *v. fr.* *boe*, gall. *baw*, de fangé et de paille, travailler mal-adroitement; et *to bog*, jargon, *slang*, de nos polissons anglicisés, "*to untruss the points*", guern. "*demarruir la braie*", se relie à l'angl. *bog*, fondrière, guern. *bouaillon*.

Véyous l'ptit laid, coumme i boucaille!

Jamais i n'gâgn'ra n'sou, ni riale.

MSS.

Boucas, *s. m.* Hardes, meubles, étoffe, matériaux.

Le contenu de la *bouge*, lat. *bulga*, *v. fr.* *bougue*, *bouque*, *pouque*.

Comparez l'angl. *baggage*, de *bag*, sac, gaél. *bag*, *balg*, et le *v. fr.* *bagues*.

Ils ont perdu *bagues* et tentes,

Dépendu harnois et chevaux.

Robert Gaguin, Passement d'oisiveté.

Il est mort l'an 1501.

On dit d'un gâteau sans fruit "*gache sans boucas*", comme on dirait en anglais, "*a cake without any stuff in it*".

Boudache, *s. f.* Les intestins.

Boudiax! *Interj.* Bon Dieu.

Norm. *diex*, Dieu.

Bouffâie, *s. f.* Bouffée.

It. *buffo*, angl. *puff*.

L'fonset d'Madlon en faisait d'belles,

Le rouet à sen tout seul tournait,

L'villain peraguait d'avant les seilles

La chifournie, a' chifourniait,

Quand nou nous envyit un' bouffâie

D'vent, ûn rabat jamais itai

D'chendre et d'aie, ah! par la chim'nâie,

Vère, et j'en fus ner émittai.

Rim. Guern. 99.

Bouffair, *v.* Bouffler, souffler de rage.

S'ous bouffais, j'bouffrai.

Bougon, *s. m.* Trauche épaisse en cylindre.

Pânaïs au bougon.

V. fr. *boucon* pour *bouchon*.

Bougue, *s. f.* L'anneau ou le cercle du joug d'un bœuf.

Néerl *boog*, angl. *arc*. *v. angl.* *bow*, à Jersey *bouc*. C'est le *circulus* des Géorgiques de Virgile.

I faut ajouaîr les viaux, qu'i marchent sous la *bougue*,
Et fouittaîz-les, les chers, disait l'vier de la Hougue.

MSS.

As the ox hath his *bow*, sir, the horse his curb, and the falcon her bells, so man his desires; and as pigeons bill, so wedlock would be nibbling.

As you like it. Act. iii, Sc. 3.

Un des commentateurs, il est vrai, ne semble pas avoir connu la différence entre le *yoke*, le joug, et le *bow*, la *bougue*, de Shakespeare.

Bougue, s. f. L'ouverture par laquelle la mer se ménageait une entrée dans les marécages du Valle. Voyez *Braie*.

V. fr. *bogue* ou *boque*, empellement d'un étang. C'est une forme médiale de *bouque*, passage étroit, terme de marine encore français. La tradition, telle quelle, nous dit qu'il ne fallait, autrefois, qu'un buisson pour arrêter la mer, qui inonda, il y a six siècles, les basses terres du Valle.

Et, s'fit Hellier, l'vrai fils d'la Hougue,
À cès sé, j'iron à la *Bougue*,
Abërham Machon, Ellàzar,
Pierrot Gavet, et, par hâsard,
J'trouv'ron là, nos treis, quiqu' mat'notte.
Au Côgnon, qui dâns'ra sa note.

MSS.

Bouidre, v. Bouillir.

Selon la forme *moudre*, du lat. *molere*, et *vaudre* de *valere*.

Bouidre, v. Fourmiller.

Comparez le fr. *un bouillon* de harengs, et *bouillon*, émeute, lat. *magnus hominum concursus*, angl. *a swarm of men*. On dit aussi *un bouillon* de bœufs, d'oies, pour un troupeau.

Tërjoûs, au fond d'la marmite
Ill' y'avait quiqu' vieill' raîn' cuite
Et d'puche', ah, dam' ber et llet,
Cadau, c'mîns' tout en *bouaillait*.

Rim. Guern. 66.

Bouie, s. f. Bouée.

V. fr. *bouie*, chaîne, h. tud. moyen-âge *boije*, v. fr. *boye*, it. *boia*, néo-lat. *boja*, v. angl. *buy*, *boy*, angl. *buoy*.

Tous à la drive, coumme la *bouie* d'Rouss'tel.

C'est le mot spirituel d'un de nos parents, M. Hélier Gosselin.

Boûillas, s. m. La bardane.

Ainsi nommée de ses *bulles*, mot v. fr. du bas. bret. *bouillas*, bourgeon, bouton.

Les enfants se jettent, les uns aux autres, ses glouterons hameçonnés.

D'avant la mare, auprès d'Pállas,
Marion m'houlit des *bouillas*.

MSS.

Bouiture, s. f. Décoction, chaudronnée.

Dans quelques paroisses rurales on dit aujourd'hui *bouidrie*, dérivatif de *bouidre*, bouillir. Avant notre retour, en 1842, nous n'avions jamais entendu ce mot.

Fr. *bouture*, it. *bollitura*. Faire bouillir la chaudronnée comme nos désorceleurs, n'est pas, rigoureusement parlant, un acte de maléfice. C'est un charme, dont l'objet est de découvrir, par l'intervention de Satan — celui qui apprend tant de secrets, dans les souterrains de Tolède, à notre quasi compatriote Eustache le Moine — l'auteur d'un sinistre. La Canidie d'Horace, au contraire, comme la sorcière Cracea, qui revient au foyer du Norvégien Hadding, Roi de Suède, avec un paquet de ciguë cueilli en enfer, étaient des brasseuses de philtres et de poisons bouconnières, indignes de vivre, selon les codes civilisateurs de Moïse et de Justinien. Tel est le type scandinave de la chaudronnée des sorcières écossaises de Shakespeare.

Étranger chez lui, le Guernesiais connaît si peu le bon et le mauvais côté de la physionomie intellectuelle et morale de ce qui est vraiment son peuple, qu'on ose à peine hasarder la révélation d'un fait qui intéresse les théologiens et les antiquaires. Parmi les secrets utiles de la Maison Rustique insulaire, une recette pour la *bouiture*, ou chaudronnée, était, autrefois, un article important. Nous l'avons retrouvée, cette année même, dans un des ménages les plus honorables de St Sauveur.

Il y avait, pour tout cela, quelques individus, aristocrates sans présomption, qui se plaisaient à surprendre le désorceleur en flagrant délit, et à le fustiger. On nous dit que l'opérateur avait alors l'audace sacrilège d'escamoter la clef de l'Église, ingrédient indispensable, quand il voulait consacrer la chaudronnée; et que, lorsqu' elle bouillait à gros bouillons, le premier qui entrait était accusé d'avoir jeté le sort.

Au Dimanche, a' fait, j'en jure,
L'thée et l'caffi sont si chers,
Une admirable *bouiture*

D'faïve et d'peis grailllis qui sont ners.

Rim. Guern. 30.

Boujarron, s. m. Terme injurieux, v. fr. *bougeron*, esp. *bujarron*.

Dame, i faut que j't'amarron;
Tu'es un voleux, *boujarron*!

MSS.

Voyez *Bigre*.

Boujarron, s. m. Blouse.

Dans l'île d'Aurigny, c'était une blouse velue, en bas-lat. *bigerra*, capote béarnaise, le manteau velu des *Bigerrones*. Voyez la description du froc velu de St Martin,

hirsuta *bigerrica* palla,
 par Fortunat, Evêque de Poitiers, iii.
 J'te vis, dans ten *boujarron*,
 Bras-d'sus, bras-d'ssous ôv' Marion,
 T' pourmenant, au fin d'la lune;
 La garse aira ta fortune.

MSS.

Boûlaïr, v. Faire rouler une boule.

V. fr. *bouler*.

S'nou va *boûlaïr*,
 I faut roulaïr,
 Rêd'ment, la boule,
 Où nou la houle!

MSS.

Boule-veue, s. f. À la *boule-veue*. Téméairement, à l'aventure.

V. fr. Celui qui jetait la boule perdait, toutes les fois qu'elle était hors de vue.

Bounnet, s. m. Bonnet.

Bonele, esp. et port.

Bonnet était une ancienne étoffe, ainsi nommée, parce qu'elle servait à faire des ornements de tête.

Comparez l'écoissais moderne *bonnie*, élégant, beau, joli.

Pour entreprendre sa conquête,
 Ch'n'est pas tout d'être un biau garçon,
 S'nou n'est hounnête,
 Car i n'est pas bien llen d'sa tête,
 L'*bounnet* à la Nancy Pinson.

Rim. Guern. 74.

Boûquer, v. Entortiller. chiffonner.

Voyez *deboûquer*, et *boûquet*.

Mon Dou, qu'il est laid! je l'vis, hier,
 I sont *boûquis*, les qu'vaeux du vier,
 I riait, i m'torquait, l'sot lanlère,
 Et, vîk qui' est seur, i voulait m' pllaïre;
 Mais, s'i r'vient m'vée, i n's'ra pas fier.

MSS.

Hourras! v'là not' faûcheux piqui dans la Grand' Croute
 Nu tête et sans chapé, brachi par dessus l'coute,
 Les bras, rous du soleil sont gros coumm' daeux esseux.
 Ses qu'vaeux, *boûquis* du vent, f'raient jurair l'demêloux.

Nico Gualbert.

Boûquet, s. m. Torchis ou tortis d'herbe ou de foin.

V. fr. *bousquet*, fr. *bouquet*. Comparez *bosquet*, et le lat. *silva*, dans le sens de paquet d'herbes.

Voyez *Touffet*.

6 *

Ôve un *bouquet* d'orties, un jour, à l'u du belle.
 J'évyais lavair ses brocs Elisabet, la belle,
 Et j'li dis, Lisabeau, si j'te baisais, m'n éfant,
 Et, s'tu n'en disais mot, mon Dou, qu'je m' creirais grand!

MSS.

Bouquet, s. m. Seau, baquet.

Angl. *bucket*, gaél. *bucaid*; mais *bucaid*, outre cela, signifie bosse, pustule. Comparez néerl. *bac*, baquet, jatte, gamelle, auge, et *buik*, ventre, creux.

Coumme a' faisait ses jofrolles,
 Assise au pid d'un chouquet,
 Sus la mousse et les pâqu'rolles,
 Alle avait mis sen *bouquet*.

MSS.

Bourde, s. f. Pomme en pâte.

Selon les messieurs Duméril, 46: "Tourte aux pommes, qui avait d'abord la forme d'une boule". Ils lui comparent *bourdelot*, le petit gâteau rond fait avec une poire ou pomme entourée de pâte.

V. fr. *bourde*, bâton à grosse tête, gaél. *borr*, *borra*, angl. *bur*, tête, bouton.

Bourde au pot, *bourde* au fouar (four).

J'airon un divers fricot,
Bourde au fouar et *bourde* au pot;
 Et la sens-tu, la jîlounne?
 N'est-i pas rôti, l'beuf gras?
 Bé ten verre, et tu'en airas;
 Assied-té là, ma miñiounne.

MSS.

Bourde de gingivre, s. f. Noix de gingembre.

Angl. *Gingerbread nut*.

Oh! que d'*bourdes* de gingivre,
 Quand j'lléais livre après livre,
 J'acatais, pour les dounnaîr,
 Souriant à quiqu' Moulinaise;
 Car, terjoûs, bien trop à m'n aise,
 Je m' pllaisais à stounnaîr.

MSS.

Bourde, s. f. Petite abeille sauvage qui dépose son miel dans une chetive coquille, volute ou limaçon, sur la pelouse de nos rivages, les dunes, les mielles.

Voy. *Caille-bourde*.

Bourdelette, s. f. Petite bourde ou abeille sauvage à coquille.

Cela nous fournit l'occasion de récuser modestement une fan-

taisie de l'ingénieux Fried. Diez. Ce lexicographe accompli insinue que le fr. *bourdon* vient du lat. *burdo*, *burdonis*, bourrique, parce que les voyageurs auront pu comparer le gros bâton qui soutenait leurs pas à une bête de somme. Il croit aussi que le bâton de chanfre, longue trompette au son grave, aux longs mugissements, a tiré son nom du bâton des pèlerins; et qu'enfin, de celui-ci l'insecte qui bourdonne en volant a pris le sien. Qu'il nous soit, toutefois, permis, n'en déplaise à cet analyste judicieux, de ne voir que des onomatopées, sons échappés à la nature, dans les mots *bourde*, *bourdelette*, et *bourdon* ainsi que dans les noms anglais *dorr* et *drone*. C'est que le gaél. *bùrdan*, *dùrdan*, bourdonnement, angl. *burr*, *purr*, allem. *dröhen*, gaél. *dùrd*, sont des exemples qui, sautant aux oreilles, n'en satisferont pas moins le raisonnement. Souvenons-nous aussi que le *bourdon* dont se servaient les jouteurs aux tournois était une canne creuse comme le bâton des chantres. Ce dernier aura, par conséquent, tiré son nom de l'insecte bourdonnant, au lieu de lui avoir imposé le sien.

Bourg, s. m. Hameau.

V. haut-tud. *burg*, d'où le fr. *bourg*. Village et hameau sont ici des mots insolites.

Dans une lettre d'Édouard I^{er}, la ville de St Pierre-Port est *Burgus Sancti Petri*.

Bourrasche, s. f. *Bourrasque*.

V. fr. *bourasque*, *borasque*, *birasque*, it. *burrasca*, esp. port. et cat. *borrasca*, du lat. *boreas*, le nord-nord-est, le βορρᾶς, qui souffle des Alpes dans le golfe de Lyon, en it. *borea*, mil., venit., romagn. *bora*. Nous lui comparerions hardiment le v. fr. *bourra*, colère, *boral*, tumulte, irl. *buireadh*, mugissement, prononcé *bi-readh*, comme *birrasque*.

Dans la vie il y'a des *bourraches*;

L'nord-est baille à gens d'fortes laches.

MSS.

Bourrage, s. m. Bourrasche.

Prov. *borrage*, lat. *borrago*, angevin *broche*, v. fr. *bourroche*.

Bousâle, s. f. Excréments mous et copieux.

Norm. *bousée*; on le trouve aussi dans cette acception à Rennes.

Bousair, v. Bouser.

Bouse, s. f. Cela ne se dit que des excréments frais et mous des bêtes bovines.

Comme l'allemand. *butse*, le v. fr. *boussi*, *bousse*, *bouse*, a d'abord signifié lopin, pièce de telle chose que ce soit. Il y a, néanmoins, des mots dérivés de *bove*, bœuf, tels que le grison *bo-*

vatcha, comasque *boascia*, parmesan *boazza*, bouse, qui ont fort embrouillé l'étymologie de ce mot.

Voyez *Couépté*.

Bouset, s. m. Matière fécale qui a quelque consistance; petit fat, marmot.

Norm. de l'arrondissement de Valognes.

Bousettes, s. f. pl. Crottin de cheval.

A' teurt, pinche, attrape, aguigne,

Vit sus l'brage à ses pourchiaux,

Et s'cauffe, ah! la vieille indigne!

Le naïz d'*bousette* et d'*couèpiaux*.

Rim. Guern. 29.

Boustièrre, s. f. Malheur, guignon.

Néerl. *boosheid*, allem. *bosheit*, méchanceté, malice, de *boos*, *böse*, méchant, malin. C'est un mot étranger dans les monuments tudesques, disait le savant Helwig, professeur de langues orientales à Giessen, 1616.

Il nous semble, toutefois, entrevoir quelque analogie entre le sens du mot néerl. *boos*, et celui du grec *δύς*, méchamment, malheureusement, *δύο*, deux, et le v. fr. *besot*, *bosot*, *boson*, *bozet*, le plus jeune des enfans, et, selon notre conjecture, le plus fluet des jumeaux, l'infortuné. Telle serait l'origine de l'ancienne phrase *porter besot*, porter malheur, parce que le *besot*, le double as, est le plus mauvais dé que l'on puisse amener. *Duméril*, 36.

Ch'est té qui nous porte *boustièrre*,

Qui nous ruin'ra, mauvais chrêquien!

Rim. Guern. 98.

Bousin, s. m. Bonsage.

Boutaîr, v. Pousser en avant, heurter de la corne.

V. fr. *bouter*, pousser, angl. *to butt*.

Gar au bœuf, le laid, i *boute*;

Il est seur que nou le r'doute.

MSS.

Boutaîr, v. Boudier.

Comparez l'angl. *to pout*.

Frumaîz brâment votre us au trach'-picagne.

Au rien-qui-vaillè, au pouâis sus manté d'vlous!

Faut-i *boutaîr*, quând sen vaîsin ricaîne?

Faut-i bêlaîr, s'nou-s est parmi les loups?

Rim. Guern. 71.

Boutillon, s. m. Bourse ou sac étroit de cuir en forme de cône renversé.

H. tud. *beutel*, bourse.

N'faites mie provision, ni d'or ni d'argent, ni de mounnaie dans vos chaînetures, ni d'*boutillon* pour le viage.

Matth. x. 9. 10.

Sous quiqu' roque, au coin d'sen pignon,
Heûraeux qui trouve un *boutillon*!

MSS.

Bouvâie, s. f. Autant de terre qu'un bœuf peut en labourer par an. Ici la *bouvâie* n'est que de vingt vergées.

Néo-lat. *bovata*, fr. *bouvée*, angl. *ox-gang*.

Voyez *Vergie*.

L'grand Toullé, sa fême est trouvâie,
Il était le chef de la *bouvâie*;
Il est le roué des bouans vivants.
En aïront-l, d'jolis éfants?

MSS.

Bouvet, s. m. Jeune bœuf, taureau.

Mot v. fr. Lat. *bovellus*.

Le vlò montaï sus sa cavale, —
Ses catcaïns, mon Dou, les l'vait-alle?
D'un temps où, sus hougue ou hoummet,
Nou craîndrait d'mettre sen *bouvet*.

Tam au Sabbat.

Brache, s. f. Brasse.

Lat. *brachia*, plur. de *brachium*, bras, six pieds, la mesure des bras.

Néerl. *vadem*, *vaam*, h. tud. *faden*, angl. *fathom*.

Brachie, s. f. Brassée.

D'où t'nir à sa *brachie*, entre ses bras.

Je n'sai quând, à ma *brachie*,
J't'écantais sus l'écallié,
Et j'te vis, sotte éfachie,
Faire un ellin gu'leill à Dañié.

Rim. Guern. 55.

Brage, s. m. Ivresse.

It. *ubbrachezza*.

Bragi, adj. Ivre.

It. *briaco*, *ubbrico*, *imbriaco*, *ebbriaco*, béarn. *briac*, prov. *ebriac*, lat. *ebriacus*, selon Plaute, v. esp. *embriaco*, cat. *ambriagat*. Toutes ces formes, dont l'*i* est un élément essentiel, se relient au nom provençal de l'herbe éniivrante, *abriaga*, l'ivraie, l'herbe qui embrage, guern. Ainsi le v. fr. *yvraie* vient du néerl. *yver*, *iever*, allem. *eifer*, ferveur, ardeur, comme le grec ζύθος, cervoise, vient de ζύμη, le même que ζέσις, effervescence, bouillonnement, angl. *seething*.

Observons, toutefois, que les dérivés guernesiais de *brage*,

ivresse, n'offrent aucune trace de l'i du lat. *ebrius*, v. fr. provincial *ebriax*, *ebrieux*, *ebriu*, en Berri *ebriat*, *imbriat*. Voilà pourquoi nous serions tenté, d'isoler notre *brage*, d'où *bragi*, ivre, et de retrouver son origine gauloise dans le gaél. *brack*, fermenté, d'où *braich*, *bracha*, corn. *brág*, guern. *brais*, v. fr. *bras*, drèche. Or, c'est un fait que, dès le temps de Pline, le froment, par excellence, le *brace* (prononçons *braké*) le blé blanc du Dauphiné, jouissait d'une grande réputation. Pline, *H. N.* xviii, 55; et que, sous les deux premières races de leurs rois, les Français en buvaient encore, comme les Gaulois, leurs devanciers, le jus fermenté. *Éginhard*, *Epp.* 23, 37. *Vita S. Columbani*, cap. 24.

Telle serait, par conséquent, l'étymologie historique du gall. *bragaud*, irl. *bragoid*, corn. *bragat*, angl. *bragot*; et nous lui comparerions volontiers le gall. *medo*, *vedo*, v. fr. *medon*, vieux Jersiais *vittoé*, l'hydromel. De *vittoé*, selon la respectable Philippe Falle, p. 107, *Ed. de l'an* 1837, vient le mot *envittoué*, ivre. Inutile de prouver son exacte analogie au guern. *bragi*.

Fill it with *bragod* to the brink,

Confidence-inspiring drink,

disait, fort à propos, il y a quelques années le traducteur anglais de la chanson célèbre d'Owen Cyveilioc. Jusqu' à ce jour l'expression *dormir son brage* pour *cuver son vin*, en allem. *den rausch ausschlafen*, perpétue dans les chaumières le souvenir des Celtes, nos aïeux maternels.

Oh Tam! s'tu'avais, pour ten profit,
Pratiqui chu qu' Madlon t'a dit,
Tu n'te s'rais pas moqui d'sa note,
Fricacheux d'lard, hâteux d'gargote!
Tu n'es, après tout, qu'un fumleux,
Faiñiant, querouln, sot bagouleux,
Qui ne r'viens jamais cis nous sobre,
Vrai sac-à-vin, prinseux d'Octobre!
Et beis tout quand l'orge est moulu,
Laissant houinair ta bête à l'u,
Et roule et rouaille et dors ten *brage*
Au pid d'l'enclume à Sanné l'Page.

Tam au Sabbat.

Braie, s. m. Fange, vase, marais.

V. fr. *braye*, *bray*, *brai*, *braic*, prov. *brac*, it. *brago*, wall. *breac*, bourbier.

D'où le *Braie* du Valle, au nord-est de Guernesey, terrain mesurant trois-cents acres anglais, autrefois inondé par le flux de la mer, et ravi à l'océan, moyennant une digue, l'an 1805. Voyez *Bougue* et *Valle*.

I n'est pus l'*Braie*, où j'nou ellångion

Sus l'herbe fine et l'vert limon,

Et, s'il est permis que je l'diche.

Sus men poulain je n'vais pus l'trot,
Mauvais vivant, qu'and j'ai bu trop,
Risquant men co sus l'Pont-Coliche.

MSS.

Ajoutons un extrait du *Cartulaire du Vidame de Pinson*, monument de l'an 1268 :

Pur ce ke nous disions ke nous povions et devons faire fauquer l'erbe,
et holdragier et retraire le *bray* de l'iau de Somme.

Ne serait-ce point aussi l'origine du nom d'un territoire marécageux en Normandie, le pays de *Bray* ?

Braie, s. f. Culotte. On se sert plus souvent du pl. *braies*.

Prov. *braya*, it. *braca*, lat. *bracca* et *braca*, bret., au collectif, *braghes*, sing. *braghèsen*, pl. *bragou*. Selon l'usage moderne français, les *braies* sont une grande culotte de matelot ou de paysan; mais la *braie*, comme autrefois les *bragues*, dénote un caleçon, lat. *feminalia*, hébreu מִכְנֵסִי *michnésée*, ou la lange dont on enveloppe le derrière des enfants.

Comparez *Colgrave*, 1611, 1652, *Duméril*, p. 48, et l'*Exode* xxxix, 28.

On se sert encore de *braie*, au singulier, chez nous, dans les phrases *amurrair* et *démarrair la braie*, v. angl. *to tie and untie one's points*. Qu'on nous permette, en concluant, de citer de mémoire un commentaire très-polisson sur l'alphabet :

A, b, c, d,	Démarre tes <i>braies</i> !
E, f, g,	Je n'sairais
H, i, j, k,	Je n'le f'rai pas.
L, m, n, o, p, q,	Mourtre-mé ten tchu !
R, s, t, v,	Que je l'vée !
X, y, z,	Fouitte-mé rède !

Braire, v. Pleurer.

C'est l'acception pic. norm. et prov. pleurer à haute voix, comme en allem. *schreien*, angl. *to cry*. *Braire*, selon Fried. Diez, suppose un type néo-latin, *bragire*, de la même forme que *brugire*, d'où le fr. *bruire*. L'origine de ce verbe serait, par conséquent, gauloise et analogue au gaél. *bragh*, éclat, angl. *burst*. Rien de plus naturel que les plaisanteries de l'ignorance qui s'imaginent que *braire* ne s'est jamais dit que de la voix de l'âne; comme si

lo rossinhos brai,

phrase que nous retrouvons dans les chansons des troubadours, n'avait pas autrefois exprimé les accents entrecoupés de la sirène des bois. *Braire* a conservé dans le Berry et dans la Flandre le même sens qu'en Normandie. *Duméril*, 48.

Je suis certain qu'il viendra *braire*
Pour avoir argent promptement.

Farce de Pathelin.

Ichin d'vânt, ès jours de fête,
 A' restait à la maison,
 À ch't heure, ah! qu'est qui l'arrête?
 A' s'tuerait pour un garçon.
 La p'tit' sotti', non l'orrait *braire*
 Coumm' s'alle avait du baba.
 S'i plluvait, les jours de fère; —
 Hé! qu'est donc qui fait chun'na?

Rim. Guern. 24.

Brais, s. m. Drèche.

V. fr. *bras*, bas-lat. *bracium*, de *brace*, le blé blanc du Dauphiné. Comparez *Pline*, *H. N.* xviii, 55, et *Nicolas Chorier*, *Hist. du Dauphiné*, Grenoble, 1661, fol. Livre i p. 54; et voyez *Brage*.

Brâment, adv. Joliment, doucement.

Fr. *bravement*. L'acception guernesiaise de l'adverbe est conforme à celle de l'adjectif breton *brad*, joli, aimable, et du bas-écossais *brawlie*, joliment, de bon cœur.

D'bien j'n'en avon pas grândment.
 Pourtant j'naviguon *brâment*.

MSS.

Bran, s. m. Son.

Génois, piémontais, comasque *brenno*, rebut, en v. fr. et v. esp. *bren*, gall. *brân*, bas-bret. *brenn*, son, v. fr. *bran*, *bren*, excrément, irl. *breine*, puant.

Dans le sens offensif, on dit, comme en v. fr. *bran pour té*, témoin *Nath. Duex*, l'an 1664, p. 96 :

Bren de vous; qu'il traduit hardiment, "*Hey du, ich scheisse auff euch*".

Branaeux, adj. Breneux.

Si j'te saque un beluet, p'tit *branaeux*, s'fit l'bouan vieil,
 Tu quiendras la lichouette et tu n'verras qu' d'un ieil.

MSS.

Brànque, s. f. Branche.

V. it., esp., port. et prov. *branca*. Il y a, toutefois, un *branc* masculin provençal, comme le valachien *brancë*, pied de devant, et, dès l'an 1070, *branca leonis*, bras ou pied de lion, était le nom d'une plante. En effet, le bas-bret. *brank*, branche, le bras d'un arbre, semble avoir retenu l'*n* celtique dont il ne reste aucune trace dans le vieux gaél. *brac*, corn. *brech*, gall. *breich*.

Je m' pëndais sus la *brànque*,
 Et j'quais, mon Dou! sus m'n ànque.

MSS.

Braquet, s. m. Petit chien hargneux.

En v. fr. *brachet*, était aussi le petit d'une biche, comme en

Auvergne *brachiv* était un oursin, et, par conséquent, analogue au lat. *catulus* le petit d'une bête en général, du bas-bret. *brac*, court, (petit).

Si vit venir une biche et son *brachet* qui la suivoit molt isuellement.

Merlin.

Le *braque*, v. fr. *braquet*, v. h. tud. *bracco*, h. tud. *bracke*, prov. *brac*, v. angl. *brack*, it. *bracco*, le chien de quête, aboyait beaucoup, témoin ce vers du *Roman d'Alexandre*, MSS :

Et li *brachet* ont demené grant hu.

Cela se confirme par un extrait des formules de Marculfe :

Latrat *bracco*, sed non ut canis

Non latrat *bracco* contra insontem.

Formul. 14.

Le *braquet*, cependant, n'était pas toujours un chien de chasse, puisque les Frisons appelaient leur bichon, chien de manchon, dont l'équivalent anglais serait *lap-dog*, braquet du giron, *barm-braccus*.

Terminons cet article par quatre vers naïfs adressés à un mort, magister de village, et lecteur de Notre Dame du Castel, dont les chiens d'autrefois redoutaient avec raison les coups-de-pied pieux :

Ami Thoumas, gavlaï sous l'frie,

Tu n'chantras pus; adi! adi!

Mais gar à nos *braquets*, j't'en prie.

N'va jamais dans leû paradis!

MSS.

Cela nous remet dans l'esprit le passage de Shakespeare, où Hotspur avoue qu'il aimerait mieux entendre sa chienne, "*Lady, my brach*" hurler en irlandais que la chanson galloise de Lady Mortimer.

Henry IV, Part i, Act. iii, Sc. i.

Braqu'taïr, v. Aboyer comme un braquet.

Bras d'iaue, s. m. Ondée, giboulée.

Bas-bret. *barad glaou* : d'où *barouée* ou *brouée* de mal, comme en guern. *achie*, ondée, accès de douleur.

C'est le gaél. *fras*, ondée, quoique *fras* soit un mot féminin : d'où *frasadh*, pleuvoir à verse, et le nom mythologique de l'arc-en-ciel :

A bhan-dia a ni am bogha frois

La déesse qui forme l'arc de la pluie.

Brásiller, v. Brandiller, s'agiter.

V. fr. *bransiller* (pour *branciller*) de *branc*, la lame (de l'espée), *bransiller* étant analogue à *brandiller*, *bransler*, angl. *to brandle*, du néerl. et de l'angl. *brand*, v. h. tud. *brant*, tison, épée.

Brèque, s. f. La brèche d'une clôture fermée de pierres libres ou de gros cailloux.

V. h. tud. *breke*, v. angl. *bracke*. *Cotgrave*. 1611.

On prononce ici, toutefois, le mot *brèque* d'une manière si sèche et si brève que le Rimeur du Castel a eu l'audace d'en faire, malgré son genre, une rime masculine, témoin ce couplet:

La lanterne trav' sait la mare;
Hala! sis-ju où'est-qu'tu gabarre?
Tu sai, quand nou-s est pare-à-pare,
Nou s'entre-aigue à montair les brèq's.
Tu frum' l'oreille à ma hérangue ...
Est-ch' que tu'as avalaï ta llangue?
Me v'chîn, sac-à-péché! ou'est-qu'tu'es?

Rim. Guern. 19.

Breuf, *s. m.* Bouillon.

V. fr. *breu*, potage, h. tud. *brilhe*.

Aquând ch'est la grand' quérue,
Éplânt par dessus l'fossaï,
La traîtresse est toute émue
S' les journieurs en bêve' assaï.
À dinaïr coumme a' les mire,
Dès qu'il ont supaï leû breuf.
N'oubillant jamais d'leus dire:
"Mangis du pain, couayiz l'bœuf!"

Rim. Guern. 29.

Brime ou **brine**, *s. f.* Bruine, brouillard qui brûle les fruits.

Prov. et esp. *bruma*, fr. *brume*, langued. *brino*, milanais *prinna*, lat. *pruina*. Comparez l'angl. *brim*, pour *brin*, brûlant.

Brin, *adv.* Point, du tout.

Brin suit toujours la négative comme *miette*, et le v. fr. *grain* ou *goutte*.

Il n'est un seul *brin* estonné; not a jot.

Cotgrave.

Mais Colas n's'en s'ciait *brin*, Margotton l'ensorchelle.

Rim. Guern. 13.

Bringes, *s. f. pl.* Brindelles.

Bas-bret. *brinchin*, cime de rocher, d'arbre ou de branche. Nous ne dirons donc point, comme Duméril, *p.* 50, que *bringe*, vergette, mot de l'arrondissement de Vire, n'est qu'une métathèse du lat. *virga*. C'est le gall. *brig*, sommet, rejeton, jeune branche.

Brinotaïr, *v.* Manger brin à brin.

Brit, *s. m.* Bruit, noise, querelle.

Ce mot suit la forme de *frit* pour *fruit*, *fit* pour *suit*, *pis* pour *puits*.

J'o pâlaïr l'iaue, a' dâse, a' rit,
Et coumm' si l'vent était s'n esprit,
Rien ne m'plait tant que d'ouïr sen brit.

MSS.

Brocole ou **brocôlus**, *s. m.* Brocoli.

It. *broccolo*, tendron de chou, cimette de chou: de l'it. *brocco*, pic. et v. fr. *broc*. En Normandie on dit *bricoli* pour chou prêt à fleurir et brocoli; en Bretagne *brouskaol* signifie jet de chou.

En avons-ju dans notre flot,

Des *brocôlus*, d'cidre, au Villot,

Fort et doux, coumme i n'y'en a guère?

L'frit cis nous est jûtaeux et bel,

Et l'cien d'nos périeurs d'Chaûmontel

Il est r'noummaï dans la grand'terre.

MSS.

Broque, *s. f.* Dent saillante.

En français on dit encore *broches* pour les défenses du sanglier et les dents avancées du cheval. Plante et Varron disaient *brocchus* ou *broccus*; et c'était, chez les Romains, un sobriquet devenu surnom.

Ch'n'est pas que je m'en moque;

Mais, vé-tu ta *broque*?

Malln p'tit satan!

Matfais d'ébrequ'dent!

MSS.

Brou, *s. m.* Brouillis, brouille, confusion. Dans l'arrondissement de Vire *esbrouf*, embarras.

D'où le proverbe :

Pus d'brou que d'travas.

Voyez *s'Brouiller*.

Brouaîr, *v.* Jeter de l'écume, être en colère.

Vlà la troublâie, a' trotte et rouâne,

Néquiânt tous les pavaïs d'aa gâne,

D'us en u cont'pète et médit, —

Gar, mes bouann' gens, chuqu'nou lli dit!

A' ment tânt que l'muset l'y'en *broue* . . .

La cou', la cou', la cou', la coue!

Rim. *Guern.* 77.

Broudaîr, *v.* Peindre, broder.

À Vannes *brouda*, gall. *brodio*, v. angl. *to brode*, piquer, broder.

Et j'avon *broudaî* nos parets,

Vlà qui' est seur, d'jolis pourteraits.

MSS.

Broudins, *s. m. pl.* Peintures, tableaux, dessins.

Il est parlé dans l'Épître 109^e de Nicolas de Clémangis de *brodiatores*, artistes qui enluminaient ou *broudaient* les lettres.

Qu'i sont laids, mes chers cousins!

En airai-ju des *broudins*?

MSS.

Broue, s. f. Écume.

Norm. du département de la Manche *broe*. Il ne signifie jamais, comme *broues*, mot v. fr., jus de viande bouillie, quoique de la même origine que le h. tud. *brühe*, bouillon, bas-bret. *berou*, et l'écos. *broo*. Comparez leur l'it. *broda*, boue, fange, bouillon.

Au douit, i faut que j'les loue,
Dans l's iers, i m'houlait d'la *broue*.
Punissant men mauvaiqué,
Mais, m'en ont-i appris d' qué?

MSS.

Brounes, s. f. pl. Mamelles des bêtes femelles qui en ont plusieurs.

Bas-bret. *bron*, selon Dom Louis le Pelletier, qui inclut la femme parmi les animaux à *bron* "qui allaitent leurs petits, à la reserve de la vache, de la jument, de la brebis et de la chèvre." Irl. *bronn*, corn. *bron*, poitrine, gaél. *bru*, gén. *bronn*, pl. *bronna*, le ventre. En Normandie on dit *branes* pour mamelles; mais c'est surtout de la truie qu'il est encore permis chez nous de nommer les *brounes*.

En as-tu d'Toing, vieille, et des *brounes*!
Là, sous l'u d'not parc, tu hermounes,
Où, djergotant, dix-neuf gorrets
Font la guerre entre tes guérets.

MSS.

s'Brouiller, v. S'embrouiller, s'embarrasser.
S'brouiller au travail.

Voyez *Brou*.

Brouss, s. m. Petit houx, houx de frelon.

V. fr. *brusc*, herbe de lande, prov. *brus*, d'où *brosse*, gaél. *bruis*, fragment, brossu.

Gerard nous dit *ruscus*, sive *bruscus*. En Angleterre, il est très-rare dans les provinces septentrionales.

Chose singulière! Un de nos voisins l'appelait *érous'resse*; on s'en servait, comme aspersoir, pour rafraîchir la meule d'un moulin. *Brouss* n'était point dans le vocabulaire de ce notable.

D'ma vergue de *brouss*, tu'en airas,
S'tu viens m'élourdaïr, Nico l'Cras!

MSS.

Brousse, s. f. Brouée.

En v. fr. *brousses*, vapeurs qui s'élèvent sur l'eau, pic. *bronache*, fine pluie, ags. *brodh*, vapeur.

Broussaïr, v. Tomber en petites gouttes.

En Berri *brouasser*. La forme *brouss*, *broussaïr*, est analogue au langued. *braonzi*, brouir.

Brûlin, s. m. Nielle, bruine.

Ôve Héroguiase et tout' la pèque,
Quand Marion Pipet, grise et sèque,
S'éperquait sus sen ragot d'mèque,
Tu pernaguais d'l'aut' bord d'Anoué
Ou faisais plluvair sus nos bliaies,
Du *brûlin*, l'jour des assèmbllaies
Et verroudre tout l'frit qui nouait.

Rim. Guern. 18.

Brûman, s. m. L'homme de la bru, de l'épouse.

En Normandie, dans ces îles, et en Champagne, *bruman* conserve la signification de nouveau-marié. En Suède, au contraire, *brud-man*, comme l'angl. *bride'sman*, et le vieux norse *brudh-mankr* ou *brudh-madhr*, est celui qui accompagne l'épousée, le garçon de noces, le paranymphe. Selon *Monet* 1635, *Colgrave* 1650, et *Duez*, 1664, gendre était alors le sens de ce mot suranné.

Au coupé d'la hougue à mon père
Ill y'a àn vier laurier fleuri,
Daeux loriots à vouaix fine et cllaïre,
Brû et *brûman* y font leû nid:
Sous l'laurier d'la hougue à mon père
J'rève et soupire assise au pid.

Rim. Guern. 125.

Brunaie, s. f. Brouillard.

Fr. *brune*, crépuscule, d'où *brunée*, témoin une ballade franco-normande de l'an 1371, composée à Guernesey:

Un Jean Lestocq si se leva
Plus matin qu'à l'accoustumée,
À sa bergerie en alla
Sur le journal à la *brunée*.

Descente d'Yvon de Galle.

Ce mot vient du vieux h. tud. *brûn*, trouble, obscur.

Brûquet, s. m. Brechet.

V. fr. *bruchet* ou *brichet*, angl. *brisket*, norm. *bruchet*, bas-bret. *bruch*, le devant de l'estomac où aboutissent les sept vraies côtes, d'où *bruchet*, la poitrine des hommes et des bêtes. Du h. tud. *bruch*, crevasse, rupture.

Et si Tam avait oui nos belles
Rire et d'visair, au fin d's ételles,
Sous les suchets d'la Hougne Hailla.
L'brave houme airait fait le r'fugna
D'un troupe d'Margots à d'mi sèques
Qui s'caûfaient l'*brâquet* d'ragots d'mèques.

Tam au Sabbat.

Cela nous remet dans l'esprit que l'écoissais Morison avait dit, comme le rimeur guernesiais, *brisket* pour la gorge des belles:

White legs and *briskets* bare.

Buâie, s. f. Buée.

On attribuerait volontiers une origine gauloise à ce mot, l'écueil des étymologistes. C'est le gaél. *buach*, s. m., au féminin *buaichd*, bourse de vache, dérivé de *bo*, vache, dont les excréments avaient la réputation de blanchir le linge nouvellement ourdi. *Buach* se disait aussi de la lessive dans laquelle on lavait les draps; d'où l'esp. et le prov. *bugada*, it. *bucato*, buée, v. fr. *buguer*, b. bret. *buga*, faire la buée. L'explication de Fried. Diez, 74, bien qu'ingénieuse, ne nous a point paru suffisante.

Bûllier, v. Beugler.

V. fr. *bugler*, du v. fr. *bugle*, taureau.

Si nou-s acate à la fère
 Un bouvet des Quéritaïs,
 Vaque ou jument poulinière,
 Nou counît leus qualitaïs,
 L'fermièr dira si l'viau boute
 S'la vaq' *bâlle* ou tett' sen lait,
 Mais nou prend femm' coît' qui coîte
 Et qui guyable s'en défait?

Rim. Guern. 11.

Bull'tair, v. Bluter.**Bull'té, s. m.** Bluteau.**Bûquette, s. f.** Bûchette.

Diminutif du cat. *busca*, vergette, baguette, d'où le v. fr. *buschette*, notre forme (*busquette*) *bûquette*, étant analogue au v. fr. *busque*, broussailles.

Dans les prais, sous les houguettes,
 A' ramassait des *bûquettes*.

MSS.

Burguer, v. Pousser, heurter.

Norm. et v. fr. On disait aussi *buquer*, néerl. *beuken*.

Thomas, en ce disant, *burga* et bonta tellement qu'il la fist choir à terre.

Carpentier. Supplementum Glossarii Cangiani, tom. i, col. 652.

Burre, s. m. Beurre.

Ancienne forme française et béarnaise du grec *βούτυρον*, lat. *butyrum*, d'où l'it. *butiro*, et, selon le Dante, *burro*. *Butyrum*, beurre est logiquement analogue à *vitrum*, verre. Avant le milieu du douzième siècle, les Français disaient, comme nous, *burre*; témoin cet extrait des *Sermons de Saint Bernard*:

El laicel (le lait) de la herbix a dous choses, lo *burre* et lo fromage.

Biram, biram lou bestia

Per aceres endostes:

Tu qu'as *burre*, you qu'ey pâ,

Quens héram sengles rostes.

De Mesplès, Poésies Béarnaises. Pau, 1852. p. 106.

Poussons, poussons le bétail vers ces lieux abrités; tu as du *beurre*, j'ai du pain, nous ferons chacun une rotie.

Il n'existe, cependant, aucune trace de ce mot dans la péninsule scandinave; et *butera* ne paraît en Allemagne que dans l'onzième siècle. Vers la fin du dixième, on trouve l'ags. *buteran*, beurre de brebis; témoin les homélies d'Ælfric, Evêque de Crediton, l'an 974.

Nous ne disons ici ni *beurrée*, ni *tartine*, ni *frottée de beurre*.

Voyez *Dordie*.

Ne pas valoir "*grand burre*", et "qui mange de la craime n'rend pas du *burre*", sont deux de nos proverbes. Les vers suivants reproduisent une allusion au sort jeté sur la baratte, selon la croyance de nos paysans superstitieux:

L'*burre*, il est seur, de Râché
Puit coumm' de l'huil' de crâsset,
Et dev'nait ner coumm' d'la tare
Dès qu'il entrait dans l'aûmare.

Rim. Guern. 65.

But, s. m. Bout.

Piânts, gar à vous, car le vlô d'but,
À sen d'vis n'y'a ni bord ni but,
Et, dès qu'i brait, j'dis qu'non lli houle
Un lopin d'vervat dans la goule.

MSS.

s'Butair, v. Se lever et se tenir droit, se dresser.

Butes, s. f. pl. Amas de terre qui servait de but à l'arbalète avant l'usage général de l'arquebuse.

C'est le v. norse *butr*, fr. *bute*, angl. *butts*. Chaque paroisse chez nous avait autrefois ses *butes*.

Au trait des *butes*
Nou l'vait les jutes,
Et, tôt ou tard,
Nou-s y jouait d'lar,
Et d' l'arbalète.
Si la dêrnette
Était seulette,
Coq ou coquet
Nou la torquait.

MSS.

Caboches, s. f. Chou pommé, chou.

Au figuré c'est tête, pic. *caboches*, esp. *cabeza*.

Voyez *Chaou*.

C'est le chou cabus, pommé, h. tud. *kappes kraut*, angl. *cabbage*, lat. *brassica capitata*.

Rien n'est plus triste que l'ignorance incurable de tant de gens d'esprit chez nous.

Métivier Dict.

Un d'eux me disait, l'autre jour, "Toutes nos cromlechs à quoi servent-elles?" il faut les détruire et les utiliser. Parlons anglais! Est-ce que *caboche* ne vient point de *cabbage*?

Mé, qui n'me sis jamais mêlai d'adeàn négoche,
Si j'en ai mûx vèndu men burre et ma *caboche*,
Si l's autres fourvoaient, bouann' gens, qu'est qu' vlà qui m' fait?
Chu qu'entraît dans ma paoutte était loyal et net.

Rim. Guern. Ed. 1^{re} 1831, p. 16.

Cabot, s. m. Petit poisson à grosse tête, chabot, goujon.

Port. *cabos*, lat. *capito*, h. tud. *cob*, lat. *gobio*, *cottus*, fr. *cotteau*; comparez gr. *κόρυς*, lat. *caput*, tête. À Jersey et à Guernesey *Cabot* est un surnom, et les *Chabots*, en France, étaient illustres. Girard *Chabot*, Seigneur de Rais, l'an 1276, avait trois *cabots* dans son contre-scel. Il y a chez nous le Four-*Cabot*.

Le *cabot volant*, dont on connaît chez nous deux variétés, doit à la nature les plus belles nuances du prisme de Newton. Ses nageoires sont presque des ailes; et, dès qu'on l'approche, il enfonce sa tête dans le sable. L'armure dorsale est très-épineuse. D'où le h. tud. *taulkopf*, le petit poisson à grosse tête, qui se plonge dans une fosse. Serait-ce la vive, le *draco marinus* de Pline? C'est ce que le compilateur ignore. Le philologue analyse et compare les sons, les mots. Il voudrait être naturaliste; et il le serait dans une grande bibliothèque, comme celle de Magliabecchi. La science n'en est pas moins triste, le "*lumen siccum*" de Verulam.

Qu'est qu'tu'as dans ten païier, nabot?
J'n'ai qu'une alpâtre et t'n *cabot*,
D's ormers pus d'un chent, et que d'filles!
Dâme, i s'ront bientôt fricachies.

MSS.

Cabot ou cabotel, s. m. La moitié d'un boisseau.

Mesure normande, du gr. *κάβος*, héb. כַּב *kab*, mesure pour le froment, et, selon Hésychius, panier d'osier.

De terre, hélas! mon Dou! j'n'ai qu'un motté,
Mais j'ai d'la rente, t'n loyal *caboté*.

MSS.

Cace, s. f. Le trou d'une aiguille.

V. fr. *cace*, pour *casse*, ou *caisse*, lat. *capsa*, analogue au guern. *casse*, fr. *chasse*, cadre.

On disait la *chasse* d'un trébuchet, angl. "the hollow wherein the cock or tongue of a paire of gold weights playeth".

Cotgrave.

I vou r'garde, i vou mire, coumme t'n vier coùturier enfilant la *cace* d'une aigulle.

Câche, s. f. Chasse.

Le lieu de la maison rustique par lequel on chasse les bestiaux.
Chacea, néo-lat. *Via per quam aguntur animalia ad pascua*.

Ducange.

C'est l'origine du nom de quatre héritages, à St Pierre du Bois, à St Sauveur, et à St Martin.

- **Cachier**, *v.* Chasser.

Si quiqu' paure éfant lli d'mànde

Un crêton, au nom de Gyu,

A' lli dit, va-t-en, caimande!

L'abim', la *cache*, et ellôt l'a.

Rim. Guern. 31.

Ainsi, Riouf, Comte du Cotentin, ennemi invétéré du premier duc Guillaume.

Jà n'ara bien, ço dist, ains l'ara mort geté,

U *caché* de la terre, u tot deshérité.

Wace 2141.

Cachier signifie aussi galoper.

Et sa jument, qui n'en quient compte,

Cachant les fins faeux, j'en ai honte,

Rit du terrien, pus qu'à d'mi fo;

L'bouan viell a biaù lli criaïr, "ho!"

MSS.

Cogner, enfoncer, comme un clou, une épée, *fr. chasser*, *angl. to drive in*.

I déhalit s'n alumelle,

Et sans lli dire, halte ou gar,

La *caché* dans la fourchelle

Au grand, long, laid, ner cornard.

MSS.

Ainsi, le brave Foreste, dans le *Seau enlevé* de Tassoni.

La testa a Furio della Coccia fende

E nel ventre a Vivian la spada *caccia*.

IV. 35.

C'est aussi chasser, faire la *cache*, courir après les jeunes gens, les jeunes personnes. Cela ne se disait, en France, que des animaux inférieurs. Ils se recherchent dans la saison des amours.

Cadau ou **cadaus**, *s. m.* Couverture velue, manteau irlandais.

Angl. cadow, *irl. ceadadh garu*, couverture de lit grossière, *cadah*, *cadach*, haillon, *gall. et irl. "Irish mantle", Sherwood*, 1650. Serait-ce un mot, dérivé du *gall. cadw*, garder, préserver, auquel nous comparerions *cudhio*, couvrir? On a dit aussi en français, *bernie*, *it. et esp. bernia*, en pleines lettres *hibernie*.

Les habitants de nos îles selon Raphaël Hollingshed, l'an 1573, portaient de longs manteaux bleus, "alle after the Irish guise", au temps du second Tudor.

Sous l'vert *cadans*,
 Couachi sus l'dos,
 Et l'naïz en haut,
 Nu coumme un ver, fred coumme un pillâie,
 Les gens diront, "la bouanne allâie!"
 Tu'y resteras
 Les vers s'ront gras.

MSS.

Cafi, s. m. Café.

C'est l'it. *caffè*; en arabe *quahuah*, vin. Le café est une découverte du quinzisième siècle, par conséquent, très moderne.

Il me semble avoir lu, dans les "*Pilgrimes*" de *Purchase*, qu'un certain voyageur dans le golfe d'Ormuz, sous le règne d'Elisabeth, y but du *cafi*, dans de jolies petites tasses, et qu'il était "as blacke as inke, and as bitter as galle".

Vlà qui baille à sa mēgnie,
 Au dimanch, au rân d'*cafi*,
 Faïve, en bouture, graillie,
 Pour les mettre en appétit.

Rim. Guern. 80.

Cakveh est la manière dont les Turcs articulent ce mot, mais le *kesré* se prononce *i*.

Câfre, s. m. Estomac.

Terme burlesque analogue au fr. *coffre*, en Gloucestershire *caffer*, it. *casso*, mot dantesque néo-lat. *cassum*, *cassus*, *capsum*, l'estomac, angl. *chest*, *capsum*, selon la *Loi des Lombards*, liv. 1, titre. 7; b. bret. *coff*, v. fr. *cof*, ventre et coffre.

Dans ten *câfre*, faïvien!
 Ill y'en a bel et bien.

MSS.

Câfrâie, s. m. À plein ventre, tout son soûl.**Câfrâir, v. - Avaler comme un glouton.**

On lui comparera volontiers le b. bret. *corfoi*, avaler, mettre dans le *corf*, ou corps, gall. *corf*, b. bret. *coff*, *goff*.

Cela nous remet dans l'esprit que, selon la théologie juive, les âmes préexistent dans le *goph*, une prison, dont elles sortent pour vivifier le nouveau-né. Or גוף ou גוף, corps, cadavre, arabe جوف, corps, matrice, était la prison de l'âme. La racine, hiphil, est גוף, enfermer, to lock up, to shut up.

Selon l'illustre, Rabbin Salomon, chandelier de la Synagogue française, il y a 736 ans, le repositoire des âmes se nomme *goph*; et, depuis la création du monde, toutes les âmes qui doivent naître, se trouvent là.

Câgnon, s. m. Le petit d'une chienne, cagne étant une forme v. fr. de ce dernier mot.

V. fr. *cagnon*, *caignon*, *gagnon*, *gaignon*, *cagnot*. C'était aussi un matin, un chien de basse cour.

Un' vieill' femme et ses crâgnons,
Un' vieill' tchienne et ses câgnons
Rouânant, ouâillant et braqu'ânt,
Faisaient juraîr le passânt.

Rim. Guern. 80.

Cahouan, *s. m.* Chat-huant.

On prononçait *chahuan*.

Pic. *cawan*, à Vannes *caouan*, pl. *caouinnet*, angevin. *chouan*, berruyer *chavant*. Ce mot était familier aux Gaulois du cinquième siècle, puisque S^t Eucher, évêque de Lyon, nous apprend que le nom vulgaire des hulottes, ainsi nommées de leurs cris lamentables, était *cauannus*; et c'était au féminin, *cauanna*, selon la Glose erfordienne, et celle d'Elfric. Malgré la fantaisie d'avoir dit en fr. *chat-huant*, en irl. *kitt-caun*, et, n'en déplaise à l'autorité de ce vers,

Les leus oy *huller*, et li *huans lua*,

Berte, 41,

cahouan et *cahouette* indiquent, pour origine, un verbe analogue à l'angl., *to caw*. Tels sont l'irl. *cawin*, plains-toi, pousse des cris de douleur, gall. *cwyno*, se lamenter, et le verbe qui a produit le corn. *cawouw*, douleur. Ainsi du gaél. *cumhadh*, (L'mh, irl. se prononce *w*) deuil, lamentation, on a fait *cumhachag*, notre *cahouan*. Du v. fr. *kuler* est venu *hulotte*, et de l'angl. *howl*, *howlet*, *owl*.

Et l's âmons, fameux prêchoûs,

Tout l'long du jeur, ne front qu' braire,

Et les *cahouans* viendront tous

À l'enterr'ment de leû confrère.

Rim. Guern. 169.

Cahouette, *s. f.* Choucas des Alpes, corneille à pieds rouges.

Il y a plusieurs noms d'oiseau analogues, tel que *choc*, angl. *chough*, et *chewet*.

C'est, selon nous, un oiseau de très-mauvais augure.

Coumm' je rêntrais dans not cuisine,

J'vis un' *cahouette*, ûn engoul'vent,

Ûn guenon, atout sa houissine,

Éperqui sus l'dos d'ûn cahouan.

Rim. Guern. 100.

Peace! *chewet*, peace!

Shakspeare, Henry IV, Part. i, Act. v, Sc. i.

La *cahouette*, *chouette*, pic. *cavette*, — il ne s'agit ici que du nom diminutif du h. tud. *kawa*, *L. Mam. xxix, 13*, d'où, au moyen âge, *chouw*, — est remarquable par ses habitudes sociales et le ton aigu de son cri perpétuel, angl. *to caw*. Elle préfère les coteaux escarpés de nos rivages (*côtils*), tels que les deux

Mont-S^t Michel, et elle passe ses nuits volontiers dans les cavernes littorales.

Elle joue, dans la mythologie néo-latine, un rôle très-intéressant. On en retrouve, même aujourd'hui, chez nous, quelques traces. Sorciers et sorcières, selon les Conciles, se métamorphosaient autrefois en *cahouets* et en *cahouettes*. Raphaël, Archevêque de Nicosie, capitale de l'île de Chypre, l'an 1251, excommunia tous les *cahouets* et les *cahouettes*, ainsi que ceux qui maintiennent et encouragent les jeux de hasard. *Constitutions*, ch. 15. Voire, le Concile de Nîmes, trente ans après, traite de la même manière les sorciers et les devins, les *coavets* et les *coavettes*.

Dans la hiérarchie de Mithras, ce type du soleil naissant qui ensorcela les Gaules, et surtout Jersey, le diacre, le ministre, s'intitulait corneille. Au premier jour de l'an, selon Porphyre, les initiés se déguisaient en plusieurs formes de bêtes et d'oiseaux. Or, c'est un fait que, jusqu'à l'année 1807, il y avait chez nous une *Roque* où l'*Coq chante*, le rocher, par éminence, le rocher de la sorcière. En vieux norse, ce serait *spá-konufell*, *fels* étant le v. h. tud. pour rocher. La sorcière de Rocher, dans le dit islandais du bon Kormak, se nommait Thordisa, la nôtre était Marie Pipet.

De plus, selon la tradition, c'est des entrailles du Mont Saint, non loin de la Roche que la civilisation a rasée pour ménager une route au charroi moderne, qu'est sortie Saint-Sauveur, une des églises locales, fille de Saint-Michel du Péril de la Mer.

C'est que, au dire des Rabbins, le Rab Mag, l'Archimage du Roi de Babylone, נֶרְגַּל *Nergal*, une des formes מֶרְנַגֵּל *Tharnegol*, signifie le *Coq*. Selon Mézéray, nos Normands donnaient autrefois ce titre, *Coq*, au chef de leur hameau. La Roche où le Coq chante pourrait bien avoir été, mythologiquement, analogue à ce rocher d'Ezion-Guéber, le Havre d'Or, selon le Dr. Shaw, aujourd'hui *Meenah al Dsahab*, *Voyage*, *La Haye*, 1743, ii. 47. C'était, chez les Rabbins, *Crac Ternagola*, la Roche, la Citadelle du Coq. Dans notre enfance, c'était l'usage de perambuler la Roche, frappant du pied; le sol résonnait alors sous nos pas. On aurait cru entendre le son monotone d'une cloche, d'un glas lointain; d'où la fantaisie d'une caverne féérique et d'un trésor souterrain.

Pour revenir à la *cahouette*, le rôle qu'elle jouait dans les hiérarchies orientales, et la facilité avec laquelle elle apprend à parler, sont des faits naturels qui expliquent la croyance vulgaire de la métamorphose de nos Canidies en oiseau noir à rouge bec. Dans l'hiver de 1807, nous eûmes l'honneur d'assister à l'autopsie d'une des bonnes dames du Rocher, morte d'un champignon sanglant, *fungus hæmatodes* (tel était le jargon de nos honorables maîtres) et nous portâmes ce trophée de la scie d'un anatomiste insulaire, au premier hôpital (hospice des malades) à Londres. Or, quand nous étions encore jeunes, lui

et moi, le fils des Courtillels, mort récemment aux Vinaires, St Pierre du Bois, nous disait, avec la naïveté du bon vieux temps, que le Sieur Job un tel, vénérable propriétaire, avait trouvé Marie ou Judith dans son être à vaches, travestie en coquarde des Alpes, et qu'il lui passa sa fourche à-travers le haut bout d'une des extrémités inférieures. Aussitôt, voilà le médecin qui vient. Terrible plaie! Durant six mois la malade ne put quitter le lit. On n'invente point; on répète.

Voici quelques autorités. *Elien*, l. 1, c. 48.

Le corbeau est consacré à Apollon, et il est son ministre (*famulus*), voilà pourquoi il possède la faculté de prédire (deviner).

Gérard Jean Voss, liv. 3, sur l'idolâtrie.

Je crois que ces cérémonies se célébraient près de Coptos, ville dont le nom était si fameux, et d'où vient l'Égypte. Dans les environs de cette cité, on voyait deux corbeaux, c'étaient les seuls Et il y avait là l'image d'Apollon, auquel les corbeaux étaient consacrés.

La cornelle est le symbole de l'amour conjugal. *Nicolas Caussin, Jésus- suite, natif de Troyes, Notes sur Horapollon. Paris, 1618, p. 165.*

Cahuche, *s. f.* Tête, crâne.

V. fr. *cakus*, tête, et *cakuet*, cette partie de l'aumuce qui couvrait la tête, sont de la même origine que *cakuche*, lat. *caput*, v. fr. *cuche*, sommet, tête, irl. *cúth*.

On parle encore en Bretagne des ravages d'une nuée de phalènes, papillons de nuit "*têles de mort*", qui ont la fantaisie de venir se brûler les ailes à la lampe à bec de nos ménagères. À Jersey, ce sont des *cakuches*.

Coumm' les *cakuch's* parfois qu'nou vet

Voler autou, puis s'approchi

Si près d'la chandelle, au sé,

Qu'i s'trallent l's ail's avant d'fini,

J'ai si bien fait et ménagi

Que, finalement, me vlà pinchi!

L'Amoureux, Chanson Jersiaise.

Cahuchier, *v.* Tomber malade, avoir des dégoûts après les extases de l'hymen.

Ce serait, à la lettre, baisser la *cakuche*, la tête, acception analogue, malgré le sens différent à l'esp. *cabezar*, baisser la tête de sommeil, de *cabeza*, tête.

Voyez *Haoutair*.

La bru *cakuche*, et l'hrûman

N'est pas trop dispos, vraitment.

MSS.

Cahute, *s. f.* Cabane, maisonnette.

Bien que ce mot soit encore français, nous dirons que le v. fr. *chakute*, a représenté *cakute*, et (*cakutelle*) *cakutelle*. C'est le néerl. *kajuit*, cabane, logement de planche dans un vaisseau.

Un ser, j'étais dans ma *cabute*,
 Assis au couain d'un' bell' fouaie d'vrec,
 D'bouan vier fort cidre dans ma jûte,
 Et le p'tit but d'pipe à men bec.

Rim. *Guern.* 97.

Caie ou *quée*, *v.* Tomber.

Quaire (ou *caire*), mot de l'arr. de Cherbourg, *v. fr.* *caire*, *cair*, *chaer*, *chaoir*, *cheoir*, *cheire*, *cheir*, *esp.* *caer*, *it.* *cadere*.

S'il était permis d'empiéter sur le domaine de la grammaire, nous démontrérions, que la conjugaison du verbe *caie* (en toutes lettres, *caire*), est tout-à-fait logique et régulière. On n'entrevoit, en attendant, qu'une allusion possible à deux difficultés sur l'origine du parfait défini *cai*, et du participe passé *caît*. Je répondrais que, selon l'auteur très-français du Roman des Sept Sages de Rome, la première de ces expressions était autrefois du meilleur alloi :

Cele nuit ala li peres devant et li fleus ala après, tant qu'il vinrent à le tour, si com li sos sage quida entrer dedens, et marcha avant, lors *cai* en la caudiere dessi à la gorge.

Quant au participe *caît*, de *caire*, sa dérivation est aussi légitime que celle de l'*esp.* *caído*, le participe passé de *caer*.

Voyez *Quéé*.

Caill, *s. m.* Lait caillé.

De l'*it.* *cagliare*, *lat.* *coagulum*.

D'où *caillebotte*.

Caillebourde, *s. m.* Volute ou limaçon qui sert de ruche à la *bourde*, petite abeille sauvage de nos pelouses maritimes.

Du *v. fr.* *caille* pour *écaille*, et de *bourde*, petite abeille.

Au Vâson, quand l'temps est bel

Des *caïlbourdes* j'goûtons le miel.

MSS.

Caimànd ou *quémand*, *s. m.* Mendiant.

Bien que la langue moderne n'ait pas encore tout-à-fait désavoué ce mot, on l'insère ici parce que son origine est gauloise. Il se relie au *v. fr.* *gaimenter*, *waïmenter*, prov. *gaymentar*, dauph. *guementar*, et surtout au *v. fr.* *guermenter*, se plaindre, gémir. Cela nous renvoie au gaél. *gairm*, gall. *garmio*, b. bret. *c'harm*, pousser des cris, néerl. *kermén*, gémir, se lamenter, d'où le *lat.* *carmen*.

En citant le couplet que voici, M. Duméril prend la peine d'observer que *caimander* a le même sens dans le patois du Berri :

Quand Téléphe et Pelé, bannis et *caimandans*

S'efforcent d'émouvoir le cœur des regardans.

Comme si, dans son *Art Poétique*, Jean Vauquelin de la Fresnaye, mort en 1606, Lieutenant-Général au Présidial de Caen, ne s'était point servi d'un mot purement français.

Caimânde ou quémânde, s. f. Mendiante.

Qu'ân' peur' qu'riatur' lli d'mânde

Ûn crêton au nom de Gyu,

A' lli dît, "va-t-en, quémânde!"

L'abîme, la câche, et cllôt l'u.

Rim. Guern. 31.

Caimândaïr ou quémândaïr, v. Mendier.

Caines, s. f. pl. Chaines.

Ce mot v. fr. se retrouve encore dans le nom actuel de deux rangers de rochers, *les Caines d'amont* et *les Caines d'aval* ou *d'ava*.

Calre, s. f. Chaire, chaise.

Dans la plus ancienne des grammaires françaises, celle de Palsgrave, 1580, *chêze* est noté comme un solécisme parisien.

Lat. *cathedra*, prov. *cadera*, bearn. *cadière*, v. fr. *caière*, *chaière*, angl. (*chayer*) *chair*.

L'vier ministre, dans sa caïre,

Faisait bâiller nos terriens;

Il avait biaux s'crêre ûn Pierre

Ses mots n'étaient que d'biaux riens.

MSS.

Sus ma caïre au fond d'pavie,

M'n âme au ciel était ravie,

Et les sers étaient trop courts

Quând j'écoutais les discours

Jusqu'au pepin, des prophètes,

Des savants et des poètes.

MSS.

Calsses ou quesses, s. f. pl. Branc-ursine, ou Acanthe d'Allemagne.

Lat. *Heracleum spondylium*. Son nom guernesiais vient de la même source que l'angl. *kash*, *hex*, plante à tige tubuleuse, canon de sureau, la ciguë. Ainsi le gaél. *cas*, au génitif *cais*, pied, jambe, tige, représente le lat. *tibia*, flûte, jambe. On séchait autrefois les tiges creuses de notre branc-ursine pour faire des alouettes de ses éclats.

Par dessus mèque et ronche et caïsses,

Maûfait, tu t'accouras et tu m'laisas,

Ricanant et m'tournant les fesses;

J'ai biaux criâir, "Espère! attend!"

Dans les bissons, hélas! j'm'emplôque,

J'endève, engyabille, et tu t'en moque; —

Va, tu'en es ûn malin Satan!

Rim. Guern. 19.

Calaminco, s. m. Calmande, étoffe de laine lustrée d'un côté comme le satin.

Cette étoffe flamande est le *calamanco*, ou *calimanco* des Anglais, allem. *kalmank*.

Dans la refaçon guernesiaise de *Jean Grosjean*, chanson normande, les rideaux ou courtines du lit nuptial sont de *calamanco*.

Calencar, s. m. Gros coton peint des Indes.

Calengier, v. Défier, réclamer, appeler en duel.

C'est une des formes v. fr. de *calongier*, *chalonger*, *chalengnier*, lat. *calumniari*. D'où le v. angl. *calangy*, *challenge*.

J'te *caleng'rai*, babouin d'là ville!

Si jamais tu touque à ma file.

MSS.

Calenge, s. f. Défi.

D'où l'angl. *challenge*, *challenge*.

La prete volons prendre et la terre tendron

Se Francois la *calengent*, nos i combatron.

Wace, 1237.

Mais en Normandie c'est marchander, retenir quelque chose dans un marché.

Duméril, 35.

Calfaïtaïr, v. Calfater.

V. fr. *calafater*, it. *calafatare*, néo-lat. *calefatare*, *calafatare*. De l'arabe *qalāfa*, en turo *qalfāt*. Freytag et Pihan.

Et savait-i, l'malin sire,

Calfaïtaïr l'fond d'un navire?

MSS.

Caliche, s. m. Grande tasse, calice.

Bien que l'Église du moyen âge ait consacré le calice, it. *calice* (*calitché*), allem. *kelch*, néerl. *kelk*, ici le mot *caliche* n'en a pas moins conservé son acception joviale et classique.

Calichie, s. f. Grande tassée.

J'restime à d'visaïr une achie

Dans not' racouain sus la *calichie*,

Car j'avion là not' *calichie*

Du bien de Gyu,

Et nou va mûx, dans la bourrache,

Sus sen poulain qui trotte ou cache,

Quand nou-s a bu.

MSS.

Camâiller, v. Chamailler.

Du dan. *kleg-mal*, fr. *chamaillis*. L'ancienne acception française se rattache à la notion norse ou danoise d'un grand combat à coups d'épée, témoin ces vers dont Henri IV est le sujet:

Il *chamaïlle* partout, et son ire enflammée

Fait cent tours à travers la chancelante armée,

Tous tombent d'une main, non de même façon,
Qui de choc, qui de pointe, et qui d'estramasson.

*Les Trophées, par Guillaume de Saluste, Seigneur du Bartas,
Rouen, 1599, p. 103.*

Or, malgré tout ce qu'ont dit les critiques du dix-huitième siècle contre le Seigneur du Bartas, dont Southey a fait l'éloge, il est, de tous les Français de son époque, celui qui maniait le mieux sa langue.

Camas, s. m. Bruit, querelle.

Fr. *chamaillis*, grand combat à coups d'épées, du dan. *klag-mal*.

Camière, s. f. Camomile.

Allem. et néerl. *kamille*.

Sous l'vier fossai d'leâ jânière,

Jâne et vieillot p'tit et grand,

Attroupaïs sus la *camière*,

Nou véyait tout l'Mont-Durand.

Et l'vaillant sujet d'la Raïne

Print l'agnelle entre ses bras;

D'avant qu'il aeusse r'prins s'n balaine,

J'oyais r'doubblair les hours.

Rim. Guern. 96.

Camion, s. m. Enfant gâté, petit favori.

Du prov. *camjar*, changer, d'où *camion*, enfant changé, supposé.
Voyez *Cangeon*.

Càmp, s. m. Champ qui n'est point entouré de haies, petite portion de terre cultivée.

On dit, par exemple, *l'Camp* ou *la Campagne du Moulin*, Fief de Sausmarez, à Saint Martin.

Dans la phrase, *allair par càmps*, courir par champs, *càmps* a la même acception.

Càmpart, s. m. Champart.

Lat. *campi pars*. Ici c'est la douzième gerbe payée au Seigneur.

Nou s'trouve ichin hardi bien,

Jamais à Mussieu l'Doyen

Nou n'det àn diñier pour dixme,

Ni pour *campart* au Seigneur;

Vlà qui' était cõtèr not cœur.

MSS.

Cela fut suggéré par une lettre venue d'Amérique, adressée à notre ami M. Abraham-Jean Le Mesurier, des Beaucamps.

Canarien, s. m. Serin.

En v. fr. le nom de cet oiseau était *canarin* ou *canarien*, néerl. *kanari-vogel*, oiseau de Canarie. Il est appelé *serin*, à

cause de sa ressemblance au vrai serin, natif de Provence. Son plumage est vert, et c'est le *cénil* des Français, gasc. *cigni-cigno*, angl. *siskin*. Le serin étranger, *canario*, *passere di Canaria* des Italiens, lui a emprunté son nom.

On nous dit que l'étymon est le grec *συσήνη*, sirène.

L'failli garçon, i n'a rien,
Pourtant, ccomme un *canarien*,
I chante, à l'u de s'n amie,
Quand sa journée est finie.

MSS.

Câncre, *s. m.* Rouille de cuivre.

L'angl. *canker* se dit des deux métaux, le fer et le cuivre.

Cândelle, *s. f.* Chandelle de glace.

Lat. *candela*, v. fr. *candelle*.

Au fait du gl'ie des Lândelles,
Y'en avait-i des cândelles?

MSS.

Cângeon, *s. m.* Enfant supposé, enfant gâté.

Du v. fr. *cangier*, *canger*, it. *cangiare*, changer. *Cângeon* est le norm. *cangeous*, angl. *changeling*. Duméril, sans motiver cette orthographe, écrit *camjous*, et, selon lui, c'est un enfant qui ne croît pas. 57.

Mom p'tit cângeon,
Sus ten l'angeon,
Coumm' j'te baison!

MSS.

Canivet, *s. m.* Chenevis.

À Saint-Pierre-Port *canivier*.

C'est un spécifique en décoction contre la jaunisse. Voyez Ray, *Catalog. Plant. Angl. Lond.* 1677, p. 50.

D'où *Canivet*, ici, comme en Normandie, nom de famille et de lieu.

Chenevis, aimable savant, naturalisé en Angleterre, et originaire de Genève, a fait un assez long séjour à Guernesey.

Canne, *s. f.* Cruche; seau long et étroit.

Norm. *canne*, h. tud. *kanne*, néerl. *ken*, pic. et v. fr. *quenne*.

Voici un extrait traduit, mot-à-mot, de la *Vie de S^{te} Radegonde*, composée par son ami, Fortunat, Evêque de Poitiers. Elle est morte en 587.

Ayant préparé la table, les mets, les cuillères, les couteaux, les cannes, la boisson et les calices, elle rentrait ensuite, seule (et) furtivement, afin que personne n'y prit garde.

Chap. 19.

On trouve en v. fr. *cane* pour *canot*, lat. *canna*, ou *scapha indica*:

Illud animi vestris datur alveolis quod
Canna Micipsarum prorâ subvenit acuta.

Juvenal. Sat. v. 88.

L'gras d'lard cuisait dur coumm' couanne,
 Et nou n'rapportait d'sa *canne*
 Qu'àn paure hânse, ou quique équier
 En r'venant d'la pompe au ser.

Rim. Guern. 66.

Canné, s. m. Ruisseau des rues.

Angl. *kennel*, v. fr. *chenel*, *chenal*, fr. *canal*, du lat. *canalis*.

Jâdis, chers éfants, ma grand' mère

Acatait sen vrec ou sen la,

Car les turbots n'la tênciaient guère,

Dans la Grand'-Rue à quiqu' pas d'u.

Étalais là, sus leus brins d'fouaille,

Congres, sardes, llotin, maqu'ré,

Raies et dravans, les rien-qui-vaïlle,

S'miraient, j'n'en mens pas dans l'*canné*.

Rim. Guern. 93.

Canon d'seus, s. m. Canon de sureau.

Voy. *Seus*.

Can'si, adj. Chanci, blanc de moisissure.

L'n de ce mot n'est point nasal.

Lat. *canescilus*, arr. de Caen, *cani*, norm. *chani*, esp. *canecido*.

Can'sir, v. Chancir, blanchir de moisissure.

Lat. *canescere*, dim. de *caner*, esp. *canecer*. En toutes lettres,
cân'sir serait *canèsir*. La forme française a perdu l's.

Si not pain d'orge est *cân'si*,

I n'y' aïra pus de r'vâs-y.

MSS.

Cânt, s. m. Le côté tranchant d'un corps plat équarri; côté.

Norse *kantr*, h. tud. et néerl. *kaat*, côté tranchant, bord.

Cant, tontefois, en norm., b. bret., et gall., est un angle, un cercle.

Met les trois bords sus leûs *cânts*!

I sont longs, vâre, i sont blâmes.

MSS.

Judith mirait sen galânt,

La canne était sus sen *cânt*,

Houlâie au pid d'la fontaine,

La lavresse auprès d'aux jouait.

Tam était fier coumme un roué,

Sa main sous l'menton d'la raïne.

MSS.

Cantaïr, v. Incliner, pencher.

Norm. *canter*, angl. *to cant*, mot provincial.—Il se dit d'un vase, d'une table &c.

Cânté, s. m. Morceau de pain avec sa rondeur, chanteau.

Prov. *cantel*, angl. *cantle*, norm. *canté*.

On trouve *cantle*, dans Shakspeare, pour démorçèlement, tranche, côte de terre, comme on dit côte de melon.

Il est seur que j'ai grand faim;
Me v'chin, que je l'diche, à maïn.
En airai-je ûn cânté d'pain,
Et d'côdre ma calichie?
La soupe est hardi d'men goût
Et l'lard, éfants, quai ragoût!
Me r'velo près d'la nichie.

MSS.

Can'vachier, v. S'agiter, se tourmenter, comme le canevas d'une voile.

L'a n'est point nasal.

D'où l'angl. *to canvass*.

I trotte, i cache,
Coumme i can'vache!

MSS.

Cânvre, s. m. Chanvre.

H. tud. *hanf*, lat. *cannabis*, prov. *cambre*, gaél. *cainb*, angl. *hemp*, gasc. *cambé*.

Ni d'cânvre, ni d'canivières,
Ichin nou n'en vet pus guères,
Ch'est, m'est avis, que l's Ill'mands,
Pour qu'nou les pende, ont trop d'sena.

MSS.

Caoup, s. m. Coup, fois.

V. fr. *caup* et *cop*, anciennement *colp*, lat. *colaphus*, dans la Loi des Allemands *colpus*.

Ce triphthongue se retrouve en b. bret. et en cat.

On n'en dit pas moins encore au *cop* du vent, et ces locutions populaires nous aident souvent à retrouver l'étymon d'un mot.

L'bouan vieil, au *cop* du vent, joyeux, dispos, alègre,
Sans chapé, sans bouanet, travaillait coumme ûn nègre.

MSS.

Cap, s. m. Promontoire.

Bien que ce mot nautique, *cap*, soit français, nos marins disent "*allair sus l'cap*", aller à la découverte, à la recherche d'une bonne fortune; et voilà comment, par une analogie qui saute aux yeux, cela aura signifié: courir les filles.

Oh, le p'tit laid! i va sus l'cap;
I s'ra bientôt, le ñio-ñio, sous l'sap.

MSS.

Capair, v. Regarder sous cape.

Duméril, au mot *caper*, verbe de l'arr. de Valognes, dit que c'est se renfrogner, se cacher la tête, comme sous une cape. Observons, néanmoins, que *caper* semble représenter *capéer*, cingler à la cape, ou bourser, angl. *to pucker*, refrogner et plier la grande voile à moitié par embas, mettre un vaisseau à la cape ou à la panne en doublant un cap.

L'évéous, s'fit l'vier de la Trappe,

L'tout-en-travers, coumme i *cape*!

MSS.

Caparit, s. m. Débris d'un vaisseau, gabari ou gabarit.

Selon Jean Holtrop, *Dict. Fr. Holl, Dortr.* 1786, *gabarit* est la forme d'un vaisseau.

C'est un dérivé du gaél. *cabar*, chevron.

Hier, j'trouvime, au ras des roques,

Un *caparè* sus l's Ântroques.

MSS.

Cap'laeure, s. f. Chapelure, la coiffure de l'homme.

Il vient du v. fr. *capel*, chapeau.

Si j'veurs savé quai temps i f'ra, ma *cap'laeure*

Dans la saêce, au Videllin, vévous? j'la ciliange à l'haeure,

Et mucre ou sec, à matin, a' m'dira

L'temps qu'nou-s aïra.

MSS.

Câpre, s. m. Corsaire.

Mot encore français. Il vient du néerl. *kaaper* ou *kaper*, armateur, pirate, de *kapen*, flouter, aller en course, *kaap*, pîraterie.

Oh, que d'*câpres* dans la rade!

Treis d'aeux batt'raient la frigate

Qui'est là seule, à côtaï d'aeux

Chu qu'nou dit nou-s a biaux l'dire,

Sus l'pont d'sen p'tit laid navire

Hellier Goss'ln en print daeux.

MSS.

Captaine, s. m. Capitaine.

Néo-lat. *captenere*, maintenir, défendre, comme l'angl. *maintain*, lat. *manu tenere*. C'est l'angl. *captain*. On trouve *caput tenere* dans le 4^e capitulaire de Charlemagne, chap. 9.

Le r'pos, l'rpos, s'fait l'vier *captaine*,

J rouâne, i rouabile, hors d'halaïne,

Prins d'une assuâie, au ras d'un cap!

Vévous l's éclairis? il en jouent d'belles;

Sus les cargues s'nou n'met les vèles,

N'y'a pas d'écap.

MSS.

Le Rpos, Imitation d'Horace.

Léb. 2, 6de 13.

Capuchier, v. Frapper.

Norm. *capucher*, prov. *capuzar*, v. fr. *chapuiser*.

Selon Fried. Diez, de l'esp. *capar*, couper, d'où *chapuser*, comme de *chanter*, *chantuser*.

À l'heure, il était faeu, flâme,

Coumm' l'émorche d'un canon,

Vère, i *capuchait* sa fâme,

Aussi vrai qu' j'ai nom Nanon.

Rim. Guern. 43.

Caquière, s. f. Cendrier de four.

Mot analogue au néerl. *kagehel*, poêle, fourneau de tuiles, h. tud. *kachel*, cloche de fourneau de terre, pot.

Caquière, s. f. Châtière, trou par lequel on ménage aux chats la sortie et l'entrée.

Nos us, chers amis, naguère,

N'taient pas pus grands qu' ma *caquière*.

MSS.

Carabin, s. m. Le nom d'un oiseau de rivage dans l'île d'Aurigny.

Quelle que soit l'espèce de cet oiseau, c'est le nom du grolle, le freux, angl. *rook*, gaél. et v. angl. *ròc*, dont la voix rauque expliquera cette onomatopée. À Paris, c'est un filou, un escamoteur de corps, d'où la métaphore, angl. *rook*; et c'était, dans l'Hôtel-Dieu de Londres, il y a soixante ans, le *resurrection-man* de nous autres, gamins diasséqueurs. Ici, au temps où l'hiver était un peu rigoureux—honnêteté surannée qu'il oublie, grâces à l'agriculture, — quel régal c'était pour nous, heureux bambin écornifleur, de manger une étuvée de "p'tits corbins", à la table du hameau!

Carapousse, s. f. Tapabor, vieux chapeau.

B. bret. *caraboussen*, gall. *carapousse*, norm. *carapon*, néerl. *karpoots-muts*.

Selon l'auteur du *Dictionnaire Etymologique de la Langue Bretonne*, Dom Louis le Pelletier, il y a un habillement pour la tête plus façonné que le *cougoul*. On le fait de bon drap ou de grosse serge. C'est le *carapousse* ou tapabor, en bret. *caraboussen bras*. Il couvre les épaules et "sert aux mariniers, aux voyageurs et autres".

Quelle que soit l'origine de ce terme nautique pour coiffure de matelot ou de voyageur, le *tapabor*, son représentant vieux-français, était une sorte de bonnet à l'anglaise; et Scarron s'est servi de ce terme au livre 7^e de son Virgile Travesti, pour désigner un chapeau à l'anglaise. C'est actuellement chez nous l'acception de *carapousse*. Celle-ci était d'abord un bonnet

néerl. *muts*, d'où *karpoets-muts*, de *karpoets*, tapis, v. f. *carpite*, d'où *carapousse*, gall. et guern., et le b. bret. *caraboussen*.

Où'est qu'est ma *carapousse*? I faut sans veü ni làn

Traversaïr les Grand's Mieilles;

J'o l'eahouan, miñiet sounne, et tous les viers, sus l'dûn,

Sont à côtaï d'leus vieilles.

MSS.

C'est donc un avantage, quand même il ne serait question que d'un mot burlesque, d'avoir examiné l'histoire de si peu de chose aux sources mêmes. Ne l'ayant point fait, les messieurs Duméril se sont exprimés ainsi, p. 58 au mot

“*CARAPON*, s. m. (arr. de Bayeux). Bonnet à poil, et bérêt pour les enfants, qui couvrent la figure, *Cara*, dans la basse latinité.

Postquam venere verendam

Caesaris ante *caram*.

Corippus, liv. 2 (*Tan* 565).

Le rouchi dit *Carabène*; il ne serait pas impossible que ce fût une corruption de *Char-à-banc*!” Quelle fantaisie!

Cardinale, s. f. Manteau écarlate.

Robert Sherwood, 1650, au mot *Cardinall*. Nous avons retrouvé *cardinal*, au même sens, dans le Gloucestershire.

La ménagère, alerte et matinale

Ferme au travail, sentait battre un grand cœur,

Et, s'abîmant d'sa forte *cardinale*.

S'moquait d'la née et d'la pllie, il est seur.

L'faeu Bilengier.

Cardon, s. m. Chardon.

Lat. esp. et it. *cardo*, et *cardône*, gasc. *cardoun*.

Est-che à mé, goderabetine,

À faire ès gens d'longs laids sermons?

Vient-i des peis sus notre épine?

L'bagnio creit-i sus nos *cardons*?

Epttre à Elléazar.

Le *cardon d'banque*, chardon marin. C'est l'*ῥέγγιον* des herboristes grecs, en angl. *sea-holly*, *eringo*. Une bonne femme en tirait de terre, l'autre jour, les racines noires pour en faire, m'a-t-elle dit, une tisane à son mari suranné. Cela m'a remis dans l'esprit l'usage que Sappho en faisait pour ramener son cher Phaon, à moins que ce ne fût une espèce du même genre, le chardon à cent têtes. *Pline H. N.* xxii. 9.

Comparez, toutefois, l'article *Eryngium marinum* dans le *Catalogue de Ray*. Ed. de 1677, pp. 100, 101.

Cardrounette, s. f. Chardonneret.

Métivier Dict.

Dès que l'temps s'ass'tembrie, a' vient
 Sus nos cardons la *cardounnette*,
 Joyeuse a' châte, et l'chant lly'avient
 Quand tu'es là près d'mé, Mariounette!
 MSS.

Carisé, s. m. Creseau, étoffe de laine.

Carizé, fr. *carisel*, selon Cotgrave, est le canevas, la serpillière, mais, en Italie, comme chez nous, c'est une grosse étoffe, *stoffa di lana*. D'où l'angl. *kersey*.

Gaél. *crios*, ceinture, milieu du corps, angl. *waist*, lat. *vestis*, it. *veste*, habit, corsage. Voilà comment le v. fr. *carisel* aura dénoté la grosse toile, le canevas, la serpillière de l'homme de peine.

En b. bret. *cres*, gall. *crys*, chemise, mesure de toile suffisante pour cet habit, quatre aunes, trois-quarts.

Dom Louis le Pelletier. Dict. B. Bret. 1750.

Carnichot, s. m. Chambrette ménagée dans un mur.

B. bret. *carnic*, petit coin, dim. de *curn*, coin.

Père et mère ont gagné leû vie,
 Māngi leû lard, fait leû tripot,
 Et multipillai leû mēgnie
 Dans not bēnit p'tit vier *carnichot*.

Rim. Guern. 22.

Caroigne, s. f. Charogne.

V. fr. *caroigne*, d'où le v. angl. *caroigne*, *caroyne*, it. *carogna*.

Car j'os bien dire à tous, sans glose,
 Que *caroigne* est d'ordure enclose
 Fi cors, si ors, si, car remire
 Qu'il n'est nule si orde cose.

Le Despiement du Corps.

Cartage, s. m. Cartouche.

It. *cartoccio*, cornet de papier. Notre *cartage* (forme médiale de *cartache*), représente le lat. *chartaceus*. *Onus chartaceum bombardæ minoris cum pulvere et globulo*.

Nath. Duez, Elzevier, 1664.

J'avaime un grand Moréri
 D'papier fin, il, tait chéri,
 Et not' grand-père, un des sages,
 En fit, l'orérious? des *cartages*.

MSS.

Ce fut la finesse de l'étoffe qui fourvoya notre excellent aïeul.
 L'exemplaire double était, néanmoins, très-laid.

Caruchier, v. Faire des bosses à un vase de métal, en le frappant ou le laissant tomber.

Grec *κρούω*, crucir, froisser, au futur *κρούσω*, je frappe, je heurte.
 Voyez *Cruchier*.

Caruchi, part. pass. Froissé, bossé.

Tu'as targi, p'tite éfachie
 Dans la ellôteure, une achie
 Et ta canne est *caruchie* ;
 I m'est avis qu'ten galânt,
 Est ûn sot malécâtant.

MSS.

Cas, s. m. On dit comme en français qu'une chose sonne le *cas*.
Cassair pour *minchier*, briser, est cependant un terme rare.
 V. fr. *brisié* et *cas*, prov. *cass*, du lat. *quassus*.

Câsaque, s. f. Habit de parade:

Chez nos anciens cultivateurs, *cotte* ne se disait point pour habit. La *casaque*, en lat. *palla gallica*, était d'origine française, selon le Père Requejo, Jésuite espagnol, dans son *The-saurus*, imprimé en 1757.

It. *casacca*, esp. et port. *casaca*. fr. *casaque*; dont l'angl. rituel *cassock*. Fried. Diez croit que ce mot vient de *casa*, hutte, et il le compare à *casipola*, chasuble.

D'marjolaine, ûn touffet piqui dans ma *câsaque*,
 À la Saint-Jean, à Nouel, au Mardigras, à Pâque,
 Au son d'la chifournie, et l'vânt mes pids en haît,
 Là j'vous écurais l'aire, et v'raiment coumme i faut.

Rim. Guern. 14.

Casquet, s. m.

Bien que ce mot suranné de la langue des îles n'existe plus que dans la nomenclature de nos rochers, la plupart des lecteurs modernes ignorera que c'est le "*Casus Rupes*" d'une esquisse mignonne de cet archipel modeste. Elle se trouve dans les manuscrits de Talbot, et elle fut insérée par l'antiquaire, Thomas Hearne, dans les *Collectanea* de John Leland, célèbre topographe mort l'an 1542.

Casus Rupes, et son représentant français *Casquet*, indique l'écueil, le rocher de la chute des eaux, en anglais nautique *Overfall-Rock*, allem. *Wasser-Fall*. La ressemblance de plusieurs autres *Casquets* inscrits sur la carte aux alentours des rochers du Calvados pourrait confirmer l'explication que voici. *Casus Rupes*, aujourd'hui *Casquet*, vient du lat. *casicare*, ou *casare*, tomber incessamment, selon Plaute; angl. "to tumble, to reel". Ce *casare* est, en effet l'origine approuvée, moyennant le diminutif *casicare*, d'où l'it. *cascare*, et le fr. *cascade*, chute d'eau perpétuelle. On sait d'ailleurs que le *cascaret*, cet amas d'eaux tumultueuses qui, refoulant celle de la Garonne à son embouchure, engloutit quelquefois tant de frêles embarcations, est un mot dérivé de la même source romane.

Au risque d'empiéter ici sur le domaine de l'histoire, citons au sujet des rochers qui avoisinent Aurigny une anecdote telle quelle pour l'amusement du lecteur. On la trouve dans le re-

cueil des bons mots qu'Antoine de Furetière, abbé de Châlivoiv, né en 1620 et mort en 1688, se plaisait à débiter: —

Avant que M. Mariette eût levé la carte du diocèse de Coutances, on ne connoissoit point l'île d'Origny sur la côte de Normandie, à deux lieues de terre et quatre de Cherbourg. Elle est cependant considérable, et par son commerce avec nous, et parce qu'elle appartient aux Anglois, et par le trafic de canons qu'elle fait avec eux. Elle profite de tous ceux des vaisseaux qui font naufrage dans ses environs; et il y en a toujours plus de deux cents pièces que les habitants vendent aux Anglois en cas de besoin.

Furetiæra, Ed. d'Amst. An. 7, p. 216.

Tel est le recit de notre spirituel abbé. Il serait facile de se moquer un peu d'académiciens en petit collet qui ont perdu tout souvenir d'une île, autrefois normande, d'où le trajet à Cherbourg se fait en deux heures. Au lieu, toutefois, d'alléguer lourdement les cartulaires qui en ont fait mention honorable dès le règne du premier Henri, fils de Guillaume, confirmons la travaille de Furetière par le témoignage incidentel et fort récent d'un journal assez modeste *le Guernesiais*.

Nous apprenons que jusqu' à la semaine dernière, les plongeurs ont réussi à repêcher, dans les environs de *Casquet*, trente gros canons en fer, partie d'une ancre longue, et une grosse ancre de plus de quinze pieds de long.

Casse, s. f. Caisse, cadre.

It. *cassa*, esp. *caca*, v. fr. *casse*, lat. *capsa*. On a dit autrefois *casse* pour *chasse*, reliquaire. Cotgrave, encore en 1650, met *coffin*, cercueil, au nombre des significations de *chasse*.

Nou l'écrrouera dans la *casse*,

A' s'ra nère, il est nérot,

Et l'jour de la dédicace,

Tu béras coumme un pirot.

MSS.

Castagnier, s. m. Châtaigner.

Dans l'*castagnier* la tourterelle

S'lamente et crie à sen fidèle;

S'berchant au coupé des bissons,

Que d'lignots r'cordent leus chànsous!

Rim. Guern. 165.

Castaigne, s. m. Châtaigne.

It. *castagna*, esp. *castaña*, lat. *castanea*, en v. fr. *chastagne* ainsi dénommée de son enveloppe épineuse; grec *κίστη*, lat. *cista*. b. bret. *kést*, *késten*, angl. *chest*, quoique la tradition ait longtemps attribué son origine à *Κασθάναια*, *Casthanæa*, ville de Thessalie. *Geanm-ckno*, chaste noix, paraît être un jeu de mots gaélique suggéré par l'affinité du lat. *casta*.

Cat, s. m. Chat.

Pic. norm. et prov. *cat*, v. fr. *cas*; *felis*, le nom latin du chat n'ayant laissé qu'une trace légère dans les langues romanes, savoir *fèle*, un des termes rares du dialecte picard. Selon Isidore de Séville, *catus* pour *murio*, happeur de souris n'était pas encore du bel usage au septième siècle. Les peuples celtes l'auront pourtant adopté volontiers, témoin le gaél. *cat*, gall. *cáth*, angl. *cat*, v. norse, *köttr*. La forme wallonne, *cas*, se retrouve dans un des couplets flamands qui défiaient autrefois l'usurpateur, Louis XI. Le voici :

Quand les rats mangeront les *cas*,
Le Roy sera Seigneur d'Arras,
Quand la mer qui est grande et lée,
Sera à la Saint-Jean gelée,
On verra par dessus la glace
Sortir ceux d'Arras de la place.

*Addition à l'Histoire de Louis XI, par Godefroy. 1723,
Tom. 3, p. 222.*

Cat-drage, s. m. Espèce de plongeon.

Plusieurs de ces oiseaux voraces, nommés *cas* ou *cat*, en Picardie, nous rappellent les habitudes du chat, *cat*, toujours occupé à quêter sa proie ou à ne rien faire. *Cat* vient du vieux esp. et du gal. *catar*, lat. *captare*, être aux aguets, avoir l'œil partout comme un chat. Il y avait le *cat marin* ou le petit plongeon, et le *castagneux*. On présume que *drage* se relie au v. fr. *drague*, oiseau de proie, et à l'angl. *drake*, canard.

Telle serait aussi l'origine du port. *catamaran*, néerl. *kadraai*, espèce de chaloupe toujours aux aguets, avec laquelle on va d'un vaisseau à l'autre.

L'vent n'disait mot, l'iaue était calme et cilaire,
Battant sen pillain, caressant les gallots,
Et nou véyait, chacun à sa manière,
S'entr' échantair les mauve' et les hublots.
Ah! si ch'n'était qu'par malheur grave et sage
I n'm'avient pas à jouaîr d'itais bâquiaux,
Ligier, r'illésant, joyaux coumme un *cat-drage*,
J'fèndrais la broue, au ras des Sauteriaux.

Rim. Guern. 87.

Caton, s. m. Petit chat.

Les p'tits *catons*, j'en ai r'gret, nou les nie,
I réjouissaient, ichin d'avant, la mégnie.

MSS.

Caton, s. m. Chaton; minon de saule, d'osier, ou de peuplier.

Les *catons* sont sus les saux;
Jouent-i, mon Dou, les ouaisiaux!

MSS.

Catons (à), expression métaphorique. À quatre, comme un chat.

À catons, quand j'te tipottais,
 À hap'talon, coumm' tu trottals.
 MSS.

Catouailler, v. Chatouiller.

V. fr. *catoiller*, *catouiller*, *cattiller*. Bien que ce mot n'ait pas conservé le sens du lat. *catuliare*, *catulire*, chasser le mâle, il en a retenu la forme; néerl. *kittelen*. C'était, d'abord, courir ou chasser le mâle.

Rien-qui-vaillè! oh, rien-qui-vaillè!
 Je n'veurs pas, mé, qu'tu m' *catouaillè!*
 MSS.

Las! que volois-je?
 J'ai eu mal corage,
 Avoir me *catoilloit*,
 Dont j'avoie à outrage;
 Qui passe son rivage
 J'ai resamblé le chien
 Qui por l'ombre de l'ève
 Lest cheoir son formage.

Fab. de la Complainte de Pierre de la Brosse.

Catounnaïr, v. Se dit d'une chatte qui met bas.

Catounnaïr, v. Marcher à quatre pattes comme un chaton.

Catte, s. f. Chatte.

Où' est donc qu' j'iron, mé et mes puches,
 Ma *catte*, et l'reste de l'écu?
 I faut qu'il aient des cœurs de bûches
 Pour nous mettre de même à l'u.

Rim. Guern. 21.

Catte était, autrefois, le sobriquet d'un honnête propriétaire, héritier de la terre qui appartenait, il y a des siècles, aux *Main-guys*, famille bretonne. La scène, dont nous allons parler, se déroula, non loin de la Mare de *Pullias* (ou *Pulley*).

La chatte de Mess Mahy était une voleuse incorrigible; et la bonne femme du logis haïssait Minette. En dépit de Pythagore, et de son avocat, Ovide, on a la mauvaise habitude de tuer chez nous tout ce qui nous nuit.

Ces femmes criardes sont terribles. Mahy, à Dieu soit il! dépend sa canardièrre, attache la preneuse de souris à un poteau, et au moment où l'ami de la bestiole allait faire feu, ah, quel prodige! Une voix, lamentable comme celle de l'âne de Balaam, crie à ce maître chéri:

“*Pas acouare!*”

C'est à Madame le Mottée, comme nous, descendue, par son mari, des réfugiés de l'édit de Nantes, que nous devons cette charmante anecdote. Presque centenaire, quels yeux! quelle langue!

Catte, s. f. La larve du hanneton.

En Lombardie, la chenille est nommée *gatta* et *gattola*. À Milan, c'est *can* et *cagnon*. Le lat. *catus*, chat a le même rapport à *gatta*, *gattola*, comme *caniculus*, *canicula*, à chenille.

Voyez *Cotteur*.

Dans l'court, *catte* après *catte*,
Les navets, vlà qui les gâte.

MSS.

Catte-pelaeure, s. f. Chatte peleuse ou pelue, espèce de chenille.

Grâces à l'ambiguïté de ce nom, on aura confondu le charençon, la cloporte, le millepieds. Vu que la plupart de ces insectes ne sont point velus, c'est à l'habitude de se rouler comme une pilule, guern. *pilleure*, v. fr. *pillouère*, qu'est venu l'angl. *caterpillar*, dont le type est notre *catte-pelaeure*. *Pilleure* et *pelleure*, comme l'it. *pillotta*, n'offrent, dans leurs formes, qu'une variation légère. Comparez à *catte-pelaeure* le lat. *volvax*, liset, coupe-bourgeon, de *volvere*, rouler.

Le centpieds ou millepieds se contracte dès qu'on le touche. *Plin.* H. N. xxix, 39.

Les *cuciones* sont des bestioles à mille pieds qui se roulent en forme de *pilule* dès qu'on les touche. *Marcellus Empiricus* ix, 15. Ce médecin bordelais du quatrième siècle, nomme ces porcelets *cuciones*: chez nous *cochon* est le nom du *charançon*, angl. *weevil*, *corn-worm*. Voyez *Triette*.

Quand v'nait *catte-pelaeure* et frân,
Pour nous quai mauvais arrân!

MSS.

se Cattir, v. Se tapir, s'acroupir.

V. fr. *se quattir* ou *quatter*, pic. *quatir*, it. *quattare*, *acquattarsi*: du lat. *coactus*, *coactare*; angl. *to squat*.

Li tors estoit faélé de lius en lius, et ele se *quatis* delés d'un des pilers.

Roman d'Aucassin et Nicolette.

La manopola allor, ch'in man tenea,
Lanciogli Marte, e balzò in piede retto
Sgangerato gridando, anima rea,
T'inseignerò ben io di starti *quatto*.

Secchia Rapita, ii, 54.

Caucéins, s. m. pl. Fers de cheval à glace.

Du lat. *calcaneum*, le talon.

Et d'ses *caucéins* i fait volair la baue.

MSS.

Cauche, s. m. Bas.

V. norm. *cauce*, aujourd'hui *cauche*, prov. *caussa*, it. *calza*, du lat. *calceus*, chaussure.

Les bas guernesiais étaient fort estimés à Lisbonne, au milieu du siècle dernier. Voyez sur le tricot des îles une lettre de l'an 1627, adressée par Sir Henry de Vic au Lord Conway,

Hardwick's State-Papers, Vol. i, p. 44, et Heylyn's Survey, le résultat d'un voyage fait en 1629, p. 301. Une dame anglaise contemporaine des deux Charles, Lady Fanshaw, nous dit que son hôtesse à Saint Hélier, Madame Pomme, était marchande de bas.

Quiqu'feis, pourtant, auprès d'ma charmante ombre,
Faut-i l'avouair? j'ai l'esprit an p'tit sombre,
J'laisse, en d'muchon, écapair d'longs soupirs,
Le r'gret m'attriste, i me r'vient des souv'nirs;
Mais j'ai grand tort, et, coumm' disait ma mère,
Ouvre ta *caûche*, et danse et ris, ma chère!

Ch'n'est rien, ch'n'est rien!

Quand nou-s est file, ah! qu'nou-s est bien
À sen coin d'faeu, quand la nïet vient!

La Vieille Fille. MSS.

Caûchie, s. f. Chaussée.

C'est de *calx*, fr. *chaux*, guern. *caux*, qu'est venu l'it. *calciata*, fr. *chaussée*.

Voilà le nom qu'on a donné aux routes romaines dont la surface était composée d'une infinité de petits cailloux mêlés avec de gros sable de rivière, et cimentés avec de la *chaux*.

Ici la *Caûchie* est cette pile qu'on bâtit chez nous, dans le port, sous le premier des Édouards. On ne donne jamais ce nom à un chemin ferré.

Madam' craent, pour un' bouanne achie,
Qu'alle ôrait, qu'a r'verrait sen cher,
A' l'attendait sus la *caûchie*,
Tous les matins et tous les sers.

Rim. Guern. 46.

Caûchier, v. Chausser.

V. fr. et norm. du lat. *calceare*.

Caûd, adj. Chaud. Il est aussi substantif.

Gaïment, j'endur'rais, pour te plaire,
Le fred et l'*caûd*, jour après jour,
Et n'demandrais, pour tout salaire,
Qu'ma Madlon, Madlon Vidamour.

Rim. Guern. 23.

Si tu es de *caude* nature,
Et tu es esprits de luxure,
N'enten n'a boire n'a mengier
Car, de droit, font luxurijer.

Dist. de Caton, par Adans, liv. 4.

Caûdet, adj. Grisé, un peu ivre.

Tu'es *caûdet*, tu'es quâsi caûd,
Va-t-en, malvârin, là-haût!

MSS.

Caûdet, *s. m.* Chaudet.

Angl. *caudle*.

On donnait un chaudet aux accouchées, et même aux vaches.

Voyez *Tôtâie* de cidre.

Quand l'p'tit s'ra hors du chillier,

J'airon du *caûdet*, Héllier!

MSS.

Caudin, *adj.* Un peu grisé.

Caudriolle, *s. f.* Accès de colère.

S'nou lli disait trois paroles,

Is'mettait en *caudriolles*,

Et, pus laid qu' dix-neuf satans,

Dame! en grînchait-i des dents?

MSS.

Caûdrir, *v.* Roussir, comme un linge qui brûle sans flamber.

I *caûdrira*,

I roussira,

S'tu l'mets, mauvaise

Si près d'la braise.

MSS.

Caûfair, *v.* Chauffer.

Prov. *calfar*, néo-lat. *calfacere*.

Le lait *caûfai*, comme l'it. *ricotto*, est un mets favori de nos paysans, et il se mange, comme en Irlande avec des pommes-de-terre émiées. Selon Duméril, la *caudelée* est un lait caillé et aigri que l'on conserve pour l'hiver.

L'air est doux, la cillôture est nette,

Un r'pas d'*lait caûfai* nous attend;

Châcûn, à cotaî d'sa mouissette,

Se r'pose à l'ombre, l'cœur content.

Rim. Guern. 159.

Caûguière, *s. f.* Chaudière.

V. fr. *cauldrière*, *caudière*, esp. *caldera*, b. bret. *caldaria*.

Tremble, marmounne, et châte, ô ma *caûguière*,

Fai d'ver et bouis! j'verrai fumaîr ten tuet.

L'heure a sounnâi, j'o les doux pas d'men Pierre;

Était-i fort l'éclair qui m'égaluait?

I tounne, i plient, l'vent qui faisait la vie

Dans not haûgard, pour ûn moment s'est tu;

Met-té, bouan vieil, d'vânt l'faeu, sus la pavie,

Moulu, mouailli, baûtlaî, vachi, l'es-tu?

MSS.

Caûquer, *v.* Se dit de la monte des coqs et des oiseaux.

V. fr. *chaucher*, lat. *calcare*, angl. *to tread*, d'où le h. tud.

"Der Hahn tritt und trucket die Hühner".

Norm. et pic. *caïquer*, v. fr. *caucher*, néo-lat. *calcare*. La langue classique n'en a pas moins dit *premere*, *inire*.

On voit, par cet extrait curieux des *Actes de Cervaria*, l'an 1359, que l'étalon catalan *caïquait* alors les pouliches.

Statuitur "equam quam ille cujus fuerit, *calcare* fecit per equum aut roussinum, non posse pro debito, vel aliâ causâ pignoriari, seu recipi."

Caus, s. m. Chaux.

V. fr. *cauch*, du lat. *calx*. Je trouve *caus* dans le *Livre de Johan Girart*, Thésorier de Nostre Dame du Castel, 1518.

Caûsaîr, v. Plâtrer

Caûseux, s. m. Plâtreur.

Caut-souaris ou **caout-souaris**, s. m. Chauve-souris.

On prononce le *t* fortement.

Le mot actuel français insinuerait que la *fleder-maus*, souris volante des Allemands, est une souris *chauve*; mais c'est que l'imagination des modernes s'est laissé tromper, manque de savoir qu'en toutes lettres *caouette-souris* est le modèle du guern. *caout-souaris*, v. fr. *chaude-souris*, comme le pic. *cavette* ou *cave-seuris* serait le type de *cate-seuris*, et de *casseuris*. On peut leur comparer les formes wallonnes *chawe-soris*, *chehau-soris*, et le v. fr. *choue-souris*. C'est, par conséquent, parcequ'elle vole de nuit, comme la chouette, et non parce qu'elle est chauve, qu'on a donné ce nom à la *souris-chouette*, dont le nom guern. *caout-souaris* est masculin comme le lat. *sorex*.

Chà, adv. Ça.

Lombard. *scia*, (pron. *chia*), fr. *ça*, prov. *sa*, du lat. *ecce hac*.

D'où *chà*, par ici, le contraire de *tourè-là*, tourne-là, termes de bouvier.

Chafernaeux, adj. Friand, délicat.

Le *chufernaeux* n'est point, comme en fr. *safre*, un glouton achevé. Il se relie plutôt, comme le goth. *safareis*, savoureux, au verbe *saffjan*, savourer, mettre l'eau à la bouche, vu que le vieux h. tud. *seifar* signifie eau à la bouche.

Chaignaeure, s. f. Flagellation.

Du v. fr. *segne*, prov. *cenka*, it. *cigna*, ceinture, parce qu'on s'en servait pour donner les étrivières. Comparez lui *slingue*, chez les Grisons *slinga*, v. fr. *eslingue*, fr. *élingue*, fronde, écharpe, d'où le jersiais *slinguer*, fouetter, bas-écoss. *to sling*.

Chainture, s. f. Ceinture.

Chaou, s. m. Chou feuillu.

En toutes lettres ce serait *chaoul*, gasc. *caoulet*, prov. *caul*, gall. *cawl*, b. bret. *kaol*, lat. *caulis*. Voyez *Caboche*.

Chancre, s. m. Crabe, cancre.

Notre *chancre*, dont il y a deux espèces, la grande et la petite, est le *pound crab* des Anglais. Selon Dom Louis le Pelletier, en Bretagne on ne dit presque plus *crab*; *crank*, ou cancre, ayant pris sa place, et dans les cantons maritimes plusieurs disent *chancre*. Le dictionnaire de ce Bénédictin parut en 1752.

Chapé, s. m. Chapeau.

V. fr. *chapel*, it. *capello*; mais le v. fr. *cappel* était d'abord une guirlande: "*cappello, ghirlanda, secondo il volgar francese.*" Boccaccio, decam. I. En Aurigny on disait *capé* pour *chapeau*.

Quand j'criais, "I faut que j'm'en aille",
I me regardait, j'restais tout court;
Quand je r'mettais men *chapé* d'paille,
M'est avis qu'i m'pâlait d'amour.
Quand j'disais, "I faut que j'm'en aille"
I souriait coumm' l'astre du jour.

Rim. Guern. 125.

Chaplâie, s. f. Plein le chapeau.

Châquér, v. Branler, secouer.

V. norse *skaka*. ags. *sceacan*, angl. *to shake*.

Cœurs de fer, cœurs de roque! à m'n âge
M'halair l'tuq'n'on de d'ssus l'trav'sain,
Où nou peut, du treisième étage
D'ses chers vaïslns *châquér* la main!

Rim. Guern. 22.

Châraïr, v. Partager.

V. h. tud. *skarjan*, départir, en v. fr. *allotir*. Observons, toutefois, que ce mot franc-tudesque, analogue à l'angl. *to share*, ags. *scearan*, n'a pas exclus le verbe v. fr. *partagier*.

Chare, s. f. Portion.

D'où l'homme de *chare* des Allemands, le *schar-mann*, et l'angl. *char-woman*. Le *schar-mann*, qui existe encore dans la féodalité prussienne était celui auquel le seigneur imposait une tâche; témoin une Charte de l'Empereur Henri IV de l'an 1056 dans le *Cartulaire de Saint Maximin de Trèves*.

Servientes verò, qui *Scaramanni* dicantur, nulli Advocato pro quibuslibet culpis aut rebus respondeant.

On n'en préfère pas moins ici le mot *lot* à *chare*, en suéd. *lott*, sort qui signifie en v. fr. portion, partage.

Charme (de), adv. Très-bien, joliment.

Angl. familier *charming*.

Châté, s. m. Château.

V. fr. *chastel*.

Chaumontel (Père de). Poire de Chaumontel en Normandie.

Elle est naturalisée dans nos îles où elle acquiert une volume prodigieuse.

Chavatte, *s. f.* Savate, vieux soulier.

Le v. fr. *chavate*, comme l'aragonais *sabate*, esp. *zapato*, n'était d'abord qu'un soulier. On sait qu'en Espagne le cordonnier, le *zapatero*, loin de se croire un ravaudeur de souliers déchiquetés, un *savetier* de nos jours, s'intitule *maestro de obra prima*, maître de première œuvre. Tel était le style pompeux de l'artiste qui décorait les pieds d'une nation encore grandiose. À Paris, au dernier siècle *chavaterie* désignait le métier de celui qui faisait des souliers de basane; et *ciabatta* en italien, est un soulier, comme *zapata*, en espagnol, est une bottine de femme. C'est que l'artisan se plaît innocemment à relever la médiocrité de son emploi en s'arrogeant un titre nouveau. De *savetier*, par exemple, on devint *cordubancier*, *cordowanier*, *cordonnier*, c'est-à-dire, travailleur en cuir de Cordoue. Ces artistes délicats se sont enfin contentés du nom modeste de *bottiers*. Selon la conjecture de Sousa qu'on donne pour ce qu'elle vaut, l'arabe *sabat* viendrait de *sabata*, chausser. Freitag objecte que ce verbe n'a point l'acception voulue.

Chelaïr ou **ch'laïr**, *v.* Céler.

V. fr. *cheler*, wall. *choiler*, it. *celare* (tchelare), lat. *celare*.

O carité, j'ay mout alé,
Esperanche m'avoit boulé
De toi querre en cheste valée:
Ti ostel ne sont pas *ché*
Se tu n'as us renouvelé
De toi hebergier à *chellé*.

Roman de Carité, Strophe 230,

Chelle, *s. f.* Celle.

On ne dit presque plus, comme autrefois, *chel* et *cel* pour celui, mais le pl. *chaeux*, mot v. fr. encore usité, est préférable à *ciens*, en v. fr. *cens*. Voy. *Cien*.

Prenez *cel* qui vous ressemble,
Ha! mon beau lau-ri-er!
Ha! mon beau lau-ri-er qui danse!
Ha! mon beau lau-ri-er!

Air de danse.

Chelise ou **ch'lise**, *s. f.* Cerise.

It. *ciliegia*, irl. *shilin*.

Chelisièr ou **ch'lisièr**, *s. m.* Cerisier.

Quand les *chilisièrs*, prov'nus d'la Normandie,
Billâncs coumm' la née, épanisaient tant d'fleurs
L'nouvé soleil, source de jonaie et d'vie,
Dans la rousâie étalait ses couleurs.

Vert tapis, l'frie était broudaï d'paqu'rolles,
 Et les mouissons voltant, ligiers et gais,
 Faisaient l'amour, ou faisaient leus joïrolles
 Le long des douits, à l'ombre du païmfeis.
L'Vallet, MSS.

Chent, *adj.* Cent.

Cherlottaïr, *v.* Cajoler, dorloter.

Dim. du norm. *charer*, valencien *charrar*, esp. *charlar*, it. *ciar-làre*, jaser, si ce n'est du v. fr. *cherer*, caresser.

Chermair, *v.* Charmer.

Cherf, *s. m.* Cerf.

On jouait *ès cherfs*, mot v. fr. à la fin du dernier siècle.
 C'était un souvenir de la chasse aux cerfs à la manière des Normands français.

Et sus l'friquet à St Martin,
 Nou jouait *ès cherfs* et à tuintin.
MSS.

Cherfieil, *s. m.* Cerfeuil.

V. fr. *cherfuel*, lat. *chærophyllum*, angl. *chervil*.

Cherne, *s. m.* Cerne, cercle rouge autour de la lune.

De *cerne* pour *cerç'ne*, esp. *cercen*, it. *cercine*, lat. *circinus*.

Véyou? au mitan d'sen *cherne*
 La lune à les grins en haut;
 Si ch'est l'cieil qui nou gouverne,
 Que d'vents sufleront tantôt!
MSS.

Cherne à la lune
 Le vent, la pllie ou la brune,
Proverbe Guernesiais.

Chibot, *s. m.* Ciboule.

Norm. selon Duméril.

Chiffin, *s. m.* Roupie.

Du v. fr. *chief* ou *chinse*, la tête, d'où *enchiffrené*, enrhumé.
 C'est l'origine du b. bret. *sifern*, rhume, *siferni*, enrhumé, *sifernet*, enrhumé, bret.-gallo *enchisferné*, parce que le rhume embarrasse le *chief* ou *chinse*, le cerveau.

Il y a d'étranges fantaisies sur ce mot dans le dictionnaire de Dom Louis le Pelletier. On y voit une allusion à l'*incami-fraenatus* de l'ingénieux Ménage, et la lubie de ceux qui ont relié *sifern* au b. bret. *sizla*, couler, et à *bern*, monceau.

Chifournie, *s. f.* Vieille instrument à cinq ou à trois cordes qui se jouait avec une manivelle.

Mot de la même forme qu' *enfourni* pour *ensounil*. V. fr.

chifonie, chiffonie, de symphonie, lat. symphonia: d'où symphonieur, joueur d'instruments de musique, témoin ce passage de la Vie de SS. Pères, fol. 14: V°.

Le *symphonieur* li respondi qu'il estoit moult pechierres, et n'avoit guieres qu'il avoit esté lierres.

Cela montre que le *symphonieur* du moyen âge ne jouissoit point, quant à la probité, d'une haute réputation. Matthieu de Gournay, à la fin du quatorzième siècle, nous apprend que la *chiffonie* ne servait qu'à l'entretien des aveugles et de pauvres "truants" qui ne refusaient rien, demandant la charité de porte en porte.

Vie Rimée de du Guesclin, par Cuvelier, mort en 1384.

Il est vrai que Jean Molinet, poète picard et chanoine de Valenciennes, n'a pas exclus "les *symphonies doucelles*" d'un catalogue en cinq lignes commençant par

"Tubes, tabours, tympanes et trompettes".

Molinet est mort en 1507. De ces instruments monotones, en dépit du beau nom que la Grèce leur a donné, il ne reste à Guernesey qu'un léger souvenir, et ce ne serait même —

Qu'ès environs d'*Enfer*, dans ches tristes vallons

Où nou n'vèt rien qu'du ros, des mèque' et des bouaillons.

Rim. Guern. 13.

C'était là qu'un maçon aux formes dégingandées et colossales égayait encore, il y a soixante ans, les oreilles faciles d'un groupe de voisins on ne peut plus indulgents. Il se peut toutefois, que les "*Infers*", d'où "Port-Infer" et "Être-Infer", famille d'origine norse, ait été propriétaires d'une fondrière que les Bergers, les Giots, les Henris, les le Pages ont successivement occupée. Les *Infers* avait aussi donné leur nom à Infreville, une des cent-soixante paroisses de l'ancienne Élection de Pont Audemer.

Chignole, s. f. Manivelle.

Chignole a le même sens dans l'arr. de Valognes, en v. fr. *sineule*; mais *échignole*, est encore le fuseau d'un boutonniér. Comparez *sineule* au catalan *cinia*, le tourneur d'un puits, néolat. *cinociclocutorium*, estloi à ré de moulin. *Glose Latino-Française MSS.* dans le Recueil du Président de Thou.

Adl, ma chifournie!

Nou vet l'jeur à travers;

Ta *chignole* enrouillie

Crâint l'bouais piqui des vers.

Hélas! te vlò craquie

Coumm' ten cher maître enfin;

Mais tu'as durai t'n achie,

Et tout' chose' ont leâ fin.

Rim. Guern. 126.

Ch' s. m. Cellier.

l. *cûil, cill, it. cellario (tehellario).*

Dans not' *chillier*,
 Et dans not' *cave*,
 Quand v'nait Jànvier
 Était-nou brave?
 Les tir'bouchons,
 Si j'êse l'dire,
 Coumm' des mouissons,
 Criaient tir'-lire.

MSS.

Chime, s. f. La cime d'un arbrisseau.

Ce n'est jamais ici comme en français et en italien, faite ou comble. Il vient du lat. *cyma*, jet, rejeton, esp. *cima*, val. *chime*, cime, tendron.

L'monde est mauvais, pourtant j'y simes,
 Vère, et j'y'avon bel et bien ri;
 D'nos jànts l'soleil jañnit les *chimes*,
 Que l'ciel seït ner, blu, pâle ou gris.
 Quand vient le r'nouvé l'turbé d'vise,
 Nichi dans l'pertu d'nos périèrs,
 Où la file ouvre et châte, assise
 Au ser, à l'ombre des ch'lisièrs.

La Perle des Marthes.

Chiment, s. m. Ciment.

Chimnâie, s. f. Cheminée.

V. h. tud. *cheminata*, du lat. moyen-âge *caminata*, lat. *caminus*, v. fr. *queminée*. Chez les Romains c'était l'appartement au feu, le foyer, mais la forme esp. *chimeneia*, guern. *chimnâie*, relie le lat. *caminus* au v. fr. *cimain*, fr. chemin, et à l'irl. *ceimnigh*, va, passe, parceque c'est l'ouverture par où la fumée passe et l'origine de l'angl. *chimney*.

Chu matîn-là, j-n'en mens pas,
 Nou verra, sus nos *chimnâies*,
 S'lamentair, chaque aïlle en bas,
 L's arondelles, l's émittâies.

Rim. Guern. 168.

Chim'quièrre, s. m. Cimetière.

V. fr. *chimentière*, it. *cimiterio* (*ichimilerio*).

Pissè-je oubillair men râté,
 Si jamais j'oublie, ô Râché
 Ten gllic, ten villiaïn, ten crâcet,
 Ou ta jonquière.
 Hélas! i n'reste de té, donc,
 Qu'la blête, et la roque, et ten nom
 Dans not' *chim'quièrre*.

Rim. Guern. 137.

Chinq, adj. Cinq.

V. fr. *ching*, d'où *chinquan*, amas de gerbes qu'on met en tas par cinq, it. *cinque* (*tchinqué*).

Ichin d'avant, amont les Rohais

T'nant, étragnant d'ses *ching* forts dets,

La bride, et dret coumme un Saint George,

Il allait les fins-faux-Alex,

S'moquant du poulaïn d'sen sérorge.

L'vier ner Cheva. MSS.

Chinquante, *adj.* Cinquante.

V. fr. et norm.

Chipotair, *v.* Pinocher, mangeotter, barguigner, vétiller.

Quoique *chipoter* soit encore un peu français, on insère ici *chipotair* afin de le comparer au v. fr. *chapoter*, *chipoter*, angl. *to hack*, *haggle*, comme *to chip*, dans le sens, non seulement de hacher, mais aussi dans celui de barguigner, chicaner, vétiller. En allemand *kipper* est, par conséquent, un usurier, et il se relie au néerl. *kippen*, analogue à l'angl. *to chip*, hacher, et même à *to hatch*, hacher l'œuf afin que le poulet éclore.

Chique, *s. f.* Chiffe, chiffon.

Mot normand, d'où le fr. *déchiqueter*, et *chiquet*, petit morceau, *chicot*, fétu. On lui a comparé l'esp. *chico*, catalan *chic*, *xic*, petit, et, selon Fried. Diez, tous ces mots représenteraient le lat. *cicum*. Nous disons par exemple, "*J'n'en baillrais pas une chique*", je n'en donnerais pas une chiffe, it. "*non darei cica*", comme Plaute a dit, "*ciccum non interduim*".

Pour bien i n'avait qu'sa cahutte,

L'gardin et l'ellos, ah, quai racouaïn!

Bachin, pêle et marmite, et gatte et broc et jête,

La frumine et l'bignon, un llet d'*chique* et d'étraïn.

Rim. Guern. 86.

Chiquette, *s. f.* Chétive demoiselle, brin de fille.

Chiquette de garce, fille petite et chétive.

Chiq'taux, *adj.* Couvert de haillons.

Chire, *s. f.* Cire.

Mot v. fr. It. *céra* (*tchéra*).

Ll'y'en a-t-i, mon Dou, d'la *chire*,

Honni seit qui pense en mal!

Quand nou s'en va, pour en rire,

R'gardaïr chu qui s'fait au bal.

MSS.

Chives, *s. f. pl.* Cives.

V. fr.

Chivière, *s. f.* Civière, brouette.

À Venise *civiera* (*tchiviera*), à Milan *scivera* (*chivera*) civière;

it. *civéo* et *civéa*, traîneau d'osier. Selon William Brito, ou le Gallois, mort en 1356, le b. lat. *cænovectorium* ou *cænovehuk*, porte-fumier serait l'origine de ce mot. Voyez son *Opusculum Difficilium Vocabulorum*, MS.

. Ici on dit *chivière* pour brouette, *chivière* à bras pour civière.

Cette forme n'est point nouvelle. On lit dans le *Chronicon Andrense*, cité par Ducange, Tom. 1. col. 967 :

Vehiculum quod vulgò dicitur *chiveria*.

Ch'lise, *s. f.* Cerise.

Irl. *shilin*. Comme nous, les Irois ont préféré l'*l* à l'*r*.

L'seul frit qu'*j*'aime, i faut qu' *j*'e l'*dise*

Ch'est la gradille ou la *ch'lise*.

Ch'lisier, *s. m.* Cerisier.

Et nos *ch'lisiers*, les véyou, mes éfants?

Coumm' des lincheurs, coumm' la née, i sont blâncs!

MSS.

Ch'nal, *s. m.* Canal.

Il ne se dit chez nous que dans un sens nautique, et non comme en v. fr. *chanal*, *chenal*, *chéneau*, pour le ruisseau des rues, ou pour un égout. C'est notre mot pour l'*English Channel*, l'*Irish Channel*.

Bien que j'séyon des Guernesiais,

Dans l'*ch'nal*, l'fer au bras dans nos c'minse,

Des Hollandais et des Français,

Des Espagnaux, des Portugais,

En avon-ju happaï des prinse.

MSS.

Ch'nas, *s. m.* Grenier à foin, entresol où le paysan se juche.

Chez les anciens, le *cénacle*, v. fr. *chenail*, lat. *cænaculum*, était l'appartement au haut du logis où la famille se réunissait en commun, gr. *κοινόν*, pour le souper, lat. *cæna*. Il se peut, toutefois, qu'on ait confondu le *senail*, grenier à foin, b. bret. *sanail*, de *san*, foin, avec le *cénacle*, qui n'est point, nécessairement, un fenil.

Dans le département de l'Orne, *cenas* est un lit. *Duméril*, 61.

Vlà l'carnichot où ma verte janesse,

Riant d'la misère, écoutait ses lichons;

J'avais vingt àns, àn cœur pour ma maîtresse,

D's amis gaillards, et l'amour des chànsons :

M' fichant du monde, et des sots et des sages,

Babouin qu' j'étais, trop glorieux d'men printemps,

Fier et dispos, j'montais mes quatre étages, —

Au fond d'un *ch'nas* qu'nou-s est bien à vingt àns!

Rim. Guern. 153.

Chope, *s. f.* Échope, boutique.

V. angl. *shope*, échope, ags. *sceop*, magasin, h. tud. *schoppen*,

baraque de revendeur, remise, auvent, lieu couvert. On trouve pour *échope* dans le b. lat. des cartulaires anglais *scoppa*, *schoppa*, *shopa*. C'est le v. h. tud. *schupfa*, aujourd'hui *schuppen*.

Voyez *Ducange*, iv. 742.

Choumaïr, v. Chômer.

En reliant ce mot au fr. *calme*, M. Fried. Diez s'est trompé. Il vient du gaél. *cum*, tiens, retiens, abstiens-toi, observe, célèbre les fêtes. *Cum*, au parfait, forme *chùm*, d'où le b. bret. *chom*, cesser, fr. *chômer*.

D'avant qu' la lune ose épiaïr sous la Roque-au-vieil-homme,
Oh! tu sai, ma colombe, où ten fidèle attend,
I s'ra là, i s'ra là, près du moulin qui *choume*,
I s'ra là sus la rive où j'allon si souvent.

Rim. Guern. 142.

Chouque, s. f. Souche.

Norm. *chouque*, pic. *choque*, et dans quelques localités normandes *chuque*. On trouve *ceoca* dans une Charte de Philippe, Comte de Flandres et de Vermandois, l'an 1180 :

Radices et quas vulgus *ceocas* vocat, omnes Abbas (Montis S. Martini) habebit.

Ceoca, chouque, est de la même origine que l'italien *ciocco*, bûche.

Chouquette, s. f. Petite souche.

Assise au pid d'la *chouquette*
J'la vis, et j'dis, ma mouissette,
I faut que j'te pâle hardi,
Añiet, d'avant que j'dise adi!

MSS.

Ch'tin'chin, pron. Celui-ci.

Du v. fr. *chest* pour *cest*, *chestui-ci*, *cestui-ci*, *cellui-ci*.

Ch'tin-nà, pron. Celui-là.

On dit aussi *ch'tin-nò*. V. fr. *chestui-là*. Observons, toutefois, que *nà*, *nò*, comme le corn. *na* pour *enna*, là, gall. *yna*, *yno*, b. bret. *eno*, pourrait bien être une réminiscence gauloise.

B. bret. Eo pé léach bennag vézô eur c'horf, *éno* en em strôllo ann éred. Matt. xxiv. 28,

Car où sera le corps mort là seront les aigles.

Chu, pron. Ce.

V. fr. *chu*. *chou*, *ceo*, *ço*, béarn. et gaél. *so*, it. *cio* (*tcho*).

À *chou* dois metre toute t'entente coument les gens vivent en pais et en droiture desous toi.

Enseignement de Saint Louis.

Accoutâie, au ser, sus la table,
Soupirant long, sanglotant court,
A' llésait d'sa vouaix lamentable
Les Sounnets d'Mussieu Dêrlincourt,

Ou bien Rabelais ou Molière
 Pour qu' a' se r'consolisse à p'tit,
 Ou l's Entérquiens d'un Solitaire
Chu bouan vier Mussieu je n'sai qui.
Rim. Guern. 42.

Chucré, s. m. Sucre.

Forme picarde de *sucré*, angl. *shugar*, écrit *sugar*, gaél. *siucar*, prononcé *shucar*.

Chucrin, s. m. Sucre d'orge.

Chue, s. f. Ciguë.

Norm. *chue*; d'où "vert comme *chue*", locution fort usitée.

Sous la *chue*, où je l'avon mis,
 I se r'pose, oh! mes amis.

MSS.

Chue (Petite), s. f. Petite ciguë.

Chun'chin, pron. Ceci.

Du v. fr. *chu*, ce, et *chi*, ci. On trouve cette formule à la fin de la Traduction des *Distiques de Caton* par Adans de Guiency:

Chi fine Caton en Romans. —

On lit aussi, *Rim. Guern. 25*:

À ch't'heure i vont par les belles,
 Pour oui, dame, et pour nennin,
 Qui n'y'a ni lum ni ételles,
 Hé! qu'est donc qui fait *chun'chin*?

Chun'na, pron. Cela.

Pour tout *chun'na* notre ile est riche et belle,
 Ghernerhuia mérite à p'tit de r'nom,
 Verte et fleurie, a' n'a pas sa pareille
 Où barque flotte à vèle ou aviron.

Rim. Guern. 114.

Churgue ou **churme, s. f.** Chiffon sucré que la nourrice donne à l'enfant qu'elle veut sevrer.

Chez les Grecs c'était une éponge imbibée de miel. Comme l'it. *sugo*, suc, de *sugare*, sucer, tetter, les mots esp. *xugo*, *xumo*, suc, indiqueraient une forme fr. *sugue* (*churgue*), *sume* (*churme*), analogue au gaél. *sùgh*, jus, suc, de *sùg*, suce, tette, imbibe, et au b. bret. *sug*, v. fr. *chuc*, gr. *χυμός*. Les Francs avaient un verbe tudesque pour tetter, *sugan*, dont l'angl. *suck* est l'équivalent, témoin ce passage des Évangiles de Tatien:

Heureuses sont les mamelles que tu as têtées!

Thie manzon thie tu *sugi*!

Cien (Le), pron. Celui.

V. fr. *cen*, gaél. *sin*. Voyez *Sien*.

Cîs, prép. Chez.

V. guern. *quis*, mot dont l'usage existe encore dans nos hautes paroisses.

On aura dit *en quis*, pour *en quès*, comme *en chez*, esp. *en cas*, à la maison, du lat. *casa*, maison. Les Bas-Bretons disent pareillement *é ty*, les Danois *hos*, chez, de *hus*, maison, comme les Norse disaient autrefois *hid*, de *hi*, demeure. Dans l'arr. de Mortagne on dit *seis*, *sins* pour *cîs*.

Dans un manuscrit de l'an 1535 nous trouvons l'extrait suivant:

Pour les ditz pardons à la ville ez cureys et d'autres gents de bien pour soutenyr et solliciteyr nostre cause, il me couta ij soulx. Item, le jour ez trespassez *quis* Louiz Devy ij soulx, quant nous allasmes pour cudeyr acheveyr le poement des vestements, et James Guille n'y peult estre.

Journal de Johan Girart, Trésorier de Notre-Dame du Castel, extrait de l'original, et selon la copie, p. 33.

Cîs nou, ch'est *cîs* nou, *cîs* nous, qu'tout s'ra bien,

Ch'est *cîs* nou, *cîs* non, dans l'île au terrien.

Quând la fieille y r'naît, que d'fleurs sus la dune!

J'y orrai l'chânt d'Alouette, et j'n'en o pas une.

Chanson Écossaise.

Clabaudaïr, v. Courir dans la boue.

Les mots v. fr. *clabosser*, *esclabocher*, *esclabotter*, fr. *éclabousser*, sont autant d'expressions analogues, et qui se relient à *clab*, racine de l'irl. et du gaél. *clabar*, boue, fange.

Clai, s. f. Clef.

En toutes lettres *cllaïf*, du lat. *clavis*.

J'o l'vieil, j'o l'brit d'sa pântoufle,

J'o l'son d'ses *cllaïs*, j'vé dæux ièrs

Dans l'peltu d'l'u; dame, i souffle

Et me r'garde de travers.

Mon Dou, que d'mouissons étranges

Que d'volliers, s't-i, d'laid's querouins!

Vouderious être des ànges?

Batteux d'pavai! malvârlins!

L'Us du Cieill. MSS.

Clair, adj. Clair.

Clame, s. f. Chame ou came, coquille béante.

En Essex *clam*, lat. *chama*, gr. *χήμη*. Le souverain pontife, Métellus, nous apprend que trois espèces de came figuraient à son festin. Voyez *Macrobe* iii. 13, *Ed. Lugd.* 1560, p. 455.

Clamûsaïr, v. Plamuser.

V. fr. *blamuser*. En toutes lettres on aura dit ici *cllamûsaïr* pour donner un coup capable d'aplatir l'entre-deux des narines. C'était un revers de main, v. fr. *claië*, du v. frison *cla*, main, et

muth, en patois suisse *mus*, museau. Nous leur comparerions l'irl. *glackmain*, gall. *llaw*, prononcé *tchiaou*, et le b. bret. *mus*. On sait que *cl* et *pl* se retrouvent dans les mots latins *clādes* et *plāga*, et qu'ils signifient, à l'instar de *cllamuse* et *plamuse*, coup, *blow*, *bla*. De *cllamusaïr* est venu le v. fr. *camuser*, comme le guern. *camailler*, du dan. *klag-mal*.

Cllamuse, s. f. Plamuse.

Cllapaïr, v. Battre des mains.

Suéd. *klappa*, angl. *to clap*, d'où le dim. v. fr. *clappeter*.

Och the woro glade, och *klappade* händerna tilhopa, och sade: Lycka ske Konungen!

Et *frappant* des mains, ils dirent: Vive le Roi!

2. *Rois* xi. 12.

Enfin vient l'pus bel de l'histouaire,

L'violon, la fifre et l'tabouarin,

Après l'festin j'écuron l'aire,

Cllapont des mâins jusqu' au matin.

Rim. Guern. 160.

Cllaou, s. m. Clou.

B. bret. *clau*, prov. *clau*, lat. *clavus*.

Cllaque, s. f. Soufflet.

Notre *claque* se donne sur la joue, et non point, comme en France, sur le derrière. Ce son est suggéré par la nature comme le gaél. *gleog*, soufflet.

J'lli dis, s'tu n'me laque,

Laid! j'te baille un' *cllaque*.

MSS.

Cllaquer, v. Claquer; mais il ne se dit ici que des dents.

A' vit d'gens morts un' route, un' route,

D'effré les dents lli *cllaquaient* toutes.

Rim. Guern. 162.

Cllaquets, s. m. pl. Gants de Notre Dame.

Norm. *clauquet*, digitale pourprée, dont les enfants s'amuse à faire *claquer* les fleurs, bret.-gallo *craquots*, allem. *unser frauen handschuh*, gaél. *meuran nan cailleach marbh*, dé de la vieille femme morte, ou *lus nam ban sith*, herbe de la fée; angl. *folks' glove*.

On a voulu mettre sous les yeux du lecteur la riche poésie mythologique des noms de cette belle plante de nos coteaux. Selon les commentateurs de Pliné, les anciens en faisaient un grand usage, malgré ses qualités atrocement vénéneuses, xxi, 16. C'était le *bacchar*, nous dit-on, dont la racine exalait l'odeur suave de la cannelle. Je n'ai reconnu dans l'espèce vulgaire aucune trace de ce parfum; mais, comme il y en a quatre étran-

gères à cette île, on n'oserait contredire, sans examen ultérieur, une assertion si positive.

Voyez *Jean Ruel, de Naturá Stirpium, Bâle, 1543, iii. 517.* Il nous dit que les villageois s'amusaient alors volontiers à en tisser des couronnes.

Cllenque, s. f. Clenche ou clinche.

V. fr. *clenque*, allem. *klinke*, néerl. *klink*.

I r'venait, fier et godin, d'la banque

Car il est, l'cher éfant du baté,

J'l'oyais mettre sa main sus la *cllenque*,

Dès que j'l'oyais, oh! l'cœur me battait.

MSS.

Cllichard, s. m. Celui qui a la diarrhée.

Du norm. *cliche*, diarrhée. *Cllichard* est le sobriquet des habitants de Saint-Pierre-Port. C'est que, suivant une vieille tradition, ceux de Bayeux, pour avoir chassé leur évêque, Saint Gerbold, furent affligés de lienterie et d'hémorroïdes. Il faut avouer, toutefois, que l'Église paroissiale de Saint-Pierre-Port n'a jamais appartenu aux Anquetil et aux Renouf, Vicomtes de Bayeux, ancêtres des Comtes de Chester, propriétaires du Fief-le-Comte à Guernesey.

Cllichier, v. Séringuer, éjaculer.

Le v. fr. *esclisser*, *esclincer*, *esclincer*, séringuer, éjaculer, se relie au gr. κλύω, et à l'onomatopée française d'où le vieux mot *cliquefoire*, norm. la *cliche*, angl. *the squirt*.

Malécantant, qui' est qu' tu viens faire ichln?

S'tu viens trop près, tu s'ras *clliché*, babouin!

MSS.

Cllich'resse, s. f. Séringue.

C'est de la tige creuse du *païm-feis*, en b. brot. *pemp-ves*, cinq doigts, l'*Oenanthe filipendula* de nos ruisseaux, que nous faisons autrefois nos *cllich'resses* ou séringues.

Clin g'yleill, s. m. Clin d'œil.

Du v. fr. *cliner*, lat. *clinare*, baisser, courber.

Paulùm *clinare* necesse'st corpore.

Lucretius.

Force est au corps de se courber un peu.

Clinn'taïr, v. Clignoter.

V. fr. *clignetter*.

Cloochier, v. Clocher, boiter.

Pic. *cloquer*. norm. *cliocher*, lat. *claudicare*.

Cllopin, s. m. Boiteux.

V. fr. *clopin*, v. angl. *cloping*, dim. de *clop*, dans la Loi Alamannique *cloppus*:

Si quis alium in genuculo placaverit, ita ut *cloppus* permaneat.

LXV. 31.

Philippe Mouskes, Évêque de Tournay, mort en 1282, parlant de Charlemagne, s'est servi du mot *clop* :

Et li commanda que tout cil
Ne franc, ne sierf, ne bon, ne vil,
Ne *clop*, ne rous, ne blanc, ne noir,
Qui vourroient à Ais manoir,
De tous usages fusesent francs.

Cllopinaïr, *v.* Clopinier.

Clloque, *s. f.* Cloche.

Prov. *cloca*, lat. du neuvième siècle *cloca*, *clocca*, *v. h. tud. clocca*.

Triste à sen fin fred tout seul,
Sus l'raquillon d' quiqu' vieill' roque,
L'cormoran fra sen grand deuil
Sitôt qu'il orra la *clloque*.

Rim. Guern. 169.

Clloque, *s. f.* Grumeau de sang ou de lait caillé.

Le gaél. *cloch*, caillou, étant analogue à l'alle. *kiesel*, qui vient de *kiesen*, cailler, d'où le *v. sax. kiesi*, fromage, c'est le type du guern. *clloque*, grumeau. Bien que *cloch* soit féminin, l'alle. *kloss*, angl. *clot*, *clod*, n'en diffèrent que par la forme. *Cloch* en b. bret. est une bulle d'eau, gall. *clych y dwr*.

Clloquette, *s. f.* Clochette.

Bedons, clarons, *clloquettes* et sonnettes.

Jean Molinet, Picard, mort en 1507.

Cllore, *v.* Clore.

Cllos, *s. m.* Clos, terre enclose.

Dans la Basse-Normandie les champs sont presque toujours enclos de haies ou de murs.

Et lors troeve-on les violettes
En vregiers, en gardins, en *clos*.

Poésies de Froissart, p. 133.

Pour bien i n'avait qu' sa cahute,
L'gardin et l'*cllos*; ah! quai racouaïn!

Rim. Guern. 86.

Clclôture, *s. f.* Champ nouvellement enclos, clclôture.

Clclûnget, *s. m.* Plongement.

Prodige de sang-froid, un de nos anciens maîtres de naviro rapetassait ses bas, une de ses jambes croisées sur l'autre, dans un coin de la chambre. L'équipage n'en était pas moins au désespoir. "*La brig* (le brigantin) va sombrer, mon onelle", lui dit le garçon Daniel, tout essoufflé. Se dérangeant très à loisir

notre patron veut enfin voir ce que c'est. "Ah! mais", se fait-il, "Dan, il est vrai qu'la maire en fait d'belles, et, men grand, j'airon p'têtre, ùn p'tit *cllùngel* qui finira tout."

Clùngier, v. Plonger.

Comme on a dit en v. fr. *plinger*, pour *plonger*, *cllùngier* se relie à la vieille forme fr. *clinger*, *clinker*, *cliner*, incliner, courber. Comparez le lat. *clunis*, "the bend", le pli du corps.

Si tu gronds, tu s'ras *cllùngie*,

Nenn, dans la maire éragie,

Et d'la Saline, éfachie!

Tête en bas, tu verras l'fond.

Oui! qu' a' seit brouillie ou cllaïre,

Tu béras la sauce amaïre

Le limon t' salira l'front.

MSS.

Clùnsé, s. m. Peloton de fil.

V. fr. *gliceau*, *loinceau*, allem. *Älingel*, *Älùgel*, angl. *clew*, ags. *cliw*, lat. *glomus*.

Cluquér, v. Glousser.

V. fr. *clouquer*, d'où le dim. *clouqueter*, et le mot redoublé *clouclouquer*, norm. *cloquer*, esp. *cloquetar*, néerl. *kloeken*, allem. *glucken*, angl. *to cluck*.

L'écoufle vient, s'envole et crie,

La poule en deuil vet l'poulet prins,

A' va, vient, cueurt, tremble d' furie,

Et *clluque* et dit "tu l'as surprins,

L'étrillras-tu de tes durs grins?"

MSS.

Clôque, s. m. Manteau.

Gaél. *cleoc*, v. angl. *cloke*, angl. *cloak*, et dans les cartulaires du pays *cloca* et *clocha*, v. fr. *cloche*. Selon Ducange et Fried. Diez, ce serait un dérivé de *cloche*, parce que le manteau à cheval en a la forme. Ces hommes instruits n'auraient-ils tenu aucun compte du passage que voici, extrait de la Gemare de Babylone?

Si quelqu'un donne à un pauvre un denier pour acheter un כִּלְיוֹת *chloke*, qu'il n'en achète point un habit.

Bava Meziah, fol. 78, 2.

Ainsi, dès le huitième siècle, les Juifs, comme nous, auront dit *clôque* pour manteau. N'est-il donc pas évident que le grec *κάλυμμα*, couverture, d'où *κάλυξ*, calice, l'enveloppe d'une fleur en bouton, et *καλυπτήρ*, ne sont que les modifications provinciales d'un même type?

C'mënchiér, v. Commencer.

Selon la forme surannée française *quemander* pour *commander*.

C'minse, s. f. En toutes lettres ce serait QUEMINSE. Chemise.

Dans une ordonnance guernesiaise de l'an 1611, *cheminse*, albanais *cëmisë*, v. fr. *cemise* f. et *chainse* m.; mais, selon Saint Jérôme, *camisia*, dans le quatrième siècle, était un mot particulier au jargon des soldats. Il y a de bonnes raisons contre l'origine romane, tudesque, ou celtique de chemise. *Diez*, 82. Elle se nomme en arabe *qamis*, en v. gaél. *caims*, et le gall. *camse*, corn. *cams*, b. bret. *camp*s, aube, longue tunique se relierait sans effort au v. fr. *chainse*. Le verbe hébreu *כָּמַס* *cd-mas*, cacher, celer, n'expliquerait-il pas aussi la forme valachienne de chemise *cëmase*, en arabe *qamis*, d'où l'it. *camiscia*, vêtement qui couvre tout le corps?

Mouailli, j'laï, vachi, ner et sale,
D'la vase et du fang je m'dé hale;
Ah! ch'est té, fis-ju, rien qui vaille,
Men bigra de p'tit Bélengier!
Vlà chu qu'nou gagne à la trop prinse,
A' dépure, en effet, ma c'minse.
M'as tu niaï pour me débragier?

Rim. Guern. 20.

C'minsole, s. f. Camisole.

Cochon, s. m. Casson, charençon.

Norm. *cochon*, *cloporte*, en Gascogne *coussoun*, lat. *cossus*, b. bret. *coss*. Marcellus, auteur du quatrième siècle, né à Bordeaux, ix. 15, parle d'insectes nommées *cuciones*, qui ont plusieurs pieds et dont la peau est dure et solide, lesquels se roulent comme une pilule aussitôt qu'on les touche. Les Champenois les nommaient *porcelet*s. Voyez *Triette*. Chez nous l'insecte appelé *cochon* est le charençon, lat. *curculio*.

Codlaïr, v. Caresser, amignarder.

On aurait écrit *cadlaïr* si ce n'était que l'a guernesiais, comme représentant de l'a norse, ne diffère presque point de l'o moderne dans les mots *objet*, *offense*. Comme le v. fr. *cadeler*, *codlaïr* vient du v. fr. *cadel*, avorton, en angl. *castling*, enfant délicat qu'on n'élève enfin qu'à force de dorloteries. On chercherait en vain *coddle* ou *cuddle*, en 1650, dans les Dictionnaires de Cotgrave et de Sherwood. *Foundling*, enfant trouvé, est devenu *fondling*, précisément à cause de cette manie providentielle qui se complait en aimant à la folie un marmot infortuné.

Codpiaïr, v. Donner un coup de pied.

En toutes lettres *cop-de-piaïr*.

Cœuru, adj. Vigoureux, cordial.

Norm. *cœurial*. C'est le sens de l'angl. *hearty*.

Il est *cœuru*, l'bouan vier, et s'n ieil
Et vif et fin, bien qu'i seit vieil.

MSS.

Coffin, *s. m.* Cornet de papier.

V. angl. *coffin*, mot d'origine normande. V. fr. *coffin*, haute et ronde corbeille, cornet, enveloppe de papier.

J'en empliray ci mon *coffin*.

Vie de Saint Fiacre, publ. par Jubinal, Mystères Inédits, tom. I, p. 340, v. 17.

Coffre, *s. m.* Cercueil.

En angl. *coffin*, it. *cofano*, panier, coffre, gaél. *cobhan*, coffre, cercueil.

Cohue, *s. f.* Palais ou cour de justice.

C'était en France le lieu de la convocation, et *cohue* indiquerait l'existence antérieure d'un verbe, *cohuer*, dérivé de *co* et de *huer*, analogue au berruyer *cahuer*, avertir l'assemblée par un *hu* ou cri.

Telle est aussi l'origine de l'hébreu *כָּהָל* *kāhal*, convocation, assemblée, de *כָּהָל* *kāhal*, convoquer, et celle du grec. *ἐκκλησία*, convocation, église, mot dérivé de *καλέω*.

Colimâchon, *s. m.* Colimaçon.

Colin ou **colin-fumelle**, *s. m.* Efféminé.

Norm. *colifemmé*, *Colin-fillette*, *Miché-fillette*.

I n'me faut pas d'*colin-fumelle*,
Ni d'vier fourré sans alumelle,
Ni d'laid g'rgi qui tērjoûs grond,
Ni d'événtai sans honte au front,
Ni d'orguillaeux pavot sans graine,
Fier coumme àn pouàix sus l'gânt d'la raïne.

MSS.

Condan, *s. m.* Recoin.

Forme nasale de *coudan*, recoin, analogue à l'esp. *recodo*, et au v. fr. *couder*, petite place, petit coin, allem. *winkel*, angl. *winkle*.

Va-t-en, s'fît l'Athénien, va-t-en,
Cis ta mère a Paphos, satan!
Et j'ronflerai dans men *condan*
Coumme àn ermite.
D'itaïs mouissons n'font pas leû nic
Sot effachi qu'tu'es, sous men gllic;
Désaque, et vite!

MSS.

Cône, *s. f.* Corne.

Forme normando, témoin la vieille chanson des enfants:

Limaçon, bône-bône,
Montre-moi tes *cônes*!

Duméril, 42.

Côneilles, *s. f. pl.* Jacinthe des bois.

En angl. *crow-toes*, *crow-bells*, fr. *corneilles*, et, selon la forme normande *côneilles*.

Corneille, jadis *la Corneille*, en angl. *Crow*, famille normande, a transmis son nom à une paroisse en Normandie et à une des Bouvées du Fief-le-Comte au Castel. Dans le Livre de 1581, c'est *la Bouvée ès Corneilles*, des *Côneilles* dans celui de 1624; et c'est le nom actuel de la propriété du Sieur James Duque-min. Johan *la Cornaille* était un des douze Jurés de la Cour Royale l'an 1331, mais *Cornaille* est un mot gascon pour coin de paroisse. *Plaids de la Couronne tenus à Saint-Pierre-Port par les Juges Ambulants. Report of the Commissioners*, 1848, p. 303.

Les véyouz, chers éfants, les sentous, les *côneilles*?

Il en sont quasi blus les fossaïs, les courtis,

L'pavot jaïne a fleuri pour un jeur sus les mielles,

Les ioillets, les cllaquets mette' à faueu les cõtis.

Qu' d'gillajeurs, que d'fleurs d'or jouent à couk sous les fieilles!

MSS.

Confites, *s. f. pl.* Dragées.

Esp. *confites*, it. *confetti*, angl. *comfits*.

Confort, *s. m.* Soulagement, bien-être.

Du lat. *confortare*, fortifier, soulager. Bien que, selon l'Académie, ce mot soit vieux, *comfort* est d'origine française, témoin la chanson du Chastelain de Couci :

Amours m'a fait oublier

L'anni qi lontans m'amort

Et doune nouvel *confort*.

Congi, *s. m.* Congé.

Du v. fr. *congi*, renvoyer. Selon Fried. Diez, l'origine de ce mot est le lat. *commatus*, sauf-conduit, passe-port, prov. *comjat*, permission, v. fr. *conget*, it. *congedo*, d'où le fr. *congédi*.

Il se pourrait, toutefois, que le sens offensif du b. lat. *congiatio*, banissement, se reliât au lat. *conjicere*, jeter hors, témoin ces vers :

Je vous *congie* de sainte Yglise

Il n'i aura chanté service

Tant come vous ceens serez.

Fabliau de Constant Duhamel.

Caitiff, I cast thee out of holy church,

Nor matin song nor vesper shall be heard

Within these hallowed walls till thou depart!

Cônichièr, *v.* S'entre-heurter de la corne.

De *cône*, norm. pour *corne*, ce qui supposerait l'existence d'un verbe français *cornicher*.

Cônuet, *s. m.* Cornet ou calmar.

Espèce de polype ainsi nommé de l'encre qu'il éjacule. En

v. angl. on l'appelait *pourcontrell*, réminiscence grossière de *poulpe-cotere*, polype-couteau, angl. *cuttle-fish*.

Cônuet, *s. m.* Scie à deux cornes.

Voyez *Cône*.

Cop ou caoup, *s. m.* Coup.

Il a pris un baston, dusqu' à dis *colps* l'en charge,
La chemise li ront qui fu de fort filage.

Fabliau de Gautier d'Ampais.

Copâle, *s. f.* Escarpement.

V. fr. *cope*, cime.

Copair, *v.* Couper.

V. fr. *coper*.

Les Français, s'i venaient, Nico,
J'aim'rais à leû *copair* l'co.

MSS.

Copet, *s. m.* Petit coup.

En ville on disait *coupet*, et le compilateur des *Rimes Guernesaises* aura préféré cette forme à cause de l'assonance entre *coupet* et *troupé*, p. 79 :

Je n' jouons pus sus l'fri' d' l'école
À hap'-talon ni *coupet*,
Quand l'vâsin Toumas Nicolle
A libéraî sen *troupé*.

Coq, *s. m.* Coquelicot.

Gall. et b. bret. *côch*, rouge.

Coumme ûn *coq* il est rouage
Mais, dame, i n'est pas sage.

MSS.

Coq, *s. m.* Le coq des jardins.

Coqu'lin, *s. m.* Limaçon de mer ou d'eau douce.

Jeil de *coqu'lin*. Cataracte.

Voyez *Bërhaü*.

Coqu'luche, *s. f.* Buccin à pourpre.

Comme si *coquelin* et *coqueluche* n'étaient point de la même origine que le lat. *cochlea*, coquille ou limaçon, et analogues au gaél. *cochull*, gousse, coquille, cuculle, coqueluche, bonnet, Dom Louis le Pelletier n'a pas vu que la forme b. bret. *corlusk* n'était qu'un mot français défiguré. Il a recours à *gor*, apostume enflammée, et à *lusca*, mouvoir, pour expliquer un mot dans toutes les bouches du pays sous la forme que nous avons indiquée!

Roquèr après roquèr s'démuche
À la saline, au Vason, les véyouz?
Fillie, ormer, coqu'lin et *coqu'luche*,
Si l'air leû pillait, en béront tous.

MSS.

Coquedàquer, v. Chanter comme le coq.

Men joli coq à l'heure attàque
Poule ou poulette, et *coquedàque*;
Il est Sultan, il est César
Au belle, au juqueux, au hangard.

MSS.

Coquedicôt, s. m. Coquelicot ou coquericot, le chant du coq.

Coquène, s. m. Espèce d'orme à larges feuilles.

Elle est ainsi nommée à cause de la rougeur purpurine de sa semence, gall. et b. bret. *cóch*, rouge.

Comparez lui *cochène*, espèce de sorbier qui tire son nom de la rougeur de ses baies.

Coquenette, s. f. Coco.

Angl. *cocoa-nut*, figurément la tête.

Coquère, s. f. Chaumière.

C'était d'abord *cottière*, la maisonnette d'un *cottier*, ou roturier, angl. *a cote*, *a cot*: d'où le néo-lat. *cottarius*. Voyez *Colle*.

S'fit m'n oncle des îlets, à Mess Cllichard naguère,

Sai-tu qu' ch'est mé, verveux, qui' est l'maître d'la *coquère*?

MSS.

Coquet, s. m. Cochet ou petit coq, le coq du clocher.

Comme la clarté modeste et sans éclat de l'astre de la nuit est un emblème excellent de l'élite des vierges, le paradis de ces saintes inaccessibles à l'hymen est, selon le Dante, dans la lune. On n'est point si poli chez nous envers les vénérables émules des Catherine et des Agnès. La tradition les condamne sans miséricorde à rapetasser éternellement les chausses usées des célibataires, assises à califourchon sur le coq du clocher de l'église, témoin ce quatrain:

N'est-i pas dur qu'and nou-s est manigante

De ramèndair les braies ès viers salops?

Ah! bien qu'il y'ait vingt àns qu'tu'en avais trente,

Llache il y'a pour tout' sorte de fagots.

Rim. Guern. 10.

Corbin, s. m. Corbeau, corneille.

L'vier Nico n'a que l'souffle; à travers, il est seur,

Sa pel de parchemin nou verrait qu'asi l'jeur,

Ses gens l'ont mis au llet, déjà les *corbins* l'sentent

Et, fiers coumm' des gros-becs, les hériquers s'lamentent.

Rim. Guern. 3.

C'est aussi un nom de famille.

Jamais les *Corbins* n'juq'ront

Dans les poummiers d'la Poummare,

Disait l'vieil, pilléchant sen front

À sen vaïsin d'la Cllair'-Mare.

Il avait biât les m'nichier,
 Les *Corbins* n'en ont fait compte
 I sont tous v'nus s'y nichier;
 Belle et grande en est la ponte.

MSS.

D'où aussi *La Corbinerie*, aujourd'hui *Oberland*.

Cordi, int. C'est un appel profane au corps du Seigneur.

De *corps* et du v. fr. *Di*, Dieu.

C'était une des formules juratoires du moyen-âge; témoin ces passages de Giovanni Villani, viii, 80 et xii, 2.

Promise tutto per sacramento in sul *Corpus Domini*.

Giurato sopra il *Corpus Domini*.

Corle, s. f. Boucle, frisure.

Angl. *kurl, curl*, néerl. *krul*, lat. *corolla*.

Cormaran, s. m. Cormoran.

Lat. *corvus marinus*, prov. *corp-mari*, b. bret. *mór-uran*.

Coumm' je m' ellûngeais dans la maire éragie

À men tout saeu, l'chinq d'Novembre, ûn matin,

Daeux *cormarans*, sus la Roque à la Pie

M' considéraient d'ûn r'gard triste et malin.

Rim. Guern. 171.

Corne, s. m. Cor.

Angl. *corn*.

L'sage a des *cornes* au cœur, l'fo les a à la tête.

C'est un jeu de mots sur le double sens du mot *corne*.

Coronel, s. m. Colonel.

Esp. *coronel*, néerl. *cornel*, v. angl. *coronell*. C'était en France le titre du commandant-en-chef de l'infanterie, ainsi nommé de *corona*, parce qu'il représentait la couronne. Les Anglais écrivent, selon la forme moderne française, *colonel*, mais ils prononcent *c'rne*, ou *curnel*.

Corrompre, v. Interrompre.

Dans la Manche on dit *dérompre*.

Duméril, 81.

Corset, s. m. Veste, gilet.

Un garçon à vert *corset*.

Ellîazar Inguerouille.

(*Les files des dix pâresses.*)

Cosse, s. f. Le foyer d'une pipe.

Gaél. *cos*, cavité, trou.

En anglais on dit *bowl*.

Ch'n'est qu'ûn faïquet: nou mettrait sen poing dans la *cosse* de ma pipe.

Côte (de), adv. D'ailleurs, de plus.

Locution romane. Catalan *de costa*, angl. *besides*.

La naturalesa humana, per sospecats, ne pot acudir á tot, si no troba algunes ajudes *de costa*, y medis, pera la conexenca y distincio de les coses.

Coronica de Micer Hieronym Pujades, fol. 209.

Cotelle, s. f. Corset de femme.

On l'a dit aussi du corset de l'homme.

Jason ne put refourrer sa *cotelle*

De la toison dont il fut conquesseur.

On voit par cet extrait des œuvres de Pierre Gringore en 1528, que le justaucorps s'appelait alors *cotelle*. Dans un Recueil de Vers Anonymes de l'an 1800, *contèle* est un corset de femme:

Dites moi, Marote

Serez-vous m'amie ?

À bele *contèle*

Ne faudrez-vous mie.

Côti ou Côttil, s. m. Coteau maritime.

V. fr. *coutel*. *Roquefort, Tom. i, p. 313.*

J'trouvais la rime à souhait

Sus *côti*, dune ou falaise.

Dédicace des Rimes Guernesaises.

Côtière, prononcé côquère, s. f. Côté ou façade d'un édifice.

Bouan houmme, est-che ichin Saint Pierre?

Disait à m'n oncle un ellichard; —

Baveux! vé-tu ma *côtière*?

S'fît l'vieil; fiche l'câmp, ou gar!

MSS.

Cotin, s. m. La logette d'un veau.

V. fr. *cotin*, cabane, chaumière.

I n' fant pas faire le *cotin* d'avant qu' l'vian seit naï.

Prov. Guern.

Cotte, s. f. Habit.

V. fr. *cotte, cote*, justaucorps; mais dans l'acception moderne française, *cotillon*. Irl. et gaél. *còta*, habit; *còta*, couvre-toi d'un habit, v. fr. *cottir*, gall. *cudhio*, couvrir.

Trenchons donkes nos cuers, por ceu ke ces vestimens wardiens entiers, si cum wardeit fu li *cote* nostre Signor.

Sermons de Saint Bernard.

Aïncin minchon nos cœurs, à ceulle fin que j'garguion enquières chés hardes ichin, coumme la *cotte* à Not' Seigneur fut gardâie.

Trad. Guern.

Cotte, s. f. Étable à cochons.

L'existence de tenants *cottiers* dans la Coutume d'Amiens, 42, 43, prouverait que le mot *cotte* pour *hutte*, était picard, et que l'angl. *cote* est d'origine française. En Irlande on dit aussi *kutt moch*, chez nous, *cotte* à cochons.

Entre la Rue de la Fontaine et celle des Cornets, à Saint-Pierre-Port, la colline était bordée de maisonnettes appelées *les Cottes*, et c'était le repaire des filles de joie. On dit que les huttes des soldats de la Tour de Beauregard occupaient autrefois ce local.

Les gûedots couinaient tous dans leus *cottes*,
J'oyais là coquedâquer les coqs,
Les pigeons écantaient leus matnottes,
Et les paons élourdaient les échos.

MSS.

Cotteur, s. m. Larve du petit hanneton, hanneton de la fougère. Serait-ce une réminiscence du v. norse *köttr*, chat, analogue au guern. *catte*, larve du hanneton, chatte.

Quand not' forment se l'vait, j'disais, il est superbe,
Mais la catte et l'*cotteur* en ont villanaï l'herbe,
J'en ai la lerne à l'œil, Mad'laine est au d'esper;
Il est dur qu'un terrien seït ruinaï par un ver.

MSS.

Couachade, s. f. Couchée.

Quand se vint pour la *couachade*,
Les pouâis allaient quatre à quatre,
Et les puche' allaient le trot;
Radinguette, radingot.

Aire de Danse.

Couache, s. f. Couche.

Couachette, s. f. Couchette.

Couachier ou couchier, v. Coucher.

Catulle a dit pour mettre au lit *collocare*, et dans Jules l'Africain *se collocare* est se coucher; d'où *culcare* dans la loi Salique pour le coucher du soleil, it. *colcare*, languedocien *coulcar*, *coucha*.

Couaille de prêtre, s. f. Pied de veau, herbe.

Nom déshonnête, en v. angl. *priest's pint*, *cuckow-pint*. Pour l'identité des deux termes, voyez Cotgrave au mot *Couille*. On se sert de la fécule de cette plante au lieu de celle de l'arrow-root. Les dames italiennes s'en fardaient sous le nom de *gêrsa*, en v. angl. *jarrus*, lat. *arum*.

Couarâie, s. f. Fressure.

V. fr. *corée*, *courée*, *curée*, v. it. *corata*, it. *coratella*. De l'it. *cuore*, lat. *cor*, parce que la rate, les poumons et le foie étaient les parties liées au cœur qu'on offrait aux dieux, en lat. *polluctum*, offrande, en angl. *the pluck* comme l'hébreu קֶרֶב *kerebh* signifie les entrailles, de קָרַב s'approcher (de Dieu), et dans la conjugaison hiphil, offrir. L'origine de *curée* est la même que celle de *corée*, *courée*, étant dérivée de *cuer* pour cœur, et c'est

aujourd'hui le droit des chiens, angl. *the hounds' fees*, lat. *pol-luctum prædatitium*.

Ainsi, malgré la subtilité de l'hypothèse récente de M. Alphonse Esquiros, nous ne l'accepterons point. Il dérive *pluck* d'un mot saxon imaginaire, et qui, selon cet habile écrivain, indiquerait l'effort énergique de celui qui arrache.

L'Angleterre et la Vie Anglaise, Revue des Deux Mondes, Tome 29, p. 924.

L'orgueilleuse et l'hypocrite
M'ont criâir Nicolas Huet,
J'n'en doûrais pas ûn naïs d'mite,
Ni la *cowarâs* d'ûn orvet.

Rim. Guern. 7.

L'oudéur la plus savourée
Méntra jusques à la corée.

Roman de la Rose.

Già veggia per messul perdere, o lulla,
Come io vidi un, così non si pertugia,
Rotto del mento insin dove si trulla
Tra le gambe pendevan le minugia;
La corata pareva, e il triste sacco
Che merda fa di quel, che si trangugia.

Dante, Inf. xxviii. 22.

Couarail, corail, s. m. L'intérieur d'un crustacé femelle, et surtout la partie rouge.

B. bret. *courail*, fressure. Ainsi c'est l'imagination qui aura assimilé ce mot à *corail*, zoophyte marin. L'origine de notre *couarail* est l'it. *cuore*, lat. *cor*, d'où le néo-lat. *corallium*, guern. *couarail*, *corail*, v. fr. *coraille*. On trouve, en effet, dans le *Passionarium* d'Alexandre, médecin philosophe grec, dont les ouvrages furent imprimés à Venise en 1522, que le cœur du sapin se nommait alors *corallium abietis*; et voilà pourquoi les entrailles appendues au cœur se nommaient *corail* et *coraille* au treizième siècle.

L'escu li tranche et auber li failli,
Que la *coraille* del cuer qui desoz tint,
Bien le sachiez, li a trenchié parmi.

Garin le Loherens.

Couayér, v. Choyer.

V. fr. *coiser*, d'abord laisser en repos, ensuite épargner. Du v. fr. *coit*, fr. *coi*, lat. *quietus*.

À dinaïr, coumme a' les mire
Dès qu'il ont supai leû breuf,
N' oubillant jamais d'leû dire,
Mangis du pain, *couayis* l'boeuf.

Rim. Guern. 29.

Couc ou couk, s. m. Jeu où l'on se cache pour être trouvé.

Métivier Dict.

Norm. *coucou*, cri des enfans pour avertir qu'ils sont cachés; à Guernesey ce serait *couk*, *couk*, et, dans la Corrèze *coucu* signifie se cacher. B. bret. *couc'h*, couverture, *cuz*, gall. *cudh*, cachette, *cut*, dans le pays du Maine, étant notre jeu de *couk*. Ce *cut* est dérivé du b. bret. *cula*, *cusa*, gall. *cudhio*, gr. κεύθω, κένευα, écos. *to cook*, se cacher. De *keek*, angl. du pays de Kent et bas-écos., regarder attentivement, épier, allem. *kuchen*, isl. *gæga*, dan. *kigo*, vient *to play at keek*, jouer à *couk*. Il y a une analogie sensible entre ces mots et le gaél. *caogadh*, l'acte de celui qui épie, *caoch*, borgne, aveugle, lat. *cocles*, *cæcus*, en catalan *cugus*, colin-maillard.

Contre Jehan riens ne pourron,
Alon a li, merci crion. —
Muer, *cutter* ne pouon mie,
Car nous sommes en sa baillie.

*Histoire de Jehan IV, Duc de Bretagne, de 1341
à 1381, par Maître Guillaume de Saint André,
Scholastique de Dol.*

Ainsi dans une des chansonnettes de Burns, le ruisseau *caché*,
jouant à *couk* sous les broussailles.

Whyles glitter'd to the mihty rays
With bick'ring, dancing dazzle,
Whyles cockit underneath the braes
Below the spreading hazel,
Unseen.

Coue, s. f. Queue.

V. fr. *coue*, catalan *cua*, prov. et esp. *coa*, ancien guern. *co*
pour *coe*, v. fr. Voyez *Crabe-à-co*.

Cher vaïsn! si la grise, au mâins,
D'mi à d'mi, maïiait ses catcâins,
Aussitôt qu'tu'airais franchi l'iane,
Tu pourrais leus houlair d'la bane,
Et la jument, l'avant sen drain but,
Châqu'rait sa *coue* à Belzébut!
Mais d'*coue*, aussi vrai qu' j'ai nom George,
Quand all'aeut trav'sai l'douit d'la forge,
D'*coue* à châquer i n'restait brin,
Nân, pas ûn ragot, pas ûn crin.
Nenn (a' va coumme une espringale)
Mit dix longs grins sus la cavale,
L'écouit, print l'tronc, s'en fut atout,
Et r'vint au Houmet, qu'minse et tout.

Tam au Sabbat.

Coue d'rat, s. f. Prêle.

Lat. *equisetum*, queue de cheval, ou de chat.

Couème, s. f. Bouse de vache détrempée dont les habitants de
l'île d'Auregny enduisaient autrefois les murs de la bonne ville

de Sainte Anne. Séchant fort à loisir au soleil, cette compote orientale, le bois de vache, régalaît de son arôme les nez de nos voisins, et ils s'en sont longtemps servis pour suppléer au chauffage dont l'île était presque dépourvue.

Il serait curieux d'avoir retrouvé chez les Normes la chose et le nom, le guern. *couême* ayant à-peu-près le même son que le dan. *kuh eme*, fumier de vache, angl. *cow-dung*.

Selon les frères Duméril, "*Coesme*, fiente", est un mot "de l'arrondissement de Cherbourg. On dit aussi *coesmer*, fienter."

Nous n'en aurions pas moins ici le droit de regarder l'acception insulaire comme la plus ancienne et la seule qui dise le mot.

Voici quelques vers ironiques au sujet d'Auregny par un voyageur anglais qui s'y trouvait en 1756 :

Mean are the buildings, though the site be high,
Here no proud spires e'er wound the frowning sky,
Each lowly roof, scarce rising from the plain,
Six feet of mould'ring rugged wall sustain,
The streets unpaved are Cloacina's court,
Fragrant with nastiness of every sort;
Yet, here and there, a friendly stone is found,
Aiding the toe to reach unsullied ground.

Couépé, s. m. Bouse de vache séchée au soleil.

Quelle que soit l'origine de ce mot, il a tout-à-fait l'air d'un euphémisme analogue au v. fr. *coispel* pour *copeau*. Un charpentier jersiais, nous a-t-on dit, fut traduit devant le tribunal d'Auregny pour le singulier délit d'avoir annoncé qu'il avait des *copeaux* à vendre. On eut la naïveté de croire que cet étranger s'était avisé d'une mauvaise plaisanterie contre la précieuse ressource des ménagères économes de l'île aux sept foyers.

Couette, s. f. Petite queue.

J'ai vu, tête et tout, cône et *couette*,
Ma chair en têrât, l'ner démon.

Rim. Guern. 98.

Couilvardaïr, v. Courir le guilledon, chasser; mot déshonnête.

Suéd. *wille fara*, errer ça et là, s'égarer.

Couinaïr, v. Pousser des cris.

V. fr. *couinner*, gall. *cwyno*, se plaindre, gémir, pleurer en criant. Ici il ne se dit que des cris du cochon.

Comparez le dan. *quine*, b. bret. *keini*, lamenter, d'où *quin*, lamentation, irl. *caóine*, gaél. *caoín*, lamente, à Vannes *canv*, héb. קָיִן, *kónen*, se lamenter, קִינָה, *kindh*, lamentation.

Nos benits guedots *couin'*ront

Coumm' s'il avaient les maisières,

Et raïne et rouai gémiront

Dans les vallons des baissières.

Rim. Guern. 198.

Coutti, s. m. Coutil.

V. fr. *coiti*. De *coite*, ou *coute*, matelas, anciennement *kieulte*, lat. *culcita*. C'est à cause du travail exquis des lits brodés chez les orientaux que le mot v. fr. *cuitel* se trouve au lieu de רִקְמָה *rikmah*, broderie. Exode, xxviii. 39.

Dès qu'i fut mort sus l'*coutti*,
J'prins m'n aiguille et j'prins men fi;
Dans sen lincheur je l'cousi,
Le vier laid, le vier mousi.

La Veuve. Air de Danse.

Couitron, s. m. Têtard.

Véyouz coumme i nouent les *couitrons* !
D'leus coue' i font leus avirons,
Et s'triq'mêlant font chinq cents ronds
Des bonds, des clûngets, des pirouettes.
S'il avaient des pids qu'i seraient fiers !
Mais, gar à vous, mes chers p'tits vers,
Gar ès mâlards, gar ès pirettes.

MSS.

Coummaire, s. f. Herbe aux mouches ou aux puces.

Cette espèce de *Conyze*, la *squarrosa*, ainsi nommée à cause de la rudesse de ses feuilles, est la *coummaire*, commère, de nos basses terres. C'est que les sages-femmes, en esp. *comadres*, en faisaient autrefois un remède souverain, témoin *Dioscoride*, iii, 153 et *Pline*, H. N. xxvi. 90 :

Medetur interioribus feminarum morbis.

Coumme, adv. et conj. Comme.

V. fr. *cum*, *com*, cette dernière étant aussi la forme valachienne. Béarn. *coum*. Voyez la *Grammaire Béarnaise* par V. Lespy, Pau. 1858, pp. 276, 281.

Coummère, s. f. Commère.

Ma *coummère*, aquând je danse, men cotillon fait-i bien ?
Ah! vraiment oui, ma *coummère*, i va bien mûx que le mien :
I va de ci, i va de là ;
I va fort bien, ma *coummère*,
I va fort bien coumme i va.

Air de Danse.

Coummère, s. f. Corde ayant à chaque bout un chiffon dont on se sert pour lever le bassin du feu.

Du b. bret. *commeri*, gall. *cymmeryd*, rendre, recevoir, corn. *comera*. C'est le même mot que le gaél. *cum*, retiens, d'où *cumhail*, retention. Comparez le v. fr. *combrer*, *comber*, empoigner. Il ne fallait donc point dériver ceux-ci, comme l'a fait Fried. Diez, du roman *combrus*, empêchement. p. 598.

Coupet, s. m. Petit coup.

Voyez *Copet*.

Coupet, s. m. Sommet.

Pic. *coupet, couplet*, fr. *coupeau*, esp. *copete*. Le v. fr. *cope*, cime, relie les mots au gall. *cop* et *copa*; *kop* est la tête en néerlandais.

Au *coupet* d'la hougue à mon père
 Ill y'a ün vier laurier fleuri,
 Daeux loriots à vouaix fine et cllaïre,
 La bru, l'brûman y font leâ nid.

Rim. Guern. 125.

Coupron, s. m. Cime, la partie la plus élevée d'un coteau.

V. fr. *couperon*. Philippe Falle, *Hist. de Jersey*, 1784, *Ed. de Durell*, 1837, p. 176, *note*, nous donne la description d'un monument de pierres brutes antérieur à l'âge historique, et situé sur le *Couperon*, "a cliff or hill" près du havre de Rosel.

Couque, s. f. Cuisinière.

Ce mot n'est point guernesiais, bien qu'on dise la *Couk* ou *Cook*, dans la colonie intruse de St Pierre-Port, où se parle encore un très-mauvais langage.

Le mot anglais *Coke* ou *Cook*, aussi patronymique, est d'origine latine ou h. tud. *coquus, koch*; d'où le surnom *Coke*. Le cuisinier d'un navire, le *coq*, angl. *ship's cook*, est aussi le *couque* des marins bretons, mot tudesque.

Cour, s. f. Fumier.

Euphémisme dérivé de l'it. *corte*, v. fr. *court*, lat. *cokors, chors*, la cour au bétail et aux oiseaux, où se trouve aussi le tas de fumier de nos maisons rustiques.

Voyez *Varron*, liv. i, ch. 13.

Courre, v. Courir.

V. fr. d'où *cueurt* ou *queurt* pour court.

Mais le sire de Mauny et ses gens passèrent outre Bouchain
 Les portes (du chastel) leur furent ouvertes; et passèrent là (le Senset)
 une rivière qui y *queurt* (et) qui se fiert en l'Escaut.

Froissart, liv. 1, ch. 79.

Courso, s. m. Flux de ventre.

V. fr. *courson*.

Courti, s. m. À la campagne champ entouré de haies, mais en ville c'était un jardin emmurillé.

V. fr. *courtis, courtil, cortil*, du lat. moyen-âge *curtile*. On trouve ce dernier mot dans une Charte de Charles le Chauve:

Cellulam S. Clementis unâ cum *curtili* in quo Monachi ibidem Deo famulantes labores manuum exercere videntur.

La bone fame du maisnil
 A ouvert l'uis de son *courtîl*.

Le Roman du Renard. MSS.

Jardin et *courtil* sont tout un dans les Vaux-de-Vire d'Olivier Basselin p. 145 :

Toutes fois moy et mon jardin
Nous differons en une chose,
Je me veuil abreuver de vin
Et d'eau nostre *courtil* s'arrose.

En it. *cortile* est, néanmoins, une cour, témoin ce passage de l'avant-propos du *Décameron* :

In sul colmo (della piccola montagnetta) era un palaggio con bello e gran *cortile* nel mezzo, e con logge e con sale, e con camere tutte, ciascuna verso di se bellissima, e di liete dipinture ragguardevole, ed ornata con pratelli d'attorno, e con giardini maravigliosi e con pozzi di acque freschissime.

Ce n'en est pas moins un champ entouré de haies dans les Rimes Guernesiaises :

Mais quand l'astre du jour est bas,
Les moissons d'leus nics font grand cas,
Sinon l'coucou qui n'en a pas,
Et j'rime à m'n aise
Le long des douits, par les *courtis*
Sus les roquers, sus les cōtis
Et les falaises.

Rim. Guern., 136.

Courtine, s. f. Rideau.

Comme l'angl. *curtain*, du v. fr. *courtine*, *cortine*, le tour du lit, les rideaux, en Valachie *cōrtină*. Du lat. *cors* est venu *cortina*, tenture, et *cortina cæli*, l'hémisphère.

La mouissette était mentine,
Alle épiait sous la *courtine*,
Alle allait à tous les sons
Assicotant les garçons
Et f'nant l'faïn dans nos clôtures,
Répondait à leus hêlures.

MSS.

Coute, s. f. Coude.

V. fr. *coute*, val. *cot*, it. *cubito*, lat. *cubitus*. Voyez *Acolai*.

Un d'ses cousins lli pinchit l'*coute*,
Et lli dit : "La Toumasse, héla !
D'main, tu sai, che s'ra la pènt'coûte,
Et not' bénit ministre est là." —
"Cher cousin", s't-alle, "ah ! j'vou r'mercie,
De tant d'bontai, de tant d'égard,
Mais, j'vou l'dirai, je sis flanchie,
M'n ami, m'n amour, vou v'naïs trop tard."

Rim. Guern. 43.

Couté, s. m. Couteau.

V. fr. *Coustel*, lat. *cultellus*, dim. de *cutter*, it. *coltello*, v. angl. *cutlet*.

Coutre, s. m. Sacristain qui a soin de sonner les cloches et de fermer les portes de l'église.

V. fr. *coutre*, lat. *custos*.

Coutre, v. Coudre.

C'est de cette forme que vient *accoutrer*, habiller, de l'it. *costura*, lat. *consulura*, couture.

Couturier, s. m. Tailleur.

V. fr. *cousturier*.

Pour treis frâncs, pourtant, l'bouan rouai Jacques

Soulait s'abriaïr l'bas du dos,

Et l'*couturier* avait treis ellaques,

S'i pâlait d'la façon, l'rien-n'-vaut.

L'Vier Grigot. MSS.

Couturier, s. m. Cochon.

Dans l'usage populaire on disait autrefois indifféremment *coulture*, *couture* et *clôture* pour un enclos cultivé. *Couturier*, par conséquent, n'est point une allusion injurieuse au métier de tailleur, mais au clos ou *parc*, qui, chez nous, sert d'étable à ce prisonnier d'état. Entre l'étymon de *couture*, et celui de *clôture*, il n'y a, toutefois, aucune affinité.

Le v. fr. *coulture*, vient du néo-lat. *cultura*, la *couture* étant entourée de haies ou de palissades, et le *camp*, ou champ, "*open field*", ouvert de tous côtés, témoin ce passage, *Fleta*, l. 2, c. 71, §. 3 :

Quot *campi*, et quot sunt *cultura* in dominico.

Wace, en son *Roman du Rou* :

N'y a beuf, ni charrue, ne villain en arée

Ne vigne provignée, ni *couture* semée.

Crabe, s. f. Espèce de cancre.

Crabe, souvent masculin en français, est féminin chez nous, comme l'allemand *Krabbe* et le néerlandais *krab*.

La petite espèce brune et velue, l'*étrille* des Normands, se nomme ici *crabe g'ргеise* ou *gregeise*, comme en gr. *μαυρός*, la furieuse, l'enragée, dont le synonyme normand serait la *grichie* ou la *grichue*, guern. *g'rgie*, gaél. *gairge*. Il n'y a nulle affinité entre ces mots et le nom français du crabe, *greine*, celui-ci n'étant qu'une forme provinciale du gr. *καρκίνος*, cancre, et il se relie à l'arabe *karkara*, gaél. *carach*, ramper en cercle.

La *crabe foirauese*, en grec ce serait *φορῶσαν*, est richement marbrée de taches rouges et noires sur un fond vert.

La *crabe-à-co*, en pleines lettres à *coe*, est la langouste, ainsi nommée du v. fr. *coe*, queue. La queue est, en effet, ce qui la distingue du cancre, selon *Aristote*, iv, 3.

Crabin, s. m. Nom général de la famille des crustacés.

À dinaïr j'avion du *crabm*,
 N' fallait-i pas l'érousaïr, dame?
 Tu dis qu'j'éton bragis, haplin!
 Mais tu n'es pas un coq de gamme.

MSS.

Crache, s. f. Crasse.

Crache, comme *salachar*, saleté, chez les Écossais montagnards, est en Auregny la mauvaise herbe, la *sarcure*. Un jour que nous nous amusions à cueillir de chétives fleurs isolées à Casquet (c'était l'*Arenaria rubra*, variété seconde, *Deslongchamps*, 263), un des enfants du respectable vieillard, Le Honguais, ne pouvant réprimer l'excès de son étonnement, s'écria :

"V'là qui n'en vaut pas la peine ; ch'est d'là *crache* !"

La poésie et les fleurs ne sont, en effet, que les niaiseries du monde intellectuel des utilitaires, des regrattiers et des sauvages.

Crachinaïr, v. Tomber en petites gouttes.

C'est un diminutif de *cracher*. Les frères Duméril n'auraient point dérivé *crachinage* du lat. *crassus*, épais, s'ils avaient su que les Anglais disent, en même sens, *spitting*.

Crâgnon, s. m. Enfant criard, pleureur.

On ne croit point que ce soit une forme orale de *grailon*, enfant qui *graille* comme une corneille. *Cragnon* semblerait indiquer un verbe fr. *gragner*, analogue à l'aga. *granar* et au bas-écoss. *to grane*, pleurer, crier, gaél. *ràn*, pousse des cris, braille.

Damaris et ses *crâgnons*,
 Sa tchiennne et ses dix câgnons,
 Rouânant, ouâillant et braq'tant,
 M'faisaient juraïr en passant.
 Fis-ju, "Damaris, tais'-oûs !
 Rose et vou braq'tais tîrjoûs."

Rim. Guern. 80.

Craïnohier, v. Sasser, tamiser, cribler.

Du v. fr. *crains*, *crans*, crins, analogue à l'esp. *graña*, et au gaél. *greann*, crin, chevelure, esp. *crenxa*, le sommet de la tête où les cheveux se séparent. C'est ainsi que le guern. *sée*, norm. *sel*, sas ou tamis, vient de *sée*, soie de cochon, comme l'esp. *cedazo* de *ceda*.

Craïnohons, s. m. pl. Ce qui reste dans le crible, criblures.

Craïndre, v. Craindre.

On n'admet ce mot français que pour conserver la locution "*craïndre* ses sous". Les Normands appellent celui qui conclut difficilement un marché, *crahagneux*.

Craoulaïr, v. Remuer, branler.

V. fr. *crôler*, *croller*, prov. *crotlar*, dans la *Passion Christi*, strophe 81 ; du lat. *co-rotulare*.

Tu n'avais qu' six dents, ma vieille,
 Six; la touss en fit volaïr
 Treis, ûn matin, dans ta belle;
 La nère, a' soulait *craoulaïr*,
 Fut crachie, hier, dans la v'nelle,
 Et l'restant à ten pas d'us;
 Tousse et crâche; i n'y en a pus.

Rim. Guern. 182.

Comme cette épigramme n'était qu'une réminiscence des lectures de notre jeune âge, il n'est pas surprenant que Martial ait dit à peu-près la même chose sous le règne de Titus :

Si memini, fuerant tibi quatuor, *Ælia*, dentes:
 Exspuit una duos tussis; et una duos.
 Jam secura potes totis tussire diebus;
 Nil istic, quod agat, tertia tussis habet.

Lb. 1. Ep. 80.

Lo maggior corno della fiamma antica
 Cominciò a *crollarsi* mormorando,
 Pur, come quella, cui vento affatica,
 Indi la cima què e là menando.

Dante, Inf. xxvi.

Craoules, s. f. pl. Bouillie faite avec le criblage de la farine,

Il est question ici des *craoules* d'Aurigny, mais en Normandie comme en Écosse, les *craules* ou *croules*, écoss. *crowdie*, sont une bouillie d'avoine à l'eau. Du norm. *crauler*, bouillir à l'eau.

Les gens n'font pus d'cas d'la galette,
 L'monde est si triste et si poli,
Craoule et pouss, mollivet, pirette,
 V'la qu'est vraiment, tout aboli.
 Un gobin d'mêté caïd t'étounne,
 Tu'en fais le r'fugna, malin piânt!
 Et tu mâque à r'gret la gignioune
 Coumme ûn ch'va qui rôgu'rait du jânt.

Rim. Guern. 2.

Craplin, s. m. Araignée de mer.

Analogue au limousin *gropal* pour *grapal*, prov. *grapaut*, *crapaut*, crapaud; de l'ags. *creopan*, néerl. *kruipen*, angl. provincial *kruppel*, boiteux. C'est l'angl. *creeper*.

I n'ont happaï, les malins,
 Qu' ûn p'tit chàncere et treis *craplins*.

MSS.

Craqu'line, s. f. Craquelin.

Angl. *cracknel*, fr. *craquelin*, frison *krakeling*, angl. provincial *crackling*.

Craquer, v. Babiller, mentir.

Écoss. *to crack*, converser, angl. se vanter; d'où le v. fr. et norm. *crakerie*, *crake*, mensonge. Ce mot se trouve aussi en rouchi.

Crâset ou **crâcet**, *s. m.* Petite lampe de fer à bec.

On le fichait autrefois dans le bâton percé d'un grand chan-delier de bois, le *villain*, dans le département de l'Orne *bégar* ou *bégas*. Voyez *Villain* et *Bégar*.

V. fr. *crasset*, *craisset*, *gresset*, norm. *craisset*, bret.-gallo *graset*, pic. *cracet*, angl. *cresset*, b. bret. *creuseul*, *creusol*, cat. *cresol*.

C'est une petite cruche, néerl. *croes*, godet, gobelet, d'où creuset.

Ces mots se relient tous à l'it. *crucivolo*, lampe, lampe de fer, bas-lat. *crucibulum*, *crucibulum*, au même sens; *creuset* et le dim. v. fr. *creusequin* de (*creuse*) angl. *cruse*, ayant un rapport réciproque à l'anglo-norm. *creche*, bas-sax. *kross*, gr. *κρῶσος* dan. *kruk*, allem. *krug*, cruche. Ainsi le dan. *karel*, jarre, est une lampe. Manque d'avoir connu ces rapprochements sensibles, l'illustre Ducange a eu tort d'hésiter entre les deux origines imaginaires de *crasset*, dont l'une était *cruz*, croix, et l'autre *crochet*. Il aurait dû voir dans les terminaisons *et*, lat. *bulum* et *bolum*, it. *volo*, autant de particules diminutives analogues.

Un ser j'étais dans ma cahute

Assis au coin d'un' bell' foudée d'vrec

De bouan fort cidre dans ma jûte

Et le p'tit but d'pipe à men bec

L'vent qui heurlait dans ma guerbière

Faisait not' *crâset* brûlaïr blû,

Ma femme ouvrait sus la jonquère, —

S't-all', "Nou-s abat l'u du grant u!"

Rim. Guern. 97.

Il advient que maladie prend à ung des mariniers, en faisant le service de la nef, et il ne puet pas demourer et estre en la nef, par sa maladie, le Maistre le doit mettre hors, et lui doit bailler *graset* ou chandelle, et lui doit bailler varlet pour le garder, et louer une femme qui se prenge garde de luy, et si le doit pourvoir de telle viande comme l'en use dans la nef, c'est à sçavoir autant come il prenoit, quand il estoit en santé ne de riens plus, s'il ne plaist au Maistre. Et s'il vent avoir viandes plus delicieuses, le Maistre n'est pas tenu les querre, se n'est à ses despens. Et si la nef est preste à s'en alier, elle ne doit pas demourer pour l'attendre. S'il guérit, il doit son louer tout au long comptant et rabattant le prest, si le Maistre lui a fait; et s'il meurt, sa femme, ses enfans, ou ses prochains amis le debvent avoir pour luy. Et tiel est le jugement en cest cas.

Us et coutumes de la Mer. Constitutions d'Oléron. Copie de l'an 1286.

Memoires pour servir de preuves à l'Histoire de Bretagne, par Dom Hyacinthe Morice. Tom. i, p. 787.

Crâset, *s. m.* Mouche à longs pieds, espèce de demoiselle qui se brûle à la lumière d'une lampe.

Du guern. *crâset*, lampe à bec: voyez *Prêtre*.

Crâstâie, s. f. Lampée, rasade de vin ou de cidre.

Ouvre ten poing, baill'-mé ta maïn!

Mén vier garçon, j'te quiens!

V'chîn ma *crâstâie*, et l'verre est pillaïn,

Au bouan vier temps!

Rim. Guern. 36.

Crâstillôr, v. Briller comme une lampe, étinceller.

It. lampeggiare, briller.

Et si Tam, ès jeurs d'allégresse

Riait trop, chantant jusqu' à miûiet,

Au prumier signal de détresse,

Ch'tait li qui v'nait au bord du lliet.

Au son d'sa vouaix, de femme et d'fille,

De jane et d'vier l's yûx *crâstillaient*;

Cis li sus l'pâis, chéri d'la ville,

Que d'cœurs de Romain l'accuillaient!

Le Tam des Tams.

Crax, s. m. Traquet, fauvette babillarde.

Il est ainsi nommé de son cri *crac, crac*, ou *trac, trac*; en Léon et en Cornouailles on dit *gwitrac*. Selon Métivier de Saint-Pau, le *crec* est le petit becfigue des Landais. *Dictionnaire Gascon-Français, Bordeaux, 1839.* On sait que le traquet, le cliquet d'un moulin va toujours comme la langue des claquedents: d'où le norm. *traquette*, *crecelle*.

Crax se dit aussi figurément d'un freluquet.

Crignache, s. f. Cheveux mal peignés.

Norm. *crignasse*.

Crimette, s. f. Mot intraduisible.

Pour le comprendre, il faut substituer au *C* la mediale *G*. L'origine du mot est *grimer*, égratigner.

Rabelais, La Fontaine et les humoristes anglais qui compilaient *Martinus Scriblerus*, sous la bonne reine, Anne Stuart, vous diront tout.

Crique, s. m. Crevasse.

Comparez *crice*, *Havelok the Dane*, *rîma podicis*.

Chez nous *crique* n'est point une petite anse de la mer.

I n'y'a pas d'*crique* à Port-Infer,

Où nou n'vée, il est seur, men vier,

Grând coumm' la maïn, ûn bel ormer,

Et les haedlîns jouent dans les mares,

Et d'chânere' en airon-ju nos chares!

Fai d'ver, men vier, fai d'ver, fai d'ver.

MSS.

Criquet, s. m. Grillon.

Norm. et v. fr. *criquet*, angl. *cricket*, nouveau prov. *cricot*, gall. *crichel*, néerl. *krekel*, pic. *crequeillon*, du néerl. *krieken*, ga-zouiller.

L's oyots suflaîr dans la poutâre,
Les vents éragis, les troublâis?
Quâis filas, quâis rabats! l'grâd u dâre,
I nêve, et nos viviers sont j'lâis.
Près d'vous, sus men bignon d'pavie,
J'rêpônde au jargon du *criquet*,
J'rime, et j'lâisse endêvair l'achie,
Les daeux genouâix dret d'vânt l'tronquet.

La Perle des Marthès. MSS.

Croc-à-haëûlins, s. m. Double croc recourbé en spirale avec lequel on saisit les araignées de mer.

Voyez *Haëûlin*.

Atout leus *croc-à-haëûlins*,
D'leus brûns iers fins et malins,
Au r'nouvé, vier des Moullins!
Dans nos herbiers les dêrnettes
Aguînchaient les Quéritlâins;
Les *croc* leû quéyaient des mâins;
Les clîngeait-nou, nos brunettes?

MSS.

Crôtaseure, s. f. Mur de pierres sèches.

On s'en servait pour enclore les *croules*, en v. norm. *crote*, bas-lat. *crota*.

Crôton, s. m. Crouton.

Si quik' paure éfânt lli d'mânde
Un *crôton* au nom de Gyu,
A' lli dit, "Va-t-en calmânde!"
L'abim', la câche et ellôt l'u.

Bim. Guern. 81.

Crouin ou querouin, adj. Fangeux, malpropre.

Comparez l'ags. *cro* ou *croy*, lieu fangeux, norm. *grou* ou *grau*, eau épaisse et puante. Il y a aussi l'ags. *hurwin*, fangeux.

Le nom de *Croyland* signifie terre inculte et fangeuse.

Ingulph's Chronicle, Lond. 1854. p. 8.

Cette terre était nommée "*Croyland*", quia pallustris, nam *crudam* terram et *camosam* significat.

Ingulfus, pag. 853.

Voyez *Ducange* au mot *Cro*, et *Duméril*, 123.

Tu n'es, après tout, qu'un fum'leux
Faiûlant, querouin, sot bagoueux,
Qui ne r'viens jamais cis nous sobre,
Vrai sac-à-vin, prinseux d'Octobre!

Tam au Sabbat. vers. 6.

C'rouin est aussi un des titres nombreux de sa majesté infernale :

Pissè-je être dur fouittai !
Que l'pèndard me désorille
Si jamais je pâle à sorille
Qui danse au bal du *C'rouin*
Dans les airs ès Mares-Pirouin !

Rim. Guern. 66.

Croute, s. f. Petit enclos pour le bétail.

Norm. *croute* et *crote*, bas-lat. *crota*, angl.-norm. *crouste*, ags. *croft* et *croft*, b. bret. *crou*, d'où *crou an gueffer*, la *croute* aux chèvres, *crou an moch*, la *croute* ou parc aux cochons, *crou an boven*, la *croute* aux bœufs, gaél. *crò*. Ce dernier mot, dont le génitif est *cròth*, a d'abord signifié cerole, et, par la suite, enclos, parc, (*croute*).

Dans les *Contes Populaires de l'arrondissement de Bayeux* par Pluquet, une charte de l'an 1302 fait mention de la *Crotte* Dighague, et il est parlé des *Crottes* de Bauville dans une autre de l'an 1342. Huet, *Origines de Caen*, p. 298, en cite une troisième de l'an 1272, où se trouve l'expression :

In masura sua cum *crota* adjacente.

Dans l'histoire anglo-normande du Prieuré de Wigmore dans le Herefordshire, alléguée par Dugdale, *tom. 2, p. 219*, c'est *croufte* :

Roger demanda des autres quele fu cele place que on apela le Tresor de Mortimer, et li fut dist que ce fut une *croufte* joignant a l'Abeye asses bonne terre et large, et a merveille bien fructifiante.

On chercherait, toutefois, en vain la forme anglaise chez nos anciens compatriotes ; et *La Croute* était le nom d'une paroisse de l'Élection de Lisieux : elle avait 85 feux, selon Masseville, en 1722. Comme chez nous, beaucoup de champs et de fermes conservent cette dénomination en Basse-Normandie. Il y a ici à Saint Pierre-du-Bois la *Croute au Sène*, nom de famille éteinte. Cette orthographe, et non *le Cène*, est la vraie forme française d'un mot qui signifie Saxon.

C'rpín, s. m. Celui qui a les cheveux crépus.

Té qui fauchaï la barbe grisè
Des sac-à-vins de d'sous l'église,
Et les mènons ner-émittaïs
Des malvârlins des Quérîtâïs,
Cher p'tit *C'rpín*, ta barbe est faite,
Et la mort en rit, la matifaite !

Rim. Guern. 138.

C'rpónsair, v. Pétrir avec le poing, presser.

Norm. *creponner*, *crepouser*. C'est que du b. bret. *crapa*, gripper, on a fait *cripon*, tenace. *Crapa* se relie au norm. *grap-per*, allem. *krappen*, v. h. tud. *krapfo*, jouer à *grippe* qui peut.

Crtons, s. m. pl. Peau croustillante qui reste dans la graisse quand on la fait fondre.

V. fr. *creton*, nouv. norm. *créton*.

Laissez jusqu'au retour les tripes, les *crétions*

Quand l'ennemi nous presse, au diable les gueultons.

Lalleman, La Campénade, ch. 1, p. 9.

Cruchier, v. Froisser, écraser.

V. fr. *crucier, crucir, crussir*; cat. et esp. *cruxir*, du lat. *crux*.

Voyez *s'Cruquer*.

La laie bête

Contre la paret

A *cruchi* sa tête; . . .

Qu'est donc qu'en a r'gret?

MSS.

En la plus halte tur m'en monterai à pet,

Et pus sur les espées m'en lairrai desrocher.

Là verrez brans *crussir* e espées brisier.

Voyage de Charlemagne, v. 548.

L'a si feru parmi le dos,

Ke lor li fet *cruxir* les os.

Roman du Rou, v. 13539.

Cruque, s. f. Écaille, coque de noix ou d'œuf.

C'est quelque chose qui s'arrondit comme une cruche, angl. *crook*, allem. *krug*. Du gall. *crucaw*, plier, se courber.

Mé, coumm' l'aisse, au fond d'sa ruque,

L'colimâchon dans sa *cruque*,

Et les mouissons dans leû nic,

J'reste ichin sous l'fait d'men gllic.

MSS.

s'Cruquer, v. Se rompre, se froisser.

Ce mot est dérivé du lat. *crux*, croix, d'où le v. fr. *cruci*, cat. *cruzi*, rompu, froissé.

Hier, ch'était un jour de fête,

Je m'is *crugué* la tête,

Coumm' j'm'en r'venais, sous l'mur;

Je n'étais qu'à mainti bête;

Mon Dou, qu'il était dur!

MSS.

Dans la *Coronica de Cathalunya* du jurisconsulte, Micer Hieronym Pujades, compilée, il y a 266 ans, on lit que, dans un combat terrible entre les Romains et les Carthaginois, plusieurs guerriers furent *cruxits*, écrasés sous les roues des chars.

Cueure, v. Quérir.

V. fr. *querre*, lat. *quærare*.

Treis bouann's heur's devant l'jeur, alle évillait la chère

Pour allumaîr les faeux, néquiaîr aire après aire,

Pour allair cueure s'n iad', sitôt qu'alle était l'vaie,
Ôve àn équér de canne, à la fontaine ès fâies.

Rim. Guern. 81.

Cuissin, s. m. Coussin.

Mot v. fr., b. lat. *quissinus, cussinus*. On a dit aussi *couissin* et *coyssin*, la forme française *coussin* étant analogue à *cousser*, lat. *culcitra*, matelas, traversain, esp. *coxin*. *Cuissin* se relie au néo-lat. *culcitinum* pour *culcitinum*, diminutif de *culcita*, le lat. *culcitella*, coussin, mot qui se retrouve chez Plaute, n'étant que le type latin du guern. *cuissin*, néo-irl. *cuishin*.

Sas l'vert *cuissin*, y'en a-t-il des perruques,

Des brocôlus bien poudraîs jusqu'ès nuques?

MSS.

Que nuls en nostre venue, ne sans nostre venue, ne pregne, à Rouvre,
geline ne puclin, ne couutte, ne *cuissin*, ne charroi.

Charte de Jan 1247, à Perard en Bourgogne.

Si Episcopus venerit in villam, vel hospites ei supervenerint, accipiet
patellam, cacabum, scutellas, aphos [lege scyphos], culcitra, *quissinos*, et
pannos ad jacendum.

Charte d'Alain, Evêque d'Auxerre, alléguée par Messieurs de Sainte-Marthe.

Cul, s. m. Derrière.

Cette forme du lat. *cûlus* n'existe plus chez nous que dans la forme de "*cul* en terre". Chez les Celtes occidentaux, le monosyllabe *cul*, après la voyelle *chûl* (*tchûl*) est une racine très-féconde. De *cûl*, pousse en arrière, la phrase gaélique, *Matt. xvi. 23*, nous est venue:

Imich air no *chûl*, a Shatain!

Va près d'men *derrière*, ô Satan!

ou

Arrière de moi, Satan!

Voilà une citation qui nous met à même d'introduire, sans offense aux oreilles les plus sensitives, un de ces mots rares guernesiais en *tch* qui semblent fait pour exprimer le dégoût de celui qui les prononce. Voyez *Tchu*.

C'vêtre, s. f. Chevêtre, licou à têtère.

It. *capestra*, lat. *capistrum*, esp. *cabestro*, gall. *cebystr*, patois romanags. *cabester*, *cafefer*.

Si le savant Gallois, John Davies, n'avait pas oublié jusqu' à quel point ses compatriotes ont été subjugués et romanisés, il n'aurait jamais dérivé le lat. *capistrum* du gall. *cab*, tente, et d'*ystyr*, ce qui donne à une chose sa forme, sa figure.

Transact. of the Phil. Soc., 1857, Part 1, p. 65.

Comme si *ister*, *istrum*, n'était point une terminaison latine qui se retrouve dans *min-ister*, *mag-ister* et *sin-ister*!

Nos viaux déhalôdaïs, *déc'vitraïs*, sans arrêt,

Vont les fins-faueux-âlez par dessus l'grand marêt.

Rim. Guern. 13.

Dada, *s. m.* C'est l'origine de la phrase *allaïr à dada*, se promener.

Dom Louis le Pelletier, *Dictionnaire Etymologique de la Langue Bretonne*, 1752, s'exprime en ces termes :

Les enfants qui commencent à parler disent dans leur petite joie *dada* ; d'où vient que les nourrices, les dansant sur leurs genoux, disent avec eux *dada*.

En effet, le psalmiste royal, monarque affligé d'Israël, David lui-même nous dit qu'il se souvenait du temps où il allait à *dada*, c'est-à-dire, tout doucement, avec une voix de triomphe, jusqu'à la maison de Dieu. Ps. xlii. 5. On a traduit, avouons le, *tout doucement* ; mais selon l'original hébreu, c'est אָדָדִים *ed-dedem*, j'allais à *dada*, puisque ce mot vient du verbe דָּדָה *dadha*, marcher doucement comme la nourrice mène celui qu'elle allaite, marcher lentement et d'un pas solennel.

Vi-t-en à *dada* ! l'soleil,

Qu'il est cañd, et qu'il est bel !

MSS.

Dada, *s. m.* Papa.

Comme *baba*, *papa*. Rien, malgré le silence de dictionnaires, n'est plus familier en France que cette onomatopée triviale. On y connaît certaine chansonnette sur la disgrâce du grand Condé, héros fameux par tant de victoires, et, pour tout cela, battu, on ne sait comment, à Lérída, comme monsieur son *dada*.

Angl. *daddy*, *dad*, gall. *dad*, père.

Dadais, *s. m.* Nigaud, sot.

Mot encore français.

Il est vrai, sans vous, men maître,

Je ne saïrais ni A ni B,

Mais un niau j'aïm'rais mûx être

Que fouittai coumme un *dadais*.

Rim. Guern. 15.

Daeux, *adj.* Deux.

B. bret. *daou*, gall. *dau*, gaél. *dà*, à Guernesey *daeu*, malgré l'orthographe usuelle, *daeux*, *deux*.

Dans leñ p'tit parleux, l'un à dextre

Et l'autre à gauche, au coïn du faeu,

I fur' bientôt coumm' nou veurt être

Quând nou s'entr'aïme et qu'nou-s est *daeu*.

Rim. Guern. 76.

Dâie, *s. m.* Dé à coudre.

Dâie, dé, est de même forme que *plâie*, cochon pelé, *grâie*, gréé. Il se relie au v. fr. *dée*, esp. *dedal*, it. *ditale*, lat. *digitale*.

Daignignier, *v.* Agacer, séduire par l'attrait du plaisir.

V. fr. *dognoier*, plaisir, amusement, esp. *donaire*, lat. *donarium*.

Daïss, *s. m. sing. et pl.* Dé à jouer.

V. fr. *daz*, prov. *dat*, it. *dado*, v. guern. *deitz*, v. fr. *deiz*, *deis*, *dis*.

De la forme *deis* est venu le v. fr. *deycier*, faiseur de dés. On voit par la grammaire de Robert Sherwood, 1650, que les Anglais écrivaient *die* et prononçaient *dée*. N'auraient-ils point du dire, par conséquent, au pl. *deice*? On soupçonne avec raison que l'it. *dado*, prov. *dat*, n'est point d'origine romane. Les Gaëls disent encore *sath* et *tath* pour un coup de lance, un jet de dards. Coup, jet, lat. *jactus*, angl. *throw*, serait, par conséquent, le synonyme étymologique des mots *dat* et *daz*, lat. *alea*, gr. *πτεrella*, ce qui saute, ce qui vole. En allemand le dé se nomme *würffel*, jet. Comme en grec le dé était *κύβος*, cube, le gall. *dis*, gaél. *disne*, signifient à la fois dé et cube. En faveur de l'origine celtique du mot, observons que la fureur des Gaulois pour les jeux de hasard est un fait attesté par leurs premiers conquérants. Ils jouaient souvent jusqu'à leur propre personne, et celui qui perdait, selon l'expression un peu naïve du bon Mézeray, "par une franchise trop opiniâtre" se laissait emmenotter et vendre par celui qui l'avait gagné. *Hist. de France avant Clovis*. Amst. 1725, p. 49. Voilà pourquoi nous n'accepterions qu'à regret la conjecture de Fried. Diez qui a voulu dériver l'it. *dado* du lat. *dare*, p. 120. Encore plus étrange était la fantaisie qui voyait dans le jeu des dés le jugement de Dieu, en v. fr. *juis de Dé*. *Ducange* ii. 27.

Défendons que nus jeye aux *dis* en nule maniere, se n'est es tables et eschas.

Ordonnance de Saint Louis, 1254.

Mais, à Guernesey en 1611, Amice de Carteret est beaucoup plus sévère que le fils aîné de l'Eglise:

Item, tout tavernier ne souffrira aucuns jeux de cartes, tables et *deits*, pour argent, sur la peine de X livres tournois.

Ordonnances, Tome i, p. 99.

C'est *deiz* au pl. dans *Le Dict des Fames, des Dex*, de la Taverne.

Dalle, s. f. Évier, égout de cuisine.

V. fr. et norm., trou par lequel les eaux s'écoulent; mais ce mot serait encore français dans le sens d'égout de cuisine et de navire, selon l'excellent *Dictionnaire François-Hollandois* de Jean Holtrop, Dort, 1786. On ne connaît, toutefois, presque plus le premier sens de ce mot. Dans la *Coutume de Bretagne*, art. 698, c'est le canal par où les eaux s'écoulent. Les termes nautiques *dula* et *adala*, esp. et port. seraient venus, comme *aldalid* (al *dalit*), conducteur, de l'arabe دال *dal*, conduire, d'où *daldlah*, conduit, hébr. דָּלָה *dalah*, to draw up, to draw out דָּלִי *dali*, s'il était permis de les comparer au bordelais *doualle*, égout de latrine; *Coutume de Bordeaux*, art. 125. Celui-ci est un dérivé du lat. *ductus*, v. fr. *duit*, conduit, d'où *douit*, *doie*, cours d'eau.

Métivier Dict.

Voyez *Goliüs*, 849, et *Cañez*, Tome i p. 31. *À-vaü la rouage dalle* est une de nos locutions. On dit en angl. *Down the red lane*.

Dallot, *s. m.* Le trou au dessus de l'auge d'un étable à cochons, pissotière.

C'est par les *dallots* que l'eau s'écoule d'un bâtiment; et *dallot* est le normand pour petite dalle.

D'où le norm. *dallée*, urine d'un animal assez abondante pour remplir une dalle; et *daller*, uriner, mot du Dép. de l'Orne.

Gar! car le malin vier Pierre

A l'œür dur coumme ün galot;

I t'houl'ra par la guerbière

Et t'bâtis'ra dans l' *dallot*.

MSS.

Dam, damp, dan, dant, *s. m.* Dom.

Du lat. *dom'nus* pour *dominus*. Voyez *Ducange*, ii. 161, et *Fried. Diez*, p. 127.

Ainsi *Dam* Hue, le Sire ou Dom Hugues, avait un fief à Guernesey, et il y avait à Saint Pierre-du-Bois, dans les terres de M. Thomas de Lisle, la maison *Dan* Johan; la Croix *Damp* Nicolle était sur le Fief Thomas Blondel, et c'est un fait qu'on évoque encore aux Chefs-Plaids du Fief de Carteret, paroisse de Notre-Dame du Castel, le nom de *Dom* Johan, jadis propriétaire et apparemment un des prêtres séculiers du voisinage. Telle est aussi l'origine du titre v. angl. *Dan*.

Hébers, qui prend titre de clers, est autheur du Romans des sept sages, ou de Dolopathos; lequel il dit avoir translaté du latin fait par un Moine de Haute-selve, nommé *Dam* Jehans.

Fauchet, Origine de la Langue Françoisé, Paris, 1581, p. 105.

Maint en ocis de tel manlere,

Une en fis-je porter en bière

Devant *Dan*, noble de Lyon,

Que je ocis en trahison.

Confession du Renart.

Here endeth the Boke of comfort called in latyn Boecius de consolacione Philō. Enprinted in the exempt Monastery of Tavestock in Denshire. By me *Dam* Thomas Rychard, Monke of the sayd Monastery — Anno d'. MDXXV.

Dam Thomas Rychard was a Man of Distinction and Learning, being one of the Monks of Tavistok.

Hearne's Robert, p. 712.

Dàndlotte, *s. f.* Fille indolente.

Pauvre fille ingénue qui se laisse dodeliner à tout venant. Il est vrai que l'alle. *tändeln* a aujourd'hui le même sens que l'angl. *to dandle*, caresser, coqueline; mais pourquoi le néerl. du moyen-âge *danten*, agir en sot, n'aurait-il point produit le fr. *dandiner*, branler la tête et le corps en marchant comme un

sot, un *dando*, un *dandin*? Nous lui comparerions volontiers l'esp. *tonto*, stupide, le guern. *tuntin*, Colin-maillard, norm. du département de l'Orne *dona*, en rouchi *don* ou *donte*, pénaut, v. fr. *dodin*, indolent, négligent, comme le féminin guern. *dând-lotte*. Du gaél. *don*, défaut, mal.

Dândounaïr, v. Caresser sottement, à la manière d'un dandin, v. fr. *dando*.

Jennin espleuche des chardons,
Maistre prebistre se va jucher,
Le *Dando* tranche des lardons,
Quand on va char embrocher.

Coquillart. Monologue des Ferruques; l'an 1532.

D'où *Dando*, nom de famille anglais.

Véyoûs l'babouin et sa babouine!
Ah! mon Dou! coumme i la *dândouine*!
MSS.

Dâraïr ou **darraïr**, v. Brandiller, trembloter comme une porte entr'ouverte sur ses gonds.

Suéd. *darra*, trembler.

L's oyoûs sufflaïr dans la poumare,
Les vents nord-nord-ouest, les troublaïs?
Quaï filas! quaïs rabats! l'grând u *dâre*,
I nève, et nos viviers sont j'laïs.

La Perle des Marthes. MSS.

Alla mina ben *darra*. (*Bible Suédoise*).

Jérémie xxiii, 9.

Tous mes os en *tremblent*.

Dard, s. m. Faucille à dents pour scier le blé.

V. fr. *dart*.

Béquot, bêq' hache ou tille,
Serpét, fourque ou piconais,
Faux émoulu, *dard* ou faucille,
Éblilèteux, fouet ou filais!
Et v'chîn la main d'un boume
Qu'est tout pour le travail:
Fort et dispos, jamais i n'choûme,
Mais touche à fieur de bras.

Rim. Guern. 127.

Daousse ou **dausse**, s. f. Darne ou dalle de poisson.

Le v. fr. *dosse* était à la fois une hache et une *dosse* ou *dausse*, aujourd'hui gousse d'ail, bulbe qui se divise, comme la chair du poisson, en plusieurs parcelles concentriques. C'est ainsi qu'en anglais on applique le mot *slice* au tranchoir du poisson aussi bien qu'à la tranche:

Gr. *δαζω*, je divise, je distribue, *δαζομας*, je découpe.

Y'en a-t-i, dans not' gris lu,
 Bien des *daousses*, rustucru!
 MSS.

Dardèse. Voyez *Ardèse*.

Dárnaïr, v. Rentratre, rapiécer en imitant le tissu de l'étoffe.

Gall. *darnio*, b. bret. *darnaoui*, diviser, partager, angl. *to darn*.

Coumm' je *dárnais* ma catche, hier, au pid d'men dégraï,

I vint m'élourdaïr là, l'cher ami, j'lli'en sai graï,

I m'dit qu'i m'aimait fort, i m'dit qu' j'étais sa raïne;

Je l'ellamûsi pourtant, je l'grimi pour sa païne.

MSS.

Darne, s. f. Rentrature.

Gall. corn. et b. bret. *darne*, portion, pièce, angl. *darn*, rentrature. Du sanscrit *darana*, partage, division, selon Pictet, 107.

Dâûnaï, âie, part. passé. Damné.

Selon la forme *aulne*, *aune*, du lat. *alnus*, et *chaulme*, *chaume*, de *calamus*, *calmus*.

La *daûndie*, en effet, la trie

Avait passaï coumme ûn éclair,

À travers hecq, us et ussrie,

Clleque et serraure et tarouet d'fer.

Rim. Guern. 98.

D'but, adj. Debout.

Débâtair, v. Débarrasser.

Bien que le mot *bât* n'existe plus dans notre langage, on conserve chez nous quelques expressions qui en sont dérivées.

Débâte, s. f. Délivrance, dégagement.

Ore en prume i s'en va,

D'pllaisir le cœur m'en bat,

Trop d'itais ill y'en a;

Ch' n'est pas mé qui les filatte;

J'attends qu'i n'éent pus l'jeur,

Couachis dans l'ner baheur.

Belle en s'ra la *débâte*.

MSS.

Débet, s. m. Dégel, débâcle.

Mot guern. et b. norm. que presque tous les lexicographes ont oublié. Il en existe, néanmoins, une trace légère dans les traditions suggestives du moyen-âge, et Roquefort avoue modestement qu'il a trouvé les expressions de sang *bête* et de couleur *bête*, mais qu'il n'a pu en déterminer la signification. *Tom. i, p. 152, ed. de Paris, 1808.*

Quarante-cinq ans plus tard, l'Allemand Fried. Diez nous apprend que la mer *betée* de nos romanciers français, *Ferabras*,

p. 182, en prov. *la mar bètada, sela que esvirona la terra*, était l'océan septentrional. Cela nous remet dans l'esprit cette Mer des Morts, *Morimarusa*, dont le dramatisa Philémon, natif de Cilicie, comme Saint Paul, et contemporain d'Alexandre, a fait mention. *La mer betée* est, par conséquent, la mer de glace, la mer hyperboréenne. Outre cela, l'historien Hécatee nous dit que les Cimmériens nommaient, dans leur langage, cette mer figée ou congelée *Amalchium*, Plin. iv. 27. Interprétation singulièrement exacte, puisque dans un des dialectes les plus conservatifs de l'occident celtique, celui des Gaëls et des Gaulois, *amail*, obstacle, d'où *amalack*, ce qui obstrue, ce qui arrête, offre un sens tout-à-fait conforme au mot cimmérien du récit de l'Abdérivain Hécatee.

Des lors, rien de plus évident que l'origine du v. fr. *beté*, *biété*, d'où le guern. *débet* et *débêtaïr*. Dans le recueil de Jubinal, p. 26, le mot latin pour *beté* est *coagulum*, pris, caillé (gelé). C'est que *beté*, en suéd. *beta*, signifiait d'abord mordre, piquer, comme *bita* en islandais et *biter* dans l'arr. de Vire. Or on sait qu'en se figeant le lait mord et pique la langue. Nous devons l'heureux germe de ce développement complet à la perspicacité de Monsieur Diez.

Les frères Duméril, manque d'avoir connu ces rapprochements, ont eu le malheur d'imaginer que *débéter*, dégeler, mot de l'arr. de Valognes, représentait le lat. *debere*, devoir! p. 78. Ils compareraient, nous disent-ils d'un ton sérieux, la neige en débâcle à un homme qui perd sa force, qui *redoit*. Lubie inconcevable!

S'tu t'hasardais, dame! à vañ la Houguette,
P'tit affrontaï, tu'y driss'rais j'n'en mens pouit,
Et la ravine, au *débet*, coue et tête,
T'emporterait, les fins faeux, dans l'grand douit.
L'Faec Bêlengier. MSS.

Débítaï, s. m. Député.

Comme en v. angl. *debitie*, le Député-Prevôt, le Député-Greffier, le Député-Sergent, s'intitulaient *Debitaï*, mais *Mussieu l'Débítaï*, par excellence, était le premier de ces fonctionnaires. On trouve ce titre dans les *Chronicles* de Fabyan, imprimées à Londres en 1509.

Où, corps sus corps, la chair se r'pose,
Où l'drain des Andros fut portaï,
Trente-huit fois j'ai cuilli la rose,
Sous l'tombé d'm'n oncle l'Débítaï.
Rim. Guern. 61.

Déblômaï, âie, part. passé. Effleuré, effeuillé.

Pour quiqu' fieur, superbe étrangère,
L'orgueil bâtit des palais d'verre;
Et tu n'avais qu'un motté d'terre
Pour tout abri.

Maûvais caoup! triste matinâie!
 Te viò, seulette et *déblômâie*,
 L'œœur émacilli!

Rim. Guern. 123.

Déblômâie, s. f. Petite centaurée.

Comme l'angl. *fellwort*, c'est une gentiane, et le *fellwort* est la tête chauve des Gaëls d'Écosse, *muilceann*; parce que les herboristes, selon *Pline*, en moissonnaient la chevelure, la sommité, *H. N. xxvi. 87*. *Déblômâie* est, par conséquent, couper la fleuraison d'une plante, allem. *blume*, angl. *bloom*, l'exhalaison, la fleur, comme en v. fr. *déblonder* signifie couper l'extrémité, les rejets encore mous, suéd. *blôt*, dan. *blod*, v. norse *blaid*, d'un arbre, le *débronder*, de *brondes*, pousses, rejets.

On se sert de cette plante en Italie pour rendre les cheveux blonds: d'où son nom florentin *biondella*. *Matthiolus in Dioscoridem, Venetiis 1565*.

Déboulâir, v. Ruisseler, déborder, s'ébouler.

Norm. courir comme une boule. *Duméril, 78*.

Déboûquer, v. Démêler, détortiller les cheveux.

Voyez *Boûquer*.

Débraisi, part. passé. Déculotté.

Voyez *Braie*.

Débrâiqui, part. passé. Mal-ceint, déboutonné, débraillé.

Du v. fr. *branques*, les hanches, parce qu'avant l'invention des bretelles, c'était là que ceux qui n'y prenaient point garde exposaient la chemise. On sait que le premier des douze Césars, l'homme le plus merveilleux d'un siècle de géants intellectuels, n'était d'abord qu'un *débrâiqui*, un gamin débraillé, *malè cinctus puer*, et que l'ombrageux Sylla n'en entrevoyait pas moins l'avenir brillant de ce maussade jouvenceau.

Débutâir, v. Abattre, renverser le gibier.

L'vier laid prend sa visâie, et, du pas d'sa cahute,

Tire à l'heure, et d'un trait de s'n arme les *débute*.

MSS.

Décanollal, adj. Déjoué, hors de jeu.

Serait-ce de *canolle*, v. fr. pour *chignolle*, manivelle?

s'Décôquer, v. Se carrer, piaffer.

Piaffer comme un cheval que l'écuyer retient avec une échasse, un échec, prov. *escac*, angl. *scotch-bit*.

Véyoûs coumme i s'décôque?

I mériterait un' cllaque.

MSS.

Décerolle, s. f. Membrane qui entoure les intestins comme un cercle, un cerceau.

En arrachant cette membrane ou *décercle*, en effet, les entrailles. Observons, toutefois, que Macrobe, in *Somnium Scipionis*, p. 58, *Lugd.* 1560, appelle le diaphragme *disseptum*, et que *septum* vient de *sepire*, enclorre.

Déchacnoqui, *adj.* Débraillé.

On aura dit *chaquenie*, *choquenie*, pour le v. fr. *soquenie*, *squenie*, *chiquenie*, souquenille, à la lettre *surquenie*, *surquanie*, la blouse, le surtout grossier du paysan. Ces mots viennent de *sur* et du flamand *quene*, v. fr. *quenie*, *canie*, ancien vêtement, espèce de robe.

Déchet, *s. m.* Atrophie, dépérissement.

Décollaquer, *v.* Frapper contre quelque chose qui retentit.

Nou-s oyait *décollaquer* la pllie
Contre l'verre et sus les pavaïs,
Et, sauf l'honneur d'la compagnie,
J'avion, tous, les orteïs lavaïs.

MSS.

s'Décollavaïr, *v.* Tomber lourdement comme la charge d'un tombeau lorsqu'on le déclave, c'est-à-dire, quand on en lève la clef.

I s'*décollavît* au fond d'not' mare, àn ser,
Il en sortît, coumme àn ramounneux, ner.

MSS.

Décllenquer, *v.* Lever la clenche d'une porte, la déclencler.

Du v. fr. *clenque*, h. tud. *klinke*, néerl. *klink*.

Décllérïer ou **décollairier**, *v.* Déclarer.

V. fr. *desclairer*, *disclairier*. *Tragédie de la Vengeance de Jésus-Christ*, MSS. de Colbert, 3031.

Pio tremble dans sa caïre
Comme àn vier pompon raqui
Les Lombards, si doux naguère,
Ont tous *décllérï* la guerre,
Ill y' aïra du faeu saqui.
Rome, hélas! ta robe est nère:
Des canons o-tu l'tonnerre?
L'air en est enfumâqui.

MSS.

Décoinstair, *v.* Décaper, enfiler le coin et tourner à gauche ou à droite.

Coumme a' *décoinstait* l'vier courti,
A' ouit la cilloque, a' têtsautit,
A' ouit la cilloque, a' s'mit à braire,
S't-alle, "Adi, bénit Saint Mallière!
Not' cilloque et not' pâresse, adi!
Adi! j'm'en vais en paradis!"

Rim. Guern. 162.

Décomptair, v. Décompter.

Compter à rebours, en quoi consiste un des charmes superstitieux adoptés par les désorceleurs pour la guérison du *veublle*, en b. bret. *an-verbl*, tumeur douloureuse qui se forme sous l'aîne, sous les aisselles et ailleurs.

Voyez *Veublle*.

Déorigni, adj. Déchevelé.

La véyoûs? la *déorignie*!

A' n' s'est, j'cré, jamais pignie.

MSS.

Défalaïsier, v. Lever une brebis qui est tombée dans une falaise.

Hier au matin, àn brave houmme

Défalaïsît not' bërbbis;

J'cré que l'terrien a nom Thoume; —

D'màndaïs-mé s'il a bouan pid!

Je l'haïstim', sans trop d'paroles,

Ôve àn long but d'vert funaïn,

T'nànt sus ses larges épaules

L'paure anima saûf et saïn.

Rim. Guern. 96.

Défàlâl, âie, adj. Qui a la poitrine nue.

Du norm. *falle*, jabot, poitrine. Voyez *Fâle*.

Les véyoûs, les *défàlâies*,

Trémoussànt leus cotillons,

S'pourmenànt dans les allâies

Saûticotànt, les troublâies,

Vol'tànt coumm' des papillons?

MSS.

Defrique, s. f. Grand repas dont il ne reste rien.

Aussi disait-on il n'y a ni *fric* ni *frac*, et ce qui vient de *fric* s'en va de *frac*.

Il était, l'jour de la *défrique*,

Si fier, si bal, si résolu;

Le viò sus l'dos, blànc coumm' la chique,

Fred coumm' la gillàche, au r'pos de Gyu.

Rim. Guern. 39.

Dég'houet, s. m. Révélation d'un accident fâcheux.

On aspire fortement le *g'h* de ce mot; et il serait hasardeux, malgré quelque ressemblance quant au son, de le confondre avec le fr. *dégoi*, gazouil. Il représente un nom celtique venu de quelque verbe analogue au corn. *diskueda*, b. bret. *discuezi*, révéler, montrer.

Tout sen *dég'houet* a' m'l'a contaï

Dans àn quart d'heure;

L'sàng d'la belle au front lli'a montaï,

J'en ris, j'en pilleure.

MSS.

Dégraisse, s. f. Rossade.

Dégraissier, v. Écurer, rosser.

V. fr. *degraisser*, saccager, voler.

Bois-le-Comte, neveu de Villegaignon, passant au Cap de S. Vincent, *degraisa* plusieurs navires Espagnols et Portugais, et après les incommoditez qui se trouvent à passer la Zone torride, cette flotte arriva le dixiesme de Mars 1557 au fort de Colligni.

Histoire Universelle du Sieur d'Aubigné, Maillé, 1616, Tome i, p. 41.

Té ta goule, ou, p'tit rien n' vaût,
J' te *dégraissrai*, coumme i faût.

MSS.

s'Degravaïr, v. Se déchirer à beaux ongles.

B. bret. *disgraba*, gratter, gall. *crafu* (*cravy*), égratigner. Comparez b. bret. *crab*, gall. *craf* (*crav*), *griffe*, v. h. tud. *krapfo*, *krapo*, égratigner.

Déhalair, v. Tirer hors.

Voyez *Halaïr*.

L'nord-est j'lait l'air d'sa triste halaïne,
Quand tu t' *déhalis*, saïve et saïne,
Noblle, pure, humbille et vierge raïne,
Malgré l'nord-est.
À paine au d'ssus d'la verte billète,
Au cop du vent tu l'vais la tête
Et fleurissais.

Rim. Guern. 123.

Déhalôdaïr, v. Désentraver.

Voyez *Enhalôdaïr*.

Déhànqui, adj. Dehanché.

Voyez *Hànque*.

Dehus, d'hus; tehus, t'hus, s. m.

Monument funèbre préhistorique; ainsi nommé du *TEUS* ou *THEUS*, fantôme, spectre nocturne dont il était le repaire, selon les bonnes femmes du moyen-âge.

B. bret. *Teus*, *Theus*, pl. *Teuset*, *Teusiou*. De *teusia*, s'éva-nouir. *Dom Louis le Pelletier. Dict. Etym. B. Bret. Paris, 1752.*

En Bretagne le *Theusig*, ou dehuset, est un petit homme noir qui danse autour de ce qu'on appelle aujourd'hui cromlech, mot dont on ne trouve aucune ancienne trace. Chez les Norsses le *Thus* était, au contraire, un géant.

Dans la paroisse de St Michel du Valle, à quelque distance de la Pointe au Normand, et dans les alentours du Paradis, s'élève la Pouqueleie de *Dehus*. Le diamètre du cercle extérieur était de soixante pieds, la longueur de quarante et sa direction de l'est à l'ouest. Les chambrettes ajoutées par la suite à cette

structure auront été prolongées vers l'est où elles atteignent la circonférence du cercle.

L'énorme masse de granit qui sert de toit à la chambre de l'ouest frappe d'abord les regards du pèlerin. Selon le vénérable explorateur de nos dortoirs insulaires, sa forme intérieure nous remet dans l'esprit celle qu'on a tant admiré dans l'île de la chèvre (*Gavr' Innis*), un des îlots du Morbihan, la petite mer. La pouquelleie se rétrécit brusquement à l'extrémité de cette cellule, où nous entrons dans un compartiment long de onze pieds et large de neuf. Celle qui suit est de la même longueur. Du côté du nord, une cellule latérale, appendice singulière, appartenait aux deux chambrettes qu'on vient de décrire.

Outre cela, on a découvert une cinquième cellule, dont le toit était formé d'une tranche de granit, qui reposait sur trois ou quatre piliers, à l'angle de la chambrette du nord.

Il s'y trouvait deux squelettes à genoux, l'un à côté de l'autre, mais disposés en sens contraires, c'est-à-dire que l'un regardait le nord, et l'autre le sud.

Plusieurs fragments de squelettes des deux sexes et de tous les âges démontraient l'origine funèbre de cette pouquelleie. Une coignée de pierre, des cruches, des outils en os, étaient autant de preuves de cette croyance d'une nouvelle vie en enfer, dans les pays d'en bas, le cimetière des Hébreux et des Gaulois.

L'emplacement de monuments du même genre conserve encore le nom de *Dehuset* dans nos *Livres de Perquage*, ou *Étentes Féodales*. En voici quelques exemples :

"Le Courtil de *Dehuset*", dans la Bouvée de Vessiez, Fief le Comte, au Castel, 1581.

"Le Courtil de *Dehuset*", à Anne Tlost, Fief St Michel, au Castel, 1624.

"Abraham Collemette, en sa Maison, Jardin, Hangard, Portière, et en son Courtil des *Dehusen*".

"Courtil de *Dehusen*, au haut de la Rue à Gots" (gros cailloux) 1624 & 1718.

Au bas de cette rue, on trouve "la Porte" et "les Granges".

Un *Dehuset*, ou *Tk'uset*, dont les ruines n'existent plus, est aussi l'origine du nom d'une anse, ou petite baie, près de L'Érée, St Pierre du Bois.

Il n'est donc point surprenant de retrouver dans la *Cité de Dieu* de St Augustin, xv. 23, le Spectre nocturne, l'Incube qui troublait le sommeil des matrones gauloises, nos aïeules. Il se nommait "*DUSIUS*", le *D'HUS*.

Ceux qu'ils appellent Faunes, Silvains et Incubes ont la réputation d'avoir été souvent méchants envers les femmes, et de les avoir assaillies. Il y a aussi certains démons que les Gaulois nomment *DUSII* qui tentent et accomplissent la même impureté. Ceux qui affirment cela sont en si grand nombre et si dignes de foi qu'il serait honteux de le nier.

Déjouglair, v. Déjouer une machine.

On prononce *détjouglair*.

V. fr. *détjouglar* se prend au figuré pour déconcocter, troubler.
Esp. *jugar*, jouer, pic. *jongler*, du lat. *joculari*.

Quand la vieille au r'gard malin
Eut *détjouglai* not' moulin,
A' m' dit, "qui' est qu' tu t'en vas meudre?"
Mé, j'criais, "À l'aigue, au meordre!"
Ielle, a' cryit, "tu n'volras
Ni fleur, ni bran, maigre ou gras."

MSS.

Déjuquer, v. Déjucher.

Délâchier, v. Se dit de la mer lorsque, au moment de l'ébe, elle refuse et délaisse les rochers.

La maire a *délâchi*, fai d'ver, met ten bounnet!
Les roquers, les herbiers, plise et vrec, tout s' démucho;"
As-tu l'ecroc à haotûlins? as-tu ten neuf hav'net?
S'i n'y'en a, qu' nou m' capuche,
D'ormers, à la Perrelle, épess couumm' des coqu'ûns!
Que d'châncres! que d'haotûlins!

MSS.

Ce mot vient, comme l'it. *lasciare*, prov. *laschar*, du lat. *laxare*.

Délibéral, adj. Libre de tous ses membres.

V. angl. *delyverit* v. fr. *delivre*, lat. du moyen-âge *deliberatus*, celui-ci dans le sens de débarrassé.

Hincmarus autem respondit, quia febris eum tangebatur, et statim deinde vellet *deliberari*, ut sanguinem posset minuere.

Concile d'Attni, l'an 870.

Hincmare de Laon dit qu'il avoit la fièvre, et qu'il vouloit au plutôt se débarrasser de cette affaire, afin de se faire saigner.

Longueval, Église Gallicane vi. 219.

Démarrair, v. Détacher.

Voyez *Amarrair*.

Nou démar'ra les d'vànquiaux,
Nou soufflera les crâsiaux,
Et nou jouera trique et trousse,
D'la Croûte ès Dans jusqu' à Rousse.

MSS.

Démâsaïr, v. Canneler l'œuvre en tricotant.

On comparera volontiers *démasaïr* au v. fr. *desmailler*. *Démâsaïr* vient de l'iusité *mase* pour *maille*, du néerl. *maas* ou *maaze*, v. angl. *mask*, angl. *mesh*, allem. *masche*.

Démâsaï, âie, part. passé. Cannelé.

La cauche *démâsaïe* est un bas à canelures.

Démuchier, v. Découvrir, s'*Demuchier*, sortir de sa cachette.

V. fr. *démucer*.

Den, s. m. Le diable.

En b. bret. *den* signifie homme, personne. Ici comme en Bretagne les gens scrupuleux craignent de nommer le diable, de peur qu'il ne paraisse, s'imaginant qu'on l'évoque. Les Bretons, toutefois, nomment le diable de mer, *môr-sen*, l'homme de mer. *Deñho*, en Galice, est aussi le démon. Ainsi, sans prétendre que nous avons le droit d'identifier la famille bretonne de *le Diable* avec celle de *le Deen*, c'est un fait que celle-ci porte un *daim* dans ses armoiries comme le barbier flamand Olivier *le Diable*, *le Malin* ou *le Mauvais*, anobli par Louis XI sous le nom de *le Dain*. On trouve dans cette province en 1316 Geoffroi *le Diable* et Geoffroi *le Deen*.

Lettres Patentes de l'an 1474, Godefroy, Preuves et Observations sur les Mémoires de Comines, Chez Foppens, 1723, Tome v, p. 52.

Den'raï, s. m. Denerel, la sixième partie d'un boisseau.

Comme denrée, c'était chez nos aïeux ce qui se donnait pour un denier, monnaie alors d'un prix beaucoup plus considérable qu'aujourd'hui.

Dépiet, s. m. Dépît.

Lat. *despectus*, b. bret. *despet*, prov. *despieg*, guern. (*despiet*) *dépiet*, selon la forme *lectus*, *llet*, fr. *lit*. Il a, toutefois, perdu le sens classique de mépris conservé dans toutes ces langues comme en v. fr. et en norm.

La Suson, près d'mé souriait,
Par d'ssus l'fossaï Tam épiait;
En avais-ju du *dépiet*?

MSS.

Dépiétaeux, adj. Dépîteux.

Dépllôquer, v. Détortiller, désenlacer.

Du v. fr. *dépliquer* pour *déplier*, le *c* de l'original latin étant dur. On trouve *empliquer* dans les dictionnaires de Cotgrave et de Sherwood. Les formes guernesaises *empllôquer*, *dépllôquer*, se relient aux substantifs grecs *πλοκή*, *ἐμπλοκή*, entortillement, entrelacement.

Et quand i fut *dépllôqui*,
L'mêle était quasi hôqui.

MSS.

Déraïe, s. f. Portion triple, trois d'une chose.

On dit en français sixaine et dizaine, mais "troisaine" est impossible.

Déraïe vient du gaél. *tair*, en construction *dair*, b. bret. *deir*, le féminin de *tri*, trois; et c'était, apparemment, d'abord un mot gaulois commun aux deux rives de la Manche.

On dit encor chez nous une *déraïe* d'œufs, une *dérâie* d'jolis éfants, une *déraïe* d'garde-bouan temps.

Dérangi, adj. Fou.

Acception morale et pathologique.

Dërcheresse, s. f. Cuiller à servir le repas.

V. fr. *dressouer*.

Dërchier, v. Redresser, servir le repas.

V. fr. *dercher*:

D'où la phrase surannée française, "dis au cuisinier qu'il *dresse*", *Cotgrave*. Voilà pourquoi les Anglais disent encore *to dress meat* pour cuire, apprêter la viande.

s'Dërchier, v. Se dresser, se lever et se tenir droit.

Dërnette, s. f. Brin de fille.

Néerl. *deerne*, mot particulier à ceux du Brabant, de Gueldres et d'Overijssel, en v. fr. *dêerne*, selon Roquefort; v. angl. *therne*, *tharne*, suéd. *târna* (Voyez *Havelok the Dane*, 298), h. tud. *dirne*.

"Les ch'mins sont laids, les nîts sont nères,
Chànton, buvon, trinquer nos verres!"
S'fît l'Tertre, mourtrant sen grand cœur,
"Pus nou-s a bû, pus nou-s en veurt."
Dans sen pllé dret Suson la belle
Agulnchait-Tam, i n'tait pas r'belle,
Et torquât la *dërnette*, i riait
D'la née et du vent, l'marminîet.

Tam au Sabbat.

Voyez *Drinette*.

s'Déroquer, v. Se jeter d'en haut.

V. fr. *desroquer*, it. *diroccare*, *dirocciare*, esp. cat. et prov. *derrocar*.

S'déroquer est aussi une métaphore pour se marier; et on disait en v. fr. *déroquer* pour terrasser, en luttant, son adversaire.

I valûdrait mûx qu'a *s'déroqu'rait*
Que d'mariaîr l'ouaidre du Roq'ret,
I n'vaût ni n'parvaût, bêt, toubaque,
Snoffe, et, dès qu'i vêt l'jeur, désaque,
La pipe au bec, le lourd laid ch'va,
La gorge à faeu, dret au Mont-D'va.

MSS.

Nou-s est bien pâre à pâre, iân à iân nou n'est pas,
Bienheureux qui *s'déroque* et n'rompt ni pid ni bras.

MSS.

Derrible, s. f. Cavité d'un rocher formée par un éboulement de terre, attenant à un précipice.

V. fr. *derruble*, *derube*, *desruble*. Cette forme se trouve dans le Nouveau Recueil par Jubinal; *desrube*, Agolant, vers 316,

Robert le Deable, fol. 1. col. 2., esp. *derubio*. Dans cette langue *derribar* et *derrocar* sont synonymes. Voyez *Déroquer*.

Assis, lésant ma biblle,
Soul, au ras du *deriblle*,
J'oyais l'brit des galots,
Et, flottant dans la brise,
L'hublot, s'n aille était grise,
Pernaguait l'long des flots.

MSS.

On dirait que Gauvain (*Gawin*), un des preux de la cour d'Arthur, avait vu le *Derriblle* de Serk. La mer, quand son frêle esquif toucha le pied du précipice, battait dans un antre ténébreux, faiblement éclairé par la lueur spectrale de quelques anémones de mer phosphorescentes.

Deassous celle roche où il ert
Batoit la mer en un anuble,
En un havre, sous un *derrublle*.

Roman de Gauvain.

Voilà l'avis modeste d'un Illemand, qui a cultivé sa mémoire, aux virtuoses de St Pierre-Port, et aux touristes anglais, dont l'imagination a transformé en "*Creux terrible*", notre "*Derriblle* ou *Derrublle*", que les Serquais nomment jusqu'à ce jour, "*le Creux du Derriblle*", "the Hole of the Earthfall".

Dertre, s. f. Dartre.

C'est la forme ancienne et populaire française de *dartre*, analogue à l'angl. *tetter*, v. angl. *teter*, h. tud. *zitter*, tache tremblante.

Dérumair, v. Déranger, déplacer, déconcerter.

V. fr. *desruner*, dans le Calvados *déruner*.

Voyez *Run* et *Arrumair*.

Désaquer, v. S'élancer tout-à-coup, se mettre en course, défaire un bas.

V. fr. *désachier*, dans le sens d'agiter, secouer.

Voyez *Saquer*.

J' *désaquais* men pid d'câche, assise
À men pas d'u,
L'affrontai bavet quiqu' sottise,
J'ai dépiet qu'i faut que je l'dise,
Contre ma vertu;
Et l'h-d'ssus, j' li dis, *désaque!*
Effachi! l'as-tu,
L'as-tu, l'as-tu, l'as-tu, l'as-tu
La cllaque?

MSS.

Désesper, s. m. Désespoir.

Alors coumm' quând l'houme ot, sondaïm
 Roûnaïr, s'envolânt, quiqu' essaïm —
 S'accoursânt, la gaine, en furie,
 Souventre Tam désaque et crie;
 La jument décâmpé, et l'terrien
 Au *désesper* est déjà llen.

Tam au Sabbat.

Désoriller, v. Ésoriller.

Mot normand, aujourd'hui *désoreiller*, pic. *exoriller*. *Compte du Domaine de Péronne, l'an 1520, fol. 101.*

Destorbaïr, v. Troubler, déranger, inquiéter.

V. fr. *destorber, destorbeir, destourber*; néo-lat. *disturbare*.
 Angl. *to disturb*.

Partout où l'malvârin fra,
 Les gens v'la qui *destorbera*.

MSS.

On trouve aussi *destorber* dans le *Roman du Rou.*

Por çou se doit li Rois pener
 Del duc Willaume *destorber*,
 Qu'il ne puisse plus haut monter,
 Ni en Angleterre passer.

Fol. 280, V^o.

Destorbeux, s. m. Perturbateur.

V. fr. *destourbeur*.

Destorbier, s. m. Trouble, dérangement.

V. fr. *destorbier, destourbier*, néo-lat. *disturbium*, du lat. *disturbare*, cat. *destorbar*, v. fr. *destorber*, angl. *to disturb*.

Froissart a dit:

Il avoit fait moult de dommages et de *destorbiers*.

Chroniques, par Buchon.

Ill y'a des peurves dans l'herbier,
 Ch'est pour tous un grand *destorbier*.

MSS.

Dévaltounnaï, adj. Débraillé.

Diminutif de *défâlaï*, qui a la poitrine nue.

Déviaïr, v. Dévider.

Ce mot vient de *viaïr*, lat. *viere*, lier, étant analogue au v. fr. *devener*, gasc. *debana*, angl. *to unwind*.

Ill y' a, m'est avis, dans la vie,
 Pus d'sortes d'â qu' nou n'en *dévie*.

MSS.

Dévir, s. m. Détour.

Dévirâie, s. f. Conjoncture, détour.

Déviraïr, v. Détourner.

Voyez *Viraïr*.

Devise, s. f. Borne.

Mot bessin et v. fr.

On nomme les bornes de nos fiefs *devises*. En Galles c'est une pierre blanche, sacrée.

Dextre, s. f. Droite, main droite.

V. fr. lat. *dextra*.

Dextrier, adj. Qui se sert de la main droite.

Dià, interj. Dà.

On prononce *gyà*, selon la forme *Gyu*. Ménage s'était imaginé que le type du v. fr. *deà* était *diva*, déesse: c'est qu'en effet on a dit *diva* au même sens, et que *dià* en est évidemment la contraction. Il se pourrait, toutefois, que *diva* eût d'abord représenté *Di va*, à *Di va*, par *Di va*, pour à Dieu va, par Dieu va! Cela se confirmerait par la notion de terme d'urgence ou de reproche que lui attribue M. Fried. Diez, témoin *Rutebeuf*, ii. 101:

Or *va*, de par Dieu *va*!

Voilà pourquoi nous relions volontiers notre *dià* (*gyà*) autrefois *diva*, au cri des bateliers normands, nos anciens compatriotes, lorsqu'ils font leurs bordées. C'est à Dieu *vat*! pour à *Di vat*: d'où serait venue très naturellement l'interjection *diva*, *dià*!

Selon quelques philologues ingénieux du temps passé, *Dià* serait, néanmoins, une particule gauloise analogue à *vñ Æla*, *vñ ròn Æla*, par Dieu, par Jupiter. Elle confirme chez nous une assertion ou une négation en prenant Dieu à témoin. Jadis commune aux deux rives de la Manche celtique, c'est le nominatif irl. et gaél. *Dia*, *Dhia*, Dieu, génitif *Dé*. Nous lui comparerions alors le gall. *diâu*, *dhiâu*, *yn dhiâu*, en vérité, certes; témoin la version autorisée du *Psaume* 58, au verset 11°.

Fel y dywedo dyn, *Diâu*, fod firwyth i'r cyflawn: *diâu*, fod Duw a farna ar y dhaear.

Et chacun dira, *deà*, il y a une recompense pour le juste: *deà*, il y a un Dieu qui juge sur la terre.

Oui et *non*, *vère* et *nan* ne précédaient point toujours *dà*, *deà* et *dià*. Il signifiait alors *quoi? bon Dieu! pourquoi cela? en vérité*.

Ainsi, malgré l'objection du célèbre John Horne Tooke, qui identifie, l'angl. *yea*, v. angl. *ya*, le goth. *ga*, et le dorique *yà*, qu'il nous soit permis de ne point contredire le sentiment de l'illustre compilateur de l'*Harmonicon Celtique*, Edouard Lhuydh. L'autorité telle quelle d'Aylett Sammes, *Britannia*, p. 138, favorise cette explication:

The French, to this day, when they affirm any thing, say, *Ouy Dea*, from the Greek (Ναὶ or) Νῆ Æla.

L'allusion de cet écrivain au mot phénicien *Au* pour Dieu, est un rapprochement que nous n'oserions garantir.

Diguedi, s. f. Ménagère, bonne amie.

Ce n'est pas un mot fait à plaisir, comme on l'a insinué, puisque *digue* est encore dans l'arr. de Caen, une femme galante; et c'était le v. angl. *dige*, v. suéd. *degja*, ménagère, fermière, selon Jacob Grimm, *Geschichte*, 663. *Dighez* a le même sens en b. bret.

Diguedi, vé-tu sus l'frie
Lermes d'or et d'argenterie?
O-tu d'visair les russiaux?
Qu'i sont ffleuris! qu'i sont biaux!
Les viviers, baisis du cieil,
Sont des mireux au soleil.

Rim. Guern. 120.

Comme le b. bret. *digh-es* est un mot féminin régulièrement dérivé de *tighe*, *dy* ou *ty*, toit, demeure, on admet ici *digue-di*, la gouvernante de la maison, sans scrupule; et nous citerons même à l'appui d'une étymologie si raisonnable le refrain trivial:

Belle *diguedi*,
Belle *diguedaine*
Belle *diguedon*, *dondon*.

Diguer, v. Aiguillonner.

V. fr. pour éperonner; d'où *digurd*, faiseur d'éperons, du norm. *diguer*, *digonner*, piquer, angl. *to dig*, creuser, fouir, bêcher.

Diguet, s. m. Aiguillade.

Dinier, s. m. Denier.

Cat. *dinèr*, esp. *dinero*, lat. *denarius*. *Dinier* à Gyu. Ce que l'on donne pour la sûreté d'un marché, denier à Dieu.

Nous entendons que marchié est fes . . . si tost coum le denier Dieu en est donés.

Costume de Beauvoisis, compôte l'an 1283, chap. 34.

Dis, s. m. pl. Terres basses que les grandes marées inondent.

V. norse *dis*, mot analogue au gaél. *tais*, humide, moite, mou.

Diton, s. m. Dicton.

Lat. *dictum*. C'est un dim. de *dict* ou *dit*, maxime, sentence, traité, discours, d'où *dictey*, *ditté*, *ditey*, *ditie*, angl. *ditty*.

S'nou s'assiévaît sus les sitons,
Nou-s en disaît-i des *dîtions*?

MSS.

Diu, s. m. Dieu.

On prononce Gyu, v. fr. *Diu*, béarn. *Düü*, monosyllabe.

Tu saï, men p'tit cœur, ma raïne,
 Tu' es la prumièr' que j'aïmi,
 S'p'llait à *Diu*, tu s'ras la draïne,
 Aussi vrai que j't'ai promis.

Rim. Guern. 70.

Autres gens i a barbarins,
 Qui se font clamer Jacobins
 D'un Jacob qui lor maistre fu,
 Et sont Chrestien corrompu
 Ne croient pas confession
 À nul autre home, s'à *Diu* non.

Auteur de la Mappemonde. MSS.

Lous moutons de rouy pintrats
 Lous trucs de las esquères,
 Ben heran brut, s'a *Dit* plats,
 Caplat las arriberas.

De Meeples, Poésies Béarnaises, Pau, Juillet, 1852.

Les moutons, peints de terre rouge, les coups des sonnettes, feront,
 s'il plait à *Dieu*, beaucoup de bruit à travers les prairies.

Divers, adj. Extraordinaire.

"Il en fait un *divers* cas", pour, il en fait un cas extraordinaire, il l'estime infiniment. "Un *divers* temps", un temps abnorme. Un *divers* mouaché est un monceau énorme, une grande quantité de quelque chose.

Il nous semble que cette acception de *divers* se rapproche à celle du gr. *διάφορος*, *divers*, excellent, surpassant. La forme lat. *divorsus*, et le b. bret. *divor*, n'en sont pas moins suggestifs.

Diversement, adv. Extraordinairement, beaucoup.

D' pain-cllos, cht'hiver, j'n'sai c'ment,
 Ill y'en a *diversement*.

MSS.

Djergon, s. m. Jargon.

It. *gérگونه*, *gérگو*, v. fr. *jergon*, pic. *gergon*, (le g est guttural) prov. *gergonz*, v. esp. *girgonz*.

Tu n'vas rien, p'tit laid margon!

Tu fais l'r'fugnat d'not *djergon*.

MSS.

Djergotaïr, v. S'agiter, se trémousser.

Bas-écoss. *to jarg*, angl. *to jerk*, bourguignon *sargoter*, cahoter.

T'en r'souviens tu, mauvais garçon?

Ès lits d'fouaille, à réjouitte et son,

Tu *djergotaïs* coumme ün lanchon. —

Oh! oh! qu'j'y r'vienge,

Mouriounnànt coumm' sept frais brins d'verm,

Et riànt du vier chfournèux d'Herm

Au coin d'la grange!

Rim. Guern. 137.

Djergounnaïr, v. Jargonner, caqueter.

L's o-tu, l's o-tu, les mouissons

Djergounnaïr dans les bissons?

MSS.

Djouge, s. f. Cruche.

Angl. *jug*, v. angl. *jugge*, mot populaire qui signifiait *Jeanne*, comme *Dame-Jeanne* est la grande bouteille chérie des marins français et néerlandais, la *demi-jan* ou *demi-john* anglaise.

L'vier Colas Troussai, m'n oncle, i d'meure au pid d'la Hougue,

Et mourtraiz-mé s'n égal pour levaïr l'fond d'la *jouge*!

De spins dans sa frumine ill y'en a coumm' galots,

I n'a qu'un' âle, i l'aïme et mé j'l'aïme étout, oh!

Rim. Guern. 106.

se D'mentaïr, v. S'occuper fort de quelque chose, et, surtout, des affaires d'autrui.

Norm. se travailler l'esprit, se tourmenter, perdre la tête: du lat. *demens*.

Ici il ne signifie jamais, comme le néo-lat. *dementare*, rendre fou, v. fr. *dementer*, tomber en démente. Voyez. *Troublai*.

Au méjeur, s'not' Jean s'écante

À priaïr, a' lli dit: "n'iais!

Cré-tu que l'honan Gyu se *d'mente*

Là-haut, d'not' lard et d'nos peis?"

Rim. Guern. 32.

D'mouaiselle, s. f. Oiselet qui niche dans les oseraies.

C'est le *willow-wren* des Anglais.

La *d'mouaiselle* a fait sa nichie

Dans l'pertu d'la chouque hébergie;

L'soleil me jette à un r'gard discret, —

Tourne, tourne, men bénit rouet!

Rim. Guern. 165.

D'muchon (en), locution adverbiale. En cachette, secrètement.

Père et mère étaient sous la blîète,

Et d'vânt qu' tante Aun' fuss' sous l'anichon,

D' grand matin, à un biau jour de fête,

L'cher couple s'maryit *en d'muchon*.

Rim. Guern. 39.

Dolaeures, s. f. pl. Copeaux, alesures.

De *dolaïr*, fr. *doler*, lat. *dolare*.

Doncelle, s. f. Donzelle.

Esp. *doncella*, prov. *donsella*, du lat. moyen-âge *domicella*, dim. de *domina*, dame.

Jean Brompton donne le titre alors honorable de *domicella*, ou *doncelle*, à Emma, fille de Richard II, Duc de Normandie, qui épousa, l'an 1000, Ethelred, Roi d'Angleterre.

Doque, f. f. Patience, herbe.

V. fr. *dogue*, à Bayeux *dogue*; et chez les Gaëls d'Écosse la bardane, angl. *bur-dock*, se nomme *mac-an-dogha* et *meacan-dogha*, ou simplement *dogha*.

Oignement avoit fait de *doques*

De vif argent et de vieux oing.

Fabel de la Vieille Ernande.

Dorâie, s. f. Dorée, orade, orée.

Ce poisson, en lat. *aurata*, *orata*, le *χρύσοφρυς* des Grecs, est le *gillthead* des Anglais, ainsi nommé à cause de ses sourcils dorés, selon Élien xiii. 28. La fantaisie populaire qui attribue l'origine de ce nom à la vilaine bouche d'un je ne sais quel *John Dory*, ne méritait donc point l'honneur que lui a fait, dans un de ses moments d'oubli, Robert Southey, feu lauréat d'Angleterre. Il n'en est pas moins avéré qu'un célèbre piscicole romain, Sergius *Aurata* ou *Orata*, obtint ce surnom, parce que la dorée était ses délices. C'est lui qui inventa les viviers à Baïes pour l'éducation de l'huître, 158 ans avant l'ère chrétienne.

Dorâie, s. f. Beurrée.

Tartine couverte de beurre, ainsi nommée parcequ'on la *dore*, pour ainsi dire, de beurre.

Norm. et v. fr. *dorée*.

J'aime

À vée auprès de leû mère,

M's éfans, l'tabouarin pllâin,

Dorâie au bec, trottânt dans l'aire,

Autouar de not' villiaïn.

Rim. Guern. 127.

Dou, s. m. En construction au lieu de Dieu.

Gall. *Duw*, gasc. *Diou*, b. bret. *Doüe*.

Ah! mon *Dou*, coumm' j'allons! j'cré qu' j'avons fait chent lîtes!

Qu' nous-est bien quând tu' es là; m'est avis qu'ch'est les cîtes.

Rim. Guern. 84.

On a dit aussi *mon Dou Père*, mais c'était dans l'origine *mon Dou et Père*, et non point comme aujourd'hui *mon doux Père*.

Douach'ment, adv. Doucement.

Douach'ment, ma ribette!

Car les ch'mins son gras,

La gllache, a' débête,

S'tu cœurs, tu cairas.

MSS.

Double, s. m. Diable.

Mot v. fr. néerl. *duivel*. D'où l'expression *double* de laid, laid comme le diable. On trouve *double* pour diable, dans le voyage aux Indes de l'abbreviateur de Gassendi, Bernard, dont le style nous enchante. C'est le nom de Dieu, *Deuel*, romani *du* gitano.

Double, s. m. Monnaie de cuivre valant deux deniers.

Les Chefs-Plaids d'après le jour de Pasques, tenus le Lundy, xvij^e jour d'Avril, l'an 1626, par M^r. Jean Bonamy, Lieutenant d'Amice de Carteret, Esq^r. Bailly, presents, &c.

D'autant qu'à present le pais estant rempli de doubles apportés par les estrangers, plusieurs demeurent chargés de grande quantité d'iceux doubles, qu'ils ne peuvent mettre ny debiter, à leur grande perte et domage, *A ESTÉ ORDONNÉ* que dorenavant nul ne recevant argent ne sera tenu à en prendre à plus de la valeur de deux sous tournois par escu sur l'argent qu'il recepvra.

Recueil d'Ordonnances de la Cour Royale de Guernesey. Tome i. p. 156.

Doublier, s. m. Linge ouvré, double nappe ou serviette, qui se met sur la table à manger.

On prononce *doubillier*.

Mot v. fr. *Chronique MSS des Abbés de Corbie, p. 57.*

Napes, tonailles, *doubliers*, bachins, cuillers, henas, voirres, kaves, virgatas, pos, justes, deux truites de fust, unum in quo trahitur vinum de Conventu, et aliud quo mittitur vinum de Eleemosyna.

Doudoux, s. m. Confiture.

Dans l'arr. de Valognes ce mot signifie bonbon.

Douit, s. m. Cours d'eau, lavoir.

Mot norm. en haute Bretagne et en Anjou *douet*, à Caen *doi*, angl.-norm. *dois*, v. fr. *duil*, prov. *dotz*, languedocien *douts*, it. *doccio*, lat. *ductus*. Les formes féminines *dois* et *dotz* viennent du lat. *ductio*.

Chers vâisins, savous l'histouaire

D' Missis Stout, la grand' sorchière?

Que d'sortes nou-s en a oui

Contaîr au fouar et au *douit*!

Rim. Guern. 65.

Conan, Duc de Bretagne, l'an 1138, donne au Prieur de Sainte Croix de Nantes l'Écluse ou *Doit* que les Moines avaient fait entre Hana et Hiena. *Actes de Bretagne, Tome i, p. 576.* Il est aussi fait mention du *Doet* Herbert, *Établissements de Normandie, p. 4.*

Douvre, s. f. Grand fossé plein d'eau.

V. fr. *douvre*, *douve*, *dove*, b. bret. *douvès*. Malgré la fantaisie des frères Duméril qui relie ce mot à l'isl. *diup*, p. 84, la forme surannée française *douke* le rattache au néo-lat. *doga*, témoin un passage de Grégoire de Tours, *libro i, Miracul. c. 25.* Voici ma seconde preuve de l'identité de *douke* et de *douve*:

Qui a la *douke* du fossé du costé de son héritage, pareillement le fossé lui appartient.

Coutume de la Chastellenie du Tremblay.

L'origine de ce mot, selon Ducange, ii. 137, et Fried. Diez, 125, serait le gr. *δοχή*, réservoir. On le retrouve souvent dans notre topographie prédiiale.

Dovelle, s. f. Douve.

Esp. *dovela*, *douela*, norm. *douvelle*, *douelle*, prov. *doga*; et ce *doga* a la même affinité au fr. *douve* que le prov. *rogur*, prier, au v. fr. *rouver*.

As-tu oui quiqu' nouvelles?

Oui, les barris sont faits d'*dovelles*.

Dicton guernesiais.

Dragie, s. f. Dragée.

On ne se sert de ce mot que dans le sens restreint de petit plomb, et jamais dans celui de l'it. *treggea*, prov. *dragea*, gr. *τραγήματα*, friandises, dont le nom emprunté aux Grecs orientaux signifie chez nos voisins des bonbons.

Drain, adj. Dernier.

V. fr. *derrain*, *derain*, norm. *dérain*, gall. *dren*, dernier, b. bret. *dreff*, d'où *drén* ou *drenh* pour *drem*, derrière, gaél. *deireadh*, *deireannach*, dernier.

L'étymologie romane proposée par Fried. Diez, p. 287, au mot *retro*, ne nous paraît point la meilleure. Elle est fondée sur l'analogie entre le prov. *dereir-an* et le néo-lat. *deretranus*.

La fête, hélas! qu'i m'fît! Vlà qui' est paraï; qu'y faire?

Le seul baisier qu' j'en aeus che s'ra l'*drain* sus la terre!

J'aïm'rais mûx être en r'pos sous l'cadau fret et vert

Que d'gémir nîet et jeur pour l'amour de mon cher.

Rim. Guern. 118.

Drainair, v. Imiter la voix de la nourrice par des sons inarticulés et continus comme les enfants qui ne parlent pas encore.

Norm. *draïner*, en toutes lettres, *derainer*, pic. *desrener*, plaider, se justifier en loi, discourir, haranguer. C'est un terme de barreau. Malgré la simplicité de son origine, le néo-lat. *derationare*, plaider, de *ratio*, droit, l'érudit John Selden n'en a point saisi le vrai sens dans le passage que voici des Loix de Guillaume le Bâtard:

Si home veut *derainer* convenant de terre vers son Seignor per ses pers de la tenure meimes que il apellera à testimoines, les cuverad *derainer*: kar par estranges ne pourra pas *derainer*.

Il suffit que, dans le style familier, on ait dit aussi *derainer* pour se défendre de vive voix à la manière de ceux qui plaident leur propre cause. Cela confirmerait notre définition du verbe guernesiais *drainair*. Cuvelier n'a-t-il point dit dans sa vie rimée de Bertrand du Guesclin:

Irons nous dessus luy vostre droit *desrener*?

En effet, celui qui *draine* ou *deraine* fait un long discours ennuyeux, il se repète, il le prolonge et pousse à bout la patience de ceux qui l'écoutent.

Avouons, toutefois, que, selon les frères Duméril *draïner* ne serait que parler lentement, *trainer*. A Rennes *drene* est la répétition d'une chose qui ennuie celui qui l'écoute. Il se peut

que, ne connaissant point l'acception guernesiaise du norm. *dratner*, ces estimables littérateurs auront été séduit par une hypothèse ingénieuse.

L'enfant a fini d' *drainair*, à p'sent i bërtounne. L'enfant ne *harangue* plus, à présent il bredouille.

Dram, s. m. Coup de liqueur forte.

V. fr. et v. angl. *dramme*, du lat. *drachma*, dose légère de quelque chose.

Men garçon, au large et sus terre,
Nou n'fait pus d'cas d'un bénit *dram*,
Et, jane ou vier, tous s'mette' à bère
L'fred drigo du bouan vier Adam.

Rim. Guern. 1.

Dranet, s. m. Drège, tramail, espèce de filet.

Angl. *drag-net*, v. fr. *traineau*; et peut-être *traner*, piège qu'on traîne, filet pour prendre le loup.

I n'mànquait là ni hav'nets,
Ni banâtres, ni *dranets*.

MSS.

Drapé, s. m. Serviette des nouveaux-nés.

Mot norm. et cat. *drapet*, v. fr. *drapel*.

I n'y'a pas si longtemps qu' tu' avais un *drapé* au gros but.

Draque, s. f. Marc de bière.

Forme normande du v. fr. *drasche*, pic. *drague*, bas-lat. *drascus*, angl. *drains and draff*, lavaille, mangeaille des pourceaux. Voyez les *Vies des Abbés de Saint-Alban's* par Matthieu.

Ce mot a d'abord signifié la gousse des légumes, la coque du grain, témoin ce passage d'une traduction manuscrite de la Bible, *Saint Luc* xv. 16 :

Et graunt famine est faite en cele regioun, et il comença à besoigner et il convoita emplir la ventre del *drasche* que les pors mangeoint, et nul home ne dona a luy.

En Provence *drac* est le marc des raisins, et ce mot, comme le guern. *tracas*, angl. *trash*, rebut, se rattache à l'alle. *treck*, *dreck*, ordure, d'où la forme v. fr. *dresche*.

Dravan, s. m. Raie bouclée ou épineuse.

V. fr. *raie roncée*, angl. *thornback*, *stickleback*, *dravan* étant un mot analogue au b. bret. *drahen*, irl. *draighean*, épine, v. fr. *traban*, pieu. Comparez à ces noms ceux de *l'épinoche*, angl. *stickling-fish*, guern. *cabot volant*, petit poisson à grosse tête qu'il enfonce dans le sable, dont la nageoire dorsale est très épineuse, et dont les latérales sont presque des ailes.

Voyez *Cabot*.

Ôv' la vèle en berdelle ès mâts
 Si j'ronflon dans la cèle, —
 Quand les *dravans* craindront les vracs,
 J'n'iron pus à la tralle,
 À la tralle
 J'n'iron pus à la tralle.

Rim. Guern. 140.

Dresseur, s. m. Bas dressoir de cuisine.

L'angl. *dresser* vient de *dresseur*, *dressor*, comme *mîrror* de *mîreur*, pour *dressoir*, *miroir*. Dans la Chronique du Bec, 1452, c'est *directorium*, dans le Cérémonial Romain, livre 1, section 3, *dressatorium*, et dans le passage suivant du *Thrésor des Dames* de Christine de Pise, née en 1364, *dressoir*.

Un grant *dressoir* convert comme un autel tout chargé de vaisselle d'argent.

On disait en anglais *dresser-board*; mais le *dressoir* proprement dit était un buffet sans cassetins et sans tiroirs sur lequel on étalait la vaisselle.

Drigo, s. m. Boisson.

Isl. *dryck*, boisson, dan. *drikke*, boire.

Men garçon, au large et sus terre
 Nou n'fait pus d'cas d'un bénit dram,
 Et, jane ou vier, j'voulon tous bère
 L'*drigo* du patriarche Adam.

Rim. Guern. 1.

On lisait, il y a cent ans, au haut de la Rue de la Fontaine, derrière une des vitres d'un vénérable réfugié:

Voulez-vous du vin
 À cinq sous le pot?
 Venez chez Guérin,
 C'est de bon *drigo*.

Il y avait, alors, chez nous, comme au Castel aujourd'hui, des rimeurs.

Drinette, s. f. Brin de fille.

Y aurait-il quelque rapport entre cette forme et le béarn. *drin*, brin?

Voyez *Dérnette*.

Drissaïr, v. Glisser.

C'est le goth. *driusan*, tomber, qui est l'origine aussi du fr. *drisse*, cat. *drissa*, néerl. *val*, la chute, corde avec laquelle, par l'intermède d'une poulie, on hisse et l'on laisse tomber les vergues.

L'pid ll'écrille, i s'décllave, et l'niais *drisse*; i s'en va,
 I n'est pas niaï, je l'espère,
 Mais le vià, tête en bas, au fin fond du verva,
 Et je n' le vé pus, l'Pierre.

MSS.

Dru, *adj.* Fort, épais.

V. fr. *dru*, gall. *drud*. D'où les phrases *i pleut dru*, *fouille-lé dru*; il pleut fort, fouette-le fort.

D'sertaîr, *v.* Essarter.

V. fr. *désarter*, déraciner les arbres, arracher les broussailles d'un terrain, les mauvaises herbes, pour réduire un bois, un landier, une friche à la culture.

Pour *d'sertaîr*, vos jânières,
Néquiaîr douit ou barra,
Quérumaîr l'frie ou fumaîr les terres,
I s'offre à qui l'voudra!
Pour guerbaîr, au vrai terme,
Vot blai, v'chin ûn gaillard,
Ou pour bâtir, solide et ferme,
Ûn tas dans vot haîgard!

La Chanson du Terrien, Rim. Guern. 127.

Dùn, *s. m.* Duvet.

V. fr. *dum*, au nominatif *duns*, néerl. *dons*, v. norse *dún*, néo-lat. *duma*, norm. *dumet*, aujourd'hui *deumet*.

Attend l'évillon d' l'alouette
Prend t'n aise et reste sus l'dân!
Tu ôras bientôt la saluette
Et si j'l'o j'te f'rai du rûn.

Rim. Guern. 57.

Dune, *s. f.* Colline de sable au bord de la mer.

Comme le v. fr. *dune*, it. esp. et néo-lat. *duna*, v. angl. *dún*, d'où l'angl. *down*, ce mot est féminin. Ce n'est point là le cas du type gaél. *dùn*, colline. C'est le gaulois *dunum*, le nom de cités innombrables.

Quând j'allâime, au fin d'la lune,
Happaîr d'jolis brins d'lànchon,
Et pèrnaguer sus la *dune*,
Anprès d'la tour du Vâson.

Rim. Guern. 69.

D'vânté, *s. m.* Devantier, tablier.

V. fr. *devanté*, *devantel*.

Alle avait mis l'cotillon vert,
Le neuf *d'vânté*, blânc coumm' la née;
Ses biaux longs qu'væux flottaient dans l'air; —
D'mândaîz si l'cœur me battait d'jouaie!
Landerira, v'là qui' est bien seur,
"Té v'là", fis-ju, "men bouton d'fleur!"

Rim. Guern. 111.

D'ver, *s. m.* *Faire d'ver*, locution guernesiaise, c'est agir avec em-
pressement, se hâter.

Peut-être que ce seroit le v. fr. faire devoir; mais *dean dei-*

fir (*devoir*) est une phrase gaélique, se hâter, se dépêcher. C'est chez nous le sens actuel.

"M'n éfant", se r'fit la vieille, "espère!

Ch'est qu'i gèle à fendre la pierre;

Fai d'vér, travaille à fleur de bras!"

MSS.

Il se pourroit, toutefois, que ce fût une locution des vieux foyers normands, *de veir* pour *de vrai*, esp. *de veras*, en vérité, à bon escient. Benoît de Sainte More, *Estoire e Genealogie des Dux de Normandie*, a très-bien défini cette expression romane dans les vers que voici:

Un produem riche e assazex,
Qui de Normandie esteit nez,
Mais en cele terre maneit,
Où richement se conteneit,
Certinement, *de veir*, senz faille,
Sont coum il ert de la bataille
Où Heraut ont son frere occis.

Voyez *Licquet* ii. 317.

Quoi'qu'il en soit, nous citerons comme exemple de l'acception locale un quatrain des rimes du pays, p. 140:

L'jeur creît, *fai d'vér*, l'vent suflie et crie,
Il enfile not' can'vas;
Vlà Pierre et Jean sus la caûchie
Éfants, à vot' travas!

Rim. Guern. 140.

Ébaroui, *adj.* Desséché, gercé.

Selon le *Dictionnaire François-Hollandois de Holtrop, Dort*, 1786, un vaisseau *ébaroui* est *beschddigd*, endommagé, il a fait une voie d'eau. Ce mot vient du v. fr. *brouir*, brûler, se dessécher au soleil, en h. tud du moyen-âge *brüejen*, néerl. *broijeen*, allem. *bruehen*, échauder.

Ébe, *s. f.* Le reflux.

Néerl. *ebbe*, d'*ebben*, refluer, descendre, néo-lat. *ebba*.

Tout ce qui vient d'*ébe* s'en retournera de flot. Proverbe.

Ébërqui, *adj.* Ébréché.

Ébesoui, *adj.* Étourdi, stupéfié.

V. fr. *beduist*, étourdi, fat.

Éblletaîr, *v.* Écraser les mottes de terre.

Voyez *Blléte*.

Éblleueux, *s. m.* Instrument dont on se sert pour écraser les mottes de terre.

Norm. *éblleueux*. Ce mot vient de *bleste*, motte, *bleste* ayant signifié comme l'angl. *sod*, motte aussi bien que gazon.

Ou bêque ou hâche, ou tille,
 Ou serpet ou piconais,
 Faux émoulu, dard ou faucille
Ébilleux, fourque ou flais!
 Et v'chin la main d'un boume
 Qu'est tout pour le travas;
 Fort et dispos, jamais i n'choume,
 Mais touche à fleur de bras!

Rim. Guern. 127.

Ébouaigner, v. Éborgner.

Ébouaigni, adj. Éborgné.

Voyez *Bouafne*.

Ébouailler, v. Éventrer,

Norm. et v. fr. *esboueler*, *esbouailler*, de *boel*, boyau, au fémi-
 nin *bouèle*, guern. *bouailles*, lat. *botellus*.

La veissiez terre escillier,
 Fames honir, homes cachier
 Enfants en bers *esboueler*.

Roman de Brut, 13893.

Ébouailli, adj. Éventré.

Éboudinaïr, v. Faire sortir les boyaux du corps.

Arr. de Valognes *éboudiner*.

La cahouette a' criait que l'gyable
 L'guenon disait "toure-là" et "jos",
 Et l'cahouan voltait sus la table
Éboudinant rats et mulots.

Rim. Guern. 100.

s'Ébouffaïr, v. Crever de rire.

V. fr. *esbouffer*.

Ébranquer, v. Ébrancher.

De *brâque*, it. *branca*, béarn. *branque*.

Ébrèque-dent, s. m. Celui qui a quelque brèche aux dents.

Écache, s. f. Échasse, béquille.

C'est le hennegois *écache*, échasse, bâton pour soutenir un
 infirme, v. angl. *scutch*, ainsi nommé par analogie, au néerl.
schaatz, patin, chaussure de fer pour glisser sur la glace.

Voici un passage du roman picard d'*Eustache le Moigne*, qui
 figurait dans nos îles sous le Roi Jean:

Wistaces se fist *escachier*;
 Sa jambe ot liée à sa nache*,
 Mot bien sot aller à *escaches*.

Vers 1424.

* Lat. *nates*, fesse.

C'est l'origine du surnom guernesiais l'*Éscachier*, le boiteux, celui qui a le pied coupé.

Écalaïr, v. Écosser; ouvrir les yeux comme une huitre qu'on écale.

Alle *écalait* des peis à sen pas d'us, àn ser.
J'la vis à l'heure où l'ciel de gris se chänge en ner.
Je n'me doutais de rien, a'me r'gardit, la belle,
Et sus l'frie et les fleurs j'm'assiévis auprès d'elle.

MSS.

Quand l'prophète Ézéchiël dans l'temple vit les viers
Adorant leus broudins, il *écalit* d'grands iers.

Voyez *Ézéchiël*, vii, 11, 12.

Écale, s. f. Coque, écaille, écale.

Le v. fr. *escale*, au contraire, se disait, comme l'angl. *scale*, allem. *schale*, écaille de poisson, de notre *écreüe*. Voyez ce mot.

Toutes les choses qui ont penne et *escales*, altresi bien en meer, comme en flots et estaunks, mangerez vous.

Lévitique, xi, 18.

Chez nous on dit *écale* pour l'*écaille* d'une huitre.

I m'angit l'hitre et l'autre en aent l'*écale*.

MSS.

D'où le fr. *écaler* une huitre.

Écalin, s. m. Coquillage.

Écallier, s. m. Brèche dans la haie d'un verger où il y a des marches des deux côtés.

Norm. de l'arr. de Valognes *écalier*, barrière fixe en forme d'échelle. Dans l'Orne et dans le Berry on dit *échalier*; et, selon Barbazan, c'est une espèce d'échelle double qui se pose sur une haie d'épines, par le moyen de laquelle on peut passer dans un champ ou dans un pré. Il vient du lat. *scala*, échelle, escalier.

J'irai, sans manque, au frais du jour,
Au pid de s'n *écallier*, ma sœur,
Et j'lli mettrai sus l'det ma bague;
J'l'aens, je n'sai quand, au Cap-la-Hague.

La Neuve Aire, MSS.

Ès *écalliers*, ès gènsages,
Les m'surait-nou, les corsages?

Rim. Guern. 121.

Écanche, s. f. Chance, hasard.

Le verbe guernesiais *quée*, tomper, représente le type v. fr. *quéer*, d'où *quéanche* et *canche*, chance, *échéanche*, ce qui *échet*, ce qui arrive.

Écanchier, v. Avenir, arriver.

Au coin de s'n âtre, à l'heure où l'faeu couachi s'allume,
I n'écànchit pas mal, i s'trouvit, ore en prume.

MSS.

Écànt, s. m. Amusement.

Écàntaïr, v. Amuser.

V. norse *skemta*, amuser, v. angl. *skente*, Owl and Nightingale, 449; d'où *skenting*, chanson goguenarde, amusement.

C'est à l'obligeance de M. Herbert Coleridge que nous devons ces rapprochements. Avouons, toutefois, que, manque de les avoir connus, nous pensions qu'écàntaïr, était dérivé du lat. *excantare*, échanter, transporter les fruits d'une terre fertile par des chants magiques, attirer par des sérénades les jolies recluses du hameau, ou, comme le disait Properce, massacré par Auguste treize ans avant l'ère chrétienne,

Clausas excantare puellas.

Écàntaïr est ici amuser, divertir.

Pour entërtenir femme et file

Not' gaillard était têtjotès prêt,

Il en avait écàntaï mile,

Mariaï quatre et enterraï treis.

Rim. Guern. 44.

Au méjeur, s'not' Jean s'écànte,

À priaïr, a lli dit, "Niais,

Cré-tu que l'bouan Gyu se d'mente

Là-haut d'not' lard et d'nos peis?"

Rim. Guern. 32.

Écap, s. m. Escapade.

Escap, mot v. fr. *Roquefort*.

Le r'pos, le r'pos, s'fait l'vier cap'taine,

I rouâne, i rouable, hors d'halaine

Prins d'une assuâie au ras d'un cap.

Véyons la maire? alle en fait d'belles;

Sous les cargues s'nou n'met les vèles

N'y'a pas d'écap.

Imitation d'Horace.

Écappaïr, v. Échapper.

V. fr. *escapeir*, *escaper*, prov. et esp. *escapar*, gasc. et béarn. *escapa*, it. *scappare*. Selon l'ingénieuse conjecture de Fried. Diez, *scappare*, venu de *cappa*, manteau, a d'abord signifié glisser hors de manteau, comme *ἐκδύσθαι*, se dévêtir, déloger, s'esquiver, venu de *δύμι*, je me revêts, offre enfin le même sens qu'échapper. Ainsi de *cappa*, manteau, on a fait *incappare*, tomber, broncher, se prendre dans les filets, le contraire de *scappare*.

Et de tiex cas avons nous veu *escaper* pluriex personnes qui avoient chaus ochis qui en cheste maniere s'estoient embatus dedens leurs manoirs.

Coutume de Beauvoisis, ch. 39.

Écapillir, v. Donner à un madrier sa première forme.

Du néo-lat. *scapellare, capellare, capillare*, couper, débiller. Ces mots se retrouvent dans la loi salique et dans celle des Lombards, et ils se relient au v. fr. *chapeler, chapleir*, couper, tailler, en néerl. *kappen*.

Écars, adj. Rare.

Prov. *escars*, v. fr. *échars*, it. *scarso*, néerl. *schaars*, angl. *scarce*.

C'est le mot néo-lat. *scarsus* pour *scarpsus, exscarpus*, d'*excarpere* pour *excerpere*, réduire à peu de chose. Voyez *Ducange*, iv. 730.

Écarsetai, s. f. Rareté.

Grande est l'*écarsetai*, s'il en est, d'gens prudents,
En trouvrai-je un, d'Lancresse au grant us des Adams?
MSS.

Échardaïr, v. Tourmenter, faire enrager.

Du v. fr. *escharde, escarde*, aiguillon, à Naples *scarda*. Comparez l'angl. *to tease et tease*, chardon. Dans l'arr. de Valognes on dit *faire équerder*.

Écharde, s. m. et f. Espiègle.

Écllamiir, v. Écraser.

Dan. *klamre*, écraser, broyer (le chanvre), allem. et néerl. *klemmen*, serrer, pincer, d'où *klem zijn*, être entre l'enclume et le marteau.

S'i m'élourde trop, l'p'tit malin,
J' l'*écllamiirai* coumme un coqu'lin.
MSS.

Écllavin, s. m. Éclaboussure.

La racine d'*é-cllav-in* et d'*é-clab-oussure* est le gaél. *clab*, épais, d'où *clabar*, fange, borbier, flaque d'eau, et *clabhwin*, prononcé *clavin*, verglas, ainsi nommé parcequ'il rend les chemins fangeux et glissants.

Écllavinaïr, v. Éclabousser.

Éclabousser a la même acception que le v. fr. *esclabocher*, pic. *esclaboter*; et *clabosser* signifiait autrefois plonger dans la boue, le châtiment des lâches et des Mégères.

Voyez *Écllavin* et *Cllabaudaïr*.

I s'entr' *écllavinaient*, les daeux, à la Saline,
Au Videllin, au Vâson,
Et dans l's herbiers l'ôsaï couronnait la maline
Des ribans d'un tângon.

MSS.

Ecllo, s. m. La trace du pied d'un cheval.

V. fr. *esclo*, *esclou*, prov. *esclau*, trace d'un sabot de cheval; en toulousain *esclot*, patin, sabot, gasc. et béarn. *esclop*, sabot. De l'alle. *schlag*, coup, témoin l'acception provençale d'*esclau*:

A pena au hom son *esclau*.

À peine entend-on le bruit, le trépignement du sabot de son cheval.

Jaufr. 133^a.

C'est qu'en v. h. tud. *slag* et *slac* ont aussi signifié la trace d'un coup.

Un vieillard me disait l'autre matin, qu'il devait avoir plu durant la nuit puisque les *écllos* étaient pleins d'eau.

Ainsi Froissart a dit *esclos* pour traces en général:

(II) suivit au pas les *esclos* de messire Pierre de Craon.

Il suivit radement les *esclos* des Anglois.

Glossaire du xiv^e siècle par J. A. C. Buchon, p. xiiij.

Écouachier, v. Froisser.

V. fr. *quasser*, angl. *to quash*, *squash*, v. angl. *quesse*, ags. *cwysan*.

Seit en chaise, ou seit à ch'va,

Quand j'allaine à Torteve,

J'étaime *écouachis*, j'en jure.

Oh! que d'chagrins et d'ahans,

D'vânt que de r'venir cis nos gens,

Mangier not' pain et not' burre.

MSS.

Écouurai, adj. Degoûté, découragé.

Norm. *écœuré*, berruyer *écoeurdi*.

Écouair, v. Couper la queue.

V. fr. *écouer*, de *coue*, queue.

Écouair, *écourre*, v. Secouer le blé, les tapis, agiter.

V. fr. *escouer*, *escourre*; lat. *excutere*.

Le Dimenche, dernier jour de Juillet, 1659, accident arrivé par une grande tourmente qui comensa dès le Samedi et dura jusques au Lundy, premier jour d'Aust; au soir le vent sessa; durant la quelle il y eut une grande perte des bledz qui furent *escouez* et *escocquis* par le vent et un nombre qui furent jettez en la mer dans la paroisse de St Martin, dans Gerbourg, ceux qui estoient en tas et en gavelle, mais ceux qui estoient sur bout qu'on censoit en estre demeuré sur la terre deux fois semencé; et on estimoit la perte sur tout le pays estre assez vaillante dix mille escus, de quoi le peuple futfort espouvantés par la cherté et disette qu'on croyoit arriver au pays.

Journal de Pierre le Roy.

Ecoufle, s. f. Faucon pèlerin.

C'était aussi le nom v. fr. du milan, et de la buse, et surtout celui de l'ignoble ennemi des poules, l'*hühner-geier* des Allemands.

Aujourd'hui qu'on a défriché tant de landes et fait tant de saignées aux marécages, le faucon pèlerin est devenu rare.

La grenouille était l'appât favori dont on se servait ici pour attirer cet oiseau, le *veal-hafoc*, faucon étranger, des premiers Anglais, dans la ratière ou le trébuchet. C'est du gall. *ysgulf*, rapine, b. bret. *scoufl*, mot qui a la même relation à l'angl. *scuffle*, que *hawk* à sa forme ancienne *hafoc*, *havoc*, qu'est venu le nom v. fr. *écoufle*. Par la même analogie le gaél. *clamhan*, buse, milan, se rattacherait à *clamhar*, égratigne, et à *clambar*, attaque, heurt, angl. *scuffle*.

De même, la forme surannée *escouble* insinuerait l'existence antérieure d'une racine dont le gaél. *sgob*, saisis, attaque, pique et mords, est le représentant actuel.

Il est vrai que Fried. Diez, 618, a savamment imaginé que *schupsen*, pousser, est à la fois l'origine de *schupfer*, baliste, et d'*escoufre*, l'oiseau que nous nommons *écoufle*. Il nous semble, toutefois, qu'on peut s'en tenir à notre hypothèse sans nier l'affinité de mots *shuv*, *schupsen* et *scuffle*.

Li *escoufles* i fu Hubers

Qui tousjours a les gans ouvers

Pour prendre ausai comme li prestre.

Roman du Renard, 7615.

Les messieurs Duméril se sont imaginés que parcequ'en islandais *kefli* signifiait *bâton*, et que l'on dit "sec comme un *écoufle*, *kefli* était l'origine de ce mot. On objectera que cette comparaison vient du *cerf-volant*, dans l'arr. de Valognes *écoufle*, en angl. *kite*, chez nous *aigle*, attendu qu'il est sec et plat. Par conséquent, cette étymologie ne vaut rien.

Au figuré ce mot signifie étourdi, maladroit.

Écôvillon, s. m. Écouvillon ou balai de canon.

Esp. *escovillon*, *escobillon*; v. fr. *escouvillon*, *escouillon*, *escoueillon*, lat. *scōpa*, balai; gall. *ysgub*, irl. *scúab*.

Il ont tiraï l'canon

As-tu l'*escôvillon*?

MSS.

Écôvillounnaïr, v. Écouvillonner.

Vaillant Guignon!

I n'faut s'rendre

À Bouan-à-pendre;

Je l'f'ron attendre

Écôvillon

Not vier canon.

MSS.

Écrède, s. f. Écaille, gratture de poisson.

On dit aussi *équerde*.

V. fr. *écharde*, éolat, angl. *shard*, *sheard*, *shred*, gaél. *sgraith*,

rognure, écorce. Esp. *escardar*, nettoyer les champs, sarcler, Shetland *skart*, gratter.

Jamais Israël au co raide
N'habillait païsson sans écrède.

MSS.

Écrelle, *s. f.* Équerelle, pou de ruisseau.

Dans l'arr. de Bayeux, *équerel* est un enfant faible, mal venant. *Dumeril*, 95. Néerl. *schraal*, maigre, sec, grêle. Voyez *Chiquette*.

I n'me faut pas d's *écrelles*,
Pour mé j'aim'rais bien mûx
D'écantair les pus belles,
D'avant qu'd'm'en allair ès ciûx.

MSS.

On dit "maigre coumme une *écrelle* de douit".

Écriller, *v.* Glisser, être glissant.

Wace dit *esgrilla* pour *écrillit*; on trouve *criller* dans le Vieux Coutumier; norse *skrida*, patiner, glisser sur la glace. C'est l'origine du nom des Finnois, *Skrida-Finni*.

Dans les p'tits ch'mins, quais hélas!
Quai pillvaûdin sous les tas
L'herbe *écrille*, et leûs jourolles
En ont filétri les pâqu'rolles.

Rim. Guern. 121.

Édit, *part. passé.* Égaré, éperdu.

V. fr. *adis*, d'*adirer*, égarer: il ne se dit que dans un sens métaphorique et moral.

Quand j'lli dis chun'na, la p'tite,
Alle en était tout *édite*,
À sen billanc front l'faeu montit,
Et, la chère, a' m'affrontit.

MSS.

Édrôquer, *v.* Laver les immondices du linge.

C'est l'écos. *droukit*, angl. *wet*, mouillé, gaél. *druigh*, couler doucement, dégoutter, angl. *to ooze*, *drop*, pénétrer.

Dans les baillots et dans l'doui
En ai-ju, dâme, *édrôqui*,
Lincheur, c'minsette et c'minsole
Et, je l'dirai, sans façon
Ch'est du berouet, du savon
Que j'vis, et vlà qui m'console.

MSS.

Effachi, *adj.* Effronté.

Comme le lat. *effrons* désignait un individu sans *front*, sans

pudeur, l'*effachi*, comme l'it. *sfacciato*, est un éhonté qui n'a presque plus la *face* humaine.

Oh! s'i-t-alle, en riant sous cape,

Effachi, & qu'est qu'tu'en as?

A' s'en cueurt pour que j'l'attrape;

Hé! qu'est donc qui fait chun'na?

Rim. Guern. 25.

Quand l'jane homme avait ses achies

Ses soupirs faisaient peus ès cats,

Pour tout chun'na les *effachies*

N'en faisaient, ma finge, aucun cas.

Ib. 89.

Ainsi, après une saillie contre la toilette un peu dévergondée des Florentins, le Dante anticipait un sermon qui les corrigerait:

Sara in pergamo interdetto

Alle *sfacciate* donne fiorentine

L'andar monstrando con le poppe il petto.

Purg. xxiii. 90.

Effallaï, adj. Débraillé.

Celui qui a le jabot ou la poitrine, en norm. *falle*, découverte.

Voyez *Défallaï* et *Falle*.

Égaluaïr, v. Éblouir.

À Valognes *égaluer*, à Bayeux *garluer*. Éblouir étant le même mot que le norm. *ébéluier* pour *éberluer*, nous relierions *garluer* à *galu* ou *calu*, vue courte et basse, mot v. fr. vu que l'Allem. *blenden* signifie à la fois aveugler et éblouir, un des sens d'éblouir étant en angl. *to dim*, obscurcir. Ainsi l'it. *barlume*, d'où *berlue*, étincelle, vue double, clarté faible, se retrouve dans les synonymes d'*égaluer* et d'éblouir, le v. fr. *esberluer*, le berr. *éberluter*, et le champ. *aberluder*. Le verbe guern. *ablütair*, tromper par de faux semblants est un mot de la même origine.

Quant à la syllabe initiale de *garluer*, nous la dériverions de la locution surannée française, regard à *gar*, selon Cotgrave, *a squint look*, regard de travers. C'est, comme le gaél. *carougar*, tortillement, courbure.

On avait présumé, à cause de ces rapprochements sensibles, qu'un mot anglais isolé qui n'existe que dans un passage de Shakspeare, aurait pu s'identifier avec les verbes franco-normands *garluer*, *galuer* et *égaluer*. La conjecture que *to gallow* veut dire effrayer n'en a pas moins prévalu. Voici l'extrait dont il s'agit:

Alas, sir, are you here? things that love night

Love not such nights as these; the wrathful skies

Gallow the very wanderers of the dark,

And make them keep their caves: since I was man,

Such sheets of fire, such bursts of horrid thunder,

Such groans of roaring wind and rain, I never

Remember to have heard. man's nature cannot carry
The affliction nor the fear.

King Lear. Act. iii, Sc. 2.

Tel est le passage mot à mot. M. Herbert Coleridge nous a fait l'honneur de critiquer l'explication nouvelle du verbe *gallow*. Il objecte qu'au lieu d'avoir contemplé toutes les circonstances de cette affreuse tempête nocturne, nous n'aurions vu dans le ciel en colère que "les linceuls de feu". Il pense, au contraire, que les animaux féroces représentés ici comme cherchant leur proie au milieu des ténèbres, ont du être *effrayés*, plutôt qu'éblouis, puisque le tonnerre, les vents et la pluie ont joué un si grand rôle dans le hurluburlu général. D'ailleurs, il y a un verbe anglo-saxon, *ægælan*, effrayer, dont le mot incompris, *gallow*, terme que l'usage a malheureusement proscrit, pourrait être le dérivatif.

À cela répondons franchement que nous serions charmés d'avoir eu tort. Effrayer, toutefois, serait aussi naturellement une des nuances d'éblouir que regarder avec étonnement, *to stare in amazement*, est une de celles du frison *gleon*, *gleaun*, analogue à l'angl. *to glow*, briller, regarder fixement ou d'un air éperdu, néerl. *glinsteren*, briller.

Observons aussi que "les êtres qui aiment la nuit" sont d'abord *égaqués*, éblouis par les "linceuls de feu". Cela les fait "rester dans leurs cavernes"; le tonnerre, les vents et la pluie ne sont que le surcroît de ce premier choc.

Et d'où est qu' a' vient la lueur qui l'égalue,
Trav'sant l'fossaï, l'friquet, et bordinguant?
Il ot criair l'mulot que l'cahouan tue,
Et l'engoulvent baille un cop d'aile au piânt.

L'Fæu Bêlengier.

Eg'nilli, adj. Vif, prompt, actif.

D'eg'nil, d'où, par métathèse le v. fr. *ignel*, *isnel*, de l'allemand. *schnell*, *schnellig*, néerl. et ags. *snell*, isl. *sniall*, it. *snello*. Selon Fried. Diez, la forme grammaticale serait *esnel*; il aurait pu dire *esq'nel*, *esg'nel*, quoique le v. h. tud. *snel* soit l'origine de *snello*. Le verbe allemand. *schnellen*, sauter en se débandant, sauter çà et là, est très suggestif.

Coumm' la fileur du meis d'mai fraîche et douce est ma chère,
Coumm' un touffet d'mûguet dans l'gardinet d'ma mère,
Pus précieuse à men cœur que l'soleil à mes iers,
Quând l'agné sauticotte, *eg'nilli*, bel et fier.

Rim. Guern. 106.

Égrinfilair, v. Marquer de ses griffes.

Norm. *égrinflater*, *grinifle* étant une forme analogue au grison *grifla*, griffe.

Égroutai, adj. Malade, affligé.

Voyez *Agroutai*.

Égrûn ou **égru**, *s. m.* Croissance.

C'est le v. fr. *escru*, *écru*, dérivé du part. passé d'*écreistre*, croître, grandir. Être d'un *bouan égrûn* se dit, par conséquent, des enfans et du jeune bétail qui croissent bien, qui profitent de leur nourriture. Wace s'est servi du mot *escru* en parlant des formes robustes du jeune Guillaume premier.

Éguérair, *v.* Égarer.

V. fr. *esguérer*, de *guérer* pour *garer*, garder, prendre garde, allem. *wehren*, v. h. tud. *warôn*, d'où *égarer*, dévoyer, déplacer, *s'égarer*, se perdre.

Éguettier, *v.* Être sur ses gardes contre les tentatives de celui qui vous guette.

V. fr. *esgaiter*, épier, faire le guet.

Ah ! maisouaïn, il en est métier

De bouans avis, ma chère,

Car nou n'sairait s'en *éguettier*,

Au sér, quând nou va traire.

Dans quiqu' racouain, le p'tit maîfait

Il est nichî coumme ûn orvet,

Au sér, quând nou va traire.

MSS.

Élaisier, *v.* Élargir.

Du v. fr. *laise*, b. bret. *let*, irl. *leithead*, largeur.

Élandraï, *s. m.* Paresseux, lambin.

V. fr. *landreux*, *landrin*, b. bret. *landar*, gaél. *lunndaïr*, b. bret. *landreant*, paresseux, fainéant, de *landrea*, fainéanter. Comparez lui le néerl. *lenteren*, agir lentement, d'où *lenterer*, allem. *sch-lenderer*, guern. *é-landraï*, de *schlendern*, agir lentement.

Élangouaraï, *adj.* Languissant.

Du v. fr. *langourer*, *langourir* (*langoirir*).

À trente ans ou quarante prent sa teste à floirir

Et d'ellec en avant ne fait que *langourir*.

Codicile de Jehan de Meung.

Et, tout *élangouaraï*, le vlò, l'cœur en émoné,

Arrànsaï contr' un' chouque et r'cordant sen dég'hout.

MSS.

Eloquer, *v.* Ébranler, secouer.

V. fr. *eslocher*, *élocher*, *élocer* (*éloquer*), norm. *élosser*. N'en déplaie à la conjecture de M. Fried. Diez qui a dérivé ce mot du v. h. tud. *loc*, allem. *locke*, touffe de cheveux (qui vole, qui se hérise), il nous semble qu' *éloquer* est le lat. *elocare*. Il a le même sens dans ces vers de Guillaume Guiart, auteur de l'an 1306 :

La noise sur les mons comence,

Où nus hons ne se renvoisa,

Toute la gent que li Rois a
Et qui s'est o lui arréée,
Se retient d'autre part serrée
En conroi, nul ne s'en *esloche*.

Dans les vers que voici *éloquer* offre le sens d'agiter, tremousser.

L'jour est v'nu, l'jour de jouale: *eloquons*, mes amis!
Pour quâsi tous les goûts ill y'en a, m'est avis,
Des dâseux, des dânsresses,
D'grânds iers blus et des ners, et des brûns et des gris; —
Que d'châteux, que d'chântresses!

MSS.

Élouaisier, *elouaisir*, v. Desserrer, détacher.

De l'allemand et du néerland. *los*, angl. *loose*, relâché, élargi.

Élourdaïr, v. Importuner, ennuyer, étourdir.

Norm. *lourder*, v. fr. *élourder*, *élourdir*.

Il y a deux hypothèses sur l'origine du mot *lourd*. Selon Ducange, il vient du gr. *λορδός*, courbé, tête baissée comme un âne surchargé; d'où le b. lat. *lordicare* dans un auteur anonyme de l'an 700:

Cæditur, pungitur, ustulatur, *lordicat* miser asellus, et non vadit.

Regula Magistri, cap. 1.

M. Fried. Diez, au contraire, identifie le lat. *luridus*, pâle, triste, et *lurdus*, souillé, gâté, sale, it. *lorido*, selon la *Glossa Romano-Græca*, i. 113. Landolphe de Saint-Paul, dans le *Chronique de Milan*, entre l'an 1096 et 1142, cite le proverbe,

Populo stulto, episcopus lurdus.

Si ce n'était qu'au moyen-âge *lurdus* avait signifié négligent, paresseux, allemand. *faul*, *faulig*, mot dérivé du v. h. tud. *fûl*, pourri, pourri et fainéant étant la même chose en wallon, on n'aurait point accepté cette étymologie de l'it. *lorido*, sale, et du fr. *lourd*, pesant, stupide.

Les troublais, s't-alle, à qui faire?

Élourdaïr tērjoûs l'bon Gyu!

Usaïr l'genouaï sus les roques

À la Pillanke ou ès Moullins,

Quând nou-s ot sounaïr les cloques

La fifre et les tabouarins!

Rim. Guern. 31.

Émaollir, v. Écraser.

Norm. de l'arr. de Caen *émaquer*, it. *ammaccare*, concasser, *s-maccare*, s'écraser, et, selon la langue du peuple *maccare*, esp. et cat. *macar*, prov. *macar* et *machar*, écraser de l'it. *macco*, écrasement. On a dit en v. fr. *maquer* pour écraser, et le cat. *magolat*, écrasé, se trouve dans le *Chronique de Pujades*.

Si j'te fais faire, ôsaï, la pirouette,
 J' t' émacllirai coumme un équerbot
 Et l'gar f'ra l'amour à la pirette
 Si jamais tu surprends Lisabeau.

Rim. Guern. 92.

Alguns que, trabocantse los carros, restavan *magolats* de sota, morian
 à mans de la gent que sobrevenia.

Coronica Univers. de Cathalunya, ii, 526.

Embragier, *v.* Énivrer.

Esp. *embriagar*, cat. *ambriagar*. Voyez *Brage*.

Ème, *s. f.* Intention, dessein.

V. fr. *esme*, mire, visée, dessein, cat. *esma*, languedocien *ime*,
 évaluation, du prov. *esmar*, lat. *æstimare*, évaluer, v. fr. *esmer*,
 v. esp. et v. port. *asmar*. Dans l'exemplaire français des Ser-
 mons de Saint Bernard, 1136, 1153, *aasmer*.

Voilà pourquoi on dit :

J'sis en *ème* de l'faire. J'ai l'intention de le faire.

On trouve à peu-près la même acception du mot *esme* dans
 le Roman de Tristan :

Le Roi de Norgalles . . . si laisse courre à Tristan, et le cuide prendre
 et retenir, car moult le hayt pour ce qu'il l'a abatu, mais il a failli à son
esme, car Tristan se deffent vigoureusement.

Émet ou **émé**, *s. f.* Table, plancher d'un pressoir.

À Bayeux *émey*, v. fr. *meth*.

Serait-ce le syriaque ܡܬܝܡܝܬ *imet*, lat. *stagnum*, angl. *pool*,
 l'étang du pressoir?

Dis, te r'ssouvient-i d'ta joûrole?

Au temps qu'la fleille est jaûne, et vole,

J'te vis le long du ch'min d'l'école,

Un ser, que le vier d'la Hougue et mé

J'équion, la s'maine était finie,

Bragis, respect d'la compagnie,

J'avion trop puchi près d' l'*émé*.

Rim. Guern. 19.

Émeute (*Herbe d'*), *s. f.* Cheveux de Vénus, barbe de moine, cuscute.

C'est pour nous un bonheur de retrouver, chez nos anciens com-
 patriotes, quant au verbe, au langage, une délicatesse exquise.

On n'avait que seize ans, quand on lisait la nouvelle en
 latin de Théophile Viaud, puis après cela, "Les Égarements du
 cœur et de l'esprit" du fils de Crébillon. Le méchant!

Il est impossible, toutefois, de ne point s'en moquer un peu,
 mais voici le phénomène.

Verrez-vous, si ce n'est chez Rabelais, bouffon malgré lui, un
 mot qui blesse les chastes oreilles dans la littérature française?

L'Anglais est moral, mais son langage n'est pas toujours hon-
 nête. Que ce soit André Marvel, ou le Comte de Rochester

lisez les *State Poems*, Lond. 1702, et vous verrez! Examinez les œuvres de Swift, le “*démon*”, demi-dieu d’une Pleiade anglaise sous la dernière des Stuart. C’est revoltant.

Eh bien, dans l’an de grâce 1866, les maîtres du monde d’Oliver Goldsmith n’ont que deux mots pour l’herbe d’émeute; ce sont “*hell-weed*” et “*Devil’s guts*”.

C’est un fil sans racine, sans feuilles, et pourtant la fleur mignonne est d’une blancheur exquise et très jolie. Elle croit, cette meurtrière insinuante, sur l’ajonc, sur le thym. Elle les étrangle. Comme je me trouvais, un soir, dans l’ilot, autrefois sanctuaire, de Lihou, j’y vis une charmante petite centaurée, aux fleurs purpurines, mourant sous les embrassements féroces de ce parasite-là. Elle était belle encore; mais ses feuilles avaient jauni.

La science, ce “*lumen siccum*” de l’illustre Verulam, veut que nous disions aujourd’hui, “*Erythræa Centaurium*”. Quel jargon! Ce n’est pas moins “*la petite centaurée*”, et à Guernesey, “*la Déblômâie*”. Voyez ce mot.

La *cuscuta* ou *cassutha* des Néo-Latins, est le *filz-kraut*, *flachs-seide*, l’herbe-poil, la soie du lin des Allemands. *Cassutha* serait-elle un dérivé de *κασύω*, le *suppingor* de Plaute, attacher, lier?

L’herbe d’émeute, selon les bonnes femmes est aphrodisiaque, elle émeut, excite, reveille les sens endormis, elle accélère la naissance du veau, et chasse l’arrière-faix.

L’illustre John Ray, Membre de la Société Royale, 1677, le fils merveilleux d’un honnête forgeron, dans un style que Pline n’aurait point désavoué, nous dit:

Hæc planta è semine in terram deciduo se quotannis renovat. Cùm tamen adoleverit, marcescit penitùs radix. Planta enim vicinis stirpibus se circumvolvens, easque arctiùs amplectens, alimentum suum indè exugit. Hinc fit ut si seorsùm in fictili seratur, emergat quidem, sed brevi radicitùs pereat, ut et Parkinsonus et nos quoque experti sumus. Linum et legumina, in quibus copiosissimè sæpenumero provenit, vel strangulat penitùs et corrumpit, vel certè humi deturbat et alimento fraudat. Unde, in Sussexia, rustici et agricolæ eam execrantur, odiosis nominibus *Hellweed* et *Devil’s guts* appellantes.”

Catalog. Plantarum, p. 85.

C’est l’*androcases* de Pline, xxvii. 9, selon Dioscoride ἀφύλαος, herbe sans feuilles, iii. 150. Elle était diurétique.

D’vânt qu’ a’ r’trouvisse une seule parole,

I fallut li boudire, vraiment,

D’la squinànsie, des pâqu’roles

D’ l’herbe d’émeute et du piment.

Rim. Guern. 41.

Émittai, âie, adj. Noirci, barbouillé.

Grand merci, fis-ju, l'*émittâie*,
 L'cidre est bouan, en as-tu goûtâi?
 J'en supe alors ma d'mi-crastâie;
 Et j'dis, Cônu, v'chîn ta santâi!
 Tout démon qu'il est, Il'y'en a d' pières,
 I fut étounâi d'ma vertu,
 Et, ravi que je n'le crâins guères,
 I s'en fut, riânt coumme ûn perdu.

Rim. Guern. 19.

Émittaïr, v. Noircir, barbouiller.
 Allem. *schmutzen*, néerl. *smetten*.

Emittin, s. m. Crasse, noircissure.

Émoué, s. m. Émoi.

On n'insère ce mot qu' afin de condamner l'étymologie qui le reliait autrefois à *mouvoir*. Dans la bouche du peuple c'était, au contraire, *esmai*, comme en provençal, du verbe *esmaier*, v. fr. *esmaier*, *esmoyer*, en Berri *émeger*, it. *smagare*; d'où *smago*, émoi. *Émoué*, par conséquent, se dérive, comme le v. esp. *esmaïr*, esp. *desmayar*, du v. h. tud. *smâhian*, s'abattre, tomber en défaillance.

Le cœur au désesper, le daeux pids dans la baue,
 Coumm' la reue au moulin versânt des lermes d'iaue,
 L'maûfait, élangouarâi, le vlò, tout en *émoué*,
 Arransaï contr' un' chouque et r'cordânt sen dég'houet.

Rim. Guern. 13.

N'ayant point pris garde à ses rapprochements, les messieurs Duméril se sont imaginés qu' *émoyer* signifiait s'émouvoir, en dépit du Roman du Rou, 4147:

Li reis sout ke dist voir, durement *s'esmaia*.

s'Émmôlaïr ou s'emmaoûlaïr, v. Se mouiller tout le corps.

It. *ammollâre*, mouiller, adoucir, de *molle*, mouillé, doux, lat. *mollis*, mou. On a dit en v. fr. *mouller* pour mouiller.

I s'*émôle*, et dans la broue
 S'cllûngeânt, coumme ûn païsson noue.

MSS.

Émouquillon, s. m. Mouchure de chandelle.

D'ûn crâset, s'fit l'vier du Bouaillon,
 J'n'en doûrais pas l'*émouquillon*.

MSS.

Empaoutaïr, v. Empocher.

Voyez *Paoute*.

Empiérier, v. Empirer.

Voyez *Pière*.

Hélas! l'mal va tērjōûs creissant,
D'bouans vivānts i n'en reste guère,
Et, tous les jours, en vieillissant,
Le monde *empière*.

Rim. Guern. 64.

Empllé, s. m. Emploi.

Voyez *Pllé*.

Esp. *empleo*, d'*empear*, employer, lat. *implicare*, envelopper, embarrasser.

Empllôquer, v. Enlacer, entortiller.

V. fr. *emplier*, selon Sherwood, 1650, *to intangle*, mais la forme guern. *empllôquer* nous remet dans l'esprit le gr. *ἐμπλοκή*, entortillement.

Empllôqui, adj. Entortille.

Empoitume, s. f. Apostume, apostème.

It. *impostema*, angl. *imposthume*, gr. *ἀπόστημα*, abcès.

Emprès, adv. Auprès.

Wace, au vers 1016, *emprez toi*.

Énacs, s. m. pl. Restes d'un festin, happées.

Au lieu de comparer *énacs* à l'angl. *snacks*, *snatches*, petits morceaux, échappées, on le dérivera du v. fr. *gnac*, coup de dent, allem. *knack*, d'où *knack-wurst*, andouille.

Énaquer, v. Crisser et claquer les dents comme un chien qui ronge un os.

V. fr. *naquer*, néerl. *knaagen*, ags. *gnaghan*, ronger (un os), néerl. *knakken*, rompre.

Encanollaï, adj. En plein jeu.

Voyez *Décanollaï*.

Enc'vétrair, v. Enchevêtrer.

Lat. *incapistrare*, de *capistrum*, chevêtre, têtère.

Voyez *C'vêtre*.

Endret, s. m. Endroit.

Endret, prep. Envers, vis-à-vis.

s'Enfaeûquer, v. S'embrumer.

De l'allem. *feucht*, humide, moite, *feuchten*, arroser, humecter.

Enfaeûqui, adj. Embrumé, humide.

Enferoigni, adj. Refrogné.

Selon Fried. Diez, c'est l'it. *infrignato*, du lomb. *frigna*, bouche grinçante, crevasse, par le changement d'*i* en *oi*.

Et la véyoûs, l'*enferoignie*?

Il est seur qu'nou l'a codpoignie;

Les gestes qu'en laid musé fait
F'raient tournaïr l'cidre dans l'émet.

Rim. Guern. 76.

Enfourni, *s. m.* Entonnoir.

Le b. bret. *founil*, angl. *funnel*, indiquerait un mot v. fr. *en-founil*, lat. *infundibulum*, d'où *enfourni*, selon la forme *chifournie*, *chifounie*, *cifonie*, de *symphonie*.

Tu mourras cis Jean Graïn-d'orge,

Un *enfourni* dans l'gouleau,

Et nou-s orra dans ta gorge

La mort crier glo, glo, glo.

MSS.

Enfourquer, *v.* Enfourcher.

Enfrumaïr, *v.* Enfermer.

Ancienne forme normande. Voyez *Frumaïr*.

Enfrunaï, *adj.* Enfroué.

Cela se dit du fruit précoce qui se brûle et s'émio. Voyez *Frùn*.

Englléque, *s. et adj.* Anglaise.

Wace, parlant du goût des Normands francigènes pour les Anglaises, a dit

Des *Englesques* fames pernoient.

6360.

Froissart appelle l'Anglais *Anglesche*, selon le modèle *English*.

Engoulaïr, *v.* Avaler avec avidité.

V. fr. *engouler*.

Car la douceur si fort le boule,

Il n'est nul qui tant en *engoule*

Qui n'en vuelle plus *engouler*,

Tant les sçait la douceur bouler.

Roman de la Rose, 6236.

D' l'aut' bord d'Annoué nou-s *engoula* du vent

Et du berouet.

Rim. Guern. 114.

Engregier, *v.* Empirer, s'aigrir, devenir plus douloureux.

Le sens du v. fr. *engreger* est presque toujours augmenter en mal, mais *incrêscere*, en italien, signifie être fâché, s'ennuyer de, avoir compassion, et le grison *ancrescher* veut dire se fâcher. Frédégaire, historien français du huitième siècle, fournit un exemple de l'acception analogue du verbe latin *incrêscere*:

Nomina concubinarum, eo quod plures fuissent, *increvit* huic Chronicæ inseri. *Chronicon Fredegarii*, cap. 60.

Il m'a été fâcheux, à cause de leur grand nombre, d'insérer les noms des concubines dans cette chronique.

Enguerfelaï, adj. Engourdi, transi de froid.

En Berri *garfouler*, à Bayeux et en v. fr. *gourfouler*, meurtrir, maltraiter; mais on ne doute point que la forme *gourd-fouler* n'ait signifié engourdir de froid, puisque *benumbed by the extremity of cold* est un des sens de *gourd*, selon Cotgrave. Pierre Larivey semble l'avoir mieux expliqué que les frères Duméril, témoin ce qu'il dit des rigueurs

D'un hiver englacé tout roidy de froidure,
Et qui *gourfoule* tout d'un pas audacieux.

Enhalôdair, v. Entraver.

V. fr. *enheuder*, mot qui se trouve aussi dans l'arr. de Valognes. *Enhalôdair* vient du b. bret. *hual*, *hal*, entrave, part. passé *hualet*, d'où le verbe *hualedi*, entraver. On ne se sert plus du mot *halode*, d'où *en-halôdair*, *dé-halôdair*, comme du b. bret. *hal* le v. fr. *en-haler*, *a-haler*, embarrasser.

On donne le nom singulier de *flies enhalôdaïes*, lépas aux entraves, à une fricassée de lépas entortillés dans un mélange de farine, d'œufs et de lait battus et détrempés ensemble.

Enhalôdes, s. f. pl. Entraves.

La Lisabeau, la Lisabeau,
A' pillvaude, a' clabaude;
Au pid mettaïz-li quiqu' abot!
I faut qu'nou l'enhalôde.

MSS.

Enhanair, v. Se fatiguer, se détériorer, souffrir, se faner.

V. fr. *ahaner*; mais on ne dit pas ici, comme en v. fr. *enhanair*, pour *enhaner*, dans le sens de labourer. Celle-ci est une modification du sens primitif. Voyez *Ahan*.

Ma Judith, qui n'est pas ragagne,
Sus l'dûn, ûn matin, m'dit, "Nico,
Fai d'ver, car la Filleurie *enhane*,
Et met, cher vieil, ten vier grigo!"

L'Vier Grigot. MSS.

Enni, s. m. Ennui.

Enñiaïr, v. Ennuyer.

Du lat. *in odio*, témoin la locution venitienne *plu te sont a inodio*, en it. *più ti sono a noju*. Voilà pourquoi *ennuyer* se construisait autrefois avec la personne au datif.

Icest afaire al rei *enuiad*.

Livre des Rois, p. 367.

Au prestre mout forment *anoie*,
Tos ses paroschiens *apele*,
Chascuns entor li s'*atropele*.

Fabliau des Trois Aveugles de Compiègne. MSS.

Enñiaëux, adj. Ennuyeux.

Selon la vieille forme *enieus*, *anieus*.

Enprès, adv. Auprès.

V. fr. dans le sens d'après et d'après. *Cotgrave* et *Roquefort*.
Il vient de près, it. *presso*, du lat. *pressum*, pressé, comprimé,
et non point de *propè*, comme *Roquefort* l'a pensé, i. 42.

Gar, j'vou-s en prie, à sa djougue!

Éfants, ch'est là sen soûquian!

Cantâie enprès d'la vieille hougue,

Alle est pllâine, et l'cidre est bouan.

Ch'est, s't i, là la forche d' l'houmme,

V'là qui garde l'gôsier frais,

Vive à jamais l'sirop d'poumme,

L'nectar au sercleux d'pânaïs!

L'Ami Pierre, par Nico Guilbert.

Enquaeure, s. f. Taie d'oreiller.

C'est ce qui enclôt, it. *inchiude*, et, pour ainsi dire, *l'inchiusûra*, angl. *the enclosure*, d'un oreiller.

J'avais mis une *enquaeure* à s'quer au galet.

J'avais mis à sécher une taie d'oreiller sur le rivage.

Enquiller, v. Plisser, froncer.

De la forme surannée française *cuiller* pour cueillir. Comparez
l'angl. *to gather*, wrinkle, rumple.

Enquilli, adj. Plissé, qui fronce.

Un vier enferoigni

Au front tout *enquilli*.

MSS.

s'Enrimaîr, v. S'enrouer.

V. fr. *s'enrimer*, s'enrhumer. De *rime*, fluxion, analogue à
l'it. *rema*, rhume.

Hounneur au vin brûlai! j'estime

Qu'en v'là sept ou huit dets;

Quând j'ai chantaî, parfeis j' m'enrime,

Mais quând j'ai bu, jamais.

MSS.

Ensev'lir, v. Parer un mort.

Ensev'li, part. passé. Habillé pour le cercueil, enveloppé d'un lin-
ceul funèbre.

Cette acception était encore française en 1650.

Qu'est-che que d' l'houmme, et qu'est-che que d'li?

V'là l'cher éfânt *ensev'li*!

MSS.

Johñ le Cucuel cirugien dt et raporte q'il a estey en la maison du
dt Ferost por le penser le tēps q'il avoet estey blessy, & que il estoet
pūt quât ledt Ferost fut *ensevellay* et q'il navoet aulcūe blessure sur
son corps.

Livre d'enquêtes de la Cour Royale de l'île de Guernesey, du 7. Mai, 1585.

Entamillon, s. m. Entamure.

Ce n'est, comme *croustillon*, qu'un diminutif. Entamer, prov. *entamenar*, piémontais *antamà*, est de la même origine que le lat. *at-taminare*, blesser, et le gall. *tam*, *tamen*, morceau; d'où le b. bret. *tamal*, *tamalla*, en venetois *tamallein*, couper.

Entaûpinaï, part. passé. Affublé.

C'est emmitoufflé, la tête cachée dans son manteau, comme un franc taupin, un attrapeur de taupes, v. h. tud. *tuckel-mäuser*, fin matois, hypocrite, qui regarde sous cape. *Taupin* était aussi le sobriquet des paysans armés, et d'un corps de milice sous Charles VII.

Or, selon Ducange, en néo-latin, faire une chose "*cum tapinatione*", c'est agir furtivement, en cachette, à la façon des *taupes*. On trouve ce couplet dans le Roman du Rou:

Li Dus fist son pelerinage,
Si com l'en dist, en *tapinage*.
L'vent heurlait dans la chim'nâie;
L'dos en daeux, alopinaïe,
J'vis la vieille, *entaûpinaïe*;
La catte était par dedans,
I j'lait à fendre la pierre,
Et j'évyais trémblaïr la caire,
Et j'oyais claquer les dents.

MSS.

Entaûpinaïr, v. Affubler, encapuchonner, voiler.

De *taupe* pour *talpe*, *talpée*, toile très fine que les dames de Metz mettoient sur leurs têtes. Il est probable que cet ornement était tacheté de noir, de *taupes*, comme les manteaux d'un poème à l'honneur de Charlemagne:

Pallia permixtis lucent hyacinthina talpis.

Les manteaux violets brillent, chamarrés de *taupes*.

Talpa, taupe, serait alors l'origine du mot.

Enteuraï, part. passé. Taché, souillé.

Bessin, *enteuri*, moisi, *atori*, taché; iel. *torr*, gâté.

Tes daeux mâins sont *enteuraïes*,
Lave, r'lave, et ch'est en vain,
Gar, si tu fais les dorâies,
S'tu mets tes chinq dets au pain.

MSS.

Enteuraïr, v. Tacher, souiller.

S'nou touque à la baue, à l'heure,
A' vou gâte, a' vous *enteure*.

MSS.

Entretant, adv. Pendant, en attendant.

Mot v. fr. et cat. On prononce ici ce mot à la française,

comme si on l'écrivait *entretemps* : nous croyons que c'est une erreur.

Froissart a dit *entretant* qu'ils dormiroient.

Buchon, Glossaire, p. xij.

Entrin, adj. Opiniâtre.

V. fr. *enterin*, entier (opiniâtre).

Enverraïr, v. Molester, obséder, ennuyer.

C'est un composé d'*en* et *verraïr*, v. h. tud. *werran* (*verran*), embrouiller, embarrasser, empêtrer, d'où *werra*, en v. angl. *werre*, la guerre, et en langue wallonne *werrier*, faire la guerre. L'acception d'*enverraïr* est évidemment la même que celle de l'angl. *to werry*, aujourd'hui *weary*, dans le sens v. fr. d'attédier, fr. ennuyer, pousser à bout.

Enverrement ou enverrin, s. m. Embarras, perplexité.

Enviair, v. Envoyer.

Norm. *envier*, dans le Jura *invier*, it. *inviare*, cat. et esp. *enviar*. Solin, auteur latin du troisième siècle, a dit *inviare* pour aller, d'*in* et *via*, v. fr. *vée*, voie.

Il n'y a rien de commun entre le v. fr. *envier*, angl. *to vie*, dérivé du lat. *invideo*, et le verbe *envier*, envoyer, malgré la fantaisie des messieurs Duméril, p. 94.

Laisse en riânt allaïr la vie,

Et prend chu que l'cieil t'*envie*,

Billase et soleil, née et pllie,

L'arc d'alliance et les éclairs.

Ten vin ne s'rait que d'alliène,

S'tu pensais trop, d'vânt qu'i vienne,

Au jour qui t'frumra les iers.

MSS.

Envieillotaïr, v. Mettre le foin en meules ou veillotes.

Voyez *Vieillote*.

J'avons trop targei, trop haoutaï

Que l'faïn seit tout *envieillotaï*!

Véyou, éfants! l'cieil caïlbottaï?

Oyous rouânaïr l'tounerre?

Nou n'ot pus l'vent dans les bissons.

Vé-tu s'abriaïr les mouïssons?

Gar, si tu n'fais d'ver, Pierre!

MSS.

Épaïne (maux d'), s. m. pl. Échauboulores, vessies de chaleur, essera ou sora.

Mot de la même origine que l'esp. *empeyne*, gale, feu volage, selon la forme *éfant* pour *infant*, *enfant*; du lat. *impetigo*. Nous ne croyons point qu'il vienne du néerl. *speen*, mamelon. It. *pettine*, peigne.

Épanir, v. Épanourir.

V. fr. *espanir*, ven. *spanire*, forme émoussée du lat. *expandere*,
v. fr. *espanidir*, Épanourir vient d'épanir, comme évanouir d'évanir.

Boutons y ot petits et clos,
D'autres furent un peu plus gros,
Si en eust d'autre moisson
Qui tendoient à lor saison
Et qui s'aprestoient d'*espanir*
Et à perfection venir.

Roman de la Rose.

Quand les ch'lisiers prov'nus d'la Normandie,
Billâncs coumm' la née, *épanisaient* tant d'fleurs,
L'nouvé soleil, source de jouaie et d'vie
Dans la rousâie étalait ses couleurs.

Le Vallet.

Épec, s. m. Barre de bois, la barre ou vindas d'un chariot.

En toutes lettres *espec*, b. bret. *spec*, gaél. *spec*, barre, levier,
irl. *spekigh*, bras. Varron nous apprend qu'en latin on disait
aussi *specca* pour *spica*. Comparez l'alle. *speiche*, angl. *spike*,
rais, lat. *radius*.

Épergoute ou épargoute, s. f. Matricaire.

C'est le *Matricaria Parthenium* de Linné, le *Parthenium* de Matthioli, Commentateur de Dioscoride, Venise, 1565, et le *fe-verfew*, fébrifuge des Anglais, selon Robert Sherwood et Valmont-Bomare, qui nomment cette plante *espargoute*. On a donné aussi ce nom à la tanaïsie, ou athanasie, *Tanacetum vulgare*. Dom Louis le Pelletier, dont le dictionnaire fut publié en 1715, nous apprend que, "par une espèce de dévotion, on mange cette herbe aux fêtes de pâque avec du lait doux, l'une et l'autre cuits ensemble". La coutume d'en manger à cette époque est empruntée aux Juifs. Il est dit de la chair de l'agneau, *Exode* xii. 8, qu'ils la mangeront avec des pains sans levain et des herbes amères. La matricaire et la tanaïsie ne sont point les seules herbes que le vulgaire a nommées *aspergoutte* et *espargoutte*, puisque c'est aussi le nom de la *sideritis*, la crapaudine, que les uns prennent pour la verveine, les autres pour l'herbe aux charpentiers. Voyez Grimm, *Hist.* 124, et Nath. Duez, *Dict.*

En Bretagne l'herbe amère qui se mangeoit à pâque conserve le nom de *gouât* ou *d'ar gouât*. Il est très suggestif. Serait-ce en toutes lettres, *esop-ar-gouât*, l'hysope dont on se servait pour faire l'aspersion du sang de l'agneau? Une des herbes dont on vient de parler s'appelle, en effet, *Hyssopus montana verticillata major*, et c'est la *Sideritis* de Linné. Celle-ci se nomme aussi l'herbe juive et *tetrahit*. Hardouin sur Pline, xxv. 20. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1751, p. 384.

Mine d'épergoute, air rebarbatif, contenance amère.

s'Éperquer, v. Se mettre à califourchon.

De *perque*, lat. *pertica*, perche. C'est qu'en montant sur un cheval on l'enfourche comme si c'était une perche, une branche. Malgré la coïncidence du sens, l'esp. *esparrancarse*, se mettre à califourchon, se relie à l'alle. *sperren*, ouvrir, écarter, se mettre à califourchon.

Éperquerie, s. f. Lieu où l'on empale le poisson, où on le suspend à des perches pour le sécher.

Du v. fr. *perque*, perche, lat. *pertica*, d'où *éperquer*, pendre aux perches, v. fr. *espercer*, empaler.

Chez nos ancêtres l'Éperquerie était un droit féodal. Les Seigneurs de quelques fiefs attenants au rivage de la mer réclamaient la préemption, à un prix convenu, de tous les congres au dessus d'une certaine grandeur que prenaient les pêcheurs. Ces poissons, après avoir été séchés au soleil, formaient une article d'exportation assez considérable. Par les Grands Rôles de l'Exchiquier de Normandie nous trouvons qu'en 1195 et 1198 Vitalis de Villa tenait par charte royale l'éperquerie de Guernesey, et qu'elle valait alors 25 livres par an. Par une enquête sur les services, coutumes et libertés de cette île, et sur les lois établies par le Roi Jean, tenue en la 32^e année du règne de son fils Henri III. (1248) il paraît que la saison de l'éperquerie durait depuis Pâques jusqu' à la St Michel, et celle de la salaison des congres depuis la St Michel jusqu' à Pâques. Au commencement du règne d'Édouard I. (1274) l'éperquerie de Guernesey valait 110 livres, celle de Serk 15 livres, et celle d'Aurigny 15 livres. L'Étente d'Édouard III, faite en l'année 1331, nous fournit quelques détails sur ce droit féodal qui ne sont pas sans intérêt : —

Item, nostre Sire le Roy a une coustume nommée Esperquerie des congres et des maqueraux, avec une coustume de poisson de toutes les Isles, qui sont delaissées ensemble à ferme pour lxxvj liv. xiiij ss. iiij ds. tournois. Et est à sçavoir que l'esperquerie des congres est une coustume que certains tenants du roy et aucuns autres qui peschent congres, depuis la feste de Pasques jusques à la feste de St Michel, sont tenus vendre ès marchands de nostre Sire le Roy tant seulement, establis à cela, et spécialement par iceluy Roy ou par son dit Lieutenant, par ainsy qu'ils puissent convenir de prix, autrement ils doivent estre appreciez par hommes esleus de l'une et de l'autre partie. Et adonques il est à l'election des marchands du Roy de les avoir au prix ou de les laisser. Et s'ils les laissent les pescheurs adonques les pourront vendre à qui ils voudront.

Par l'Étente d'Élizabeth rédigée en l'an 1582, nous trouvons que l'Éperquerie valait alors £ 10 Stg. par an. Sous le règne de son successeur, Jacques I., elle ne valait que £ 9 Stg. Les troubles civils sous Charles I. paraissent avoir mis fin à cette redevance. Au reste il est à présumer que la découverte de la Terre-neuve et l'exploitation de ses pêcheries de morues a du avoir influé beaucoup sur ce commerce de congres, jadis si important.

Éperqui, part. passé. À califourchon.

Coumm' je rentrais dans not' cuisine,
J'vis un' cahouette, ûn engoulvent,
Ûn guenon atout sa houissine,
Éperqui sus l'dos d'ûn cahouan.

Rim. Guern. 100.

Épess, adj. et adv. Épais, beaucoup.

V. fr. et prov. *espes*, it. *spesso*, au même sens. Le Marseillais Petrone, proconsul de Bithynie sous Néron, a dit *oscula spissa*, une foule de baisers, baisers qui viennent en foule; en anglais ce serait *thick and close together*.

Tenvre de pain, et *épess* de burre

Wace s'est servi comme nous de l'adverbe *espès*:

Veissiez mors *espès* gesir
Et navrés molt *espès* morir.

Roman du Rou, fol. 228.

Épilaïr, v. Ébrancher, émonder.

Norm. *épiler*. Du v. fr. *pile*, angl. *pile*, grosse branche, roulis. On a dit aussi *bille*, en néo-lat. *billia*, témoin l'extrait que nous traduisons des *Libertés de Jasseron en Bresse*, l'an 1283, dans la *Bibliotheca Sebusiana* de Samuel Guichenon, mort en 1604:

Concédant aux susdits hommes dans les dits bois pour se chauffer, de tout bois mort hormis les *billes* propres à faire des cerceaux.

Béquot, bêqu', hâche ou tille
Ûn serpet, ûn picouais;
Fer émoulu, dard ou faucille,
Éblêteux, fourque ou flais!
L'billaï qu' je l'batte, et qu' j'*épîle*
L's ormes qu'en ont besoin!
Vot' frit qu' je l'gllane et que j'l'pile,
Car l'exercice est saïn.

Rim. Guern. 127.

Épile, s. f. Épingle.

Bret. gallo *épille*, pic. *épieule*, du lat. *spiculum*, b. bret. *spill*; mais l'allemand *spille* signifie fuseau. Le b. bret. *spill* pour le guern. *épîle* est évidemment un mot d'origine romane, puisque les Gallois disent encore *nodwydh ben*, aiguille à tête, et les Allemands *steck-nadel*, aiguille qui attache. *Épille*, *épieule*, selon Fried. Diez, vient du lat. *spiculum*, et *épingle* de *spinula*, Ducange ayant allégué très à-propos ce que Tacite a dit de l'habillement des Germains:

Ils se couvraient tous de saies qui s'attachaient avec une agrafe, ou, s'ils n'en avaient point, avec une *épine*.

Germanica, 17.

Voilà pourquoi Honorius d'Autun, en 1220, a nommé l'épingle d'or avec laquelle on attachait le manteau épiscopal *spinula*, et c'était la *spindula* de Gervais de Canterbury.

Honorius Augustodun. Chronicon magn. lib. i, cap. 222. — Gervasius Dorobern. in Pontificib. Cantuariensibus.

Quand nou gardait la longue vieille,
Pièrre i n'y'a rien qu' l'iañ qui dort,
V'là qui tremblait coumme la fieille
S' une *épi*l' quéyait sus l'bord.

Rim. Guern. 24.

Épion, *s. m.* Tendron de chou.

Ainsi nommé d'*épion* pour *espion*, parce-qu'il *épie*. *Spione*, espion, vient de l'it. *spiare*, v. h. tud. *spēhon*, allem. *spähen*, épier.

En hiver ill y'a l's *épions*
Et l'gras d'lard pour le potage,
Et l'cidre cœuru pour brage;
J'avon l'appétit des lions.

MSS.

Épistoquer, *v.* Assaillir, surprendre.

Néerl. *bestooken*.

Mé qui n'crâins rien j'happ' ma bayoune,
Pendue ès rouâies à sen croquet,
J'accroque, en jurant, la guenoune,
J'lève un bras pour l'*épistoquer*.
Mais, dès qu'a' sent l'fer, vère, et vite,
A' prend sen vol, et l'guyable étou,
Ôve un côtaï d'lard, la maudite,
Criant, "qué-hou-hou! qué-hou-hou!"

Rim. Guern. 99.

Épistoquer, *v.* Vider la bourse à quelqu'un, le déposséder.

V. fr. *éfistuquer* pour *éfestuquer*, du néo-lat. *fistuca* pour *festuca*. C'est une allusion à la coutume de rompre un fétu lorsqu'on cédait la possession de quelque chose, d'où *éfistuquer*, guern. *épistoquer*, déposséder. Voyez *Ducange* ii. 393.

Épitaïr, *v.* Trancher le pied.

Du guern. *pid* pour *pied*. Voyez *Ducange*, ii. 325, au mot *Expeditare*.

Épitaï, *part. passé*. Celui à qui on a tranché le pied.

Pic. *espiété*. Dans le *Roman de Wistace le Moigne*, guerrier qui envahit nos îles en 1214, on trouve le passage suivant:

Il jure la sainte puciele
Que pour iij iex qu'il a crevez
Des siens ara iij *espietes*.

Vers 740.

Épuchier, v. Épuiser.

V. fr. *espuchier*, du cat. *puck*, puits.

Lors ert au chapelain de Madian sept filles lesquelles vindrent à *espuchier* del ewe, et ses pailles emplis covetoient abeverer les fous leur père.

Bible, *Exode*, ii. 16.

Or le sacrificateur de Madian avait sept filles qui vinrent puiser de l'eau, et elles emplirent les auges pour abreuver le troupeau de leur père.

Il avait la mine amaïre,

L'bouan vier Dan, et, dâme, i suait;

J'li dis: *épuchous* la maire,

Palémon du Moulin-Huet?

MSS.

Ewe en viver u en estanc

Est plus ligier a *espucher*

Qe n'ert son beivre n' son manger.

Geoffroi Gaimar, Chroniques anglo-normandes par

M. Michel, tom i, p. 34.

Épuraïr, v. Exprimer, filtrer.

Équèr, s. m. Fragment, tesson.

Frison *skerde*, v. norse *skarde*, angl. *shard*, *sheard*, *sherd*.

L'gras d'lard cuisait dur coumm' couanne,

Et nou n'rapportait d'sa canne

Qu' la hânse ou quiqu' triste *équèr*

En r'venànt d'la pompe au sèr.

Bim. Guern. 66.

Équerdaïr, v. Gratter, écailler le poisson.

On prononce le *que* d'*équerdaïr* comme *que*, conjonction.

Voyez *Écrède*.

La sorille, au pas d'l'a,

Équerdaït àn gros lu,

Et, s't-alle à mé, — Vé-tu

Tândis qu'men conté joue,

Coumm' va, coumm' va la coue!

MSS.

Équibots, s. m. pl. Éteules.

Peut-être serait-ce au singulier *estibot* pour *estipot*, du lat. *stipes*, dont *stipula*, éteule, chicot, est le diminutif féminin. Dans notre nomenclature prédiiale *étibots*.

Dans l's *équibots* du courti d'bas,

L'alouette a fait sen nic, a' châte,

Sèr et matin fait sès ébats,

Et réjouit la file à ma tante.

MSS.

Équinâie, s. f. Échinée de porc.

M. Fried. Diez n'a point connu cette forme du mot it. *schiena*, mais il en indique l'origine immédiate, le v. h. tud. *skina*, allem. *röhre*, d'où le norm. *chignolle*, *chenolle*, nuque, gosier. C'est qu'en effet la moelle épinière occupe un tuyau, *skina*, dont l'*équindie*, échinée, constitue une portion.

Voyez *Etehine*.

Érachier, v. Arracher.

Mot v. fr.

Éragier, v. Enrager.

Déjà la maire *éragie*

Battait la falaise adret

La bérbillette écouachie

Paraissait morte d'effré.

Rim. Guern. 96.

Chien *esragiez* langes ne vit.

Wace, 6471.

Éransaïr, v. Pousser à reculons contre une pierre ou une souche, acculer, adosser.

Aransaïr ou *arançaïr* serait la vraie orthographe de ce mot composé d'*a* et du guern. *raïns*, rouchi *rans*, reins comme adosser l'est d'*a* et de *dos*. À Saint Pierre-Port on prononce, en effet, *arançaïr*; et je le comparerais au norm. *rancer*, ployer les reins sous un fardeau. *Aransaïr* vient, par conséquent, du lat. *adrenicare*, comme l'esp. *renco*, *rengo*, éreinté, dérivé de *derrengar*, prov. *desranar*, rouchi *eraner*, v. fr. *éreinier*, *erner*, guern. *ernaïr*, lat. *de-ren-icare*, *e-ren-icare*.

Voyez *Diez*, 121.

L'*éransant* contèr l'mur, j'l'y colle

De mes dix dets, de mes dix grins,

Et, fis-ja, rouage r'nard qui m'vole,

J'te quiens, Margon, rûsaï, tu'es prins.

Mangeux du pain du roué! j'en sue,

Bouge un seul det, et que j'te tue!

MSS.

Vis-à-vis d' l'aue où l'soleil danse,

Au pid d'un roquér l'vieil s'*éranse*,

I prend sen violon, chantant fort

La mauve en rit; alle a grand tort.

Id.

Ernaïr, v. Éreinter.

V. fr. *erner*, *esrener*, *esreiner*, en rouchi *érané*. Du lat. *ren*, fr. *rein*, gall. *aren*.

Cotgrave, 1161, Nath. Duez, 1664.

Espéraïr, v. Attendre, avoir patience.

C'est l'acception du mot dans les vieux auteurs français, en espagnol et en catalan.

Adonc fusmes tous esbahis plus que devant, et *esperions* estre tous en péril de mort.

Joinville, par Ducange, p. 24.

Esperad aqui un poco, hasta que volvamos á vuestra compañía.

Cañes ii, 87.

Siau semblants á aquels homens que *esperan* á son Senyor.

Luc xii. 36. *Londres* 1835.

Par dessus mèque et ronche et quesse,
L'tout-en-travers s'accourse et m' laisse;
I ricâne en m' tournant les fesse',
J'ai biau li dire, "*Espère!* attend!"
Dans les bissons men pid s'empllôque,
J'endëve, engyable, et tu t'en mèque; —
Va, tu es ün malin, Satan!

Rim. Guern. 19.

La même acception se retrouve souvent dans les auteurs latins des premiers siècles. Voici deux exemples vénérables de ce qu'on a nommé très illogiquement, le sens impropre du lat. *sperare*:

..... Si tantum potui *sperare* dolorem.

Virgil, 4. *Æneid*.

..... Jam quartanam *sperantibus* agris.

Juvenal. *Sat.* 4.

Ces rapprochements n'expliqueraient-ils point l'étrange acception de *to expect*, il me semble, je considère, je crois, chez les Yankees. C'est l'imitation sans le savoir, d'un solécisme néo-latin. Il s'est naturalisé parmi les gens mal-élevés en Angleterre. Voir *Ducange*, *Tom.* 3, *col.* 923. *Ed. Francof.* 1681.

Espringale, s. f. Machine qui servait à lancer des pierres et des carreaux.

Canon ne *espringale* ne leur vaudra néant.

Cuvellier, mort en 1384, *Vie de du Guesclin*.

Nenn, a' va coumme une *espringale*,
Mit dix longs grins sus la cavale,
L'écouit, print l'tronc, s'en fut atout,
Et r'vint au Houmet, qu'minse et tout.

Tam au Sabbat.

Essart, s. m. Bois ou terrain nouvellement défriché.

Mot v. fr. néo-lat. *exsartum*, d'*exsartare*, abattre et déraciner les arbres, défricher le sol.

Troisième Concile d'Orléans, tenu l'an 538, canon 28:

Il est permis de voyager le dimanche avec des chevaux, des bœufs ou des chariots, de préparer à manger, et de faire ce qui convient à la propriété des maisons et des personnes. Mais on défend de labourer, de travailler à la vigne, de faucher, de moissonner, de battre le grain, d'*essarter*, ou de faire des haies. Si quelqu'un est surpris s'occupant à ces travaux, ce n'est pas aux laïques, mais à l'évêque à le punir.

Église Gallicane par Longueval, tome ii, p. 386.

Voici, néanmoins, l'étrange explication des frères Duméril, p. 97:

"*Essart* vient probablement d'*exardere*: de là le sens de massacre, destruction, que lui donnait quelquefois le vieux-français."

Comme si la signification d'extirper, abattre, ne rendait point raison d'une acception si naturelle! Ces messieurs n'en citent pas moins ces vers de la Chronique rimée de Benoît, livr. 1, v. 1138:

Là u out vignes u vergiers
Furmenz u altres bels *essarz*,
Creisseit buissons de tutes parz.

Éta, *s. m.* Étal ou table de boucher.

V. fr. *estal*, *estail*, it. *stallo*, du v. h. tud. *stal*, station, lieu. D'où le guern. *étalaïr*, étaler.

Étac, *s. m.* Poteau, pieu, borne.

En toutes lettres *estac*, v. fris. néerl. et angl. *stake*, aga. *stacca*, dans les Loïs néo-lat. d'Athelstan *staca*, borne, it. *stacca*, esp. et prov. *estaca*, v. fr. *estaque*, *estache*.

Comparez dan. *tac*, néerl. *tekken*. Selon Vossius, de Ling. Lat. *Tacha*, quando agri limes est et signum.

Dans le nord de l'Écosse et en Suède on donne le nom de *stack* à ces rochers détachés, en forme de pyramide, qui s'élèvent à l'extrémité des promontoires. En ces îles nous avons plusieurs rochers qui portent le nom de *Tac* ou *Étac*, comme, par exemple, le *Tac* ou l'*Étac* de Serc, l'*Étac-ré* (b. bret. *regh*, rocher), auprès de Lihou, l'*Étac* à Aurigny, &c.

Étalon, *s. m.* Modèle des poids et mesures.

V. fr. *estalon*, mot analogue à l'angl. *standard*, en néo-lat. de l'an 856, *stallo* ou *stalo*, que je comparerais au suéd. *stal*, angl. *stand*, arrêt, *stala*, *to stand*, arrêter. D'où l'ancienne expression française se rendre *estal*, s'arrêter, *to be at a stand*.

Voyez une Charte alléguée par Ducange, iv. 940.

Ételle, *s. f.* Étoile.

V. fr. *estelle*, esp. *estella*, lat. et it. *stella*.

Et li ciel que l'en voit si plains
D'estelles quant il fait serains,
Cil qui est si *estelles*
Est li firmament

L'Image du Monde.

Dàme, à-cht' haeure, i vont par belle,
Seit pour oui ou pour nennin,
Qu'i n'y'a ni lum ni *ételle*;
Hé! qu'est donc qui fait chun'chin?

Rim. Guern. 24.

Étchippaïr, *v.* Jeter.

C'est proprement flanquer dans la boue avec une grande écope, en néerl. *schep-val*, v. fr. *échipe*, angl. *cuck-stool*, de laquelle on

jetaient les coupables dans une eau boueuse, d'où le bourreau ne les tirait que pour les fustiger et les chasser ignominieusement.

Les Français plongeaient dans un borbier les infâmes, c'est à dire les lâches, les poltrons, et ceux qui abandonnaient leurs corps, puis ils jetaient une claie dessus, comme s'ils eussent voulu couvrir l'infamie en l'étouffant.

Voyez Tacite, de *Germaniâ*, et Mézerai, *Origine des François*, p. 50.

Étêtaïr, v. Décapiter, étêter.

Quand il' *étêrent* le roué d'France,

J'avais quittaï men cotillon :

Au but d'mes vingt-six âns d'absence,

Écouteïz men draïn révillon !

Rim. Guern. 149.

Étisoquer, v. Exciter, tourmenter, fourgonner.

Norm. *étiboquer*. *Étisoquer* vient de *tison*, it. *tizzo*, lat. *titio*, comme *étiboquer* vient d'*étibot*, brin de chaume, agacerie.

O z'*étibots* de ste bechon bouillie.

Muse Normande, p. 3.

Étou, adv. Aussi.

La forme négative *netou* pour *nitou* démontre l'existence antérieure d'un *etou* normand, analogue au gall. *etto*, b. bret. *etwa*, v. fr. *étout*, dans le Jura et en Normandie *itou*, angl. suranné *to* pour *too*.

M. Duméril est tenté d'attribuer une origine romane à cette particule; mais très loin d'adopter son avis, nous penserions que l'existence d'*itou* dans le Jura, territoire autrefois bourguignon, est une raison de plus en faveur d'une origine tudesque ou celtique.

Étoupair, v. Boucher, clore.

V. fr. *étouper*, du néo-lat. *stuppeare*, boucher avec de l'étope, *stuppa*, lat. *stupa*, it. *stoppa*, esp. *estopa*.

Voyez la *Lex Allemanica*, LIX. 7.

Bon fait *estouper* male bouche

Qu'il ne dise blasme ou reprouche.

Roman de la Rose.

Étoupon, s. m. Étoupillon de four.

On dit aussi *étoupon* pour un petit bout d'homme.

Et puis ou **pïs**, *interj.* Eh bien !

Selon la forme *nîls* pour *nuits*, *fi* pour *suit*, on ne prononce que l'*i* de la diphthongue, comme les Gaëls d'Ecosse et d'Irlande.

Et puis est chez nous la formule dont on se sert en abordant son voisin ou son ami, et elle nous remet dans l'esprit l'esp. *pues que?* et le lat. *quid igitur? quid nunc?*

Avouons, toutefois, qu'il y a aussi dans l'idiome béarnais une interjection dont on se sert pour appeler quelqu'un, et dont le son n'est pas très différent de celui de notre *et pis*; c'est *hep! hey!*

Lespy, Grammaire Béarnaise, Pau, 1858, p. 277.

Il n'en est pas moins évident que l'expression guernesiaise est le v. fr. *et puis*:

Quant il eut tabuté deux ou trois coups (à la porte), Fouquet luy va ouvrir Ayant ouvert l'huis (il dit): *Et puis*, bon homme, que distes-vous? Je voudrais parler à Monsieur, dit-il, pour mon procès.

Contes de Despériers, Nouvelle xii.

Étrain, *s. m.* Paille.

V. fr. *estrain*, *estrain*, it. *strame*, lat. *stramen*.

Moult li sera pou de sa paine
S'il a du foin et de l'avaine,
U de l'*estrain* u de la paille,
Il ne lui caut mais qu'il n'en aille.

Roman de Dolopatos, parlant d'un Ane.

Pour bien i n'avait qu' sa cahute,
L'gardin et l'ellos; ah! quai racouain!
Bachin, pêle et marmite, un broc, un restant d'jûte,
Sen bignon, sa frumine, un lliét d'chique' et d'*étrain*.

Bém. Guern. 86.

Être, *s. f.* Étable à vaches.

Ici c'est presque toujours le foyer ou demeure qu'occupait autrefois la famille rustique.

V. fr. *aistre*, d'où *estre*, *astre*, *être*, foyer (demeure). On voit par le dictionnaire de Saint-Gal que ces mots viennent du v. h. tud. *astrih*, néo-lat. *astricus*, allem. *estrich*, pavé, parquet.

Fief après fief a changi d'maitre,
L'manoir des Toullets ch'est notre *être*,
Ni des Griffons, ni des Haillas,
Ni des Troussais nou n'fait pus d'cas,
Les Veysiés ont fini leû gamme,
Des Godards i n'reste fis d'âme,
Gaillards, Mourâins, Herchiers, Ravniaux,
N'ont laissé que l'poussier d'leûs os.

MSS.

Êtreûlaï, *adj.* Fainéant, vagabond.

À Valognes c'est *treulier*, de *treuler* pour *trôler*, allem. *trollen*, angl. *to trouble* or *troll*, *stroll*, errer çà et là, driller, *to tear away*, se retirer en hâte.

L'*êtreûlaï* est, par conséquent, le *bon drille* de Mad^e de Boufflers:

Le mien est un bon *drille*
Qui leurs talents n'a pas,
Mais il a

ce qui vaut bien mieux, selon l'avis de cette modeste et vertueuse châtelaine de l'ancien régime. Voyez la fin du couplet dans la Correspondance de La Harpe.

"Aan den *tril* gaan," courir la prétentaine, est une locution néerlandaise analogue; et, quoique l'acception du gr. *τρέμα*, maître gonin, vieux renard, ne soit pas tout-à-fait la même que celle de *treulier*, *τρέω* signifie faire un trou, déchirer, comme le v. fr. *driller*, *truiller*.

Étri, *s. m.* Étrier.

V. fr. *estrief*, *estrieu*, *estreup*, d'où l'angl. *stirrup*. C'est ce qui soutient le cavalier, esp. *stribo*, du v. h. tud. *streban*, tâcher, s'efforcer, angl. *to strive*; d'où le néo-lat. *stropa*, dans les *Actes de Saint Adrien*. Ducange, iv. 972.

Étri, *s. m.* Déchirure.

En toutes lettres *étril*. Voyez *Étriller*.

Étriller, *v.* Déchirer.

Mot norm., du gall. *treyllo*, *drillio*, b. bret. *truilla*, v. fr. *truiller*, déchirer.

Men fin cotillon s'*étrille*;

Bon! tu l'*ramëndras*, ma fille.

Rim. Guern. 121.

Étriqueur, *s. m.* Nombril de Vénus, rondesse.

Étriqueur ou *stricheur* vient du v. fr. *stricher*, allem. *streich*, angl. *to strike*, racler ou raser le boisseau. C'est une allusion à l'habitude qu'ont les enfants de *stricher* ou de racler les épis de cette plante, et d'en jeter les semences à la nuque du cou de leurs camarades.

Nou houlait ès chers p'tits cœurs

Des bottillas, balle après balle,

Et, freds coumm' tout, d's *étriqueurs*

Sus la nuque ou dans la falle.

MSS.

Etrivair, (*Faire*), *v.* Vexer, tourmenter, contraindre.

En Normandie, comme chez nous, on n'emploie presque jamais *étriver*, qu'après le verbe *faire*; et l'esp. *hacer perder los estribos*, faire perdre les étriers, impatienter, pousser à bout, a à-peu-près le même sens. Comparez le v. fr. *estriver*, angl. *to strive*, et les substantifs b. bret. *strif*, *striv*, angl. *strife*, v. fr. *estриф*.

Et quand nou fait l'avouët, pillvaüdant l's éqûibots

I les fait *étrivair*, i n'leü donne aucun r'pos.

MSS.

Pourquoi *estrivez*-vous contre moi, et pourquoi tentez-vous nostre Seigneur?

Exode xvii. 2.

Évanir, *v.* Évanouir.

D'où le fr. évanouir, comme épanouir d'*épanir*.

Dès qu' a' l'vit rède, hélas! madame
 À cotaï d'li s'évanioit,
 Treis jours a' fut un corps sans âme,
 Sa lichouette s'paralysait.

Rim. Guern. 41.

Évâquer, v. S'avachir, s'évider.

V. fr. *s'esvachir*, s'afflaquir. Cela se dit surtout de la pâte qui se rassied et s'évide. B. bret. *gwâc*, mou, lat. *vācuus*, gall. *gwág*, vide, d'où nous est venu l'accent circonflexe d'évaquer.

Alle est toute évâquie,

se dit aussi d'une femme qui néglige sa parure, et dont la gorge est découverte.

Éverdîn, s. m. Caprice, boutade.

V. fr. *esvertin*, *advertin*, avertin, maladie dont les accès aliènent, *évertissent* ou renversent l'esprit. Du lat. *evertere*.

Jean Vivian, prins d'un éverdîn,
 Dit, ûn sèr, "j'm'en vais; al matin!"
 I fit l'drain cllûngët, l'malvârin,

Dans ûn d'nos ruaux, à la maïre haute,
 Et jamais l'vieil n'eut successeur.
 I mânque à ch'theure ûn vavasseur
 Au sief dont l'Comte était Signeur;

Si Jean s'en r'pent ch'n'est pas ma faute.

MSS.

Éviller, v. Éveiller.

Lat. *evigilare*.

Dès que j'm' *éville*
 J'm'en vais tout dret
 Où l'teurt-co braît;
 Là j'o ma fille
 Qui châte et trait.

MSS.

Fache, s. f. Face.

Mot v. fr. It. *faccia*, esp. *facha*, v. romain *facia* pour *facies*.

Ele s'esracha les cheveux et s'esgratigna la *fache* si qu'ele fu toute ensanglantée.

Roman des Sept Sages de Rome. MSS. no. 6849.

Fagueni, s. m. Faguenas, mauvaise odeur qui exhale dans un lieu fermé où il y a beaucoup de monde.

Nos voisins de l'Académie et de l'Institut n'ont point connu l'étymologie d'un mot qui se relie au gâél. *faisg*, étreins, exprime, en lat. *exprimere visium* (alle. *ein fäst*, angl. *a fyst*), irl. *feasgna*, evacuare alvum. Comparez le fr. *vesse*, *vesne*.

N'va pas au son, men béni!

L'air y sent au *fagueni*

Assied-té sus la jonquère !
 Et llié, de vouaix et de cœur,
 Net et haut coumme ün lecteur,
 Les lichons qu'tu t'pllais à llière.

MSS.

Fâle, *s. m.* et *f.* Fée.

Ce mot est ici des deux genres parce qu'il représente le néolat. *fadus* et *fada*. Voyez *Ducange* ii. 242. V. fr. *faie*, daphinois *faye*, angl. *fay*.

L'origine du mot actuel *fée*, est l'it. *fâta*, prophétesse, devineresse, enchanteresse, dont le modèle lat. *fata*, se voit, au lieu de parque, sur une médaille de Dioclétien. *Fata* ne diffère que par la forme de *fatua*, et le masculin *fatus*, analogue au néo-lat. *fadus*, se trouve dans les facéties de Petrone et dans une inscription sans date à l'honneur des dieux mânes, *fatīs*, selon Gruter, 859, 11. C'est que les fées gauloises, comme celles du Latium, étaient des femmes savantes qui présageaient l'avenir.

Ce que Gervais de Tilbury, vers l'an 1210, nous raconte des liaisons entre les *fadæ*, mortes bienheureuses et leurs amants accomplis, simples mortels, est d'ailleurs tout-à-fait conforme à la tradition classique et chevaleresque. Voyez de *Otiis Imperialibus*, iii. 88. Ces aventures merveilleuses, nous ne croyons point qu'elles aient jamais été miraculeuses, sont le résultat d'un phénomène psychologique de tous les temps et de tous les pays. Il est vrai que Pline le Naturaliste semble attribuer ces illusions intéressantes aux *faunes* et aux *fatui*, aux nymphes et aux fées. Il avait trop d'esprit, toutefois, pour ne point se moquer de ce mysticisme oriental qui explique la naissance de tant d'enfants sans père, et des *nefes oglu* inspirés du moyen-âge, les Merlin et les Michel Scot. xxv. 10; xxvii. 83.

Jusqu'à ce jour, l'Irlande et les montagnes d'Écosse, berceau de l'Europe celtique, appellent le prophète *faid* et la prophétesse *ban-shaid*. Or quiconque a daigné parcourir les récits romanesques français et anglo-normands du moyen-âge y aura retrouvé le type féérique du monde romain, le modèle du leur. Que ce soit le Roi Arthur et la chirurgienne béatifiée, sa sœur, ou le Sire Lanval et la belle Triamour, fille du Roi d'Oleron, ou le bon Faunus et sa femme Fatua, le Faune et la Fée par excellence, c'est toujours la vieille mythologie. Selon l'Africain Lactance, précepteur du fils aîné de Constantin, "Fauna Fatua avoit accoustumé de dire les choses futures aux femmes, comme Faunus aux hommes". *Traduction de René Fame, Genève, 1587*. En Angleterre même, où la tradition bretonne s'est dénaturée, on a dit longtemps, au lieu d'*ensué* ou d'*insaté* et *ensorcelé*, *fauned*. Témoin l'expression singulière de *fauned wild men* dans une vieille version de la Vulgate, *Jérémie* l. 39, quoique Jérôme eût écrit *fauni siccarii*, et que le pape Sixte-quin ait substitué

fatui à fauni. Voyez Thomas James, Variety and Contrariety of the Vulgar Latin Bibles, p. 307.

On a cru devoir insister sur l'étymologie du mot *Faïe*, parce qu'on ne doute point que le terme anglais *fairy* pour *féerie* ne soit un solécisme. Le seul sens raisonnable de *féerie* est la race, le pays ou le prestige des fées. Nos ancêtres maternels n'avaient aucune réminiscence de la fantaisie puérile des Germains et des Norsees, dont les nains et les naines, homuncules et femmelettes acariâtres et malfaisants, ne sont point nos frères et sœurs béatifiés, enfants d'Adam et d'Eve, de Deucalion et de Pyrrha. Le *dwarf* des Anglais, en allem. *zwerg* et *zwergin*, en néerl. *dwerf* et *dwergin*, n'était que le descendant d'une engeance de vermis-seaux enfantés par le cadavre infect du géant Ýmir, origine de la terre. Ces nabots là ont été, par conséquent, confondus très mal-à-propos avec les êtres presque divins de notre panthéon néo-latin. La femme morte, la fée des Gaëls, *Cailleach marbh*, *ban sith*, Notre-Dame Manie, la Femme silencieuse, en est un souvenir précieux.

À-ch't-heure i n'y a ni ji ni fête,
Not' nouvé monde est si mauvais,
Les gens de Gyu sont sous la bilète,
Nou n'rit pus coumm' nou riait aut'feis
Les *faïe* alors, av'nante' et belles,
Agûinchânt l'terrien diligent,
Ferrumaient sen quériot d'rindelles,
Sans ullaou ni caoup, d'or et d'argent.

Rim. Guern. 2.

Faignant, s. et adj. Paresseux.

Au féminin c'est *faignane* et *faignène*, et non point *fainéante*.

C'est par assimilation à *vaunéant*, de *vaut-néant*, et à l'it. *fa niente*, qu'on a changé *faignant*, part. actif de *faindre* pour *feindre*, en *fainéant*. L'homme de peine a voulu par ce mot indiquer celui qui, pour éviter le travail, *feint* qu'il en est incapable, d'où l'it. *insingardo* et le v. fr. *singard*, paresseux, du lat. *ingere*, feindre, comme le v. fr. et l'angl. *faint*, au même sens, de feindre.

Voyez *Dicz* 626.

Faille, s. f. Torche de paille, flambeau.

V. fr. *fuille*, prov. *falka*, cat. *falla*, gall. *fagl*, qui est dérivé d'une des formes latines *facta*, allem. *fackel*, néerl. *fakkel*, v. fr. *facule*, lat. *facula*, dim. de *fax*.

Samson donc s'en allit, et i print treis-chents r'nards; et i print étout des *faïlles*, et virit les r'nards coue à coue, et mit une *faïlle* entre les daeux coues dret au mitan et laïssit allaïr les r'nards és bllaïs des Philistins qu'étaient sus pid.

Juges xv. 4, 5.

Und Simson ving 300 vossen, bandtse steert aan steert met een *fakkel* tuschen beyde, en lietse en t' staande koorn der Philistynen loopen.

A Samson a gymmerth *faglau*, ac a drodh gynffon at gynffon, ac a osododh un *fagl* rhwng dwy gynffon yn y canol.

Le mot se trouve aussi dans les quatrains suivants des *Rim. Guern.* 70:

Les rimeux du temps passaï
À miüiét viendront sus l'frie
Chantaïr leus lure' et dansaïr,
Sounnant tous leüs chifournie.
Qui pus est, l'Faen-Bélengier
L's éclair'ra atout sa *faïlle*
D'la fosse au pid d'écaillier,
Et s'en ira coumme une balle.

Failli, adj. Faible.

Mot v. fr.

Entre vous, Couloungnois couars et *faillis*, en vous n'a tant de vigueur
ne force de à l'encontre de nous venir jouter

Roman de Jehan de Saintré.

Va, tu n'es qu'un *failli* piânt!
Tu' as l'cœur jaune et l'musé bllänc,
D' l'aigre et du fieil aurün d'säng
Tu cräins l'traît et l'faeu t'étonne.

MSS.

Faïm-valle, s. f. Malefaim.

Quoique cette expression soit encore française, observons que
valle représente l'adj. b. bret. *fall*, mauvaise.

Fain, s. m. Foin.

V. fr. *faïn*, lat. *fænum* pour *sænum*.

Lors apparilla un lieu et une maison as camels et li mena en la mai-
son et apparilla les camels et leur dona paille et *faïn* et eauwe a laver les
piez des camels et des biers qui od li vindrent.

Genèse, xxiv. 31.

Sen long neuf faux d'acier
Vrai mireux du soleil, coumme ün vrai raseux, cope,
Passe et va coumm' sounnette à travers le gillajeur,
Le trefle, l'jonquet, l'han, et la luzerne en fleur.
V'là qui va sans riflair vîngt perques d'long à s'n aise,
Vou griânt sa coulläie, à taille, un bouan pid d'laise,
Et tout si dret, si ras, quänd l'*faïn* est ramassaï,
Qu'i r'semblërait quäsi qu'l'éclair y'alrait passaï.

L'Faucheur, par Nico Guilbert.

Faine, s. f. Le fruit du hêtre.

V. fr. *faine*, fr. *faine*. Cette forme existe encore ici et en
Lorraine. De l'adj. lat. *faginus*, *fagina*.

Faiquet, s. m. Homme petit, faible et chétif.

Gall. *sack* ou *seick*, petit, allem. *feig*, timide lâche. .

L'afatturaï, ch'n'est qu'un *faïquet*,
Nän, jamais nou n'vit d'itai qué.

MSS.

Fait, *s. m.* Hardes, meubles de ménage, effets, propriété.

Les frères Duméril ont pensé que ce mot v. fr. et norm. était le lat. *factum*, lisez *factus*, domaine, propriété. *Ducange* iii. 182, et, selon notre exemplaire de Francfort, 1681, ii, 341.

Avouons que c'est là le sens de *factus* au commencement du neuvième siècle, témoin un *Capitulaire de Charlemagne*, livre v, ch. 151:

Il nous a semblé bon d'ordonner que quiconque des susdits hommes tient la quatrième partie d'un *fait* avec ses animaux, laboure avec sa charrue le champ de son seigneur un jour entier.

L'étendu du *factus*, comme celle du *mansus*, était de douze acres de terre.

Fait pour héritage ne se dit, pourtant, presque pas chez nous. Nous relierions volontiers ce mot au v. norse *fat*, hardes, propriété, d'où le suéd. *fat-bur*, le lieu où se gardent l'attirail rustique et les habits. *Fato*, en port., esp. *hato*, hardes, troupeau, est analogue à *fazza* et à *faz*, paquet, mots h. tudesques, lat. *fascis*. Nous leur comparerions l'island. *fed*, v. norse *fé*, troupeau, propriété.

I sont bien bas, car, en effet,
 Tout chu qu'il avaient est forfait,
 L'vier pérvôt a vendu leû *fait*
 Terre et bilai, fain, ch'vau, bœufs, quérues,
 Baillots, bouquets, futaille et brocs,
 Enfin les v'là, j'en ai l'œœur gros,
 Coumm' le vervat des rues.

MSS.

Faité, *s. m.* L'enfant d'une fée.

En fr. ce serait *faiteau*, du lat. *fatellus*.

Faiture, *s. f.* Farine détrempée dont on se sert pour épaissir le potage avant le dernier bouillon.

Faive, *s. f.* Fève.

Gasc. *fuve*, Métivier de Saint-Pau, 726. De l'iusité *fave* sont venus le v. fr. *faviau*, *favier*, *favière*, *favouille*.

Voyez *Fauvet*.

Falle, *s. f.* Jabot, sein.

Norm. *falle* ou *phale*. Nous le comparerions au lat. *follis*, sac, gall. *mol*, en construction pour *bol*, ventre, esp. *molleja*, jabot, v. h. tud. *malaha*, sac, fr. *malle*, sac de cuir, gaél. *mala*, le sac d'une cornemuse, du gaél. *falamh*, voyez *Journal de Normandie dans l'Esprit des Journaux*, Juillet, 1787, p. 333: —

À peine les abeilles eurent-elles perdu les forces provenant de leur réunion que les king-birds, profitant de leur désordre, revinrent à la charge, et en attrapèrent autant qu'ils voulurent. Enhardis par ce succès, ils osèrent revenir sur la même branche dont ils avaient été chassés.

J'en tuai quatre, et, ayant ouvert leurs *phales* immédiatement après, j'en retirai soixante abeilles.

On voit, pour peu qu'on connaisse ses origines, que le rédacteur de ce mémoire, M. de Crevecoeur, auteur des lettres d'un Cultivateur américain, était normand. Crevecoeur était, en effet, une baronnie et haute-justice appartenant à la maison de Saint-Pierre-Castel, dans le Vicomté de Pont de l'arche. Il y avait aussi Crevecoeur, bourg et marché du pays d'Auge et du diocèse de Bayeux.

Ma cousine et men cousin,
Je n'avon hélas! rien qui vaille;
Houlaiz, pour qu'j'ayon du sguin,
Dans not' paoutte ou dans not' *falle*,
Une riâle! Une riâle!

Rim. Guern. 54.

Falle, s. f. Enclos.

Dans le Northumberland *fall*, gall. *fful*, ce qui entoure ou enclôt, irl. et gaél. *súl*, cercle, haie, néo-lat. *fulda*, ags. *fald*, d'où l'angl. *fold*.

Johan de Garis, chief de demye bouvée de terre du villayn fleu de Carteret

En sa maynty de mesyeres le but du nord pour la maynty de la *falle* et la maynty du haugart et la maynty de la hougue et la maynty des yssues et entreies, . . xvij perques et demy.

Étente du Fleu de Carteret, 1603.

Fânc ou Fâng, s. m. Herbe qui croît dans l'eau dormante, et surtout l'épi d'eau.

On nommait ici le *potamogelon compressum*, *fânc* ou *fâng*, et *vrec* (varec) de vivier. C'est le même mot que le v. fr. *fanc*, cat. *funch*, b. bret. *funk*, norm. *fungue*, fr. *funge*, it. *fango*. On ne s'en sert ici, toutefois, que pour désigner les plantes en question, et cela par la même raison qui restreint chez nous le terme de *limon*, fange, au feuillu marin vert et glissant de nos rochers. Ainsi le gaél. *seamain* et *seamnach*, varec, est dérivé de *seamach*, sale, superflu. Un mot dont s'est servi le grammairien Festus, *famer*, marais, se relie à l'angl. *fen*, ags. *fenn*, bien que le goth. *fani*, au génitif *fanjis*, prov. *fanha*, signifie fange.

J'cais dans l'vivier, sot éfant
Mes pids s'emplloquaient dans l'*fânc*,
Et men gros but s'mourtrait d'rânt;
I n'est pas permis qu' je l'noumme
La vase avengliait mes yûx
Quând j'm'en déhali d'men mûx,
Si j'n'étais nêr qu'nou m'assoumme.

MSS.

On trouve ce mot dans les *Lettres de Grace*, 1478:

Un vivier emprès les fontaines de Desierre, qui est atterris et plainx de *fanc*.

Fanoué, s. m. Fenouil.

En toutes lettres *fanoueil*, v. fr. *fanouil*, *fanoul*.

Si m'en alai tout droit à dextre

Par une bien petite sente

Bordée de *fanoul* et de menthe.

Roman de la Rose.

Farce, s. f. L'intérieur d'un crabe ou d'un cancre.

Fauc, s. m. Hêtre.

Sicilien, prov. grison, hennegois et b. bret. *fau*, dans la Glose d'Erfurt *fau arbor*, v. fr. et norm. *fo*, lomb. et gènois *fó*. On

a dit aussi en fr. *fou*, *fous*, *foux*, *fouleau*.

Du lat. *fagus*, v. fr. *fage*.

Faucillon, s. m. Petite faucille pour scier le varec.

Fauvet, s. m. Tige de fève.

V. fr. *favot*, dans la Manche *favas*, de l'iusité *fave*, fève, it. *fava*, gasc. *fave*.

Faux, s. m. Faux.

En fr. ce mot est féminin.

À ta sântai, faucheur! . . . Jamais l'travas n't'ennie;

Bienheureux, quând tu'as set, si ta djougue est en vie!

Jouaie au brave ouvrier qui mänge et bét sans r'mord!

Glouaire au *faux* émoulu! glouaire au bras ferme et fort!

L'Faucheur, par Nico Guilbert.

Fé, s. f. Foi.

V. fr. et esp. *fé*, it. *fede*, lat. *fides*. On dit, par exemple: *Fé* d'hounnête houmme; ma *fé* juräie; ma *fé* j'en jure.

D'elle il est seur qu'alle était dame,

Et, m'est avis, si nou savait

Les chent gestes de fille et d'femme,

Qu'nou-s en orrait large, ma *fé*!

Rim. Guern. 38.

Fègue, s. f. Foi.

On s'en sert dans l'exclamation triviale, *ma fègue*; d'autres préférèrent *ma finge* et *ma figue*. À Condé sur Noireau, Bessin, *par ma songue*, dans la Manche *par ma fingue*.

Les jours de lavin, *ma finge*,

A' prend sa pllèche au baillot,

Étend quâsi tout sen linge,

Et joue, et dur, du ribot.

Rim. Guern. 28.

Ma figue, vous estes un beau faiseur d'enfant, vous m'en aviez fait un qui n'eust eu qu'une oreille. *Despériers, Onzième Nouvelle.*

Fele, s. m. Foie.

On n'appërçoit dans les langues romanes aucune trace des

noms primitifs de ce viscère, lat. *jecur*, *jecinor*, allem. *leber*. *Feie*, d'où le fr. *foie*, est une des formes du néo-lat. *ficatum*, port. *figato*, esp. *higado*, it. *segato*, foie d'oie ou de truie engraisée d'*figues*, selon le vers d'Horace,

Pinguibus et *ficis* pastum *jecur* anseris albi.

Sat. ii. 8, 88.

Voyez *Pline*, viii. 77. D'où le nouveau-grec *σικότι*, foie, au lieu de *σικωρόν ἥπαρ*. Voyez le *Solin* de Saumaise, et comparez le val. *ficât*, foie, au vén. *figâ*.

Feis, *s. f.* Foie, coup de boisson.

C'est l'ancienne forme fr. et norm. *feiz*, *Wace* 516. Elle vient de l'adverbe lat. *vice*, *tribus vicibus*, trois fois, comme le substantif it. *vece*.

Un des mouissons que l'cieil a faits,
Aussitôt qu'j'ai drissai ma *feis*,
Fier coumme un roué d'lv'tot j'm'en vais
Chântant, suflânt le long d'la dune,
Où femme et file à leûs matlots
Qui rient près d'aux sus les galots
Font bel ou laid, au fin d'la lune.

MSS.

Une bouanne *feis*. Une fois pour toutes.

Fère, *s. f.* Foire.

Roquefort s'était imaginé que ce mot venait du lat. *forum*, place publique, marché; il se trompait. La *foire*, *fère* ou *feire*, comme l'it. *fiera*, fut ainsi nommée parceque les foires en France se tenaient durant la semaine de la fête, en lat. *feria*, du saint du lieu. On trouve *feira* dans une Charte de Hugues de Gournay, premier du nom, Seigneur de la Ferté en Bray vers l'an 1054, au sujet des *feires* de Saint Martin, de Saint Michel et de Sainte Marguerite. *Ducange*, ii. 379.

Ferlampier, *s. m.* Homme de néant.

C'est *ferlampier* pour *frère lampier*, homme chargé du soin des lampes ou lanternes d'une communauté. Ce mot était fort en usage à la fin du siècle de Louis XIV. On disait un grand *ferlampier* pour un homme dérangé dans ses affaires (a man of disorderly life), de peu de conséquence, inutile. Voyez *Brossette sur la x^e Satire de Boileau*.

Fĕrluque, *s. f.* Demi-denier tournois.

On a pensé que la *ferluque*, étant la quatrième partie d'un double, était un mot analogue à l'aga. *feorthling*, néo-lat. *ferlingus*, v. fr. *ferlin*. *Duméril*, p. 102. Observons, toutefois, que *freluquet*, *freluque* ou demi-denier, et *fat*, angl. *spark*, est de la même source que *fanfreluche*, bagatelle, chiffon, it. *fanfaloca*, flammèche, sornette. C'est aussi le norm. *fanflue*, berlue, et *ferluche*, copeau très mince, chose insignifiante.

Nous nous prévalons de l'existence de ce mot pour constater le fait que dans ce bailliage on possède encore le droit de battre monnaie.

Il est defendu que nully ne fera nulles *freluques* en temps avenir, sur peynne de ungne grosse amende, savoir est de la soulx et denier.

Ordonnance de la Cour Royale de Guernesey, du 21. Mars, 1535.

Est par exprès deffendu à toutes personnes (de coigner des *freluques*), à peine d'estre foueté par tous les carefours de la ville à effusion de sang.

Chefs Plaids de la Saint Michel, 1619.

Veu l'abus commis en ce païs par les Normans, lesquels font passer les deniers tournois qu'ils y apportent au lieu de doubles, *A ESTÉ ORDONNÉ* que l'ancien coing des *Frelucques* sera remis sus. Et est M. le Gouverneur supplié d'appointer homme pour en coigner, à ce que l'ancien privilege de ceste Isle soit conservé en ce regard, et que les dites *Freluques* ayent cours parmy nous; estants entierement interdits tous deniers tournois, et déclarés n'estre de mise en ceste Isle.

Chefs Plaids de la Saint Michel, 1623.

Ferraïr, v. Repasser le linge.

Angl. *to iron.*

Ferr'resse, s. f. Repasseuse.

Ferrumailles, s. f. pl. Ferrailles.

L'vaïsin Charle aeut l'peltas,

Sanué les *ferrumailles*.

Rim. Guern. 95.

Ferrumaïr, v. Souder, garnir de fer, de métal.

Lat. *ferruminare*.

(Aurum) arosum contrahit se, difficulterque *ferrumatur*.

Plin. xxxiii. 29.

À përsent, n'y'a ni ji ni fête,

Not nouvé monde est si mauvais!

Les brav's gens sont tous sous la bilête;

Nou n'rit pus coumm' nou riait aût'feis,

Quand de p'tite' fâie' avenante' et belles

Réjouissaient l'fermier diligent,

Et *ferrumaient* ses reûes d'rindelles,

Sans cllaou ni caoup, d'or et d'argent.

Rim. Guern. 2.

Feugère, s. f. Fougère.

V. fr. *feugère* et *feuchière*. Le néo-lat. *felgaria* se trouve dans une charte espagnole de l'an 952, selon Ducange ii. 370; mais l'habitant de nos hameaux dit aujourd'hui *fouaille* au lieu de *feugère*.

De *felgaria* pour *felcaria*, et de l'it. *felce*, lat. *filix*, *filicis*, fougère.

Feugré, s. m. Fougeraie.

En toutes lettres *feugrel*.

Thoumas Lestournell en son *feugrel* au sur voist de sa maison de la baille du Seigneur. *Perquage du Fief de Carteret, 1803.*

À la page 19^e c'est *feugierel*.

Thoumas Lestournell de la baille du Seigneur en son courtill jouxte le lieu Sammarez ès *feugriaux* des Fourques. *Perquage de 1833.*

Item, le dit (Seigneur) jouxte (le) lieu de Sammaretz ès *feugieries* des Fourques. *Perquage de 1603.*

Le *Feugré* dont il est parlé dans les vers que voici est la terre d'un des Le Tissier au Castel :

D'pis qu'la Marion rompit la hânse,
D'pis qu'Nenn la belle entrit en danse,
Que d'bénits bœufs, joyaux et gras,
Sont morts à leû terrâie, hélas!
Que d'viaux mangis d'la poumillière!
Qu'd'éfants sous la blête ou la pierre!
Tuaï d'un caoup d'vent coumm' par un trait,
L'sort fut j'tai sus l'gris du *Feugré*.

Tam au Sabbat.

Fiânche, s. f. Confiance.

V. fr. *fiance*. De *fiânche* viennent *fiânchier*, *fiancer*, *fiânchi*, *fiancé*, *fiânchailles*, *fiançailles*.

Fièble, adj. Faible.

Norm. *feble*, v. fr. *floible*, dans le Livre de Job, 503, à Coïre *feivels*, du lat. *febilis*, déplorable, d'où l'esp. le prov. et l'angl. du 13^e siècle *feble*, it. *fevole*.

Rou nous a fait maint mal et encor nos menace,
Nostre terre destruit et nos hommes decace,
N'i a ne fort ni *feble* à Rou qui contrestace.

Wace, fol. 37.

Fieil, s. m. Fiel.

Selon la forme *mieil* pour *miel*, *cieil* pour *ciel*.

Fieillage, s. m. Feuillage.

Fieille, s. f. Feuille.

Ce mot a le même rapport à *feuille* qu'*ieil* à *œil*, aujourd'hui *œil*.

Fieillet, s. m. Feuillet.

V. fr. *feil*.

Mais dès qu'a' lliet, la r'levâie,
Un d'mi-*feillet* d'la Chaïn' d'or,
À l'haure, au fumet d'sa foudie,
A' baille, a' haoute, et s'endort.

Bim. Guern. 31.

Fieill'tair, v. Feuilleter.

Fieillu, adj. Feuillu.

Fièns, s. m. Excrément.

Malgré l'indécence actuelle de ce mot, c'était une expression autrefois très modeste. Elle représente exactement le lat. *simus*, fumier, comme le fr. moderne *fiente*, vient du lat. *simētum*, en néo-lat. *fimitus*, nouveau-prov. *sempto*, *fiendo*, cat. *sempia*, v. prov. *fenta*.

En effet, René Fame, Secrétaire de François I, a dit *fièn* pour fumier, dans sa traduction de Lactance, livre i, ch. 9, *Génève*, 1587 :

L'on ne doit pas juger celui qui jette hors d'une estable le *fièn*, plus fort que celui qui met hors de son cœur les vices qui sont beaucoup plus pernicieux et dommageables, par ce que ce sont maux propres et domestiques, que les choses dessus-dites qui se peuvent éviter et fuir.

p. 33.

Je fais ternir à cop beauté mondaine,
Et toute odeur tourner en puant *fiens*,
Je fais tarir de force la fontaine,
Et fais pourrir tant les gens que les chiens.

Danse aux Aveugles.

Fiènsaïr, v. Fienter.

C'était d'abord, comme l'angl. *to dung*, l'euphémisme dont se servaient les honnêtes gens.

Fiènsieux, adj. Souillé d'ordure.

Fiènsin, s. m. Rebut.

Dim. de *fièns*, excrément.

Fièr, adj. Joyeux, excessif.

Gros et gras coumme un lard et *fièr* coumme un criquet.

Rim. Guern. 14.

On dit aussi pour une grande quantité de quelque chose, une *fière* tapàie, et le sens de l'it. *fiero* se rapproche quelquefois de celui de notre *fièr*, témoin cet extrait d'une vie de Bocace :

La cagione della grave perdita che fece l'Europa nella morte del nostro Giovanni, non mai abbastanza deplorata, si dice che fosse un *fiero* male di stomaco dal continuo studio procedente.

Illustrazione Istorica del Boccaccio, da Domenica Maria Manni, Firenze, 1742, p. 129.

En effet, l'expression guernesiaise, "J'ai un *fièr* mal de tête", et l'angl. "a *jolly* headache", n'offrent que de légères nuances de la même notion.

Fièrement, adv. Beaucoup, fort.

Fieu, s. m. Fief.

V. fr. *fièu*, v. cat. *feu*, ancien-lomb. *fu*, fief, v. h. tud. *fihu*, *fiu*, bétail, goth. *faihu*, biens.

La formule que voici extraite d'un *Livre de Perquage du Fief-le-Comte au Castel*, rédigé, selon l'ordre du Seigneur, 1^{er} Mars

1581, Nouveau Style 1580, n'est point sans intérêt pour le lecteur insulaire.

Ce dit perquage et livre (a esté) faict par les gens de bien de la susdite douzaine à la suite et instance de Nicollas de Gersey, procureur de très honneste gentillhomme Thomas Fouachin, Seigneur d'Anneville, du dit *fieu* le Compte, Cartheret, et plusieurs autres seigneuries et fïages. Et ce suivant l'acte de Justice qui sur ce en a passé.

Nous transcrivons aussi d'autant plus volontiers les signatures des susdits "gens de bien" que la belle écriture de ces bons paysans leur fait honneur. Quelques uns de leurs surnoms se sont éteints.

Collas Tyault

Guillome Ozenne

James Osanne

Johan Proud'homme

Guillome Tyault

Johan de Gersy

Johan le Beir.

Quant à l'origine du mot *fieu*, elle est évidemment tudesque, et non point greco-romane comme l'avait imaginé M. Palgrave. J'ai trouvé la forme *pheuu* (ou *few*) dans l'acte de la donation faite par Conan, Comte de Rennes, "princeps Britannorum", au Mont-Saint-Michel. Cet acte fut couché par écrit dans la Chapelle souterraine de Saint Samson à Dol, l'an 990.

s'Figuer, v. Se figer.

Comme dans le lat. *figo*, *fig-ere*, gr. *πρίγω*, on a conservé chez nous le *g* dur.

J'habillime, un matin, coumme autànt d'lus et d'vracs,

J'en ai l'sàng *figui* d'peus, vingt Lascars frais et gras.

MSS.

C'est que, sans parenthèse soit il dit, après une échauffourée de quelques minutes dans une de leurs casernes à Londres, on eut le triste honneur d'assister à l'autopsie de presque une vingtaine de homoncules de la compagnie orientale anglaise, en l'an de grâce 1808.

Figuon, s. m. Figue précoce, avortée.

File, s. f. Fille.

Cette prononciation anormale se retrouve dans l'angl. *filly*, pouliche. On a dit aussi *fil* pour *fils* en v. fr.

Car nul plus proïsme n'i puet nus hom veir,

Après le peire, ce crois-je de son *fil*.

Roman de Garin de Loherans, fol. 123.

Fillaïr, v. Filer.

Au sër, à m'n us, j'*fillais*, mardi,

Un joli terrien, pus sàin qu'sage,

R'venant d'sen travas, me r'gardit,

Et l'faeu lli montit au visage

J'avais la tête au brimbalet, —

Men rouet, mon Dou, coumme il allait!

Rim. Guern. 131.

Fils d'âme, s. f. Personne.

En b. bret. on dit pour personne *mabden*, fils d'homme; mais les fils de l'âme, *nefes oglu*, à Constantinople, sont des enfants miraculeux sans père mortel. Voyez Georgieviz, *de Turcarum Moribus*, *London*. 1660, p. 290.

Fin ou fins, adv. Parfaitement, entièrement.

Tout *fin* pllain, à *fine* forche, les *fins* faeux, tout *fin* fred seul, tout *fin* fred nud, sont autant de locutions d'origine française.

On a dit, par exemple, le grenier est tout *fin* plein de bled; on se servait autrefois, pour indiquer la rapidité du feu grégeois de l'expression, mau *fin* feu de riqueraque; et Lafontaine nous apprend

Qu'un jour parmi les bois
Étienne vit toute *fine* seulette
Près d'un ruisseau sa défunte Tiennette,
Qui, par hasard, dormoit sous la coudrette.
Il s'approcha, l'éveillant en sursaut.

Contes, tome 2, p. 115.

Notre adverbe a sa source dans une manière de parler familière aux latinistes du moyen-âge, témoin un titre de l'an 849 allégué par Muratori, où nous lisons

fine via publica, de alia parte *fine* flumen.

Fiquer, v. Ficher.

It. *ficcare*.

Fir, v. Fuir.

Cette forme est rare, *iè* étant celle qui représente ordinairement les verbes en *uir*, *uire*, tels que *suir*, *suire*, suivre, guern. *sière*, luire, *llière*, nuire, *nière*.

Fiton, s. m. Polisson, enfant qui fait l'école buissonnière.

À Caen et ailleurs en Normandie *fiston*, petit garçon: on dit aussi *filset*; mais selon Roquefort, *fiston* signifie malotru, coquin, et nous lui comparerions l'angl. *knave*, petit garçon, coquin.

Fitounnaïr, v. Faire l'école buissonnière.

Si j'*fitounnaïs* ov' Madlaïne
Trop long temps au Haut-Pavaï,
J'étais r'linchi pour ma paine,
Vère, et dur coumm' vou savai.

Rim. Guern. 15.

Fllac, adj. Flasque.

B. bret. *flac*, néerl. *vlak*, allem. *flack*.

A' n'était pas, mes chers amis, si *flaque*,
Ill y'a trente ans, la Margriton que v'là,
Heûraeux alors s'avous baillait un' cllaque,
J'voudrais souvent qu'i r'viendrait chu temps-là.

MSS.

Filair, s. m. Saveur, fumet.

V. fr. et pic. *flair* de vent pour halcine de vent, angl. *breath of wind*, *Roquesfort* i. 605. C'est, par conséquent, du lat. *flo*, *flare*, que nous dériverions notre *flair*, b. bret. *flaër*, *flear*, odeur, v. fr. *flaveur*, d'où l'angl. *flavour*, goût, parfum. Voilà pourquoi nous n'adopterons point la conjecture de Diez qui dérive *flairer* de *flagrare* pour *fragrare*, 147.

Le *flair* de chu vin là réjouit l'cœur des bouans viers,
Il a l'goût du r'vas-y; crasstill'ront-i les iers?

MSS.

Filais, s. m. Fléau.

V. fr. *flael*, *flaiel*, *flajel* *flagel*, lat. *flagellum*.

Béquot, béqu', hache ou tille,
Un serpent, un picouais,
Faux émoulu, dard ou faucille,
Éblêteux, fourque ou *flais*,
Et v'chin la main d'un houme
Qu'est tout pour le travas,
Fort et dispos, jamais i n'choûme,
Mais touche à fleur de bras.

Rim. *Guern.* 127.

Filambe, s. f. Flamme.

Wace 359, et v. fr. pour flamme. C'était aussi le nom du glaieul des marais. *Flambeau*, *flamber*, sont de la même origine, d'où l'épithète guernesiaise *flâmbaï*, un scélérat qui est tel au plus haut degré.

Flammèque, s. f. Flammèche.

Véyoûs sortir la *flammèque*
D'nos iers coumm' des iers d'un nèr cat?
Vite, à l'heure, un fortificat
À la sântaï de tout' la pèque!
Allon, té ta goule et bé!
Viv' la cuve et viv' l'émé!

Rim. *Guern.* 26.

Fillas, s. m. Coup de vent, le bruit d'un arbre, d'un pan de muraille qui tombe.

C'est l'angl. *flaw*, mot familier aux lecteurs de Shakspeare, tourbillon de vent. Du v. fr. *flat*, coup, b. bret. *flack* (*flak*), *flac'hat* (*flahat*), lat. *flatus*.

Quand la maire émue, ès grands flots,
Fait volaïr rocaïlle et galots,
Grais coumm' g'rïsille,
Que d'brit, que d'brou, que d'bonds, que d'*flas*!
Vâson, nou-s orrait ten camas
À Normanville.

Rim. *Guern.* 186.

Fllattaïr, v. Caresser, palper.

C'était un des sens du v. fr. *flatter*. On ne s'en sert jamais ici dans le sens moderne et figuré de cajoler, louer, courtiser.

Quand le jour se meurt, auprès d'Agathe
Et d'Isabeau qu'on s'est amain!
Nou vous les torque, nou les *flatte*,
Aïet nou les adore, et nou les trahit d'main.

MSS.

Fleur (à), locution adverbiale. De toute la force.

On dit, par exemple, *à fleur* de corps, *à fleur* de bras, pour de toute la force du corps, des bras. Serait-ce le mot danois *flere*, force?

Quer à mains, bien qu'a seit dame,
A' travaille à *fleur* de corps,
Coumm' si ch'était la pus peur' fême,
Par dedans et par dehors.

Rim. Guern. 28.

Fllouc, s. m. Bambin, chétif enfant.

La Normandie semble avoir perdu ce mot; mais le verbe *floquer*, subsiste encore à Condé-sur-Noireau dans l'arr. de Viré, et à Valognes, chez les représentants de nos compatriotes, anciens sujets des deux propriétaires de Guernesey, les Vicomtes du Bessin et du Cotentin. Il est, dès lors, évident que le guern. *flouc*, bambin, chétif enfant, se relie au norm. *floquer*, faiblir, s'affaiblir. Cela nous rend raison des acceptions singulières de tant de mots celtiques et tudesques dont l'origine est une notion commune. Il y avait, par exemple, le cornish *flogh*, *flo*, petit, d'où *floch*, écuyer, allem. *knappe* (*knabe*) écuyer, garçon, v. angl. *knave*, *chylde*. Or, selon la remarque subtile et profonde de l'auteur de l'Archéologie Britannique, Edouard Lhuys, notre *flouc*, en Cornwall *flogh* et *flo*, serait le même mot que l'irl. et le gaël. *laogh*, b. bret. *loc'h*, gall. *llo*, le petit de la vache, en v. guern. *véel*, *vée*, aujourd'hui *viau*, d'où *veau*. C'est ainsi que le lat. *vitulus*, *cvitulus*, en v. norse *gius*, vivant, et, par conséquent, petit vivant, petit animal se relie d'une manière sensible au gaël. *laogh*, veau, garçon, enfant, dont *laoch* guerrier, héros, *a brave boy*, n'est qu'une variation légère et métaphorique. On lui comparerait volontiers l'allem. *junker*, angl. *younker*, jeune noble, écuyer, analogue, malgré l'acception différentielle, au lat. *juvencus*, jeune bœuf, veau.

Fllume ou filieume, s. m. Flegme, pituite.

V. fr. *fleume*, néo-lat. *fleuma*. A Bayeux c'est aussi crachot.

L'vieil n'a que l'soufle, et, hōqui d'*flume*,
Il a la gravelle et l'enflume.

MSS.

On trouve *fleuma* dans la Grammaire manuscrite de Smaragde, Abbé de Saint Michel, près de Verdun, l'an 810:

Alia sono feminina, intellectu neutra, ut pascha, dogma, schema, schema, malagma.

Fllie, s. f. Patelle, berlin, berdin, bercet, bénit.

Norm. *flie, flion*. On peut comparer le languedocien *telline* à l'alle. *tellermuschel*, de *teller*, assiette, lat. *patella*. Sans étayer leur conjecture par l'autorité d'un texte néo-latin, les Messieurs Duméril relient ce mot à *pelinio*, dont l'origine pourrait être *pelia*, pelle. Qu'il nous soit, toutefois, permis d'objecter que la seule différence entre le masculin norm. *flie*, et notre *flie*, féminin, est le genre, et que l'un et l'autre appartiennent à ce faible résidu de termes scandinaves que le prestige raisonnable de nos ancêtres d'outremer pour la civilisation française a bien voulu ne pas anéantir. Il est clair que cet univalve ne se trouve point dans l'énumération minutieuse de Pline, xxxii. 53, sous le nom de *lepas*, familier à Plaute, le représentant spirituel de toutes les bonnes ménagères de Rome et de Sarsine, il y a deux-mille ans. C'est qu'en effet Pline en aura fait mention honorable sous le synonyme latin du danois *flî*, gland, *balanus*, en gr. *βαλανος*, excroissance de rocher, mot qui est des deux genres, comme notre *flie* l'était au temps où les îles formaient parti de la province ducale. Le dan. *flî* est de la même origine que le northumbrois *flidher*, patelle, et le gaél. *flidh*, excroissance; et *bénit*, dont les Jersiais ont fait *bénin*, a tout-à-fait l'air d'une forme émoussée du (gaulois et du) gaél. *bairneach*, sub. fem., le nom de ce coquillage. Comme le lat. *lepas* est le gr. *λέπας*, rocher, le gaél. *bairneach*, nous a-t-on dit, signifie aussi une petite crevasse de rocher, le séjour de notre patelle, *la flie*.

Fllie d'cat, s. f. Patelle aux chats, le grand œil de bouc.

Il y'avait sus l'galet trois viers crocs à haéüllins,

D'*flies* à un mouaché sans bouan, et daeux ancras sans grins.

MSS.

Voyez *Enhaldûi*.

Flon, s. m. Furoncle ou froncele.

En toutes lettres *felon*, d'où le v. angl. *felon*, furuncule, selon Sherwood.

C'est aussi chez nous l'érysipèle; et voilà pourquoi la jacée, *Centaurea nigra*, est le *mate-felon* des Anglais, mot français qu'ils tiennent de nous.

Côte-à-côte auprès d'la mouissette

Ou vis-à-vis qu' j'étais amaïn

Dans la raie où dormait l'alouette

Sous l'herbe au *flon* d'not' Saint-Germaïn!

L'Orge d'chu camp-là qu'il est bel! MSS.

F'naïr, v. Faner (le foin).

V. fr. *fener*.

L'malin n'a pas s'n égal, pourtant, à jouaïr des farces,
Faire étrivaïr sa vieille et tipotaïr les garces,
En f'nânt i les élorde, i n'leû donne aucun r'pos,
Et l'sèr il en dit d'belle', oui le m'nu parmi l'gros.

L'Faucheur, par Nico Guilbert.

F'nin, s. m. Rebut.

On ne croit point que *fenin* vienne de *fain*, foin. Il a pour origine *fenier*, rendre ses excréments, ce qui se dit en Normandie des chats.

Voyez *Fiènsin*.

Fo, s. m. Fou.

Au féminin c'est *folle*, au pluriel *fos*. Du néo-lat. *follis*, fou, qui se trouve dans la vie de Saint Grégoire I. par le Diacre Jean, *chap.* 96, l'an 874. Saint Jérôme a dit *follore*, pour s'agiter çà et là comme un soufflet, lat. *follis*. C'est ainsi qu'on a dit en fr. *se dandiner*, en angl. *to dandle*, bien qu'en allem. *tand* soit un sot, a *fool*, et *danten*, en néerl. du moyen-âge, faire le fou, radoter.

L'primier d'Avril où tous d'un' sorte,
Sans vè la couette ou cou' qu'i porte',
Rient d'leus vaïsins, les sots qu'i sont
Bien qu'il en aient verge de long, —
J'crierai étout, ris, blâme ou loue,
Le *fo*, le niau, la cou', la coue!

Rim. Guern. 75.

Foncière, s. f. Le fond de la culotte.

On disait en v. fr. *fonchière* pour fond, creux.

I n'vâit, la nîet était nère,
Il avait fred à la *foncière*,
Coumme i décoinstait la Censièrre,
Voulânt s'hébergier au Bouaillon,
Mais l'malvârin qui n'tait pas stable,
Caît pataflas, et, s'fit-i: "Gyablie!
Il est débouaïti, men talon."

MSS.

Fonset, s. m. Peloton de fil.

Angl. *bottom*.

Forche, s. f. Force.

V. fr. du néo-lat. *forcia*, dans les Lois Bavaroises et Lombardes, v. esp. *fortia*, du lat. *fortis*.

La flamme avait prins à l'émorche
D'vânt qu'on-s en eusse aucun soupçon;
Mussieu Thoumas perdit sa *forche*,
Et s'en fut dans un' consupcion.

Rim. Guern. 39.

Forches, s. f. pl. Forces, grands ciseaux de jardinier.

V. fr.

Forgeux, s. m. Forgeron.

V. fr. *forgeur*, *forgiere*, inventeur, fabricant, artisan, forgeron, mot dérivé de *forge*, en prov. *farge*, esp. *fraga*, du lat. *fabrica*.

Forgier, v. Forger.

Formage, s. m. Fromage.

V. fr. et pic. *formage*, prov. *formatge*, it. *formaggio*, du lat. *forma*. C'est que, selon la définition de Julius Moderatus Columella, natif de Cadix, dans un traité de l'an 42 sur l'agriculture, le fromage, en lat. *caseus*, est un lait caillé "qui se transvase soit en des paniers ou en des *formes*". vii. 8. Le panier de jonc dans lequel on pressurait le fromage se nommait indifféremment *fuscilla* et *forma*. *Glossaire extrait d'Isidore*. Il est, par conséquent, singulier qu'un homme aussi érudit que Roquefort ait imaginé qu'une phrase faite à plaisir, *foras missa aqua*, était l'origine de fromage.

Un grand esclot, ayant une fourche à la main les traitoit à la fourche, de sorte qu'ils commençoient leur repas par *formaige*, et l'achevoient par moustarde et laitue.

Rabelais v. 17.

Forme, s. f. Banc.

D'où l'angl. *form*, b. bret. *fourm*. En v. fr. long banc, aujourd'hui banc placé dans le chœur d'une église pour les chantes.

Voyez sur l'origine du mot *Ducange*, ii. 503. Il attribue ce nom aux formes ou figures ciselées sur le dos des stalles.

Forment, s. m. Froment.

C'est la vieille forme française, témoin cet extrait du *Fabliau du Vilain Mire*:

Li ami au Vilain alerent
Au Chevalier, et demanderent
Sa fille por le paisant
Qui tant avoit or et argent,
Plenté *forment* et plenté dras.

Fossai, s. m. Haie.

Chez nous le fr. *fossé*, angl. *ditch*, est le *barrat*. Voyez ce mot.

J'aïme, au r'nouvé, quand tout pousse,
Tout chu qui ment ou qui vit,
Aïl'ton d'bibet, fieill'ton d'mousse,
Fàng qui filotte et verdit l'douit,
La violette et la vervaine
À l'abri d'un vier *fossai*
J'baise un nuage aurun d'ma raine,
Et j'fais la figue au passai.

Rim. Guern. 110.

Fouâie, s. f. L'amas des combustibles qui est dans l'âtre.

En rouchi brassée de bois mort, norm. *fouée*, feu clair, angl. *blaze*. *Fouée*, en v. fr., était aussi l'impôt qui se payait pour

le droit de chauffage, en néo-lat. *focata*, et il conserve ici lo sens primitif que celui-là a perdu. Le norm. *fouée* ou *fouaille* est un feu de peu de durée.

Quand j'ai fait ma journée,
L'cabaret ne m'plait brin,
J'aime à senti' l'fumat d'ma *foudie*
Et à couayer men ch'lin;
À vée, auprès d'leû mère,
M's éfants, l'tabourin pillain,
Dorée au bec, trottant dans l'aire,
Autour de not' villain.

Rim. Guern. 127.

Fouaille, s. f. Fougère.

V. fr. *foille*, feuille, serait alors le nom de cette grande feuille, cette feuille par excellence. On dit aussi *liet d'fouailles* pour le lit de *feuilles* et de fleurs du solstice d'été. Les chaumières se tapissaient, cette nuit-là, de guirlandes formées des plus belles fleurs de la saison, et les jeunes gens dansaient jusqu'au retour de l'aurore sous ces toits parfumées. Chaque canton de l'île, nous a-t-on dit, élisait autrefois une jeune fille, comme en Espagne les villageois choisissaient une *Maja*, la décorée, la belle, en v. angl. *a May*, en allem. suranné *magath*, la présidente vouée au silence de cette nuit mystérieuse des rêves. Muette comme son modèle héliopolitain, le soleil Harpocrate, la vestale élue de nos hameaux recevait alors l'hommage voulu, les modestes baisers de ses nombreux adorateurs. Elle se nommait *la Môme*, de l'allem. *Muhme*, tante, cousine; et nous oserions comparer un mot dont on ne se sert presque plus au gr. *Maïa*, grand-mère, nourrice, titre de respect et d'affection.

Vou v'là coumme autânt d'*mômes*: avoûs avaiû vos langues?

Telle fut la reprise adressée à ses nièces par une de nos tantes moribondes.

Fouar, s. m. Four.

Que d'sortes nou-s en a oui
Contaîr au *fouar* et au douit!

Rim. Guern. 65.

Fouaraeuse, adj. f. Chez nous c'est l'épithète du crabe marbré, crabe étant ici, comme en néerl. un mot féminin.

Foria, foriorum, qui se trouve dans le traité de Nonius Marcellus, est l'origine d'un sobriquet analogue au gr. *φύραων*, salissant, souillant, dépérissant de maigreur; mais on se moquerait de notre délicatesse si nous ne disions point que ce mot intraduisible signifie plus exactement celle qui a la diarrhée. Inutile d'ajouter que les gourmets dédaignent et que les pêcheurs rejettent un crustacé si malpropre.

Fouarêt, s. f. Forêt, lieu abandonné aux bêtes fauves et aux oiseaux.

Fouarét, selon la forme it. et guern. *fuora, fuori* pour *foris*, et *fouar* pour *four*. On voit que, selon cette définition, une forêt a pu exister sans la particularité d'arbres de haute futaie. Cela se confirme par les Chartes de Childebert et de Charlemagne. Voyez *Ducange* ii. 486. De même, chez les Gaëls, un lieu peuplé de bêtes fauves se nommaient *fridh*, forêt, quand même il ne serait point boisé.

Fouarière, s. f. Sillon de travers au bout ou en dehors d'un champ. Dans le Calvados *forière*, du lat. *foras*, en dehors.

Fouarière, s. f. Sentier pour accéder les propriétés rurales. De *foras*, dehors. On se sert de ce mot au pluriel dans le département de l'Eure.

Fouarmion, s. m. Fourmi.

V. fr. *fourmion*, petite fourmi. *Cotgrave* 1611, 1650. *Fourmi*, selon Nath. Duez, en 1664, *m.* et *f.*

Fouarmiouñière, s. f. Fourmilière.

Fouâtume, s. f. Chauffage.

Norm. *fouatine*, feu clair. *Ce n'est que feu et fouatine*, dit une locution normand. *Dunéril*, 107.

Lat. *folus*, d'où peut-être *folura*.

Foudre, s. f. Foudre.

B. bret. *foeldr*, *foeltr*, lat. *fulgetrum*, bret.-gallo *fouëdre*.

Oyoûs l'Vâson qui tormente,

L'cieil qui grond? la *fouïdre* quet,

Et mé, j'm'en vais, plleuve ou vente,

Vê qu'est qu' ta dis, ma Raché!

Rim. Guern. 80.

Fouilleau, s. m. Le plus petit de la cochonnée ou ventrée.

À Jersey *fouñiau*, de l'inusité *fouñier*, en néo-lat. *founinare*, pour le v. fr. *foiner*, *faoner*, *feoner*, *faner*, mettre bas, de manière que *fouñiau*, et, par conséquent, *fouilleau*, représente le fr. *fuon*, v. fr. *feon*, lat. *fuetus*, petit, dont il est le diminutif. Voyez *Ducange* aux mots *faoneson* et *foinesun*, ii. 359 et *Diez* 627. Fleta, légiste anglais, a dit, en 1340, *founinare*.

En style burlesque *fouilleau* est synonyme de puñé.

Fouillère, s. f. Cochonnée, ou ventrée de petits chiens.

C'était d'abord *fouñière*, de l'inusité *founier* pour *foiner*, faonner, mettre bas. Dans l'arrondissement de Valognes on dit *fonctée*, de *fon* pour *feon*, *fan*, petit.

L'aver, la trie et sa *fouillère*

Hermounaient à l'u d'la mouñière;

Tous jusqu'au fouilleau, couinnaient d'faïm

Coumme un troupé d'caïmànds sans pain.

MSS.

Fouittair, v. Frapper.

Aussitôt, sans mot lli dire,
 J'lli *fouitte* un beluet
 Un beluet qui n' le fait pas rire
 Dret à sen laid muset.

MSS.

C'est aussi le sens du b. brot. *foueta* :

Me *foueta* varno'ch gant un vas.

En guernesiais on dirait :

J'*fouittrai* sus vou ôve men ragot.

Il est vrai que cette manière de parler n'est plus française. Elle le serait encore si un fagot était un *fouet* à Paris comme il l'est en Hainaut. C'est que, selon Huet, *fouet* vient de *fou*, hêtre, en lat. *fugus*, d'où *fouet*, *fagot*, et bâton de hêtre.

Voyez Fried. Dies, 633.

Fourchelle, *s. f.* Poitrine, brechet.

Norm. et v. fr. *fourcelle*, *forcelle*, *forcele*. It. *forcella del petto*, lat. *furcula*, selon Cresconius, auteur d'une Vie de Justinien.

En voici la définition par le médecin Constantinus que Ducange allègue, ii. 559 :

Furcula pars pectoris ubi est spatiositas.

On trouve le quatrain suivant dans une chanson normande :

Gosier qui naturellement
 Est mon entonnoir très fidelle
 Ne laisse entrer en ma *fourcelle*
 Breuvage s'il n'est excellent.

Olivier Basselin, *Chansons inédites*.

Un autre vieux poète a dit :

Je te norri del lait de ma mamele;
 Pourquoi me fais dolor soz ma *forcele* ?

Raoul de Cambrai, p. 40.

Ajoutez à cela la locution guernesiaise :

Et l'cœur lli sauticotte au mitan d'la *fourchelle*.

Rim. Guern. 13.

On peut aussi comparer le v. fr. *fourchelle*, petite fourche, au lat. *furcula*.

Fouïrie, *s. f.* Levée de bêches, aide voisinale pour défricher un terrain.

Que d'sguin ill'y'aira ! que d'joûrie !

Nou-s y va coumme à la *foûrie*.

MSS.

Ce mot vient de *fouir*, bêcher.

Une phrase homonyme, "aller comme à une *foërie*", n'existe plus. Le v. fr. *foërie*, signifiait marché, foire, lat. *forum*.

Fournaïr, *v.* Cuire au four, boulangier.

V. fr. *fournier*, *fournéer*, du lat. *furnus*, four. Quoique la

langue française dise encore *fournier* pour celui qui tient un four, elle a rejeté le verbe.

Ung vieux tousseux, maître Jobelin Bridé, luy lent Hugotio et le Dormi secure pour les festes; et quelques autres de semblable farine, à la lecture desquels il devint aussi saige qu'onceques puis ne *fournesmes* nous.
Rabelais i. 14.

Fourque, s. f. Fourche.

Lat. *furca*.

Fourqueure, s. f. L'ouverture des jambes.

V. fr. *fourcheure*, it. *forçata*.

Fourchure se disait encore en 1664, témoin Nath. Duez, *Dict.*

Fr. All. Lat. par Elzevier.

La sua testa è di fin oro formata

E puro argento son le braccia e il petto,

Poi è di rame infino alla *inforcata*.

Dante, *Inf.* xiv. 108.

Foyon, s. m. Emportement soudain, petite colère.

Selon Diez, l'it. *fūja*, *foia*, chaleur, envie, vient du lat. *furia* gr. *νῦρ*, v. fr. *fur*, feu, d'où *furole*, feu follet.

Fraeulair, v. Frôler, ériffler, toucher tant soit peu.

Norm. *freuler*, battre, diminutif de *frotter* pour *frotler*, d'où *frôler*.

Fraeules, s. f. pl. Atours de rebut.

Franc, adv. Tout-à-fait.

Tu'es un franc double de laid.

Cette locution se retrouve dans le quatrain suivant:

Franc par dessus ronche et caisse

I vole, i saute et s'en va,

Je m' décollave, et l'maîfait m' laisse,

Jusqu'au menton dans l'verva.

MSS.

Frânche-maeure, s. f. Mûre.

Du v. fr. *franc*, cultivé, pour distinguer ce fruit de celui de la ronce.
Voyez *Macure*.

Frânche-maeurier, s. m. Mûrier.

Frappier, s. m. Amas de taches, de marques, et d'échauboulures.

Puisque l'échauboulure se nomme en italien *dandio*, *dandrio*, denier, piécette d'argent, monnaie, argent marqué, *frappé*, battu avec une *frappe*, coin, qui signifie, oûtre, cela, l'empreinte frappée avec un coin, *impronta coniato*, il est évident que le guern. *frappier*, vient de *frapper*. Si même ce n'était qu'une hypothèse, il serait facile de la changer en thèse.

On voit, par le titre 28^e des *Capitulaires de Charles le Chauve*,

qu'on frappoit d'un denier rougi au feu, "*denarius calefactus*" ceux qui faisaient difficulté de recevoir la monnaie du poids requis, de bon aloi.

Habeat Missus reipublicæ in civitatibus, et in mercatis, *denarium* sic affectatum, et deprehensum, in fronte *denario calefacto*, salvis venis, taliter coquat, ut ipse homo et cæteri castigentur, et homo non pereat, et videntibus castigationis signum ostendat

Voilà, par conséquent, la solution du problème! L'échaubou-lure artificielle, le denier brûlant, frappé au front par le ministre de justice, est le modèle de notre *frappier*.

Comparez *lentille*, h. tud. *fleck*, néerl. *vlack*, h. tud. *hitzblatter*, angl. *heat-bump*, *freckle*, marque, tache, nève, lat. *nævus*, gr. *κῆλη*, tumor, *κηλὶς*, macula, tache (brûlure).

Frase, *s. f.* Fraise.

V. fr. *frase*, *fraiere*, du lat. *fragum*, d'où le v. fr. *fraguier*, fraisier.

Fred ou **fret**, *s. m.* Rhume.

En angl. *cold*, néerl. *verkoudheid*; mais *rime*, chez nous, mot de la même origine que rhume, n'est que l'enrouement. Il est singulier que le dan. *kolde*, *kolde feber*, soit la fièvre intermittente, en néerl. *koude-koorts*; et qu'en angl. populaire *chill*, comme en isl. *koeldu*, froid, soit la fièvre de l'homme de peine. *Matt. viii. 14*:

Og Jesus kom i hús Peturs, og leit at moder konu hans la, og haf de *koeldu*.

Et Jésus vint dans la maison de Pierre, et il vit que sa belle mère était au lit, et qu'elle avait la *fièvre*.

Fred, *adj.* Froid.

Cat. *fred*, vaud. *freyt*, it. *freddo*.

Fin-*fred*-nu coumme ùn ver il est r'venu d'la maîre;

Bienheureux qui jamais n'a bu la sauce amaîre!

MSS.

C'est ainsi qu'en v. fr. on disait: Tout fin mère nud. Voyez *Colgrave*.

Ils criats yls ministres se estavan al foch, perque feya *fret*, y s'es-calfavan. *Saint Jean xviii. 18. Nou Testament, Londres, 1835.*

Mas li serf e li minister estavan a las brasas scalfant se; car era *freyt*.

Dublin, Vaudois MSS in Gilly's Romaunt Version, London, 1848.

Les serviteurs et les bordiers étaient là, ayant fait du faeu, parce qu'il faisait *fred*, et i s'cauffaient.

Fredlot, *adj.* Frileux.

V. fr. *fredélus*, lat. *frigidulus*.

Frédure, *s. f.* Froidure.

V. fr. *frédure*, de *fred*. *fret*.

Fricot, *s. m.* Mets exquis.

C'est le mot pic. et norm. *fricot*; il est analogue au prov. *fricaud*, friand, et à *frico*, dans le patois de l'Isère, homme enjoué, gaillard.

Fricotaïr, v. Faire bombance.

Dans l'arr. de Valognes *fricoter*. C'est encore un mot berruyer et rouchi.

Fricachie, s. f. Fricassée.

"D'où est qu'ous v'naîz?" fis-ju, une à-r'levaie, au Vier de la Guérande. "Sapf l'honneur que j'vous deis", ç'fit-i, "j'viens du Tehu du Hoummet; et, vévous? j'en rapporte dans ma béhotte, une *fricachie* d'ormers, les sots." Quelle méchanceté se cache dans le dernier monosyllabe!

Fricachier, v. Fricasser.

On dit qu'un homme perdu, ruiné, est *fricachie*.

Quelques vieillards n'ont pas oublié l'infortuné *All's well*, un "*mezzo passo*" que les gamins aimaient à persécuter. Les soubrettes de la Rue des Cornets même, ouvrant une trentaine de fenêtres, criaient à pleine tête, et riant toutes aux éclats, "*All's well*, boûqui, *fricachi*!" Le martyr malgré lui, soit dit en passant, avait une langue dont les incongruités faisaient horreur; il était aussi vindicatif que les confesseurs irlandais et bretons, S^t Fursé, voyageur célèbre dans la Voie Lactée, et S^t Hervé, le Loup.

Frie, s. m. Gazon.

V. fr. *frie* et terre *frie* se reliait naturellement à *frion*, brin d'herbe, mot qui est encore français, et au gaél. *frith*, petit. De même l'aragonais *brin*, filament, brin, aurait assez l'air du gr. βρύον, *bryon*, la pelouse, la mousse, la plus mignonne de toutes les herbes.

C'était l'opinion du célèbre Ducange, natif de Picardie, que le v. fr. *fresche*, friche, était venu de *frès*, récent, nouveau, ii, 544. Si la balance inclinait de ce côté-là, nous dirions que l'it. *fresco*, frais, représente le v. h. tud. *frisc*, wall. *friss*, frais, jeune, nouveau; et nous leur comparerions le gaél. *frith*, renouvellement, s. m., *frith*, s. f., lieu abandonné aux bêtes fauves (forêt), guern. *frie*, novale.

Franco-tud. *frio fald*, campus undique patens, champ ouvert de tous côtés (libre, commun, nu), Loi Salique. C'est l'allemand. *frei feld*, selon Eccard. *Wachter, Excerpta e Glossario Germanico. Lips. 1727.*

Que d'giffin à la poumare!
 Que d'camas! quai tintamarre!
 Treis entér daeux n'est pas trop;
 V'là cinq cœurs qui vont l'gros trot!
 Gaillards, écantaiz vos files!
 Nou l'vet bien, i sont civiles;
 Ch'n'est pas mé qui leû fais laid:
 Verson du rum dans leû lait!

En v'là daeux sus notre ânesse!
 Allaiz les fins faeux, janesse! —
 Alle a l'vai l'drain but, hélas!
 Et décellavaï, patafflas,
 L'naiz en haut, l's éfants sus l'yrie —
 N'en riaiz pas tant j'vous en prie.

MSS.

Frine, s. f. Farine.

En pleines lettres *ferine*, témoins les *Miracles de Saint Louis*,
ch. 53 :

Et comme elle eust mis les piez hors del huis du celier, par lequel
 huis l'en va à l'autre meson, elle chei sur un sac de *ferine* si perdue en
 tout ses membres, que riens du monde ne sentoît; Agnès chambrière de
 laditte Jehenne la trouve gisant sur le sac de *ferine*.

Friquet, s. m. Préau.

Comme en angl. *green, playground*. Voyez *Frie*.

Que d'feis sus l'*friquet* j'avon jouaï!
 Que d'feis au Vâson j'avon nouaï!
 Que d'feis, autouar de la Gross'-Roque,
 Dans not' baté, ch't équèr de coque,
 J'avon avirounnaï, men vier!
 J' m'en r'ssouvient coumm' si ch'tait hier.

MSS.

Fro, s. m. Lieu inculte.

V. fr. *froc, fro*. Il se trouve au pluriel dans l'Étente du
 Roi Edouard III, 1331. Comparez l'irl. et gaél. *fraoch*, bruyère,
 brande. Dans le Registre de la Connétablerie de Bordeaux un
 champ inculte adjacent à la ville ou aux maisons se nommait
froc de la ville. *Charte de l'an 1310, fol. 249*.

Froe, s. f. Sciûre, poussière de bois pourri.

Dans le Département de la Manche *froe*, à Nancy *froux*.

Du v. fr. *frouer*, frotter, s'émier; dans le Northamptonshire
to frow, témoin la locution rustique *the bees frow and die*.

Frumair, v. Fermer.

V. fr. *fremer*, v. fr. et norm. *frumer*, selon la forme *premier*,
prumier.

S'a un vies cofre *desfrume*;
 Si en trait unes armes teus
 Que jou bien vous soi dire que(u)s.

Guillaumes le Cler, Romans des Aventures Fregus, p. 4.

Frumine, s. f. Coffre fort.

L'argent ne m' tentrait guère, et m'n esprit abomine
 L'ieil rusaï qui crasstille en ouvrant la *frumine*;
 Qu'il ait des sous ou non, qu'i seit riche ou caïmand,
 J'n'aïm'rai que l'cien qui m'aïme, et — bran pour le restant!

Rim. Guern. 116.

Frùn, s. m. Brouissure, fruit précoce qui se brouit et s'émie.

Anglien *frun*, *what is easily broken*, tendre, délicat. Voyez *Hints on the Old Frisian and Old English*, by De Haan Hattema, *Transactions of the Philological Society*, 1856, p. 204.

Malgré l'acception différente de *frunium* (*frun*), la poudre d'écorces d'arbres broyées dont se servaient les corroyeurs pour préparer les cuirs, notre *frùn* semble indiquer la même origine. Voyez *Ducange*, ii. 548:

Tuâi d'un caoup d'vent coumm' par un trait
L'sort fut j'tai sus l'gris du Feugré,
Et, ch'vauchant d'Rocquaine à Lâncresse,
La c'mândante en chef, la traîtresse,
Quand j'dormon sous l'glic et sus l'dûn
Pèvre nos chlisiers d'nêle et d'*frun*,
Et de verts magots, en sa colère,
Emplle perdrigon, figue et père.

Tam au Sabbat.

Fum ou fun, s. m. Fumée.

V. fr. *fum*, lat. *fumus*.

Li chevaliers la maison vit
Tout fumuez, si s'esbahist
Por le *fum* noir qu'issir en voit,
Arrestez s'est, ne volt mouvoir.

Marie de France. Purgatoire de Saint Patrice.

Voyez *Lum* ou *lun* pour lumière.

Fumet, s. m. Vapeur.

On ne s'en sert point, comme en français, dans le sens d'odeur ou de goût.

Vé-tu l'*fumet* d'la cauguière?
S'a' n' bouit, vieille, i n' s'en faut guère.

MSS.

Fumelle, s. f. Femelle.

V. fr. pic. et champ. comme *fumier*, du v. fr. *femier*, lat. *finus*.

Encore en 1664 Nath. Duez écrivait *Fumelle*, au lieu de *femelle*, selon le langage du vulgaire.

On trouve aussi dans un formulaire MS. à l'usage de l'Église Réformée Française de Guernesey, qui est, je crois, de la première moitié du dix-septième siècle, que Dieu créa l'homme "masle et *fumelle*".

Funain, s. m. Funin.

V. fr. *funain*. Pour corriger les marins on se sert, au lieu de fouet, d'un *but d'funain*, bout de corde.

Fusé, s. m. Fuseau.

V. fr. *fusel*.

Fûsil, *s. m.* (Comme en français l'*f* est muet.) Briquet.

Voyez *Saqu'resse*.

Du v. fr. *fus*, feu, Rom. de Dolopatos, vient *fusil*, briquet, it. *fucile*, *focile*, du lat. *focus*, foyer, it. *focolare*, d'où *fuoco*, feu.

Il est vrai que, selon la remarque de l'auteur du *Vocab. opt.* p. 18, Non focus est ignis, immo propria locus ignis.

Le v. fr. *fusil* avait la même signification restreinte que chez nous, dès l'an 1414, témoin la traduction de Bocace, 1^{re} Nouvelle, 3^e Journée :

Le Varlet ja sachant que l'on dormoit partout, advisa que le temps et le lieu estoit (venu) d'accomplir son desir, ou de soy donner voye avec autre cause de avancer la mort que il desiroit, si fist d'une pierre et d'un *fusil* que il portoit avec soy un pou de feu a buchettes ensouffrées, touchées a la mesche esprinse par le feu du *fusil*.

Quant à fusil pour arquebuse, angl. *match-lock*, *firelock*, c'est une innovation. On n'en trouve aucune trace dans le *Dictionnaire* de Randle Cotgrave, éd. 1611 et 1650; et si, vers l'an 1560, il est question ici d'une arme sous le nom de *hacquebute*, peut-être n'était-ce qu'une arbalète à lancer des flèches et des javelots. Voir le *livre mss. de Johan Girard*, et *Roquesfort*, au mot.

Mousquet, dans le sens actuel, ne se dit presque point ici pour *arme*. C'était jadis une machine pour battre muraille; *mouchet*, *mouchettes*.

Gabarit, *s. m.* La charpente d'un vaisseau naufragé.

En français c'est le modèle, la charpente, et, dans cette langue, il n'est point question de sinistre. C'est par erreur qu'on a dit chez nous *caparil*. Voyez ce mot.

Gabarraïr, *v.* Conduire un canot avec une seule rame, et, par métaphore, marcher lentement, vivotter.

B. bret. *gobara*, de *gôbar*, bac. *Gabarraïr*, toutefois, vient immédiatement du v. fr. *gabare*, barque de transport, bac, d'où *gabarole*, petit canot de pêcheur; mais il ne reste chez nous aucune trace de ces deux substantifs. Étienne Guichard, lecteur et professeur ès langues saintes, dans son *Harmonie étymologique des langues*, Paris, 1621, avait indiqué l'origine hébraïque de *gabare*. C'est, en effet, malgré l'omission de Ducange, ii. 56, *גַּבְרָה* *ghabhârah*, ou *abhârah*, 2 Sam. xix. 18.

La *gabare* passa aussi pour transporter la famille du roi, et faire ce qu'il lui plairait.

Voyez à ce sujet le *Commentaire de Rab. Salomon*, Ed. de Breithaupt, Gotha, 1714, ii. 235.

Gyu sait que d'pis l'temps que j'*gabarre*,

J'ai manju du malgre et du gras,

De bel et d'laid j'ai ieu ma chare;

Le paradis seït not' soulas!

Rim. Guern. 21.

Un lanternier trav'sait la mare;
 Fis-ju, walaue! où'est qu'tu *gabarre*?
 Tu saï, quand nou-s est pare-à-pare,
 Nou s'entr'aigue à l'vair les perquots.
 Tu ellos l'oreille à ma hérangue,
 Est-ch' que tu' as avalaï ta lèngue?
 Me v'chîn, où' est qu'tu'es?" j'o craquer l'ros.

Ibid. 19.

Gabé, s. m. La girouette ou banderole du pignon.

En toutes lettres *gabel*. C'est qu'en norm. le pignon se dit *gable*, en angl. *gable-end*. Ainsi, puisque le v. h. tud. *gabala*, allem. *gabel*, signifiait fourche, de même le lat. *furca*, fourche, était le pignon. Varron, cité par Nonius, a dit *gabalus* pour croix, gibet (notre fourche), témoin ce vers d'Athelme, évêque de Sherborn, mort l'an, 709 :

Quando crucis *gabulum* sacro corpore scandit.

De laudib. Virginum, 29.

Il est question dans ce vers de l'élévation de Jésus-Christ sur le *gabel* de la croix.

O-tu rouâbllaïr l'vent, Lisabé?

I n'a que d'rompre le *gabé*.

MSS.

Gabouaré, s. m. On ne trouve ce mot que dans la phrase

Pêle-mêle *gabouaré*.

C'est pêle-mêle, comme les joyeux convives d'un cabaret de village, b. bret. *gaborel*.

Gâche, s. f. Gâteau.

Mot norm. et gallo-bret. Du fr. *gascher*, détremper, faire du mortier, en v. h. tud. *waskan*, allem. *waschen*, v. fr. *wascher*, laver, tremper, souiller. D'où *waschie*, souillure, boubrier, gâchis. Voyez *Vachi*.

À la Saint Jean j'airon d'la *gâche*,
 D'autant d'sortes coumm' j'en voudron;
 D'bouan vier cidre, lâche après lâche,
 Et d'Ampourdam j'nou-s érous'on.
Gâche au burre et *gâche* à corinthe,
Gâche à boucas et sans boucas,
 En drissra-nou? Tu'airas ta pinte
 De caffi, s'tu'en veurs; je n'en beis pas.

MSS.

En effet, c'était ici le pays des *gâches*. Il y avait, par exemple, la *gâche* à corinthes, le gâteau aux raisins de Corinthe; la *gâche* à pommes et ses deux variétés, la *mélâie* et l'*entêr daeux crôles*; la *gâche* au burre et la *feill'tâie* ou feuilletée; la *gâche* détrempâie ou au lait; la *gâche* à si (*sif*) ou à suif; la *gâche* à guerouaisiaux ou à groseilles; enfin la *gâche* à boucas ou à matériaux, et la *gâche* sans boucas ou sans matériaux.

Gagier, v. Parier, gager.

Quoique *gager* soit encore français, observons qu'on ne dit jamais *parier* chez nous. Ici, comme en Normandie, *gagier*, se dit au lieu de *gagier l'amende*, en b. lat. *emendam gagiare*. Ce n'est plus s'engager à payer l'amende judiciaire, mais c'est simplement faire une gageure. Voyez *Ducange* i. 462.

Gaine, s. f. Bande, troupe.

Gaine, si je ne me trompe, n'est point l'angl. *gang*, d'abord allure, marche, ensuite troupe. *Gang* est un mot très moderne dans le sens de foule, bande. On dériverait volontiers *gaine* du v. fr. *gainer*, gagner, augmenter, comme le lat. *augmen*, *agmen*, bande d'*augeo*, et le gaél. *buidheann*, troupe, de *buidhinn*, gain. Cela se confirmerait par l'analogie de l'esp. *ganado*, troupeau, de *ganar*, gagner, vu qu'on disait en v. fr. *proie* pour profit et troupeau, gaél. *buidhinn*, gain, *buidheann*, troupe, fr. *butin*, norse *býti*, h. tud. du moyen-âge *bûten*, proie, butin.

Au lliet d'fouaille, hier, une *gaine* de files

Dànsaient, sauticottant sus l'bord,

Ma pensâie était au but d'l'île,

Je n'évâys rien, pas pus qu'un mort.

Rim. Guern. 23.

Galet, s. m. Rivage, grève formée d'un amas de galet.

C'est le dim. du v. fr. *gal*, gros caillou.

D'où le *Galet-heaume* ou *hiaume*, ainsi nommé de l'îlot ou *heaume*, dan. et ags. *holme*, angl. *home*, sur lequel on a bâti le Château-Cornet; témoin une lettre du Gardien des îles, Otho de Grandson, 1287—1294. Ainsi dans l'arr. de Valognes il y a deux localités nommées *homme* ou *heaume*, l'une et l'autre situées entre deux rivières. Une d'elles s'appelle aussi L'île-Marie.

Voyez *Études sur la Manche par De Gerville*, p. 143.

Je n'sis qu'un païsson hors de l'iaue,

Haoutant, dormant coumme a' d'valait,

À sen fin fred seul dans la baue

Ou la vâse au pid du *galet*.

Rim. Guern. 149.

Galette, s. f. Petite gâteau, fouace, biscuit.

Ce mot, selon Dom Louis le Pelletier, vient du b. bret. *caled*, dur, et selon Roquefort, de *galet*, pierre plate. Peut-être n'est-ce qu'un abrégé féminin de *gatelet*, petit gâteau.

Ne m'dis mot d'fromage et d'*galettes*!

Nou-s est maisonâin par trop poli,

Craoule et pouss, mollivé, pirette,

V'là qu'est, men grand, tout aboli.

Rim. Guern. 2.

Galifraie, s. f. Portion d'un gourmand.

V. fr. *galifre*.

Gâlo, s. m. Fortune, aventure.

Ce mot normand ne se retrouve ici que dans les locutions *enfant d'gâlo, poulain d'gâlo*, enfant ou poulain de fortune, d'aventure, l'issue fortuite d'un père inconnu et d'une mère à l'abandon.

Gâlo est la forme médiale du mot norm. *calo*, fortune. C'est ainsi que nous disons *gamelle* pour *camelle*, *ganif* pour *canif*, *gambe* pour *camba*, *galo* pour *cuilhau*. L'arrondissement de Vire a conservé *calo* dans le sens de fortune, d'où l'adjectif *calé*, solide, riche, bien établi. Dans cette acception particulière il se relie au v. gaél. *cala, caladh*, dur, frugal, et au lat. *calleo*, se durcir. Que la Fortune se soit présentée aux Gaulois avec les attributs de la virilité austère, laborieuse et prévoyante, ne devrait pas être une fantaisie étymologique. On sait que, sur les rives du Tibre même, il y avait à Rome un temple de *Fortune la Forte*, et, au Palais, un autre de *la Fortune Virile*. Celle-ci, selon Saint Augustin, portait la barbe; ce qui explique la singularité d'une divinité masculine oubliée, dont le Val-de-Vire conserve une réminiscence sous le nom de *Calo*; d'où notre *Gâlo*, fortune, aventure. Voyez la *Cité de Dieu* par Louis Vivès, *Traduction de Gentian Hervet*, 1574, tome i, pp. 394, 413.

Nou-s en contaît de bien des sortes
 D'sen draïn viage à Sâint Mâlo,
 D'ses Calypsos vivante' ou mortes,
 D'ses chers dix-huit *éfants d'gâlo*.
 Quânt à mé, j'n'ai pas l'impudence
 D'blâmaîr des gens si coumme i faut;
 S'ill y'a au monde ûn houmm' sans faute,
 Ch'est l'houmm' de la femm' sans défaut.

Rim. Guern. 44.

Terminons un article, sinon piquant, au moins suggestif par la moralité que nous a léguée le vieux temps:

Bon bâtard c'est aventure
 Mais méchant, c'est de nature.

Galon, s. m. Mesure de quatre pots.

On trouve ce mot dans les usages de la Vicomté des Eaux à Rouen.

Gâmbé, s. f. Jambe.

Mot picard dont les équivalents sont l'it. *gamba*, v. esp. et prov. *camba*. Il y a en outre une forme plus simple *cama*, v. esp., et elle se relie immédiatement au gaél. *cam*, plie, courbe. Notre forme médiale est évidemment une modification de la menue, port. *camba*, jante de roue, bois courbé, et *cambaio*, baneroche. La *gâmbé* a du être d'abord, en effet, le pli du genou. Dans le traité de Vegèce sur l'Art Vétérinaire, A. D. 364—375, c'est, néanmoins, le pli du sabot d'un cheval:

Post quod, admonitus injuria, tollit altius crura, et in flexione geniculorum atque *gambarum*, molliter vehit.

La *gàmbe* fine et l'pid mignon
Portent tərjōts joli soupçon.

MSS.

Gàmbet, *s. m.* Croc-en-jambe.

Norm. En v. fr. *jambet*:

Mult li a tost fait le *jambet*:

Trebusché a le moine al pas.

Benois, liv. 2, v. 25569.

On dit aussi *caoup* (coup) *d'gàmbet*.

Il y a en outre le *gàmbet*, maladie des pirots qui remuent les jambes. C'est une affection convulsive. Cela nous rappelle ces vers du *Roman du Rou*:

Moult véissiez Angleiz tomber,

Gesir à terre et *gambeter*.

Qui ne se poent relever.

Fol 369.

Gàmboles, *s. f. pl.* Étriers de bois qui préservent les jambes de la boue.

Elles diffèrent des gamaches et des *gambadoes* des Anglais, parce que celles-ci sont de toile, les nôtres de bois. Comparez l'angl. *mud-stirrups*.

Gamelle, *s. f.* Petite écuelle, vase à boire.

Esp. et port. *gamella*, v. fr. *gamelle*, lat. *camella*. C'est encore un terme nautique: du gaél. et du b. bret. *cam*, courbé.

L'vier Nic des Moulins vous appelle,

Il a mis

D'bel et bien fort dans sa *gamelle*;

I m'est avis

Qu' ch'est du r'vas-y, qu' ch'est du r'vas-y!

MSS.

Gamme, *s. f.* Jeu, amusement.

Angl. *game*, *sport*, jeu gibier.

C'est évidemment le néo-lat. de la glose gréco-lat. *gamus*, le daim, esp. *gamo*.

D'où *coq de gamme*, angl. *game-cock*, coq de combat; *file de gamme*, fille de joie.

Ainsi, le Comte Bertram, dans une des Comédies de Shakespeare, dit au Roi de France:

She's impudent, my Lord, and was a common *gamester* to the camp.

All's well that ends well, v. 3.

Men coq il est un coq de *gamme*,

Tərjōts chantant auprès d'sa dame.

I n' faut l'assicotair, dame!

Car dans l'belle i n'a pas d'égaux.

Si jamais coquet, sur la cour,

À sa diguedi fait l'amour,

L'vieil se r'derche sus ses ergots.

MSS.

Ganif, s. m. Canif.

Ancienne forme de *canif*, ags. *cnif*, v. norse *knifr*; mais en néerl. on dit *kniff* pour jambette. Comparez le v. fr. *cnivet*, *ganivet*, prov. *ganivet*, et le néo-lat. *canipulus*, *Thomas de Cantimpré*, en 1265; *cnipulum*, *Raoul de Diceto*, *Anglais*, 1275; et *knivus*, *Charte de la Ville d'Ark dans le Tablier de Saint-Bertin*, 123, se relie tous à l'alle. *kneipen*, pincer, angl. *to nip*.

Ganne, s. f. Robe de femme.

V. fr. *gonne*, *gone*, habillement pour les deux sexes, robe de moine, it. *gonna*, robe de femme, jupe.

Selon Varron, le lat. *gaunacum* était une couverture, un manteau velu. L'angl. *gown*, robe, gall. *gun*, gaél. *gun*, n'est qu'une forme du v. fr. *goune*, *gone*.

V'là la troublâie, a' trotte et rouâne,
Néquiât tous les pavaïs d'sa gonne,
D'us en us cont'pette et médit.
Gar, mes bouann' gens, qu'est qu'hou lli dit!

Rim. Guern. 76.

La duchesse de Berry le bouta sous sa *gonne* et le couvrit pour eschiver le feu. *Froissart.*

Gans, s. m. pl. Gains.

La récompense d'un valet qui apporte un présent se disait en v. fr. *gans*. On se sert ici du même mot pour indiquer le salaire de l'homme de peine; mais ce n'est point un dérivatif de *gant*, it. *guanto*, dan. *vante*, puisque *gans* se prononce comme le fr. *ans*, et que *gants* conserve la prononciation de l'd norse.

Du v. fr. *ganer*, esp. *ganar*, gagner.

Passavant, dist le Roy, je vous doibz vos *gans*, mais par me fois, j'en ai cy endroit plus que vous voyez, mais vous vous trairez par devers Neuf-Chastel et me attendrez là, et là ferai envers vous ce que à Roy appartient. *Roman de Perceforest, vol. 2. fol. 46.*

Gâper, v. Gaber.

It. *gabbare*, v. esp. *gabar*, moquer, railler, norse *gabb*, moquerie, dérision.

L's oyotûs gâpair, l's oyotûs, les laids?

J'voudrais l's émacillir tous d'men filais.

MSS.

Gâpin, s. m. Gabeur.**Gar, interj.** Gare!

V. fr. *gar*! De *garer*, angl. *to ware*, allem. *wehren*.

Garce, s. f. Fille vierge, jeune fille.

Il a perdu cette acception honnête et primitive en Normandie. *Duméril*, 113.

Selon les Dits Moraux de Montfauçon, Toulousain:

Ainsi nivellement est le temps,
Le masle est *gars* à quatorze ans,
Et la femelle est *garce* à douze.

Roquefort, i. 666.

On a dit aussi *josne gairse*. Les paysans du Comté de Gloucester se servent au même sens du mot *wench*, mais *garce* signifie toujours en français une courtisane, bien que dans le Jura, comme chez nous, ce soit simplement une *fil*le d'honnêtes parents, allem. *tochter*. Nous lui comparerions le lat. *virgo*, bret. *gwerch*, gall. *ferch*, dérivés respectivement du lat. *vir*, gall. *gwr*, goth. *wair*, gaél. *fear*, homme, *wair*, (ou *guair*) étant l'origine de *gairse*. En Irlande on dit *geirleach* pour garçon, *geirsheag* ou *geirsheog* pour fille, comme en v. angl. *girl* se disait indifféremment des deux sexes, et *bullock* du jeune bœuf et de la genisse.

Il est vrai que, dès l'an 1285, *garsia*, dans le sens de prostituée, figure à Seyssel dans le Bugey:

Si *garsia* dicat aliquid probro homini aut mulieri

Si une *garce* dit quelque chose à honnête homme ou honnête femme.

Charte des Libertés de la Ville de Seyssel. Ducange ii. 580.

Pensais, bouann' gens, quai t'ersaut

Quand la *garce* vit paraître

Missis Stoute et sen vier maître,

Un gros cat pus nêr que blânc

Qui la grimait jusqu'au sang.

Rim. Guern. 67.

Gardin, s. m. Jardin.

Ce vieux mot est encore populaire en France. Il est aussi provençal; et *gartin* était le datif du v. h. tud. *garto*, *gart*, v. norse *gard*, palissade, enclos, gaél. *gart*, gall. *gard*, cour. Justinien a dit *gardinum*, et c'est l'angl. *gardin*, *garden*.

Cil Eleuthères de cui ge ci dessore fis ramembrance, li Peres del monstier del bienueuros Evangelistre Marke, est mis es *gardins* del borce de Spolice.

Dialogues de Saint Gregoire, iii. 33.

Gardinet, s. m. Jardinnet.

Gars ou gar, s. m. Jars ou jar.

Pic. *gars*, b. bret. *garz*.

En v. norse *gassi* signifiait à la fois jars et babillard, et c'est l'origine du v. fr. *gaser*, jaser. Il manque, toutefois, un *r* à ce mot norse, et je relierais sans scrupule le nom de ce caquetteur perpétuel à celui de la poule, en gall. *i*ar. Cela suggère une dérivation locale et apparemment gauloise. *Jar*, ou jars, en wall. *geâr*, comme le râle, dont le nom chez les Gaëls est *garra*, le jeune corbeau *garrag*, la poule *cearc*, et, en écossais tudesque, le râle, *craik*, a pour étymon *garr*, *ganir*, bruit, son prolongé, à cause de son cri rauque et perpétuel. D'où vient aussi *garrai-cleis*, le bruit confus, le tintamarre d'un volier de cygnes ou d'oies sauvages, lat. *garritus*, caquet, babil, gazouil.

Jars semble être lui-même l'origine de *jargon*, comme *gars* était celui de *gargon*. On dit, en effet, que le *jars jargonne* et qu'il *jargaude*, c'est-à-dire qu'il baragouine, qu'il s'apparie. Anciennement c'était *gargoner*, témoin *Robert le Diable*, iii. col. 1: d'où le v. angl. *gargoun*. *Garg* étant la racine de *gargate*, gorge, inutile d'ajouter que toutes ces onomatopées indiquent le parler guttural de l'oie, du corbeau, et des autres oiseaux en *garr*, en *iur*, en *craik* et en *crax*. Voyez *Guerguette*.

Les *gars* contrent leû dég'houet
Trainant leus aïle', à leus ouaies,
Les peur' vieill', sus leû russé,
Ne patufleront pus d' jouaie.

Rim. Guern. 169.

Garsaille, s. f. Ramas de polissons.

Du fr. *gars*.

Garsouñière, s. f. Fille qui aime trop les garçons.

À Valognes *garsonnière*, fille trop libre, qui imite ou aime trop les garçons. *Duméril*.

Gâtair (d'l'iaue) v. Uriner.

On dit aussi *gâter* de l'eau dans les arrondissements de Vire et de Mortagne. Selon *Duméril*, 114, c'est la locution islandaise, *At kasta af sér vatni*, lâcher de l'eau.

Pour exprimer la lenteur d'une action le vulgaire soulait dire,

Nou-s en *gâttrait* s'n iane à treis pllèches.

Gatte, s. f. Jatte.

Pic. *gate*, dans le dép. de l'Orne *gade*, lat. et esp. *gábuta*, d'où *galle*, comme *dette* de *debitum*.

Transcurreunt *gabataz*, volantque lances.

Martial vii. 47.

Les *jattes* passent rapidement, les plats volent. —

Pour bien i n'avait qu'sa cahutte,

L'gardin et l'ellos, — ah, quai racouain!

Bachin, pêle et marmite, un' *gatte*, un broc, un' jtte,

Un' frumine, un bignon, un liiet de chique et d'étraiñ.

Rim. Guern. 86.

Gaûnis, s. m. Jaunisse.

Cette forme locale du mot indique l'existence antérieure de *gaulne*, *gaune*, pour *jaulne*, v. fr. *jalne*, pic. *gane*. Son origine est le néo-lat. *galnus*, jaune, d'où *galnæ* dans un passage d'*Harulf* cité par *Ducange*, ii. 577.

Casulæ galnæ sericæ 5, melnæ (melinæ) sericæ 4. iii. 3.

5 robes jaunes de soie, 4 couleur de miel.

Le remède spécifique pour la jaunisse était chez nous une décoction de chenevis, l'*cannivier*. Jean Ray, *Catalog. Plantarum Angliæ*, Lond. 1677, p. 50, a fait mention honorable d'une émulsion de chenevis anti-ictérique:

Emulsio seminis ictero prodest.

Gaux, *s. m. pl.* Grosses pierres roulées.

C'est le pluriel de *gal*, mot v. fr. Roquefort, i. 657. Irl. *gall*, grosse pierre, hébr. גָּל *gal*, monceau de pierres, de גָּלָל *gálal*, rouler. Le nom de la pierre roulée à l'entrée des sépultures des Juifs, *Luc* xxiv. 2, était גֹּלֶל *golet*, selon les Talmudistes. Voyez *Casaubon sur Baronius*, 578.

Où Tam Carré fut tuaï, naguères,
 Tam suflait, r'doutant les sorchières,
 I vit la mare où Nicolas
 Print sen draïn soumme, ün Mardi gras,
 L'orme où Jacque Étur, enniaï d'vivre,
 S'pëndit (l'désastre est dans men livre),
 La roque où, r'venant d'ün frico,
 Ün vier dousinier s'rompit l'co,
 Et la taque où, ñiaï par Cathrine
 L'éfant fut défoui sous l'épine.
 Enfin, à-vau la Rue-ès-gaux,
 Codpiant la jument d'ses ergots,
 D'vânt la Sainte-Aune i r'lie et cêche,
 Les galots dansaint sus la glêche,
 Vère, et l'sàng Tam en tērfisit,
 L'foudre quaît d'vânt li dret dans l'douit.

Tam au Sabbat.

Gavelle, *s. f.* Javelle.

Mot v. fr., en v. prov. *guavella*, prov. *gavel*, du lat. *capellus*, *capella*, formes de *capulus*, poignée. Il se relie au corn. *gavel*, tenir (empoigner).

Gavlaïr, *v.* Jeter par terre comme une javelle, comme un monceau d'épis.

En toutes lettres ce serait *gavellaïr*. C'est qu'en esp. *gavilla*, en valencien *gavella*, signifie, par métaphore, un tas d'hommes (jetés par terre), *gavellés*. Voyez *Jayme Febrer*, *strophe* 64.

Ôve ün grand faux, — j'tērfis d'effré, —
 Sa tchesse i l'ont copäie,
 I l'ont houlaï dans leü tumbé
 Coumm' si ch'n'était qu'ün pläie.
Gavlaï dans l'aire en ün moment,
 Nou l'capuche une achie,
 Et pis au cop du vent nou l'pend, —
 Ah! qu'est donc qui s'en s'cie?

Rim. Guern. 129.

Geai, *s. m.* La plus forte des grives.

C'était aussi le nom de cet oiseau, la *mistletoe-thrush* des Anglais, en Normandie. Le *geai*, v. fr. *gay*, oiseau de la famille des choucas, n'existe point dans cette île. Quant à *gay* ou *gai*, ce n'était d'abord qu'une épithète signifiant enjoué, vif, et représentant le v. h. tud. *gáhi*, vif, vigoureux, allem. *jähe*.

Les trouvères normands associaient volontiers notre *geni* au rossignol. Selon un de nos rimeurs anonymes, l'heure des amants a sonné,

Quand nou-s ot tournaïr les rouets,
Chàntaïr la graïve et les *geais*.

Rim. Guern. 121.

Genâie, s. f. Race, lignée.

Gr. *γενεά*, it. *genia*, sicilien *jinia*.

Je n' l'aïmons ni li ni sa *g'ndie*,
Et j'lli souhaiton la bouanne allâie.

MSS.

Génaïr, v. Germer.

Racine grecque *γεν*, lat. *gen*, goth. *kin*, germer. *Bopp* 109, 2.

se Gençaïr, v. Se mettre de côté, faire place.

On croit que c'est une forme irrégulière du v. fr. *guencher*, *guenchir*, aller de côté, se détourner, allem. moyen-âge *wenken*. Ce mot se retrouve au même sens dans les arrondissements de Vire et de Valognes.

Gençage, s. m. Lieu où l'on se met de côté, largisse.

Ès écaliers, ès *gençages*,
Les m'sur'ra nou les corsages?
Verdeleux et vert-b'ruànts,
Mare et russiaux, ronche et jànts,
En verront de bien des sortes. —

Rim. Guern. 122.

Gêne, s. m. Germe.

Voyez *Génaïr*.

Genêt, s. m. Balai.

C'est comme en anglais, *a broom*, pour un balai de genêt.

A' fait l'vaïr des héroguïases,
A' vet sept lliues dans les bllases,
Et si nou-s est à l'écout,
Nou-s ot criair, "qué-hou-hou!"
Les vendredis quand la vielle,
Sus sen *g'nêt* d'morte beruelle,
S'en va, les fins faueux, où Satan
L'attend, au haut d'la Hougue-Antan.

Rim. Guern. 67.

Géngivre, s. m. Gingembre.

Esp. *gingibre*, *gengivre*, prov. *gingebre*; du lat. *zingiberi*, *zinziber*.

Gênotte, s. f. Petite plante liliacée de nos coteaux maritimes dont la fleur annonce l'arrivée du printemps.

C'était l'*Ixia Bulbicodium* de Linné et le safran printannier,

variété 4^e. de l'Écluse, *Histoire*, 208. Quoique rare en Angleterre, elle se trouve dans les lieux stériles aux environs de Montpellier, de Narbonne, et dans l'île de Corse. Les oignons de cette plante se mangeaient autrefois comme des châtaignes.

On a nommé *génottes* quelques autres plantes bulbeuses. Selon Duméril, 116, ce sont les racines bonnes à manger du *Bunium bulbocastanum*, terre-noix, du *Bunium denudatum*, de l'*Oenanthe pimpinelloides* et du *Neum tuberosum*. Dans la Seine Inférieure on les appelle *jarnottes*, et *anottes* dans le Berri. Voyez Boreau, *Flore du Centre*, n^o. 531.

Comme l'angl. *jor-nut*, *jar-nut*, *earth-nut*, Catalogue de Jean Ray, p. 46, la *génotte*, *jarnotte*, *unotte*, est, par conséquent, une noix de terre; et la première syllabe de ces noms provinciaux représente le dan. *iord* et l'alle. *erde*, terre, *notte* étant le néerl. *noot*, noix.

Genouai, *s. m.* Genou.

V. fr. *genoil*, lat. *genuclum* pour *geniculum*, dim. de *genu*, sanscrit *janu*. Bopp, 14.

À la Banquette
Ten genouai s'ra l'siton
De la fillette.
J'en diron! j'en diron!
Vive le chànsonnette,
La vèle, l'aviron
Et la Banquette!

MSS.

Génufle, *s. f.* Partie où se fait la conception.

On aura dit *gernufle* et *génufle* pour *grenufle*, barbe crépue, chevelure bouclée, du néo-lat. *granus*, la moustache des Goths, en allem. moyen-âge *gran*: d'où le v. fr. *grenon*, *guernon*, *ger-non*. Comparez *quéne* du lat. *quernus*, chêne.

Geste, *s. f.* Grimace.

Pour expliquer l'acception burlesque d'un mot sérieux, lat. *gesta*, fr. *gestes*, dont la première signification était les actes, les exploits des hommes illustres, il faut avoir recours au verbe *gesticular*. C'était, selon Suétone, représenter quelque événement par d'étranges postures et des gestes ridicules.

Ah, mon Dou! les *gestes* qu' a' fait
F'raient tournair l'cidre dans l'émet.

Rim. Guern. 76.

Gic ou gi, *s. m.* Jeu.

It. *giuoco*, v. fr. *joc*, lat. *jocus*.

L'*gic* est fini, les gens sont gris;
Que d'sots discours! que d'pilleurs! que d'cris!

MSS.

Giffaïr, *v.* Rire comme un joufflu.

Du v. fr. *giffe*, *giffle*, joue. Telle est l'origine de l'illustre famille normande de *Giffard*, nom répandu très au delà de cette province et de nos îles. On voit par les vers suivants que ce n'était d'abord qu'un sobriquet français :

Chascune se paint et se farde,
N'i a torche-pot ne *giffarde*,
Tant ait dessous povre fardel
Qui n'ait cnevrechief et hardel,
Et qui ne vueil estre fardée.

Gautier du Coincy, liv. i, chap. 33.

Giffin, s. m. Rire immodéré.

Que d'*giffin* dans la poumare!

L'Jour d'Mai, MSS.

Gimblet, s. m. Perçoir, vrille, foret.

V. fr. *gimbelet*, angl. *gimlet*, analogue à *wimble*, vilebrequin,
h. tud. oral *wimpel*.

I fit dans l'u, l'malvârin, l'erérais-tu?
Pour nou r'gardaîr, d'sen *gimblet*, ûn pertu.
MSS.

Gipoutre, s. f. Fille hommasse et dégingandée.

B. bret. *kilpaotr*, fille garçon, garçonnière. Voyez le *Dict. Etymol. de Dom Louis le Pelletier, Paris, 1750.*

Kil est une forme analogue au gaél. *caile*, a vulgair girl, a huzzy. — Macleod and Dewar.

Apprend, grand' *gipoutre*,
À ferraîr, à contre,
Et à ramendaîr.

MSS.

Gisier, s. m. Gésier.

V. angl. *giserne*, angl. *gizzard*, néo-lat. *gigeriu*, n. pl. abbatis d'oie, gésiers et entrailles de gibier (fowl).

L'origine de ce mot, jusqu' à ce moment introuvable, pourrait bien être h. tud. *kiess* (*giess*), gravier, analogue à l'esp. *guija*, gravier, caillou, *gísier* et *perrier* (v. fr. de *pere*, pierre), étant synonymes.

Gllajeur, s. m. Iris des marais, flambe.

Bien que *gllajeur*, fr. *glaiëul*, mot populaire, ne soit point le *glaiëul* des herboristes, le nom traditionnel est d'une grande antiquité. Cette fleur était fort estimée chez nos aïeux. Elle figure dans toutes les descriptions de lieux qu'ils voulaient rendre agréables; voilà pourquoi nos romanciers et nos chansonniers regardaient *la flor de glay* comme le plus bel ornement de leur "renouveau".

Du lat. *gladius*, glaive, que les feuilles du genre *Iris* représentent, vient la forme provençale *glazi*; et le v. fr. *glajolais*, lang. *glaiëjhoous*, comme notre *gllajeur*, sont venus de *glaiëul*, *glazi*, et l'inusité *gladi*.

I faut t'nir bouan, faisant d'sen mûx,
Espérant de s'trouvaïr ès ciûx.

Mais Atropos, d'sa long' main frède,
Et d'sen faux tortu, p'sant et laid,
Nous ait fouittai sen drain beluet,
Et dit, vieil, te v'lò pâle et raide!

Pourtant, dans l'îlot des héros
Ill y'a du *glajeur* et du ros,
Nou-s y vet fleurir l'asphodèle,
Le long des russiaux l'frie est vert,
Et là jamais l'cieil n'est couvert,
La maire, alle y rit, t'érjous belle.

Fantaisies Guernesiaïses, p. 124.

Gilanair, v. Glaner.

Mot d'origine celtique. On le trouve, dès l'an 561—584, dans les additions à la Loi Salique.

Si quis in messem alineam *glanaverit*.

Si quelqu'un aurait *glané* dans la moisson d'autrui.

Voyez *Diez*, 644.

Leibnitz avait indiqué la source galloise de glaner. Il vient, en effet, de *glân*, *glain*, net, *glanhau*, nettoyer, gaél. *glan*, comparatif *glaine*, net, *glan*, nettoie.

Quai pllaisi' d'*glanair* les poutmes!

L'soleil fait bel ès côtis,

Et l'frit qui réjouit les hommes

Pilent sus l'herbe des courtis.

Rim. Guern. 166.

Gilandre, s. f. Glande.

Analogue à l'angl. *glanders*, maladie du cheval glandé.

On dit aussi *gllândres* pour une tumeur scrofuleuse au cou.

Gllie, s. m. Paille tirée, chaume, glui.

Gall. *cluig*, prov. *glueg*, fr. *glui*.

C'est le gaél. suranné *glé*, pur, net, bien que *glé*, en b. bret. soit aujourd'hui l'éteule.

Sous l'fest d'not' *gllie*, à not' manière,

Vivottair, content d'la salière

D's anciens qui cachaient nos poulâins,

Serellaïr nos pânaïs ou nos bettes,

Et, s'ill y'en a, payer nos dettes,

N' valâdrat pas moins.

Le Rpos, MSS.

Gobillounnair, v. Coupillonner, hacher.

Forme médiale de *copillonner*.

Colas, tout adoulaï, pensant à sa bergière,

Gobillounnaï du han au bord d'un' vervaquière.

Rim. Guern. 9.

Gobin, s. m. Lopin, bouchée.

Le fr. *gobel* est un morceau friand, en norm. un morceau, et *gobine* est l'heure du repas. D'où les phrases, avaler tout de *gob*, "to swallow at a *gob*". Cotgrave et Richardson. *Gober*, avaler en glouton, vient du gaél. *gob*, bec, et *gobin* est proprement une béchée.

La bouichepotte a molli; nou-s y va, nou-s y va,
S'tu m'en baille un *gobin*, j'n'en frai pas le r'fugna.

MSS.

Goderabetine, interj. En anglais c'est *Od's rabbetit*.

On ne prétend point décider lequel de ces deux jurons identiques est le type de l'autre. Leur origine est inconnue à l'auteur de ce glossaire, quoiqu'il ait suggéré la ressemblance de *goderabetine* au franc-tudesque *gottes arabeitin*, les peines ou souffrances de Dieu. Il se pourrait, néanmoins, qu'*Od's* ou *God's rabbetit* ne fût qu'une imitation du v. fr. le *rabater* ou *rabaté*, le tintamarre de Dieu, le tonnerre. Comparez l'hébr. קול ייְהוָה *kól yhováh* la voix, le bruit de Dieu, et sacré tonnerre, cré tonnerre.

Est-che à mé, *goderabetine*,

À faire ès gens de longs sermons?

Vient-i des peis sus nos épines?

Des gueronaisiaux sus nos cardons?

Éptre à Éliazar.

Godin, adj. Gaillard, joyeux.

V. fr. *godin*, beau, mignon, joli. Fried. Diez, 646, relie une longue suite de mots en *god* au gall. *god*, luxure, volupté.

Godniveilles, s. f. pl. Hachis de chair de veau.

V. fr. *godiveaux*, *goudiveaux*, *gaudiveaux*.

On dit, par exemple,

Des loches parbouaillies et des *godniveilles* au piquet.

Des loches parbouillies et des *godiveaux* marinés.

Goguet, adj. Goguenard.

Du v. fr. *gogues*, goguettes, farces, plaisanteries. Comparez le v. norse *gauka*, goguer.

Gorban, s. m. Matière combustible tirée d'un marécage inondé; motte souterraine dont on se sert pour allumer le feu; gazon noir, tourbe.

V. h. tud. *horvan*, sale, bourbeux, d'où, par le changement d'*h* en *ch*, forme primitive franc-tudesque, de *ch* en *c* dur, et de *c* en *g*, *gorvan*, *gorban*. Comparez l'ags. *gyrve*, marécage, bourbier, et le lat. *lutosus*, boueux, de *lutum*, boue, *lutum* étant le mot dont Pline s'est servi pour indiquer la tourbe. L'étymologie de plusieurs termes analogues démontrent la vérité de celle de *gorban*. Ainsi le gaél. *feamach*, sale, *feamachas*, saleté, *feamainn*, *feamnach*, le varec, sans distinction d'espèce; et il se relie au lat. *finus*, *finitus*, v. fr. et guern. *fiens*, fr. *fiente*,

ordure, excrément; le varec étant aussi l'excrément de la mer, *feamnach*. Chez nous, on dit *fang* pour le varec d'eau douce, cat. *fanch*, fange, it. *fango*. Entre l'angl. *mist*, brouillard, brunée, le h. tud. *mist*, fumier, ordure, et l'esp. *turbion*, brouillard, alluvion, atterrissement, inondation de fange, on retrace la même affinité qui existe entre *turbio*, trouble, fangeux, boueux, et tourbe, h. tud. *torf*, néerl. *turf*. Ici *torve* est gazon. Voyez *VASON*.

Comparez v. fr. *girbon*, petite motte de gazon, et *gorban*.

Voici un extrait curieux de l'*Histoire Naturelle* de Pline au sujet de la confection de la tourbe chez les Frisons, habitants riverains des marécages d'Harlinger, Batjadinger et d'Hadelerland. On voit que ces malheureux séchaient le *gorban* au soleil et au vent, et s'en servaient, comme les bonnes gens de notre vingtaine, au risque de brûler le fond de leurs marmites, il y a dix-huit siècles comptés.

L'océan s'épanche, deux fois par jour, sur une étendue de côte si immense qu'on ne sait si l'on est sur la terre ou dans la mer. De leurs mains ces misérables élèvent des digues, sur lesquelles ils posent leurs huttes. Ils tissent des filets d'herbes et de joncs de marais qu'ils tendent au poisson, et prenant à poignées la fange (*lutum*, le *gorban*), ils la séchent au vent, plutôt qu'au soleil. Ils brûlent leurs mets et leurs entrailles, que l'air du nord a gelés, avec cette terre.

La tourbe est encore l'aliment du feu des chaumières en Frise et en Hollande. Comparez Jac. Grimm, *Geschichte*, 673; et le Père Hardouin sur Pline, *H. N.* xvi. 1.

La maire a découvert, et la lune était pillaïne,
L'traître roquer muchi, pas bien llen d'la Chât'laine,
Et, rangis l'un sus l'autre, ill y avait des ners troncs,
Gros coumm' des mâts d'misaïne et diversement longs.
Li'y'en a-t-i du *gorban*! drisson châcùn not verre;
Quând l'bien de Gyu lli vient, l'âme est contente et fière.

MSS.

Gorme, s. f. Grumeau de sang ou de matière.

Bien que ce soit le même mot que le v. fr. *gorme*, aujourd'hui *gourme*, matière épaisse qui sort des narines d'un cheval morveux, notre *gorme* se relie au v. norse *gorm-r*, fange, et *gor*, fumier. Nous comparerions ce dernier à l'ags. *gor*, angl. *gore*, sang caillé. Le v. norse *gorm-r* est aussi l'origine de l'angl. populaire *to gorm*, souiller, et du berruyer *eau gourmie*, eau croupie.

Gorre, s. f. Maladie honteuse.

C'était un mot normand, en 1611, selon Cotgrave. Il y a d'amples détails sur l'application de ce terme, il y a 363 ans, à un des fléaux de l'humanité. On chercherait, toutefois, en vain là-dessus une lueur d'instruction dans l'article stérile du savant Duméril, p. 418.

Joseph Grundbeck, ou Grundpeck, médecin allemand, composa en 1496, c'est à dire, deux ans après la naissance de *la gorre*, un traité intitulé *de Pestilentiali Scorra, sive Mala de Frantzios*. Cet auteur assure, en différents endroits de son traité, que cette *gorre* ou gale pestilentielle est une maladie qui a assailli les hommes si subitement qu'il semble que ce soit une plaie envoyée du ciel. C'est une nouvelle espèce de maladie odieuse à la nature que Dieu a fait tomber sur les Français.

Voyez le reste de la citation dans le traité célèbre du Langue-docien Jean Astruc, *tome 1^{er}, page 104, 3^e Ed., Paris, 1755*.

Nath. Duez, en 1664, donne la même explication du mot *Gorre*. Nous avons vu celle de Randle Cotgrave, et cela suffit pour motiver la surprise d'un insulaire un peu clerc, témoin de l'embarras de Roquefort, *Glossaire de la Langue Romane*, 1808, *tome 1^{er}, p. 698*, et de l'oubli complet du lexicographe normand en 1849.

Voici à quoi se réduit l'enseignement du premier de ces littérateurs.

GORRE: Maladie dont on n'a pu découvrir les accidents, ni le nom qui a remplacé celui qu'elle avoit alors.

Les frères Duméril n'en savent pas d'avantage, quoique le terme soit normand (et bas normand) du meilleur alloi.

GOROT, disent-ils, ulcère, du br. *gôr*, abcès, tumeur. Ils ajoutent hardiment que le français en a sans doute dérivé *goître*, et le vieux mot *gourre* (truée), en norm. *gorre*.

L'une et l'autre de ces suppositions n'en est pas moins une fantaisie gratuite.

Ici nous disions indifféremment *la gorre* et *la maladie*. Cette dernière expression était à la fois emphatique et modeste.

Gorre a pour origine le mot b. br. *gôr*, froncele, apostème (bubon); en gall. *sanie*, matière purulente, gaél. *gur*, pustule, apostème: du br. *góri*, suppurer.

Gorret ou **gourret**, *s. m.* Petit cochon mâle, goret.

V. fr. *gorret*, *gorreau*, *gorron*, bourgignon *gouri*, esp. *gorrin*. C'est de *gur*, *gur*, le grognement de la *gorre*, truie, et de son petit, qu'est venu ce sobriquet. Comparez l'alle. *gurren*, faire un bruit sourd et continu.

Sen *gorret* dans l'vier parquet couine

Et grond à mainti mort de faim,

Écoute, hermouse à l'us, mord, tricache et trotline,

Et, pour sauvaïr sen lard, brinotte un' poignée d'faïn.

Rim. Guern. 86.

Goulâie, *s. f.* Bouchée.

Du v. fr. *goule*, gueule, bouche.

Goûle, *s. f.* Bouche, gueule.

Du lat. *gulu*, gosier, d'où le v. fr. *goule*, *gole*, et, par cor-

ruption, *gueule*. Les frères Duméril n'en ont pas moins eu la naïveté de nous donner *goule* pour une corruption de *gueule* 119.

A teus i fist les poinz trencher
Et des *goules* les denz sacher.

Benois, 26823.

L'expression *té ta goule!* pour tais-toi! est une forme elliptique de *tien ta goule!* comme *vi-t-en!* se dit pour *vien-t'en!* En anglais on tient la langue, en latin la bouche. *Té* pour *tien*, locution guernesiaise, n'est point une des eccentricités de notre langage. Il se retrouve dans une des nouvelles les plus lestes de l'immortel Boccace.

"Circa alle parole, *Te*, questo lume, Anton Maria Salvini, nel Tomo ii. de suoi *Discorsi Academici*, *Discorso* lxxv. *Te* disse il Boccaccio, ed altri nostri antichi per *tieni*, siccome io giudico. Così al cane diciamo *te, te*, cioè *teni, teni*, dal verbo *tenere*, per chiamar lo indietro; ed ognuno sa, che anticamente i Toscani alla Provenzale sollevano dire *tene*. Da *tene* adunque in Provenzale *ten*, e senza l'ultima *n*, la quale in moltissime loro voce lasciavano, *Te* si è fatto."

Domenico Maria Manni, Istoria del Decamerone, Firenze, 1742, p. 471.

Allon, té ta goule, et bé!

Viv' la cuve et viv' l'émét!

Rim. Guern. 25.

Gouleau, s. m. Petite bouche.

Et dis-mé donc, pour qu'est qu'tu fais la vie?

Qu'est' qu'tu cragnais? qu'aïl affront t'a-nou fait?

Sus ton *gouleau* la rose est répanie;

D'un p'tit salut meurt-nou coumme àn touffet?

Rim. Guern. 118.

Goullias, s. m. Glouton, bouffon, clero débauché.

Voilà l'origine de la locution guernesiaise,

Chantair en grand *goullias*.

V. fr. *golias*, *goliard*, *goulard*, *gouliard*. C'est un dérivé de *gole*, *goule*.

On trouve une allusion à ces prêtres déréglés dans le treizième canon d'un concile tenu en 923 par Vaultier, Archevêque de Sens.

Les clercs débauchés (*ribaldi*) et surtout ceux de la famille de *golias*, seront tonsurés par les évêques, ou bien par les archidiaques, ou les officiaux, ou par les doyens de la chrétienté, ou même ils seront entièrement rasés, afin qu'il ne paraisse plus de vestige de tonsure cléricale, si cependant on peut le faire sans péril et sans scandale.

On voit par ce règlement qu'un prêtre *golias* (*sacerdos golias*), n'était tout simplement qu'un mauvais sujet tonsuré.

Matthias Francowitz, l'auteur luthérien du *Catalogus Testium*, Bâle, 1556, p. 704, s'était pourtant imaginé que *Golias sacerdos* était le nom d'un littérateur anglican, bien que Walter Mapps (*Gualterus Mapps*), ne se fût servi de ce sobriquet, lorsqu'il ré-

digea ses facéties en latin rimé, que pour se moquer plus à son aise de ses confrères.

Goulliàsaïr, v. Gueuler comme un *goullias*, ou *golia*s.

Celui-ci vient de *gole*, celui-là de *goule*, gueule, lat. *gula*.

Oyoûs chantair à grand *goullias*

L'vier laid sac-à-péché d'*Pállias*?

Cllungiz l'malvárin, s'i *goulliàse*,

Là, la tête en bas, dans la vâse.

MSS.

Gradilles, s. f. pl. Petites groseilles, castilles, gadilles, gades.

Si *gade* était une relique gauloise, sa relation au gaél. *gad*, "withé, twisted withé", menues tiges entrelacées, ne serait pas implausible. *Gradille* est encore normand.

Il étaient fiers coumm' des rouais

Dans les poummiers des Billâncs-bouais,

Et n'étaient pas malhabilles

À éplluquer des *gradilles*.

MSS.

Grâie, v. Habiller, nettoyer; mettre son pli droit.

Le fr. *gréer*, mot nautique, n'existe que dans le sens incomplet d'accouttrer, funer, équiper un vaisseau. On dit aussi *agrée*, it. *arredare*, d'où *agrés*; mais l'it. *arredare*, comme l'angl. *to array*, v. fr. *arrayer*, habiller, vêtir (mettre en ordre), a un sens plus général. *To rig*, angl. pour *gréer* un vaisseau, n'avait point la même acception du temps de Robert Sherwood, 1650: c'était le calfeutrer.

L'origine de *grâie* est norse ou tudesque; norse *greidha*, préparer, ags. *gerædian*, habiller, parer, v. angl. *graueth*, *Wright's Specimens of Lyric Poetry*, où le vieux trouvère, parlant du mois de Mai, nous dit qu'il revêt les champs de verdure. *Greythe* se trouve dans Robert de Gloucester, pour l'ags. *greið*, norse *greidha*, 371, 434.

Mold (the good Queen)

Pouere men wel ofte in to hýre chambre heo drou

Bope meseles & oper, & *greipede* hem vayre ýnou.

Bien souvent alle am'nait d'pâures boummes dans sa chambre,

M'seis (*mésels*) et autres, et les *grait* hardi bien.

Comme Wachter l'a démontré, l'étymon de *gréer*, *grâie*, est évidemment le v. h. tud. *gerad*, dérivé de *rade*, la parure matinale, l'habillement, l'appareil, le trousseau de la nouvelle mariée, le *κόσμος*, la garde-robe de la maîtresse du logis. Comparez l'alle. *gerade*, droit, et notre *pllé dret*, pli droit. On trouve aussi v. h. tud. *geraete*, v. angl. *graithe*, pour *geräth*, lat. *sup-pellex*.

Est-che qu'i t'faut si longtemps à t'*grâie*? Il aïraient rigui une frigid tandis qu'tu t'mirotais dans l'carnichot.

Ch'est, ce r'fait not Lisabeau, car la jolie dèrnette n'est pas sotte,

qu'ill y'a hardi d'temps qu'and vient dimanche; et à qui bouan brâsiller?
J'ai mis toutes mes épilles par quarterons.

Grâie, nettoyer, vider un plat.

Allon, v'là de bouans énaes pour té! *Grie-mé* chunnà!

Grâie, habiller.

Au matin, s'ill y'a église
A' s' *grie*, a' met sen pillé dret,
Et s'abri' d'la màndrille grise
N'voulànt pas y mouarir d'fret.

Rim. Guern. 31.

Grailler, *v.* Griller.

V. fr. *grailier*, témoin Wace de Jersey, *Brut*, I, p. 165,
graelier, G. de Viane, 2744, en Berri *grâler*.

L'origine de ces diverses formes est le v. fr. *grail*, néo-lat.
graticula, lat. *craticula*, gril.

V'là qui donne à sa mesnie
Au dimanche, aurun d'caffi,
Un' boutur' de faïv' *grailie* —
L'estoumac en est ravi.

Rim. Guern. 30.

Graillons, *s. m. pl.* Graillons, restes.

C'est, pour ainsi dire, balayures, du guern. *grâie*, nettoyer,
balayer. Voyez la traduction de *Gusman d'Alfarache*, i. 298.

Grand mêle, *s. m.* Grimoire.

Grimoire et *grand mêle* sont des termes qui appartiennent
l'un et l'autre au rituel scandinave.

Au dire, toutefois, de nos bons voisins d'outre-manche, les
Warton et les Scott, *grammarie*, grimoire, aura d'abord représenté
le fr. *grammaire*, comme si le genre de *grimoire* n'était
point masculin. Quant à nous, nous n'oserions imaginer comme
l'ont fait tant d'écrivains ingénieux et faciles, que, dans la mé-
tropole française, au foyer tel quel de la civilisation européenne,
on ait jamais regardé le clerc et le grammairien, l'homme de
Dieu et le savant, comme nécessairement des sorciers et des
chevaucheurs de balai.

On est, par conséquent, de l'avis d'un philologue circonspect
et judicieux de notre siècle. Le *grimoire*, selon Fried. Diez,
était le livre à l'aide duquel les sorciers prétendaient évoquer
les morts; et ce ramas d'enfantillages surannés tire son nom du
v. norse *grima*, spectre, sorcière. *Grima* est aussi l'origine re-
connu de grimace. Confirmons une hypothèse si vraisemblable
et si naturelle par une anecdote; la voici;

Charles VI étant tombé en démence, on fit venir du fond de la Guienne
un prétendu magicien qui s'était vanté de guérir le roi d'une seule parole.
Il possédait un livre, disait-il, auquel il avait donné le nom de *Simago-
rad*, par le moyen duquel il assurait pouvoir conduire à son gré et ré-
former la nature entière. —

Ceci est extrait de la page 242° d'une Histoire Anonyme alléguée par Villaret, xii. 154, et par le Père Berthier, xiv. 359. Là-dessus qu'il nous soit permis d'insinuer que le bréviaire de cet Arnaud Guillaume, le sorcier du roi très-chrétien, ne se nommait *simagorad* que par allusion au mot v. fr. et guern. *chimagrées*, fr. *simagrées*, it. *morfie*, angl. *faces*, mows, mouths, fr. *grimaces*.

Quant au *grand mêle* des Guernesiais d'autrefois, ce serait à la lettre le *grand livre*, comme le *petit mêle* est, nous a-t-on dit, le *petit livre*, de ceux qui s'adonnent à des pratiques curieuses, ou, selon le langage orthodoxe des réformés, à des choses illicites, magiques, et condamnées de Dieu. *Actes*, xiv. 19. *Mêle* n'est, en effet, qu'une refaçon villageoise du mot gothique *meli*, écriture, discours, chanson, ags. *mæl*. D'autre part, *Mâl* chez les Norstes, comme *Veda* chez les Hindous, comme enfin, l'*Ecriture*, et la *Lecture* (le *Korân*), était le nom reçu de tous les livres saints. C'était, entr'autres, celui du *Havà-mâl*, Cantique des Cantiques, Leçon du Sublime des adorateurs d'Odin, manuel de savoir-vivre à l'usage de ces conquérants ferrailleurs dont le Lord-Chancelier Verulam n'aurait point désavoué la morale égoïste et mondaine.

Telle est la conclusion raisonnée du timide rédacteur de notre glossaire. Il est vrai que Randle Cotgrave, en 1611, aurait hasardé la locution incorrecte,

Mots de la grimoire :

nous n'en persistons pas moins dans la croyance que notre explication est la meilleur. Il est question du *grand mêle* dans les vers suivants :

Dès qu' a' lliésait dans l'*grand mêle*,
Ou faisait boudire sa pèle,
Quiqu' navire était perdu,
Ou quiqu' innocent pendu,
Ou nou s'déroquait d'bouan matin
D'rànt l'vier doyen, à Saint-Martin.

Rim. Guern. 67.

Inutile d'avertir un lecteur suffisamment muni de métaphores rurales, que *se déroquer* et *se marier* c'est ici tout un.

Grand'ment, *adv.* Beaucoup.

V. fr. et norm. On ne s'en sert que négativement après la particule *pas*.

Gravier, *s. m.* Gros sable rouge ou jaune, granit décomposé, dont on sable les allées de nos jardins.

Gravier ne se dit point, comme en français, du gros sable de rivage mêlé de caillous. *Gravier*, *gravois*, *gravelle*, angl. *gravel*, n'en sont pas moins dérivés d'un mot analogue au grison *grava*, guern. *graïve* (nom de lieu), fr. *grève*.

Grès, *s. m.* Gros sable de mer.

Nouveau prov. *gres*, v. h. tud. *griez*, allem. *gries*.

G'rgeise, adj. f. Féroce.

Voyez *Crabe*.

G'rgi, adj. Fâcheux, chagrin, de mauvaise humeur.

On relierait volontiers *g'rgi* au gaél. *gairge*, génitif de *garg*, féroce, courroucé, puisque *vergin* (voyez ce mot) semble représenter *feargach*, prompt à colère. Les Normands disent *grichu* pour de mauvaise humeur, *de gricher*, être de mauvaise humeur, qui vient lui-même de *griche*, grimace.

G'rgiture, s. f. Mauvaise humeur.

Griement, s. m. Habillement, toilette, nettoyage.

De *grâie*, gréer, habiller, nettoyer.

Il vient du présent de *grâie*; c'est :

J'grie, tu gries, i grie,

J'grion, vou griaiz, i grient.

Grigo, s. m. Cotte velue à l'usage des matelots et des paysans.

Les marins nous disent qu'en lingua franca, le langage nautique la Méditerranée, le *grigo* est un just-au-corps grec. C'est qu'en esp. *griego*, v. fr. *grigois*, signifie grec. On appelle ce surtout de bure des gens de mer *pij rok* ou *pij jakje* en néerl., d'où le *pea-jacket* des Anglais.

L'VIER GRIGO.

Ch't hiver la saison était frède,
 Tout était blânc sus les côtis,
 Au Griffon nos lincheurs j'laient rêde,
 L'gros temps m'donnait bien des soucis.
 Ma Judith, qui n'est pas ragagne,
 Sus l'dùn, à'n matin, m' dit, Nico,
 Fai d'ver, car la Filleurie enhane,
 Et met, cher vieil, ten vier *grigo*.

Filleurie, a' n'a pas sa pareille,
 Sa mère était d'un bouan bouvet;
 D'not' Vingtaine alle est la méréille,
 Et s'n halaine a l'goût d'un touffet.
 Il est temps, Colin, qu'tu t'rémouque,
 Si tu n'fais d'ver, tu'airas tôteo;
 Jamais faîniânt n'mit frine en pouque, —
 Va, men vieil, prend ten vier *grigo*.

L'*grigo*, l'*grigo* v'lu, ma soucique,
 Était bel quând je l'dépilli,
 I n'est mais-bouaïn qu'un restânt d'chique,
 Et, soulas d'mes jours, tu'as vieilli!
 À qui bouan, mé qui vis d'ma rente,
 Couayer mes sous, tricachier trop?

M'n orgueil est grànd, et, plleuve ou vente,
J'airai, j'en jure, ùn neuf *grigo*.

Pour treis fràncs, pourtant, l'bouan roué Jacques
Soulait s'abriair l'dos d'gris dra,
Et l'couturier avait treis cllaques
S'i pâlait d'la façon, l'ingrat.
L'roué Jacque était d'royale orine
Et tu n'es qu'un terrien, Nicoo;
Des terriens l'orgueil est la ruine, —
Gar à té s'tu n'mets ten *grigo*!

L'argument de la chansonnette qu'on transcrit ici n'est point nouveau; mais on ose croire qu'elle n'en offre pas moins l'at-trait idyllique de la vraisemblance et de la naïveté, et que son langage a le goût du terroir. Il y a deux siècles et plus que l'anglais Jago fredonnait un couplet de l'air modèle dans l'*Othello* de Shakspeare, ii. 3; on le retrouve en écossais dans l'admirable recueil de Percy, Évêque de Dromore; et Johann Heinrich Voss, paysan et poète, le seul vrai traducteur d'Homère, en a refait neuf jolis couplets, intitulés "*Der Flauss-Rock*," Le Manteau Velu.

Grimaïr, v. Égratigner.

V. h. tud. *krimman*, allem. *krimmen*, it. *gremire*.

Otfrid, moine de Weissanburg au neuvième siècle, parlant de la colombe, s'exprimait ainsi :

Mit snabilu ni winnit,
Ouh fuazin ni *krimmit*.

I. 35.

— Elle ne combat ni de son bec,
Ni n'égratigne (ne *grime*) de ses pieds.

On trouve ces vers dans les *Rimes Guernesiaises*, 67,

Pensaiz, bouann' gens, quai tørsaut
Quand la garce vit paraître
Missis Stoute et sen cher maitre, —
Un gros cat pus ner que blâne
Qui la *grimaît* jusqu'au sang.

Grin, s. m. Griffé.

Du vent, j'en airon tantôt,
La lune a les *grins* en haut.

Grise, s. f. Mauvaise humeur, quinte.

B. bret. *grisiás*, fervent, ardent, du gall. *gwres*, ferveur, ébullition.

G'rnache, s. f. Grain de vent.

Grondre, v. Gronder.

V. fr. *grondre*, *grondir*, it. *grundire*.

A' *grond*, rouâne et cri' sans cause,
 Et, l'bouan p'tit oncle Nico,
 N'iet et jeur, pour li n'y'a pause,
 Hélas! ch'est tērjoûs ditto.

Rim. Guern. 28.

Voyez *Grounnair*.

Gros-bec, *s. m.* Moineau.

Les lignots et les *gros-becs*,
 Les ont-i rognis nos peis?
 Il est haut temps que j'les tire.

MSS.

Grotte, *s. f.* Crypte, caveau.

G'rrouaisé, *s. m.* Groseille.

V. fr. *groiselle*, allem. *kräusel-beere*, suéd. *krus-bär*, néerl. *kruis-bezie*, baie épineuse, it. *uva spina*.

Vient-i des peis sus nos épines?
 Des *guerrouaisiaux* sus nos cardons?

Épître à *Élidaar*.

G'rrouaisillier, *s. m.* Groseillier.

Sai-tu chu qu'ch'est que l'mariage?

Un' lotrie à blânces tiquets

Un *g'rrouaisillier* sauvage

Tout couvert de longs piquets.

Rim. Guern. 11.

G'rsille, *s. f.* Grêle.

V. fr. *grésil*, b. bret. *grisil*, menue grêle, qui est dérivé de *gres*, gros sable. On ne connaît pas ici le substantif *grêle*, mais on dit *grélair*, non pas *g'rsiller*, pour grêler.

Grounnair, *v.* Grogner.

V. h. tud. *gruni*, it. *grugnire*, lat. *grunnire*, esp. *gruñir*, prov. *gronhir*, *gronir*, angl. *to groan*. Selon une autre conjugaison, l'it. *grugnâre*, se relie à notre *grounnair*, d'où grogner.

La conjugaison de *grounnair* est la même que celle de *grondre*.

Grune, *s. f.* Fond rocailleux.

Norse des îles Shetland et Orkney *grun*, isl. *grun*, dan. et h. tud. *grund*.

D'où les phrases h. tud. *zu grunde gehen*, *in den grund senken*, *der grund des meers*, aller au fond, couler à fond, le fond de la mer.

Comparez l'angl. *a-ground*.

La n'iet était nère et la lune,
 Sept llues a' véyait dans la brune,
 Et je m' pourmenais sus la dune;
 I n'y avait pas là trop d'abri,
 Chergi d'raisin muscat et d'prunes,

Un treis-mâts s'minçait sus les *Grumes*,
L'nord-vouest heurlait, l'cieil était gris.

MSS.

Guedot, s. m. Cochon.

Mot norm. C'était proprement un cochon gras, du v. fr. *guedé*, rassasié, repu, dont l'origine est le v. h. tud. *weidôn*, allem. *weiden*, *en langue wallone *weidi*, paître. On invite chez nous les pourceaux à l'auge en criant *guedot*, *guedot*, comme en Angleterre, selon l'Évêque Latimer, fils d'un honnête métayer, *pir*, *pir*, pour *pig*, était le cri par lequel on appelait ces animaux voraces.

Nos bénits *guedots* couinront
Coumm s'il avaient les maisières,
Et raine et roué gémiront
Dans les bouaillons des baissières.

Rim. Guern. 168.

Guenon, s. m. Singe.

Si ce n'était point dans l'origine le v. fr. *guenot*, esprit familier, on le dériverait du v. h. tud. *quena*, femme. Chez nous, cependant, *guenon* est masculin, et c'est la laideur du singe qui lui a imposé le nom d'un esprit follet, le *guenot*, en lat. *larva*, *lemur*, le satyr ou homme velu de la vulgate. *Guenot*, d'où *guenon*, pourrait n'être qu'un diminutif du v. fr. *cuens*, compagnon, comte, familier, lat. *comes*.

Dans le Blésois, selon Cotgrave, c'est

A Shepheard's Familiar; a Spirit or Hobgoblin, which (as some of those ignorant Swaines imagine) preserves and defends from wolves and theeves the sheep of him he belongs to.

Nou m'a dit qu'tu'as d'la rente et d'la terre,
Chent quartiers, bouanne assiette et bouan r'nom,
Je n'm'en réjouis, palfrancordi, guère,
Jamais j'n'airai pour homme àn *guenon*.

Rim. Guern. 92.

Guenoune, s. f. Guenon.

Guérande, s. f. Garenne.

En Bretagne c'est un nom de ville et de famille. Néerl. *warande*, v. fr. *garande*, *garende*.

La *Guérande*, dont il est question dans les vers que voici était l'humble séjour d'un vieillard isolé, Jean le Nourry, et appartenait à l'ancien territoire de Saint Germain, entre Saint George et le Vason.

LA FIN DE LA GUÉRANDE.

Cher petit vieillard, la Guérande,
A rendu l'esprit, ce matin :
Celui qui l'a donné veut que chacun le rende,
Mais il ne revient plus ; tel est notre destin.

Muet et froid sur la litière,
 Bien que seulet, Jean est à Dieu,
 Et, hormis l'araignée et l'atroce oreillère,
 Fils d'Âme n'est venu céans lui dire adieu!
 Les rats vont peupler sa chaumine,
 Il y vivait tant bien que mal,
 Sans minette ou minon, tendre nièce ou cousine; —
 On l'a laissé mourir comme un pauvre cheval.
 Je n'aperçois dans la cahutte,
 En examinant ce taudis
 Qu' une jatte, un lampion, sa marmite, sa jute,
 Un lit de roseaux noirs et de chiffons moisis.
 Son goret pleure dans la souille
 Et grogne, à moitié mort de faim,
 Carillonne au guichet, lève l'oreille, fouille,
 Et pour sauver son lard, grignotte un peu de foin.
 Ah! qu'est-ce que de nous? La vie
 N'est, dis-tu, qu'un souffle de vent
 Mais, chrétien, voudrais-tu, sans ami, sans amie,
 Mourir sus ces haillons comme le pauvre Jean?

Voyez *Rim. Guern.* 86.

Guerbair, v. Gerber.

V. fr. *garber*, de l'alle. *gerben*, v. h. tud. *garawan*, préparer, orner (arranger).

Pour *guerbaïr*, au vrai terme,
 Vot' bllaï, v'chîn ûn gaillard,
 Ou pour bâtir, solide et ferme,
 Ûn tas dans vot' hangard.

Rim. Guern. 127.

Guerbe, s. f. Gerbe.

V. fr. *garbe*, prov. cat. et arag. *garba*; mais l'angl. *gerbe*, mot d'origine romane, a du représenter le guern. *guerbe*, d'où le fr. *gerbe*.

Guerbière, s. f. Fenêtre bouchée de gerbes d'un grenier à foin.

Voilà pourquoi nous supposons que les frères Duméril se sont trompés en disant que *guerbière*, terme de l'arr. de Bayeux, signifie grande bouche qui pourrait avaler des gerbes, 124. *Guerbière* n'était qu'une métaphore suggérée par la fenêtre sans vitrage de nos senails. Voyez *Ch'nas*.

La vêtüre est sous not' *guerbière*;
 Éfants, mettaïz l'faïn par dedans!
 Nou pent ñiollaïr sans s'entre-ñière,
 Badinaïr sans s'rompre les dents.
 Gar au pignon
 Du vier galtas!

N' défonçaïz pas l'ch'nas du Foulon, —
 Houras!

Rim. Guern. 159.

Guéret, *s. m.* Jarret.

V. fr. *garret*, v. norm. *guaret*, it. *garretto*, prov. *garra*. Ce dernier est le pli du genou; mais le languedocien *s-guarar*, couper le jarret, a dû venir de *guara*, gall. *gár*, jarret, bret. *gar*, jambe. Ici *gueret* est l'extrémité inférieure.

Li qui marchait orâins si dret,
L'paure éfant s'est rompu l'*gûret*,
Et la maïre en rit, la maline,
Fouittant les galots d'la Saline.

MSS.

Qu'il nous soit permis de reproduire ici, malgré sa longueur, une citation curieuse sur la manière de dompter les manants rebelles de notre Normandie par les officiers du bon Richard, 996—1026. On sait que l'ancienne forme de *jarret* n'existe plus dans cette province oubliée.

Raoul fu moult de mal talent,
N'es vout mener à jugement!
Tuz les fist tristes et dolents
A plusors fist traire les denz,
Et li altres fist espercer (empaler),
Traire les oïls, li poings colper.
A tez i fist les *guarez* cuire,
Ne si chant gaires qui s'en muire (meure).

Wace, *Roman du Rou*, 6099.

Guerquette ou garguette, *s. f.* Le larynx et la trachée-artère, le gosier.

V. fr. *gargele* avec le *g* dur, v. fr. et pic. *gargate* ou *gargaze*, it. *gargatta*, esp. et cat. *garganta*, b. bret. *gargaden*, à Vannes *gargaten*. Le v. angl. *gargate* est l'ancienne forme picarde. De *garg* onomatopée du gargouillis qui se fait dans le gosier.

Selon Cotgrave, en 1611, le picard *garguette* ou *gargate*, en v. fr. *gargassane*, était *the throat-pipe*, la trachée; et *larigau*, le nom provincial d'une flûte, indiquait le nœud de la gorge.

Dans un ouvrage du onzième siècle, la traduction française des *Dialogues de Saint Grégoire*, la *gargate* est le gosier, en lat. *guttur*:

Ainsi com une fosse fu ouverte en la *gargate*; et nekeden par vuides boches plaines paroles astoient formées entierement.

Quasi quoddam barathrum patebat iu *guttur*; et tamen ore vacuo plena ad integrum verba formabantur.

III. 32.

Le mot se trouve aussi dans le roman picard de *Wistace le Moigne*, pirate du 13^e siècle, qui figura longtemps à Guernesey:

Vois, dit le quens, por les trumials,
Por le ventre et por les boiaus,
Por le *gargate*, por les denz,
Cum il cunchie totes gens!

Et Wace, dans le *Roman du Rou*, 6379, s'exprime ainsi:

Od grans cutiax et od coignes

Lar ont li *gargates* tranchies.

Cela nous remet dans l'esprit un quatrain guernesiais oublié :

I versaient dans leſ *guerquette*

Vin ou cidre, à la santé

Seit d'la poule ou d'la poulette!

Coumm' disait l'vier Débitai.

Guernir, v. Avertir.

Selon la forme it. *guernire*, garnir, munir; mais le v. fr. *garnir* signifiait, comme notre *guernir*, avertir. Voyez le *Livre des Rois*, p. 366, et *Rou*, i, p. 149. C'est le v. h. tud. *warnda*, ags. *varnian*, angl. *to warn*.

Parquoi avec serment il la graunta donner quecunqne chose elle luy demanderoit, et de avant *garnie* de sa mere, dist: Done à moi en une escuele la teste de Johan le Baptistre.

Bible, Saint Matthieu xiv. 7.

Cela est confirmé par un extrait des Mémoires de Thomas le Marchant, fils William, sur l'Histoire de Guernesey, l'an 1758 :

I have before observed that, amongst our low-life people, many ancient expressions have been retained, one whereof is the verb *guernir*, instead of *avertir*, that is to *give warning*, and it is still made use of in leases of houses, though not at present known in the French language.

It is common among them, on any revolution in the body, or when there is any bad symptom in a sick person, to say, "ce sont autant de *guernes* et avant-coureurs de la mort", that is to say, they are as many *warnings* and forerunners of death.

Guertièrre, s. f. Jarretièrre.

On prononce *Guerquière*.

Voyez *Guéret*.

Guettier, v. Guetter, regarder, épier.

On prononce *guéquier*.

It. *guailare*, v. fr. *gaitier*, v. h. tud. *wahtén*.

Une *guette* i avoit qui là alloit *guettant*,

Pour le *guet* resviller alloit souvent criant,

Gaities au piet du mur, allez par tout *guettant*.

Vie de du Guesclin.

Gueûlaïr, v. Se lamenter, pousser des cris.

V. norse *gôla*, angl. provincial *to goule*, v. fr. *guallier*, criard. Le norm. *guiler* est plus conforme à l'origine gaél. *guil*, pleure, crie, angl. *to wail*, v. angl. *to yawle*.

Prenez y tous exemple, vous aultres *gualliers* de plat pays qui dites que pour mille francs d'intrades, ne quitterais vos souhaits.

Rabelais, Prologue du Livre iv.

Guichaeux, adj. Se dit d'un cheval récalcitrant qui va de côté, glisse et s'échappe.

En v. fr. on aurait dit le cheval *guinche*, angl. *wince*, it.

squizza. En allem. populaire *witschen* est aussi le v. fr. *guincher*. Comparez lui le néerl. *wits*, récaloitrant.

Guignes, s. f. pl. Ouies de poisson.

Néerl. *kiewen*, *kaaken*, joues, angl. *gills*.

Guignoune ou gignoune, s. f. Pâte farcie de fruits secs et cuite au four.

B. bret. *gouign*, gâteau, *quignou*, tourteaux, de *koania*, *couanniu*, gall. *kiniawa*, *kino*, lat. *cœnare*, souper, diner, se repaître. Dans la Manche *choaine* est pain blanc, gâteau, b. bret. *chouanen*.

Un goblin d'mété caud t'étoune,

Tu'en fais le r'fugna, malin piant!

Et tu mâque à r'gret la *gignoune*

Coumme un ch'va qui régurait du jant.

Rim. Guern. 2.

Guilouette, s. f. Girouette.

Le lambdisme, changement de *r* en *l*, pourrait expliquer cette variation légère sans avoir recours au b. bret. *cylich* pour lat. *circus*, *gyrum*.

Quand j't'o pâlaïr, ma benite,

Quand j've t'n ieil ner crastillé,

L'sang va les fins faeux, si vite,

Qu' j'en sis, j'en jure, hors de mé.

Mais, tu n't'en s'cies brin, maïfaite,

Aniet, tu m'ouvres ten u,

Et, d'main, tu'es coumm' la *guilouette*,

Qui tourne du Nor au Su.

Rim. Guern. 55.

Gyà, interj. Dà.

Voyez *Dià*.

Gyablie, s. m. Diable.

Selon la forme *gyà* pour *dià*.

Gyu, s. m. Dieu.

C'est la prononciation de *Diu*, et du gascon *Diu*, monosyllabe, selon la forme *diable*, *gyablie*, *caudière*, *cauguière*, comme en néo-grec on dit *già* pour *diá*.

Voyez *Diu*.

G'zette, s. f. Petit narcisse des prés.

Jaune coumme une *g'zette*.

Dicton populaire.

G'zon, en toutes lettres guezon, s. m. Porion, ou narcisse des prés.

Forme régulière du fr. *gazon*. Cette plante est ainsi nommée à cause de l'abondance et de la finesse de ses tiges.

Je n'ay plus amy ne amye,
En France et en Normandye,
Qui me donast ung porion.

Olivier Basselin, *Vaux-de-Vire*, p. 158.

J'n'ai pus d'ami ni d'amie,
Fillette au monde ou garçon
En France ou en Normandie,
Qui m' dounrait l'estant d'un g'zon.

On trouve aussi ce mot dans un de nos manuscrits intitulé
Le Vallet :

V'là coumm' j'apprins, bouans terriens, vot' langage,
Où j'm'écantais à pillvaudair les g'zons,
Mettant quiqu' fieur quiqu' joli corsage,
Et démarrant les d'vànquiaux d'nos Susons.

On dit aussi *g'zette, guezzette*.

Habiller, v. Apprêter ou nettoyer la carcasse d'une bête, d'un poisson, et même des racines en fuseau.

Quoique la langue française ne dédaigne point tout-à-fait cette locution, elle se sert du mot *habiller* dans un sens qu'il n'a pas chez nous, celui de vêtir, parer.

Hachot, s. m. Petite hache, hachette.

V. h. tud. *hacco*, hache.

Haeulin, houvlin, houblin, s. m. Araignée de mer.

Malgré le silence des frères Duméril, c'est le norm. *houlin*. Voyez *De Gerville, Études sur le Dep. de la Manche*, p. 3. On dit aussi *païn-clos*, mais en Basse-Normandie le *clos-poing* ou *poing-clos* est le poupart. Voyez *Chàncre*.

Nous croirions que *haeulin* se relie à l'alle. *höhle*, creux, trou, de *hohl*, creux, concave, d'où *hirschale*, le crâne, et l'angl. *hull*, allem. *schale*, la coque d'un vaisseau. Ce crustacé ressemble, en effet, au crâne humain, gall. *pengloc*, *penglog*, b. bret. *clopen*. Le *haenlin* ou *païncllos* est un crabe de forme ronde et concave, et c'est le *tourtel*, qui signifie aussi gâteau rond, de l'ancienne langue française.

À Saint-Martin on dit *crabe de paret*, et ce mot a tout-à-fait l'air d'une périphrase pour araignée.

L'instrument avec lequel on happe ce crabe dans les crevasse des rochers et sous la pelouse des herbiers de nos rivages, se dit *croc à haeulins*. C'est un double croc à pointe relevée en spirale au bout d'un long manche.

Copant l'air de ses mains, véyouz coumm' le niais va,

Bragi coumme àn *haeulin*? Ch'est qu'i vient du Mont D'va.

MSS.

Haeulin ou *Heullin* était aussi chez nous un nom de famille, témoin l'extrait que voici du *Livre de Perquage du Fieu de Ros-sell*, 1611, p. 6.

Richard *Hewlin*, à cause de sa femme, fille de James le Roy, en son courtil de la baille des hoirs Pierre Bouillon, et dans son camp de dedans le courtil James Allez, et buttant sur les landes du marché.

Hague, s. f. Le fruit de l'aubépine.

Mot de l'arr. de Valognes, néerl. *haage*, *haag*, *hegge*, fruit de l'aubépine, aussi bien que haie et buisson. La forme allemande *hecke*, haie, se rapproche du néerl. *haak*, v. angl. *hake*, croc, crochet; et le gaél. *sgitheag* signifie à la fois le piquant et le fruit de l'aubépine, *sgitheach*. Comparez *hague*, à l'angl. *haw*, b. bret. *hogan* ou *hogan*.

Que d'feis gavlaï sus l'méllilot,
Ou sus l'Châté d'Albecq, illò,
J'oyais la cahouette ou l'hublot
Pâlaïr ès vagues!
J'y risais, quând l'crax était au nî,
Des propos d'l'ôsaï Tassoni,
Au temps des *hagues*.

MSS.

Haguer, v. Hacher.

Les frères Duméril, au mot *hager*, qui, selon eux, signifie détruire, briser, insinuent que c'est une corruption de *hacher*. *Haguer* n'est, toutefois, que la forme médiale de *haquer*, néerl. *hacken*, ags. *haccun*, angl. *to hack*, du v. h. tud. masculin *hacco*, hache, puisqu'on dit encore en pic. *héquer*, hacher le bois. Quant à *hag(u)er*, détruire, c'est le sens métaphorique de *hacher* et de *to hack*, mettre en pièces.

D'avant l'u de s'n attira, not' vaïsl'n des Mounais,
Sufilant Malbro, l'cher houmme, habillait ses pânaïs,
Sus l'bord j'oyais les filais ronflaïr coumm' des tonnerres,
Dans l'haûgard tous les coqs chântaient ès Fauconnères.
D'mândaïs s'i patuflaient sus leus douits, ouaï's et gars!
L'soleil d'or en se l'vânt leû j'tait de si doux r'gards,
Et Nenn dans sen pllèt dret, d'sen carnichot sortie,
Haguaû, criant "picot!" ûn vert boûquet d'ortie.

MSS.

Haie, s. f. Le timon de la charrue.

C'est l'*arbre*, néerl. *boom*, lat. *trabs*, angl. *beam*, de la charrue, et ces mots sont analogues au gaél. *treabh*, la charrue elle-même. Voilà pourquoi la *haie* de nos cultivateurs s'identifie avec l'esp. *haya*, le hêtre, comme elle féminin, "arbol que crece mucho, y es grueso y pomposo". *Cañes* ii. 323. En Gascoigne c'est *lou hay*, d'où le v. fr. *haias*.

"I faut se r'prendre et vée ès crocs, ès bougues,
"Saquer du faen pour caressaïr les djougues,
"L'monde en ûn jour ne fut pas tout bâti,"
S'font les quérueux en se r'derchânt ûn p'tit.

Métivier Dict.

Les v'lò brâment tous assis sus la *haie*.
 Ûn des bouans viers, les pids sus l'bord d'la raie,
 R'corde à la gaïne, en leû dounnânt s'n avis,
 Courts et pllâins d'sens daeux ou treis mots d'bouan d'vis
 "Ûn gosier", s't-i, "trop r'sequi, n'y'a rien d'pière,
 "Si'à mié-matin l'quéruex oublie à bère
 "Ûn gorgeon d'cidre, àn p'tit dram fort et frais,
 "L'terrain n'produit que d'bien tristes pânaïs."

Les Grands Quérues, par Nico Guilbert.

Haie-mie, s. f. Haie d'épines mitoyenne.

On n'a trouvé ce terme qu'une fois dans la nomenclature pré-diale actuelle de cette île. C'est qu'à la rigueur *haie* est une palissade d'épines. *Voyez Fossai.*

Voici l'extrait d'une notice dans le *Tablier de Fécamp, folio 82*:

Et *hagia* facta fuit per medium bosci.

Et l'on fait une *haie* par le milieu du bois.

Halstaïr, v. Hisser.

It. *issare*, néerl. *hijssen*, angl. *to hoise* or *hoist*.

Hal, s. m. L'action de tirer, l'effort que l'on fait en tirant; prise de poisson lourd, rare, ou en abondance, angl. *catch*.

Amont la quérière

Ill y'en a du *hal*,

Mais l'Angllais, sieur Pierre,

l'n'a pas s'n égal.

MSS.

L'héreng, et l'gris mulet, les v'lo v'nus, ore en prume! et l's oyoûs, à Rocquaine, coumme i' giffent en dansânt, les matûves? En alron-ju d'maqu'rê tèmprân ûn vaillânt *hal*?

l'û'y'a pas d'mal

À ûn bouan *hal*.

• MSS.

Halaïr, v. Tirer.

V. norse *hala*, v. h. tud. *halôn*, au même sens, l'*a* de la première syllabe étant bref, au lieu que cette syllabe est longue dans l'angl. *to haul*, néerl. *haalen*. On dit encore en français nautique *haler* un bateau, *haler* une manœuvre, *haler* sur les couets, *haler* à bord; un, deux, trois, *hale*! Comparez l'esp. *halar*, port. *alar*. Ici le mot n'est pas, comme en français, un terme exclusivement nautique.

L'orgueil, je l'sai, va d'vânt la ruine,

Vère, et ch'est nous qu'en pâtißon

Mé, j'haïs matûvais gic et bouann' mine

Vous l'oraiz, messieûs, vot lichon!

Chréquiens dénaturaïs! — à m'n âge,

M'*halaïr*, l'tuq'n'on de d'ssus l'trav'saïn!

Que d'chers vaïsins, au même étage,

D'leus vaïsine' ont pinchi la main!

Rim. Guern. 22.

Halaïr du pid, ralentir le pas, tirer en arrière, reculer.

Halaïr du pid,
Ch'est grand piti,
Quând nou-s espère
Qu'nou vet déjà l'but de s'n affaire.

MSS.

Halaïr du cœur, vomir avec effort.

L'rend ses comp'tes, v'là qui' est seur;
L'véyoûs, l'maûfait, *halaïr* du cœur?

MSS.

Il n'y a plus, comme autrefois, d'antipathie haineuse entre les deux îles majeures. Les alliances conjugales et l'intimité personnelle, même aujourd'hui, entre les habitants de St Hélier et St Pierre-Port, n'en sont pas moins très-rares. La différence est aussi grande qu'elle ait jamais été dans les trois variétés de notre langage commun. Celui d'Aurigny ne diffère presque point du nôtre; et ces deux reliques précieuses de la vieille langue haguaise et franco-neustrienne, sont, à peu de chose près, identiques. L'isolement et le vasselage, l'origine des seigneurs et de leurs clans, venus de cantons éloignés, pourraient expliquer l'énigme de l'étrange diversité qui frappe l'observateur, non seulement dans chaque bailliage, mais aussi dans les paroisses limitrophes, les hameaux voisins, les "contrées" et les domiciles.

On ne s'occupe de ces enfantillages et réminiscences frivoles que de vieilles babillardes communiquaient, il y a trois-quarts de siècle, à de pauvres bambins, que pour illustrer un fait, disons plutôt, une fiction, et un mot.

Trois loups de mer, ayant fait voile, avant l'aube, de Jersey, dans leur cabotière, se trouvaient, à l'heure où la cloche tintait pour l'office de St Pierre-Port, c'était vendredi, à la hauteur de Jéthou. Comment ne pas admirer le coup d'œil qui s'offrit à leurs yeux éblouis tout-à-coup? Rien de plus majestueux, en effet, que la bonne vieille ville, au versant de la colline, assise au milieu des plants verts, des vignobles, des arbres fruitiers, au dessus d'une longue rampe de gradins fleuris.

Voilà comment, ayant disposé de leurs menues denrées à bon prix, les pèlerins résolurent de jouer un vilain tour à leurs rivaux. Aussitôt-dit, aussitôt fait. Maître Ph'lip, l'ainé des compagnons, le capitaine du bâtiment, ordonne à son cousin Pierre de rouler le câble dans le canot, et de l'attacher fermement à une de ces roches noires et pointues, "*aiguillons*", qui hérissent "le cap de Guernesey" aujourd'hui Pointe de St Martin. Pierre, ayant exécuté le mandat, remonte à bord, le front rayonnant de joie. Alors, à toutes rames, à toutes voiles, voilà les trois sages qui voguent pour Jersey, sûrs d'agrandir, avant le coucher du soleil, son exigü territoire, et criant à tue-tête et à l'unisson: —

Hale, Pierre! *hale*, Jean!

Guernisi s'en vient.

Haleux, s. m. Tiroir, cassetin.

D'os et d'abats d'martyrs et d'saints,
Tous leus *haleux* en étaient pllâins.

Voyez le *Roman du Rou*, Tom. i, p. 18.

Halitral, part. passé. Gercé, crevassé par le froid.

À sen fin fred tout seul, i s'raconse et s'lamente,
Et s'il a fred au dos, ah! qu'est donc qui s'en d'mente?
Ses talons *halitrais*, i sont durs coumm' le fer,
Le lliet d'l'efant sans mère écorche le p'tit cher!

Rim. Guern. 157.

Halitre, s. m. Gerçure de la peau causée par le froid ou par un vent sec et perçant.

V. fr. *halitre*, norm. *halipre*, à Valognes *halitre*. Le mot v. fr. *halle* ou *harle*, d'où *hâle*, nous est tout-à-fait inconnu: celui-ci vient du néerl. *hael*, sécher.

Han, s. m. Souchet long inodore.

Ce mot dont le son est à-peu-près celui de l'alle. *hanf*, chanvre, est le nom guernesiais d'une plante de la famille du papier du Nil. On en fait ici des licous et des nattes. Les Allemands nomment le souchet *galgen-wurtzel*, herbe aux potences, d'où *galgen-strick*, corde patibulaire, et l'angl. *galingale*, souchet rond odorant, ou souchet long inodore. Notre *han*, le *cyprus longus inodorus* des botanistes, se trouve dans les marécages à Gentilly, aux environs de Paris.

Au coin d'sen banc véyouz l'sieur Jean?
Sa perruque à couleur de *han*
D'sa cahuche est l'seul ornement.
Coumme ûn cherubin l'chrétien chante,
I brait coumme ûn criex d'encan,
Ses gestes f'raient tremblair Satan,
Et d'pllaisir j'en trouble, ma tante!

MSS.

Hanière ou hannièrre, s. f. Lieu où croit le souchet nommé *han*.

L'ancienne utilité économique de cette herbe nous invite à ne point dédaigner l'anecdote suivante.

Les seigneurs de Vernon, ville qui porte leur nom dans le diocèse d'Évreux, étaient les représentants de Richard de Reviers, fondateur, vers l'an 1090, de l'Abbaye de Montebourg dans l'arr. de Valognes, dont il ne reste aujourd'hui qu'un souvenir et des ruines. Les Vernons étaient autrefois propriétaires à Serk. Cela se démontre par une suite de chartes dans le cartulaire de l'abbaye, et elles confirment les dons que ces seigneurs lui avaient faits dans l'île. Une charte de l'an 1196, par exemple, a fait mention de la terre des Fossés et de la *Hannièrre* en Serk, "terra de fossetis et *hanneria*". À cette époque, Guillaume de Vernon était prévôt, "*prepositus*" de l'île. Les liaisons de cette famille

avec l'île de Saint Magloire existaient même avant le règne de Henri II, 1152.

Un des d'Gersys, il'tait not grand-grand-père
 Et chief-tenant dans la Bouvâie-Hailla,
 T'nait la quérue et labouerait la terre,
 Rouânant les bœufs et les ch'vaux où nous v'là.
 Tout roule et coule, et, pourtant, v'là la pièche
 Viers le survouest, l'survouest d'la Roque-ès-Bœufs,
 Quand les terriens v'naient y rogner quiqu'tchesse,
 Marie Ozanne y minchaient bien des œufs.
 D'combien d'oserâie' et d'saudrâie' et d'hañières,
 D'russiaux, de douits et d'flaguets nou n'dit mot
 L'Faeu-Bélangier s'mirait ès Bouaillounières,
 Là-bas, au sud du courti Fanigot.

Le Vallet, MSS.

La Roche (Roque-à-Bœufs), dont il est parlé dans cette pièce de poésie rurale, existait encore en 1610, témoin le journal de Georges Fachin, Sieur d'Anneville. Elle était sur les terres de la famille de Bœuf. D'où "le courtil de la Roque à Bœuf", *Perquage du Fief le Comte*, 1582; "la Roque des Bœufs", *livre de Fachin*; mais c'est aujourd'hui "la Roque à Bœufs". D'où "la Rue de Ville à Bœuf", 1582, "le Courtil des Villes à Bœuf", *livre de Saint-Michel*, 1624, p. 63; "la Ville à Bœufs", et "la Rue aux Bœufs", *livre du dit Saint-Michel*, 1718, pp. 34 et 63.

Hànque, s. f. Hanche.

It. *anca*, angl. *haunch*. Les mots analogues, allem. *anke*, v. h. tud. *ancha* indiquent, non la hanche, mais le chignon du cou. L'esp. *anco* est, au contraire, le pli du bras, le coude, le sens général étant articulation ou pli, gr. ἄγκος. Le v. h. tud. *ancha* signifie, en outre, jambe, et, à la rigueur, ce serait en lat. *tibia*, en fr. *anche*, roseau, avec l'aspiration *hanche*, frison *hanke*, *henke*.

À Lâncresse, au Cognon, sus les Bânques,
 Sus l'Marais, en Albecq, d'même ailleurs,
 I dânsaient, les daeux mâins sus leus hânques,
 I chântaient; — en sêntait-non des fleurs?

MSS.

Hânsaï, part. passé. Incorporé dans une hanse ou compagnie municipale.

Hânsaïr, v. Recevoir quelqu'un dans une hanse ou compagnie municipale.

Il y a dans chacune de nos paroisses un certain nombre de fonctionnaires nommés douzeniers, parce que le corps en question consiste de douze membres, si ce n'est à Saint-Pierre-Port, où ils sont vingt, et à Saint-Michel du Valle, où ils sont seize. Lors de l'admission d'un de ces officiers, il était d'usage de faire

un festin. On préparait pour l'occasion un énorme bouquet à deux *anses* (en guern. *hânses*). Le diner fini, l'usage exigeait que le douzenier démissionnaire brisât une de ces anses. C'était alors qu'ayant préalablement humecté le bouquet dans son verre, il portait une santé au douzenier *hansé*; et tous les convives la buvaient ensuite à la ronde. Inutile d'ajouter qu'à la suggestion du fonctionnaire élu, la compagnie rendait aussitôt le compliment au vénérable émérite, le douzenier *déhânsé*.

Du v. h. tud. *hansa*, troupe, bande, association ou compagnie.

Telle est l'origine des termes *marchand hansé* ou *ansé* dans la Coutume de Paris, *article* 173.

Voici, au sujet des *hanses*, ou impositions illégales, l'extrait d'une Ordonnance de la Cour Royale aux Chefs-Plaids tenus après les Pâques de l'an 1611:

Pour remedier aux excez quy se font en l'admission des artisans d'exercer leur estat, est deffendu à tous mariniers, bouchiers, ou gens de mettier, de quelque condition que ce soit, de faire aucunes *hanses* ou depenses quelconques pour estre receus à loth ou exercer leur mettier, à peine de *Le* soulx tournois sur chacun de ceux qui assisteront aux dites *hanses*, banquez ou despens, moitié au Roy, moitié au délateur.

Il y a un termo dans cette ordonnance, celui de *loth*, que nous nous empressons d'expliquer. Il représente l'ags. *kloth*, témoin une des lois d'Ina, roi de Wessex, mort en 741:

Quand il n'y a que sept hommes on les nomme voleurs (soldats); quand il y en a de sept à trente-cinq, on dit *kloth*, c'est-à-dire cohorte (troupe) ou gardes; au delà c'est *here*, c'est-à-dire armée. Chap. 14.

Han'ton, s. m. Caneton.

Ce serait, en toutes lettres, *haneton*.

Il est question dans une de nos Étentes, de "la dixme des *hanetons*". *Haneton* était, en effet, la forme guernesiaise du pic. *anetel*, dim. d'*anete*, cane, esp. *ánade*, lat. *anas*, *anatis*, *anetta*, d'où l'esp. *anadoncillo*, caneton. Serait-ce un mot grec d'origine, *νήττα*, oiseau nageur, cane, de *νέω*, nâger? Quoiqu'on n'aspire plus *haneton*, il aura d'abord formé *chaneton*, d'où *caneton*. Voilà ce qui nous permet de mettre en controverse la fantaisie de M. Diez qui identifie *cane*, oiseau palmipède, et *canne*, roseau. L'illustre philologue n'aura point connu le proverbe guernesiais,

Mouailli coumme ûn *han'ton*.

Mouillé comme un *caneton*.

Haoûtaïr, v. Baisser la tête de sommeil, s'assoupir.

En toutes lettres ce serait *haouptaïr*, de l'allemand *haupt*, prononcé *haoupt*, comme l'esp. *cabecear*, baisser la tête, s'assoupir, vient de *cabeza*, tête, et le norm. *hodiner*, remuer la tête; du dan. *hoved* (*hod*), tête. On dit encore dans l'arr. de Vire et dans l'Orne: — Les saints du paradis en *hodinent* la tête.

Au matin, s'il y'a Église,
 A' s' grië, a' met sen pllë dret,
 S'abriant d'un' mandrille grise
 De peus qu'a' n'y meur' de fret.
 Mais, dès qu'a' lliet, l'a-r'levaie,
 Un seul fieillet d'la Chain'd'or,
 À l'heure, au fumet d'sa fouaie,
 A' bâille, a' *haôte*, et s'endort.

Rim. Guern. 31.

Happe-la-lune, *s. m.* Homme bravache et fanfaron qui prend la lune aux dents.

Un ba-d'la goule, un *happ'la-lune*
 Qui vet pus llien qu'tous dans la brune,
 Et n'aurait pas l'sens d'faire un pouais,
 Ni d'apprétaïr fourque de bonais
 Ch'est piti qu'la l'angue n'li noue —
 Le fo, le niau, la cou', la coue!

Rim. Guern. 75.

Hardi, *adv.* Très, beaucoup.

B. bret. *hardis*, v. h. tud. *harto*, pic. *hardiment*.

J'étaime au vrec venant, mardi,
 Troussaï y'était et Trophardi;
 Au Croc ill y'en avait *hardi*.

MSS.

Haro, *terme de pratique.* Cri d'effroi, de douleur, de vengeance, d'appel et de convocation.

Longtemps avant l'arrivée d'un petit essaim vigoureux de gens du nord en Neustrie sous le premier des Comtes norvégiens de cette province, le célèbre Hrolf, dont le père Roguvald était Jarl de Moere, *hure*, *hareu*, *hari*, *harou*, *haro*, semble avoir été le cri de tous les Français au nord de la Loire.

Disons même qu'il n'était pas ignoré des Gallois, anciens colons celtes de la Bretagne insulaire. Au dire du prêtre anglican, Peter Roberts, auteur d'un recueil intitulé *Collectanea Cambrica*, on proclamait autrefois la guerre chez le Cymrys en criant *hara*. Il cite là-dessus une des triades nationales. Si c'était, comme nous oserions le croire, un son imitatif, une onomatopée, empruntée au chien en courroux, le graillement de la lettre *R* nous en indiquerait l'origine, et Hrolf, fils de Roguvald, conquérant étranger du sol maternel de nos îles, n'aurait pas été l'inventeur du cri de *haro*.

L'intérêt de notre thèse n'est rien moins que vulgaire. Elle exige, toutefois, de minutieux détails, et qui n'impatientront point des lecteurs dociles, instruits et judicieux.

Dès le temps de la Glose franc-tudesque attribuée à Kéron, contemporain du père de Charlemagne, le roi Pepin, 741, 768, pour crier on disait *harán*. *Haro* pour crieur figure dans une

des plus anciennes Gloses de la même langue, celle que Boxhorn a publiée. C'est que le héraut criait *hareu*, *harou*, *haro*, comme nous l'apprenons de Guillaume Guiart, mort l'an 1306, dans sa description de la bataille de Bouvines entre Lille et Tournai, gagnée sur les Allemands et les Anglais en 1214. Voyez les *Excerpta* de Jean-Georges Wachter publiés à Leipsic en 1727. On sait que les exemples de cette identité entre le cri et le crieur sont assez communs dans le monde animal. Tels sont l'angl. *crow*, la corbine, d'où l'expression *the cock crows*, et et dans le dép. de l'Orne le corbeau se nomme *couas*, comme à Guernesey le choucas des Alpes est la *cahouette*, la fresaie *cahouan*. En français on dirait *chouette*, en angevin *chouan*, en b. bret. *kaoan*. Il y a aussi l'angl. *caw*, et *coucou* même, sous de légères variations de forme, se retrouve dans toutes nos langues.

C'est d'ailleurs un fait qu'avant la rédaction de notre Vieux Coutumier au treizième siècle, l'usage immémorial, à Troye en Champagne, était de convoquer les foires par le cri de *hare!* *hare!* *Charte de l'an 1218 citée par Varin, Archives de Reims, Paris 1839, en 4^o.*

Avant de trancher d'une manière décisive et péremptoire le nœud d'une tradition inconsidérée qui nous en impose, interrogeons, toutefois, le texte manuscrit de la Coutume Normande. Voici ce qu'on y lit, 1^{re} partie, 5^e distinction du chapitre 5^e. "Le Duc de Normendie a la Court du cri de *hareu*". Cette leçon du mot est digne de remarque.

Voilà tout. Il conste aussi, par un arrêt du Parlement de l'an 1282, *folio* 63, que l'Abbé de Saint Pierre sur Dive n'avait point alors la connaissance des cas de sang et de plaie avec la clameur de *harou*. C'est que cette justice suprême appartenait seulement à la Cour du Prince.

Il n'en est pas moins évident que, quelle qu'en fut la forme verbale, la clameur juridique avait toujours existé dans la France germanique et dans l'Angleterre saxonne. Ce que le bon Guillaume Guiart, mort en 1306, nous a dit du cri des hérauts flamands à la bataille de Bouvines dont nous avons déjà parlé, prouve que, dès l'an 1214, c'était un cri français et wallon.

La vois de nuls n'i est oïe
Fors des heraux qui *harou* crient,
Et par le champ se crucefient
Harou, dient-ils, quel mortaille!
Quelle occision! quelle bataille!

Il est vrai que ce même Guillaume Guiart a cru que *harou* était l'invocation des Normands à leur chef *Rous*. On dit que ces idolâtres, chassés un jour de la ville de Chartres par l'Évêque Antelme qui parut soudain à la tête de son peuple bien armé, portant en main une croix avec la tunique de la Sainte Vierge, regardaient leur Comte comme l'auteur de leur disgrâce.

Ces étymologies après coup ont de tout temps amusé les esprits frivoles et non lettrés. Un peu de réflexion en aurait démontré le manque de fondement. *Hara, hari, haro, harou, hareu, hare; har-levrier, har-loup*; et s'il s'agissait de chasser l'ours, *harou, à l'ors*, sont autant de réfutations ingénues de la fantaisie de maître Guillaume et des jurisconsultes demi-savants de la Normandie rêveuse.

On penserait même que *harier, harer*, importuner, sont venus de la même source, cette lettre rauque dont la colère du chien, comme on le disait tout-à-l'heure, a fourni le type naturel. Telle est aussi l'origine de la *harelle*, en néo-lat. *harella*, de nos anciens Baillis. C'était la troupe armée convoquée par le représentant de notre Sire le Roi, le pot en tête et l'épée au poing, lorsqu'on faisait main basse contre les malfaiteurs et les vagabonds. *Inquisitio* 32, *Henrici* III, N° 6. Ainsi l'armée convoquée par le Bailli de l'Évêque de Nantes s'appelait la *harelle*, et celle du Comte se disait l'*armée*, selon le témoignage d'André, Abbé de Pornic, l'an 1206. Dans une Enquête sur les droits respectifs du Comte et de l'Évêque, l'Abbé, soit dit en passant, affirme avoir vu dix Comtes de Bretagne et six Évêques de Nantes. Renouf, un de ces Comtes, était l'héritier du fils de Renouf, Comte de Chester, et Renouf l'ancien est celui qui a donné son nom au fief-le-Comte à Guernesey.

Titres de l'Église de Nantes; Actes de Bretagne, Tome i, col. 803.

Haus ou **haû**, *s. m.* Requin.

Dans les îles Shetland, anciennement colonisées par les Norstes, *hoe* est l'épithète d'un chien de mer, *Squalus acanthius*, norse *hoet hua*, dan. *ho*; *hoe-mother*, est le grand requin, angl. *the basking shark*, le requin qui se chauffe au soleil, isl. *ho-mar*; et le chien de mer à peau lisse se dit *hoe-tusk*, *haû* aux dents crochues.

Après ces rapprochements naturels et scientifiques, permettons à l'homonymie de jouer le rôle qui est son droit dans toutes les nomenclatures populaires.

Quoiqu'en Norvège *haa* soit analogue au h. tud. *hai*, et au néerl. *haai*, requin, le grand poisson vorace des Allemands, le *haus* ou *hausen*, anciennement *huso*, néo-lat. *uso*, *usonis*, monstre fluviatile et marin, est d'un genre très-différent. Le nom de cet avaleur d'hommes, ou *hakka*, le *hack-fisch* du vulgaire, a tout-à-fait l'air d'un mot emprunté à ceux de Meissen, race haut-saxonne, voisine des Hongrois, et il est venu de *hacken*, synonyme de *howen*, hacher, couper en pièces, isl. *hakka*, avaler tout d'un gob, dévorer avidement comme un chien. Voir *Pline*, ix, 17. *Vol. 4, pp.* 1706 et 1816. *Ed. Valpy*, 1826. En h. tud. *hau-zahn* est la dent crochue, défense ou mire d'un sanglier, dent en faucille, "dens *fulcata*". L'épithète de *hoe-tusk*, espèce de chien de mer, nous remet dans l'esprit le h. tud. aujourd'hui suranné *tosäck*, épée de bois large et courte en forme de coutelas.

Si le requin ne figure plus dans la carte, il n'en était pas moins mangeable, sinon bon à manger, chez nos ancêtres accommodants. Randle Cotgrave, *Ed. de l'an 1650*, nous dit au mot *Requien* :

A certaine ravenous, rough-skinned and wide-mouthed fish, which is good meat.

Et Philippe Falle, Historien Jersiais, Chanoine de Durham, et Chapelain du Stadt-houder-Roi, Guillaume 3, observait, *p. 110* que le petit peuple tolère les *haus*, à cause de leur prix modique :

For rough-coated fish, such as go among us by the names of *haus*, *rousses*, &c., as they are (the) coarsest, so are they the cheapest of all fish, therefore bought by the meaner sort of people.

Falle publia sa première édition en 1694, la seconde en 1734.

Sus la fouaille étalais là,
I n'tait pas besoin d'éta,
Nou véyait, à la Grand'-Rue,
L'congret frais et la mouarue,
D'longs, laids, maigres, hidaeux *haus*,
Ses cousins, les tchiens roussiaux,
Et l'dravan qui, jouant d'sa coue,
Des chàncrez fouittait la broue.

MSS.

Haut-gard, hau-gard, ho-gard, s. m. L'enclos de la moisson.

V. norse et island. *haust-gardr*, dan. *høst* et *hø-gard*, irl. *ioth-gardha*, gaél. *ioth-garadh*, angl. *a-gart*, *haggart*.

Du v. norse *haust*, moisson et *gardr* ou *gard*, enclos. L'irl. *ioth-gardha*, toutefois, est la grange, de *ioth*, grain, et *gardha*, cour.

Johan de Garis, chief de demye bouvée de terre du villayn lieu de Carteret . . . en sa maynty de mesyeres, le but du nord, par la maynty de la falle, et la maynty du *hau gard*, et la maynty de la hongue, et la maynty des yssues et entreies.

Perquage du Fief de Carteret, 1603.

Collas de Jersey, fils Michel, en sa maison et grange et estres et *ho-gard*, issues et entrayes

Perquage de Saint Michel, 1624, p. 8.

Jean Bonamy, fils Abraham, en sa maison, *haugard* et portière, issues et entrées, qui furent à Henry l'Enfestey.

L'Étente du Fief Saint-Michel en la paroisse de Saint-Sauveur, 6^e Mars, 1690.

Les véyouz, dans leus *haut-gards*,
Les tas sus leus pilotins?
Nos viaux réjouissant les r'gards,
Fiers et nets dans leus cotins?
Arroufaï d'avant l'us d'not' belle,
V'là l'dindon qui fait l'amour;

Et d'màndaiz s'la poule est r'belle

Au vier-coq, là, sus la cour!

MSS.

Hav'net, *s. m.* Haveneau.

Du v. fr. *haver*, *haber*, *happer*.

Voici ce que M. Manet, Ancien Chef de l'institution de Saint-Malo, *Etat Ancien et Actuel de la Baie du Mont-Saint-Michel*, 1829, p. 109, nous dit:

Aux deux bords de la Rance, en deça de Saint-Suliac, l'on pêche la chevrette, comme sur tout le reste de ces parages, au moyen d'une truble ou trouble, dite vulgairement *haveneau*. C'est une sorte de petit filet qui ressemble à un capuchon à pointe arrondie, et dont l'ouverture est attachée à un cerceau, ou à quatre bâtonnets que l'on suspend à volonté au bout d'une perche. On promène doucement cet engin dans les mares, et le long des rochers que ce crustacée recherche; et en le relevant on fait rassembler sur tout ce qui s'y trouve enfermé. —

Comparez le gaél. *àbh* (*àv*), angl. *a hand net*, et le v. h. tud. *hant-haba*, de *habén*, angl. *to have*, dans le sens de tenir, saisir.

Hébergier, *v.* Héberger.

Certains bons paysans disent aussi *herbigier*, v. angl. *herbegi*, "a lodging," au lieu du v. fr. *herbergier*. Selon la *Chanson d'Alexis*, strophes 51, 65, *helberc*, strophe 116, *herberge*, est le fr. auberge; du v. h. tud. féminin *heribergu*, v. norse neutre *herbergi*.

On voit, toutefois, par un passage du *Brut* de notre compatriote Wace, que l'*herberge* était proprement le logis, la tente du soldat. ii. 160.

Hèche, *s. f.* Grande porte qui clôt le champ.

Héchet, *s. m.* Guichet.

V. fr. *hecquet*, dim. de *hecq*.

Aussitôt l'in sac-à-pêché

Saùtit franc par dessus l'héchet.

MSS.

Hecq, *s. m.* Porte qui clôt la haie.

De l'alle. *hecke*, haie. Dans le dep. de l'Orne c'est une barrière de champ, et dans le reste de notre ancienne province c'est la moitié inférieure d'une porte, comme en v. fr. *hèche*, *hec*.

Le suppliant estoit à son huis appuyé sur son *hec*; qui (ne) fait aussi que demi-cloiture d'un huis.

Lettres de Grâce de 1367. Nouveau Ducange iii. 642, *Duméril* 131.

Le *hec* est aussi chez nous la bonde d'un étang.

Heq'tair, *v.* Bégayer, bredouiller.

Dans l'arr. de Saint-Lo *hecter*, néerl. *hakkelen*, à Vannes *hakkein*; mais le néerl. *hakken* signifie dire brusquement son sentiment, comme dans l'arr. de Mortain, on dit *haqueter* pour jaboter, parler à tort et à travers.

Herbier, *s. m.* Mâre où croît l'herbe marine que nous nommons *plise*.

Voyez ce mot. Cette herbe est la *Zostera marina* de Linné et le *sea spiked grass* de Ray, *Catalogue*, p. 148.

Je m'ellungeais dans l's herbiers, les *haeuins* d'aise y jouaient,
Et d'leus huit bras la peurve et les cœnuets y nouaient.

MSS.

Herfillie, *s. f.* Lot, ample portion.

Nous lui comparerions l'Allem. *erfüllung*, accomplissement, assouvissement, d'*erfüllen*, assouvir. La particule initiale est devenue *her*, comme en néerl., et elle signifie de nouveau, derechef, ce qui donne au mot *herfillie* son acception intensive.

Héri, *interj.* Cri pour exciter les bœufs

It. *eri*, fr. *hari*, terme dont se servent les âniers pour encourager leurs bêtes.

Hérichier, *v.* Hérisser.

It. *arricciare*.

Hérichon, *s. m.* Hérisson.

It. *riccio*, de la forme lat. *ericius*, que Nonius a trouvée dans Varron.

Héridelle, *s. f.* Jeune fille.

La *haridelle* est une chétive rosse, en Hainaut *hardelle*; mais le v. fr. *hardelle* était d'abord jeune fille, *hardeau*, jeune garçon, et ils étaient ainsi nommés du néerl. et de l'angl. *hard*, dur, parce qu'ils n'étaient pas encore dans leur maturité.

Le long des douits, sus la bœruele,
Pour l'amour de quiqu' *héridelle*,
Tu fais trottaïr quiqu' Jean d'Nivelle.

L'engoulvent énaque l's hann'tons,
Mais, maûfait, d'cœnière en cœnière,
Sér après sér, tu fais la guerre
À nos Judiths, à nos Jeann'tons.

Rim. Guern. 19.

Hermounnaïr, *v.* Jouer de ses harpes, griffes ou ongles contre une porte ou une cloison.

On aura dit d'abord *herpounnaïr* au lieu de *harponner*, du v. h. tud. *harpha*, v. norse *harpa*, ags. *hearpe*, harpe, pour exprimer le carillon d'une bête contre le guichet de son étable. *Hermounnaïr* se relie, en effet, au b. bret. *harpa*, pousser, heurter.

C'est aussi l'origine de *hermoner*, mot de l'arr. de Cherbourg. Le sens que les frères Duméril lui attribuent, remuer sans cesse, se tourmenter, n'est qu'une conjecture de ces messieurs, et ils ont eu tort de dériver *hermoner* du b. bret. *herruz*, rapide.

À l'u du parc la trie *hermounne*,
La v'là, la laie, et ses marsoulins!

Chacun hâle, et dur, sur sa broune,
Et, dès qu'a' ment, les sots crient "couïns".

MSS.

Héroguiase, *s. f.* Hérodiad, Reine des Sorcières, le Démon du Midi, le tourbillon d'été.

Voyez le *Polycraticon* de Jean de Salisbury, Évêque de Chartres, mort en 1182. On a comparé Hérodiad à Hécate, à Tithrambo, l'Isis en colère des Égyptiens, selon Saint Épiphanes, p. 1093, à Némésis, et à la femme de Typhon, commandante-en-chef des soixante-douze vents. Ce nom d'*Hérodiad* qu'un des correspondants fantasques du "Quarterly Review" identifiait autrefois avec l'*Eurydice* des Grecs, ne serait-il point une forme néo-latine du gaél. *searbh déas*, le Sud amer, le Sud atroce, dont la prononciation bas-bretonne serait *Huero* ou *Hero Deas*? Elle est la *Night-mare*, ags. *Mara*, gr. Ἑμερόνυκτα, celle qui tombe sur vous, et qui produit des paroxysmes nocturnes que tous les êtres sensitifs parvenus à un certain terme de développement, connaissent et redoutent.

Observons, en passant, que *deas*, le sud, et *dia*, dieu (*ban-dia*) déesse, ont à-peu-près le même son, et qu'*Hérodiad* pourrait bien être aussi la *Fera Dea* des Romains.

A' fait l'vaïr les *héroguiases*,
Et l'frûn pilleuvaïr dans les billases.

Rim. Guern. 67.

Hését, *s. m.* Petite porte qui sert à fermer les sentiers et les haies.

Comparez le v. angl. *haie*, *haze*, la haie, le mur d'une basse-cour, norm. *haisel*, dim. du v. fr. *haise* (*hese*), partie inférieure d'une porte coupée en deux, selon Duméril. Dans l'Orne c'est *haise*. On dit proverbialement des amoureux :

S'ils n'entrent par le *haisel*,
Ils entrent par le viquet.

Lettres de grâce de l'an 1371: Comme Pierre Playart vouloit mettre en une cour de la maison où il demouroit une *haise* qu'il avoit faite pour obvier que le bestial de la ville n'entrast en sa court.

Dans le *Monasticum Anglicanum*, ii. 916, "*hesia extra boscum*" serait, par conséquent, la *hèse* qui est au dehors du bois.

Nous n'adoptons, il faut l'avouer, aucune des étymologies hasardées au sujet de ce mot, mais l'identité du basque *hesia* et du fr. *haie* serait un fait très suggestif. Comparez *hecq*, guichet, et l'allemand. *hecke*, haie.

Het ou **heut**, *interj.* Cri par lequel on excite les bœufs.

V. fr. *hete*! *heto*! V. angl. *heit*!

Depe was the way, for which the carte stode,
The carter smote and cryde as he were wode,
Heit, Scot! *Heit*, Brok!

Chaucer.

Heuqueran, s. m. Espèce de huque.

La *hucque* couvrait presque tout le visage. Elle ressemblait assez à ces capuchons dont se servent les voyageurs pour se garantir du froid.

Robin est vestu de vermeil,
Charlot a une verte *hucque*,
Ector se pourmaine au soleil
Pour faire sécher sa perruque.

Coquillart, Monologue des Perruques, p. 172.

Sous ten *heugu'ran*, jarnicotton!
Nou n'vet qu'ten naïz et ten menton.

MSS.

Heurlair, v. Hurler.

V. fr. *heurler* pour *heuler*, *huler*, allem. *heulen*, lat. *ululare*, qui se relie à l'it. *urlare* comme *zinzulare* à *zirlare*.

Frumaïz brâment votre us au trach'-picagne,
Au rien-qui-vaille, au pouâis sus manté d'v'lous,
Au sot qui boute où sen vaïsin ricane!
Hé! n'faut-i pas *heurlair* parmi les loups?

Rim. Guern. 71.

Heurteur, s. m. Pierre d'attente, et celle qui borde les chemins.

L'origine du v. fr. *heurt* a du être celtique, et analogue au gall. *hurdh*, heurt, *hurdhio*, heurter, vu que dans ce sens précis il ne se trouve point dans les langues tudesques qui lui donnent celui de blesser.

Hierres, s. f. pl. Le lierre.

Pic. norm. et v. fr. *hierre*, *yerre*, avec l'article *li hierre*, béarn. *hieyre*, esp. *yedra*, it. *edera*, *ellera*, napolitain *tellera*, génois *tellera*, *tellua*, du lat. *hedera*.

Les formes *ellera* et *edera*, se reliaient au b. bret. *élio*, lierre, gr. *ἐλιξ*, *ἐλιξ*, lierre stérile, mots venus d'*ἐλλέω*, entourer, embrasser, et au gall. *eidhew*, dont la racine se rattache au gaél. *iadh*, entoure, embrasse, d'où *iadh*, *shlat*, le liseron, le chevre-feuille, le lierre, quoique le nom propre du lierre soit *eidhean* ou *eidhne*, mot féminin.

Alopinaïs là sous l's *hierres*,
Je n'sai pas trop d'où'est qu'i v'naient,
Un sér qu'i j'lait coumm' des pierres
Dix-neuf chers mouissons dormaient.
Jean l's assoummît d'sa racache,
Tous, côte-à-côte, assoupis,
D'avant l'autel, au but d'la cache —
I d'jergottaient, étourdis.

MSS.

Il est question ioi d'un peloton de roitelets à couronne de souci, (*marygold-wrens*), tués par inadvertence d'un de nos vil-

lageois dans la chapelle ruinée de Saint-Georges où ces oiselets s'étaient mis à l'abri.

Jehans le Galois d'Aubepierre
 Nous dit, si cum la fueille d'yerre
 Se tient fresche, nouvelle et vers,
 Est li cuers de la fame overs,
 Toutes por ome decevoir.

Fabliau de la Bourse pleine de sens, p. 417.

Ma veue
 Regarde ta branche pendue,
 Belle hierre, que je suis.

Olivier Basselin Vaux de Vire, p. 100.

Histouaire, s. f. Mensonge, conte, baliverne.

Angl. *story*. C'est une des acceptions françaises de ce mot.

Livres d'*histouaires*, Romans, contes.

V'là qui'est vrai; ch'n'est pas d's *histouaires*.

Ho, conj. Or. L'h s'aspire. Voyez *O-fuche*.

V. fr. *o, hores, ores, à hores*, lat. *ad horas*; v. fr. *hors*, maintenant, à présent.

Ho, v'chîn l'nom des douze Apôtres: L'prumier Simon qui' est dit Pierre, et Andri, sen frère. *S. Makyu, x. 2.*

La figure est fins de no livre
 Véoir le poez à delivre,
 Plus n'en feral o mancion:
 En l'an del incarnation
 Mil et deux cens et quatre vinz
 Et nuef, fu ci faite la fins.

Roman du Renard à la fin, no. 7615.

Notre *o-fuche* démontre l'existence de la particule *o*; voilà pourquoi nous admettons la citation de Borel, qui allègue un vers de Jacquemart Gielé.

Ho! interj. Mot pour faire cesser, et par lequel on arrête un attelage ou une bête.

Angl. *whoee!* allem. *ho!* lat. *ohe*, jam satis! *eho*, puer non ampliùs!

J'avais biaux lli' étraîndre l'co,
 J'avais biau lli' criair, "*ho l'*"
 L'musé défigurai d'broue,
 L'vânt l'gros but, lochant la coue,
 Il allait, l'frie en fumait,
 Coumm' la jument d'Mahomet.

MSS.

Hoc, s. m. Selon la tradition du pays, le grand *hoc*, est le festin donné par l'ennemi du genre humain aux sorciers, ses fidèles.

On a pensé que si l'Église en était encore à la théologie du temps de Tertullien, elle dirait que l'adversaire a voulu singer

Dieu en lui dérobant l'idée du *grand hoc*. Ce serait un mot tiré de la langue sainte, témoin le septième verset du second psaume où l'Éternel dit: Je déclarerai *hoc*, פִּי, c'est-à-dire, le décret, le statut imposé par le Roi à ses sujets, et dont il ne faut point chercher la raison. Voyez *Rab. Salomon sur la Genèse*, xxvi. 5.

Cela peut être ingénieux, mais il est beaucoup plus naturel de retrouver la forme primitive du *grand hoc* dans le cri par lequel les bouchers de Paris annonçaient, sinon un grand festin, au moins son type conventionnel, le veau ou le bouc gras. Ce cri était *gras houc*!

Hoe ou **haoue**, *s. f.* Houe.

V. fr. *hoe*, allem. *haue*, qui se prononce *haoue*, d'où le guern. *haouair*, et le hennegois *hauwer*.

Car sa bataille fait jusqu'à ses murs aller,
À piques et à *hoes* y fist assaut livrer,
Tellement que le jor y fist le mur troer.

Vie de du Guesclin par Cuvellier mort en 1384.

Hoigne, *s. f.* Hogne.

Hoigner, *v.* Hogner, gronder, murmurer.

C'est faire *hon*, *hon*, *hoïn*, *hoïn*.

Hôlures, *s. f. pl.* Discours légers, lascifs.

V. fr. *holerie*, libertinage, de *houle*, trou, d'où

En la taverne ou en *houle*, (lat. *fornix*).

Fabliaux iii. 283.

C'est l'allem. *hoekle*, angl. *hole*, v. norse *hola*, d'où *houlier*, homme débauché:

Houliers et ribaus de Champaigne
Qui sont si liez et si gaillart,
Et ribaus de four et paillart,
Qui gaagner en guerres attendent,
Par les chans çà et là s'espandent.

Guillaume Guiart, sur l'an 1304.

Hôquer, *v.* Suffoquer.

L'*h* s'aspire.

Dans la Manche *auquer*. *Hôquer* et *auquer* se relient naturellement au lat. *focus*, foyer, esp. *hoguera*, d'où *ahogar*, suffoquer, analogue au lat. *suffocare*, enfumer d'encens. Comparez le gaél. *mùchan*, cheminée, *mùch*, éteins, suffoque, irl. *mùch*, fumée, *mùch*, suffoque.

Nous rejetons, par conséquent, la fantaisie de Duméril. Il n'y a aucune affinité entre *ochier*, tuer, lat. *ob-cadere*, *occidere*, et notre *hóquer*, dont l'*h* représente l'*f* de *focus*.

Des rabats dans la chiminée,

Dès que l'vent rouable, il en caït,

Nou-s est *hôqui* d'la fumâie,
 Nou-s a biaux fir, a' nou siét.

MSS.

Horâin, adj. Forain, étranger.

Ce mot vient de *hors* pour *fors*, selon la forme *hormis* pour *foras-misum*.

Pic. *horsain*, analogue au néo-lat. *forasticus*, it. *forastico*, celui qui n'est point de la ville ou du bourg, h. tud. *landvolk*, rustre, étranger, qui ne jouit point des droits civiques.

Un jour le rédacteur de ce Recueil se trouvait à Serk avec son ami, M. le Prevôt de la Reine, dont on connaît le talent hors ligne pour ce que Vérulam a nommé l'éloquence de la conversation, et, tranchons le mot, pour le babil insinuant, le commérage qui séduit l'oreille. Ce fut un moment avant notre retour à Guernesey que nous aperçûmes une longue file de petites ouvrières à genoux dans une friche qu'elles nettoyaient de mauvaises herbes, chacune armée de sa "*baïque*" miguonne. Aussitôt nous voilà penchés sur la haie, au beau milieu de la roncière. Notre *mastro e guida*, comme de raison, ouvre un large bec, mais la bisaïeule n'aime nullement les corbeaux, les interlopes. D'un signe de tête imposant, elle étouffe le sourire naissant de treize jolies dernettes, l'espoir de sa lignée, disant :

"Ch'est des *horâins* ; ne l's écoutais pas !"

Houèdre, s. m. Alouette, oiseau.

On ne s'en sert que dans la locution, malin *houèdre*, oiseau malin, fin matois.

Du b. bret. *hueder*, alouette, qui est l'oiseau par excellence, *uiseag*, des Écossais celtes. Voyez *Ouaisé* et *Mouisson*.

Hougue, s. f. Hauteur, éminence, monticule ; monceau de terre, motte sépulcrale.

Norm. *hougue* et *hogue*, écrit *hoge*, d'où le néo-lat. *hoga*, v. norse *haug-r*, isl. *haug*, shetlandais *heog*, v. h. tud. *houc*, *hóha*, *hóhi*, dan. *høy* ou *høi*.

Hougue ne se retrouve presque plus, en Normandie, que dans la nomenclature des lieux.

Par exemple, il y a la *Hougue Saint Vast*, aujourd'hui nom de lieu, les *Hougues de Baucy*, celles d'*Idigny* ; la *Hougue de Joburg* ; la *Pointe de Hogue*, à Grand-Camp ; la *Hoguette* ou *Hougette*.

À Guernesey, au contraire, l'individu à qui la *hougue* appartenait est mentionné. Telles sont la *Hougue Fouque*, ou *Foulque* ; la *Hougue Hailla* ; *Hougue Saint Germain* ; *Hougue Renouf de Saint Germain*, ou *Hougue Renouf* ; la *Hougue au Comte* ; la *Hougue Baubigny* ; la *Hougue à la Perre* ; la *Hougue au Paulmier*, ou *Paumier*, la *Hougue Falle*, la *Hougue Jean Léo* ; la *Hougue Antan*, c'est-à-dire, de l'Oncle, frère du père, *Amitus*.

Tous ces patronymiques se conservent dans la mère province, ou bien en France, ancienne patrie commune.

Nous avons omis, parce qu'il y a raison d'émettre un doute en faveur de leur origine locale, *la Hougue Âtenée*, *Ândie* ou *Hasteney*; et les *Hougues d'Enfer*.

Au Camp, au Tertre, à *la Hougue*, ès Vallâies,
En oyait-nou des hours, des volâies!

Ch'tait là, mes chers, l'École Élizabet,
Et, je l'irai, du rabilet et d'la née,
Quand nou mettait, d'avant l'jeur, au temps d'la née,
La gâche au fouar, que d' qué nou-s appérnait!

NOT FONTAINE. MSS.

V. fr. *Hoge*.

Lors le filz Benjamyn se traistrent ensemble Abner et si compaignun,
et esturent sérément cum en eschielle el sumet de une *hoge*.

2 Rois (*Samuel*) ii. 25.

On voit que, sous Athelstan, 924—940, Thorolf, frère du poète Eigil, fut enterré, revêtu, de pied en cap, de son armure, et décoré de bracelets d'or, dans un tombeau (*tumulo*) formé de pierres et de terres amoncelées. Selon Torfœus *Hist. Norveg.* p. 2, le poème qu'Eigil composa à l'honneur du défunt était encore extant.

Dan. *høy* ou *høi*. Snorro Sturleson nous dit, selon la traduction danoise, *Chronique de Norvège*, p. 119, qu'Ifvar, c'est Ingvar, ou Invar, fils de Regnar Lod-brok, culotte velue, et mort de vieillesse en Angleterre, "blef lagt i en *høy* efter Hedenske begravelse Viis," fut couché dans une *høy* (*hougue*), après la manière des païens. *Vers* 870.

V. angl. *lowe*, ags. *hlæw*, monticule, colline. Quand les Danois eurent retrouvé le cadavre de Hubbé (*Hubbi*), mort en combattant contre Alfred, on ensevelit le guerrier sous un monceau de terre. Ce monument qu'ils nommèrent *Hubêlowe*, subsiste jusqu'à ce jour, disait Jean Brompton, Abbé de Journaux, dont la *Chronique* finit, l'an 1198.

On a déterré des os humains et des cruches pétries de chlorites dans les *hougues* (le mot pour cela y est *høeg*), des îles Shetland, l'an 1865.

N'ayant obtenu aucune information sur l'intérieur de *la Hougue Fouque* ou *Foulque*, à Saint-Sauveur, on n'ose affirmer que c'était le sépulcre d'un personnage de ce nom. Comme prénom *Fouque* était ancien, célèbre même.

Il y a, dans ces alentours, plusieurs Bouvées (*Or-gangs*), appartenant autrefois à une famille normande, les *Fouquets*.

Quant à *la Hougue Âtenée*, *Ândie*, ou *Hasteney*, observons qu'elle occupait un des lieux les plus élevés de l'île, à Saint-Martin; et que le terrassier qui la démolissait, pour combler un étang à la Villette, en 1825, nous affirma qu'il y avait déterré

des cruches; mais qu'elles furent brisées. La hougue, forme de *soille*, espèce d'argile, était évidemment artificielle.

Les étymologistes n'auraient pas hésité entre deux hypothèses plausibles. Ils auraient accepté celle-ci. Du v. fr. *alt*, *halt*, par l'analogie de *haut*, on aura fait *aût*, *ât*, *hât*, *âtenée*, *hâtenée*, *âtnâie*, it. (et néo-lat.) *allana*, belvédère, vigie, lieu élevé. Avant le règne de François I^{er} l'*h* ne s'aspirait point par les gens comme il faut.

Il est, néanmoins, vrai que, selon Elfric, auteur de la Glose Saxonne, *Altanus* est *poden*, c'est à dire Odin ou Mercure. On en conclut aussi qu'*allana* pourrait être un lieu consacré à Odin. Telle était la hougue funèbre, "*grab hügel*" de FREY, le palladium des Norstes

Jacob Grimm, *Geschichte*, 150, Ed. Leipzig 1848, qui allègue l'*Inglinga-Saga*.

Comparez leur le "*tumulus*" de Mercure Tentates, *Hirtius de Bello Hisp.*, et l'*Herma*, colline dédiée à Hermès et enclose d'eau, dont Festus Avienus parle dans son itinéraire en vers.

Observons, néanmoins, avant de terminer ces réflexions, qu'il n'existe aucune trace avérée de la nomenclature moderne des monuments de pierre attribués aux Celtes. Au lieu, toutefois, de reproduire les allusions rares à ce sujet que nous retrouvons dans les poésies bardiques antérieures à l'invasion saxonne, nous nous contenterons de citer et d'affirmer le témoignage de Dom Martin, *Hist. de la Religion des Gaulois*, Tome 2, p. 217 :

"On découvre encore un grand nombre de ces tombeaux dans toutes les provinces de France. Ils consistent en *éminences en tertre, ou petites collines de terre ou de sable*. Dans tous ces différents tombeaux, on trouve toujours les cendres et les ossements brûlés tant de la personne à qui l'on dressoit le sépulcre, que des personnes, animaux, meubles &c. qu'elle avoit chéris, et qu'on avoit jetés avec elle dans le bucher."

Ajoutons au récit de l'ingénieux Benedictin, qu'il suit exactement ici les renseignements de Jules-César et du géographe Méla. Il n'y a rien ici des fantaisies et des illusions de ce bon religieux.

Houiche-ba, s. m. Chasse aux oiseaux pendant la nuit.

Selon la forme *houissine* pour *houssine*, wall. *kossi*, hoher. En fr. ce serait *hoche-bas*, de *houiche-bas*, néerl. *hotsen*, *hutsen*, wall. *kossi*; en angl. *to bat-fowl*.

Jamais tu n'dors, enn'mi des hoummes!
Quand l'vent du su'est abat les poummes,
Et qu'd'ôsais marmîniets assoumm'
Gros-bec, graïve ou mêle à *houich'-ba*,
Tu'es muchi dans les bissounnières,
Tu'es aclluqui sous les laurières. —
Quiqu' paure éfant s'en souviendra.

Rim. Guern. 18.

19*

Houichepote, s. f. Rondeau de pâte farcie de fruit et cuite à l'eau. C'est aussi le nom du ris et de la badrée cuits au four.

Voici la définition curieuse de cette friandise par Dom Louis le Pelletier, auteur d'un *Dictionnaire Étymologique Bas-Breton-François* publié par son confrère, Dom Charles Taillandier en 1751 :

C'est un ragoût de village composé de plusieurs sortes de choses agréables au goût, que l'on met dans un petit sac de toile pour le faire cuire dans l'eau ou entre deux vaisseaux. C'est un régal délicieux pour nos Bretons aux jour de carnaval et autres fêtes de table.

Comme il est question du mets, non point du nom, observons que la *houichepote* est le *far* de nos voisins, les Bretons en France, colonie venue de l'île d'Albion vers la fin du cinquième siècle. Ce terme latin, *far*, indiquait en général la bouillie farineuse des anciens Romains.

On trouve aussi dans une Lettre de l'Abbé le Blanc adressée de Londres au Chevalier de Boufflers en 1750, *Tome ii, p. 200*, que

Le Fox-Hunter est naturellement un animal très lourd. Peut-être que les aliments dont il se nourrit en sont la cause. Il ne mange que du bœuf salé, du mouton froid, des chous, des carottes et du *pouding*, qui est son mets favori. Le plus pesant même est celui qu'il aime le mieux. Les Anglais donnent ce nom à certaines farces dont les unes se cuisent au pot et les autres au four.

Tel est le récit emprunté aux feuilles anglaises du siècle dernier par le célèbre historiographe des bâtiments de Sa Majesté Très-Chrétienne.

Nous dirons, toutefois, que la *houichepote*, dont le nom anglais, *pudding*, est évidemment une corruption de *boudin*, était une délicatesse familière aux Bretons, prédécesseurs des Anglais. De Prol en Devonshire à Saint-Matthieu dans la Damnonie gauloise, il n'y avait qu'un jour de trajet. *Pudding*, selon Sherwood, en 1650, était aussi le *sanchet* des Savoyards. Ce mot est dérivé de *sanch* ou sang. C'est que, même dans cette île, on tuait rarement un cochon, il y a trois-quarts de siècle, sans faire un hochebot à prunes du sang de la victime.

Ainsi, selon la forme *houiche* pour *hoche* et *houissine* pour *houssine*, le guern. *houichepote* sera l'ancienne forme féminine de *hochebot*, en néerl. *hutsbot*, dont le sens propre était gallimauféré, mélange confus de friandises bouillies ensemble dans un pot. Cela répond à la définition de *hochebot* et de *pudding* par le vieux jurisconsulte anglais Littleton :

En tiel *pudding* n'est communément mies un chose tant solement, mes un chose ovesque auters choses ensemble.

Dès lors il est clair que comme son type féminin néerl. *hutsbot*, hochebot, haricot, *houichepote* vient de *hutsen*, *hotsen*, *holzeln*, brandiller, hocher, selon la forme *houicher*, parce qu'on hochait le pot de peur que le ragoût ne se brûlât. On a identifié, à

l'aide de Littleton, le hochepot dans un sac et le *far* des réfugiés bretons du cinquième siècle; et de *hotch-pot* les Anglais auront fait *hodge-podge* et même *hodge-pudding*.

En effet, une des commères de Windsor a dit de Sir John Falstaff:

What! a *hodge-pudding*? a bag of flax?

Merry Wives of Windsor, Act. v. Sc. 5.

Lerme de cidre ravigotte,

Vaïsîn, houle ûn gobîn d'*houich'pote*!

Car j'ai déboutounnaï ma cotte,

Et l'iaû vient à ma bouche adret.

S'il en reste, la chose est seure,

J'y r'viendrai, palfrândingue, à l'heure;

Alle est séduisante, a' m'attrait.

MSS.

Houlnaïr, v. Hennir.

L'angl. *to whinny* représente le gall. *cwyno*, gaél. *caoin*, hennir, hennis.

Tu n'es, après tout, qu'un fumleux,

Faignant, querouln, sot bagouleux,

Qui ne r'viens jamais cis nou sobre;

Vrai sac-à-vîn, prinseux d'Octobre!

Et beis tout quând l'orge est moulu,

Laissant *houlnaïr* ta bête à l'u,

Et roule et rouaille et dors ten brage

Au pid d'l'encllume à Sanué l'Page.

Tam au Sabbat.

Houissine, s. f. Houssine.

Les tapons d'la nère épine,

Gyu t' les rende, oh vier Massi!

S'i n'me souvient d'la *houissine*,

Qu'nou m'pende à l'heure, éfachi!

Rim. Guern. 15.

Houlaïr, v. Ourler.

Fr. *ourler*, it. *orlare*, du lat. *ora*, bord.

Houlaïr, v. Jeter.

Angl. *to hurl*. C'est ainsi que la *houlette* du berger est venu de *houlaïr*, parce qu'au moyen de son crochet, le pâtre jette, *houle* une motte de terre aux brebis qui s'égarant.

V. fr. *houler*, pousser. Comparez *thrust*, de *throw*, jeter.

Houle, s. f. L'entrée d'un terrier.

Dans l'arr. de Caen c'est *houlette*: du dan. *hul*, allem. *hoehle*, v. norse *hola*, trou.

À l'heure où dorment les poules,

Les lapins, quittant leus *houles*,

Jouent tous au fin du creissant.

MSS.

Houle, *s. f.* Pot de terre.

V. fr.; lat. et esp. *olla*.

Houlette, *s. f.* Petit pot de terre.

D'où *houlette* à mieil.

Dans notre enfance on jouait aux *houlettes* à mieil. Rangés par file et accroupis, chacun se laissait choisir au gré de sa chacune, et c'était l'occasion de mainte réflexion fine sur tel et tel pot à deux anses.

Houlette, *s. f.* Prostituée.

De *houlette*, diminutif du v. fr. *oulle*, lat. *olla*, cruche.

La *houlette* à mieil est un petit pot de miel, angl. *crook of honey*.

Tu les prends pour des poulettes;

Cher éfant, gar ès *houlettes*!

MSS.

Houmet, *s. m.* Presqu'île, pâturage assis sur l'eau.

Suéd. *holm*, d'où le norm. *houme*, et le dim. *houmet*. C'est ici le nom de plusieurs localités, et surtout de la presqu'île fortifiée située entre la tourbière du Vason et la crique d'Albecq au Castel. Un des de Beauvoir s'intitulait Sieur du *Houmet* à cause d'une propriété ainsi nommée à Saint-Samson. Il y a aussi le *Houmet*, aujourd'hui *Hommet*, dans l'arr. de Saint-Lo, canton de Saint-Jean-de-Daye, population 678 habitants. C'était autrefois le chef-lieu d'une baronnie dont les seigneurs étaient conétables héréditaires de Normandie.

Le v'lò montai sus sa cavale, —
 Ses cœucains, mon Dou, les l'vait-alle,
 D'un temps où, sus hougue ou *houmet*,
 Nou craindrait d'mettre sen bouvet?
 À l'heure où l'Tam, glorieux d'sen brage
 Chântant "Lise, entends-tu l'orage?"
 Égaluai d'l'éclair qu'étrillait
 L'grand long laid ner manté d'la niêt,
 Dès qu'i tounnait, criait "bedoue!"
 Même au faeu du cieil disait "joue!"
 Et, n'pensant miette au drain jug'ment,
 S'moquait des vouaix qu'étaient dans l'vent
 Et des qué-hou-hous des harpies
 Qui vont au son d'la Ville-ès-Pies.

Tam au Sabbat.

Hublot ou ublot, *s. m.* La grande mouette.

Ublot, comme le v. fr. *glamet*, forme médiale de *clamet*, signifie criard. Il vient du gall. *ub-ain* ou *ub-an*, lat. *clamitare*, pousser des cris, crier, incessamment.

Où l'*hublot* dort, ill y'a des fœilles

Dans l'creux d'la falaise illò-bas;

Là, terjoûs vertes, jamais vieilles,
L'inné m'l'a dit, i n' mourront pas.

Au Nico des Nicos, MSS.

Hucade, s. f. Huade.

Du pic. *huquer*, v. fr. *hucher*.

Hucard, s. m. Cygne sauvage.

Hucard vient de *huquer*, forme picarde du v. fr. *hucher*, comme *huard*, criard, vient de *huer*. On a dit en néo-latin *huccus* pour cri, témoin une formule alléguée par le Père Sirmond, no. 30 :

Qui ad ipsos *huccos* concurrat.

Notre *hucard* est le *whistling swan* ou *hooper* des Anglais.

Huquet, s. m. Hoquet.

Hure, s. f. Coteau stérile, pointe de terre.

En Hainault *hurée*, terroir haut et stérile. *Hure* n'en est pas moins le mot français pour tête de bête sauvage et la partie chevelue de la tête, parce que le v. norse *hár*, suéd *haor*, cheveu, signifie à la fois chevelu et élevé. Comparez à *hure*, tête, l'angl. *headland*.

Davy. Shall we sow the *headland* with wheat?

Shallow. With red wheat, *Davy*.

Henry IV, Part 2, Act. v. Sc. 1.

D. Semrons-ju la *hure* de forment?

S. Oui, d'forment tērmeis, *David*.

Huret, s. m. Petit coteau ou collinette stérile.

Iaue, s. f. Eau.

V. fr. *iaue* et *iave*, norm. *iau*.

Salemons qui bien fait à croire,

Il commenda son fill à boire

L'*yaue* qui de son puis venist;

Et avoec, à ce se tenist

Que entresait l'*yaue* beust

Qui en sa citerne apleust.

Alars de Cambray, fol. 144, ro. col. 1.

Il était déjà faeu et flamme, —

"Graïne-à-navet", si-t-alle, "halae!"

Lli baille ûn' jaffe, et le v'lò, dame,

Jusqu'au menton cllàngi dans l'*iaue*.

Rim. Guern. 91.

Iausaux, adj. Aqueux.

Arr. de Cherbourg *yausaux*.

Ichin, adv. Ici.

Dans la Manche *ichin*, pic. *ichi*, v. fr. et bourguignon *iqui*, du lat. *ecce hic, ecc'ic*, d'où le v. fr. *équi*.

De Mangis *ichi* vous lairai,
D'Uistace le moigne dirai.

Roman d'Uistace la Moigne.

Jeil, s. m. Oeil.

Au pluriel *iers*, v. fr. *ielx* (ou *iels*), dont l'origine est évidemment notre *ieil*, en gaél. *shuil*, prononcé *il*. *Iex* se trouve aussi dans les auteurs du treizième siècle.

L'aimait-i, l'garçon, sa pijounne ?
A' le r'gardait du coin de s'n *ieil*,
Et l'cher ami pour la mignounne
Airait halaï l'éstelle au cieil.

Rim. Guern. 45.

Mestre Hues qui bien en touche
As miracles qui traite, et dit
Onques de ses *ieix* ne vist
Si très hideuse créature.

*Gautier de Coinsi, Prieur de Saint-Benoît
dans l'Abbaye de Saint-Médard de Soissons.
Il est mort en 1236.*

Jeil d'aue, s. m. Jaillissement ou jet d'eau, un des symptômes de l'ardeur de gorge.

Dans les "First Lines" du médecin écossais Cullen, c'est *Water-Brash*, éruption soudaine d'eau.

L'ardeur de gorge ou de cœur, angl. *heart-burn*, chez nous cœur brûlé, est la *cardialgie* des nosologistes. On aura dit *jail*, *iail*, *ieil*, pour le lat. *jaculum*, jet, d'où jaillir, et quant à l'identité d'aue et d'eau, elle est démontrée par cet extrait de l'ouvrage de Guiart Desmoulins, Doyen de Saint-Pierre d'Aire en Artois, 1291, 1294 :

Li aue est nostre, porceo le noun del puts est de cil a cui il avient
et chalenge est fait. *Bible Historiaux, Genèse xxvi, 20.*

Mais les bergers de Guérar eurent un démêlé avec les bergers d'Isaac, disant : L'eau est à nous. Et il appela le puits, *Hesch*, parce qu'ils avaient contesté avec lui.

Jeillie, s. f. Oeillade.

Un ingénu, dit-on, voulait se faire aimer par une jolie voisine, mais le pauvre innocent ne savait comment s'y prendre. On l'informa pourtant que c'était l'usage dans ce pays de commencer le besogne en jetant à l'objet chéri un nombre suffisant d'oeillades; à Guernesey cela s'appelle *ieillies*. Aussitôt dit, aussitôt fait. Notre galant arrache adroitement quelques yeux aux brebis de son père, et s'il est permis d'en croire la chronique naïve du village, les jette amoureusement, l'un après l'autre, à la figure de la belle.

Comparez le v. angl. *sheep's eye* pour oeillade.

Ielle, pron. f. Forme euphonique de l'accusatif *elle* après la voyelle et la nasale. Voyez *Alle*.

Iæux, *pron.* Forme euphonique d'*eux* après la voyelle ou la nâsale.
Il est des deux genres.

Il, *pron.* Ils, elles.

Il est des deux genres comme l'angl. *they*.

Ilò, *adv.* Là.

Pic. et norm. *ilo*, norm. *ileu*, v. fr. *illoques*, *iloec*, lat. *illuc*.

Malvârin, qu'est' qu'tu fais *ilò* ?

Tu'as l'bec ouvert comme un hublo

Sus la roque à la pie.

MSS.

Et voet que li honours que nostre Sires fist à l'Emperêour *iloec* et à
chiaus de l'Empire soit sêue comunaument.

Ville-Hardouin, MSS. fol. 31.

Imânus, *s. m. et adj.* Homme d'une laideur extrême.

Ce mot suppose une forme latine, *immânus* pour *immânis*,
comme *sterilus* pour *sterilis*, forme indiquée par Lucrèce.

D'mes daeux iers j'vis l'*imânus*

À la qu'minse et les bras nus

Tapair d'sen filais sus notre orge

Pus dur que l'Sanné d'la Forge.

MSS.

Iragne, *s. f.* Araignée.

V. fr. *iragne*, *iraigne*, *airaigne*, *araigne*, lat. *aranea*. V. angl.
irain.

Sus l'gèngivre et sus l'pellitouaire

La souaris faisait ses besoins,

Et Dame *Iragne* rudre guerre

À mouque et bibet dans les coins.

Rim. Guern. 4.

Juges, veuillez ci advertir,

Ne faites mie com l'*yraigne*,

Qui ses fix tent afin que praigne

Mouches pour souler son venin.

Les petis mouches met à fin

Si tost qu'ils viennent en sa toile . . .

L'*yraigne* ja n'iert si hardie

Qu'elle au gros mouche contredie.

Eustache Deschamps, Bailli de Senlis, vers l'an 1420.

Iragne, *s. f.* Toile d'araignée.

L'usage ancien distingue ici l'*iragnie* de l'*iragne* comme en
italien *ragna* est l'araignée et *ragnatêla*, sa toile, en gr. ἀράχνη
et ἀράχνηον.

Ill y' avait tant d'*iragnies*

Qu'nou les griaît à pouagnies

Et nou véyait jouaîr les rats

Hardis, meutins, gros et gras.

MSS.

Irvières, s. f. pl. Étrennes.

Norm. *érivières* pour *ervières*, mot qui existait encore à Rouen en 1672. Voyez *Origines de quelques coutumes anciennes et façons de parler triviales* par Jaques Moisant, Sieur de Brieux, mort en 1674, ouvrage imprimé à Caen.

C'est le v. h. tud. *éra-feier*, la fête de l'ère, le premier jour de l'an, la fête des fêtes.

En dépit de Saint Chrysostôme qui dénonçait les amusements de ce jour comme une fête diabolique, *ἐορτὴ διαβολικὴ*, et malgré la juste incartade de Saint Aunaire, prélat gaulois, dans le synode d'Auxerre, 581, contre les étrennes diaboliques du premier jour de Janvier, on fit des octaves de Noël la fête de la circoncision vers l'an 1090. Cela se démontre par un article du Décret d'Yves, Évêque de Chartres.

Ces bons pères avaient raison de condamner les superstitions payennes de l'année renaissante. On se déguisait, le premier jour de janvier, en vache ou en cerf, et chacun mettait à sa porte des tables chargées de viande pour les passants. *Tom. i Concil. Gallic. p. 362.* Voilà pourquoi Saint Samson, dans un de ses voyages à Jersey, jetait des médailles aux enfants pour les empêcher d'aller à la fête. Ajoutons que ce fait constaté par les Actes du Saint n'a pas été connu par les annalistes de Jersey.

C'est aux Romains que nous avons emprunté l'usage des *irvières* ou étrennes, *strenæ*.

Sont-i fiers, ah! sont-i fières.

Nos éfants, garce et garçon?

Nou l's ot crier, sans façon,

Mes *irvières*! mes *irvières*!

MSS.

Ital, italle, adj. Tel, telle.

V. fr. *ital, itel*, du lat. *hic talis*, qui se trouve dans les Capitulaires de Charles de Chauve.

L'saint mariage, il est vrai, v'là qui m'tente

Et j'verrai chu qu'en est, s'p'llait à Gyu,

Mais cré-tu qu'ille aussi manighante

Jamais prenne un *itai* rustucru?

Rim. Guern. 92.

On dit

Il est r'venu tout *itai*.

C'est une phrase elliptique pour

Il est revenu tout comme (il s'en était allé).

Jaffe, s. f. Soufflet.

Norm. *jaffe* et *jiffe*, du v. fr. *giffe*, joue, analogue au v. fr. *joée*, soufflet, de *joe*, joue. C'est ainsi que du b. bret. *javet*, joue, on a fait *javedat*, soufflet, gallo-bret. *jotée*, du b. bret. *jot*, *chot*, joue, analogue à l'angl. *jaw*.

J'éronsi la fache à Madlaïne
 La fraicheur la ravigottit,
 Et pis j'm'en fus, tout hors d'halaine
 Remplir ma jûte à l'appènti.
 La fileurie érageait dans l'être,
 Not' tchièn Turc rouânait sus l'étraîn
 Marion, s'en v'nànt sus l'dos d'sen maître,
 M'bâillit sa *jaffe*, et dit, "Men drain!"
Rim. Guern. 100.

Jâme, *s. f.* Gomme, colle de cordonnier.

Mot v. fr. Origine inconnue.

À tout âme i faut quique âme,
 Et l'amour en est la *jâme*.

MSS.

Jane, *adj.* Jeune.

V. fr. *jene*, *jenne*, gall. *iange*, b. bret. *iauane*, *ieuange*, lat. *juvenis*.

Quand l'*jane* homme avait ses achies,
 Ses soupirs faisaient peus ès cats.
 Pour tout chun'na, les éfachies
 N'en faisaient, ma finge, aucun cas.

Rim. Guern. 89.

Janesse, *s. f.* Jeunesse.

Jaue, *s. f.* Joue.

V. fr. *joe*. Dans le Maine on disait *joe* de porc pour *joue*
 de porc. Voyez *Jaffe*.

Et se li prend de rire envie,
 Si sagement et si bel rie
 Qu'elle describe deux fossettes
 D'ambedeux parts de ses *jocettes*,
 Ne par ris n'enfie trop ses *joes*,
 Ni ne restreigne pas ses moes,
 Jà par ris ses levres ne s'uevrent,
 Mais repoign(ent) les dens et cuevrent.

Roman de la Rose.

Moe dans cet extrait signifie *moue*, et *repoignent* vient de
repointre, lat. *reponere*, cacher.

Jeur, *s. m.* Jour.

Saint Bernard, 1147, écrivait *jor*.

Jipoutre, voyez *Gipoutre*.

J'niche, *s. f.* Génisse.

V. fr. *jenice*, *jenisse*, jeune vache, selon la forme *jene*, *jenne*,
 jeune du lat. *junix*, *junicis*. On a dit autrefois, par la même
 analogie, *jeunesse* pour jeune fille, témoin ce couplet de Vau-
 quelin de la Fresnaye, mort en 1606, Lieutenant-Général de
 Caen et imitateur tel quel des Satires d'Horace.

Dès que je fus couplé sous le joug d'hyménée
Avec une *jeunesse* à toute vertu née.

Voilà pourquoi les rustres de nos hameaux se servent naïvement de la périphrase un tant soit peu hardie, *j'niches à blanché tête*, pour désigner les filles. La locution se retrouve, calquée sur un modèle dont l'inconvenance même amusera le critique le plus austère, dans le quatrain suivant des *Rimes Guernesiaises*:

Pour tout chun'na Graine-à-Navette
Continuait tērjoûs sen maré
Et siévait la *j'niche* à blanch' tête,
Par monts et vaux coumme ûn touaré.

Rim. Guern. 90.

Job, s. m. Le bout de la carrière, le but où les enfants se réfugient dans le jeu de *couk* ou *cut*, en angl. *hide and seek*.

C'est la forme *job*, moyennant les transitions faciles, *iob*, *hiob*, du néo-lat. *hioba*.

Ainsi que le lat. *carcer* et l'angl. *goal*, *gaol*, le bout de la carrière, la barrière, prison, cage, *job*, mot norm. a du représenter le v. fr. *kobe*, *hobette*, cabane, maisonnette, cage, en v. fr. *gaiole*, *gaole*, d'où l'angl. *gaol*, *jail*, le même que *goal*, but, le lieu où l'on se réfugie. Dans les traditions de Fulde on trouve *hioba* pour *koba*, *kova*, maison isolée, métairie; et Joachim Vadian, le lauréat de Saint-Gal, 1484, 1551, nous apprend que c'est *huob* dans la Suisse allemande. Notre *job* se relie, par conséquent, à la forme tudesque et néo-latine *kova*, et au néerl. *hoeve*, métairie, *kove*, cour, allem. *hof*, le chez soi, le *home*.

Les frères Duméril, n'ont conservé de ce terme national qu'une faible réminiscence. "Ce mot *job*", nous disent-ils, "n'est employé que dans la locution *battre le job*". Leur explication de la phrase est singulièrement mal fondée. "C'est", selon eux, "un souvenir de la Bible. On dit aussi proverbialement: Il faudrait la patience de Job". *Dictionnaire Normand*, p. 140.

Si nos ingénieux coopérateurs avaient vu cent fois l'enfant à l'affût au jeu de *couk*, lorsqu'il est devancé par ses camarades, "battre le *job*" de dépit et même de rage, ils ne se seraient jamais avisés de trancher le nœud de l'énigme par l'entremise du bienheureux Job.

Joe! interj. C'est le cri dont on se sert pour faire aller le cheval.

C'est qu'en b. bret. *jo* ou *jau* est le nom de toute sorte de monture, soit cheval, mulet ou âne. *Gheau*, joug, après l'article, s'écrit *hiau* ou *iau*, et il est analogue au lat. *ju*, d'où *ju-mentum*, bête qui porte le joug.

Telle est aussi l'origine du cri des charretiers anglais, *geho!* *geho!*

"It is not peculiar to this country," remarque un antiquaire allégué par Mons. Richardson, *Encycl. Metrop.* "I have heard it used in France. In the story of the milkmaid who kicked down her pail,

and with it all her hopes of getting rich, as related in a very ancient collection of apologues entitled *Dialogus Creaturarum*, printed at Gouda in 1480. (It supplies) the following passage: Et cùm sic gloriaretur, et cogitaret cum quanta gloria duceretur ad illud virum super equum, dicendo *gio, gio*, cepit pede percutere terram quasi pungeret equum calcaribus."

Joint, s. m. Jointure.

V. fr. *joinct*, *joincte*, d'où l'angl. *joint*.

Jojo, s. m. Cheval.

Mot normand, qui est sans doute une de ces réduplications si communes dans le langage des enfants, car *jo* signifie cheval en breton, et *jor* a la même signification dans la langue poétique des Scandinaves.

Duméril, p. 141.

Observons, toutefois, que le v. norse pour cheval est *iör*, non point *jör*.

Voyez *Jacob Grimm*, *Hist.* p. 30.

Jonquère, s. f. Couche jonchée de fougère, de tiges sèches de pois ou de jonc.

Du v. fr. *jonquer*, joncher.

La *jonquère* dans sa petite alcove au coin du feu était autrefois le siège favori des tricoteuses de camisole et de bas de laine, ménagères infatigables dont l'industrie a entretenu de nombreuses et robustes familles. Il est vrai qu'un Anglais instruit, peu versé dans la connaissance des mœurs champêtres de notre archipel, attribue à la fainéantise l'invention de ce modeste sofa immémorial. Cet habile homme semble avoir réitéré, et cela sans aucune propension malicieuse, au bout d'un demi-siècle, la calomnie frivole du misanthrope William Berry.

Alle ouvre, assise à l'abri d'sa mândrille,

Câche ou qu'minsole au fouilleau d'sen p'tit-fils,

Rit, haoûte et bâille et donne à famme ou fille,

Sus la *jonquère* ûn mouaché d'bouans avis.

Rim. Guern. 114.

Jonquet, s. m. Petit jonc.

C'est le *juncus pygmaeus* des marais de Saint Hubert et de Fontainebleau, et le *juncellus omnium minimus*, the least rush, de Jean Ray, *Catalogue des Plantes Anglaises*, Londres, 1677, p. 174.

Il en est parlé dans les vers d'un de nos paysans, Nicolas Guilbert, dont le séjour est aux environs des Houmets, au Castel.

Sen long neuf faux d'acier, l'mûx emmânchi d'la chope,

Vrai mireux du soleil, coumme ûn vrai raseux cope,

Passe et va, coumm' sounnette, à travers le gllajeur,

Le treffle l'*jonquet*, l'han, et la luzerne en fleur.

L'Faûcheux.

Joubâtière, s. f. Bât, bâtière.

De *jo* (ou *jou*), b. bret. *jo*, *jau*, toute sorte de monture, et *bâtière*, bât.

Voyez *Ajoubâtrai*.

Jouc, s. m. Joug.

V. fr. *jouc*, et néerl. *juk*, prononcé *djouc*, lat. *jugum*.

Journaie, s. f. Journée.

It. *giornata*.

Quand j'ai fait ma *journaie*,
L'cabaret ne m'plait brin,
J'aïme à senti' l'fumet d'ma *foukie*
Et à couayer men ch'lin.

Rim. Guern. 127.

Journieur, s. m. Journalier.

V. fr. *journéeur*, *journieur*.

Aquand ch'est la grand' quérue,
Épiant par dessus l'fossaï,
La traîtresse est toute émue
S'les *journieurs* en bève' assaï.

Rim. Guern. 29.

Jouïrolles, s. f. pl. Petits jeux, gambades.

L'long des fossaïs, qu'aïs hélas!
Que d'pillvaûdin sous les tas!
L'herbe écriille, et d'leûs *jouïrolles*,
Il ont filêtri les paqu'rolles.

Rim. Guern. 121.

Jouïtaïr, v. Combattre à coups de pierre.

Ce mot, comme le v. fr. *jouster*, jôûter, s'entr'atteindre, s'entre-toucher, s'entre-frapper, vient de *jouste*, *jourte*, lat. *juxta*, proche.

Malgré la ressemblance fortuite de *jouïtaïr* au suéd. *juta*, jeter, l'origine romane du mot l'identifie avec le v. fr. *jouïtaïr*, it. *giustare*.

Les fille' à Gllatni s'en servire',
Mais si' leû v'nait de bouans mat'lots,
Aurûn d'ouvrir l'us au vier sire,
I l'*jouïtaient* atout des galots.

Rim. Guern. 90.

Jôvîniaux, s. m. pl. Oreillons, parotides.

Du v. fr. (*jove*), *jowe*, *joe*, joue. À Jersey c'est *oripiaux*, v. fr. *auripeaux*, norm. *oripias*, du. lat. *auris*, oreille.

se Juquer, v. Se jucher.

Du v. fr. *juc*, qui représente le lat. *jugum*, poutre, *jouc* ou *joug* de poules, on aura fait le pic. *juquer*, *jouquer*, se mettre au *juc*, se percher.

Et en vérité il usoit quelquefois de si rudes termes, que les poules s'en fussent levées du *juc*. *Despériers, Nouvelle xvi^e.*

Juqui, adj. Qui a les épaules hautes comme un oiseau juché.

C'est l'origine de l'expression bas-écoss. *to jouk*, baisser la tête, se courber.

And *joukit* under the spere.

L'Énéide, par Gavin Douglas.

Allem. *zucken*, resserrer les épaules; et le gaél. *giugach*, qui baisse la tête de mauvaise grâce, n'auraient-ils point quelque rapport à *juqui*?

Labouar, s. m. Labour.

Labouarair, v. Labourer.

Lache, s. f. Coup.

Du v. norse *lasa*, assommer, b. bret. *lasa*, tuer, éteindre.

Ainsi, quand on tuait les bêtes bovines à Saint-Pierre-Port, les gamins criaient "une, daeux, treis, quatre, chinq, *laches*!"

On dit aussi *lache* pour un coup de cidre ou de vin.

Lachier, v. Lacer.

Froissart poésies, fol. 282, lacier, it. lacciare, du lat. laqueus.

Coumme a' *lachaît* sen corps, àn matin du meis d'Mai,
Quiqu' àn tapit à s'n us, m'est avis que ch'tait mé.

MSS.

Laidure, s. f. Outrage, insulte.

Du v. fr. *laidier*, affliger, insulter, v. h. tud. *leidón, leidén*, d'où *laid*, qui est aujourd'hui français.

Dans une oraison à Notre-Dame pour garder l'honneur des Dames, on prie

Que leur honneur accroisse et dure,
Et puisse durer sans *laidure*,
À jamais sans deffinement.

Roquefort ii. 55.

Laie, adj. f. Laide.

Le nom français de la femelle du sanglier, *laie*, aura d'abord signifié laide, odieuse, témoin ces vers:

À l'u du parc la trie hermonne,
La v'là, *laie*, et ses marsouins!
Chacun hâle, et dur, sus sa brounne
Et, dès qu'a' ment, les sots crient "couins!"

MSS.

Laise, s. f. Largeur.

V. fr. *laise*, largeur, de *lé*, large, lat. *latus*, b. bret. *let, led*, gall. *lled*, large, largeur.

En v'là bel et bien long pour ne rien dire de la *laise*.

Lamin, s. m. Fadaise, discours niais, maussade, sec, froid et sot.

De l'Allem. *lahm*, qui signifie tout cela, prov. *lum*, boiteux. D'où l'Allem. *lahmen*, devenir imbécile, *lahmer narr*, un niais, fr. *lumbin*, angl. *hum-drum*, bourdon, sot.

V'là l'*lamia*, que j'ruminais
 Parmi les sercelleux d'panais
 Aquand j'étais pus sâin qu'sage;
 Mais, vraiment, me v'là sus l'âge,
 Et de tout l'balivernin
 Que j'gllanais le long du ch'min,
 Collin, i n'en reste guère
 Dans l'tôrsor de ma mémouaire.

Dédicace des Rim. Guern.

Laminaïr, *v.* Lambiner.

Lamineux, *s. m.* Lambin.

Lanchier, *v.* Lancer, s'élancer, flotter rapidement.

V. fr. lanchier, lancer.

Hors du dûn, l'pid dans l'aire, à matin, d'avant treis haeures,
 "À qui faire usaïr, s't-i, tant d'lincheurs et d'enquaeures,
 Ronflant, cahouan sans pllume, au ras d' quiqu' vieille, au lliet?
 Je m' lève au chant du crax, mé, dès que l'soleil lliet;
 Pour mé l'matin est l'or, ch'est li qui fait l'avanche,
 S'nou c'menche à la fraîcheur, mes gaillards, l'travas lanche."

L'Fauchez, par Nicolas Guibert.

Lanchon, *s. m.* Esquille, ammodyte.

À Saint-Malo *lançon*, mais *lanchon*, ici le sobriquet d'un homme élancé, long et grêle, est encore un nom de famille à Cherbourg. On a pensé que le mot *lanchon* était une allusion aux élans de ce petit poisson effaré, et qu'il représente l'it. *lancio* (*lantcho*), élan, grand saut. Selon Falle, c'est de sa ressemblance à une petite lance que l'ammodyte a tiré ce nom provincial.

"Il y a cela de particulier," remarque l'annaliste, toujours un peu arriéré et négligent, de Jersey, "qu'on ne le trouve jamais dans l'eau, mais seulement sur quelque banc de sable mouvant délaissé par la mer au reflux, où il s'enterre et se cache à une profondeur considérable. Si tôt qu'on remue le sable avec un crochet de fer, *il fait un saut en l'air*, et on le happe à poignées. *Aller au lançon*, durant les longues nuits de Juillet et d'Août, était autrefois un des passe-temps favoris des jeunes gens des deux sêxes. La nuit est le temps propice à ce divertissement, et c'est alors qu'on voit miroiter cette proie frétilante sur le sable aux rayons de la lune."

Falle's Cesarea 1694, 1732, 1796. *Voyez la traduction française par Le Rouge, in 12, Paris, 1757.*

L'écrivain dont nous alléguons les paroles nous assure qu'il regardait le *lançon* d'abord comme une des productions particulières à Jersey. Il ignorait aussi que la pêche de ce petit poisson se fait en grand et en pleine eau, témoin un passage de *l'Essai sur la Baie du Mont-Saint-Michel par l'Abbé Manet, à Saint-Malo, 1829*:

Quant à la pêche dite *aux filets*, on y fait usage de la seine, par exemple, dans toutes les criques où le fond est plat et uni. On encerne pour cet effet un espace proportionné à la longueur du tissu, dont on ramène sur le rivage les deux bouts, et alors tout ce qui s'y trouve renfermé devient la récompense du travail du pêcheur. On prend ainsi les lieus, les grondins, les orphies, les poules de mer, les merlans, les mullets, les éperlans, le *lançon*, et autres.

Ajoutons qu'au large des Casquets nous avons vu le *lançon* pirouetter au ciel et retomber dans notre bateau.

Langeur, s. m. Lange d'enfant.

C'est le diminutif de *lange*, selon les formes *lincheur* pour *linceul*, *gllajeur* pour *glaïeul*, *laugeur* pour le v. fr. *langeul*.

Languier, s. m. Landier, chenet.

Selon les frères Duméril *languet*, mot norm. et berruyer; mais l'r final, quelle que soit la prononciation, est essentiel à l'orthographe de *languier*; et c'est une forme régulière de *landier* pour *andier*, néo-lat. *andena*, *andela*, angl. *and-iron*, en langue wallonne *andi*. Selon Wachter, c'est le goth. *anda*, ags. *and*, allem. et fr. tud. *ant*, gr. *ávτλ*, contre, vis-à-vis. Voyez *Excerpta à Glossario Germanico*, Lipsiæ 1727. En effet, les chenets, en angl. *fire-dogs*, en allem. *feuer-becken*, s'entre-regardent. M. Fried. Diez n'a point connu cette remarque du lexicographe saxon.

Lanlère, s. m. Terme de mépris dont la signification et la forme varient selon les provinces.

Basque *landerra*, étranger, nécessaires, nouveau-prov. *landraire*, *landrin*, *malandrin*, fainéant, paresseux, v. h. tud. *lantderi*, fléau du pays, voleur, b. bret. *landar*, gallo-bret. *lander*, gaél. *lunn-dair*, paresseux.

Va, tu n'es qu'un sot *lanlère*,
L'affliction s'ra ten salaire
Tu' airas l'bas du dos dans l'aire
D'avant qu'd'être mangi des vers.

MSS.

Lâquer, v. Laisser.

Dans la *Chanson de Roland*, p. 150, c'est *lasquer*, v. port. *laiscar*, prov. *lascar*, b. bret. *lausca*, gall. *llacau*, lâcher, d'où le substantif anglais *a task*.

L'herbe écrille, et leus jourolles
Ont filétri chinq-chents pâqu'rolles.
S'fait l'une, "oh! gar, anima,"
"Lâqu'," s'fait l'autre, ou tu' airas ma,

Rim. Guern. 121.

Lâttes, s. f. pl. Râtelier de cuisine.

It. *latta*, esp. et prov. *lata*, barre de bois plate, v. h. tud. *latta*, ags. *lätta*, mais le val. *latz* est masculin.

Métivier Dict.

20

J'ai tout l'bien de Gyu, ma fille,
 Un ch'nas pllaïn d'biaus vrec là-haut;
 Et d'gorban belle est la pille
 Qui t'gardera les pids cauds.
 Pus d'un jâmbon sus les *lâtes*
 Promet festin et fricot;
 Dans l'attira que d'patâtes
 Et du reste je n'dis mot.

Rim. Guern. 56.

Laurière, s. f. Laurier-tin.

Lat. *tinus*. Les uns, selon Pline, xv. 39, entendent par là le laurier sauvage, les autres prétendent que c'est un arbre d'une espèce particulière.

Il est nommé *Viburnum tinus* par les herboristes modernes, étant un arbuste du même genre que la viorne et l'obier. Il naît sans culture dans les forêts de l'Europe méridionale.

En v. fr. *laurière* se disait pour un bosquet de lauriers; et il est singulier qu'une chanson immémoriale de nos hameaux soit encore fredonnée par les ouvriers mineurs de l'Auvergne. En voici le refrain :

Au jardin de mon père,
 Oh vive l'amour!
 Un oranger il y'a
 Vive la la la *laurière*!
 Un oranger il y'a
 Vive la rose de damas!

Laveux, s. m. Torchon.

Lavin, s. m. Lavage.

Les jours de *lavin*, ma flinge!
 A' prend sa pllèche au baillot
 Étend quâsi tout sen linge,
 Et rouaille en jouânt du ribot.

Rim. Guern. 28.

Lavresse, s. f. Blanchisseuse.

C'est aussi l'oiselet nommé lavandière, batte-mare, bergeronnette, hoche-queue, et, à Saint-Pierre-Port, *loche-coue*.

Nou dit qu' parmi les *lavresses*
 Ill y' a bel et bien d'mêntresses,
 Je n'les cré ni n'les décré;
 Mais, il est seur, chu qui s'conte
 Ma chère éfant, sus ten compte,
 J'en ai honte et j'en ai r'gret.

MSS.

L'espèce cendrée de notre lavandière, *lavresse*, la bergeronnette, est l'*aouillère*, bergère, mot dérivé d'*aouil*, brebis, gascon des Landes, et la *Motacilla cinerea* de Gmelin. L'allusion charmante

que voici est une des inspirations rares des laborieux enfants d'un sol très-ingrat aux muses.

L'cagnon, i crie, et la raie, amis, s'câte,
 Tout va si bien qu'lesslet en souffle et chante,
 Et la lavresse, a' meut, la coue en l'air,
 Sauticottant d'un pid vif et ligier.

Les Grand's Quérues.

Lavrie, s. f. Endroit où l'on lave la vaisselle, lavoir.

La rouchi emploie ce mot normand, *laverie*, dans la même acception. *Duméril*, 143.

I vont dans les querteries
 Il ouvrent l'u des lavries,
 Au sèr font l'guet sus les fries,
 Et l'Malin par-tout nous siét.
 Au poulâiller et dans l'belle
 Si j'y'allon, j'écappon belle;
 L'espion est là jour et niét.

MSS.

Lav'tchin, s. m. Mauvais lavage.

Lav'tchinaîr, v. Laver mal.

Norm. *lavechiner*. Inutile d'avertir les lecteurs instruits que devant l'i le c italien se prononce comme *tch*, et qu'on dit ici *lav'tchinaîr* parce qu'*avvicindre*, approcher, arrive à l'oreille sous la forme d'*avvitchindre*.

Lerme, s. f. Larme.

C'est l'ancienne forme de *larme*, du lat. *lachryma*, ital. *lâgrima*, par la fusion du g en i, témoin la *Légende de Saint Alexis*, *lairme* 119, *lerme* 117.

On dit ici *lerme* pour goutte, comme dans la chanson du Terrien :

Satisfait d'men salaire
 J'n'ai pour bien qu'daeux forts bras;
 Ma sueur est m'n hounneur et ma glouaire,
 Men pllaisir men travail!
 Pour le profit d'la ferme,
 Tôt l'vai et couachi tard,
 Me r'fus'rous d'pur cidre ma *lerme*,
 Men p'tit ragoût d'gras d'lard?

Rém. Guern. 138.

L'ore fut bone et bons li termes,
 Moult vindrent de bon leu les *lermes*:
 Sa paor et sa repentance
 Nous doit doner grant espérance.

Guiot de Provins, parlant de la Magdalène.

Lésarde ou laisarde, s. f. Lézard.

Bourguignon *lézarde*, lat. et it. *lacerta*, v. fr. *laisarde*. *Nath. Duex*, 1664.

La latsarde et les orviaux
 Diront: "Adi, les joûrolles,
 Gi, saut, pèrnague et bâquiaux
 Sus l'moudron et les paq'rolles!

Rim. Guern. 168.

Li, pron. Lui.

V. esp. *elli*, it. *egli*, v. fr. et ancien albigeois *li*, d'où l'article v. fr. *li* pour *le*. Observons, toutefois, qu'*i* pour *ui* est une forme qui domine en gaélique, en irlandais, et dans notre langage.

Coumm' disait l'bouan vier laid d'la Masse,
 Un sér, à la Fosse au Courli,
 S'il était fait pour la Toumasse,
 Toumasse étout l'était pour li.

Rim. Guern. 44.

Tout li conta de cief en cief.

Dit du Magnificat, 210.

Jehans de Condet, Hannuyer, l'an 1337.

Liache, s. f. Liasse.

V. fr. *liace*.

À quatorze àns, Tam et Toumasse
 Étaient déjà de viers accoints,
 Et quand l'fagot trouvit sa *liache*,
 Il en savaient sus bien des points.

Rim. Guern. 39.

Liam ou lian, s. m. Lien.

Lien sans têtère des bêtes à corne, v. fr. *loien*, prov. *liamen*, lat. *ligamen*, it. *ligame*, b. bret. *liam*, de *liama*, lier, lat. *ligare*.

"Traînaîr sen *lian*" est une expression proverbiale pour indiquer la punition future d'un délit. On disait en français. Celui-là n'est pas échappé qui traîne son *lien*.

Libérai, v. Congédier.

Lat. *liberare*, mettre en liberté.

Je n' jouon pus su l'fri' d'l'école,
 À hap'-talon, ni coupé,
 Quand l'vaîsin Thoumas Nicolle
 A libérai sen troupé.

Rim. Guern. 69.

Lichon, s. f. Leçon.

Cette forme se rapproche de l'esp. *licion*, cat. *llico* pour *leccion*, v. fr. *lison*, lat. *lectio*.

Nou dit qu' l'orgueil va d'avant la ruine
 Vère, et ch'est nous qu'en pâtißon;
 Qu'a seit mauvaise ou non, vot' mine,
 Messius, vous orraîz vot *lichon*.

Rim. Guern. 22.

Lichouette, s. f. Langue, discours.

Norm. *licheire*, bouche, langue, faconde, du v. fr. *licher*, lécher. Selon les frères Duméril, il ne se prend qu'en mauvaise part.

C'est ainsi qu'en hébreu לִשָּׁן *leshône*, signifie à la fois langue et discours; il se prend de même en mauvaise part, témoin l'expression לִשָּׁן אִישׁ *ish lashône*, homme de langue, pour homme de (mauvaise) langue. *Ps.* cxl. 12.

Ni rossignol ni même alouette,

J'n'ai que l'chant qu' j'apprends dans men nie;

Écouteïz les mots d'ma *lichouette*,

I sont tous nais, coumm' vou, sous l'gllic.

MSS.

Lige, adj. Lège.

Se dit d'un vaisseau qui revient vide, et qui n'a que son lest.

La vieille forme française pour léger était *ligier*, esp. *ligero*.

Ligneur, s. m. Fil de cordonnier, ligneul.

En v. fr., toutefois, *ligneul* était un fil de soie ou de lin, témoin cet extrait du *Roman de la Rose*:

Et pour mieux garder ses mains blanches

De haller, elle eut un gans blans,

Cote eut d'un riche vair luisant

Cosue à *ligneul* tout entour.

C'est que *ligneul* vient de la forme provençale *link* du lat. *linum*, corde, et *ligneur* représente *ligneul* comme *lincheur* représente (*lincheul*) *lineul*.

Limâche, s. f. Limace.

Limon, s. m. Herbe verte marine que les anciens herboristes nommaient laitue.

C'est le *lichen marinus* du *Catalogue* de Jean Ray, p. 186, la *lactuca marina* de Jean Bauhin, et la mousse marine à feuilles de laitue de son frère Gaspard, en angl. *oyster-green*.

On voit dans ces rapprochements l'origine romane du mot *limon*, puisque, selon le naturaliste Pline, le *lichen*, la mousse du prunier, se nommait en latin *limus arborum*.

Quand nou vient vis-à-vis d'île,

Sus l'vert *limon* l'pid écriille,

Et les gens quéent sus les gots.

Ma tête est dure, et j'm'en moque,

Et si tôt que je m' déroque,

Me r'velà sus mes ergots.

MSS.

Linceur, s. m. Linceul.

Forme guernesiaise du lat. *linceolum*, it. *lenzuolo*, esp. *lenzuolo*, prov. *lensol*, fr. *linceul*.

Dès qu'i fut mort sus l'couiti,

J'prins m'n aiguille et j'prins men fi;

Dans sen *linceur* je l'couisi,

Le vier laid, le vier moussi.

La Veuve, Air de Danse.

Linchie, s. f. Coup de fouet.

Léchée, en angl. *licking*, de *linchier*.

D'vot' laid ragot la *linchie*

Gyu vou la rende, oh Massi!

Si jamais j'vou-s en r'mercie,

Che s'ra d'mes poings, effachi!

Rim. Guern. 15.

Linchier, v. Donner un coup de fouet.

Lécher, en angl. *to lick*, lat. *lingere*.

Lingo, s. m. Jargon.

Mot à peine guernesiais, *lingo* étant une corruption anglaise de l'it. *linguaggio*, si ce n'est comme le fr. *lingot* un dérivé du lat. *lingua*, langue. *Diez*, 675.

Liotin, s. m. Petit lieu, merlan, espèce de poisson.

Hier au sér alle était si fière,

Alle avait mangi sen *liothn*,

Et par dessus bu un grand verre,

Mais tout fin pillain d'sen milleur vin.

Rim. Guern. 38.

Lippe, s. f. Grosse balèvre, moue.

Mot encore français, du néerl. *lippe*, ags. *lippa*, d'ou le v. fr. *lepe*, *Roman du Renard*, iv. 39.

Lippu, adj. Qui a de grosses lèvres.

Liquer, v. Lécher.

Prov. *liqar*, *lichar*, v. sax. *liccôn*, ags. *liccian*, angl. *to lick*.

Laissiez les tchiens et les cats

Rôguer l's os, *liquer* les pillats,

Les mouissons et les mouissettes

Emplir leus gâiers d'vos miettes,

Et n'blâmaiz pas les gros-becs

Qu'ont déjunai sus vos peis.

MSS.

Liquerti, friand, mot de l'arr. de Bayeux, est une réminiscence normande du v. h. tud. *leichari*, chanteur de festin.

Liss, s. m. Petite bande de drap; lisse.

Les tapissiers disent encore *lisse*, lat. *licium*, trame, lacet.

D'où *sôlers de liss*, souliers de lisse, angl. *list-shoes*.

Livé, s. m. Niveau.

B. bret. *livé*, prov. et v. fr. *livel*, it. *libello*, du lat. *libella*.

Niveau est une corruption moderne du fr. *liveau*.

Llen, adv. Loin.

V. esp. *lueñe*, béarn. *loenh*, lat. *longè*, esp. *lejos*, v. esp. *lengos*.

Nency Pinson peut, sans folie,
 Restair file, et ch'est sen derouet,
 S'n aigulle est terjoûs enfilée
 Landerirette!
 Au but du det.
 Pour entèrprendre sa conquête
 Ch'n'est pas tout d'être un biaux garçon
 S'nou n'est hounnête
 Car i n'est pas bien *Uen* d'sa tête,
 Le bounnet à la Nency Pinson.

Rim. Guern. 74.

Llère, v. Lire.

Esp. *leer*, lat. *legere*.

Mais dès qu' a' *Uet*, l'à-r'levâie,
 Un d'mi-fieillet d'la Chaîn' d'Or.
 À l'haeure, au fumet d'sa foudâie,
 A' bâille, a' hacoute, et s'endort.

Rim. Guern. 31.

Lliet, s. m. Lit.

Ancien albigeois, mss. de Paris, *lieth*, cat. *llit*, lat. *lectum*.

E Jhesus va li dir, Leva sus, e pren ton *lieth*, e vay t'en.

Jean v. 8.

Et Jésus lli dit, Lève-té, prend ten *lliet*, et va-t-en.

C'est *leyt* dans le mss. ancien vaudois de Dublin, publié par Gilly, *Londres*, 1848.

A' s'en est bénit'ment allâie
 À sen fin fred tout seul ch'ti ñiet
 Et Gotton, sa bru, l'a trouvâie
 Rède et morte dans sen biaux *lliet*.

Rim. Guern. 37.

Lliu, s. m. Lieu.

V. fr. *liu*. Cette forme se trouve dans un des premiers monuments de la langue française, une traduction des *Dialogues* de Saint-Grégoire, iv. 12.

Mais li meide assemblait des voisins *lius* de par tot, par le touchement de la vaine nuncierent la issue tost devoir venir.

Mais les mières, (on dit aujourd'hui les docteurs) assemblâs des *lius* du vâsinage de partout, par l'attouchement d'la vaine décellérèrent que sa fin viendrait à cop.

Comparez cet extrait du *Roman du Rou*, fol. 230 :

Tos les cors sains fist demander
 Et en un *liu* tos assembler,
 Tote une cave en fist emplir.
 Puis la fist d'un paille covrir.

Loche, s. f. Petit poisson de rivage, lochette ou lotte.

Selon Fried. Diez c'est l'Allem. *schmerle*; et il est clair que le *schmerling* est la loche barbue, en angl. *groundling*.

Il y a de petits poissons, disait Dom Louis le Pelletier, de la grosseur du doigt presque sans arrête, fort délicats et gras, lesquels ont assez la figure et la grosseur de ces limas sans coques que nous nommons en ce pays *loches de mer*.

En b. bret. c'est *lonch*, mot dont le *ch* conserve la prononciation française. Il désigne toutes sortes de petits poissons que les pêcheurs rejettent à cause de leur exiguité. Je ne sais pas que ce poisson soit glouton, ajoute Dom Louis. Là-dessus, toutefois, il n'y a aucun doute. La *loche* est née pour faire bombance, elle dit incessamment "encore!" Voilà pourquoi nous penserions avec le savant bénédictin, que *lonca*, avaler, engloutir, est l'origine de *lonch* et de *loche*, angl. *loach*, esp. *loja*.

Loche, alputre et vraquet dans l's herbiers jouent à ch't heure,

Tu'en airas si tu'y viens, fai d'ver, l'affaire est seure.

MSS.

Lochier, v. Secouer, branler, locher.

Mot v. fr. En langage moderne on dit encore: Il y a quelque fer qui *loche*.

B. bret. *locha*, lever, soulever, mouvoir, bouger, gaél. *luaig*.
Voyez *Éloquer*.

Loquet, s. m. Cadenas.

V. fr. *loc*, mot qui se trouve dans Thomas de Cantorberi, édition de Bekker, p. 145, ags. *loc*, angl. *lock*, d'où le fr. *loquet*, it. *luchetto*, clenche.

Lorier, s. m. Bouton qui vient au coin des paupières.

V. fr. et norm. *loriot*, du néo-lat. *lorum*, bride, courroie, la marque d'un fouet, plaie sans sang, angl. *wheat*, *weal*, et l'expression, familière encore, les yeux *bridés*. On sait qu'en v. fr. *bride* signifiait une bordure, un ourlet.

Loth, s. m. Bande, troupe.

Mot suranné dont l'origine anglo-saxonne se confirme par une des lois du Roi Ina, que nous traduisons ainsi:

Quand il n'y a que sept hommes, nous les nommons voleurs; de sept à trente-cinq, c'est un *loth*, une bande, des gendarmes; au delà c'est une armée.

Chap. 12.

Cela explique le mot incompris d'une des Ordonnances de la Cour Royale de Guernesey, p. 106:

Pour remédier aux excesz qu'y se font en l'admission des artisans d'exercer leur estat, est defendu à tous mariniers, bouchiers, ou gens de mettier, de quelque condition que ce soit, de faire aucunes hanses ou depenses quelconques pour estre recens à leur *loth* ou exercer leur mettier, à peine de *lx* sous tournois sur chacun de ceux qui assisteront aux dites *hanses*, banques ou despens, moitié au Roy, moitié au délateur.

Chefs-Flaids de l'an 1611. Voyez *Hanse*.

La rareté des anglo-saxonismes dans notre dialecte justifie l'insertion d'un mot aussi suranné que *loth*. *Hloth*, toutefois, n'est pas une expression étrangère au monde celtique, attendu

que le terme gaélique pour meute, nombre, dans le sens guerriers de multitude, est *lodhain*, analogue au gall. *lluad*, armée, autrefois *lu*.

Voyez la dissertation du Rev. John Davies *on the Connexion of the Celtic with the Teutonic Languages*. *Phil. Trans.* 1857. p. 67.

Louagier, *s. m.* Locataire.

C'est du fr. *louage* qu'il faut dériver ce mot, en v. fr. *louagier*, *louager*. Les mots *loge*, *logis*, *loger*, qui viennent du h. tud. suranné *laubja*, hutte de rameaux feuillus entrelassés, n'existent presque point chez nous.

Loubo, *s. m.* Lourdaud.

Angl. *lob*, *looby*, frison *loebes*.

Voyez *Shakspeare*, *Midsummer's Night's Dream*, *Act. ii. Sc. 1.*

Lovair, *v.* Louvier ou louvoyer.

V. fr. *lovoyer*, *louver*, néerl. et frison *loeven*, angl. *to loof*, *to luff*, du néerl. *loef*, angl. *loof*, fr. *lof*, le côté du vaisseau d'où vient le vent, le côté *aloof*, de loin.

Lu, *s. m.* Lieu, espèce de poisson.

Néo-lat. *luceus*, du gr. *λευκός*, blanc, angl. *whiting*. On trouve *luceus* dans la *Table Philosophique* de Michel Scot, iv. 28, 31. Comme le même nom s'appliquait souvent en histoire naturelle à des espèces très différentes, nous n'oserions identifier l'*asellus mollis*, l'*alburnum* ou *whiting*, et le *lucius* des classicistes.

Lusir, *v.* Loucher.

Du v. fr. *lu*, it. *lume*, lumière, comme loucher vient du lat. *lusc*, *lux*.

Lum ou **lun**, *s. m.* Lumière.

Anglo-norm. et cat. *lum*, it. *lume*, v. fr. *lu*.

On trouve *lum* dans un couplet des vers surannés insérés par Sparkes dans son édition de l'Histoire du Monastère de Peterborough:

Jo endirai une duce chose en rime,

Clere com la lune, quant *lum* appelle prime.

Or on sait que prime est l'office de l'aube, de la première heure, du moment où le ciel s'éclaire et blanchit, du *lum*, enfin, ou point du jour, des amants et des poètes. C'est le Provençal Jean Cassien, arrivé d'Égypte dans les Gaules vers l'an 410, qui y introduisit cette coutume orientale, selon notre compatriote de Launoy.

Lun, en v. fr., signifiait aussi lampe et lumière, et voilà pourquoi nos voisins ont dit, Il n'y a ne feu ne *lu* (ou *lun*), comme nous disons encore,

I n'y'a ni faeu ni *lum*.

Voyez *Cotgrave*, 1650, et *Roquesfort*, 1808.

Luquerne, s. f. Fenêtre au toit d'une maison, lucarne.

V. fr. *luquerne*, lat. *lucerna*, dont l'*e* a dû de bonne heure se changer en *a*, puisqu'on le retrouve dans le goth. *lukarn* et dans l'irl. *luacharn*.

Lure, s. f. Fadaise, sornette.

Norm. *lure*, *leure*, sornette, du néerl. *leur*, bagatelle, bourde, analogue à l'alle. *leer*, vide, vain.

Nou dit qu'nos hûmeurs sont sures,
Qu'tu'as le r'gard d'un vrai varou;
Men garçon, ch'est là des lures,
Et l'monde ira bien sans nou.

Rim. Guern. 12.

Lureux, s. m. Diseur de riens.

Du norm. *lurer*, rabacher.

Luron, s. m. Petite sornette.

C'est un diminutif de *lure*. Voyez ce mot.

Éllâsar, le vier badin,
Notre accoint et ten vaïsin,
Quând j'grounnais, triste chânt'pilleure,
V'nait m'ravigotair à l'heure,
J'en jur'rais men gros juron,
Palfrândingue, ôve un luron.

Rim. Guern. Dédicace, p. iv.

Mâbet, s. m. Petit enfant, nabot, idiot.

Gall. *mâb*, fils, petit, le petit de tous les animaux. On dit, par exemple, en Galles *mâb câth* pour un petit chat, et *mâb den*, fils d'homme, pour quelqu'un, dans les diocèses de Vannes, de Cornouailles, et de Tréguier. Voyez *Fils d'âme*.

Ne serait-ce point là l'origine du nom de la Reine des Fées. Queen *Mab*?

O, then, I see, queen *Mab*, hath been with you.
She is the fairies' midwife; and she comes
In shape no bigger than an agate-stone
On the fore-finger of an alderman,
Drawn with a team of little atomies
Athwart mens noses as they lie asleep.

Romeo and Juliet, Act 1. Sc. 4.

Mâbette, s. f. Petite, nabote, idiote.

Machon, s. m. Maçon.

Le néo-lat. *machio* pour maçon, se trouve dans les *Origines de Saint Isidore*, xix. 8. Cet auteur croyait que les *machiones* avaient été nommés ainsi à cause des *machines* sur lesquels ils se perchaient. Nous préférons à la conjecture de cet ancien l'identification ingénieuse de *machon* avec l'esp. *macho*, marteau, néo-lat. *macio* et *marcio*, si *marculus* était, selon l'insinuation de

Fried. Diez, 508, le sobriquet d'un ouvrier en pierre: d'où le verbe esp. *mazonar*, maçonner, et le substantif *mazoneria*, édifice à pierre et à chaux, dont l'origine serait *mazo*, marteau. Rien, en effet, de plus naturel que ces substitutions de l'outil ou de l'ouvrage à l'ouvrier, truelle à maçon, dé à coudre (angl. *thimble*, et même *cabbage*) à tailleur, pilule à apothicaire.

"Il est maisonain temps qu' j'auj' traire
Not' tchien, Ture, braqu'ite ès *machons*; —"
"Et j'voudrais", s't-i, "ménagière,
Qu'i t' morderait les talons."

Rim. Guern. 57.

Madraï, adj. Madré.

Comme en français, le fin *madraï* est un personnage subtil et trompeur, à la lettre, tacheté comme un *madre*, comme un hanap de *madre* ou de *mazre*, coupe d'érable. *Mazre* vient du v. h. tud. *mazar*, nœud dans le bois, d'où l'adjectif *madré*, l'alle. *maser-holz* étant le mot pour bois tacheté. Ainsi du fr. *grivelé*, tacheté, on a fait *griveler*, tromper.

Maeure, s. f. Mûre de ronce.

V. fr. *meure*.

Et dès qu' j'eus oui sounnair treis haeures,
J'm'en fus brâment cuiller des *macures*,
Trachier des nics dans les bissons,
Joûtaîr de galots les mouissons,
Et, m'ellûngeant dans la sauce amaîre,
Nouer coumme un vras, au fond d'la maîre.

MSS.

En lat. *morum*, d'où le v. fr. *more*, ensuite *meure*.

Dans la vii^e Nouvelle de Despériers il est parlé d'un Normand qui allait à Rome pour se faire ordonner prêtre sans savoir le latin, excepté deux ou trois phrases que son curé lui avait apprises, mais il les oublia en chemin. "Et il pensa bien", dit l'auteur, "que de se présenter au Pape sans latin, c'estoit aller aux *meures* sans crochet."

Magot, s. m. Petit ver, ver blanc.

À cause de sa blancheur, c'était le lat. *galba*, et parce qu'il est petit, on l'a nommé *magot*. C'est que *magus*, au vocatif *magau*, était le mot pour fils dans l'Évangile Gothique, comme en Irlande c'est *mac*, et en Galles *mâb*, fils, petit. D'où aussi le v. h. tud. *magath*, vierge, la nymphe des naturalistes, et l'alle. *made*, mot féminin, ver qui s'engendre dans le fromage. C'est même aussi le sautereau, angl. *jumper*. Il est singulier qu'au treizième siècle, *maggot*, petit ver, ne s'était pas encore insinué dans la langue anglaise.

Tuaî d'un caoup d'vent, coumm' par un trait,
L'sort fut j'taî sus l'gris du Feugré,

Et ch'vauchànt d'Rocquaïne à Làncrese
 La c'màndànte en chef, la traïtresse,
 Quand j'dormon sous l'glie et sus l'dàn,
 Pèvre nos chlisiers d'nèle et d'fràn,
 Et d'verts *magots*, en sa colère,
 Emplle perdrigon, figue et père.

Tam au Sabbat.

Maguelot, *s. m.* Chose écrasée, compote, marmelade.

On ne s'en sert presque plus que dans la phrase *en maguelot*. C'est l'esp. *magullado*, concassé, écrasé, cat. *magotat*, témoin cet extrait d'un ouvrage très-rare, la *Coronica Universal de Cathalunya*, ii. 52^b.

Alguns que, trabocantse los carros restravan *magolats* de sota, morian à mans de la gent que sobrevenia.

Maigue, *s. f.* Petit lait, lait clair.

V. fr. *maigue*, bien que *mègue* soit un mot dont la Maison Rustique moderne tolère encore un tant soit peu l'usage, irl. *meidhg*, gall. *maidh*, néo-lat. *mesga*, analogue au walachien *mèsgè*, v. fr. *mesgue*, suc, liqueur, finnois *maita*, lait.

Maillache, *s. f.* Mail.

On dit aussi *mail*, comme en français; lat. *malleus*, angl. *mall*.

Gar au troublaï! car, d'sa *maillache*,
 Il pourrait nous bailler quiqu' lache.

MSS.

Main, *adj.* Moyen, mitoyen, au milieu.

V. fr. *main*, prov. *meian*, néo-lat. *medianus*. Voyez *Roquesfort* ii. 115, *Fried. Diez*. 228. D'où l'ancien nom, *Moulin Main*, du Moulin du *Milieu* dans la paroisse de Notre-Dame du Castel.

Maïnti, *s. m.* Moitié.

Mainiti est la forme nasale de *maïti*, v. fr. *meité*, *méiétié*, béarn. *meytat*, lat. *medietas*.

Johan de Garis, chief de demye bouvée de terre du villayn fieü de Carteret

En sa *maynty* de mesyeres, le but du nord, pour la *maynty* de la falle et la *maynty* du haugart et la *maynty* de la hougue et la *maynty* des issues et entreies, xvij perques et demy.

Étente du Fieü de Carteret, 1603.

Pour ço li Reis Anon fist prendre les messages le Rei David, è rère la *meité* des barbes.

ii. *Rois*, ch. 10, vers 4.

Hanun donc prit les serviteurs de David, et fit raser la *moitié* de leur barbe.

2 *Samuel*, x. 4.

Maïre, *s. f.* Dépôt gluant du cidre ou du vinaigre.

Dans la Manche *maïre*, ancienne forme de *mère*.

L'cidre qu'tu m'as bailli, Jâmes,
 N'est pas fait pour réjouir l's âmes,
 Tu m'as dit qu'il 'tait cueuru,
 Mais j'te dirai, rustucru,
 Qu'il est pus aigre qu'amaïre,
 Et qu'j'ai bu maire après maire.

MSS.

Mais, conj. Pourvu.V. fr. et norm. *mais*, lat. *magis*.

Mais qu'j'aue, o-tu? la saluette,
 Lisabeau, j'te f'rai du rân;
 Attend l'révillon d' l'alouette,
 Reste acoire un p'tit sus l'dûn.

Rim. Guern. 57.

Maisselle, s. f. La harpe ou jambe d'une porte.

C'est par métaphore qu'on a nommé la jambe d'une porte
maisselle ou mâchoire, du v. fr. *maiscelle*, it. *mascella*, expres-
 sion analogue à celle des Anglais d'autrefois, *door-check* or *post*.

S'nou tapait à leû *maisselle*,
 J n'en faisaient aucun cas;
 Pour un r'gard de leû fidèle
 J s'pass'raient de tous leus r'pas.

Rim. Guern. 24.

Maisières, s. f. pl. Rougeole, ladrerie.Allem. *mausern*, *maasen*, taches, rougeole.

Nos bénits guedots couin'ront
 Coumm' s'il avaient les *maisières*,
 Et raine et roué gémiront
 Dans les bouaillons des Baisières.

Rim. Guern. 168.

Maisouain, adv. Aujourd'hui plus (que temps).

V. fr. *maishui*, *maishuy*, *maisouen*, *huimais*, de *mais* et *hui*, lat.
magis, plus, et *hodie*, aujourd'hui.

Il est *maisouain* temps qu' j'anj' traire,
 Not' tchien, Turc, braqu'te ès machons.

Rim. Guern. 57.

On voit par là que l'acception de cet adverbe est plus con-
 formé à l'étymologie chez nous, que celle de *maishui* en vieux-
 français, et de *maisi* dans l'arr. de Valognes. Celui-là, selon
 Roquefort, aurait signifié aujourd'hui, présentement, à l'avenir,
 tantôt. La phrase qu'il cite n'en conserve pas moins un reflet
 du sens primitif, *Vous ne le reverrez meshui*, Vous ne le re-
 verrez *plus aujourd'hui*. *Maisi*, selon Duméril, Presque, est
 toujours suivi de *plus*, et il signifiait sans doute d'abord Désor-
 mais.

Mâlard, s. m. Canard mâle.

Mot norm. et v. fr. Il ne se dit en français que du mâle des cannes sauvages, d'où l'angl. *mallard*. Ce n'en est pas moins le terme normand et picard dans le sens que nous lui donnons, quoiqu'on dise aussi en Picardie *maillard*, dérivatif de *mâle*, lat. *masculus*.

Nou verra coumm' des jugis,
Ramassais au coin des belles,
Aurûn d'jouair le long des douits,
Les *mâlards* et leus très-belles.

Rim. Guern. 108.

Malécantant, *s.* et *adj.* Celui qui se plaît au mal, mauvais sujet. On dit *malécantant*, parce que le second *a* est bref.

S'fit Madlon, prie, oh vier sans cure!
Llié tes sounnets, *malécantant*!
Vé-tu tous les orviaux d'la hure,
Tous les rann'quiaux du Mal-étant?

Rim. Guern. 99.

Voyez *Ecantair*.

Malheus, *interj.* Malheur.

En construction avec l'article et le pronom on s'en sert ici dans les exclamations *l'malheus! que-l'malheus!* On disait en fr. à la malheure!

Malin, *s. m.* Le démon.

Lat. *malignus*. C'est le nom que l'Église donnait dans le monde romain à l'ennemi de la race humaine, témoin ce vers des *Instructions de Commodianus (Commodien)*, vers l'an 270:

Vincite *malignum*, pudicæ femine Christi!

Pudiques femmes qui êtes au Christ, triomphez du *malin*!

Malignus, en effet, se retrouve au même sens dans plusieurs auteurs gaulois, tels que *Grégoire de Tours*, 595, *Théodulfe d'Orléans*, 821, et *Arnold de Bonneval*, 1153.

Malon, *s. m.* Croute galeuse, escare.

V. fr. *malan*, mais dans la Manche c'est *malon*, du lat. *malum*, selon les frères Duméril.

Le col fut de bonne moyson,
Gros assez et fort par raison,
Si n'avoit tache ni *malan*.

Roman de la Rose, 553.

Nous observons, toutefois, que dans le traité de Végèce, intitulé *Institutions Militaires*, 364, 375, *mallo* est une bosse sans inflammation qui se forme aux genoux des chevaux.

Malvârin, *s. m.* Malandrin, mauvais sujet.

Selon le judicieux Friedrich Diez, malandrin est un méchant voleur, it. *malandrino*, fr. *mandrin*. Chez nous *malvârin* n'est qu'un mauvais sujet. Nous le dériverions de *mal*, méchant, et de *Varin*, un Anglo-danois, en néo-lat. *Varingus*, le sobriquet

des hommes du nord bannis d'Angleterre par les rois franco-normands. Ainsi, dans la loi salique, lvii. 5, *vargus* est un banni, et nous apprenons de Sidonie Apollinaire, Évêque d'Augvergne, 472, 491, que ses compatriotes appelaient les larrons *vargi*. *Lettre 4^e du livre 6^e*. C'est qu'en effet, le banni porte une tête de loup, et que le mot *zenl* pour loup est *vērkhō*, en sanscrit *vrikas*.

Malécérins et malécâtants,
Sèr après sèr, vont par les càmps,
Et, pillvaudant l'frie et les jànts,
Nou dirait, à les ouïr, ma chère,
Qu'i n'sont pas chu qu'i sont, les sots;
D'y pensair j'en ai des tērsants,
J'les hais, j'les crâins, j'les maudis; vère!

MSS.

M'âme, s. f. Mon âme. Terme d'affection et de bienveillance à peine suranné.

On lit ce passage dans les *Enseignements de Saint Louis à son fils*, 1278.

Et en la fin, dous flex, je te conjure et requiers ke se je meur avant toi, ke tu faches secourre à *m'âme* en messe, en orisons par tout le royaume de Franche. —

Mais ill y'a donc longtemps, *m'âme*,
Que je n'vou-s ai veue au Gron;
Assiévous-là, coq de gamme!
Du d'vis, du sguln j'en airon.

MSS.

Mandrille, s. f. Casaque de laquais, mot burlesque pour un manteau, surtout, mandille.

Languedocien *mandrillo*, it. *mantile*, néo-lat. *matellum*, du lat. *mantēle*, essuie-main, manteau. On trouve aussi, dès l'an 542, *mantum* pour manteau dans le *Testament de Saint Césaire d'Arles*.

Au matin si ch'est l'Égillise,
A' s'grie, a' met sen pllié dret,
Et sa *mandrille*, alle est grise,
De peus qu'a' n'y meure, et d'fret.

Rim. Guern. 31.

Mañier, s. m. Manière, espèce.

Prov. *manier*, animal apprivoisé qui obéit à la main, d'où *manière*, nature, espèce d'animal, et le néo-lat. *maneries*, témoin ce passage de Jean de Salisbury, Évêque de Chartres, 1182:

Nunc rerum *maneries* interpretatur.

Il explique les *manières*, les natures des choses.

Metalogici, cap. 17.

Comme en français nous disons aussi au féminin *manière*.

Un *mañier* d'impudent vint m'dire, un jour, la p'tite,
Il est seur que tu'es belle; — et tu'es laid j'li dis vite.

MSS.

Manigant, *adj.* Adroit, subtil.

D'où le fr. *manigance*, artifice, finesse. Papias, auteur d'un glossaire latin vers l'an 1053, a dit:

Maniculare dolum et strophas excogitare.

Nous dirions aujourd'hui faire des *manigances*; et *manigant* vient de *manicare*, *maniculare*, jouer des mains.

S'i n'était *manigant* not' James,

Ah! où' est donc qu' j'en serion?

Qu'est' donc qu'i deviendrait d'nos âmes,

Et d'nos corps qu'est' donc qu' j'en ferion?

MSS.

Mànjue, *s. f.* Démangeaison.

Du v. fr. *manjuer*, prov. *manjuier*, manger. Voilà l'origine de l'angl. *mange*, v. fr. *mangeson* ce qui vous mange, démangeaison, gale. C'est ainsi que du lat. *comedere*, manger, est venu l'esp. *comer*, manger, ronger, dans la phrase *comese de piojos*, il est mangé de poux.

Mâquer, *v.* Mâcher.

Esp. et port. *mascar*, it. *masticare*, du gr. μάσκαξ, μάστακος, mâchoire.

Un goblin d'mété caud t'étonne

Tu'en fais le r'fugna, malln piànt,

Et tu *mâque* à r'gret la gignoune,

Coumme àn ch'va qui rôgu'rait du jànt.

Rim. Guern. 2.

Mare, *s. f.* Flaque d'eau salée ou douce, étang.

Quoique ce mot soit encore français, on l'insère ici afin d'indiquer certains étangs autrefois poissonneux de ce bailliage.

Dans une Enquête de l'an 1274 devant les Juges d'Assise, il est question de la *Mare Haylla* à Saint-Pierre du Bois, dont le Roi, l'Abbé du Mont-Saint-Michel, et Nicolas de Cheysney étaient les trois propriétaires.

La *Rousse Mare* (*Ruffa Mara*) appartenait au dit Abbé,

Et la *Claire Mare* était mi-partie entre l'Abbé et le dit Nicolas.

Dans la paroisse de Notre-Dame du Castel il y avait aussi, presque de nos jours la *Grand' Mare*. Il en est parlé dans un ouvrage intitulé *Survey of the Estate of Guernzey and Jarsey*, Londres 1656. Ce volume est le résultat d'un voyage dans les îles, l'an 1629, par le chapelain futur des deux Charles, le docteur en théologie, Peter Heylyn, auteur de la Vie de Laud, de l'Histoire de la Réformation, de l'Histoire du Sabbat, et de celle des Presbytériens. Il nous dit "qu'au nord-ouest de cette île il y a un lac près de la mer d'un mille et plus de circuit. Il foisonne de carpes, et ce sont les meilleures qu'œil mortel ait jamais contemplées; le goût en est exquis, le volume extraordinaire", p. 297.

Il y avait en outre dans cette paroisse *la Mare de Carteret*, dépendance d'un fief du même nom. Quelques détails sur l'économie féodale, il y a deux siècles et demi, seront assez amusants pour ne point déplaire à nos lecteurs instruits. Voici un extrait de l'Acte par lequel de Seigneur du Fief le Comte louait alors cette Mare à son cousin :

This 6th of May, 1611, I have let to my coussen Macham and to his wife, by the space of 13 yeares, the rost and pavier that may yeerlye growe in and about *my pond of Cartheret*, with the currant of water out of the same ponde to take eles; also one draught yeerlye for carpes, together with all such grounds as ar at this time in my lands betwene the same ponde and the waye that passeth by my little house of the Genas, Item the house of the Genas, with such grounds as the said Macham lately enclosed &c.

All which grounds the sayd Macham and his wife are to hold, . . . and pay yeerlye to me or to my assignes, twentye nobles of currant english money, 5 good and marchantable congers, 8 dozen best eles, and one coppell of capons: Reserving to my self, to my heires or my assignes, power to fish for carps and eles with nets or any other engines when and as often as I list without contradiction.

Extrait du Livre de George Fassion, écuyer, Seigneur d'Amneville et du Comté.

La Mare Pelley, selon le *Livre de la 21^e Boisselée*, rédigé en 1611, a du tirer son nom d'un propriétaire de cette ancienne famille.

Hellier Buisson tenait alors, en son Courtil et Jaonnière de la *Marre Pelley*, 5 vergées, 10 perches.

C'est donc à tort qu'on a écrit *Mare Pellée* dans le *Livre du Camp-Rouf*, rédigé l'an 1710. Le Courtil de la Mare appartenait alors au Sieur Josué Priaulx.

Il y a une allusion à cet étang dans une *Épître au Démon*, *Rim. Guern. p. 20.*

Souventre té j'prins ma volaie,
Tu me m'nis derrièr' la Pouqu'laie,
Tu m' cllongis dans la *Mare-Peldée*,
Tête et tout, au fond du verva.
I n'y'avait ni lum ni ételle,
Et, sous la forme d'un' cercelle,
Tu t'envollis, criànt, coua! coua!

Maré, s. m. L'allure d'un vaisseau, et, par métaphore, conduite, cours de la vie.

Marcar, verbe espagnol, dérivé de *mar*, mer, signifie naviguer, faire route; mais le v. fr. *maréer*, *marer*, de la même origine qu'*amarrer*, veut dire, au contraire, mouiller un vaisseau.

Ah! si not' grand-père ou grand' mère,
De là-haut véyait not' *maré*;
I n' restera donc pierr' sus pierre,
Tuil' sus tuile, aïssaeure ou paré.

Rim. Guern. 21.

Maresquet, s. m. Petit marais.

V. fr. *maresquel*, diminutif de *maresq*, marais.

Margon, s. m. Mot qui n'existe chez nous que dans la locution *drôle de margon*, homme bizarre ou singulier.

C'est à la lettre drôle de *gros chat*, *marcou* ou *marcau* dans l'Orne ayant encore cette signification. *Marcou* représente le lat. *marculus*, *marcus*, gros marteau ou *tétu* de maçon, le matou ayant acquis ce sobriquet, en v. it. *marco*, parce qu'il a une lourde tête, une tête de marteau. Comparez *margon* pour *marcou*, *marco*, à *Mathon* pour (*Mathou*), *Mathieu*.

Scarron a dit dans son *Virgile travesti* :

Les gros *marcou*s s'entreprégardent

Ou de leurs griffes ils se lardent.

Marguerite, s. f. Grande paquerette.

En ville, et même en français moderne, *marguerite* est aussi le nom de la petite paquerette; mais chez nos paysans ce serait un solécisme. Notre *marguerite* est l'œil de bœuf de Pline et de Dioscoride.

Voyez *Bérbiette*.

Marguinchier, v. Hacher, découper, déchiqueter.

Du v. fr. *marguy*, fer emmanché, coutelas, du prov. *margue*, manche. Comparez *Bériochier*.

Marminiet, s. m. Celui qui fait un trou à la nuit.

Angl. *mar-midnight*.

Les *marminiets* passaient leus nits

Par les camps, hors de leus viers nids.

MSS.

Marri, adj. Fâché.

Ici on ne dit jamais *fâché*.

Marmounnaïr, v. Marmonner.

Masse, s. f. La motte et l'édifice d'un moulin à vent.

Massa, selon William le Breton, mort en 1356, est une maisonnette. C'est un mot classique, d'où le cat. *mas*, maison des champs, v. fr. *masse*, *mase*, maison de ferme.

Dans le *Livre de Perquage du Fief Saint-Michel au Castel*, l'an 1624, on trouve la pièce de la *Masse*, boutant sur la Hougue-Hailla, fol. 51, et la pièce de la *Masse* du Moulin à vent, fol. 61.

On voit aussi par le *Perchage des Vingt Bouvées du Vilain Fief le Comte*, de l'an 1706, que la "Campagne de la *Masse*" était alors close. Le Moulin appartenait en 1633 au père d'un individu qui fut brûlé vif. Voyez le *Journal manuscrit du Sieur d'Anneville*.

Mat, part. passé et adj. Fatigué.

Vieille acception française d'une locution persane, dont on se

servait au jeu des échecs pour dire le roi est mort, *schach matt*, angl. *checkmate*, fr. *échec et mat*.

Ll'y'a treis heur's qu'la lune est l'vâie,
Nos tchiens braqu'ent vaillamment,
Et l'quéruex, *mat* d'sa journée,
Bonfle dans sen p'tit condan.

Rim. Guern. 79.

Tant estoie *mat* et vergogneux,
A loi de povre besoigneux
A qui honte a la bouche close.

Roman de la Rose.

Matnot, s. m. Compagnon.

Matnot, l'origine de *matelot*, vient du v. norse *mat-naut*, compagnon de table, en angl. *messmate*, par la même raison qu'à Metz on disait autrefois *vause-not* pour *voedh-naut*, le commensal, le futur époux, celui qui mange au même plat.

Matnotte, s. f. Compagne, amante.

Quand j'allai au fin d'la lune
Vê santicottaîr l'lànchon,
Ou pèrnaguer sus la dune
Après la tour du Vâson,
Tu'étais tērjoûs ma *matnotte*,
Aussin, tu faisais frico
D'chu qu'était dans la béhotte
De ten cher ami Nico.

Rim. Guern. 69.

Maûfait, s. m. Diable, malheureux.

V. fr. *maufait*, *malfait*, *maufé*, *malfé*, du lat. *malè factus*, mal-bâti. On ne dit *maûfait* chez nous que d'un individu qui fait pitié, un pauvre diable.

Et du détreit l'*maûfait* est v'nu ch't hiver,
Gratleux coumm' Job et nu, nu coumme ûn ver.

MSS.

C'est pourtant l'ennemi du genre humain dans cet extrait du *Roman d'Eustache le Moigne*:

Et dist lie quens: Signor, oés;
Or le prendés se vous volés.
Por les dens biu del vif *malfé*,
Tantes fois m'ara escanfé.

Vers 1064.

Quel *maufé* t'ont fait carbonnier?
Tu soloïes estre potier.

Vers 1111.

Maûvaisquié, s. f. Méchanceté.

Mot v. fr.

Les parens Guenelon ne le porrent amer,
Car il ne volu onques à *mauvaistié* penser.

Dict de Robert le Diable.

Maûve, s. f. Mouette.

Dans la Manche *mauve*, pic. *mauwe*, allem. *moewe*, *mewe*, ags. *maev*, v. angl. *mow*, aujourd'hui *mew*, v. h. tud. *meh*.

Le nom de cet oiseau vient du néerl. *maauwen*, *meeuwen*, angl. *to mew*, et c'est une allusion à son cri perpétuel. Voilà pourquoi le *goëlan*, angl. *gull*, représente le gaél. *guil*, crie, lamente; et nous lui comparerions le guern. *hublot* (*ublôt*), et le v. fr. *glamet* (*clamet*), criard.

Vé-tu la *maûve*? a' vient et va;
Jusqu'au Camp du Moulin la v'là,
Au Moulin-Huet la maire effrie
Et l'cormaran s'lamente et crie.

MSS.

Mons. Fried. Diez n'en a pas moins insinué que *mauve* pourrait être un dérivé de *moue*, renflement sous le bec de cet oiseau. N'aurions nous point démontré que cette idée ingénieuse n'est qu'une fantaisie?

Diez, 692.

Maûvis, s. m. Petite grive rousse.

On ne la voit qu'en hiver, et elle se nourrit de baies de lierre.

En France comme en Écosse, *mauvis*, *mavis*, était le nom d'un oiseau, soit grive ou alouette, remarquable par la douceur de son chant. L'origine celtique du mot est indiquée par l'analogie du gall. *melhuez*, cornish *milhuez*, b. bret. *milvid*, *milhuît*, *milfit*. C'est le *malvitiu*s, d'où l'it. *malvezzo*, d'un *Traité sur la Chasse au Faucon* attribué à l'Empereur Frideric II, mort en 1254.

Le merle aussi est appelé *mauviar*, en Hainault, parce que c'est le *mërula*, le gazouilleur en chef, le *κόττηφος*, l'oiseau des oiseaux, en angl. *oozle*, l'*avicella* d'Apicius. Il nous semble, par conséquent, que le gall. *melhuez* vient du même type que le v. fr. *mêle*, merle, gazouilleur, criard, et *huez*, oiseau, le gaél. *uiseag*, b. bret. *huedr*, étant le nom de l'alouette, guern. *houèdre*, oiseau. Or on sait que *melle* était à la fois le merle et le milan, et qu'ils étaient ainsi nommés à cause de leur cri perpétuel ou prolongé, *merula*, orgue hydraulique, étant dérivé de *μηρύω*, rouler sa voix, analogue au gaél. *meil*, le bêlement d'un agneau.

Bien qu'on soit tenté de rire quand on lit les vieux auteurs qui comparent le chant du mauvis à celui du rossignol, voici l'aveu d'un naturaliste célèbre :

«On n'entend guères le mauvis chanter dans les pays où il ne se trouve pas dans la saison de l'amour, comme en France et en Angleterre. Cette restriction est d'autant plus nécessaire qu'un très bon observateur m'a assuré en avoir entendu chanter

dans la Brie, au printemps. Ils étaient au nombre de dix ou quinze sur un arbre, et gazouillaient à-peu-près comme des li-nottes.”

Buffon, xxiv. 94.

MéjEUR, *s. m.* Midi.

V. fr. *miéjour*.

Meis, *s. m.* Mois.

Esp. *mes*, it. *mese*, lat. *mensis*.

Mêle, *s. m.* Merle.

Le v. fr. *melle* était le nom du milan aussi bien que celui du merle, celui-ci étant le lat. *merula*, celui qui roule sa voix, et *meil* l'onomatopée gaélique d'un cri prolongé.

O-tu l'*mêle* ? i fait la vie,

Et l'oreille en est ravie.

MSS.

On dit encore *melle* dans l'arr. de Valognes, et M. Duméril allègue ce couplet de la *Chevalerie Ogier de Danemarche*, v. 11305 :

Jou voel avoir des oiseax c'aves pris,

Pinçons et *melles*, aloes et perdris.

Mêle, *s. m.* Nêfle.

MéliER *s. m.* Néflier.

Lat. *mespilus*. Ronsard a dit :

Un *meslier* nouailleux ombrage le portail.

D'où le proverbe,

Avec le temps et la paille l'on meurt les *mesles*.

Mélot, *s. m.* Petit merle.

Quand l'*mélot* dira sa lure

Au vier périer d'la Couture,

Quand j'orron tournaïr les rouets

Chantair la graïve et les geais,

Entér l'grand us et l'ussrie,

Qu'est qui fra l'mouisson, Marie ?

Rim. Guern. 121.

Même, avec le préposition *à*.

On dit encore en français, boire *à même*, pour boire autant qu'on veut, boire à la même cruche.

Ménage, *s. m.* Clos attenant au manoir.

Du v. fr. *mesnie*, *mesnée*, angl. norm. *meigne*, la famille du *mesnil* ou manoir, lat. *mansio*, *mansionile*.

Mênie ou **mégnie**, *s. f.* Famille, compagnie.

Norm. et v. fr. *mesnie*, angl. suranné *meyné*, *Life of Becket*, 144, v. fr. *meignée*.

Hastains fu Paen surquides,
Mult faus e mult desmesurez . . .
De sus Bier prist la mestrie
Des *mesnies* et du navie.

Wace 237.

V'la qui baille à sa *mênue*
Au dimanche au rûn d'cafi,
Breuf de faïve à ch'va graillie,
Et j'en sis vraiment ravi.

Rim. Guern. 30.

Ménom, *s. m.* Sobriquet.

En toutes lettres ce serait *mesnom*, d'où l'angl. *to misname*, appeler par un faux nom. À Saint-Lo c'est un surnom. *Duméril*, 154.

Ménoummaïr, *v.* Appeler par un faux nom.

Ménsongier, *s. m.* Menteur.

V. fr. Proverbes vi. 18.

Mention, *s. f.* Semblant.

Néo-lat. *mentio*, mensonge, feinte, dans la Glose latino-grecque, et dans la *Regula Magistri*, ouvrage de l'an 700.

I fait *mètion* de n'm'aïmaïr pas,
Et tous les sêrs j'o l'brit d'ses pas.

MSS.

Ce mot vient du lat. *mentiri*, feindre, et Cicéron a dit *mentitio* dans une épître à Herennius.

Méntrie, *s. f.* Mensonge.

V. fr. *menterie*, esp. *mentira*, du lat. *mentiri*, mentir.

Mèques, *s. f. pl.* Herbe de Saint Jacques, Girandole de Saint Jacques, Jacobée.

Du guern. *mèque*, mèche, terme analogue à *chique*, chiffon, angl. *rag*, d'où *ragwort*, *ragweed*. Etymologie moderne et douteuse.

Mèche serait, comme *rag*, une allusion au fin poil, guern. *dûn*, angl. *down*, duvet, duvet de cette espèce de seneçon. Ainsi le lat. *senecio* ou *pappus*, est un barbon, le vieillard du renouveau, gr. *ἡγίετον*. "Caput ejus numerosâ dividitur lanugine". *Plin.* xxv. 106. En effet, les fleurons du disque sont ornés de mèches de poil.

Mèques, *ragweed*, cela a l'air froid: mais demandez quel est son nom dans la terre des Celtes primitifs, antique séjour des herbières par excellence, et des remèdes secrets; et le sauvage écossais, le montagnard, vous dira quelle s'intitule "la conquérante, la victorieuse, l'herbe richement douée, aux fleurons d'or". C'est ainsi que nous péripheasons le gaél. *buaghallan buaidhe*. Ne verra-t-on point, avant d'achever cet article, l'objet de cet allusion à je ne sais quel triomphe?

L'idéal semble avoir longtemps dominé dans la nomenclature des fleurs des asiles des reminiscences mythologiques.

Dans la nouvelle Écosse, *the Highlands of Scotland*, et dans la vieille patrie des Scots, l'Irlande, on retrouve, par exemple, les gants de Notre Dame, *Folks' Glove*, le gant des farfadets, dehusets, ou diabolins, ces lares ou larves dont Manie était la mère à Rome. C'est la Vierge morte, Hérodiade, Hécate, la Ban Dia des Irlandais, la Bendydelia, ou Déesse des Grecs, dont on parle au mot *Cllaquets*. Chez les Gaëls, l'herbe se nomme *Meuran-nan Cailleach marbh* (*marw*), Dé de la Vierge morte, ou de *Bansithe* (*Ban-shee*) la Fée des Fées.

Quant à l'herbe de Saint Jacques, et, selon la légende espagnole, on sait que Jacques était, comme l'apôtre Saint Jean, fils de Zébédée, et il ne faut pas oublier que le senecion vulgaire portait le nom du cadet, la Jacobée celui de l'ainé. Or, le senecion ou sanicle, fleurit en hiver, et c'est l'époque de la fête de Jean, au 27^e de Décembre, celle de Jacques, au contraire, se tient au 25^e de Juillet, moment du triomphe des astres, le soleil étant alors entré dans le Lion; constellation d'où les âmes descendent, par la Voie Lactée, dans le corps et sur la terre. Cette Voie est ce que la populace nomme aujourd'hui les Pas de Saint Jacques, témoin Rabelais; et voilà pourquoi les fidèles qui revenaient de leur pèlerinage à Compostelle, agitaient les tiges étoilées, pour ainsi dire, de cette herbe gigantesque, emblème du "*sterrono strazza*" la Voie pavée d'étoiles, dont l'une, selon la légende, était au ciel, l'autre sur la terre.

On lit dans la vie fictive de Charlemagne, attribuée à l'Archevêque Turpin, que l'Empereur des Français, ayant demandé au Seigneur un peu de repos à la fin d'une longue vie de travaux et de conquêtes, il vit au ciel une route semée d'étoiles. Elle commençait à la mer Baltique, et se terminait en Galice au tombeau de Saint Jacques. Le romancier ajoute que notre maître eut l'honneur de restaurer l'ancienne Eglise de Compostelle. Elle fut ainsi nommée, dit-on, de *Giacomo Postolo*, l'Apôtre Jacques, dont le corps y fut apporté de Jérusalem en Espagne, selon le témoignage équivoque, l'an 903, du roi Alphonse. *Turpin, chap. 2 et 5. — Bibl. Cluniac., inter notas, p. 50.*

Un démon agreste figure, dans le nord de l'Europe, sous le nom de *Ragga* ou *Raggan*. Il est refrogné et malfaisant, guern. *enferouagni*. Voilà pourquoi les Suédois disent à celui qui perd la raison, "Il me semble que *Ragga* te possède!" *Jagh täncker RAGGAN rijder digh*. Chez les Samogètes, ou Samoièdes, les spectres et les dieux agrestes se nomment *Raggina*. (Voir *Olaus Verelius [Werl], Hist. Suo-Gothica, p. 20, Stockholm 1730*). Ils sont de la même famille que les esprits follets norwèges, anglais et tudesques, les *äa*. Tel était le *tompter-äa*, *the old man of the house-top*, *Robin Goodfellow*, et les *skogst-äa*, ceux qui hantent les forêts et les halliers. On les invoquait, on les adjurait. Chez les Hébreux et les Syriens le gribouri,

allemand. *polter-geist*, angl. *Good-fellow*, se nommait b̥ar-égo-ro, le fils du toit.

Dans nos superstitions populaires, mythologie, thesmologie, le mythe, le rit, sont, à peu de chose près, partout les mêmes. Elles s'insinuent, n'en déplaise aux Nelson et aux Wheatley, dont les réticences pieuses ne sont pas trop honnêtes, dans tous nos calendriers liturgiques. Quant à *Ragga*, peut-être, comme notre Hérodiade (*Héroguiase*), le commandant en chef des sorcières et des soixante-et-douze vents, voici le témoignage de l'Écossais demi-celte, Robert Burns :

Let warlocks grim, an' wither'd hags
Tell how wi' you, on *raggeed* nags,
They skim the muirs and dizzy crags,
Wi' wicked speed;
And in kirk-yards renew their leagues
O'er howkit dead.

Address to the Deil. St. 9.

Dame Héroguise, et tout' la pèque
D'vieill's enferouagni's, gris's et sèques
Éperqui's sus leus ragots de *mèques*
Pernague' ôve té d'l'aut' bord d'Annoué
Et dans nos chim'quér's assèmbllâies
Font quée du brûlln sus nos blâies
Et vermoudre la poumm' qui nouait.

Rim. Guern. 18.

Marion d'la Mare au soleil sèque,
Sus l'Grand Marais, des ragots d'*mèque*;
A' tourne, mon Dou, qu'i sont biaux!
D'avant qu'i seient freds, de chers couèpiaux,
Et du matin au ser, s'enfume
D'vrec et d'ner gorban, sa fouâtume.
Ses malins p'tits gris iers d'orvet
Sont d'la couleur du faeu qu'a' fait.

MSS.

On parle de manches de balai, comme si c'était là les bâtons, les dadas, de nos cavalières nocturnes. Les tiges de genêt, (*broomstems*) et celles de l'herbe de Saint Jacques, n'en étaient pas moins les chevaux sur lesquels ces bonnes dames traversaient les airs à califourchon, après les avoir frottées, selon l'art, de l'onguent dormifère, composé de sain-doux et de jusquiame (notre *hannebane*), la "messagère des dieux".

Mer, s. m. Marque, borne, cible.

En Normandie *merc* est une borne de pierre qui sépare les terres. C'est le néerl. *merk-teken*, angl. *mere-stone*, chez nous *Roque au Mer*; et tel est le nom de la borne du Fief des Cau-boes, dépendance de celui de Carteret.

L'origine de ce mot est le néerl. *merk*, allemand. *merken*, et non point l'angl. *mere*.

Nos riverains, lors de la coupe du varec, mettent des *mers*, ou marques, c'est-à-dire des cailloux avec leur nom, sur les petits tas de cette herbe marine. Le fr. *mérelle* est un diminutif de *mer*. On disait aussi *méreau*, petit caillou, *méreau*, ou jeton à compter, *méreau* de communion.

Mérelle, *s. f.* Merveille.

Du fr. *merveille*, it. *meraviglia*, lat. pl. *mirabilia*, choses merveilleuses.

Quand je l'vis, j'cryi *mérelle*,
Jane et bel, ch'tait li r'venu;
Je l'mirais au bord d'la seille,
Je l'créyais au r'pos de Gyu.

MSS.

Merôque ou **merôgue**, *s. f.* Camomile puante ou maroute.

On prononce *m'roque*, *m'rogue*.

Ne connaissant point l'étymologie romane de *maroute*, guern. *merôque*, *m'roque*, ni celle du lat. *marrubium*, le marrube, herbe amère, en v. fr. *marroche*, *marrochouin*, *marrochemin*, nous soupçonnerions que toutes ces plantes appartiennent à un groupe d'herbes égyptiennes consacrés à Horus, le génie qui présidait chez la vénérable mère de plusieurs anciens cultes, au solstice d'été.

On oserait même croire que le *marrube*, l'herbe d'Horus, la semence d'Horus, *marroubioum*, selon l'orthographe du Cilicien Dioscoride, *Notha*, 458, signifiait l'herbe amère de l'οὐβῆιον, ou *ubaïoum*, symbole de l'immortalité, le serpent royal, le basilic, dont les entrelacements formaient la couronne d'Horus et de ses représentants, les Pharaons. C'est, d'ailleurs, comme la *maroute*, un remède pour les affections utérines et un antidote contre les serpents; et il se peut qu'on n'aurait pas tort de comparer la *matricaire* et l'armoise, le *mugwort* des Anglais, dérivé du vieux mot *muge*, matrice, à *maroute*, à *meroque*, et à *marroche* ou *marrouque*. Ces terminaisons se relieraient facilement au coptique *oti*, matrice, néo-lat. *utia*, *hutica*, coffre, v. fr. *uche*, *huge*, *huche*.

Voyez *Horapollus*, Ed. de Paris, 1618, p. 3, et les *Remarques de Nicolas Caussin*, p. 165. *Pline* xx. 89, et xxii. 26.

Il est probable que ce qu'un ancien poète grec nous dit de la *marouque*, l'épine du Christ, rend la seule vraie raison du nom mythologique de trois herbes consacrées au même dieu par les prêtres d'Héliopolis.

"C'est," nous dit-il, "l'herbe d'Horus. Elle est utile à quiconque la porte durant le décours de la lune . . . Elle purifie les troupeaux, les temples et les images des dieux, . . . guérit la migraine et sert de préservatif aux incursions du démon".

Isaac Vossius sur les *Épîtres de Saint Ignace et de Saint Barnabé*, Londres, 1680, p. 314.

Seul dans sen ber, l'fouilleau d'ma vieille
 S'lamentait, tremblant coumm' la fieille,
 Car un vollier d'ners laids querouins
 Pillvaüdait, au haut des Moulins,
 L'trefle de douit, les ragots d'm'rôque,
 Les claquets morts d'la Roqu'linroque,
 Quand, d'vânt l'u d'Marion du Roquier,
 D'effré Tam pensit s'déroquier.

Tam au Sabbat.

Merque, s. f. Marque.

V. fr. *merque, merche, merc*, néerl. *merk*, s. f.

On écrivait aussi *merche* chez nous :

Y sy est la *merche* de Denis de Beaucamp.

Perquage du Fieu de la Chapelle de Saint George, 1626.

Merquer, v. Marquer.

V. fr. *merker, merchier, mercher*, allem. *merken*.

Nou vet qu'i n'est qu'un rien-qui-vaille

Merqui d'la merque du démon,

I rouable, i rouâne, abuse, avale ;

Vrai dravan d'Rocquaïne est sen nom.

MSS.

Mesé, adj. Mesel, ladre.

Prononcez *m'sé*.

V. fr. *mesel*, on trouve dans *Jean Villani, livr. 8, ch. 108*, auteur de l'an 1348, l'it. *misello*, et dans le recueil du chansonnier espagnol, Jean Alfonso de Baena, auteur du quinzième siècle, *mesyllo*, lat. *misellus*.

Jamais nou n'oubliera le r'nom

D'Rouf Hollande et du vier Aymon,

Qui jurit, par le benit nom

D'Miché l'Arcange

Qu'jamais Gascon, Saragousé,

Bigot d'Normand, Turc sain ou *m'sé*,

De race étrange,

Ni l'roué Charlot, ni l'Den d'enfer

N'lli fraient brin tournaïr à l'enver

L'drap d'sa câsaque.

Rim. Guern. 133.

Mess, s. m. Diminutif de Messire ou Monsieur.

En v. fr. *seigneur* est l'accusatif de *sire*, de manière que *mes sire*, pour *mon sire*, a le même sens que *mon seigneur* et *mon sieur*, monsieur. Nous nous souvenons du temps où *Mess* était simplement l'abrégé de *Messer*, Monsieur, et c'était le titre familial que les dames donnaient à leurs maris. Il est vrai que, selon l'usage actuel, *Mess* est un degré au dessous de *Monsieur*, comme en anglais *gent* est un *gentleman* déchu. Autrefois les seuls *Messieurs* étaient les Seigneurs de certains fiefs nobles, le

Capitaine de l'île, le Baillif, les Jurés de la Cour Royale, et les Recteurs de nos paroisses.

Observons, en passant, que *Mess* se propose toujours au surnom, jamais au nom propre. On dira, par exemple, *Mess* Pallot (Jean), et non point *Mess* Jean Pallot.

Méssier, s. m. Garde champêtre.

Mot v. fr. b. bret. *messaer*, néo-lat. *messarius*, du lat. *messis*, moisson. C'est le *speculator*, l'inspecteur, le surveillant des *Lois Rustiques* (*Leges Georgicæ*), tit. 2, sect. 3, et le sergent *messier* de la *Contume de Troyes*, article 122. Il en est parlé dans une Ordonnance de notre Cour Royale, émanée aux Chefs-Plaids de Pâques, 1611.

Pour remédier aux doumages qui adviennent journellement, tant par les bestes, à faute de soing convenable à les garder, que sur les bestes mesmes, par la longue detention que les prencurs en font, soit par malice ou par ignorer les maistres à qui elles apartiennent, — Est ordonné que pour les bestes prises durant le temps de *mission* en terres à herbe tant seullement, closes ou bannonières, comme aussy durant le temps de banon en terres competamment closes, sera payé de recompense aux possesseurs des dites terres le saut de la beste, sçavoir, pour pièce de bercail un denier sterlin, pour bestes à seye demy gros d'argent, et pour grandes bestes un gros d'argent: entendu que la mère et ses teteraux, de quelque espesse qu'ils soient au dessous de demy an ne seront contés que pour une pièce

Que sy les *Messiers* prennent ycelles bestes, leur sera payé, outre la dite recompense pour les terres, sçavoir ij deniers sterlin pour chacune grand beste et un denier sterlin pour chacune pièce de bercail, et demy gros pour beste à seye.

MSS. des Vallées. Voyez *Recueil d'Ordonnances de la Cour Royale de Guernesey*, 1851, p. 87.

Metchine, s. f. Médecine.

It. *medicina* (*meditchina*, *metchina*), v. fr. *mechine*, *mecine*, cat. *metzine*.

Or quant après sa mort trente jors furent jà trespasseit, dunks comenzat mes corages avoir compassion del mort frere, et à penser à dolor les griés tormens de celui, et à querre se aucune fust *mechine* de son délivrement.

Dialogues de Saint Grégoire, iv. 52.

Metchine est de la même forme que *lavtchine* pour le norm. *lavechine*, lave mal.

Mété, s. m. Mélange de froment et de seigle.

V. fr. *mesteil* et *mestillon*, néo-lat. *mestilo*, dans le *Monasticum Anglicanum*, tom. i, p. 104, et dans le *Grand Pastoral de l'Eglise de Paris*, l'an 1220, p. 134, c'est *mixtolium*, mélange. On appelait aussi chez nous un gâteau de *mesteil*, *mété*, témoin ces vers:

Un gobin d'mété caud t'étoune,
 Tu'en fais le r'fugna, malin piànt,
 Et tu maque à r'gret la giñloune
 Coumm' à ch'va qui r'gu'rait du jànt.

Rim. Guern. 2.

Notre *mété* était le *sarrago* des Romains. Voyez *Pline*, xviii. 10 et 41. Le blé et le seigle n'étaient pas, toutefois, les seuls ingrédients du mélange cérééal que les cultivateurs nommaient *sarrago*.

Méthridat, s. m. Antidote ou remède souverain.

V. fr. *methridat*, pour *mithridat*, en lat. *mithridaticum antidotum*, thériaque composé par le Roi Mithridate, de trente-six ingrédients, selon Celse, v. 23, de quarante-quatre selon Galien, ii. 9, et de cinquante-quatre, selon Pline, xxix. 8.

Métier, s. m. Besoin.

On prononce ce mot, comme tous ceux en *tier*, *méquer*. Cela le rapproche de la forme bretonne *mec'her*.

Nous disons encore, comme tous nos aïeux, *il est métier*, pour il faut, en Italie *fa mestiere*, en Espagne *es mcnester*, *menester* étant analogue au prov. *menestier*, lat. *ministerium*. Le type de cette phrase romane est le lat. *opus est*: l'aide, l'ouvrage, serait par conséquent, devenu, sous le régime féodal, une servitude.

Il est juteux l'jàmbon, fait les Adams
 Il est *métier*, qu'nou-s exerce ses dents.

MSS.

Meudre, s. Moudre.

Selon la forme *meule* pour le lat. *mola*, et le fr. *meunier* pour son type *mounier*.

Meurdre, s. m. Meurtre.

V. fr. *meurdre*, *mordre*, v. h. tud. et allem. *mord*, angl. *murder*.

On lit *mordrum*, dès l'an 813, dans un Capitulaire français, iii. 54, et c'est *murdrum* dans une Charte de Willelm, Comte de Ponthieu, l'an 1250. Froissart écrit *murdre*. Il ne faut point, par conséquent, dériver *meurdre* de l'angl. *murder*.

Nou tape à l'us, il a sounnai miñiét,
 À l'aigue! au *meurdre*! i nou tueront au lliét.

MSS.

Meutin, adj. Mutin, remuant.

Du v. fr. *meule*, émeute, soulèvement, néo-lat. *mota*, de *movita*.

Ah! *meutin* qu'tu'es! il est temps que j't'abîme;
 Tu s'ras fouittai; rouable, mord, pinche et grime!

MSS.

Miche, s. f. Miette.

Lat. *mica*, miette.

Le fr. *miche* n'est plus, aujourd'hui, que pain mollet, pain de chapitre.

Il y'a d'qué prendre
Et l'pain est tendre;
Mais, que je l'diche,
J'n'en airai *miche*.

MSS.

Mie, miette, s. f. Point du tout.

Un exemple vueil commencer,
Qu'apris de Monseigneur Rogier,
Un franc mestre de bon afere
Qui bien savoit ymages fere,
Et bien entailler crucefis,
Il n'en estoit *mie* aprentis,
Ains les faisait et bel et bien.

Fabliau du Prestre Crucifié.

Mielles, s. f. pl. Terres vagues au bord de la mer.

Il est parlé dans un ouvrage de l'Abbé Manet sur *l'État Ancien et Actuel de la Baie du Mont-Saint-Michel*, publié à Saint-Malo en 1829, p. 4, de ces dunes vulgairement appelées *Mielles* ou *Nielles*, presque à mi-chemin de Paramé à Saint-Malo.

Manet allègue aussi, p. 154, cet extrait des *Instructions sur la Navigation depuis Calais au Port de Cancale, par La Chouldre-la Bretonnière*, publiées en 1804 :

Cap ou Nez de Carteret. — On voit sur le bord de la côte des dunes de sable que les gens du pays appellent *Mielles*. —

Or on sait que *waste* est le mot anglais, norm. *vast*, v. fr. *wast*, pour terre vague aussi bien que pour dégât. *Mielles*, par conséquent, se reliait peut-être au gaél. *mill*, dévaste, ravage, gâte, *vast* et *gasline* étant synonymes de terre vague.

Miette, s. f. Point du tout.

Voyez *Mie*.

Milli, s. m. Milieu.

Du v. fr. *milié*, de *mi* et *lié*, pour lieu, lat. *medius locus*, selon les formes *pied*, *pid*, *courlieu*, *courlis*.

Minaïr, v. Se chagriner, se tourmenter.

V. fr. *miner*.

Les jours de lavin, ma finge,
A' prend sa plèche au baillot,
Étend quâsi tout sen linge,
Et rouable en jouant du ribot,
Bouit les cauche', empèse et ferre
Moucheux, coueffe et tout chun'na,
Vère, et jusqu'à la niét nère,
Tërjoûs mine et tërjoûs va.

Rim. Guern. 28.

Minchier, v. Briser, mettre en petits morceau.

Norm. *minchier*, v. fr. berr. et bourg. *mincer*.

Madlon érage, a'pilleure, i rouable, i crie,

Il a *minchi* l'mireux dans sa furie.

MSS.

Minîét, s. m. Minuit.

Voyez *Nîét*.

Minotte, s. f. Petite main.

V. fr. *menotte*.

Minottes, s. f. pl. Menottes.

Mion, s. m. Petit morceau.

À Nancy *mion*, norm. *miot*; mais dans l'Orne *mio* est le dernier éclos d'une couvée.

Et tu battras les montagnes et les mettras en *mions*.

Esaie, li, 15.

On trouve dans la version irlandaise, *mion*, en gaél. *mín*.

Miraîr, v. Regarder fixement.

It. *mirare*, esp. *mirar*, v. fr. *mîrer*.

N'aîmaîr rien? où'est donc qu'est l'Âme

Qui jamais n'a soupirai?

La flammèque à l'haeure est flamme

S'nou s'écante à vou *mirair*.

Rim. Guern. 109.

Mire, s. m. et f. Chirurgien.

V. fr. *mîre*, norm. *mière*. C'était presque toujours des femmes, préférées à cause de leur adresse manuelle et de leur douceur. L'origine de *mière*, *mire*, est le néo-lat. *medicarius*.

Le *Mière* était un nom de famille guernesiais, l'an 1659. Voyez le *Jourral de Pierre le Roy*.

Du temps qu' la sage-femme et la *mîre*

Trottaient, à pid sec, pour Annoué

Coumm' Jean des Padlins soulait dire,

Grande et glorieuse était la foué.

Rim. Guern. 94.

Mireux, s. m. Miroir.

Le pluriel a conservé la forme du type *mireur*, v. fr. *miréor*, *mirouer*, d'où l'angl. *mirror*.

Diguedi, vé-tu sus l'frie

Lerme d'or et d'argentrie?

Et la maîre, a' baise l'ciell

Coumme un *mireux* au soleil.

Rim. Guern. 120.

Mistère, mistère ou mestier, s. m. Ministère, espèce de bénéfice ou fief accordé sous la condition de recueillir les rentes du Seigneur.

Voyez *Ducange*, iii. 562, au mot *ministerium*, v. fr. *mistère*, *mestier*. *Roquefort*, ii. 185, 195. Voilà pourquoi les Français nommaient le prévôt *menestral* ou *mistral*, forme de *ministrel*, *minstrel*.

Il y avait ici, par conséquent, le *Prevôt* du Grand *Mistière*, *Mistère* ou *Mestier*, et celui du Petit *Mistière*, l'un et l'autre ministres de l'Abbé du Mont-Saint-Michel.

L'Abbé du Mont S. Michel tient en icelle paroisse [le Valle] de n're Sire le Roy en chevauté liij^{xx} vij Bouvées v vergies de terre, et en rend par an au d' Roy par la main du Prevost du Petit *Mistierre* lxxij S. ij d. ts, c'est a sçavoir a la feste de Pasques, et de S. Paul, par esgalles portions: laquelle rente est appelée ferme ou ayde d'ancienneté.

Ancienne traduction d'un Titre Latin du XIII^e siècle.

On voit aussi par "*le Perquage et Mesurage du Fieu Saint Michel en la paroisse de nostre Dame du Castel*", rédigé en l'an 1624, que "le Prevost du Grand *Mestier*," y possédait en bénéfice certains Camps et Pièces de terre.

Copie de Jacques Guille, p. 11.

Mitan, s. m. Milieu.

Mot v. fr., v. h. tud. *mittamo*, gaél. *meadhon*.

L'cœur est l'cœur, et, souvien-t'en,
Ch'est li qui règne au *mītan*;
L'cœur de t'n ami, si tu l'perds,
Au monde i n'y'a pus d'espers.

MSS. .

Bien que dans l'arr. de Valognes, *mitan* signifie moitié comme le féminin esp. *mitad*, *mitan* a conservé chez nous le sens de milieu. Voici un passage des *Mémoires de l'Abbé de Brantome*, 1565, 1620 :

Le boufon qui vint cela dit: Et moi je voudrois estre au beau *mītan*.

M'nichier, v. Menacer.

Ll'y'a sessante àns qu'j'étais nichie
Dans men bénit p'tit vier gal'tas;
V'là qu'est paraï, me v'là m'nichie, —
Oh! ches tout-en-travers d'États!

Rim. Guern. 21.

Mogue, s. m. Vase à boire.

Norm. *moque*, s. f., grande tasse dans laquelle on boit le cidre, du prov. *mauca*, cat. *moca*, néerl. *moocke*, ventre. Voilà pourquoi Marcellus Empiricus, médecin bordelais contemporain de l'empereur Théodose, 379, 395, a nommé une espèce de vase *gaster*, ventre. *De Medicamentis*, cap. 8. Quant à l'angl. *mug*, il représente l'ags. *mug*, d'où le v. angl. *muge*, womb, matrice, ventre, et même la plante qui se nommait indifféremment *mugwort* et *mother-wort*, en allem. *beifuss*, l'herbe de la *beifrau* ou sage-femme.

Moigne, s. m. Pinson.

Moine, selon Roquefort, était le singulier v. fr. de *moineaux*. Le pinson, toutefois, ne s'appelait pas *moine* chez nos compatriotes, son nom normand était *moisseron*, diminutif de *moisson*, moineau.

Chez nous le bouvreuil se nomme *moigne* parfait, et c'est le *dompfaffe*, le chanoine des Allemands, le pinson vulgaire étant le *moigne* bâtard. Par une bérue très excusable des Septante qui s'imaginèrent que la gazouilleuse des toits était un passereau solitaire, *σπουδιον μονάχον*, on lit encore dans nos Églises Réformées françaises et anglicanes ces traductions singulières du texte hébreu :

Je veille et je suis semblable au *passereau* qui est sur le toit.

Psaume cii. 7.

Le Languedocien, David Martin, né à Revel dans le Diocèse de Lavaur en 1639, mort à Utrecht en 1721. nous a légué cette interprétation.

Selon l'Église Anglicane, ce serait :

I watch, and am as a *sparrow* alone upon the house top.

Avouons, toutefois, que ni guilléri ni le pinson ne fut jamais l'oiseau nocturne et solitaire du psalmiste inspiré. C'est la chouette, comme l'a très bien compris le judicieux Ernest Friedrich Rossemüller, jadis professeur à Leipsic. Voilà pourquoi Théodore de Bèze a traduit :

Je suis comme la *chouette*

Qui fait au bois sa retraite

Longtemps avant ce Chrétien Réformé bourguignon, Virgile avait dit :

On entend le *hibou*, seul au sommet des toits,
Jeter les cris plaintifs de sa lugubre voix.

Éntide, iv. 462.

Mollivet, *s. m.* Espèce de gâteau très mou.

C'est d'Auregny que nous est venu ce mot.

Mome, *s. f.* Celle qui était vouée au silence, le jour du solstice d'été, au lit de feuilles et de fleurs.

De l'alle. *mummen*, dire quelque chose tout-bas comme le spectre, le gribouri. D'où le v. fr. *mome*, *momerie*. Voyez *Grimm*, *Mythologie*, p. 753.

Mort-di, *interj.* Jurement suranné, aujourd'hui morbleu pour mordien.

De *mort* et de *Di*, une des formes du mot *Dieu*, gaél. *Dia*, génitif *Dé*. Selon Richard Boyle, Comte de Cork, 1599, c'était la formule juratoire de la Reine d'Angleterre, Elisabeth.

I so fully answered for my own acquittal, as it pleased the Queen to use these words: "By *God's Death*, all these are but inventions against this young man".

Richard Boyle, Earl of Cork's True Remembrancer.

Mort meis, *s. m.* Le mois mort, temps de la mue des oiseaux.

Français suranné, selon la forme *mort bois*, *mort vent*. En Galles *marufis*, forme constructive de *maru*, mort, et de *mis*, mois, vu que l'*m* après la voyelle, devient *f*, est notre Janvier. Le *Pelletier* au mot *Mis*. Cotgrave dit que le mois *mort* est la saison avant et après Noël.

Arrouffaï coumme au *mort meis*,

L'pigeon dira: "Ma pigeonne,

S'i n'était mort, j'te bais'rais:

Le v'lò parti, ma mignoune.

Rim. Guern. 167.

Morvé, s. m. Morve, morveau.

V. fr. *morvel*, et cela se disait de ce qu'il y a de plus épais dans la mucosité de nos narines, sic. *morvu*; mais en esp. et en port. *muermo*, *mormo* est la morve du cheval.

Motté, s. m. Petite motte.

V. fr. *moteau*, *motiau*, selon Roquefort; mais une forme diminutive indiquée par Cotgrave relie *motté* au français suranné *mottel*; d'où *mottelet*.

Aquand nou r'venait d'la rèque,

Sous l'écalier, sous la brèque,

En jouait-nou d'malins bâtiaux?

En plluvait-i des *mottiaux*?

MSS.

Mouaché, s. m. Monceau.

Norm. *mouchiau*, it. *mucchio*, pour *monchio*, du lat. *monticellus*, terme familier aux arpenteurs latins, d'où *moncel*. Comparez *mouaché*, *mouchel*, et *bouachier*, *bouchier*.

À la poumare, un *mouaché* d'poummes

Attrayait l's éfants, têtait l's hoummes

Et i les réguaient, les rien-n'-vauts,

Aussitôt qu'nou leà tournait l'dos.

MSS.

Môture, s. f. Moiture.

V. fr. *moïste*, du lat. *humectus*, d'où *mactum* pour *humectum* dans la Glose d'Isidore, et l'angl. *moisture*.

Mouailler, v. Mouiller.

V. fr. *moïller*, *moilli*, *moillie*. Wace a dit, 4526:

La char *moillie* de suor.

Comparez à cela *Rim. Guern.* 20:

Mouailli, moulu, j'laï, vachi, sale,

Et jurant d'men mûx j'm'en déhale;

Ah! ch'est té, fis-ju, rien-qui-vaille.

Men bigre de p'tit Bélengier!

V'là chu qu'nou gagne à la trop prinse,

N'y'a pas un fi sec à ma qu'minse.

Tu m'as niaï pour me débragier.

Moualliture, s. f. Mouillure.

Mouaïsson, s. m. Traite d'une vache.

V. fr. *moisson*, *Cotgrave* 1611, *Nath. Dix* 1664, du néo-lat. *mulso*, traite, de *mulgere*, traire.

Moudron, s. m. Mouron.

Angl. *chickweed*, l'herbe des poulets et des petits oiseaux, néo-lat. *morsus gallinæ*, morgeline, parce que la poule y mord. *Mouron* vient de l'insulté *mour*, souris, v. esp. *mur*, lat. *muris*, génitif de *mus*, les anciens botanistes ayant comparé la feuille de cette plante à l'oreille d'une souris. Voyez *Pline*, xxvii. 8.

Voilà pourquoi on l'appelle en allem. *mäusedarm*, boyau de souris et *hühnerdarm*, boyau de poule. angl. *henbit*.

Moué, s. m. Moyen de roue.

V. fr. *moiël*, néo-lat. *modiolus*, prov. *muïol*, b. bret. *moell*.

Sen *moué* va çoumm' la piroue.

Rim. Guern. 52.

Mouée, s. f. Tas, amas.

Mot suranné conservé dans notre nomenclature. Pic. et v. fr. *moie*, pic. *maie*, néo-lat. *meta*; mais, en latin classique, ce dernier était une borne en forme de cône. Ainsi le Tas-de-pois, un des rochers de l'anse des Andrelots à Saint-Martin, se nommait autrefois la *Mouée* ou *Moie*. Il est singulier qu'il y ait là une Pointe de la *Corbière*, comme il y en a une à Jersey aux Landes de la *Moie* si riches en monuments d'un culte aborigène, antérieure à toutes les civilisations. Si nos *Corbières*, ainsi qu'on l'a pensé, n'étaient que les juchoirs favoris du cormoran, rien ne serait plus naturel que de dériver *Corbière* de *corp*, d'où la forme *corb*, corbeau de mer. On trouve des *Corbières* chez tous nos anciens compatriotes de la Gaule occidentale.

La Rance, dont les eaux étaient encore douces jusqu'à l'antique cité d'Aleth, se partageait en deux bras devant Bizeul, ce rocher élevé qu'on voit entre la pointe de Vicomté et les *Corbières*. — [Le bras] qui était le plus large, le plus profond, et le seul pratiqué, longeait les *Corbières*, Solidor, et le promontoire d'Aleth.

État Ancien et Actuel de la Baie du Mont-Saint-Michel, par Manet, Prêtre, Ancien Chef de l'Institution de Saint Malo, 1829.

Corbière reparait l'an 1392, comme nom de famille, dans la Montre ou Revue de Messire Guy de la Fausille, Chevalier Bachelier, au Mans, où Jehan de la *Corbière*, est un des sept écuyers de sa compagnie.

Actes de Bretagne, Tome ii, col. 211.

Mouissette, s. f. La femelle de l'oiseau.

Voyez *Mouisson*.

Côte-à-côte auprès d'sa *mouissette*,

Mon Dou, mon Dou, qu'nous est amaïn!

Au bord d'la raie où dort l'alouette
Sous l'herbe au fion d'not Saint-Germain.

MSS.

Mouisssole, s. f. Œufs de Pâques.

De *mouisson*, oiseau.

I s'y attendaient coumme à leû *mouisssole*.

Ils s'y attendaient coumme à leurs œufs de Pâques.

Que d'p'tits laids sots, en v'nant d'l'école,

Sont v'nus me d'mandair leû *mouisssole*;

Mais, mé, j'n'avais rien d'frais pouunu;

"Alloûs-en, tous," j'ai répouunu.

MSS.

Mouisson, s. m. Oiseau.

Norm. *moisson*, à Lille *mousson*, wall. *mohon*, lorrain *mohha*, cat. *moxo*, moineau. En Normandie, toutefois, notre *moigne*, pinson, se dit *moisseron*. *Mouisson* se relie évidemment au néerl. *mosch* ou *musch*, moineau, lat. *musca*, mouche, allem. *mücke*, d'où *grass-mücke*, la fauvette des jardins, v. angl. *mose*, guern. *verdeleu*, angl. *hedge-sparrow*, dans le Hainaut *mouchon*. Selon Fried. Diez, 690, c'est de *moisson*, *moisonel*, *moisnel*, que sera venu moineau. On trouve *moisson* dans le Brut d'Angleterre de Maître Wace, natif de Jersey, ii. 244, et c'est le v. fr. *muskeroun*, témoin cet extrait d'un Évangile manuscrit:

Ne veillez pur ceo douter, vous êtes meilleurs de molts de *musquerouns*
Bible, S. Matthieu, x, 31.

Moucheron et *mouisson* seraient, par conséquent, deux formes du même mot.

C'est, néanmoins, *aucells* dans la version catalane, en gall. *adar*, oiseaux.

Ce serait donc à cause de leur petitesse et de leur mobilité que tant de charmants volatiles auront reçu le sobriquet de *mouche*. Néerl. *mosch* ou *mosch*, moineau, v. angl. *mose*, fauvette des jardins, oiseau cendré; ags. *mase*, mésange nonnette, v. norse *músa*; le roitelet, enfin, *moucet* ou *moussehave*.

C'est à-peu-près ainsi qu'en esp. *páxaro*, lat. *passer*, héb. צִיפּוֹר *tzippor*, signifie à la fois moineau et oiseau. Ainsi notre *mulin houêdre* ou *drôle d'aloûté*, est aussi le *páxaro* des Espagnols. C'est parce que l'oiseau huppé, l'alouette, en b. bret. *huedr*, *hu-eder*, est l'oiseau par excellence, l'*uiseag*, des montagnards écossais.

On dit ici d'un malade qui s'éteint sans effort et sans douleur:

I s'en est allai coumme un p'tit *mouisson*.

C'est que l'oiseau est l'emblème de l'âme, de l'esprit, de l'être divin.

Entre l'grand us et l'ussrie,
Qu'est qu'il f'ra l'*mouisson*, Marie?

Qu'la vieill' crie, alle aira biaux,
 "Qu'est donc qu'j'o derrier' men dos?"

Rim. Guern. 121.

Mouñier, s. m. Meunier.

V. fr. *moulnier*, *mounier*, d'où *Lemounier*, nom de famille, it. *mugnajo*, d'abord *mulinaro*, v. fr. *molinier* dans le Glossarium Latino-Gallicum, et *molinari* dans la Loi Salique, ii. 5.

L'vier mouñier, l'vier mouñier, qu'est qu'il a pour sen gendre?
 J'vou dirai qu'est qu'la fille au vier mouñier vient d'prendre;
 Alle a prins ùn dadais qu'a d'la rente et des spins,
 Alle a déjouglaï l'cœur du phénix des Moullins.

Rim. Guern. 116.

Mouque, s. f. Mouche.

V. fr. *mouskes*, *mousque*, *mosque*, norm. *môque*, lat. *muska*,
 allem. *mücke*, suéd. *mycket*; néerl. *mugge*, moucheron.

Sus l'gèngivre et sus l'pellitouaire
 Les sonaris faisaient leus besoins,
 Et Dame Iragne rudre guerre
 À mouque et bibet dans les coins.

Rim. Guern. 4.

Et tel plenté de *mosques* crut,
 Dont mainte gent d'engrot morut.

Wace, Roman du Brut, 2173.

Mouquér, v. Moucher.

Néo-lat. *muccare*. On trouve ce mot dans la Loi des Francs
 Ripuaires, *Tit. v, chap. 2.*

Si nasum excusserit, ut *muccare* non possit.
 S'nou lli teurt le nais hors, et qu'i n'peut pas l'*mouquér*.

Mouquettes, s. f. pl. Mouchettes.

Mourion, adj. Remuant, frétilant.

Mouriounnaïr, v. Frétiller, vrede, courir ça et là.

Aquand j'vé, *mouriounnànt* d'jouale,
 Dansaïr contre le soleil,
 S'oubillaït et s'laissànt quée,
 L'air est si doux et si bel,
 Hélas! j'ai dépiét d'l'alouette.
 Car sen état n'est pas l'mien,
 J'n'attends pas chu qu'a souhaite
 L'cœur ne m'fond pas coumm' le sien.

MSS.

Mourtraïr, v. Montrer.

Forme euphonique du v. fr. *moustrer* pour *monstrer*, lat. *monstrare*, d'où *mustrer*, angl. *muster*, allem. *mustern*, faire montre.

Au monde sont maint homme rice

Tant sont orgilleux et despiert,

Par lor fais *moustrent* en apiert

Qu'il ne doutent ne dieu ni homme.

Li Dit du Magnificat par Jehan de Condé, 448.

Mourtres, s. f. pl. Montre, revue.

On aura dit en v. fr. *moustre* et *moustres*, de *moustrer*, *monstrer*, montrer, en néo-lat. *monstra*, lat. *ostensio*. Notre *mourtres* serait une forme euphonique de *monstres*, v. fr. angl. *muster*.

Le 16^e de Septembre, l'an 1656, *Monstres* generales ès Grands Mielles par l'honorable Collonel Bingham, notre chef gouverneur, et avec luy le noble Collonel Squyre: tous deux membres du parlement, où alors y avoit hommes portant armes en toute l'isle 1418. Sans conter les Capitaines et autres officiers: les vieux hommes, et autres exempts de porter armes, les absents et mallades, et un grand nombre de jeunes gens lesquelles n'avoient esté encore obligés à porter armes.

Journal de Pierre le Roy, né l'an 1600, natif des Landes, au Castel.

Avons plusieurs fois fait tenir *monstres* generales par nos Commissaires, esquelles se sont trouvez en plusieurs nos sujets grans defants et abus.

Ordonnances de François II., Duc de Bretagne, de l'an 1471.

Nous vous avons assignés conjointement et séparément à arrêrer et trier tous et chacun les hommes d'armes à la *monstre* des dits hommes, de temps en temps.

Rôle du Parlement, tenu à Westminster, l'an 8^e du règne d'Henri IV.

En néo-lat. c'est *monstra* et *monstrum*.

Mousette, s. f. Haricot, faséole.

Du suéd. *mus*, esp. *mueso*, potage, alamannique *muas*, nourriture. C'est le néerl. *moes*, légume, d'où *moes-pot*, et, dans le dialecte de Craven, Yorkshire, *meos-pot*, potage. Or on sait que le mot anglais pour légume, légumage, *pulse*, vient du lat. *puls*, bouillie farineuse, le repas ordinaire des Normands, les Jean Bouillie de leur voisins. Le terme populaire espagnol *manjetas*, faséoles, est une dérivé de *manjar*, manger, comme *mounyettes* se relie au béarn. *minya*, pic. *minger*, norm. *moujuer*, *mougier*, manger.

C'est de l'Inde que nous sont venues les deux espèces de ce mets favori, la faséole vulgaire et la faséole naine. Il est bon de justifier l'orthographe classique de Rabelais: il écrivait *fuséol*, le lat. *phaseolus* étant masculin.

Mousi, adj. Moisi.

Lat. *mucidus*.

Dans sen fincheur je l'cousi,

Et j'dis, "Bon soir, vier *mousi*!"

MSS.

Mousir, v. Moisir.

Prov. *mozir*, lat. *mucere*, selon Caton l'ancien.

Mouvair, mouvier, v. Mouvoir.Norm. *mouver*, v. fr. *mover*.Ronsard a conservé le latinisme *mouvent* pour *movent* et *meuvent*, témoin ce vers :Ils apaisent les flots, ils *mouvent* les orages.Chez nous on dirait, toutefois, comme en français actuel, *meuvent*, aussi bien que *mouvent*.**Muche, s. f. Cachette.**V. fr. *muche* et *musse*, norm. *muchelle*.On dit ici poummes de *muche* pour pommes de garde.**Muchier, v. Cacher.**Pic. *muchier*, *mucher*, sic. *ammuciari*, cacher; b. bret. *moucha*, couvrir, cacher; angl. *to moock*, *to mich*, s'esquiver en tapinois, allem. moyen-âge *sich müzen*, muer, se retirer dans les ténèbres.

On dirait en bas-breton

*Mouc'h ta façç.*Guern. *Muche* ta fache. —

Chançons, fai tant que soies entendue
De ma Dame quant je l'arai perdue,
Fui t'ent *muchier* entre ses deux genouls,
Lués que seras escapée de nous.

Servantois, Roquefort II. 217.

Je pri amours ke me canchons *muchie*
Soit en un trou où ne puist estre oïe.

Ibid.

Jamais tu n' dors, vier enn'mi d'l'houmme!
Quand l'vent du su'est abat la poumme
Et que l'garde-bonan-temps assoumme.
Mañvis, mêle ou graïve à houich'-ba,
Tu'es *muchi* dans les bissonnières,
Ou acelluqui sous les laurières,
Et fille ou fils s'en souviendra.

*Rim. Guern. 18.***Mucre, adj. Humide, relan.**Norm. *mucre*, b. bret. *mucr*, lat. *muger*, mot que Vossius, père, a trouvé dans les œuvres de l'Africain Arnobe, apologiste chrétien de l'an 306.Qui soef flaire et n'est pas *mucre*.*Jubinal, Mystères Inédits, Tom. I, p. 189.***Mucreur, s. m. Humidité.**Ces mots normands ont la même analogie à *mucor*, *mucidus*, qu'*acer*, fr. *acre* à *acidus*. On aura dit *mucer* pour *mucidus*, d'où *mucre*.**Mucrir, v. Devenir humide, moisir.****Mue, s. f. Cage où l'on met les volailles à engraisser.**

Ce mot vient de *muer*, changer, parce que, durant leur mois mort, voyez *Mort-meis*, les oiseaux se cachent pour faire leur *mue*, it. *muda*, du prov. *mudar*, muer. Voilà pourquoi, en néolat. *mula* signifie à la fois la mue, changement de plumes, et la fuie ou mue.

Hélinand, moine de Froidmont, mort en 1209, dans son *Fabel de la Mort*, dit qu'elle l'a mis "muer en mue."

Mors qui m'a mis *muer* en mue

En tel estave où les cors sue.

Ajoutons le quatrain d'un poète manuscrit cité par Ducangé, *Tom. 2. i. 713* :

Sire, qu'est-ce que vostre niece

Est demeurée si grant piece

Que n'est à karoles venue :

Ne sai si l'avez mise en *mue*.

Cela confirme le fait que la *mue* était d'abord la maladie des faucons, en néolat. *mula* ; et c'était aussi le nom de la cage où ces oiseaux chéris de nos aïeux renouvellaient leur plumage.

Voyez *Frideric 2, De la Chasse*, livr. i, ch. 2 ; et *Pierre de Crescentiis, Sur l'Agriculture*, vers l'an 1341.

Mûguet, s. m. Aphtes.

Maladie des enfants, en angl. *white mouth* et *thrushes*. *Mûguet* vient du lat. *muscus*, d'où *mousseron*, espèce de champignon blanc ; et cette origine relie *mûguet* à l'angl. *thrush*, à l'allemand. *druese*, enflure de gorge, à *drueschling*, champignon, à *erd-schwamm*, qui lui est synonyme, et à *schwämme*, la maladie fatale aux nouveaux nés dont il est question.

Murlu, s. m. Œil de bœuf, marguerite dorée, espèce de souci.

La marguerite dorée, *Chrysanthemum segetum*, très commune dans les bleds de nos coteaux maritimes à Torteval, se nomme ici *murlu*. La première syllabe de ce mot est une forme en *u* de norm. *nour*, soucieux, esp. *murrio*, mélancolique, plongé dans une tristesse profonde ; et c'est, par conséquent, un terme analogue au lat. *mōrus*, gr. *μῶρος*, v. fr. *morrien*, lourd, sot, puisque l'expression anglaise *in the dumps*, chagrin, soucieux, se relie à l'allemand. *dumpf*, *dumm*, lourd, sot. Ainsi l'esp. *murria*, v. fr. *murie*, *morie*, *moureux*, représentent également le lat. *māror*, et même le gaél. *mureas*, tristesse, souci. Voyez *Cañes* ii. 486, et *Diez* 515. C'est aussi de *nour*, soucieux, que sera venu *nour mau*, mal soucieux, locution des environs de Valognes, qui signifie, selon les frères Duméril, songe creux. La terminaison *lu* pour *lus*, herbe, n'indiquerait-elle point une origine celtique ? *Murlus* serait alors, en toutes lettres, l'herbe *soucieuse*, le *souci*, puisqu'en gaél. *lus*, en gall. *llys*, signifie herbe.

On dit chez nous

Jaune coumme du *murlu*.

Cela nous remet dans l'esprit le mot de Pline, *xxi. 96*, sur

la marguerite dorée des environs de Nice, *l'elichrysum*, l'or du soleil, dont la Grèce pieuse couronnait le front de ses Dieux, et dont les mages se tissaient un diadème. "Ses fleurs, formant une grappe orbiculaire, réfléchent les rayons d'or de l'astre du jour. Elles ne meurent jamais. Voilà pourquoi on en couronne les Dieux; ce que Ptolémée, roi d'Égypte, observait exactement".

C'est le *Chrysanthemum coronarium* de Linné. *Deslongchamps, Flora Gallica, Paris, 1806, p. 579.*

Musaïr, v. Muser.

Houmme qui r'fuse après *musé*.

Musé, s. m. Museau.

V. fr. *musel*, du néo-lat. *musellum*, témoin Pierre de Crescen-tiis sur l'Argiculture, vers l'an 1340, angl. *muzzle*, prov. *mur-sel*, et c'est *musum* dans le livre de la Physionomie, par Michel Scot, 1219—1250, it. et v. esp. *muso*, b. bret. *mus*, v. frison *muth*, angl. *mouth*.

Trop d'iaû frède a tuaï la vieille Aune,
Ch'est l'vin des viaus du Malétant;
J'en avais l'*musé* vert et jaune
Quând j'étais viau, j'en beuvais tant.

MSS.

Mûx, adv. Mieux.

Du v. fr. *mieuls*, *miels*, lat. *melius*, comme de *cielx*, *cieux*, *ciûx*, et d'*œil*, *ieil*, *yeux*, *iûx*.

Nou-s aîm'rait *mûx* être battue
D'un bel que baisie par un laid.

Rim. Guern. 90.

Nâbot ou tâbot, s. m. Nabot, nain.

De *nabot*, forme gasconne du v. fr. *navot*, navet, v. norse *nabbi*, nœud, bouton, petite bosse.

Nâgier, v. Naviguer.

V. fr. *nagier*, *navier*, du lat. *navigare*.

Et il se fit *nager* outre l'eau. —

Et les autres *nageoient* sur huis et sur clais.

Froissart.

Nâge de bord à Saint-Mâlo.

Naïz, s. m. Nez.

V. fr. *néis*, *neîx*.

Eschermirs est quant l'en gabe home seulement de boiche; moquer peut estre, car l'en gabe en tele manière que l'en li fet let semblant de vis et fronche l'en lou *néis* et seneffe desdeing.

Commentaire sur le Sautier, fol. 4, v^o.

"Si ch'n'était pour men *naïz*, je s'rais d'la compagnie,"

Disait, un jour, Sanué, "d'la ligière infâtrie."

MSS.

Nâmps, *s. m. pl.* Gage, meuble.

V. fr. *nans*, selon Rustebuef ou Routebœuf, au treizième siècle; et dans lois de Willelm le Bâtard, *chap.* 42, *nam*, néo-lat. *namium*, du v. norse *nám*, saisie, h. tud. du moyen-âge *nám*, esp. *prenda*, gage.

Ne prenge hum *nam* ni l'en Conté, ne defors, dici qu'il eit treis feis demandé dreit, et Undred à el Conté. *Lois de Willelm, chap.* 42.

Item, est regardé que les demourans des tenus de *naonns* seront au Mecredy.

Plés Capitaulx tenus le xvje jour du moes de Janvyer, en l'an 1541, par Nicollas Careye, Luytenant de Thomas Comptun, Baillif, &c.

Ordonnances de la Cour Royale de l'Isle de Guernesey, p. 9.

Il est ordonné que sera la dite division de hautes et basses paroisses, du tout esteinte et abolie; et que les plaids de *namps* se tiendront le Mardy quinzaine de chaque Chefs Plaids.

Ordonnances 1614, 1615, p. 133.

Nân, *adv.* Particule qui confirme toujours une négation.

Pic. *nan*, b. bret. *nann* ou *nan*, non; mais les Bretons ne disent *non* qu'en construction avec *pas*. On trouve les formes *non* et *nun* dans le serment des Français à Strasbourg l'an 842.

I n'est pas mort, le bouan vier Tam?

Nan; l'véyoûs-là drissant sen dram?

MSS.

Nan, dit Wales de la Capiele.

Ains est rouviaus en la maissielé.

Wistace le Moigne, 541.

Nanan, *s. m.* Morceau friand, expression enfantine.

On dit en français: Tais-toi; tu auras du *nanan*.

Seroit-ce un appel à la nourrice ou tante, en gr. *νάνη, nanna*?

Nâsille, *s. f.* Narine.

Languedocien *nasillos*, v. fr. *narilles*, lat. *nares*, les narines, esp. *nariz*, le nez, lat. *naris*, la narine.

Coumm' je gillanais nos gradilles,

I vint m'élourdair, l'avèr,

J'lli cllamusi les *nâsilles*,

Dame! i n'en fut pas trop fier.

MSS.

Navâie, *s. f.* Cargaison, flotte.

Dans le premier sens c'est l'it. *navata*, navée; mais Jean Froissart, né à Valenciennes en 1337, a dit, comme nous, *navée*, *navie*, pour *flotte*, d'où l'angl. *navie*, *navy*.

Yvon d'Galle' atout sa *navâie*

Atterrit ûn jour au Vâson,

Mais i s'en fut, une à-r'levâie,

Battu, cachi coumm' de raison.

MSS.

Et il fist courre la *navie*,
C'on prisa à maint paresi,
Vers les isles de Guernesai.

*Guillaume Guiart, Branche des Roiaux Lignages,
sur l'an 1292.*

Née, s. f. Neige.

Dan. *snee*. Comparez lui le v. fr. *neis*, *neif*, cat. et béarn. *neu*, gasc. *neou*, it. *neve*, lat. *nivis*, génitif de *nix*.

Du Bé-du-Nais jusqu'à l'Érée,
Les côtis sont couverts de *née*;
Si l'hiver est rudre, i fait bel,
Au coin du faeu pour jame et vieil.

MSS.

Selon Guillaume de Normandie, "le caladrius" est "un oisiaz blanc com la *neis*."
Le Bestiaire.

Neie, s. f. Balai de four.

C'est ce qui *neie* ou nettoye, du v. fr. *niier*, *nier*, nettoyer, selon la forme *vieie*, *vée*, it. et lat. *via*, voie, chemin.

L'rabblet a dit à la *neie*,
S'nou-s est ner, tu'es nère et laie.

MSS.

Néle, s. f. Nielle, brouissure, nielle des bleds.

La nielle des bleds, lat. *nigella*, *Agrostemma githago*, se nommait aussi *néle* en v. fr. comme chez nous.

Nément, adv. On s'en servait à Jersey et en Aurigny dans les locutions suivantes :

"*Nément* oui, *nément* non", pour "je ne mens."

Nénnin, adv. Non.

Nenni, v. fr. *nen-il*, prov. *non il*, lat. *non illud*, béarn. *nani*; et cette forme se retrouve avec *nanin* dans la *Grammaire Française* de Robert Étienne, p. 77. *Oui* vient d'*oïl*, lat. *hoc illud*.

Q'avés trové? — Mult bien. — Et quoi?

— Cartage. — Parlastes al roi?

— *Nenil*. — Porcoi? — N'i a signor.

— Que dont? — Dido maintient l'onor.

— Parlastes vous od li? — *Oïl*.

— Manace nous? — Par foi, *nenuil*.

Le Roman d'Enecas par Benoit, fol. 85.

Dame! à ch't hacure, i vont par belle,

Et pour oui et pour *nénnin*,

Qu'i n'y'a ni lum ni ételle, —

Et qui'est donc qui fait chunn'chîn?

Rim. Guern. 25.

Néquaïr, nettiaïr, v. Nettoyer, balayer.

Norm. *néquier*.

Treis bouann's haeur' devant l'jeur, alle éveillait la chère
Pour allumair les faeux et néquair d'aire en aire.

Rim. Guern. 81.

Ner, *adj.* Noir.

V. fr. *ner*, it. *nero*.

J'ai veû, sus sen j'nêt éperquie,
Tu sai bien qui, derrière le *ner*,
La tout-en-travers est partie
Au Càquian-Ro, p'têtre en enfer.

Rim. Guern. 98.

Nerchier, *v.* Noircir.

Li ciel *nerchit*, la mer trobla.

Wace, 7923.

Neuches, *s. f. pl.* Noces.

V. fr. *nocches*; mais le guern. *neuches*, comme le béarn. *nouces*,
nupties, semble avoir conservé l'*u* de l'original lat. *nuptiæ*.

Dès que l'deuil fut fini, les *neuches*
Ram'nirent l'sguin dans la maison,
Les gens leû en ont fait des r'preuches,
Mais madame, alle avait raison.

• *Rim. Guern. 44.*

Noeches sont aussi com li cage
Qu'on enclot (en) l'oisel sauvage
Qu'il ne puist au bois rescaper . . .
Noeches sont refui pour orage,
Noeches sont pour fol atraper.
Qui veut autrui feme haper,
Noeches font pour trop cant ombrage.

Miserere du Rectus de Moliens, strophes 198.

Névaîr, *v.* Neiger.

Esp. *nevar*, it. *nevare*, du lat. *nix*, *nivis*.

L'cieil est ner, gris, brùn, — j'endève;
Cillos la f'nêtre, achocre, i *nève*!

Rim. Guern. p. 108.

Niânt, *s. m.* Néant, rien.

V. fr. *niant* et *nient*, it. *niente*, prov. *nien*, *neien*.

Ne poons nule chose, chier freire, dotteir desos si pie moyenéor, ne
niant ne poons dotteir de si feaule plage.

Sermons de Saint Bernard, fol. 59.

Nous ne pouvons, chers frères, avoir rien à craindre sous un médiateur
si miséricordieux, et nous ne pouvons redouter rien d'un garant si fidèle.

Nïau, *adj.* et *s. m.* Niais.

Dans la Manche *nio*, ou, selon l'orthographe indiquée par
l'étymologie, *niau*, du néo-lat. *nidasius*, faucon qui n'est jamais
sorti de son nid, en v. fr. *niais*, it. *nidaso*, *nidace*, qui suppose
un archétype lat. *nidax*.

Ûn biaux pigni en papillote,
 Ah! j'vou-s en prie, qu'nou me l'ragotte!
 Ûn ferlâmpié qui va par câmp,
 Craoulant la tête, et s'éloquant
 Coumme ùn jan' bouvé qu'nous ajoue;
 Le fo, le ñiau, la cou', la coue!

Rim. Guern. 75.

Nic, s. m. Nid.

Ûn benit p'tit raounain, mes livres dans leù *nic*,
 Amis savants et muets, parleurs, chambre, cuisine,
 Murs jaune' et verts de mousse, et, à l'abri du gillic,
 Des papiers vermoulus serraïs dans la frumine.

Rim. Guern. 70.

Nichie, s. f. Nichée.

Il a prins l'nic et la *nichie*,
 La mère et l's éfants grands et p'tits,
 A' s'ra codpiâie et capuchie,
 Et pass'ra d'lais jours et d'lais nits.

MSS.

Nichier, v. Nicher.

L'y'a sessante âns qu' me v'là *nichie*
 Dans men benit p'tit vier gal'tas;
 V'là qu'est parai; nou m'a m'nichie;
 Ah! ches tout-en-travers d'États!

Rim. Guern. 21.

Niet, s. f. Nuit, au pl. *Nits*.

Selon la forme *luit*, *liet*, *suit*, *siet*, v. prov. *niëch*, *neyt*, gasco. *ney*, cat. *nit*.

Hi avia un home de la secta des Fariséus anomenat Nicodemus, princep dels Jueus, que vingue de *nit* à trobar Jésus.

Sant Joann iii. 1, 2.

"Les ch'mins sont laids, les *nits* sont nères,
 Chànton, buvon, trinquin nos verres!"
 S'fît l'Tertre, mourtrant sen grand cœur;
 "Pus nou-s a bu, pus nous en veurt."

Tam au Sabbat.

Niétie, s. f. Nuitée.

Froissart a dit indifféremment *nuitie* ou *nuitée*.

Voyez *Niet*.

Tu'as mal passai ta *niétie*,
 Au pîd d'sa f'nêtre, maîfait!
 Tu t'en es v'nu, pauvre Élie,
 Triste, et fred coumme ùn orvet.

MSS.

Niollaïr, v. Niaiser.

Niolle, *s. f.* Niaise.

Niollin, *s. m.* Niaiserie.

Voyez *Niau*.

Niset, *s. m.* Mouchoir.

Niset aura d'abord signifié le *filé* ou *filet* qui servait de couvrechef des femmes de nos îles, et notamment à celles de Serk. Du b. bret. *nezet*, filé, *neza*, filet. On pourrait comparer logiquement le guern. *niset* au gall. *nithlen*, lin filé, et à l'allemand. *netel*, petit filet, d'où *satznitel*, linge, it. *fazzoletto*, de *setzen*, pièce, et *netel*, filet. *Niset* se relie évidemment au néo-lat. *nisa* (entrelacer, tisser), envelopper. Voyez le *Vocabularium* de Papias, compilé en 1053.

Nitou, *adv.* Non plus.

Norm. *nitou*, *netou*, de *ne* ou *n'*, et *itou* ou *etou*. Voilà pour quoi on aurait tort d'écrire *nitout*, l'étymologie romane de cette particule ayant tout-à-fait l'air d'une fantaisie après coup. Voyez *Etou*.

Nivelle ou **Jean d'Nivelle**, *s. m.* Traîneur, chicaneur, homme inutile, niais.

Jean de *Nivelle*, chevalier flamand, s'attira l'indignation du Roi son maître, et donna occasion au proverbe, Comme

Ce chien de *Jean de Nivelle*

Qui s'en va quand on l'appelle.

D'où les verbes français *niveller* et *nivetter*, trainer, être lâche et nonchalant. Voyez *Duméril*, 162.

Pour l'amour de quique hêridelle,

À travers jànt, ronche et bœruelle,

Tu fais trottilinaïr *Jean d'Nivelle*.

L'engoul'vent énaque l's hann'tons;

Mais té, de cœnière en cœnière,

Malécâtant, tu fais la guerre

À nos Susons et nos Jeann'tons.

Rim. Guern. 19.

Le nom de *Gui de Nivelle* se trouve dans les anciens rolles de bans et d'arrière-bans parmi les Chevaliers du diocèse d'Évreux.

Voyez *Delarogue*, p. 93, *Rouen*, 1734.

Noble, *adj.* Hautain, arrogant.

Il est *noble*, le p'tit laid piânt

Orgueilleux et sot coumme ûn paont.

MSS.

Noc, *s. m.* Canal de bois par lequel un courant d'eau se décharge dans la mer.

Norm. *noc*, gouttière en bois, canal qui apporte l'eau sur la dalle d'un moulin. D'où le v. fr. *nocquière*.

Sera tenu le dit héritage vendu, souffrir et recevoir les eaux qui descendent du canel et *nocquière* dudit Andrieu.

Contrat de Vente, 1510, cité par Roquefort, Supplément, p. 60.

No dans l'Orne et dans la Hague est la pale ou bonde du moulin. On relie volontiers ces mots au b. bret. *naoz*, canal, ruisseau, en Cornouailles et à Vannes *naoh*, berr. de l'an 1279, *noe*, néo-lat. *noa*; lieu humide et marécageux, gr. *vóσιος*, humide, néerl. *nat*, mouillé, humidité, allem. *nass*.

À noc. Tout mouillé, tout en eau, à la nage.

V. fr. à *nou*, qui ne diffère presque point du norm. à *no*, notre à *noc*. Comparez l'alle. *nass seyn*, néerl. *nat*, être en eau, tout en eau.

Noué j'tit l'ancre atout s'n attira
Sus l'coupé du Mont-Arara,
Et Ducallion sauvit Pyrrha
Dans l'pâys Phocique.
Mais mé, je m' pllante au but du noc;
Pas àn qu'veu qui n'seit tout à noc;
Ni fi, ni chique.

Rim. Guern. 137.

Noe, s. f. Vessie de poisson.

Viscère qui met le poisson en état d'augmenter et de diminuer sa pesanteur. V. fr. *noe*, *noue*, pl. *noes*: de *noer*, nager. On n'oserait affirmer que Roquefort s'est trompé en traduisant *noes* par nageoires. Il est parlé dans le *Roman de la Rose* du deluge et des poissons qui s'en vont "atropelés

à lor *noéures*

Par lor delitables pastures;
Et li satirel et les fées
Sont molt dolent en lor pensées
Quant il perdent, par tiex cretines,
Lor delicieuses godines."

18385.

Aver nom, v. S'appeler.

Locution surannée norm. et fr.

Dans le *Roman d'Énéas* par notre compatriote Benoit de Sainte-Moré, la mère irritée de Lavinie lui demande:

Dont n'a *nom* Turnus, tes amis?

Elle répond:

Nenil, dame, je vous plevis.

Ainsi, dans la parabole de Jean Graïn-d'Orge, imitation guernesiaise du John Barleycorn de Burns, on a dit:

À la chaleur d'un faeu cruel
I font fondre la mouelle
Et suair les os du cher p'tit viell
Dont la barbe est si belle,

Et j'en sis, enfin tout ému,
 Ossi vraï qu' j'ai nom George,
 Ten sang, Jean Grain-d'orge, i l'ont bu,
 Ten pur sang, Jean Grain d'orge!
Rim. Guern. 130.

Non est, locution adverbiale. Cela n'est point.
 Lat. (*ita*) *non est*.

Nord-est, *s. m.* Taloche.

Ainsi de l'it. *borra*, coup de vent, lat. *boreas*, nord-est, on a fait *bourrade*, tempête, coup de poing, soufflet, et de *buffa*, coup de vent, la v. fr. *buffe*, coup, *bufet*, angl. *buffet*, analogue à l'angl. *blow* et au guern. *beluet*.

Nos, *pron. pl.* Nôtres.

Véyots nos poulâins et nos viaux?
 Vou-s avaïz biaux pâlaïr des vos;
 Jamais i n'égal'ront les *nos*.

MSS.

Cil de la vile qui virent les leurs gens si malement mener, saillirent hors o granz routes, et passerent le pont et se ferirent entre les *nos*.

Guillaume, Archevêque de Tyr, Français de nation né en Palestine, encore vivant en 1188, fol. 42.

Notaïr, *v.* Chanter un air de danse.

Du v. fr. *note*, air à chanter, néo-lat. *nota*.

Qu'on leur enseigne les psaumes, les *notes*, les chants, la grammaire, dans tous les monastères.

Capitulaire de Charlemagne, livr. i, chap. 68.

Note, *s. f.* Air de danse.

Aurân d'nou mettre à fitounnaïr,
 Il est maisounaïn temps d'mouriouonnaïr:
 Qu'j'oyon l'vier chifournieux sounnaïr
 Sa verte *note*,
 Pour écuraïr l'aire après l'vrec,
 Ou nou-s aiguchier dent et bec
 Pour la honichepote.

Rim. Guern. 135.

Nou, devant la voyelle *nou-s*, *pron.* On.

V. fr. *nus*, lat. *ne unus*, it. *niuno*. Comme, en certains cas, *nemo*, *nullus homo*, *nus* ou *nou*, pas un, signifie chez nous quelqu'un; et, quoiqu'on ait dit *un* pour *hom*, allem. *man*, angl. *one*, le fr. *on* n'existe pas dans notre dialecte.

Nou démar'ra les d'vànquiaux,
Nou soufflera les crâsiaux,
 Et *nou* jouïra trique et trousse
 Du châté d'Rocquaine à Rousse.

Rim. Guern. 120.

Et ço est la plus povre ke ke nus en die

Wace 3392.

Nouachier, v. Faire des nœuds, entortiller.

Comparez le v. fr. *neuchu*, nouveaux, l'it. *nòcchio*, nœud.

Nouair, v. Nager.

Piémontais *noué*, v. fr. *noer*, présent *je noue*, b. bret. *neûi*, nager, gr. *véw*, it. *nuoto*, je nage, *notare*, nager, albanais *not*, lat. *natare*.

Gavlai dans l'aire insolemment,

Nou l'capuche une achie,

Et pis au cop du vent nou l'pend, —

Ah! qu'est' donc qui s'en s'cie?

I font sa fosse, — ont-i du sens? —

Jusqu'au bord l'iaue y broue,

Et Jean Grain d'orge est flanqui d'dans,

Que l'bouan vieil fonce ou noue!

Rim. Guern. 130.

Quant à la grande et spacieuse mer

On ne saurait ne nombrer, ne nommer

Les animaux qui vont nageans illecques,

Moyens, petis, et de bien grands avecques.

En ceste mer navires vont errant:

Puis la baleine, horrible monstre et grand,

Y as formé qui bien à l'aise y noue,

Et à son gré par les ondes se joue.

Psaume 104, version de Clément Marot, Ed. de la
Rochelle, 1596.

Nouâisier, s. m. Noyer.

Du guern. *nouâiz* ou *nouâis*, noix, v. fr. *nôse*, bér. *notz*.

Sous not' *nouâisier* caqu'te et glose!

Dès qu'nou t'ot l'cœur est ravi:

D'mànde au ciell cause après cause,

Et d'milleurs clients — Adi!

Rim. Guern. 147.

Noué, s. m. Noël.

V. fr. *noué*, *noer*. De *naël* pour *natalis*, jour de naissance, on aura fait *noël*, comme de *paële* on a fait *poêle*.

Ch'est vou, j'lli dis, ch'est vou! coumm' le temps cache et r'lie!

Ill y'a quasi dix àns que j'vou bailli l'drain *noué*.

Nou-s aime à ouir le son d'la vouaix d'sa vieille amie;

Je m'driss'rai dans la fosse, et vous aïraiz, ch'ti nïet,

D'arguille à un orillér, de terre à un neuf bounnet.

Rim. Guern. 103.

Une semaine fait un mois

Et quatre Pasques a en l'an,

Et quatre feste saint Johan,
Quatre Toz-sains, quatre Noez,
Et quatre festes Chandeleurs.

Fabliau de Coquaigne.

Nouef, *s. m.* Crue d'eau.

D'où herbe de *nouef*, mauvaise herbe, le résultat d'une crue d'eau v. fr. *noerie*, ou de pluies abondantes.

Nouettes, *s. f. pl.* Petites prairies humides ou submergées.

V. fr. *noette*, petit pré marécageux, de *noue*, *noe*, néo-lat. *noa*, *noha*.

Apud Esseyum unam *noam* usque ad valorem 8 solidorum Turon.

Charte de Pierre, Comte de Chartres et fils du Roi de France; l'an 1279.

Une *noe* contenant journée à deux hommes faucheurs de pré; laquelle *noe* est joignant à la rivière d'Arve.

Testament de l'an 1382 cité par Ménage. Preuves de l'Histoire de Sablé, p. 390.

Ainsi, selon l'exacte définition de *Noue*, par l'Anglais Randle Cotgrave. 1611, 1650, *Nouette* viendrait de *nouer*, nager.

Noue, *s. f.* A little low meadow, lying so neer unto the water, that it ever seemes afloat and ready to swim.

Nou-fait, *adv.* Cela n'est point.

Arr. de Vire, *nouffait*, arr. de Caen, *nonfait*.

Nou-frai, *adv.* Non, je ne le ferai pas.

Et li rois dist que *non fera*.

Wace, Brut d'Angleterre, 7251.

O, *conj.* Or.

V. fr. *ore*, *ores*, du lat. *hora*, heure, à cette heure, ainsi, maintenant.

I n'avait pas payi sa rente pour treis ans. I m'priaît d'attendre jusqu'à l'année qui vient, et i promettait qu'alors j'aurais tout. O, fis-ju, Tam, si tu ne m'paies à l'heure, tu airas un ajeur.

Octante ou **huitante**, *adj.* Quatre-vingt.

V. fr.

Œuvre, *s. m.* Tricot, tricotage.

Esp. *labor*, l'œuvre par excellence, *obra de aguja en que se ocupan las mugeres*, *Cañes, Tom. ii. 343.* En italien c'est de même *il far lavori a maglie*.

T'n *œuvre*, il est seur, est bel, ma chère,
De treis bouans fis v'là qu'est fait, vère.

MSS.

Cela nous remet dans l'esprit une ordonnance de la Cour Royale de Guernesey, de l'an 1611, *Recueil d'Ordonnances i. p. 103.*

Métivier Dict.

Est defendu de faire et ouvrer bas d'estammes à coings, blanchets et chemises d'*œuvre*, en ceste isle, de moins de trois fils, pour les mettre en vente, à peine de confiscation, moitié au Roy et moitié au trouveur.

Insérons ici un passage curieux de l'ouvrage du Docteur Peter Heylin, Chapelain des Rois Charles I et II, qui vint dans nos îles en 1629.

Upon the notable advantage of (their) harbour, and the conveniency of the peer so neer unto it, it is no marvell if the people betake themselves so much unto the trade of merchandise The principall commoditie which they use to send abroad are the *works* and *labours* of the poorer sort, as waste-cotes, stockins, and other manufactures made of wool, wherein they are exceeding cunning, of which wooll to be transported to their island in a certain proportion, they have lately obtained a license of our princes.

A Survey of the Estate of the Two Ilands, Guernzey and Jarzey, London, 1656.

Œuvres, *s. f. pl.* Œufs de poisson.

Du *v. fr.* *œuvre*, *œuvance*.

J'aïm'rais mûx mangier treis couleuvres
Qu'un macré sans laite et sans *œuvres*.

MSS.

O-fuche. *Locution adverbiale ou conjonctive.* Même fusse, peut-être.

Mot guern. et jers. Un soir, près du Grand Moulin, au Cast-el, on entendit ce mot. Il était familier, de temps immémorial, dans les hameaux de Saint-Sauveur. On doit ce fait à Mad^e de Garis, née aux Rouvets, et dont le nom de fille était Simon.

Chaqu' jour, la premièr' chos' que j'fais,
À ma bouteill' de grog je vais:
Et les vainsins m'entend'nt chanté
Longtemps devant lius déjuné;
Un' fais d'grog,
Un' fais d'grog, &c.

Dans mon café, au déjuné,
J'en mets un' goutt' pour en r'lévé
Le goût qui, autrement, s'rait fade,
Et pouôrait m'mett' o-fûs-ch' malade.
Un' fais d'grog,
Un' fais d'grog, &c.

Rim. Jers. p. 158.

Oguinane, s. f. Présent du dernier jour de l'an.

Oguinane, selon la vieille forme anglaise indiquée par Bracton, auteur du treizième siècle, était le présent annuel d'un maître à ses domestiques, d'un seigneur à ses vassaux, d'un père de famille à ses enfants, et d'un propriétaire à son hôte, *hogenehyne*, *aga. agen-hine*. Ce serait alors, en toutes lettres, *agen-hine feoh* ou *hogenehyne fee*, le cadeau fait ou l'argent donné

à celui qui vous appartient; mot composé d'*agen*, propre, ce qui est à vous, angl. *own*, et *hine*, domestique, celui qui est de la famille, lat. *famulus*, *familiaris*.

Nous lui comparerions l'esp. *aguinaldo*, étrenne, dont l'origine est gothique, et qui, comme *agen* ou *hogen-hyne*, est dérivé d'*agen*, propre, ce qui est à vous, et du franc-tud. ou lomb. *ald*, d'où *aldus* et *aldio*, serf, vassal. À Caen on disait *haguignettes*, norm. *hoguignettes*, *hoguinaldo*, *hoquinano*. En Basse-Bretagne c'est *eghinuneit*, et à Morlaix *éguinée*. Comme on criait, autrefois, chez nous m'n *oguinane* ou mon *oguinane*! on crie en Léon, après avoir chantée, ma *eghinat*!

Il est, par conséquent, naturel de relier le terme dont on se servait au nord de l'Angleterre, *hog-meny*, an sax. *hogen-hyne*. C'était li *hogen-meyné fee*, le présent annuel du chef à sa famille ou *mesnie*.

Nous aurions tort d'ennuyer ici le lecteur par une réfutation logique d'une infinité de conjectures sur l'origine romane et celtique d'un mot tudesque oublié. L'imagination méridionale l'ayant défigurée à son gré, elle a cru l'avoir trouvée, et cela après coup, chez les Druides, et même dans le bréviaire de l'Église occidentale!

Tel est le résultat de recherches circonspectes sur l'étymologie d'*oguinane* (ou *oguinene*), expression à la fois gallo ou neustro et anglo-saxonne. Il ne reste à Guernesey de la chanson des enfants au bout de l'an que le souvenir d'un refrain qui annonce l'arrivée ou la présence du suppliant:

Oguinaldo! Oguinaldo!

Ouvre ta pouque, et pis la r'ello!

Or, il serait curieux de recomposer ces mots en disant qu'*oguinán i* signifie le vassal, l'hôte, l'ami, est *i*, v. fr. pour *ici*, et et que c'est aujourd'hui, *o*, l'*oguinane*. Voyez *O* et *I* dans *Roquefort*.

Jacques Moisant, Sieur de Brieux, natif de Caen, et Conseiller au parlement de Metz, nous a, toutefois, conservé les deux couplets suivants de l'*oguinano* de son pays. Il est mort en 1674.

Si vous veniés à la depense,
A la depense de chez nous,
Vous mangariés de bons choux,
On vous serviroit du rost

Houquinano.

Donnez-moy mes *haguignettes*
Dans un panier que voicy,
Je l'achetay samedy
D'un bonhomme de dehors,
Mais il est encore à payer

Haguinelo.

En trouve aussi quelques vers à ce sujet dans le recueil des *Rimes Guernesiaises*, p. 53 :

J'vou souhalte un' bouanne annâie,
 Men grând père et ma grând' mère :
 Gyu vou dounne un' bouanne allâie,
 Un bouan long soumme au chim'quière !

Mes irvières!

Mes irvières!

Men parraïn et ma marraine,
 M'n oncle Jean, ma tante Oriane,
 Qu' vot' maison soit têtjôts pillaine —
 Frumine, haleux, jute et canne !

M'n ouguiane!

M'n ouguiane!

Observons, avant de terminer cet article embarrassant, qu'*agenhine*, dans le sens voulu, est extrait d'une des lois d'Édouard le Confesseur, *chap. 27*, et que l'*aldo*, du mot esp. *aguinaldo*, étrenne, a l'acception requise dans l'*aldus* d'une Charte de Clotaire, Roi des Français, le sens d'*aldius* ou *aldio*, étant précisément le même dans la loi des Lombards, *livre 2, titre 25, §. 53*, et *livre 8, titre. 20*. Voyez *Aguigner* et *Avinair*.

Ongllie, s. f. Onglée, engourdissement au bout des doigts causé par le froid.

Après miñiet, j'm'en v'nais, àn sèr, d'la veille,
 J'avais l'*ongllie*, et j'tremblais coumm' la fielle.

MSS.

Onguaine, s. f. Panaris.

Du lat. *unguis*, ongle, comme le *paronychium*, de Pline xxiv. 119, vient du gr. *ὀνύχιον*, dim. d'*ὄνυξ*, ongle, d'où l'it. *panericcio*, panaris. Le mot inusité *unguana* a du être le type roman de notre *onguaine*, et *paronychia*, l'analogue latin de panaris, pré-suppose de même *ὀνύχια* et *unguana*.

Orâie, s. f. Bord, lisière.

V. fr. *orée*, forme qui indiquerait un mot néo-latin oublié, *orata*, comme *sêrdie* chez nous représente l'it. *serata*, soirée. En Normandie c'est *orière*, du lat. *ora*, bord, lisière.

I n'était pas, je l'dirai, trop bien grâie,
 Ses braie' étaient sans fœcière ou genouai

Sen vier chapé n'avait qu'un but d'*ordie*,
 L'vieil dépurait coumme àn tchien qu'a trop nouai.

MSS.

Orâins, adv. Naguère, il n'y a point longtemps.

Du v. fr. *ore*, maintenant, et *ains*, avant, v. fr. et cat. *ans*, d'où *orains* pour *oravant*, pic. *orayn*.

L'alouté, j'l'ai ven, *orâins*,

Assis vis-à-vis d'la belle,

T'nant sa main entre ses mâins;

I' souriait, a' n'tait pas r'belle.

MSS.

Uns vieillars vint *orains* à mi,
 Si m'aporta moult grant avoir,
 Bien le cuidai trestout avoir,
 Si jouasmes et moi et lui,
 Moult me tourna à grant anui.

Fabliau de Saint Pierre et du Jouglier.

On trouve *or* avant dans le Roman intitulé *Garin le Loherans*, composé vers l'an 1150 :

Or avant, baïsselettes, ce leur disoit Bertrand,
 La plus pauvre de vous arés assez vaillant.

Orateur, s. m. Chanteur ambulant, baladin.

Acception flamande et picarde d'un mot qui représente le terme néo-latin et ecclésiastique *orator*, le pèlerin qui rôdait d'autel en autel, d'image en image, d'oratoire en oratoire, priant est psalmodiant. C'est qu'en effet *orator* ou *peregrinus*, en it. *pellegrino*, pèlerin, devient bientôt le synonyme moral de *volpone*, homme faux et rusé. Par la même raison, *cantor*, chanteur, en Provence *cantadour*, ménétrier, jongleur, aura produit l'angl. *canter*, le baragouineur, truand, gueux, vagabond, hypocrite de l'Angleterre franco-normande. Voyez *Ducange* au mot *Oratores*, iv. 55.

On dit encore ici :

Chàntair coumme ün *orateur*.

Il est singulier que plusieurs airs de ces chansonniers populaires de la France septentrionale commencent, comme la ballade guernesiaise d'Yvain de Galles ou Owen of Wales, homme de mer, dont l'*armée*, en castillan *armada*, la flotte, envahissait notre île, l'an 1372. La formule immémoriale, "Or entendez", ou "Or écoutez, grands et petits", en fournit presque toujours le premier vers.

Alléguons deux exemples modernes de cette conformité. Le peuple, à l'instar des enfants, est naturellement conservateur. Voici un couplet de la Chanson contre les Jésuites, et un autre couplet de celle contre Jean-Baptiste Rousseau.

Chanson sur l'Aïr des Pendus.

Or écoutez, grands et petits,
 Combien redoutable, à Paris,
 Des Jésuites est la puissance !
 On le voit avec évidence :
 Leur ombre même a fait frayeur
 À Brebi, ce ferme pasteur.

Sur le même Air.

Or écoutez, petits et grands,
 L'histoire d'un ingrat enfant,
 Fils d'un cordonnier honnête homme,
 Et vous allez apprendre comme
 Le Diable pour punition
 Le prit en sa possession.

Lettres Historiques et Galantes, par Madame du Noyer. Tome iv, pp. 2 et 205, Londres, 1739.

Orguell, s. m. Orgueil.

V. fr. *orguel*, ags. *orgel*, prov. *erguelh*, *orgueil*; v. h. tud. *urgolui*, d'*urguol*, célèbre, d'où *orgolh*, forme provençale d'*orgueil*, it. *orgoglio*, orgueil.

Nou dit qu' l'*orguell* va d'vânt la ruine.

Rim. *Guern.* 22.

En Senile ot jadis un roi

Plain d'*orguel* et de grant desroi.

*Dit du Magnificat, par Jehans de Condet, Han-
nuyer, vers l'an 1337.*

Orguillaeux, adj. Orgueilleux.

V. fr. *orgilleus*, *orgieus*, gr. *ὀργίλος*, mais le sens de ce dernier mot est colérique, impatient, emporté, et il est dérivé d'*ὀργή*, désir violent, colère. Comparez le gaél. *earchall*, *earchaill*, infortune (le châtement de l'orgueil par Némésis, déesse de la vengeance).

Il est *orguillaeux* coumme un pouâis qui marche sus du v'lous.

Adage Guernesiais.

Et comment qu'il fust *orgilleus*,

Et par sor orguel miervilleus,

En lui ij boinnes viertus ot:

Millour justicier on ne sot

Plus droiturier ne plus estable,

Ne nul prince plus caritable

As poures ne mieudre aumonier.

Dit du Magnificat, 53.

Oriller, s. m. Oreiller.

D'*orille*, ancienne forme française du neo-lat. *oriola* pour *auricula*, tendron de l'oreille. Voyez *l'appendice de Probus, grammairien du second siècle, Ed. d'Eichhorn, p. 444.*

Je m' driss'rai dans la fosse, et vou-s airaiz ch'ti nïet,

D'arguille un *oriller*, de terre un neuf bounnet.

Rim. *Guern.* 103.

Orillère, s. f. Centipède, mille-pieds, perce-oreille.

On dit chez nous *orillère* à chent pids, et c'est la *centipeda*, de Pline, xxix. 39 et xxx. 16.

V. fr. *oreillère*, allem. *ohrling*, *ohrwurm*. Les étymologistes se sont longtemps trompés sur l'origine du nom de cette chenille. Ce n'est point parce qu'elle s'insinue dans l'organe de l'ouïe qu'on l'a nommée *oreillère*, témoin cet extrait de Pline:

Le millepieds qui rampe en forme d'arc, et qui se resserre dès qu'on le touche, est efficace pour *les maux d'oreille*. On en fait une décoction avec l'écorce de grenade dans le suc de porreau. xxix. 39.

Voyez aussi *Dioscoride*, ii. 37. Elle a une pince à l'extrémité postérieure comme le coléoptère de même nom.

Orine, s. f. Origine.

V. f. *orine* et *ourine*, dans l'Orne *origine*.

Toumasse était de brave *orine* ;
 Ô ! qu'la belle est belle à seize ans !
 Treis chens quartiers et joll' mine,
 V'là qui picotait les galants.

Rim. Guern. 89.

Pietres, li Rois d'Espagne, en hay la Roynie (lisez Ro-yne)
 Qui donée li fu de la royal *orine*.

Vie de Bertrand du Guesclin, par Couvelier, mort en 1384.

Orme, s. f. Orme.

On n'insère ce mot que parce qu'il est féminin comme son type latin, *ulmus*, et l'*oulme* de nos ancêtres, d'où *oulmière*.
Livre du Fief-Rozel à Saint-Pierre-Port.

La vé-ju l'*orme* à la pie ?
 La vieille y faisait sen nid ;
 Te r'ssouvient-i ma seul' vie,
 Des biaux œufs que j'te donnai ?

Rim. Guern. 68.

L'*orme* est belle, a' nou-s abrie,
 Et l'mêle y chante, ô Marie !

MSS.

Ormer, s. m. Oreille de mer.

Lat. *auricula marina*, selon les commentateurs de Pline, Jean Hardouin et Gabriel Brotier. On trouve *ostrea*, huître, et *otea*, oreilles, dans l'Histoire Naturelle de l'ancien compilateur que nous venons de nommer ; et l'*ormer* est, par conséquent, l'*ὠρίον* d'*Athénée*, iii. 91, et la *λεπὰς ἀγρία*, d'*Aristote*, livre 4. Voyez *Pline xxxii. 53*. C'est l'*haliotis* des naturalistes d'aujourd'hui.

C'est aussi l'*ormier* ou *ormais* de nos voisins les Bretons des Côtes du Nord.

"L'écaille de ce coquillage est enduite extérieurement d'une couche de tartre marin d'une couleur grise brune ; mais lorsqu'à l'aide des acides on en a enlevé toute cette matière terreuse, on voit briller, aussi bien au dehors qu'au dedans, une nacre d'une beauté inimitable qu'on fait entrer dans divers ouvrages de bijouterie. Cette coquille argentée et orientée comme les perles est fort recherchée des conchyliophiles, et fait le principal ornement des grottes artificielles."

État Ancien et Actuel de la Baie du Mont-Saint-Michel, par M. Manet, Prêtre, Ancien Chef de l'Institution de Saint-Malo, 1829, p. 138.

Le terme b. bret. *ormel*, d'où *ormeau*, n'est qu'une variation locale du type, notre *ormer*, allem. *meer-ohr*, d'où *ore* ou *oreille de mer*.

À la Crabière, au flot d'Mars,
 L'vieil ambiounnait une achie ;
 Quand il en r'venait, d'*ormers*
 I mangeait sa fricachie.

MSS.

Orté, s. m. Orteil.

V. ft. *ortel*, *artel*, forme qui survit à Langres en Champagne,

pour orteil, mais l'it. *artiglio*, griffe, vient du lat. *articulus*, articulation.

I vit sus l'pavaï, l'bad'lagoule,
 Ûn dravan gros coumme ùn pourpeis,
 Mît sen but d'pid dans sa grand' goule,
 Et y lâquit dæux d'ses orteis.

Bim. Guern. 93.

Ortière, s. f. Ornière.

On prononce *orquère*.

Cette forme contractée d'*orbitaria*, lat. *orbita*, ornière, a produit le v. fr. *ordière*.

I cueurt bien des sortes d'iaue,
 Lisabeau, dans l'douit du temps
 Sa reue, a' cueurt dans la baue,
 Et n' dit jamais, "Gar !" ès gens.
 Nou-s a biaux lli dire, "Halaue !"
 I va tёрjoûs, l'vier sans sens.
 Lisabeau, rempille men verre !
 Verse à bère ! Verse à bère !

Sen moué va coumm' la pîroue,
 Pas ùn p'tit moment d'arrêt !
 Ñ'y'a païsson qui tёрjoûs noue,
 L'irâgn' dort sus la parèt,
 Mais pour té, vier bec à broue,
 Ñ'y'a pause, à chu qui paraît.
 Lisabeau, rempille men verre ! &c.

Si ta reue, oh vieill ! déferre,
 En va-t-all' moins les fins faeux ?
 A' roule amont la quérière
 À la Lânde, et même ès Quæux
 Frâne jusqu'au moué dans l'*ortière*.
 Hé ! fouitte et r'lie, vier enviaeux !
 Lisabeau, rempille men verre ! &c.

Orvet, s. m. Petit serpent aveugle.

Orvet représente *orbel*, dim. d'*orbe*, aveugle, lat. *orbis*, le *serpens cæcus* de Pline, ix. 76, la *cæcilia*, de Columelle, et le *τυφάλιος ὄφις*, d'*Aristote*, p. 691, v. fr. *orver*, *orvier*.

S'fit Madlon, "prie, oh ! vier sans cure,
 Llié tes sounnets, malécâtant !
 Vé-tu tous les *orviaux* d'la Hure,
 Tous les rann'quiaux du Malétant ?

Bim. Guern. 99.

Ôsaï, adj. Audacieux, hardi.

V. fr. *osé*, selon Nath. Duez, l'an 1664, *ôsai* étant dérivé du verbe guernesiais *ôsair*, oser, première conjugaison en *air*, lat. *are*, et analogue à l'esp. *osado*, dérivé d'*osar*.

Ôdais! es-tu dans ma caûmine
 Pour c'mандай l'maître d'la maison?
 J' prends la fourque en maïn, palfrândine,
 Et là lli pique au ras d' l'aïl'ton.

Bim. Guern. 101.

Osânne, s. f. Vitre en losange, carreau de fenêtre.

Ce serait, en toutes lettres, *losanne*, de *los* ou *losange* pour louange, du norm. *loser*, louer, faire l'éloge de quelqu'un, parce qu'on gravait l'épithaphe des défunts, en lat. *elogium*, sur une dalle rhomboïde, un carreau à angles aigus, en cast. *lauda*, *losa*, de *laudare*, louer.

Dès qu'nou tapait à l'*osânne*,
 Nou-s oyait les pas d'Oriâne.

MSS.

Otdur, prononcé *ôdur*, s. m. Celui dont l'oreille est dure, qui est sourd.

C'est parce qu'il *ot* ou *oît* dur. Voyez la Grammaire pour cette forme suranné française.

Ûn aveugle à teurte goule,
 L'bas du dos contre ùn vier mur,
 Qued&quait pus haut qu' net' poule
 Pour échantair ùn *otdur*.

MSS.

Ouai, adv. Oui.

V. fr. *ouail* et *oïl*, du lat. *hoc illud*. Voyez *Nennin*.

I m' dit, "Jean, l'trefle est-i louaï?"
 Mé, j'répondis, "vaïsin, *ouaï*."

MSS.

Et adonc demandera le Justiche as parties s'il voelent oïr droit, et il responderont, *Ouaï*: et adonc les parties se traitront d'une part par le congié de la Justiche en son camp, et li Prevos conjuerra as jageurs, soient Esquevin, ou home de Fief, seur leur serment, qu'il jugent la bataille.

Assises de Hierusalem, chap. 94.

Li Bailly est tenu en la presence des hommes à penre les paroles de chaux qui plaident et doit demender as parties se il vuelent oïr droit selonc les raisons que il ont dites, et se il dient, Sire, *oû*, li Bailly doit contraindre les hommes que il facent le Jugement.

Beaumanoir, Coutume de Beauvoisis, chap. 1.

Ouailon ou ouailot, s. m. Petit enfant criard.

Il est apparemment synonyme du parisien populaire *gouail-leux*, dérivé de *gouailler*, angl. *to waul*, corn. *huallea*, guern. *gucûlair*, gaél. *guil*, angl. suranné *to goule*, angl. *howl*, *wail*, néerl. *huilen*, hurler, crier. On ne croit point qu'il soit un diminutif d'*ouaille*, brebis. Voyez, toutefois, *Aver*.

Ouaisé, s. m. Oiseau.

Mot dont l'usage est rare à la campagne. Du v. fr. *oisel*,

l'aucellus, de la *Loi Salique*, vii. 7, et *l'aucella* (*avicella*), petit oiseau d'*Apulée*, ix, et *Apicius*, livre v, chap. 8. C'est comme oiseau par excellence que l'Écossais celté a nommé l'alouette *uiseag*, oiseau, et c'est le *hueder* des Bas-Bretons, notre *houèdre*. Pour la même raison, le merle est l'*oozle*, des Anglais et le *κóτρυς*, coq des oiseaux, de l'ancienne Grèce.

Cela nous fournit la clef de trois phrases ironiques analogues, un bel *ouaisé*, un malin *houèdre*, et un drôle d'*alouité*. Nous leur comparerions le lat. *rara avis*, et l'esp. *pazaro*, fin matois.

Oulaïr, v. Ourler.

Selon la forme *mêle* pour *merle*.

Oulmière, s. f. Lieu planté d'ormes.

Du v. fr. *oulme*, lat. *ulmus*. On trouve *oulmière* dans le livre du Fief-Rosel à Saint-Pierre-Port.

Ous, pron. Vous.

En certaines constructions le français suranné supprimait la consonne initiale de *vous* et *vos*, et on disait *ous* et *os*, comme on dit chez nous *ous* et *ou*, en esp. *os*.

V'chîn ûn rabat jamais itaï! D'l'a sie,
Jean, il en pilleut; tu n'as pas ramounaï;
Men vier garçon, dépend ta chifournie!
Un' verte note i' s'agit d'l'a sounnaïr.
Fier coumme ûn prince, o-tu l'criquet qui châte?
I sent la fête et l'tronquet d'not' pèriér;
Éloquous tous! Il est vrai, j'passe octante —
Écuron l'aire, "Ha, mon beau lau-ri-er!"

L'Fœu Bèlengier.

Mais, mon Dou, v'là miniet qui sounne!

Il est temps qu'ou seyies au lliét,

Et si j'vou disais tout, minïounne,

J' cré, n'en dormirait pas ch'ti niét.

Toumasse eut l'biaus Juge, une achie,

A' vit la fin d'ûn Révérend,

L'septième et l'drain. — La v'là couachie,

Et j'iron tous à s'n enterr'ment.

Rim. Guern. 57.

La contraction, disait M. Alfred Duméril, *Dictionnaire Normand*, 1849, si générale dans les phrases interrogatives de la seconde personne de pluriel avec le pronom, était aussi fort usitée dans le seizième siècle. La Reine de Navarre, qui se piquait, cependant, d'érudition et de bel esprit, disait encore:

Av'ous souffert que je fusse huée,

Montrée au doigt, ou battue, ou tuée?

Miroir de l'Âme Pêcheresse, p. 42.

On lit aussi dans la *Diana* de Jorge de Montemayor, mort l'an 1560:

Cabellos, quanta mudanza
He vista, despues qu'os vi,
Y que mal parece ahi
Essa color d'esperanza!

Et notre ancien compatriote, Benoit de Sainte-More, Franco-Normand en Angleterre, attribue les paroles que voici à Worth, frère du Roi Harold:

G'irai, n'est dreiz que vos en faille,
Od vos granz genz à la bataille.
Desque tal en vei le besoing,
Heaume lacié, l'espée en poing,
Lor irai la terre contendre
Et ce qu'os en tenez défendre.

Théodore Liguet, Tome II, p. 322.

Ouvrair, v. Tricoter.

Le tricot, chez nos aïeules, était l'*œuvre*, l'ouvrage par excellence; et voilà pourquoi *ouvrair* se relie à l'esp. *labrar*, *hacer las mugeres con la aguja diversas labores en la ropa*, lat. *acu pingere, vel texere*, it. *far lavori di maglie*. Voyez, au mot *Œuvre*, l'Ordonnance de la Cour Royale de Guernesey, de l'an 1611.

Quiqu'feis, pourtant, auprès d'ma charmante ombre, —
Faut-i l'avouair? — j'ai l'esprit un p'tit sombre,
J'laisse en d'muchon s'écappair d'longs soupirs,
Le r'gret m'attriste, i me r'vient des souv'nirs;
Mais j'ai grand tort, et coumm' disait ma mère,
Ouvre ta cauche, et, danse et ris, ma chère!
Ch'n'est rien, ch'n'est rien!
Quand nou-s est fille, ah! qu'nous est bien
À sen coin d'faen, quand la niét vient.

MSS.

Ôve, prep. Avec.

V. fr. et anglo-norm. *ove*, d'où *ovecques* pour *avecques*, la prononciation de l'*o* n'étant souvent qu'une nuance légère de l'*a*. Ainsi du lat. *ab*, cat. et béarn. *ab*, avec, on aura fait *av* et *ove*.

C'est qu'en certaines phrases *ab* ou *à* se traduit par *avec*. En voici un exemple:

A potu prandium auspicantur.

Ils commencent leur dîner *avec* (lat. *ab hoc*, v. fr. *avoc*) un verre de vin.

Les biens du monde ichin n'sont qu'un torment,
Et l'vain richard ôve un tas d'sale argent
N'vant pas l'terrien qui vit sage et content.

MSS.

Las richesses dell moundé nou hen qué da turmen,
E lou plus grand Signou dab soun arien,
Nou baï pas lou Pastou qui biü counten.

Despourrins, Poésies Béarnaises, Pau, 1852.

Henri, par la grace de Dieu, Roy de Angleterre, Seigneur de Irlannde et Duc de Aquitaine, à tous ceus à qui cestes letres vendront, saluz. Sachez ke nos avons rendu à nostre cher et feel, Johan Duc de Bretayne, fis Pierres, jadis Duc de Bretagne, la Cunté de Richemund, ove totes les apartanances, por suen homage e por suen servise, laquele Cunté et les-queles totes apartanances les auncestres meames cel Duc autrefois tindrent.

Lettres de Henri III, Roi d'Angleterre, sur la Restitution du Comté de Richemont au Duc de Bretagne, l'an 1286. Château de Nantes, Armoire M, Cassette A, num. 3.

Avouons que le jargon de nos compatriotes anglicisés ne ressemble pas mal au talkee-talkée des esclaves nègres des colonies françaises; mais nous n'en citerons pas moins ce lambeau des œuvres célèbres du Premier Justicier d'Angleterre, ancêtre du Comte actuel de Leicester:

La Cause de Jewell, l'an 30^e d'Élisabeth.

L'Evesque de Sarum, par indenture, lessa faire ove les profits pour treis vies rendre l'auncienne rent, qui fuit confirmé par Deane et Chapter.

Coke's Epitome, London, 1640. Ce jurisconsulte est mort l'an 1635.

On dit aussi plus fréquemment qu'autrefois, comme en béarn. *dab*, *d'ab*, pour avec, *dôve*, *d'ôve*. Le *d* n'était d'abord qu'une lettre euphonique après la voyelle, à moins qu'on ne l'identifie avec *de*, puisqu'on a dit en it. *da* pour *de à*, chez les Grisons, *dad* pour *de ad*: *d'aave* serait alors l'équivalent de *de avec*.

Pac, s. m. Jeu de cartes.

Mot moderne, dérivé du b. bret. *pac*, paquet, angl. *pack of cards*, néerl. *pak*, paquet, it. *pacco*. On dit, toutefois, en néerl. *'t kaartspel*, jeu de cartes, en it. *massa di carte*.

Nou dit (ch'n'est pas mé) qu'la vieill' dâme
 Avait sept vies, autant qu'un cat,
 Et qu'elle aimait trop, la chère âme,
 Sen whist et sen fortificat.
 Ll'y'en a qui voudraient mettre ôve elle
 Dans la nère aumare ün bissac,
 Aurûn d'orillèr sa bouteille,
 Et entre ses mâins jointe' ün *pac*.

Rim. Guern. 38.

Un des jeux les plus hasardeux de notre enfance se nommait *les p'tits pacs*.

Padâie, s. f. Férule.

Gr. *παίδεια*, discipline, angl. prov. *pandy*.

Des *paddies*, en avais-ju?

Nou m' les baillait dur et dru.

MSS.

Padins, s. m. pl. Petits degrés, petites marches.

C'est un diminutif de *pas*, marche, seuil, lat. *passus*, angl.

step, mais selon la forme v. h. tud. *pad*, les sentiers, sanscrit *pathin*, *path*, angl. *path*, v. angl. *pad*, le sentier. Voyez *Bopp*, 125.

Dans les *padins* d'nos jânières
Où ill y'a du rûn pour daeu,
Il est vrai, je n' m'y pllais guères
Ruminant à men tout saeu.

Rim. Guern. 147.

Floug er sunnun *pad*,
Sterrono straza,
Wega wolkono,
Zi thera Itis frono,
Zi ediles frowon,
Selbum sancta Marion.

Il volait par les *sentiers* du soleil,
Par les chemins des étoiles,
Par les voies des nuages,
Chez une solitaire illustre,
Chez une noble dame,
Sainte Marion elle-même.

Otfried, Moine de Weissanbourg en Alsace l'an 870.

Pafo, gros pafo, s. m. Gros papa.

It. *paffuto*, à Venise *papoto*, sic. *baffu*, gros, dodu. Comparez-leur le verbe pic. et norm. *empafer*, engouer à force de manger.

Païle, s. f. Poêle, chaudron.

V. fr. *paelle*, it. *padella*.

Dès qu'a' lliésait dans l'grand mêle,
Ou faisait boudire sa *païle*.
Quiqu' navire était perdu
Ou quiqu' bouan chréquier pendu.

Rim. Guern. 67.

Lors a la *païle* lavée
Sa suer, si fit une boulie.
Quant ele fu apareillie,
Ainz n'i ot parlé d'escuele
Tuit mengierent en la *païle*.

Fabliau d'Estrubert, no. 7996.

Paille, s. f. Balle du grain.

It. *paglia*, lat. *palea*, b. Bret. de Brest *pell*, esp. *paja*, piém. *paius*, cat. *pallas*, écos. *pyle* o' *caff*.

Quant ès matvais, i s'ront, race effachie.
Tous, coumm' la *paille*, au grai du vent, cachie.

Psautre i. 4.

Pâille, s. f. Pelle qui sert à charger, jeter, ou remuer quelque chose.

Pâille, pelle à charger.

Pâille à fouar, pelle à four.

Pâille de grange, pelle à remuer le grain.

Pâille, bêche mi-partie de bois et de fer.

Pâille a le même rapport au v. fr. *paelle*, pelle, que *fâie* au fr. suranné *faée*, fée. Comparez le lat. *fata*, fée, à *pala*, pelle, mot lat. esp. et prov. en gasc. *pale*.

Le Maire est aussi tenu de fournir, quand on en aura besoin, des balais, des *pales*, et des vans, et tout ce qui sera nécessaire pour nettoyer le bled.

*Ordonnance de Louis, Comte de Blois, l'an 1199, article 116^e du
Tablier de Chartres.*

Le mot de l'original latin est *pala*, comme dans cet extrait de Pline :

Juncosus ager verti *pala* debet: at in saxoso bidentibus.

xviii. 8.

Quand on fouit (*vertit*) le sol on croît le jonc, on doit se servir de la bêche (*pale*); si le sol est rocailleux, de la bêche à deux dents.

Voyez *Vertir*.

Pâillie, s. f. Pellée.

Et sa main, il est seur, ni gourde ni faillie,
Fait volaïr dans l'tumbré *pâillie* après *pâillie*.

MSS.

Païm-feis, s. m. Filipendule aquatique, plante vénéneuse, dont les deux espèces les plus connues sont l'*ænanthe fistulosa*, la filipendule à tige creuse, et l'*ænanthe crocata*, la safranée de Linné.

C'est de *pemp-bez, vez* (ou *fez*) le b. bret. pour cinq doigts, nom immémorial de cette herbe fatale aux bêtes bovines, que nous dériverions le mot gallo-bret. et guern. *païm-feis* ou *pem-fès*. On alléguerait l'anecdote authentique en faveur de l'étymologie qu'on propose ici, si le numéro de la Gazette de Guernesey qui en fait mention ne s'était égaré.

Frie et fossaïs étaient broudaïs d'pâqu'roles

Et nou véyait voltant, ligiers et gais

Les p'tits mouissons, faisant leus chent jouroles,

Le long des douits, à l'ombre des *païm-feis*.

Le Vallet, MSS.

Païn d'coucou, ou simplement coucou, s. m. Violette inodore.

Cette violette, la *viola canina* des botanistes, en angl. *dog-violet*, n'est point, toutefois, le pain de coucous des Français ou Franco-Normands, nos ancêtres. Celui-ci est l'alléluia, l'oseille ou surelle des bois, *oxalis acetosella*, et le trèfle aigret. On donne aussi en France le nom de *coucou* ou *braies de coucou* à la primerole ou primevère, en angl. *primrose*. Rien n'est plus naturel que l'homonyme de ces trois fleurs printannières, puisqu'elles annoncent également l'arrivée de l'oiseau au cri monotone qui s'amuse à déloger le mari des fauvettes.

De *païn de coucou*, d'berbiette et de pâqu'role

Les chers éfants faisaient leus p'tits touffiaux,

L'soleil brillant sus l'herbe tendre et molle

D'leus creux d'hiver déhalait les orviaux.

À sa lignotte un lignot, joli sire,

Chantait matine au coupet d'un bisson,

Et la mouissette, — est-i besoin de l'dire? —

Saïticottant, écoutait sen mouisson.

Rim. Guern. 88.

Païncillos, s. m. Araignée de mer.

Puisque l'araignée de mer, la *maia* des Romains et le *houlin* des Normands, n'est pas le *clos poing* ou *poingclos* de Cherbourg, le crabe ou cancre par excellence, lat. *cancer*, *pagurus*, notre *châcre*, le poupart, on soupçonne erreur et confusion dans cette nomenclature. Nous penserions qu'entre *païncillos* et *poing clos* l'identité prétendue ne serait que l'illusion d'une oreille ignorante. Les marins néerlandais nomment encore la poulie des haubans, qui est l'*araignée* (de mer) des Français, *doodskoofd*, c'est à dire tête de mort, à cause de sa ressemblance au crâne humain et à ce crabe de forme ronde et sphérique. Cela n'autoriserait-il point l'hypothèse nouvelle qui voit dans *païncillos* le celtique *penclios*, variation légère du gall. *pengloc* ou *pencllog*, en b. bret. *clopen*, crâne, le crustacé en forme de crâne?

Voyez *Haeulin* et *Pihane*.

Et tu t'en v'nais bragi, malécâtant!

Coumme àn *païncillos* bordinguant et tâtant.

MSS.

Pâlaïr, v. Parler.

V. fr. *paler*, *paller*, comme *Challes* pour *Charles*, *béle* pour *berle*, *mêle* pour *merle*.

Ès chefs-pillais, quând tu fais rire

Sénéchal et vavasseur,

Nou-s ot les bouans serclieux r'dire

De p'tits fins mots, v'là qui' est seur.

Vère, et des miens l'terrien *pâle*,

Ès Houmets, cachant ses beux,

Et les r'cite au Cilos du Valle,

Même à l'ava d' St Sauveux.

Bim. Guern. 146.

Pâlaïre, s. m. Chaudronnier ambulant.

De *pâle*, forme inusitée de *patle*, v. fr. *pelle*, *paële*, *paelle*, it. *padella*.

P'tit laid querouln! disait la mère,

Tu'es ner, tu'es ner, coumme àn *pâlaïre*.

MSS.

Palette, s. f. Pelle à feu, petite crosse de bois, rotule, omoplate.

V. fr. et it. *palette*, *paletta*, pelle à feu. Il signifiait autrefois, comme chez nous, la rotule, v. fr. *patelle*, lat. *patella*, et l'omoplate.

On se souvient encore ici de certains précautieux fins matois, qui ne manquaient jamais de faire un trou dans leur omoplate de mouton, après en avoir savouré la viande. C'était de peur que les sorciers ne changeassent la *palette*, en navire ou en bateau.

Il existe même chez nous une légende à ce sujet, dont la scène, si je ne me trompe, est la baie de la Pérelle, et dont le

héros serait l'ancêtre d'une des honnêtes familles d'un hameau du voisinage. Notre anecdote n'est point sans valeur, puisqu'elle a tout-à-fait l'air d'une réminiscence de la saga norse du magicien Holler, l'ostéopleuste; celui qui franchissait les mers sur un os, et, selon nous, sur une *palette* de mouton. Voyez *Olaus Magnus*, Archevêque catholique d'Upsal réfugié à Rome l'an 1546, dans son *Histoire des Mœurs des peuples du Nord*, iii. 18. Chez les Gaëls d'Écosse on se sert encore de l'omoplate pour faire des augures, et cette espèce de divination est appelée *slinneanachd*, de *slinnean*, omoplate. Cet article serait incomplet si nous n'ajoutions que les anciens Grecs attribuaient de grandes vertus médicinales à l'omoplate de Pélops en Élide.

Quorundam partes medicæ sunt, sicuti diximus de Pyrrhi regis pollice, et Elide solebat ostendi Pelopis *costa* (dans le manuscrit royal *hostilia*, en v. angl. *const*), quam eburneam affirmabant. *Plin* xxviii. 7.

On faisait voir l'*omoplate* de Pelops, et elle avait la réputation de guérir les maladies. M. Jacob Grimm traduit aussi ce passage de manière à confirmer notre interprétation par sa haute autorité :

Sein *schulterblatt* wurde vorgezeigt und galt für heilkräftig.

Geschichte der Deutschen Sprache, Leipzig, 1848, p. 149.

Palfrâncordi ou **palfrâncordingue**, *interj.* C'est une allusion profane au vrai corps de Dieu, ancienne formule sacramentale et juratoire. On dit aussi *palfrândingue*.

Voyez *Thomas Walsingham*, Moine de Saint-Alban, vers l'an 1440, *Histoire de Henri VI*, p. 309.

Tu n'fais qu'un saût, *palfrâncordingue*,
D'la Nouvelle Hollande ès Sorlingue',
De Terr'-Neuve où j'péquon la lingue,
À la Chine et à Soumâtra.

Rim. Guern. 17.

Pâlin, *s. m.* Ballin, berne.

Grand drap qui reçoit le bled quand on le vanne, b. bret. *pallin*, analogue au gaél. *faltuin*, couverture, et au lat. *palla*. D'où l'angl. *tar-pawling*, grosse toile goudronnée.

Il étendaient leus orge dans l'*pâlin*,
Et n' disaient mot d'la crèche et du brullin.

MSS.

Pâlin, *s. f.* Potin, cuivre jaune, laiton.

Il vient de *paëlle*, guern. *païlle*, comme *potin* de pot.

Voyez *Pâlaire*.

Pâlin, *s. m.* Parler, parlerie.

Du v. fr. *paler*, *paller*, parler. Voyez *Pâlaïr*.

Et j'le reconneus à l'heure à sen *pâlin*,
À sen pid teurt et s'n iell de vert coqu'lin.

MSS.

Palle, *s. m.* Poêle, drap mortuaire.

V. fr. *paile*, couverture, mais le verbe *paller*, tapisser, semble indiquer une forme *palle*, et elle est masculine comme *paille*, *paile*, du lat. *pallium*, v. angl. *pall*, couverture, *Kyng Alysaunder*, 7733, néo-lat. *palla*, drap sépulcral.

D'avant l'offre nou véyait six prêtres gros et gras.

Et l'*palle* était portai par six bouans magistrats.

MSS.

Et sur le cors du defunt Chevalier esdites obseques aura un *paile* de drap de soie, et au milieu une couronne d'épines.

Statuts Manuscrits de l'Ordre de la Couronne d'Épine, sous Charles VI, 1380—1422.

On disait indifféremment *pallium* et *palla* pour la couverture ou nappe de l'autel. *Ducange* iv. 99. Grégoire de Tours, père de nos annalistes, a fait mention de la *palla sepulchri*, ou drap sépulcral de Saint Martin, dans son *Histoire des Francs*, livre 5, chap. 48, et de la *palla holoserica*, palle de soie, qui décorait le tombeau d'un saint du pays, dans le *Livre des Miracles*, i. 72.

Pallir, *v.* Pâlir.

V. fr. *pallir*, lat. *pallere*.

J'vieillis, j'm'en vais, mortel fragile,

J' marche à p'tits pas, triste et failli,

Et la lueur d'men crâsset d'arguile

Brûle à r'gret, tremblotte et *pallit*.

Râm. Guern. 132.

Pâlotte, *s. f.* Terrine.

Pânaïs, *s. f.* Panais.

B. bret. et gall. *panes*, lat. esp. et it. *pastinaca*.

L'monde, en un jour, ne fut pas tout bâti,

S'font les quérueux, en se r'derçant un p'tit.

Les v'lò brâment tous assis sus la haie*.

Un des bouans viers, les pids sus l'bord d'la rale,

R'corde à la gaine écoutant sen bouan d'vis,

Chermaïs de l'ouir, ses pillans et ses avis,

Un gôsier, s't-i, trop r'sequi, rien n'est pière,

Et si l'terrien, en quérûant, n'pense à bère

Un gorgeon d'cidre, et sen p'tit dram parfeis,

L'terrain n'produit que d'bien tristes *pânaïs*.

Les Grand's Quérues, par Nicolas Guibert.

Ayant retouché d'une main discrète et légère, en faveur de la prosodie, les vers de notre ami Nico, observons qu'on y lisait d'abord "faillies *pânaïs*". C'est que, selon l'analogie du latin et des langues méridionales de l'ancien domaine romain, *pânaïs*,

* *Haie* signifie ici l'arbre, le timon; et il est dérivé d'un mot *haias*, analogue à l'esp. *haya*, gasc. *hay*, béarn. *hay*, lat. *fagus*, gros arbre, hêtre.
Métivier Dict.

représente la forme et le genre de *pastinaca*, *pastenague* et *pastenaille*.

Le panais se cultivait chez nous il y a six siècles, et les vassaux insulaires du Mont-Saint-Michel dans le Peril de la Mer en payaient la dîme, témoin le grand livre de cette Abbaye. Avant de semer le panais, les Romains creusaient profondément le sol, et les jaseurs étrangers qui se sont moqués des charrues un peu lourdes de nos ancêtres ignoraient la raison presque suffisante qui en justifiait l'usage. Comme en Normandie autrefois, quand la grande charrue va jouer, les cultivateurs se réunissent. Chez les Normes, c'était la vaste étendue des terres et les variations extrêmes de la température qui favorisaient ce concours annuel des propriétaires du sol; mais ici, comme en Basse Normandie et en Galles, l'aide voisinale, la charrue en commun, est le résultat inévitable de l'exiguïté des fermes et du petit nombre de bétail qui les nantit. Cette réunion de laboureurs et d'amis serviables était la *parcie* ou *percie* de nos anciens compatriotes à Bayeux et à Cherbourg, comme la *cy-mortha* est celle des Gallois.

On voit, par un traité curieux sur la culture immémoriale du panais en Bretagne par M. le Brigant, que le produit de la terre était triple de ce qu'elle serait si elle était semée de froment.

Panchons, s. m. pl. Manchons de la charrue.

Selon l'analogie indiquée par le b. bret. *pens*, fesse, *pensou*, *penssou*, *pensennou*, les fesses, le *pen-a-drem*, le bout de derrière, *panchons* représenterait l'angl. *ploughtail* ou *ploughkale*, la queue de la charrue. Cette queue en est, en effet, le manche, le *manubrium*, comme celle de la pelle; témoin le proverbe:

Qui tient la pelle par la queue,
Il la tourne là où il veut.

On adoptera, néanmoins, la conjecture raisonnable qui identifie ce mot avec *penchon*, ce qui se penche ou se courbe. Voyez *Cotgrave*.

Ll'y'a mu, ll'y'a bu; mais faut que l'jour se passe,
V'là Jean caudin, mais Abërhan l'surpasse;
Chun'na n'fait rien, il ont l'travas à cœur,
I' font leus coins acoire à leù hounneur. —
Mais v'lò l'draïn touar, i faut tous s'entre entendre,
Et s'érousaïr devant que d'entreprendre
Pour affermir l'pouagnet sus les *panchons*,
Et graïe l'fossaï jusqu' ès colimachons.

Les Grand's Quêrues, par Nicolas Guibort.

Panné, s. m. Selle rase de nos paysans, tissée de feuilles de masse d'eau, anciennement recueillie dans l'étang de la Grand' Mare.

V. fr. *pannel*, norm. *pannet*.

Men béni *panné* d'pavie,
 Qui m'as si longtemps servie,
 Faut-i que j'nous séparion ?
 Hélas ! tu n'as pus d'archon, —
 L'Temps a mângi ta croupière,
 Et j'airais ûn cœur de pierre,
 Men cher beni vier *panné*
 Si j'oubillais, quând j'te vé ;
 Coumm' tout s'use et tout s'enhane ! —
 Tu' étais neuf, et j'étais jâne,
 Ill y'a trênté âns révolus, —
 Bientôt, je s'rôn vermozulus !

Rim. *Guern.* 128.

Paoûte, s. f. Poche ou pochette d'habit.

Norm. *pôte*.

J'm'éperque, en attendant qu'i haoute,
 Derrière ûn vier laid, men pàrain ;
 Y'en-a-t-i des splns dans sa *paoûte* !
 À les halair je m'trouve à main.

MSS.

Tout le monde a ri de cette anecdote. À califourchon derrière son oncle, un gamin vidait les poches de ce vénérable parrain, et le regalait ensuite à la porte de tous les cabarets qui se trouvaient sur la route. Comme de raison, notre voisin s'était grisé chez Betti Roué, "Sa Majesté la Baleine", l'hôtesse obligeante, rubiconde et jouffue de la Venelle aux Pompes. Betti, par parenthèse, n'avait qu'un œil ; un des sept guillots de notre caquet-bon-bec, avait eu la fantaisie de lui crever l'autre dans un accès de mauvaise humeur.

Norm. *pôte*.

"C'est une des plus belles créatures qu'on puisse voir, droite comme un jone, blonde comme un bassin, blanche comme un lys, vermeille comme une rose ; des yeux bleus comme de l'azur ; une bouche de corail, toujours riante, et les dents comme des perles ; vive comme une *pôte* de souris, et remuante comme une anguille".

Les Aventures d'Antoine Sorel, Curé de L'Ery, dans l'Histoire de la Bastille, par Renneville, Amsterdam, 1715, p. 237.

On dirait ici, non "*paoûtâie*", mais "*pouquie*".

Réville coumme une *pouquie* d'souaris.

L'origine de *paoûté*, *paoûtâie*, *pôte*, *pôtée*, est b. bret. *Pot*, *pout*, concavité, vase, pot, poche.

Papan, s. m. Caffar, insecte noir qui rampe de nuit dans les boulangeries et dans les cuisines.

Papan, comme le v. fr. *patepin*, a tout-à-fait l'air d'une onomatopée. C'est le *cockroach* des Anglais, esp. *cucaracha*, et le *blatta lucifuga* de Plin. xi. 34, insecte rongeur qui fait la lumière et vit dans les ténèbres. Il est dès-lors évident que

cockroach est dérivé du v. angl. *cock*, gall. *coeg*, gaél. *caoch*, corn. *cuik*, irl. *cuich*, vide, aveugle; adjectifs analogues à l'irl. *ceoach*, ténébreux, et au gaél. *ceòthach*, brumeux, de *ceo*, irl. brouillard. La seconde partie du mot *cockroach*, est l'ags. *hrooc*, grillon, criquet, parce que, nuit après nuit, le *papan* est le compagnon du criquet. Tout de même, le hanneton, *cock-chaser*, allem. *küfer*, origine de notre mot fr. *caffar*, néerl. *kever*, le rongueur aveugle, est le *blind buzzart* des paysans du Shropshire, dont les ancêtres bretons se nommaient *Cornavii*. C'est, en effet, le *daol buidhe*, aveugle bourdonneur des émigrés irlandais, habitants actuels des montagnes d'Écosse, et le *κάρθαρος τυφλός*, scarabée, en sanscrit *carabah*, dévastateur aveugle d'Hôrapollon, grammairien d'Alexandrie, 379, 395. Voyez *Nicolas Caussin, De Symbolicâ Ægyptiorum Scientiâ, Paris, 1618, p. 77.*

Là piâsottaient tous côte-à-côte,
Les équerbots et les *papans*,
Et ratte et rat laissaient leû crotte
De casse en casse, et nichaient d'dans.

Rim. Guern. 4.

Paraîr, v. Nettoyer, finir, achever.

Cicéron a dit: *se paraturum* cum collègâ, qu'il arrangerait l'affaire, qu'il en *finirait* avec son collègue.

D'où *paraîr* la chambre, la balayer et la parer.

V'là qu'est *paraî*; cela est *fini*, conclu.

Parc, s. m. Enclos pour le bétail, et, spécialement, les cochons.

V. fr. *parc*, néo-lat. *parcus*, angl. *park*, ags. *pearroc*.

Est ordonné qu'il y aura un *parc* en chacune paroisse, pour mettre les bestes qui sont prises du temps de messian, et que le dit *parc* sera faict dans le jour de Nouell aux coutages des paroisses.

Chefs Flais de Pâques, 1582. Voyez Recueil d'Ordonnances de la Cour Royale de Guernesey i. 51.

Pare, s. f. Paire.

Lat. et esp. *par*, béarn., néerl. et allem. *paar*.

Fis-ju, halaue! où-ès qu' tu gabarre?

Tu sai, quand nou-s est *pare-a-pare*,

Nou s'entre-aigue

Rim. Guern. 19.

. Nou n'ot dans les bissons

Que l'doux souffle du vent et l'chant des p'tits mouissons;

Pare-a-pare abrials, leû note en est pus belle,

L'mâle est tērjoûs si fier à cottaî d'la femelle!

Ibid. 13.

Pâresse ou pâreço, s. f. Paroisse.

Forme adoucie du gr. *παροικία*, habitation, dans les œuvres de Saint Augustin *parœcia*, b. bret. *parres*, ou *plé*, gaél. *par-*

raist, le séjour du peuple fidèle, en lat. *plebs*, qui paie les pré-mices, les offrandes et les dîmes.

Voyez Gillebert, *Évêque de Lune, l'an 1190.*

Le vier captaïne est mort, et je n'le cragnon guère; .
I chântait coumme une orgue, assis drêt d'avant la caire;
Si les boul'varts manquaient, amis, coumm' vou savaï,
I fallait r'levaïr tout; mais le v'lò sous l'pavaï.

MSS.

Paret, s. f. Cloison, paroi.

V. prov. et cat. *paret*; mais en gasc. *paret* est une cloison en torchis, *Métivier de Saint-Pau*, 736. It. *parète, pariete*, esp. *pared*, v. fr. *parei*, lat. *paries, parietis*, quoique Saint Bernard, fol. 220, ait écrit *paroit*.

Écoute-*paret* jamais n'ot dret.

Proverbe Guernesiais.

Voluntiers l'onor fuïroit
La *parei* qui pres li estoit
Empeint tant com il pot arrere.

MSS. B. R. 7024, fol. 102.

Parleux, s. m. Parloir.

Selon la forme *miroir, mireux, sarcloir, sercilleux*, irl. *parlus*, gall. *parludd*. Le parloir, en néo-lat. *parlatorium*, était le lieu où l'on se réunissait pour parler.

Dans leû p'tit *parleux* l'un à dêtre
Et l'autre à gaîche, au coin du faeu,
Nou fut bientôt coumm' nou veurt être
Quând nou s'entre aime, et qu' nou-s est daeu.

Rim. Guern. 47.

Le lieu à Paris où se traitaient les affaires de la ville et du commerce se nommait le *parloir* aux bourgeois.

Roquefort, ii. 306.

Et ivi edificassero *parlatorio*, per poter in quello far suo parlamento.

Chronique du Florentin, Jean Villani l'an 1348, livre 1^{er}.

Pas, s. m. Marche d'escalier.

D'où Notre-Dame des Pas, chapelle ainsi nommée à cause des *pas* dans le rocher, attribués à l'impression des pieds de la Sainte Vierge. Un des gouverneurs de Jersey a fait sauter ce monument de la piété neustrienne du moyen âge.

Pas d'Saint Jacques. La Voie Lactée.

Voie de Saint Jacques, Chemin de Saint Jacques.

Pas d'us, s. m. Seuil, pas de porte.

Quând j'fille au sér, sus men *pas d'u*,
I vient m'élourdaïr, l'rustucru.

MSS.

Pataflas, adv. Onomatopée qui exprime le bruit que fait un corps qui tombe plat à terre ou dans l'eau.

Cat. *pataflast*, "el cop y el soròll que fa alguna cosa coyend", le coup et le bruit qu'une chose fait en tombant. En Normandie on disait *pataclan*, bruit d'un corps qui tombe dans l'eau, mot que le dép. de l'Orne a conservé.

Don Joaquín Esteve, .ii. 164; *Les frères Duméril*, 169.

Qu'as tu, biaux-bel? Lève encor ton derrière,
Charogne à chiens, traîneur de corbillon,
Rebut d'écart, mangeur de perce-pierre!
Que j'te défiche! ho! lourde bête, allon!
S'fait l'vier Français. Le ch'va, pourtant, désaque,
I n'fait qu'un saut par dessus l'écaillèr,
Et, *pataflas*, dans l'frais couépé d'la vague,
V'là, l'naïz en bas, Dupont sus s'n orillèr.

L'Faou Bèengier, MSS.

Patnôte ou patenôte, *s. f.* Grain de chapelet.

V. fr. *patenote* pour *patre-nostre*, dizain de chapelet, it. *patre-nostre*, du lat. *patet noster*, notre Père.

Patoiller, *v.* Manier grossièrement, caresser avec la patte, patiner.

V. fr. *patojer*, norm. *patôcher*, *patronner*.

Qu'il est dur d'être catoillie,
Assicotâie et patoillie!

MSS.

Si laidement le rebouloit,
Et *patojoit* à lui ses pates
Qu'avoit plus noires que çavates.

Gautier de Coinsi, Miracles de la Vierge, l. i, ch. 33,
l'an 1219,

Pâton, *s. m.* Colle de farine.

Et, *pataflas*, dans l'frais couépé d'la vague,
V'là, l'naïz en bas, Dupont sus s'n orillèr!

I s'lève, i s'torche en jurant coumme un Maure,
Du ner *pâton* maudissant l'sot fumet

Et l'marminiet, palfrancordi, s'en dore;
Mes chers éfants, quai ragoût l'parfumait!

L'Faou Bèengier.

Patron, *s. m.* Emplâtre.

It. *piastrone*, *plastron*.

Patuflaïr, *v.* Babiller.

Nous comparerions ce mot aux onomatopées (*pateliner*, *pateliner*) de *patelin*, *paterin*, babillard, caqueteur, "deviseres".

Voyez *les Institutions de Justinien, en Roman, allégues par Ducange*, iv. 193.

Les aloûquiaux, clappant leus aill'tons d'jonaie,
De nue en nue allaient, s'égôsillânt,
Le long d'un douit le gar, convouyant s'n ouaie,
Coumme un sultan gabarrait, *patuflânt*.

Rim. Guern. 87.

Patufleux, *s. m.* Babillard.

Patuflin, *s. m.* Babil.

Paûmai, *part. pussé.* Pâmé.

V. fr. *pausmé*, du lat. *spasmus*, gr. *σπᾶσμα*, esp. *pasmo*, spasme, convulsion, défaillance. On dit ici :

Ner paûmai d'rire.

Paûre ou poure, *s. et adj.* Pauvre.

V. fr. *paure* et *poure*, v. angl. *pouer*, pl. *poures*, *Robert of Gloucester*. Comparez leur le gr. *παῦρος*, peu de chose, petit, lat. *pauper*, pauvre.

S't-alle, allon, hors de la pillume,
Rascaille, et baisse et valet!
Ah dame! a' vou les arrume,
Et leû apprend l'hæur' qu'il est.
Car, amoîns, bien qu'a' seît dame,
A' travaille à fleur de corps,
Coumm' si ch'tait la pus *paûre* âme,
Par dedans et par dehors.

Rim. Guern. 28.

Je sui *poures*, descaus et nus,
Sanglens, ramprosnés, desconus,
Halés, magres et descreués,
Travalliés, lassés et grevés
J'ai fain et soif par tantes fois,
Et n'en fait nul fort ses buffois.

*Le dit du Magnificat, par Jehans de Condet, 265,
vers l'an 1337.*

Miséricorde au *poure* vicieux!

Dieu tout puissant, selon ta grand' clémence

Use à ce coup de ta bonté immense.

Pour effacer mon fait pernicieux.

Psauts 51, par Clément Marot.

Paûretal, *s. f.* Pauvreté.

Pavie, *s. f.* Masse d'eau, masse de jonc, massette, mache.

Dans les marécages de la Vendée *pava*, pl. *pavas*, la *Typha latifolia* de Linné, et la *Typha palustris major* de nos anciens herboristes. Inutile d'ajouter que *τίφα* signifie plante marécageuse. On a pensé que *pavie*, en angl. suranné *Dutch down*, duvet néerlandais, en vendéen *pava*, aurait pu représenter une racine gauloise *pav* analogue au gaél. *pab* (*pubh*), poil laineux, dur et cotonné lat. *pappus*, gr. *πάππος*, duvet, fleur laineuse. Elle est ainsi nommée, parce qu'elle ressemble à un grand-père, une barbe blanche, *πάππος*, comme le petit vieillard, le seneçon, lat. *senecio*. La même analogie relie l'héb. *זקן zakan*, menton barbu, et *זקן zaken*, vieillard. Ainsi le gaél. *fàbhar*, paupière, *fàbhra*, les cils de la paupière, voile, frange, s'identifient avec

pavus ou *pavo*, couverture, mot conservé dans le Glossaire Latin de Papias, l'an 1053, et qui répond au v. fr. *pavé*, *pavement*, couverture, manteau. *Roquefort* ii. 321. Le gaél. *a pub*, être entortillé, entrelacé, pourrait confirmer la suggestion que la masse d'eau doit son nom actuel guernesiais aux touffes duveteuses qui enveloppent et entrelacent ses ovaïres.

J'oyais dans l'vivier à *pavie*

Illò. ñiet après ñiet,

L'râle et l'butor faisant la vie

Quand j'me mettais au llet.

MSS.

Dans le Magasin anglais de *Blackwood*, Janvier 1852, p. 62, on trouve une allusion fort intéressante à la *pavie* des roselières de la Vendée.

Nous passions, de temps en temps, quelques unes de ces forêts de *pavas* connues sous le nom de *roselières*, et dont le produit surpasse celui du terroir le plus fertile.

On verra au mot *Panné* que la selle rase de nos paysans est tissue de feuilles de masse d'eau anciennement récoltées dans le petit lac de la Grand'Mare. L'extrait suivant du *Journal de George Fasson, écuyer, Seigneur des Fiefs d'Anneville et du Comte*, atteste l'importance qu'on attachait autrefois à la culture de cette herbe.

Ce 16^e de Mai, 1611, j'ai loué à mon cousin Masham et à sa femme, pour treize ans, le *rost* (roseau), et la *pavie* (masse d'eau), de mon vivier de Carteret, avec le cours d'eau du dit vivier, pour la pêche des anguilles; de plus, tous les ans, un coup de filet pour les carpes, avec toutes les terres qui sont dans mon territoire entre le dit vivier et le sentier qui longe ma petite maison des Genas.

Traduit de l'Anglais.

En Normandie le *pavat* est un collier de cheval fait avec les feuilles séchées de l'iris des marais ou glayeul (*Pseudo-acorus*), qui s'appelle en patois *pave*. *Duméril*, 170. C'est la *pavillée* de *Claude Fauchet, Origines de la France*. Voyez *De la Roque, Traité du Blason, Rouen, 1734, p. 14.*

Peis, s. m. Pois.

Le v. angl. *pese*, lat. *pisum*, mot qui se trouve dans le Roman de *Kyng Alysaunder* doit avoir eu pour origine le v. fr. *pes*, pois, d'où *pesas*, paille de pois.

Une ménagère qui se souciait très peu de la providence disait, un jour, à un valet qui craignait Dieu:

Cré-tu que l'bouan Gyu se d'mente,

Là-haut, d'nos faïve' et d'nos *peis*?

Rim. Guern. 32.

Pel, s. m. Poil.

V. fr. *pel*, it. *pélo*.

Être tenu à *pel* et *torches*, c'est être réduit à servir un faiseur de torchis, en guern. *torcas*, mur composé de boue, de

poil, et de torches de paille ou de foin. Manque d'avoir su cela, Roquefort a dit qu'être tenu à *pel et torches*, c'est être tenu aux menus entretiens d'une maison, comme de faire mettre une pelletée de mortier à un mur, à un torchis.

Pel, s. m. Peau.

V. fr. *pel*, cat. *pell*, it. *pelle*, lat. *pellis*, gasc. *ped*, béarn. *pèt*.

S'avec moi voloiez venir,

L'en ne feroit ou an housel

Ne chaucement de ta *pel*.

Roman du second Renard, fol. 87.

Peltas, s. m. Friperie, guenilles.

C'est un mot de la même origine que le dan. *pialt*, guenille, lambeau, au pl. *pialter*, d'où la phrase, Pakke sine *pialter* sammen, en angl. To pack up one's awls, en néerl., Zijne *biesen* pakken, trousser ses *jons*, plier bagage; allusion aux vêtements de peau ou de jonc, et aux manteaux rapetassés de nos ancêtres.

Comparez le gaél. *peall*, peau, couverture, *pealltag*, manteau rapetassé.

Quand nou fit, l'autre hiver, àn parleux d'not' vieille ètre,

Le ch'nas fut déch'nâtaï, la guerbière est ma f'nètre,

L'irague et les papans, les rats et les souaris,

Orillère, équerbot, fure', enfin, dénichis;

Vaisin Charle aent l'*peltas*, Sanué les ferrumailles.

Bim. Guern. 95.

Pendant, s. m. Pente ou penchant d'une colline.

Le mot v. fr. *pendant*, analogue à l'alle. *abhäng*, se retrouve dans plusieurs de nos Étentes Prédiales. Il n'avait pas encore subi la condamnation des esprits délicats du dix-septième siècle, quand les frères Elzevier publièrent à Amsterdam l'excellent dictionnaire de Nath. Duez, l'an 1664.

Al pié del mont a un *pendant*,

Là trouvai trois larrons pendans

De nouvel estoient pendu.

Roman de Dolopatos, ou des Sept Sages, par

Herbers, poète de la fin du 12^e siècle.

Entretant Normanz aparurent,

D'un *pendant* sustrent u il furent.

Wace 12986.

Pendloquie, s. f. Glane d'ognons.

V. fr. *pendiloch* ou *pendeloch*, chose pendillante, it. *resta*, angl. *string*.

Pènt'coute, s. f. Orchis ou satyrion.

Selon la forme *couïter* pour *coster*. Comme la primevère est chez nous la *pâquerole*, parce qu'elle fleurit au moment où nous célébrons la naissance de l'année et la résurrection du

Messie, nos modestes insulaires ont substitué aux noms malhonnêtes, et, par conséquent, intraduisibles de l'orchis et du satyriion, celui de l'époque où le panache ravissant de ces belles fleurs printannières embellit nos prairies, la pentecôte.

Tu l'sai trop bien, Cônu, je r'doute
 Ruette et padins où nou n'vet goutte,
 Quand nou sent fleurir la *pènt'coute*
 Sous les fossaïs humide' et frais.
 Bien qu' dæux-à-dæux nou-s y' aille à s'n aise,
 Ill y' a des cas où ñiais et ñiaise
 Aïraient bien voulu y' être treis.

Rim. Guern. 18.

Pènt-oreille, s. f. Pendant ou boucle d'oreille.

V. fr. *pend-oreille*, v. angl. *pendant*.

Mon Dou, qu'alle est fraiche et vermeille!
 D'la contrâie alle est la méréille;
 I n' li fâdra ni *pènt-oreille*
 Ni collier d'or.

MSS.

Pépie, s. f. Os du calmar ou cornet.

On lui attribue ici la vertu de guérir la pépie des poules.

Pépin s. m. Le centre, le cœur, la fin d'une chose.

Il lui dit tout jusqu'au *pepin*.
 Il aime à restâir jusqu'au *pepin*.

On voit, dès lors, que le *pepin* d'une chose en est la fin, et non le commencement, malgré la fantaisie d'un savant élève de l'École des Chartes, M. Léopold Delisle.

Pêque, s. f. Chiffon, lambeau.

Ici, comme dans l'arr. de Bayeux, il ne s'emploie guères qu'au pluriel. On disait en v. fr. *pesque* et *pesse*, néo-lat. *pecia*, *petia*, it. *pezza*, prov. *peza*, *pessa*, pièce.

Bien ert chéus en males mains,
 Quar ai cheveil contre mont tendent,
 Et les *pesques* contre val pendent
 De son sorcot et de sa cote.

Fabliau d'Aloul.

L'auteur du *Mamotrectus* a traduit le מִשְׁכָּה, pièce, de l'*Erode*, xxix. 17, par les mots *frustum*, *pars* sive *pecia*; et on a trouvé *petia* dans un document de l'an 730, allégué par Muratori, *Antiq. Ital.* iii. 1005, et même *pessia* dans une vieille Charte.

Voyez l'*Histoire des Evêques de Vivier* par Columbus, livre 2.

Pêque, s. f. Pêche.

V. fr. *pesque*, it. et esp. *pescas*, du bret. *pesq*, lat. *piscis*, poisson.

J'v'éyou sortir la flammêque
 D'nos iers coumm' de chaux d'un ner cat;
 Acouore un p'tit fortificat
 À la santé de tout' la *pêque*!
 Allon té ta goule, et bé!
 Viv' la cuve et viv' l'émé!

Rim. Guern. 26.

Pêquer, v. Pécher.

V. fr. *peskier, peschier*.

Pêquer la caboche ôve un crêton d'pain d'orge.

Se servir d'un crouton pour tirer le chou de la soupe.

s'Pêquer, v. S'accrocher.

Comparez *pequet*, genévrier, arbuste piquant, et l'it. *appiccarsi*, s'accrocher.

Perchaux, adj. et s. Paresseux.

Dans l'arr. de Saint-Lo *perchoux*, v. fr. *perechous, perecheux, perescheux*, cat. *peresoso*, esp. *perexoso*. Du v. fr. *peresche, peresce*, paresse, prov. it. et esp. *pereza*, lat. *pigrilia*. Ce n'est donc point, comme les frères Duméril, 171, l'avaient imaginé à la légère, immobile comme une *perche*.

Tu n'vas ni n'parvas, *perchaux*,
 Disait chu bouan vier, les Quaux;
 Batteurs des pavaix d'la ville,
 Tu s'ras l'opprobre de l'île.

MSS.

D'un home *pereceux* je dirai, ce est une tortue; de un isnel je dirai, ce est un vens.

Brunetto Latini, en son Trésor, vers l'an 1260.

Perchouñier ou parchouñier, s. m. Cohéritier, associé.

V. fr. *parchonnier, parçonnier*, au féminin *parcenère*, angl. *co-parcener*, du lat. *partio*, je divise, néo-lat. *parsiare*, diviser. Voyez la charte publiée par Ughelli, *Italia Sacra*, vii. 263. Dans l'arr. de Mortagne *parchonnier* se dit des petits cultivateurs qui se prêtent réciproquement leurs chevaux pour labourer; et *parcie*, dans celui de Bayeux, à Cherbourg *percie*, est le dîner que l'on donne aux personnes qui ont partagé les travaux de la moisson. Il est clair que *parchonnier* vient du fr. suranné *parchon*, partage, portion, *Roquefort*, ii, 301, et non de *personne*, comme l'avaient d'abord insinué les messieurs Duméril.

Et li benoiez Roi fust adoncques malades de plusieurs maladies et de fus de ventre mout grief, et méemes li benoiez Roi . . . volt estre *parçonnier* du meschief et du peril de son pueple.

Vie de Saint Louis.

Perdrigon, s. m. Espèce excellente de prune.

V. fr. *perdigonne*, selon Cotgrave; le fruit d'une arbre en échalas au pignon de la maison rustique, aujourd'hui *perdrigon*, du lat. *pertica*, échalas.

Perdrigounier, s. m. L'arbre qui produit le perdrigon.

I li baisit, le grand lanière,
Huit ou neuf fels l'riant goulean,
Et l'end'main, quand nou n'véyât guère,
Amont l'*perdrigounier* le v'lò !
Il était déjà faeu et flamme,
Graine-de-Navett', s't-alle, halane !
Lli bâille un' jaffe, et le v'lò, dame,
La tête en bas, cillungi daps l'iane !

Rim. Guern. 91.

Père, s. f. Poire.

Gasc. et béarn. *père*, it. et esp. *pera*, du gall. *per*, doux;
d'où, selon le Révérend John Davies, *afal per*, pomme douce,
b. bret. *pér*, lat. *pîrum*.

La c'mandante en chef, la traîtresse,
Quand j'dormon sous l'gille et sus l'dan,
Pèvre nos ch'lisiers d'nêl et d'fran,
Et d'verts magots, en sa colère,
Emplle perdrigon, figue et *père*.

Tam au Sabbat.

Périér ou priér, s. m. Poirier.

Mot v. fr. languedocien *périé*.

Ch'n'est pas, j'en dis la vérité,
Sainte ou vierge de qualitat :
S'a' l'était, la chère irait-alle
À tant d'réjouite', à tant d'lits d'fouaille,
À Rocquaine, ès jours de sabbat,
Au vrec, au lanchon, à houich'-bat ?
A' rit, pernague et sauticote,
Défait, en jouant, rion et vieillote,
Et danse à Mon beau lau-ri-ér,
À l'ombre de not' vier *périér*.

Rim. Guern. 85.

Perlucet, s. m. Damoiseau, petit-maître.

C'est l'angl. *spark*, piém. *berlusé*. Chez nous le *perlucet* est
un Villais présomptueux, un *cllichard*.

Pernaguer, v. Gambader.

Esp. *pernear*, du lat. *perna*, jambe.

Quand j'allai, au fin d'la lune,
Happaïr dausse-treis brins d'lanchon,
Ou *pernaguer* sus la dune
Auprès la tour du Vâson,
Tu'étais t'érjôts ma matnotte,
Ossin tu faisais frico
D'chu qu'était dans la béhotte
De ten cher ami Nico.

Rim. Guern. 69.

Pernagues, s. f. pl. Gambades.

Esp. *pernada*, ruade, gambade, *cruris ingens motus*, *Dict. Hisp.*
Lat. Arabig. por Cañez, du lat. *perna*, jambe, esp. *pierna*, qui
 a conservé l'ancienne acception du mot, témoin Ennius. Com-
 parez à *pernagues*, l'angl. *gambols*, *gammon*.

Amis, entre huit et neuf,
 L'air est sombre, au temps des hagues,
 Et, tandis que l'cœur est neuf,
 J'cré qu' nou-s en fait, des *pernagues*.
 MSS.

Pèrnez pour prenez, impératif, seconde person pluriel de prendre.

Pèrnez cel qui vous ressemble,
 Ha! mon beau lau-ri-er!
 Ha! mon beau lau-ri-er qui danse,
 Ha! mon beau lau-ri-er!

Ronde danse du Daphnéphore ou beau Laurier.

Pèrnez discipline et nyent pecunie, elisez plus enseignement que ore.

Bible, Proverbes, viii, 10.

Receves mon instruction, et non pas de l'argent, et la science plutôt
 que du fin or choisi.

Perrounnet, s. m. Perroquet.

Diminutif de *Perron* ou *Pierron*, petit *Pierre*, nom d'homme.

Quand m'n oncle avait drissai sen verre,
 Il était fier et godin, vère
 Et, d'avant que d'mettre sen bounnet,
 I chântait coumme un *perrounnet*.

MSS.

Perquage, s. m. Perchage, mesurage.

Voyez *Perque*.

*Chiefs Plects d'aprez le jour du Pasques, tenus le Lundy, xije jour du
 mois de Aporill, l'an 1602, par Amice de Carteret, Escuier, Bailly; pre-
 sents, &c.*

Il est enjoint à la Douzeine de la paroisse de St Pierre-Port de faire
 ung nouveau *perquage* du Fieu le Roy en cette paroisse dans le jour
 St Michiel prochain en ung an, et de ce en faire lyvre, sur la payne de
 douze escus soll. sur la dite Douzaine.

Recueil d'Ordonnances de la Cour Royale de Guernesey.

Perque, s. f. Perche.

V. fr. et norm. *perque*, lat. *pertica*. La perche est ici de
 vingt et un pied carré.

Ès festins j'avon des visages,
 J'n'en mens brin, treis *perques* de long,
 Et les gens y sont aussi sages
 Qu'à d's enterr'ments et des sermons.

Rim. Guern. 2.

Perquot, s. m. Grosse perche, traverse, barrière.

Comparez le v. fr. *perchol*, longue perche ferrée, et *perquot*, dim. de *perque*.

Es mardis gras jottair les coqs,
Sautair par dessus les *perquots*
Au risque de s'rompre les côs,
Ernaïr nos poulains, nos ponliches,
Aver tērjots pus d'sét que d'faim,
Et s'hâtair trop quând l'verre est pllain
Ch'n'est pas là l'ji qui fait les riches.

MSS.

Pertus ou pertu, s. m. Trou.

C'est un fait singulier que *trou*, le *traugus* de la Loi Ripuaire, est tout-à-fait étranger à notre langage, et que celui-ci, jusqu'à ce jour, n'a admis aucun dérivatif de *trou*. N'en déplaise à la fausse délicatesse de nos amis de Jersey pour qui ce mot, *pertus*, est inexprimable, il ne représente, en v. fr. et en prov., it. *perlugio*, que le participe passé du lat. *pertundere*, percer, *pertus-us*, percé, et, par conséquent, trou. On aura dit ensuite *pertuis*, et peu s'en est fallu que cette précieuse ridicule, l'Académie d'Armand de Richelieu, ne l'ait condamné à l'exil comme son prédécesseur.

On dit ici, par métaphore, pour s'abîmer, se ruiner, Faire *pertus* sous l'aue.

Voici un quatrain guernesiais qui fait allusion au nid de la demoiselle, le *willow-wren* des Anglais:

Au fond d'sen *pertus* hébergie,
La d'mouaiselle a fait sa nichie,
L'soleil me jette un r'gard discret;
Tourne, tourne, men béni rouet!

Rim. Guern. 165.

Et l'auteur de *Piramus et Tisbé*, parlant de l'Amour, divinité du genre féminin, a dit:

Ele fet plaie sans *pertus*,
Vers qui ne puet herbe ne jus.

Pés, s. m. Poids.

Auvergnat et cat. *pes*, prov. *pes*, *pens*, it. *peso*, lat. *pensum*, de *pendere*, pendre, peser.

On trouve *pensum* pour *pondus*, poids dans une *Charte du Roi Dagobert*, et *pees* dans les *Fors de Béarn*.

S'nou l'évalue à sen *pés*,
Il est gros coumme un pourpeis,
Mais j'dis la vérité pure,
Tout sen gras n'vaut pas grand burra.

MSS.

Peurve ou pièvre, s. f. Poulpe grand et petit, sèche.

En Normandie *peurve*, selon Duméril 182. Si la forme polie de ce mot *pièvre* en est un des types, il est analogue lui-même

au néerl. *pier*, ver, reptile, et par conséquent, au b. bret. *prev*, gall. *pryf* (*pruf*, *preuf*), dont *peurve* serait la métathèse. En effet, selon Roussel et le Père Maunoir, *prévan* était le nom générique bas bret. de tout reptile à pieds.

La véyoüs s'trainaïr, la grise,
Coumm' les *peurves* sus la plise?

MSS.

Dans l'iaue i quaît près du bec-à-la-chèvre;
Sen pid fut prins par les huit pids d'la *pièvre*.

Id.

Ces poulpes sont, pour ainsi dire, le requin de nos côtes. Leur figure globuleuse imite assez celle d'une bourse d'où pendraient huit filets de deux pieds au plus de long. Au bout du sac, mais en dedans, est la tête de l'animal pourvue de deux gros yeux flamboyants, et d'un bec corné comme celui d'un perroquet. Autour de cette tête sont rangées les huit bras nerveux, garnis jusqu'à leurs extrémités de papilles ou ventouses qui forment autant de pièges que le poulpe contourne en tout sens avec une singulière agilité. Il choisit ordinairement pour sa demeure quelque aufractuosité entre les pierres, où il guette et épie tout ce qui se passe. Les anciens Grecs, témoin Aristophane, faisaient un grand usage de sa chair sur leur table; mais chez nous il n'y a que les pauvres gens qui en mangent, après l'avoir mortifiée à coups de bâton avant de la cuire.

Voyez l'Abbé Manet, *De l'État Ancien du Mont-Saint-Michel, Saint-Malo*, 1829.

Qu'il nous soit permis de transcrire une allusion à ce requin diminutif de nos rivages dans l'Élégie intitulée "*Mon Dernier Rêve*", faible réminiscence de plaisirs qu'offraient autrefois nos grèves rocailleuses à l'auteur anonyme. En voici quatre vers:

Il ronge, il pâlit dans sa fureur active,
Ouvre de ses huit bras les replis tortueux, \
Écrase en bondissant l'étrille fugitive; —
La mer suffit à peine à ses besoins affreux.

Peus, *s. f.* **Peur**.

À l'est et au sud de l'île *paus*, lat. *paor*, *pavor*, béarn. *poü*, v. fr. *paor*, *péor*.

Tu'es impudent, tu'es vier, tu'es laid; va-t-en!
Nïau! tu f'rais *peus*, coumm' Saint Père à Satan.

MSS.

Pèvre, *s. m.* **Poivre**.

V. fr. *peivre*, b. bret. *pebre*, gr. *πέπερι*.

Piann-piane, *adv.* Doucement, pas-à-pas.

It. *pian* *piáno*, gaél. *ciùin a ciuin*, v. fr. marchant *pian*, du lat. *planè*.

J'te vé là dans ta bed-gane,
 Blue inguienne et chapé d'v'louss,
 T'en v'nànt qu'ànt-et-mé, *piann-piane*,
 Cis l'maitre, bras-d'ssus, bras-d'ssous.

Rim. Guern. 68.

Piant, s. m. Enfant, bambin, sot.

Nous aimerions mieux le relier au b. bret. *pihan*, petit, qu'au gall. *pillant*, enfant, si le nom jersiais de la petite araignée de mer, dont la forme n'est point *piane*, mais *pihane*, ne favorisait l'étymologie galloise. Comparez *piane* pour *plane*, lat. *planè*. *Piant* est l'origine du norm. *pianchon*, enfant, *pianche*, fille, termes de l'arr. de Bayeux, v. fr. *plançon*, jeune plante. Dans l'arr. de Mortain il signifie malin, espiègle, le *naughty knave*, *naughty chap* des Anglais, et notre *malin piant*.

Piàsottair, v. Se promener lentement, marcher à pas d'abbé.

Ce serait *péasoter*, et non point *passoter*, comme se l'est imaginé l'aimable auteur d'un feuilleton sur "*le Patois Guernesiais*," M. Léopold Delisle. En effet le v. fr. *péason*, *péazon*, place vague contenant un certain nombre de pieds d'étendue, néo-lat. *pedatio*, lat. *pedatura*, mot dérivé de *pes*, *pedis*, pied, était l'espace dans le camp où les soldats se promenaient. Nous croirions même que c'est l'origine de l'it. *piazzeggiare*, se promener, et que les colonies romaines auront donné aux Valaques le mot actuel pour place, *piatz*, it. *piazza*, à moins que celui-ci ne vienne du goth. *platja*, allem. *platz*.

Piaûtraîr, v. Traiter de haut en bas.

Le fr. *peautrailler* vient de peau, et il signifie raclure, angl. *scarpings*, rebuts de peau, *rascal*, coquin, canaille. Envoyer quelqu'un au *piautre*, c'est l'envoyer d'une manière méprisante au rebut, à la voirie.

Ill'y'a vingt àns que j'gabarre,
 Attendant d'bonheur ma chare,
 Et sis-je àn affaûturaî ?
 Parcordingue, i m'ont *piaûtraî*.

MSS.

Picagne, s. f. Querelle, noise.

D'où *trachier picagne*, chercher querelle. Dan. *pikken*, néerl. *pik*, haine, rancune, pique, allusion aux haines légales et vindicatives du moyen âge.

Have *pikken* till een, c'est vouloir mal à son voisin, avoir une dent de lait contre quelqu'un.

It. *picca*, dispute, de *picco*, bec, d'où *picchio*, heurt, horion. Comparez lui le v. angl. *biker*.

Frumaîz brâment votre us au *track'-picagne*!

Rim. Guern. 71.

Bituene the castel of Gloucetre & Brumefeld al so
 Ther was ofte *biker* gret, & muche harm ido.

Rob. of Gloucester, 538.

Pichier ou **picher** *s. m.* Petite cruche.

V. fr. *pichier*, *picher*, bret. *picher*, aragonais *pítzer*, angl. *pitcher*. En it. *pecchero*, allem. *becher*, v. norse. *bikar*, néo-lat. *bicarium*, *picarium*, signifie coupe.

Dans les *Usages de la Vicomté de Rouen*, il est fait mention

D'escuelles, *pichiers*, boisseaux et seilles.

On y lit aussi que le Vicomte

Doit, le Dimanche après la St Ouen, à chacun barrier un *pichier* de vin.

Est-ce la peine d'alléguer, en concluant, l'allusion que voici à notre humble sommellerie dans la chanson du géant Starchater, reproduction guernesiaise d'un modèle norse?

Quer, au bouan vier temps, j'équion tous,

(P'tits et grânds), cauch' grise et gris' cauche; —

Un grain d'gros saill, v'là men ragoût,

La v'là, ma sauce!

Ñy' avait trancheux, marmite ou pot,

Pichier, jâte, hanap, djougue ou coupe,

Palle, écuelle ou cuiller-à-pot,

Ou chelle à soups!

Comparez *Olaus Magnus*, iv. 2, et *Rim. Guern.* 64.

Picot, *s. m.* Petit point.

Picot, *s. m.* Le cri par lequel on appelle les dindonneaux.

Voyez *Guedot*.

Picot, dindonneau, est un mot bas-normand.

Picot, *s. m.* Agripaume.

C'est le *motherwort* des Anglais et le *Leonurus cardiaca* des herboristes. Nommée *picot* à cause des épines, *piquets* ou *piquets* de son calice, l'agripaume a chez nous la réputation de guérir les échauboules d'été que les médecins appellent essera. Après l'avoir broyée avec un peu de joubarbe, on en fait une décoction dans le lait de vache. Une prise ou deux de ce breuvage guérit le malade.

Voyez *Épaine*.

Picotair, *v.* Picoter, chatouiller.

Toumasse était de brave orine,

Oh! qu' la belle est belle à seize àns!

Treis chents quarquers, superbe mine,

V'là qui *picotait* les galants.

Rim. Guern. 39.

Picovais, *s. m.* Pic.

V. fr. *picois*, allem. *pickel-hacke*, angl. *pickax*, v. angl. *pykeys*, Manuel des *Pecches*, 940.

Bèquot, bèqu', hache ou tille,

Serpet, fourque ou *picovais*,

Faux émonlu, dard ou faucille,

Éblîteux, fouet ou flais!

Et v'chîn la maîn d'un homme
 Qu'est tout pour le travail :
 Fort et dispos, jamais i n'choume,
 Mais touche à fileur de bras !

Rim. Guern. 127.

Et ces de Israel veneient as Philistiens pur aguïser e adrecier, e le
 soc, e le *picois*, e la coignée, e la houe ; kar rebuchié furent lur hustils
 les uns et les autres jusque al aguillon. 1 Rois xlii. 20, 21.

Pid, s. m. Pied.

Cette forme romane de *pied*, lat. *pes*, *pedis*, se retrouve dans
 l'it. *pidocchio*, lat. *pediculus*, petit pied, pou.

Les locutions suivantes méritent l'attention des philologues :

Halair du *pid* ; tirer du pied, ralentir le pas. Les éditeurs
 de Rabelais auraient du dire *haler* du pied (non pas *aller*) comme
 un chat maigre. *Pantagruel* ii. 14. Panurge avait trop bu.

Pour contrefaire l'acte d'un nageur en s'agitant dans l'eau,
 comme le baigneur timide et novice qui touche le fond d'un
 pied, on dit :

Nouair àn *pid* court et l'aât' long,
 L'ùn à flot et l'aâtre à fond.

Ce ne sont là que des manières de parler françaises surannées
 ou familières, telles que

Faire des pieds neufs ; faire des petits pieds ; sortie des petits
 pieds ; les petits pieds font mal aux grands.

J'ai débouaïti m'n épaule et ma femme est sus l'dàn,
 Car alle a fait *pids neufs* ; ch'est àn mauvais arin.

MSS.

Ainsi, dans la cinquième Nouvelle de Bonaventure Desperriers,
 valet de la Reine de Navarre, mort en 1544, on lit :

L'avis des médecins estoit que le changement seroit nécessaire (à sa
 fille aînée), et ce en attendant que les *petits pieds* sortissent.

Piécette, s. f. Petite pièce de trois sous anglais.

Pièche, s. f. Pièce.

Forme pic. et norm. de *pièce*.

Piêcho s. m. Pis, tétine.

Esp. *pecho*, b. écoss. *pechan*, lomb. *pece*, lat. *pectus*.

Ici c'est le réservoir à lait d'une bête à cornes ; mais en esp.
 c'est aussi celui d'une femme, "lo mismo que *teta*, especialmente
 en las mugeres". *Cañes*, iii. 48.

Jadis les *piêchos* d'nos vaques

Étaient carraïs, durs et gros ;

En véyait-nou, vaïaln Jacques,

D'la craïme au coupet d'nos brocs ?

MSS.

Piégne, s. m. Peigne.

V. fr. *pigne*, gasc. *piéntou*.

Pière, *adj.* Pire.

Mais au monde i n'y'a rien pière
Qu'aimair sans y gagner rien.

Rim. Guern. 109.

Pignasure, *s. f.* Bourrade.

Angl. *a combing.*

Pigner, *v.* Peigner.

Mot v. fr.

Il aiguchait ses dents d'un sabot, lavait ses mâins dans sa soupe,
s'*pignait* ôve un bec de crâset, et s'assiérait, l'gros but entre dæux selles,
sus l'arguille de l'aire.

Voyez Rabelais, liv. 1, ch. 55.

Un biaux *pigni* en papillote,

Ah, j'vou-s en prion, qu'nou l'ragote !

Un ferlâmpié qui va par câmp

Crôlant la tête et l'éloquant

Coumme un sot bouvé qu'nou-s ajoue ;

Le fo, le niau, la cou', la coue !

Rim. Guern. 75.

Xvon de Galles avoit un usage, lui étant au siège devant Mortaigne,
que volontiers au matin quand il étoit levé, mais que il fit bel, il s'en
venoit devant le châtel seoir sus une tronche qui là avoit été du temps
passé amenée pour ouvrir au châtel, et là se faisoit *pigner* et galonner le
chef un long espace.

Froissart ii, 30, l'an 1378.

Elle estoit greale et alignée,

N'estoit fardée ne *pignée*.

Roman de la Rose.

Pigneux, *s. m.* Cardeur de laine.

Voyez *Pigner*.

Est ordonné que les artisans et travailleurs de bras prendront pour
leurs journées comme il ensuit, et ne prendront d'avantage, sur la peyne
de soixante soulds tournoys d'amende, moitié à sa Majesté et moytié au
trouveur. —

Peygneurs de layne, à v drs. sterling ès despens des maistres, et à
x drs. ster. ès leurs.

*Ordonnances de la Cour Royale de Guernessey, l'an 1605, p. 67 du
Recueil.*

Pihane, *s. f.* Petite variété d'araignée de mer.

C'est le b. bret. *bihan*, *pihan*, gall. *bychan*, *pychan*, petit.

Ce mot jersiais n'est point inusité chez nous.

Pour la gràndeur, entre l'iragne

Et la *pihane*

Ill y'a du chonaix, du chonaix adret ;

En sont-i mâins crabe d'paret ?

MSS.

Voyez *Paincellos* et *Haeuûn*.

Pillair ou piller, *v.* Broyer, écraser, fouler.

Mot de la même forme que l'it. *pillare*, piler, du lat. *pilare*.
Piller les pommès; fouler les pommès dans le pressoir.

L'blai qu' je l'batte, et qu' j'épile

L's ormes qu'en ont besoin!

Vot' frit qu' je l'glane et que je l'*pille*,

Car l'exercice est saïn.

Rim. Guern. 128.

Piller sur l'pid, Fouler le pied de quelqu'un, ou quelque autre chose, en marchant dessus.

Pillaïr, v. Plier.

I vaut mûx *pillaïr* qu'rompre.

Mieux vaut plier que rompre; better bow than break.

Pillon, s. m. Coussinet pour la femme derrière la selle de son mari.

Angl. *pillion*, ainsi nommé parce qu'on le bourrait de paille battue, néo-lat. *pillo*, *pillonis*, du *pillon*.

Not bruman, garçon fort habille,

Derrièr' li, sus ûn haut *pillon*,

Ll'y'avait fait ch'vauchiér l'touar de l'île

Bien des feis, en long cotillon.

À quatorze âns, Tam et Toumasse

Étaient déjà de viers accoints,

Et d'avant que l'fagot aëût sa lliche,

Il en savaient sus bien des points.

Rim. Guern. 39.

Pour étayer cette étymologie, nous traduirons un extrait du *Nécrologe de l'Eglise de Chartres* :

Il acheta aussi tout ce que le Maire possédait dans la Grange du Chapitre, savoir deux batteurs de bleds, le véchiât, le pesait, le lentilat, le favat, les étrains, les fourrages, et les pailles (ou balles), et le *pilon*.

Voyez *Ducange*, iv. 1201; mais c'est *pillon* dans un article du *Tablier de l'Eglise de Chartres*, no. 203, *Charte de l'an 1225*.

Pilotin, s. m. Pilotis, étançon de pierre qu'on met sous les tas dans l'enclos de la moisson.

Que d'feis, autouar des *pilotins*,

J'avon jouâ à tuntin, meutins!

Dans les haut-gards, et dans les belles,

Nenn et Judith n'étaient pas r'belles.

MSS.

Pillvaudaïr, v. Fouler aux pieds.

C'est, en toutes lettres, le modèle de *pilauder*, mot de l'arr. de Mortagne, Marcher dans un boubier. Celui-ci se construit toujours avec *la boue* ou *les boues*.

Où l'alouett' vole, où l'turbé erie,

Alle aime à *pillvaudaïr* not' frie.

Rim. Guern. 35.

Pillvaudin, s. m. Piétinement.

Sous l's écallièrs quai's hélas !
 Quai pillvaudin sous les tas !
 L'herbe écriille, et leus jouroles
 Ont flétri chinq chents pâqu'roles.

Rim. Guern. 121.

Piment, s. m. Mélisse, citronnelle.

C'est le nom v. fr. de la mélisse, ou *Melissa officinalis*, et de plusieurs herbes odorantes qui entraient dans la composition du *piment*, mélange épicé de vin et de miel, le *pimentum* d'un compilateur néo-latin d'Apicius allégué par Ducange, iv. 274. *Pimentum* est la forme moderne du lat. *pigmentum*, fard, la couleur de ce breuvage restaurant, le *piment*, étant d'un rouge brillant. Pour attirer les essaims égarés, on frotte chez nous les ruches de feuilles de mélisse broyées, selon le conseil de Columelle, auteur qui florissait à Rome vers l'an 42 de l'ère actuelle. Voyez *De Agriculturâ* ix. 8.

C'est de l'herbe nommée *piment* que l'auteur des *Rimes Guernesiaises* a dit, p. 41, que la femme aux sept maris ayant perdu la parole,

I fallut lli boudire, vraiment,
 D'l'herbe d'émeute et du *piment*.

s'Pimpanaïr, v. S'orner avec trop d'affectation.

V. fr. *se pimper*.

On dirait, par exemple,

Je m'*pimpane* et j'm'attinte.
 Je *me pare* et je m'embellis.

Pimpernuche, s. f. Guêpe.

La guêpe est ainsi nommée chez nous à cause de ses élégantes bigarrures. C'est aussi aux nuances diversifiées de leur parure que le v. fr. *pimperneau*, lat. *sparus*, l'esperlon ou carlin, espèce de poisson et l'alle. *pimpelmeise*, la mésange nonnette, doivent l'un et l'autre un nom analogue à *pimpernuche*. *Pimperloté*, dans l'arr. de Mortagne, signifie taché de diverses couleurs.

Il est haut temps d'n'être pus chafernaeuse;
 Que d'*pimpernuche* en longs frocs d'satin neuf,
 Ser après ser, font l'amour sus l'Hyvraeuse,
 Jolis éfants de dix-huit et dix-neuf!

Rim. Guern. 10.

PÏnche-beline, s. m. Pince-maille.

Mot analogue à l'alle. *karger-filtz*, chiche de feutre, chiche de poil, pince-maille; à la lettre *pince-drap*, *pince-lange*, *pince-couverture* (*baline* ou *beline*), en Limousin *balinge*, néo-lat. *batlinia*, b. bret. *ballen*, *pallen*, prov. *pallen*.

Voici la traduction d'un Capitulaire de Charlemagne:

Que chaque ville ait dans une chambre des litières, des couchettes, des oreillers, des *balines*, des draps.

Ut unaquæque villa intra cameram lectaria, culcitas, plumatias, *badinsias*,
drappos, — habeat. *Capitulaire de Villis, cap. 42.*

Pinche-tohu, s. m. Perce-oreille.

Voyez *Orillère*.

Pinches, s. f. pl. Pincés d'un crabe.

Pinchettes, s. f. pl. Pincettes.

Pinchier, v. Pincer.

Esp. *pinchar*, prononcé *pintchar*, à Saint-Pierre-Port *pinchar*,
angl. *to pinch*.

A' teurt, *pinche*, attrape, aguigne,
Vit du lait sur des pourchiaux,
Et s'cauffe, ah! la maigre étchine!
Au fumet d'ses chers couépiaux.
Rim. Guern. 29.

Pingueur ou pingueux, s. m. Étui à aiguilles.

V. fr. *espingleur* ou *espinglier*, allem. *nadelfutter*, angl. *needle-case*. C'est que pour aiguille et épingle il n'y avait qu'un mot néo-lat. *acucula, acucha*, d'où notre *aiguille*, it. *aguglia*. Voyez le *Code Théodosien, Loi 1^{re} sur le Divorce*.

V'là des ribans, des moucheux,
Des hazifs et des *pingueux*!
À bas prix chu qu' j'ai je l'donne.
Qu'est qui manque à la mignounne?
J'la satisfèrai si j'peux.

MSS.

Pinnaelle, s. m. Clocher.

Pinoche, s. f. Fausset.

Pinte, s. f. La livre de beurre se nomme encore *pinte de burre*.

Dans les langues méridionales, l'espagnol et le portugais, *pinta* signifie marque; terme analogue à l'allem. *mahl*, mesure, et au goth. *mél*, marque, *méla*, boisseau. La *pinte* serait, par conséquent, une mesure ou quantité loyale de beurre.

Quand le p'tit laid Bouziapendre aeut sa quinta,
J'acation l'burre à daeux biaux ch'îns la *pinte*.

MSS.

Piôme, s. f. Pivoine.

C'est aussi *piome* dans l'arr. de Valognes, a lieu de v. fr. *péone*, lat. *pæonia*. La pivoine est l'herbe avec laquelle le médecin Péon eut l'honneur de guérir Pluton, dangereusement blessé par Hercule.

Fraiche en couleur, a' frait honte à la *piôme*;
Trachls s'n égale; en est-i dans l'royaume?

MSS.

Pion, s. m. Valet de pied.

V. fr. *pion*, prov. et esp. *peon*, it. *pedone*, néo-lat. *pedo*, de *pes*, *pedis*, pied.

Quand le sénéchal du Fief Saint-Michel marchait à la tête de sa chevauchée pour s'assurer du bon état des routes, chaque officier de la cour était accompagné d'un et de deux valets de pied, nommés *pions*. Ajustés comme des baladins, ces jeunes-cœurs couraient le pays, ce jour-là, et ils jouissaient du privilège d'embrasser toutes les jeunes filles qui se trouvaient à leur portée.

Plotin, s. m. Petit pied, petite plante ou patte.

It. *piota*, plante du pied. Ici, néanmoins, *piotin*, petit pied, a tout-à-fait l'air d'un dérivatif régulier de *pi* pour *pid*, pied, d'où *piot*, *piotin*, comme, de *diable*, on aura fait *diablot* et *diablotin*. Observons, toutefois, que *Plaute* natif de Sarsine, a obtenu le sobriquet de *Plotus* d'où, selon Feste, *Plautus*, parce qu'il est né avec des pieds plats. Le guernesiais *piotin* ne ressemble pas mal au piémontais *piota*, dauphinois *plauta*, pied, patte.

Véyoûs les *piotins* des chères

Épiaïr sous leus cotillons?

S'nou les vét, nou n'les vet guères;

Ah! qu'leus frocs sont laids et longs!

MSS.

Le Dante nous dit qu'étant descendu en enfer, il y vit le pape Nicolas III, la tête en bas dans un trou ardent, et que les plantes de ses pieds gambillaient fort:

E mentre io li cantava cotal nota,

O ira, o coscienza, che il mordesse,

Forte spingava con ambo le *piote*.

Inf. xix. 20.

Pipaïr, v. Pépier, piauler.

V. fr. *pipier*, lat. *pipire*, esp. *pipiar*, allem. *pipen*, angl. *to peep*.

Pipeau, s. m. Brin de paille triée ou de roseau par lequel on aspire un liquide.

Louis du Pont était parfeis bragi,

Car i mettait l'*pipeau* dans la barique

Dès qu'il savait qu'il y'avait du r'vas-y;

Mais, prins sus l'fait, i se r'pêntit d'sa trique.

MSS.

En Normandie on dit *pipet* pour *pipeau*, fêtu par lequel on aspire. Ce mot v. fr. n'est point une corruption de *pipeau*, comme l'insinuent les messieurs Duméril.

Piplote du jour, s. f. Point du jour, crépuscule de matin.

C'est par allusion aux nuances diversifiées de l'aube du jour *the dappled morn* des Anglais, qu'on l'aura nommée *piplote*. En-

core aujourd'hui, *pimperloté* signifie, dans l'arr. de Mortagne, taché de petits points de diverses couleurs; d'où le v. fr. *pipe-loté*, ce qui est trop orné. Cela se confirme par le nom néerl. des deux crépuscules, *die schemering*, l'éblouissement causé par un trop grand ou un faux jour, allem. *schimmerung*, lueur, éclat, splendeur. De même, l'Aurore, le matin en syriaque *ܫܦܗܪ* *shaphar*, était l'Éblouissante, la Belle, *ܫܦܗܪ* *shaphar*, des Hébreux.

Good morrow, masters, put your torches out:

The wolves have prey'd; and, look, the gentle day,

Before the wheels of Phœbus, round about,

Dapples the drowsy east with spots of grey.

Much Ado about Nothing, Act, v, Sc. 3.

Pique-limache *s. m.* Pique d'abordage, terme burlesque.

Il est vrai qu' i n'vant pas sa tuache;

Mais, dès qu' j'airai men *pigu'-limache*,

Dame! i faûdra que j'le lli cache

Dret dans l'brâquet.

MSS.

Piquelle, *s. f.* Grand clou.

Pour affermir la *ret*, filet tournant, que les oiseleurs plaçaient au bord de nos ruisseaux, avant de se cacher dans l'herbe où ils guettaient leur proie, on se servait de *piquelles*.

Piqueray, *s. m.* Terrain couvert de galets roulés.

Mot de l'arr. de Bayeux.

Piquet, *s. m.* Saumure.

Angl. *pickle*.

Pirette, *s. f.* Cane.

A Rennes c'est une oie femelle, en Normandie *pirotte*: mais *pirotte* à Cherbourg se dit de la femelle d'un dindon.

Selon Roquefort, le v. fr. *pirot*, *piron*, vient de *Petrus*, Pierre. Ne serait-il point plus naturel de relier le nom de la petite oie marine à son cri d'alarme, *bir* (ou *pir*)? Voyez *MacLeod's Gaelic Dictionary*, p. 71.

Dans l'castagnier la tourterelle

S'tamente, et crie à sen fidèle;

Berchis au coupet des bissons

Que d'lignots r'cordent leus chansons!

Auprès d'mé j've se l'vaîr l'alouette,

L'mâlard échardant sa *pirette*,

L'aronde énaquant sen bibet, —

Tourne, tourne, men bénit rouet!

Rim. Guern. 165.

Pirette, *s. f.* Espèce de pâtisserie, tartelette aux pommes.

C'est le dan. *biret*, friandise.

Ne m' dis mot d' fromage ou d' galettes,
 Nou-s est dev'nu triste et poli;
 Pouss, mollivé, tourquiaux, *piquettes*,
 V'là qu'est, men grand, tout aboli!

Rim. Guern. 2.

Pirot, s. m. Caneton.

La Marion du Roqnér vint nou-s ensorchelaïr;
 Nos *pirots* ont l'gambet; j'aurais grand tort d'la ch'laïr.

MSS.

Piroue, s. f. Pirouette, rouelle, petit jouet d'enfant qu'on fait tourner sur un pied ou pivot.

Frisch, qui ne connaissait point la forme guernesiaise *pid*, s'était imaginé que *pirouette* était dérivé de *pied* et de *roue*. Faire la pirouette est, en effet, tourner en dansant sur un pied. Cela est ingénieux; mais, selon Ralph Hollinshed, le v. angl. *pirie* est un golfe où l'eau tourne. De même, le gasc. *birouleya*, tourner, vient de *bira*, virer, dont il est le diminutif, lat. *gyrare*, gr. *γῦρος*, cercle, *γυρῶν*, je pirouette: le *violet*, moulinet, girouette, est, en effet, un jouet enfantin dont l'étymologie n'a rien de commun avec *pied* ou *roue*. Comparez lui l'onomatopée anglaise *whirr* et *whirl*.

I cueurt bien des sortes d'iaue,
 Men p'tit cœur, dans l'douit du temps,
 Sa reue, a' ment dans la baue,
 Sans jamais dir', "gar!" ès gens.
 Nou-s a biaux lli dire, "halaue!"
 I va tərjoûs, l'vier sans sens.
 Lisabeau, rempille men verre!
 Verse à bère! Verse à bère!

Sen moué va coumm' la *piroue*,
 Pas ûn p'tit moment d'arrêt!
 Ñ'y'a païsion qui tərjoûs none,
 L'iragn' dort sus les parets,
 Mais pour té, vier bec à broue,
 Ñ'y'a pause, à chu qui paraît.
 Lisabeau, rempille men verre! &c.

Rim. Guern. 52.

Piss, s. m. Puits.

Selon la forme *brit*, bruit, *nits*, nuits, *frit*, fruit, *li*, lui, *gllic*, glui.

La femme lli dit: Seigneur! tu n'as rien pour puchier, et l'*piss* est profond: d'òù 'est donc qu'tu'as cht' iaue vive-là? St Jean iv. 11.

Pissenlet, s. m. Ficaire, petite chélidoïne ou herbe aux hémorroïdes.

Rien ne contrarie plus les botanophiles novices que l'homonymie d'espèces qui n'offrent à l'œil savant des maîtres aucun

trait de ressemblance. Ainsi on aura transféré ignoramment le nom d'une herbe à fleur jaune, et dont le suc est très acre, la chelidoïne, à la plus innocente des renoncules, notre pissenlit, *the little celandine* des jolis vers de Wordsworth. Inutile d'ajouter que le pissenlit des pharmaciens d'autrefois est la dent de lion, le *leontodon taraxacum*, remède qui, selon l'interprétation de ce dernier mot, était l'épouvantail de toutes les douleurs.

Pissot, s. m. Pissat, urine.

It. *piscio*, pissat, de *pisciare*, val. *piçu*, prov. *pissar*, fr. *pisser*, guern. *pissair*, *pissier*. Le verbe manque aux vieilles langues tudesques, au b. bret, à l'esp. et au port. Ces deux dernières ont emprunté *mear* et *mijar* au latin. Les formes, catalane, nouv. provençale et picarde, *pixar*, *picha*, *picher*, confirmeraient la pensée d'un érudit allemand qui en voit le type dans les termes enfantins esp. et port. *pira*, *pissa*, mentule. *Pissot* serait alors dérivé d'une onomatopée analogue à l'alle. *zischen*, siffler, gazouiller. Comparez le gall. *piſo*, uriner.

Pit, s. m. Le creux de l'estomac.

En angl. *pit* of the stomach. Les médecins disent encore *ventriculus stomachi*, *scrobiculus cordis*. Dans Rabelais la poitrine, v. fr. *pétrine*, est le *picts*; on a dit aussi *pect* pour le lat. *pectus*, v. angl. the bulke or *pitch* of the bodie, fr. *pis*. Voyez *Cotgrave*, 1611, 1650.

D'moutarde de Durham à un quarteron je p'aimes,

Dret au *più* d' l'estoumac à un patron j'en flânquimes.

MSS.

Bras à bras se sont entrepris,

Bras out desus et desous mis,

Es les vous ensamble joustés,

Pis contre *pis*, lés contre lés.

Roman du Brut, par Wace natif de Jersey.

Piti, s. m. Pitié.

V. fr. *pité*, v. angl. *pitè*, devenu *pity*, parce qu'on a corrompu en Angleterre l'articulation de l'*è*.

Premier parlons d'humilité

Contre le grant péché d'orgueil:

Elles ont douceur et *pié*

En maintien, en cœur et en œuil;

Et devant chascun dire veuil

Qu'en elles n'est jamais fierté

Que pour garder leur chasteté.

Le Miroir des Dames.

Bituene vr king & Lowelin gret worre was tho

In Wallis, & me dude in either half gret wo,

& gode knistes of Engeland, of wan was gret *pié*,

Aslawe were ther, alas! the eue of the Trinité.

Robert of Gloucester, 532.

Plaïchier, v. Faire tomber les soies, et, par conséquent, le poil (guern. *pel*) d'un cochon échaudé.

À Saint-Pierre-Port *plaïchar*, esp. *pelachur*.

Plâie, s. m. Cochon échaudé.

Il est blânc coumme un *plâie*, et j'voudrais, Margoton,
Qu'il airait un p'tit d'barbe es jaunes et au menton.

MSS.

Ove un grand faux, j'térifis d'effré,
Sa tchesse i l'ont copâie,
I l'ont houlâi dans leû tumbé
Coumm' si ch'n'était qu'un *plâie*.

Rim. *Guern.* 129.

Plise, s. f. Herbe marine qui tapisse les mares et croît dans les baies sablonneuses à basse mer.

Plise pour herbe est un mot analogue au gall. *llys*, gael. *lus*, herbe, selon la forme esp. *llorar*, plorare, pleurer, *lluvar*, pluer, pleuvoir.

La *plise* est la *Zostera marina* des botanistes et le *grass-wrack* des Anglais.

Hier au matin, tu l'vis ten burre
Vert coumm' la *plise*, et, dame! i puait,
Et tout l'cidre, ma fé, j'en jure,
Est coumm' de l'aigre dans l'émet.

Rim. *Guern.* 98.

Plîaie, s. m. Plie.

Flam. *plays*, pic. *pleis*, angl. *plaice*, allem. *plateiss*, néo-lat. *platessa*, *platesia*, esp. *platija*. On a ainsi nommé le *plîaie* parce qu'il est plat, en gr. *πλατύς*, plat, plain, béarn. *plaa*, lat. *planus*. C'est, en effet, à un terme général pour les poissons plats, la sole, la plie, et le turbot, que nous retrouvons dans *Athénée*, vii. 30, qui allègue le naturaliste grec, Dorion, et dans *Pline*, ix. 36, qu'il faut relier le flam. *plays*, l'angl. *plaice*, et le guern. *plîaie*.

Alain de Lille, mort en 1294, a dit *plays* pour plie, dans son traité de *Planctu Naturæ*.

En Picardie, selon Ducange, ce serait *pleis*, et nous devons à cet illustre lexicographe l'extrait d'une Charte de Charles le Chauve, l'an 23, le 863^e de l'ère chrétienne, que nous traduisons ainsi:

Et dans le pays de Ponthieu (il y a) le cens accoutumé de *pleis* (*plateria*), de merlus, (hanonli), d'anguilles de la Somme, et de celle de Flandre,

Un consul romain de l'an 379, le Bordelais Ausone, avait aussi fait mention du *plîaie* sous le nom de *platessa*. On trouve *plaice* aussi dans l'ancien poème anglais intitulé *Havelok the Dane*, au vers 896.

Pllaids, s. m. pl. Plaiids.

Pllain, s. m. Le niveau de la haute ou pleine mer.

V. fr. *plain*, esp. *llano*, gaél. *làn*, gall. *llawn* le *plein*.

Les vents dormaient, et la maire haute et cilaire

Battànt sen *pllain*, caressait les galots,

Et nous véyait, chacun à sa manière,

S'entre écantaïr pingoulns, mauve' et hublots.

Rim. Guern. 87.

Pllaïne, s. f. Plaine.

Il pliano, terme analogue à *pllaïne*, a du être le modèle de l'it. actuel *il piano*.

Pllaïnte, s. f. Plainte.

Pllaïre, v. Plaire.

Pllaisir, s. m. Plaisir.

Pllàn, s. m. Plan.

Pllànche, s. f. Planche.

Pllànque, s. f. Sentier formé de solives ou de planches pour passer l'eau d'un moulin.

Piémontais *pianca*, sentier, du lat. *planca*, mot qui signifie la même chose que le lat. *palanga*, *phalanga*, solive, it. *palanca*, pic. *palangue*, gros bâton.

Les troublaïs, s't'alle, à qui faire?

Élourdair těrjous l'bouan Gyu?

Usaïr pids d'braies sus les roques

À la *Pllànque* ou ès Moulins

Quànd nou-s ot sounnair les cloques,

La fifre et les tabouarins?

Rim. Guern. 31.

Pllé, s. m. Pli.

Cat. *plech*, béarn. *plec*, esp. *pliego*, it. *piéga*, pli, du gr. *πλέκω*, je plie.

D'où *pllé dret*, pli droit, parure soignée.

Au matin si ch'est l'église

A' s'grie, a' met sen *pllé dret*,

S'abriant d'la mândrill' grise,

De peus qu'a' n'y meur' de fret.

Rim. Guern. 31.

Plléchier, v. Plisser.

V. fr. *plaisser*, *plaisier*, plisser, entrelacer.

Les haies fait *plaisier* et enforcer.

Roman de Garin.

Plléntaï, s. f. Abondance.

V. fr. *plented*, *plenté*, *planté*, v. angl. *plenté*, d'où *plenty*.

Cherubim ço est *plented* de science et ceste mere est sur tute science
e sur tut sens humain que Deu od la charn que il de la virgine rechut.

Roquefort ii 365.

La terre est au Seigneur et sa *plentié*, et li bien dont ele est pleine.

Commentaire sur le Proutier, Ps. 23 (24), vers. 1.

Plentié me may in Engeland of alle gode y se,

Bute folc yt for gulte oper zeres the worse be.

Robert of Gloucester, p. 1.

Plumache, s. f. Plumet, panache.

V. fr. *plumage*, *plumail*, *plumar*, esp. *plumage*, plumet, se re-
lient à *plumache*; et le terme *plumassier*, vendeur de panaches,
indique l'existence d'une forme française, *plumasse*.

L'mouffier lli' avait offert ûn cœur loyal et ferme,

L'rentail d'ûn perlucet l'égalue et la cherme,

La *plumache* et l'blaus ch'va d'ûn galant maigre et laid,

Sen tchien et ses éprons, sen fouet et sen valet.

Rim. Guern. 116.

Poirée, s. f. Porreau.

V. fr. *poirée*, *porrée*, légume à faire la soupe; mais en fran-
çais moderne c'est proprement la bette. D'où le proverbe:

On ne fait pas de rien grasse *porée*.

Comparez lui ce couplet guernesiais:

Tu'airais, s'tu veurs, cœur et couarée

Ûn r'pas d'gras d'lard et d'la *poirée*.

MSS.

Pômet, s. m. Mollet, gras de jambe.

Mot analogue à *pommelle*, la rondeur de la joue. V. fr. *pom-
meau*.

Tu' as des poings quâsi gros coumm' des nouâix,

Mais, Billy, tes *pômet*, ou'est qu'i sont?

Rim. Guern. 92.

Porion, s. m. Aiault, faux narcisse, porillon.

V. fr. *porion*, mot qui est aussi normand; fleur des prairies
ainsi nommée parce que ses tiges menues et tendres ressemblent
à celles du porreau. C'est le *narcissus pseudonarcissus* des her-
boristes et le *daffodil* des Anglais, corruption d'*affodil*, *aspho-
dèle*.
Voyez *G'zon*.

Je n'ay plus amy ne amye

En France et en Normandye

Qui me donnent un *porion*.

*Olivier Basselin, Vaux-de-Vire, p. 158, ed. de
M. Dubois.*

Selon les messieurs Duméril, *Porion*, est l'origine de *porie*,
mot du dep. de l'Orne, gros bouquet que les enfants portent à
la messe, le dimanche des Rameaux, et qui est ordinairement
composé de *porions*.

Portaie, s. f. Matrice.

Portée, ventrée, it. *portato*. Chez nous on attribue à l'organe le nom de ce qu'il porte.

Pôt, s. m. Poteau.

V. fr. *post*, *pôt*, d'où le diminutif v. fr. et prov. *postel*. On le retrouve dans l'angl., le gall. et le gaél. *post*, iirl. *posta*, lat. *postis*. D'où *post*, *pôt*, selon la forme *hostis*, host, ost, *fustis*, fust, fût.

Vray est que bien autant avois d'envie . . .

Que tant d'honneur tu faisses aux supputs,

Nobles primats, qui tiennent Puy, sus *pots*,

Pour Nostre-Dame, en la maison des Carmes.

Épître de Jacques le Lyeur à Jean Bouchet, au commencement du 16^e siècle.

Observons ici que le Puy, dont il est question dans ces vers, était le lieu élevé sur les *pôts*, ou piliers, dans l'Église où se célébraient les palinods à l'honneur de la Sainte Vierge.

Li vilains a l'esquiele prise,

I l'apoia à un *postel*,

Et tint en sa main un coutel

Ke le bacon veut assalir.

Fabliau cité par Roquefort, ii. 381.

Potin, s. m. Potie, ou mastic de vitrier.

Angl. *putty*.

Pouachin, s. m. Poussin.

It. *pulcino*, néo-lat. *pulcinus* et *pullicenus*. Voyez la *Vie d'Alexandre Sévère par Lampride*; et *Pierre Damien*, vi. 21.

J'avion passai les Aigulles,

L'capitaine et nou j'équion chinq;

J'avion bu coumm' des angulles,

J'équion cauds coumm' des *pouachins*.

MSS.

Pouachinière, s. f. La poussinière ou les Pléiades.

Pouailler, v. Habiller.

À Rennes et en Normandie *pouiller* du néo-lat. *spolium*, habillement. Voyez les *Lois de Grimoald*, Roi des Lombards, ii. 3; et comparez à *spolium*, *rauba*, butin, v. h. tud. *roub*, d'où *robe*, habit. *Loi Alémannique*, titre 49. La forme de *poiller*, *pouailler*, se revoit dans l'angl. *s-poil*.

Pouais ou pouès, s. m. Nœud coulant, œil de licou.

B. bret. *poell*, lien, attache, arrêt.

Un bad' la goûle, àn hap' la lune

Vet sept llue' au travers d'la brune,

Et n'airait pas l'sens d'faire àn *pouais*

Ni d'apprêtaïr fourque de bouais.

Ch'est piti qu' la langu' ne li roue : —
Le fo, le fiau, la cou', la coue!

Rim. Guern. 75.

Pouâis, s. m. Pou.

V. fr. (*poil*), d'où *poileux*, couvert de poux, selon Roquefort, et *pouil*, pou, prov. *peolh*, dans une vieille Glose de la Bible, *peduchus* pour lat. *peduculus*, d'où (*péou*), pou.

La maison s'peuplait d'grands rats,
Qui s'moquaient brâment des cats,
Rôgnaient sif, cône et lanterne,
Et mettaient tout en pântène.
Bouñiaux, lincheurs et barrots
S'couvraient d'*poudix* et des tous gros.

Rim. Guern. 66.

Pouaison, s. f. Poison.

Le fr. *poison*, potion, médecine, était fem. au commencement du 17^e siècle.

Pouint ou pouit, adv. Point.

Prov. et fr. *point*, prov. *ponh*, jersias *pon*, it. *punto*, du substantif lat. *punctum*, point: d'où le v. fr. *pont*, pointe, et *pon-ture*, point d'aiguille.

Ma tante est un' ménagère,
Coumm' je cré qui n'y'en a *pouit*,
Ou s'il en est, n'y'en a guère
D'itaille en l'île où nou vit.

Rim. Guern. 27.

Non, non, non, non! je n' le frai *pon*!
Je resterai bouan vier garçon.

Chanson Jersiaise.

Poulette, s. f. Ampoule, ampoulette.

C'est encore un mot de l'arr. de Valognes. Comparez lui le lat. *ampulla*, d'où l'angl. provincial *ampules*, *amples*, vessies, échauboulures.

Poulliche, s. f. Jeune cavale.

On trouve encore *poulliche* dans quelques dictionnaires modernes, et nous ne l'insérons ici que pour reproduire le quatrain fredonné si joyeusement chez nous par les nourrices qui nous métamorphosaient autrefois en poulains ou en pouliches. Alors elles jouaient elles-mêmes le rôle de maréchal-ferrant, donnant des volées de claques à la plante d'un joli petit pied dodu.

Ferre, ferre men poulain
Pour allair à Saint-Germain!
Ferre, ferre ma *poulliche*
Pour allair cis ma nourriche!

Il y avait, en effet, dans ces environs, deux temples et deux fontaines médicinales, aussi bien que deux familles nommées re-

spectivement Saint-Germain et Saint-George. La *hougue* ou colinette, de Renouf de Saint-Germain portait encore ce nom, lors de la rédaction, l'an 1582, de l'*Étente du Fief-le-Comte*, au *Castel*.

Observons, toutefois, qu'à Saint-Germain-sur-Ay, arrondissement de Coutances, canton de Leessay, il y avait un port de marée fréquenté depuis les temps les plus reculés, et qu'il se fait encore un commerce assez vif entre ce port et Jersey au temps de la foire Sainte-Croix à Leessay, le 12 Septembre.

Pouloune *s. f.* Partie du soulier qui couvre le talon.

V. fr. *souliers à poulaines*, souliers ouverts, cambrés et à hauts talons, venus de *Pologne*, et qui se laçaient sur le coude-pied, selon Randle Cotgrave, l'an 1611. *Poulaine*, en néo-lat. *poulainia*, *pouleana*, n'en est pas moins le long bec d'un soulier dans le *Dictionnaire de Ducange*. C'est l'esp. *polayna*, bottine de drap.

Il a atchulaï (acculé ou éculé) la *pouloune* de sen sôlér.

Il est défendu, dans un Concile tenu à Angers, l'an 1365, aux ecclésiastiques de porter des souliers (*de polena*) à longs becs et des capuces boutonnés. *Hardouin, Tome 7. p. 1772.*

Dans la *Vie de Marie de Maillé*, l'an 1415, Martin du Bois-Gaultier fait l'éloge de ceux qui méprisaient l'énorme bec des souliers des grands, la *Poulaine*.

On lit aussi dans les *Statuts de l'Ordre de la Couronne de l'Épine*, chapitre 10, "que les initiés auront chausses noires, et pourront estre semellées ou a soulers trenchiés ou eschichiés, mais qu'ils soient de noir cuir, voir sans aucune *poulaine* quelconque, de Dieu maudite, sur grieve paine."

Poumare, *s. f.* Pommeraie, verger à pommes.

Dans plusieurs chartes espagnoles le mot lat. *pomarium*, d'où le masculin esp. *pomar*, a pris une forme, *pomaris*, féminine comme *poumare* et *pommeraie*; mais on trouve le plus souvent *pomerium*, et, selon le Gallois Guillaume Brito, mort en 1356, *pomerium* serait un verger à pommes, et *pomarium* le lieu où l'on en dépose la récolte. Les anciens Romains, n'avaient qu'un mot, *pomarium*, pour ces deux objets.

Les oyoads suflaïr dans la *poumare*.

Les vents nord-nord-ouest, les troublais?

Quais filas! quais rabats! l'grand u darre,

I nève, et nos viviers sont j'laïs.

La Perle des Marthes. MSS.

Poumillère, *s. f.* Pommelée, ou pied de griffon, espèce d'ellébore noir; marasme du bétail.

À cause de la forme pommelue de ses fleurs verdâtres, on a nommé l'*helleborus fœtidus* des herboristes pommelée et *poumillère*.

L'arrondissement de Bayeux conserve la forme guernesiaise du mot.

Plante oraculaire chez les Grecs et les Romains, *veratrum* et *consiligo*, l'ellébore leur inspirait un respect extraordinaire. Avant de la défouir, on faisait autour d'elle une incision circulaire avec une épée, et alors, les yeux tournés vers l'orient, on invoquait la faveur des dieux.

Théophraste, ix. 9, *Pline*, xxv. 21.

Comme les anciens médecins vétérinaires nos paysans percent d'outre en outre l'oreille ou le fanon des bêtes attaquées de marasme, afin d'y enfler une des racines menues de la pom-melée. Le résultat de cette opération facile est une suppuration abondante, et quelquefois salutaire.

Voyez le *Catalogus Plantarum Angliæ, Opera Joannis Raii, Londini 1677, p. 158.*

Peste de Margoton ! je r'asemble à mes chers viaux ;

Màngis d'la poumillère, i n'ont que l'eür et l's os.

Rim. Guern. 18.

Voyez *Squinancie*.

Pounaison, s. m. Ponte.

Du v. fr. *poner*, poser, lat. *ponere ova*, pondre, d'où *ponu*, pondu, guern. *pounu*.

Poupine, s. f. Poupée.

Quoique la langue française ait oublié cette forme du lat. *pupa*, on dirait peut-être encore enter en *poupine*, pour enter en *poupée*. Voyez Cotgrave.

Son erin estoit noué en un neu simplement,

Et frisé par devant assez *poupinement*.

Foresteries de Vauquelin de la Fresnaye, fol. 22.

Pouque, s. f. Sac.

Pouque, poque, mot suranné particulier aux Français, a tout l'air d'un emprunt aux langues plat-tudesques, angl. *poke*, norv. *poki*, sac, bourse, ags. *pocca*.

Quand il pleut le jour Saint Marc,

Il ne faut ni *pouque* ni sac.

Proverbe normand.

Ce jour est le 25^e d'Avril.

For povertie hath but *pokes*

To putten in his goodes.

Piers Ploughman, 9392.

Ah ! mussieu l'Ministre, allon !

S'i vou pllait, j'avon l'ongllie ;

Laissiz prière et sermon !

Née et vergillas quéent sus l'frie.

Ma *pouquie* ! ma *pouquie* !

Rim. Guern. 54.

Pouquette ou pouchette, s. f. Poche.

Métivier Dict.

26

Diminutif de *pouque*, comme l'angl. *pocket* est celui de *poke*.

Ha, ha, fis-ju, ma vieill' mouissette,
 Coumme est qu'tu viens? l'us était ellos,
 Et v'chin la cllaï dans ma *pouquette*
 Couas! couas! s'fait all', va-t-en là haut!

Rim. Guern. 100.

À Pont-Audemer, les enfants qui ne sont pas contents de ce qu'on leur a donné, suivent le cortège des baptêmes, en criant: "*Pouquettes coüsues*." Duméril, 181.

Pouquelâie, s. f. Aujourd'hui cromlech; pierre ou pierres levées, levades. La pouquelée était construite d'énormes blocs, ou dalles, de granit, posées sur d'espèces de pilotis aussi grossiers que leur lourde tablature. L'œil perçant des archéologues y entrevoit, dit-on, les restes d'un cercle de pierres. À Lancresse, en cette île, le rayon d'un de ces cercles était de 33 pieds.

Il ne restait en Bretagne, il y a plus d'un siècle, aucune reminiscence de l'objet de ces monuments préhistoriques. Selon la conjecture de l'auteur d'un Dictionnaire Étymologique, ces maisonnettes, composées de *lechs* ou *lé'hs*, n'étaient que des logettes destinées à fournir au menu bétail un couvert momentané durant l'orage. Voilà tout ce que Dom Louis le Pelletier, érudit bénédictin, semble avoir imaginé, n'en déplaie à tant de lubies modernes. Son œuvre obtint l'éloge flatteur de l'Académie Française.

La *pouquelâie*, pierre où l'homme adore, lat. *adorat*, c'est à dire, se baise la main, ou baise l'objet consacré, ne diffère en rien de la *crom-lec'h*, ou *lec*, la pierre que l'on salue.

C'est que dans les Gaules, comme à Rome, et dans tout l'orient, l'adoration était un baiser.

Avant de se baiser la main, les Romains faisaient un demi-tour à gauche; le prêtre catholique a retenu cet usage dans l'office de la messe.

Le Gaulois, au contraire, n'adorait, n'offrait le baiser à Dieu, qu'après le demi-tour à droite. *Pline* xxviii, 5, *Dom Martin*, tome 2.

Ainsi, le patriarche arabe, Iyobh ou Job, ne disait-il point, xxxi. 26, 27?

"Si j'ai regardé le soleil, lorsqu'il brillait le plus . . . Et si mon cœur a été séduit en secret, et si ma main a *baisé* ma bouche"; ou plutôt, si ma bouche a *baisé* ma main."

Irl. no gur *pog* mo *béal* mo lám.

Gaél. gu'n do *phóg* mo *bheul* mo lámh.

Ainsi, pour le substantif:

1 Cor. xvi. 20. "Saluez vous les uns les autres par un saint *baiser*."

Irl. maille re *póig* naomta.

Gaél. le *póig* naeimh.

B. bret. are eur *poq* sant.

L'origine de *CROMLECH*, exactement analogue à celle de *POUQUELÂIE*, se relie à *crom*, s'incliner, se prosterner, adorer, angl. *to bow, to worship*, et *cromadh*, inclination, adoration. D'où les *bowing stones* de Galles et de Cornwall.

Exod. xx. 4, 5. "Tu ne te feras point d'image taillée, et tu ne te prosterneras point devant elle."

Angl. *Thou shalt not bow down thyself to them.*

Gaél. *Na crom thu féin aos doibh.*

L'irl. *leac*, pierre plate, sépulcrale, *tuama*, tombe, se retrouve dans toutes les langues celtiques; gall. *llech*, b. bret. *lec'h, léh*.

Il n'en est pas moins vrai que presque toute la nomenclature de ces monuments préhistoriques est l'invention fort moderne et très-inutile de quelques virtuoses désœuvrés.

Voici le peu de détails incomplets que nous ont légués ceux qui s'occupaient autrefois de l'histoire de nos îles.

On transcrit le paragraphe suivant d'un "*ancien Recueil*" trouvé dans la collection d'Amice Andros, Seigneur de Sausmarez, nommé Baillif de cette île en 1661.

"Encores qu'il ne se trouve histoire ni record qui fasse paroître quand, en quel temps les isles ont été habitées, régies et gouvernées, néantmoins, il y paroît des monuments et marques visibles d'antiquité. Par icelle on peut juger qu'elles ont été habitées, il y a plusieurs siècles; et que ceux qui les occupoient étoient païens de religion. Cela paroît, surtout, en l'isle de Guernesey, qui est la plus esloignée de la coste de France, et en mesme temps la plus considérable pour sa situation, ses havres, sa rade, et ses pêcheries. Il y avoit encores plusieurs autels sur les éminences les plus remarquables avoisinant le rivage de la mer. Les anciens insulaires, presque tous pescheurs, y auront offert des sacrifices à leurs divinités."

Voilà, mot-à-mot, l'explication, telle quelle, d'un de nos bons aïeux. Ni de l'autel, ni du Dieu inconnu, la tradition locale n'a jamais dit mot. Il serait merveilleux que, dans les temples chrétiens, chez nous, il ne restât plus un autel, et que, grâce au classicisme, on les revît en abondance sur les landes hérissées d'ajonc et sur les collines escarpées.

Le Jersiais, Philippe Falle, Recteur de St Sauveur, et Chanoine de Durham, repète, avec une naïveté charmante, l'hypothèse voulue de nos foyers. La première édition de l'histoire de Jersey parut en 1694 ou 5.

"Il existe encore dans cette île certains vieux monuments du paganisme. Nous les nommons *poquelays*. Ce sont de grandes pierres plates, dont l'énorme masse ovale ou carrée, repose sur d'espèces de pilier, à trois ou quatre pieds de terre. Leur forme, et les amas de cendres qu'on trouve à l'entour, démontrent qu'elles servaient d'autels dans ces temps de superstition. Comme elles occupent les hauts lieux près de la mer, je penche à croire qu'elles étaient dédiées aux dieux de l'océan."

Account of the Isle of Jersey, Ed. 1, p. 115.

M. Falle, et surtout l'éditeur de la belle refaçon in 4°, 1796, ne manqua point d'embellir ce modeste récit. Observons, toute-

fois, qu'à la fin du dix-septième siècle, personne ne s'était avisé d'identifier ces loges cyclopéennes à toits de grandes pierre plates avec des *TEMPLES* et des *AUTELS DE DRUIDES* ou de sorciers. Les César et les Lucain s'étaient contentés de donner pour asile à la hiérarchie gauloise, des forêts et des cavernes, de noirs et obscurs renforcements, entourés de halliers et de branchages, selon le langage pittoresque de Mézeray, poète en prose, *Origine des Français*, p. 39.

Sur les entrefaites, Jean Toland, réputé esprit fort, né à Derry en Irlande (*DOIRE*), adressa, en forme épistolaire, son *Histoire Critique de la Religion des Celtes* au Vicomte Molesworth, l'an 1718.

"Il y a", nous dit-il, "une autre espèce d'autels, et ceux-ci sont beaucoup plus grands que les *kist-vaen*, coffres de pierre. Ils sont construits de plusieurs pierres, dont les unes, étant d'un volume énorme, servent d'étaçon aux autres. Les Bretons" (c'est ainsi que les honnêtes gens appelaient alors les Gallois) "les nomment *cromlech*, au pluriel *cromlechu*; mais les Irlandais disent *cromleach*, au pluriel *cromleacca* Toutes ces *cromleach* étaient des lieux saints" (*places of worship*), ainsi nommés de *bowing*, l'inclination du corps, la révérence"

"À Jersey, pareillement, ainsi que dans les îles circonvoisines, autrefois partie du duché de Normandie, il y a plusieurs autels et *cromlechs*." pp. 130, 133.

Selon M. Falle, "à dix ou douze pieds de la *poquelaye*, il y avait une petite pierre qui était debout, comme une espèce de lutrin: c'est là, à ce que l'on pense, que le prêtre s'agenouillait, pendant que le sacrifice brûlait sur l'autel."

Là-dessus, Toland a fait une remarque judicieuse. "C'est à la culture de l'intérieur de l'île qu'il faut attribuer le petit nombre de *poquelayes*, hormis celles qui se voient sur les rochers stériles et les côtes maritimes." *Id.*

"Et Toland a bien jugé, observe M. Falle, dans son édition de l'an 1734." On retrouvait encore ça et là, même assez avant dans les terres, un *Clos de la Poquelaye*." *Durell's Falle*, p. 176.

Or, on ne sait que par le témoignage de M^{lle} Amélie Bosquet, *Normandie Romanesque et Merveilleuse*, qu'il y a, comme ici, des *poquelayes* dans la mère-patrie. Sur l'origine du mot, son hypothèse est celle que nous avons adoptée, il y a quarante-huit ans: — "Pierres *pouquelles*, ce qui voudrait dire, suivant l'étymologie celtique, pierres qu'on adore." p. 166.

Vers l'an 1758, les fantaisies des virtuoses anglaises, ses modèles, reparaissent dans les mémoires de M. Thomas de Marchant, MSS.

"Il y a ici de grandes pierres plates, élevées à deux pieds de terre. Ce sont des autels, sur lesquels les païens sacrifiaient et brûlaient leurs victimes. On a défoncé plusieurs instruments dont ces païens se servaient pour écorcher le bétail. Le menu peuple" (*the vulgar sort of people*) "ima-

ginent que ce sont des pierres-à-foudre; mais le savant Dr Atwell m'apprend qu'il en a vu qui étaient d'or."

Or, si les coins en pierre n'étaient utiles alors qu'à dépecer le cadavre des bêtes, il faudrait changer la fantaisie d'érudits modernes. Ils en ont fait des casse-tête, des tomahawks, des têtes-de-hache; que sais-je?

Il est sur que, "dans le moyen âge, et jusqu'à la fin du 13^e siècle, on a employé les casse-tête en pierre dans les armées de l'Europe."

De Gerville, Études sur la Manche, Cherbourg, 1834, p. 55.

C'est une de nos prévisions, confirmée par l'autorité de ce vénérable antiquaire.

Malgré les empiètements de la charrue, nous avons retrouvé le site de plusieurs de ces anciennes levades, dont on ne voit aujourd'hui que les traces avérées dans l'intérieur de Guernesey.

Telles sont la *Pouquelâie* des Granges, St Pierre-Port.

La *Pouquelâie* de Jean Brehaut, du Puis, St Pierre-du-Bois, "en son courtil de la *Pouquelâie*, joute de lieu de Lihou."

Livre du Fief St Michel, 1670.

Pouquelâie de la Bouvée des Ravenios, *Fief de Carteret, 1640, p. 7.*

"Colas de Jerzé, en sa Pièche de la *Pouquelle*, de la baille du Seigneur, au voist du chemin."

"Mr Jacques Guille, à cause de sa femme" (Marie de Jerzé), "en sa pièche de la *Pouquelayée*, dedans ses courtils des Houmets, au vouest du chemin."

Ib. 1662.

"Le Sieur Richard Guille, à cause de sa mère, en sa Pièche de la *Pouquelle*, dedans ses courtils des Houmets, et au ouest du chemin."

Ib. 1695.

(Voir, sous les mots *Dehus* et *Dehuset*.)

On a déjà prévenu le lecteur que presque toute la nomenclature de ces restes, qu'on attribue si légèrement à la hiérarchie druidique, est une fantaisie moderne, et dont il n'existe aucune trace dans les anciens auteurs.

Voilà *cromlech*, par exemple, dont on a très-mal-à-propos, fait un nom masculin!

Or, parmi les virtuoses anglais d'autrefois, *Vr Gromlech*, la Cromlech, était d'abord un nom local, désignant en particulier une de ces levades à Nevern, dans le Comté de Pembroke. George Owen, correspondant de Camden, est un des premiers qui en ait fait mention dans un manuscrit de l'an 1590.

Un traducteur gallois du prophète Ésaïe s'étant ensuite maladroitement avisé de transformer en *cromlech's* certaines *fentes de rochers*, dont il est parlé au 5^e verset du 57^e chapitre, ses lecteurs eurent la naïveté d'en conclure que c'étaient des autels sur lesquels les impies sacrifiaient les enfants, et que ceux des Celtes n'en étaient que la copie. Dire que ces structures vénérables étaient des pierres inclinées vers l'est pour faciliter l'écoulement du sang des victimes, étymologie faite après coup, sur le mot *crom*, s'incliner (adorer), était inutile, s'il est vrai,

comme nous l'avions pensé, que ce *crom* est l'hébreu *חָרַח*
schac'hac'h, s'incliner, se prosterner, adorer.

Souventre té j'prins ma volâie;

Tu me m'nis derrièr' la *Pouqu'Idie*,

Tu me clûngis dans la *Mâr'-Pellâie*,

Tête et tout au fond du verva:

I n'y avait ni lum ni ételle,

Et, sous la forme d'un' sercelle,

Tu t'envolis, criant: "Coua! Coua!"

Rim. Guern. 20.

Pourchession, s. f. Procession.

Poure ou paure, adj. Pauvre.

Quoy que *poures* soyons et sales comme boue,

Ta bonté nous reçoit, et pour siens nous avoue.

*Complainte en vers préposée à l'Histoire Méorable de
 Sancerre, l'an 1574.*

Pourché, s. m. Pourceau.

V. fr. *pourcel*, it. *porcello* (*portchello*); mais *pourcher*, porcher,
 gardeur de porcs, indique une forme suranné en *pourch*.

A' teurt, pinche, atrappe, aguigne,

Vit du lait sur des *pourchiaux*,

Et s'cauffe, ah! la maigre etchine!

Au doux fumet des couépiiaux.

Rim. Guern. 29.

Pourchelrie, s. f. Cochonnerie.

s'Pourjolaïr, v. Courir en folâtrant de lieu en lieu.

Se Pourjoler, mot de l'arr. de Bayeux, est venu de *pour* et
 de (*joler*), *jolier*, *joliver*, c'est-à-dire folâtrer comme ceux qui
 célébraient la grande fête des Norses, le *jol*, suéd. et dan. *júl*,
 goth. *jiuleis*, la veille de Noël.

Véyoûs coumme a' *s'pourjole*? alle est térjoûs par câmps.

MSS.

s'Pourmenaïr, v. Se promener.

On disait aussi *pourmener* en v. fr. Ce fut Jean Nicot, l'auteur
 d'un *Traité de la Marine*, l'an 1573, qui adopta *promener*, selon
 la forme italienne *promenade*. *Promener* vient du lat. *minare*,
prominare, menacer, mener, chasser, promener le bétail, témoin
 cet extrait de *l'Ane d'Or d'Apulée*, livre 9, ouvrage de l'an 144 :

Universa jumenta ad locum proximum, bibendi causâ, gregatim *promi-
 nabat*.

D'où *Pourmenade*, promenade.

Allaïr en *pourmenade*, c'était assister aux chevauchées qui se
 faisaient autrefois chaque dimanche du mois d'Août. Au pre-
 mier jour de ce mois, fête d'Auguste, restaurateur de Rome, et
 celle de la découverte des liens de l'Apôtre Pierre par l'impéra-

trice Eudoxie, l'an 438, il y avait une course de chevaux chez nos voisins, les Celtes de Cornwall.

Pourpeis *s. m.* Marsouin.

Norm. *porpeis*, angl. *porpes*, *porpus*, *porpoise*, c'est-à-dire *porc-poisson*, selon les formes, esp. *pez*, it. *pesce*, poisson.

Quand l'aue était trànquille et cllaïre,
Au temps qu'nou-s écalait les peis,
La tête en bas, au fond d'la maïre
Nou s'cllûngeait coumme autant d'*pourpeis*.

MSS.

J'ai délaissé par serment à Dieu et à l'Eglise de la Sainte Trinité à Fécamp le flet, et le *pourpeis*, et l'esturgeon, et le poisson qui est nommé "crassus piscis" gras poisson. (D'où l'angl. *grampus*.)

Traduit du *Tablier de Fécamp*, pour l'an 1216, fol. 48.

Le *flet* ou *fletelet* est un poisson plat, le *holibut* des Anglais.

Pouss, *s. m. pl.* Bouillie de farine à l'eau.

On ne se sert ici de ce mot qu'au pluriel, et il se relie à *pouls*, dans l'arr. de Valognes bouillie d'avoine à l'eau, dans celui de Saint-Lo bouillie d'avoine au lait, dans celui de Cherbourg bouillie de sarrasin à l'eau. Comparez à ces *pouss* ou *pouls* le lat. *puls*. l'esp. *puchas* ou *puches*. Le Normand faisait autrefois un si grand usage de bouillie qu'on l'appelait *Boulieux* et *Jean Bouillie*.

Voilà pourquoi Jean Tixier, Seigneur de Ravisy et Recteur de l'Université de Paris, mort en 1522, a dit dans une de ses élégies que si jamais son amitié se refroidit, l'Auvergnat renoncera au raves et le Normand à la bouillie, *pulmentum* (ou les *pouls*).

Les anciens Romains, selon Pline, étaient grands amateurs de cette soupe farineuse, et le *brose* écossais, les *pouls* à l'avoine, était le mets favori de nos ancêtres tudesques.

Pline xviii 19 & 44. Voyez *Bouaillie*.

Ne m' dis mot d'formage et d'galettes,

Nou-s est dev'nu triste et poli;

Pouss, mollivé, tourté, pirettes,

V'là qu'est, men grand, tout aboll.

Bim. Guern. 2.

Pousse, *s. f.* Le pouls.

Mot de la même forme que le v. fr. *pousse*, et féminin comme *poussade*, *poussée* et *pulsation*.

Alle a la courte halaïne, a' fousse;

Et d'mandaïz s'a' lli bat, la *pousse*.

MSS.

Poussette, *s. f.* Cauchemar.

Fr. *pousse*, courte haleine.

Nous lui comparerions le lat. *pressura*, compression, oppres-

sion, sommeil contre nature Voyez le *Traité de Morbis Acutis*, lib. 1, cap. 1, par l'Africain Cælius Aurelianus, médecin du second siècle. En France *poussette* est encore un mot populaire.

Pouteau ou pouto, *s. m.* Petit enfant, bambin.

It. *putto*. En néo-latin le sens de *putus*, comme esp. et prov. *puto*, v. fr. *put*, est obscène.

Coumme Salomon savait qu'i n'était qu'un *pouteau*, i n'demandit à l'Éternel ni richesse, ni hounneur, ni, bien mâins, une longue vie, mais la sagesse pour discernaîr entre l'bien et l'mal.

Onde Salomone, conosiendo d'esser *putto* non demandò al Signor Iddio ricchezza, overo honore, ne meno de vivere longamente, ma sapienza per discernere i giudici.

Discorsi sopra Corn. Tacit. del Conte Virgilio Malvezzi, Venet. 1622, p. 154.

Ego autem sum puer parvulus.

1. Rois iii. 7.

Prêtre, *s. m.* Mouche à longs pieds, espèce de demoiselle qui se brûle à la lumière d'une chandelle ou d'une lampe.

C'est le *father long-legs* des Anglais; on l'appelle aussi *crâset* chez nous, parce qu'il se brûle à la lampe-à-bec de nos chaudières.

J'voudrais apprendre à bien vivre,
Mais, veuille ou non, je n'sairais,
Si tôt qu' j'ouvre quiqu' bouân livre,
Un vier *prêtre* à longs guérets
De quiqu' laid pertus s'dé hale,
S'frotte au bec de men crâset,
Quet sus l'feillet, ner et sale
Ou met à faeu ten fonset.

MSS.

Prinseux, *s. m.* Pressoir.

Mot de l'arr. de Valognes, analogue à la forme esp. *prensar*, cat. *prempsar*, presser, esp. *prensa*, presse, pressoir, lat. *pressare*, d'où le *pressorium vas*, le pressoir de Columelle, néo-lat. *pressorium*.

Ah! j'ai dormi bien des soummes,
Nichî dans d'malins juqueux,
D'pis qu' j'oyais meudre les poummes
À ten moulln, vier *prinseux*!
À d'vantiâie ou à paillie,
L'barbari-muscat boulait
D'la chàmbre dans la termie,
Vite et fort nou l'y houlait.

MSS.

Prûnelle, *s. f.* Voyez *Pûnelle*.

P'sais, *s. m.* Tige sèche de pois.

Dans le *Necrologe de Chartres* c'est *pesait*; dans l'arr. de Cherbourg *pesas*.

Qu'nou-s est bien sus la jonquère,
Sus l'jone, sus la fouaille ou l'*p'sais*,
S'nou-s est tout-au-ras d'sa chère;
Nou s'y pllait, tandis qu'nou-s y'est.

MSS.

Puche, s. f. Puce.

Forme picarde de *puce*, it. *pulce*. Ces mots se relient au lat. *pulex*, *pulicis*, esp. *pulga*, crémonais *peulegh*.

Où' est donc qu' j'iron, mé, et mes *puches*,
Ma catte, et l'reste de l'écu ?

I faut qu'il aient des cœurs de bûches
Pour nou mettre de même à l'u.

Rim. Guern. 21.

Puchier, v. Puiser.

V. fr. *puckier*, du béarn. *putz*, lat. *puteus*, puits.

Si tu' as sèt, failli mabé
Puche à la fontaine, et bé!

MSS.

Je quit par les iex de ma teste,
S'uns chiens l'éust tant traîné
Par tantes iaves, par tant gué,
Si l'éust il *puchié* tout plain,
Et tu n'en as mie un seul grain.

Le Chevalier au Barisel, vers 750.

Pûnaïs, s. f. Punaise de cerisier.

Prov. *putnaïs*, v. fr. *punaïs*, puant, d'où *pugnez*, punaise, v. angl. *puny*, aujourd'hui *bug*, mot dans ce sens restreint fort moderne, et qui ne désignait aucun insecte particulier. *Puant* est encore le nom bourgignon de la punaise domestique, angl. *chinch*, analogue au fr. *chique*, espèce d'insecte, v. fr. *chinche*, norm. *chique*, chiffon, cat. *chic*, *xic*, esp. *chico*, petit. *Pûnaïs* est le piém. *punas*, v. venitien *punax*, pic. *punasse*, it. *pulo-nazzo*, selon l'analogie de *palais*, *palazzo*. La terminaison en *ais* démontre, par conséquent, que *punaïs* n'était d'abord qu'un adjectif, l'épithète de cet hémiptère immonde. L'organe de l'odorat ne figure point dans la composition d'un mot dont *punaise* est la corruption. Encore aujourd'hui *putnaïs suéc d'infern*, le feu puant d'enfer, est une locution sacerdotale en Provence. C'est l'affluence des petits rentiers anglais dans nos îles, il y a soixante ans, qui y a introduit la punaise des lits. Jusqu' alors on la connaissait si peu, que St Pierre-Port l'a nommée *bog* ou *boggs*.

Pûnelle, s. f. Prune sauvage, prunelle.

Purâie, s. f. Purée de pois.

I n'y'a rien, ma fé jurâie,
D'milleur pour un vier terrien,
Quand vient l'aer, que d'la *purdie*;
V'là chu qui lli fait l'pus d'bien.

MSS.

Puraîr, v. Supprimer, couler.

Purge, s. f. Purgation. médecine.

V. fr. *purge*, it. et esp. *purga*, d'où *purgier*.

Pus, adv. Plus.

Cat. *pus*.

Pute, s. f. Ivette marine blanche ou noire, ainsi nommée de la ressemblance de ses feuilles à celles de l'if, du pin et du mélèze.

C'est l'origine du nom de certains rochers, *Billanche-pute*, *Nère-pute*, *Nerput*. Voyez *Manet sur la Baie de Saint-Michel*, 1829, pp. 2 et 4, et *Cotgrave*, 1611, 1650, aux mots *Blanche-pute*, *Blanche-puce*.

Pute ou *puce* représentait en France les noms grecs *πίρυς* ou *πέυκη* du pin et du mélèze, d'où le nom anglais de l'ivette marine, *sea-ground-pine*, lat. *chamapithys*.

Qual, pron. Quel.

En toutes lettres *quail*; féminin *quaille*, it. piém. et esp. *qual*, lat. *qualis*.

Quai long laid naîz! l'honêdre est l'éfant,
V'là qu'est bien seur, d'un éléphant,

MSS.

Qué, s. m. Quoi, chose.

Qué est l'origine romane de *quoi*, selon les formes latines *me*, *te*, guern. *mé*, *té*, moi, toi.

Enfin dans not' bénite île,
Jamais nou n'vit d'itai *qué*;
I n'y'a dans la vieill' sorille
Qu'avarice et mauvaisqué.

Rim. Guern. 29.

Seit tardives ou temprunes, ch'est d'*qué* triste que nos patates.

Tar-dives ou hâtives, *rien* n'est plus chétif que nos pommes de terre.

Miette de *qué*. Petit morceau de quelque chose, enfant chétif, brin de fille.

Que, adv. Comment.

Que s'fait-il qu'i n'me dit mot? Comment se fait-il qu'il ne me dit mot?

On retrouve en v. fr. *que* au lieu de *comme*:

A tels honneur ne mets ta care,
Mon amy, si feras *que* sage.

Dialogue de Moudain.

Quedàquer, v. Chanter comme une poule après sa ponte.

Franc-tudesque *quedan*, parler.

J'ai l'chànt pus enrimaï qu' les raïn' de la Cllair' Mare,

Un' vieill' poul' qui *quedàque*, ou l'a d'un' gràng' qui darre,

Rim. Guern. 18.

Quée, v. Tomber.

Pic. *quér*, norm. de l'arr. de Cherbourg *quaire*, esp. *caer*, lat. *cadere*.

Quée dans la baue. *Tomber* dans la boue.

Il est *quée* patafilas dans la mare. Il est *tombé* tout plat dans la mare.

Voyez *Putafilas*.

Qu'est qu'est *quée*? Qui est celui, ou qu'est-ce qui est *tombé*?

Qui n'y va n'y *quet*. V. fr. Qui n'y va n'y *chet*.

Qui pus haut monte qu'i n'devrait.

De pus haut *quet* que l'sot n'voudrait.

MSS.

Quémând, s. m. Mendiant.

Voyez *Caimând*.

Quêne, s. m. Chêne.

V. fr. *quesne*, forme encore populaire, néo-lat. *casnus*. C'était, selon Ducange, un mot picard; et Fried. Diez le dérive de l'adjectif *quernus*, d'où la forme sibilante *quesnus*, *quesne*, chêne; corruption dont il cite l'exemple connu *chacun* pour *quisque*.

Quând les Français front virair d'bord

Nos murs de cœur de *quêne*,

Quând j'haïss'teron leû tricolor,

J'n'iron pus à la seïne.

Rim. Guern. 139.

Quer, conj. Car.

V. fr. *quer*, lat. *quare*.

Quer à moïns, bien qu' a' seit dame,

A' travaille à fleur de corps,

Coumm' si ch'était la pus peur' femme,

Par dedans et par dehors.

Rim. Guern. 28.

Or voi bien de par moi tourné tout à descant!

Quer ichi me convient mourir en jéunant,

A ire et a douleur; s'en ai le cuer dolent.

Doon de Mayence, Roman du douzième siècle.

Quéraud, s. m. Enchanteur, maître sorcier.

Quéraud, sorcier, norm. *quéras*, sort, *caras*, sorcier, v. fr. *ca-raulde*, *caraudesse*, sorcière, pic. *caraude*, v. fr. *charay*, *caral*, caractère ou billet magique, d'où le norm. *enquérauder*, ensorceler, v. fr. *encharauder*. Rutebeuf, dans le treizième siècle, a dit *charraie*, charme, pour *charroie*, i. 259. Il est évident, dès lors, que *caras* ou *quéraud* est le néo-lat. *caragus*, sorcier, en

grec moderne *καρῳτος*. Or on sait qu'en latin barbare *cararo* serait l'écrivain, le graveur (de caractères magiques), témoin la Glose de Maître Ison, moine de Saint-Gal, l'an 871; d'où *chararare*, écrire, graver, dans le Vocabulaire de Papias, l'an 1053. *Caras* se relie, par conséquent, au mot dont l'interprète syriaque des *Actes des Apôtres*, xiii. 6, s'est servi pour désigner Elymas, sorcier ou enchanteur, le *quéraud favori*, *ܟܪܫܐܝܐ charoscho*, du proconsul Serge Paul. Le titre arabe de ce "savant", un des érudits de l'école des mages, était *عليم "Alimon"*, savant. On oiroira volontiers que "l'intelligent" Serge Paul fut l'auteur célèbre, élève des Étrusques, d'un traité sur la discipline de ces naturalistes.

Voyez Pline, *Historiarum Mundi Elenchos, Opera Londini* 1826, Vol. i, p. 200.

L'étymologie du terme oriental *charoscho*, sorcier, l'hébreu *חָרַשׁ charasch*, inciser, graver, et, par métaphore, tramer, conjurer, *Proverbes* iii. 19, xiv. 22, démontre l'exactitude de ces rapprochements.

Pense à ta fin Tam! . . . J'ai songi
Qu' dans l'grand barra tu' étais cllungi,
Vère, et par les *quérauds* d'Rocquaine
Habilli, rôgui, s'fit Madlaine.

Tam au Sabbat. MSS.

Synode d'Auzerre, tenu l'an 581. Il est défendu de consulter les sorciers, d'avoir égard aux augures, ou aux *quérauds* (*caragios*). *Canon 4^e.*

Concile de Narbonne, l'an 587. Ceux qui consultent, ou recèlent chez eux des devins qu'ils nomment *quérauds* et sorciers, seront excommuniés, et de plus ils payeront six onces d'or au comte de la ville.

Vie de Saint Eloi par Saint Ouen, Evêque de Rouen, mort l'an 683. N'observez aucune des coutumes des payens! N'ayez point l'audace de consulter les *quérauds*, les devins, les enchanteurs! *ii. 15.*

Usages manuscrits de la Ville d'Amiens. (Les champions) doivent jurer qu'il n'ont yve ne autre herbe beue, ne mangié, ne n'ont herbes, ne brief ne *caraudes* seur aus, ne fait sor, ne sorcherie, ne art, ne *caraudes*, par coi il puissent estre aidiez.

Ici qu'il nous soit permis d'insinuer qu'*yve* est le nom d'une herbe, la *chamæpitys* ou *thus terræ*, encens terrestre, de Pline xxiv. 20, et non point *yve*, eau, comme l'avait imaginé Ducange. Ce serait, si je ne me trompe, l'ive musquée ou rue sauvage, *Teucrium lva*, le *feld-cypress* des Allemands.

Actes de Bretagne, Tome 2, p. 505. Duel de Beaumanoir et de Tournemine, à Nantes, Décembre 20, 1386. Le Président dicta ces mots à Robert de Beaumanoir:

Monsieur Robert de Beaumanoir, vous jurez à Dieu et aux saints Évangiles que en vostre harnois ni environ vous n'avez ny ne aurez sort, *charay*, ni malengin, ne autrement ne entendez faire de vostre preuve contre Mon-

sieur Pierre Tournemine sinon par vostre bon droit a vostre corps et le harnois de la choisie et eslite d'entre vous deux.

Roman de Lancelot du Lac. Morgain, la seur au Roi Artus, sceut des enchantements et des *caraulx* plus que nulle femme.

Querbon, s. m. Charbon.

Lat. *carbo*, it. *carbone*, esp. *carbon*.

Querbounaie, s. f. Vache tavelée ou charbonnée.

La *querbounaie*, au fond d'notre être,

Bulliait; Ture rouânait sous l'étraiñ . . .

Rim. Guern. 100.

Quéret, s. m. Charroi.

Quéret pour *carret* est le néo-lat. *carretum*, charroi. Dans l'arr. de Cherbourg ce sont les traces que laissent les charrettes. *Duméril*, 188.

Quérière, s. f. Chemin de charroi, route.

V. fr. *quarrière*, *charrière*, *cherrière*, cat. *carrer*, dans les *Fors de Béarn carrera*, dans la *Coutume de Clermont carreria*, chemin de huit pieds par lequel la *quérette*, néo-lat. *carreta*, peut passer.

Si ta reue, osaï, déferre

En va-t-all' moins les fins faeux?

A' roule amont la *quérière*

À la Lande, et même ès Quasaux

Franc jusqu'au moué dans l'orquière.

Fouitte et r'lie, oh, vier enviaeux!

Lisabeau, remple men verre, &c.

Rim. Guern. 52.

s'Quériolair, v. Se promener en cariole ou en voiture.

Quériot, s. m. Chariot.

Querouin, s. m. Crasseux, vilain fripon. Il est aussi adjectif.

B. bret. *croën*, de *croë*, d'où l'île de *Groë*, aujourd'hui *Groix*, Morbihan. Selon M. de Cambry, les *Croïns*, comme nos *dehsets*, sont des démons nains, par conséquent, ajoutons-le hardiment, *querouins*, noirs. Le *croën* breton est évidemment le *cruithne* (*cruine*), le Pict, nain, des Irois, des Gaëls, et le *pyzie* des Anglo-Bretons de l'ancienne Damnonie. (Voir *Quarterly Review*, Juillet 1867, Art. *Cornish Antiquities*, p. 57).

Les *querouins* de cette légende merveilleuse se retrouvent chez nous, aux *Paisants* (l'héritage ancien des *Payens*, *Pâins*, néo-lat. *Pagani*), à St Pierre-du-bois. On y voit une Longue Roque, *hÿr mean*, ou *maen hÿr*, que les bonnes gens du voisinage appellent encore la *palette ès fâies*, la crosse aux fées. Bien que le jeu de la balle ne fût pas autrefois un de ceux que les dames favorisaient, observons que chez nous *fâie* ou *fâive*, angl. *gay*, était des deux genres.

P'tit laid *querouin*, ner coumm' le fond d'la paille,
Nou dirait qu'tu'es ün maille.

MSS.

Une sorcière de la rue de la Fontaine, dont le surnom *Stoute* démontre une alliance anglaise, figure dans les Rimes Guernesiaises. On y dit:

Qu'a danse à la Mare Piroulin,
Dans lès airs ôv' le vier *Querouin*.

p. 66.

Voyez *Crouin*.

Quéruaïr, v. Labourer avec la charrue.

On disait autrefois *charruer* et *quéruer*.

Quând les Româins, rouais des nations
Quéruaient pour leus pânaïs, mignons,
Les ch'mîns du soc étaient profonds,
Parlafrandine!

J'ai lu, gaillards, v'là qu'est bien seur,
Dans l's écrits d'un célèbre auteur.

Qu'avait nom Plîne.

La Grând' Quérue, MSS.

Quérue, s. f. Charrue.

Quiérue, mot de l'arr. de Valognes, v. fr. *carue*, néo-lat. *car-ruca*.

Et quând vient la grând *quérue*,
Épiant par dessus l'fossaï,
La traîtresse est toute émue
S'les journieurs en ont assaï.

Rim. Guern. 29.

Voyez pour la *Grând' Quérue* le mot *Pânaïs*.

Carruca, dans la *Loi Salique*, xl. 1, est une charrue, *carrue* ou *quérue*. Cette Loi dénonce celui qui vole le cheval "qui *carrucam* trahit."

Quant à la prononciation guernesiaise du mot, on lit, dès l'an 1350, dans les *Comptes de l'hôpital de Wex*;

Huit muis, six rasieres, deus coupes d'avaine pour les kievaus de *liérue* doudit hospital.

Roquefort, Supplément, p. 197.

Queti, s. m. Chatouillement.

Lorrain *gattié*, piém. *gatié*, chatouiller, v. fr. *catiller*, d'où *catillement*, mots de la même origine que le néerl. *kittelen*, chatouiller, *kittelung*, chatouillement. D'où, par métaphore, *quetiller*, en Normandie battre, rosser, pour chatouiller la peau, angl. *to tickle the hide*. Voilà pourquoi nous ne le dériverions point, comme les frères Duméril, de *castille*, querelle.

Quêtines, s. f. pl. Pommes qui tombent avant la maturité.

Diminutif du participe passé féminin *quée*, tombée, du verbe guernesiais *quée*, dans l'arr. de Cherbourg *quaire*, tomber. Ce

n'est donc point parce qu'on les *quête* au lieu de les abattre, que les Normands ont nommé ces pommes *quétines*. Ainsi le v. fr. *fruit groué*, en Hauto Normandie *grouée*, pomme tombée, vient du norm. *grouer*, abattre, gr. *κρούω*, frapper, d'où peut-être le mot norm. *crouen*, pomme que le vent fait tomber.

Queure, v. Aller quérir, faire venir.

V. fr. *queure*, *querre*, *quérer*, *quérir*, lat. *quærere*. *Queurie*, bière, cidre, pic. *queute*, était ainsi nommée parce que les Normands et les Picards allaient volontiers la *queure*.

L'arbre d'frit est chergie, et tu' en airas à l'heure,

Men grand, chu qu' tu voudras, si tu veurs allafr l'*queure*.

MSS.

I n'y a pus d'iaue; cueurs en *queure*. Il n'y a plus d'eau; cours en querir.

Quezette, s. f. Petit porion.

Jaune coumme une *quezette*.

Dicton Guernesiais.

Voyez *G'zon*.

Qui, s. et pron. Quoi.

Pourqui? Pourquoi? — À qui bouan? À quoi bon? — À qui faire? À quoi faire?

Il représente l'acception du lat. *quid*, comme substantif, dans les phrases *Quid mulieris?* *Quoi* de la femme? — *Quid multa?* *Pourquoi* tant de paroles?

Quignon, s. m. Gros morceau de pain.

On dit aussi *coin*, d'où *cuignon*, lopin de pain on de viande, esp. *quiñon*, ration.

Voyez *Cânté*.

Qu'nin, adj. Mal-foulé, mal-drapé, et, par conséquent, déloyal.

En toutes lettres, *quenin*, se dit du drap qui n'est point moelleux et doux. C'est le v. fr. *chenin*, faux, déloyal, une des formes de *quenin*, *canin*, dérivatifs de *chén*, *kiens*, *kien*, chien. Comparez *chenil*, *chenille*, *chêne*, *quéne*.

Que de mauvaises choses et de vilaines bêtes doivent leur nom à cette calomnie injuste du plus aimable de nos camarades fidèles à quatre pieds!

Mademoiselle de Sillery, ensuite la Marquise de Genlis, polissonne enfantine, nous dit qu'elle et son frère réveillaient, une soirée d'hiver, les bonnes gens de leur village, pour leur demander "un verre de *sacré chien*", l'eau de feu, l'eau de vie.

On disait ici:

Chu drap ichin est bien qu'nin.

Qu'nupe, s. f. Guenipe, gourgandine, vaurienne.

En Dauphiné *ganipa*. Il vient, selon Fried. Diez. 653, de *knip*, gargote, maison de débauche, néerl. du moyen âge; mot analogue à *knype*, trébuchet.

Et tout au-ras-d'sa *qu'nupe*,
Verre après verre i supe,

MSS.

Qu'nupe, en toutes lettres, serait *quenupe* et *canupe*.

Rabat, *s. m.* Bouffée de suie ou de fumée.

Rabat vient de *rabattre* pour *rebattre*, repousser. D'où l'esp. *rebato*, irruption, l'action de repousser, et le fr. suranné *rabat*, courtine ou rideau que l'on pend sous le manteau de la cheminée pour arrêter les *rabats*.

L'fonset d'Madlon en faisait d'belles,
Et l'rouet à sen tout seu tournait,
L'villain pernaugait d'vant les seilles;
La chifournie, a' chifourniait.

Quand nou-s envyit la boufflaie,
Vère un *rabat* jamais itaï
D'sie et d'chendre, par la chiminée;
J'en fûme, il est seur, émittaïs.

Rim. Guern. 99.

Rabette, *s. f.* Navette, colsa.

Mot de l'arr. de Valognes, espèce de chou dont la graine contient de l'huile, diminutif du v. fr. *rabe*, le dan. pour navet, v. angl. *rabbe*. La *rabette* est le *Brassica rapa* de Linné, et le *Napus sylvestris* de Ray, *Catalogue*, p. 210.

Rabillet, *s. m.* Rable ou fourgon de four.

V. fr. *rouable*, lat. *rutabulum*, mot dont s'est servi Columelle.

Olympe, il est seur que tu'es laie;
Qu'i seit d'coton ou qu'i seit d'souaie,
Tu' airais biaux mettre ten pllet dret!
Si l'*rabillet* disait à la née,
Cher torchon, tu'es blânc coumm' la née,
Ah! mon Dou! qu'est qu'il en dirait?

MSS.

Rac, *s. m.* *Faire rac*, cliqueter, racler, comme une arme qui ne part point, rater.

Au coin d'l'âtre, quând vient l'hiver,
J'llié les hants faits d'Rouss et d'Bras-d'fer,
Ou m'n Ariosto, l'joyeux et fier
Baveux d'histouaires,
Tândis qu' Nico l'Febvre et John Clack
Font la guerre au râle ou font *rac*
Dans les baissières!

Rim. Guern. 135.

Racache, *s. f.* Gros bâton, tricot.

Mot de la même origine que le gr. *ῥαχαι*, en v. fr. *fléaux* de vigne, *flagella*, *fragella*, fouets, dont le centurion se servait

pour corriger les novices réfractaires. D'où la vigne, en lat. *vitis*, la verge du centurion romain, néo-lat. *verdiga*. Voyez *Verdinguer*.

J'li dis, À qu'est qu'tu'en as ? impudent, éfachi !
 Ten père était pâlaire, et nou-s en vet la crache ;
 Tu' airais, malécâtant ! si tu n'étais bragi,
 Lache après lache,
 Du gros but d'ma *racache*.

MSS.

La vigne du centurion (nous dirions ici la *racache*), sa riche récompense, ramène les rangs paresseux aux aigles qui avancent.

Pline xiv. 3.

Rachine, s. f. Racine.

C'est une imitation du diminutif italien du lat. *radix*, *radicina* (*raditchina*), à moins que ce ne soit la forme pio. et norm. *puche* pour *puce*, *suchier* pour sucer.

s'Raconsair ou **r'consair**, *v.* Se retirer.

V. fr. *raconser*, cacher, dérober à la vue des autres. Il vient des participes passés *reabsconsum*, *reconsum*, du néo-lat. *reabscondere*, lat. *recondere*, cacher.

À sen fin fret tout seul, i *s'raconse*, i s'lamente,
 Et, s'il a fret au dos, ah ! quest donc qui s'en d'mente ?
 Ses talons haltrais i sont durs coumm' le fer ;
 Le llet d'l'éfant sans mère écorche le p'tit cher !

Rim. Guern. 157.

Radiche, s. f. Radis.

It. *radice* (*raditché*), du lat. *radix*, *radicis*, racine.

Radinguette, s. Ce mot n'existe chez nous que dans le refrain d'une chansonnette nuptiale un tant soit peu goguenarde.

Il serait curieux d'y retrouver l'Amour, le Cupidon des Esclavons, les derniers émigrés du berceau oriental de cette Europe qui s'en va. Il se nommait *Radigast*, en allem. *Wunsch*, désir, et c'était le *Kâma* des Indous. Son origine est l'eslavon *rad*, volontaire, gai, goguenard, *radi*, grâce, bonne volonté, gr. *ῥάδιος*, facile, v. angl. *rade*, ags. *rád*, angl. *ready*, prêt. Voyez *Grimm, Histoire de la Langue Tudesque*, p. 131. *Rade* dans le sens de vif, alerte, est encore un mot picard.

Jean, gros Jean, maryit sa fille,
 Grosse et grasse et bien habille
 À un marchand de sabots.

Radinguette ! Radingot !

L'air et les paroles nous sont venues de la Basse Normandie, témoin un natif de Caen qui nous en a fredonné le type maternel. On dirait en anglais familier :

John, big Johnny, gave his Patty,
 Lusty, clever, plump and natty,
 To a queer lout who made sabots :
Radinguettè ! Radingó !

Comme cette parodie du *thalassius*, chant nuptial des conquérants du monde civilisé, est un peu trop circonstanciée, elle choquerait la délicatesse moderne si nous osions la reproduire en entier.

Le refrain anglais "*Randy oh!*" n'est qu'une imitation défigurée par ceux qui avaient oublié le langage des Francigènes.

Ragagne, adj. Querelleur, malin.

Nous ne croyons point que ce soit *argaigne*, dans la Manche grognon, allem. *arg*, mauvais, pervers. Nous le relions plutôt à *raguin*, mot de l'arr. de Vire, vif, dont l'origine celtique serait le gaél. *ràcanach*, malfaisant, malin, de *ràcan*, tort, dommage, mal, bruit, *rag*, raide, inflexible, obstiné.

Mais, ove ùn itaï houèdre, ah, mon Dou! qu'est qu'nou gagne?

I n'a ni fouai ni louai; d'màndaiz s'il est *ragagne!*

MSS.

Ragot, s. m. Bâton gros et court.

Ne serait-ce point un bâton rompu, analogue au gr. *ῥαγὰς*, rupture, cassure, d'où le fr. suranné *ragot*, gros et court petit bout d'homme.

Enferouagnie et grise et sèque,
Dame Héroguiase, et tout' la pèque,
S'éperquânt sus leus *ragots* d'mèque.

Pernague' ôv' té d'l'aut' bord d'Annoué,
Ou, dans quiqu' chimquière assemblâies,
Font pluvair l'brûlin sus nos blâies,
Et vermondre l'baguian qui nouait.

Rim. Guern. 18.

Ragotaîr, v. Battre avec un chicot.

Comparez le fr. *ragoter*, grogner, et *chicoter*, se quereller.

Ûn biaux pigni en papillotte;
Quaï naîz! quaï iers! qu'nou me l'*ragote!*
Ûn ferlampier qui va par câmps
Crôlant la tête, et s'éloquânt
Coumme ùn sot bouvé qu'nou-s ajoue.
Le fo, le niau, la cou', la coue!

Rim. Guern. 75.

Raguèr d'faeu, s. m. Feu déchirant, qui racle tout.

Esp. *rasgar*, déchirer, it. *raschiare*, racler. Nous lui comparerions l'expression surannée *feu de riquerque*, le mau fin feu *riquerque*, feu grégeois, feu sauvage.

D'vânt men biaux *raguèr* d'faeu,
Ûn ser, à men tout saeu
J'llésais dans men gros livre,
M'érousant l'cœur de vin:
Il était fort et fin.

I faut vivre! i faut vivre!

MSS.

Raie, s. f. Sillon.

C'est afin de constater un fait singulier qu'on admet ce mot français, v. fr. *rei*, pic. et v. fr. *roie*, esp. et prov. *raya*, du lat. *radiare*, rayonner, *radius*, rayon. À Guernesey l'homme des champs ne dit jamais *sillon*, mot dérivé du norv. *silla*, rayonner, couper en deux.

J'les oyais crier d'not' sandraie,
Heut! héri! Roussel, à ta raie!
L'Saint Martinais, l'Anglais, allon!
Louis du Pont avait bu sa goutte,
Jean des Courtillots l'avait sen coute,
Et Dan Guillard baisait Nanon.

MSS.

Si nous ne disions que le Saint-Martinais et l'Anglais de ce couplet étaient deux chevaux, l'un natif de Saint-Martin, l'autre venu du Dorsetshire, on ne comprendrait point l'allusion du vieux rimeur.

Ducange, iv. 568, a traduit ainsi un extrait du *Tablier de Lewes*, p. 21:

Ils doivent espandre du fumier sur une raie de terre (lat. *reiam*).

Raïnohier, v. Rincer.

La diphthongue *ai* représente l'*ei* d'un type tudesque analogue à l'allemand. *rein*, net, mais le *ch* est un solécisme, puisque *rincer* vient du v. norse *hreinsa*, d'où le pic. *rinser*.

Tai-té! ten lami m'enverre;
Catau, rainche à l'heure à un verre,
Et, diguedi, verse à bère!

MSS.

Raïne, s. f. Grenouille.

V. fr. *raine* et *rane*, mots encore en vogue dans les provinces, lat. it. et esp. *rana*.

J'ai l'chant pus enrimaï qu' la raïne à la Cillair'-Mare.

Rim. Guern. 13.

Raïnn'té, s. m. Petite grenouille.

Au pluriel *Rann'quiaux*.

Diminutif masculin de *raine*, comme *rainette* en est le diminutif féminin. Comparez lui l'it. *ranocchio*, *ranocchia*, grenouille, pour *rana*.

S'fît Madlon, "Prie, oh vier sans cure!
Llié tes sonnents, malécâtant!
Vé-tu tous les orviaux d'la Hure?
Tous les rann'quiaux du Malétant?"

Rim. Guern. 90.

Ramaïr, v. Étayer de rameaux.

V. fr. *ramer*. Selon Cotgrave, *to underprop with boughes*. *Ramaïr* vient, par conséquent, du lat. *ramus*, rameau.

On dirait peut-être encore en français pois *ramés*, comme on dit chez nous "*ramair* des peïs". Pour indiquer la maladresse d'un ouvrier nous disons: "I s'y entend coumme à *ramair* des chaoux."

Rambaût, paure rambaût, s. m. Infortuné.

C'est une allusion aux vicissitudes déplorables de l'amant de "la noble Béatrice," *Raimbaut* de Vaqueiras.

Le Troubadour catalon qui a composé la *Comedia de la Gloria d'Amor* nous dit:

Alsant los ulls io vi quasi torrat
D'amor estar *Riambau* de Vaqueres,
Beatrice, nobla de Montferrat.

s'Ramembraïr, v. Se ressouvenir, rappeler à sa mémoire.

V. fr. *ramembrer*, *remembrer*, angl. *to remember*, it. *rimembrare*, se souvenir, dans le Vulgate *rememorari*.

Quand je r'véyon, ès jours de fête,
Tant d'amis qui sont sous la hllète,
Coumm' s'i r'vivaient, passaïr d'avant nou
Seit en Mars, en Avoùt ou D'cembre,
Si l'cœur est sain, l'cœur se *ramembre*
Du temps passaï qu'était si doux.

MSS.

Ramembrer se retrouve dans le Roman du Brut par Maître Wace, natif de Jersey.

Ramembre toi, *ramembre* toi
De ces mameles que tu vois,
Que tu alaitas mainte fois
Ramembre toi de la dolor
Que je souffri pour toi maint jor.

Ramèndaïr, v. Raccommoder.

V. fr. *ramender*, lat. et it. *emendare*. On disait *amender* pour améliorer, et dès l'onzième siècle, le traducteur provençal de Boèce écrivait indifféremment *amendament*, 250, et *emendament*, 12. Voyez *Amèndaïr*.

Ramèndeux, s. m. Celui qui raccommode et répare les choses qui en ont besoin.

V. fr. *ramendeur*, *ramendéor*.

Ûn *ramèndeux* d'solèrs, bossu, n'avait qu'ùn ieil,
Ûn pid court, ùn pid long, et l'estoumac du vieil
Lli v'nait jusqu'au mènton. D'màndaïs s'il était bel!

MSS.

Randouin, s. m. Discoureur ennuyeux, lambin qui se répète.

Randouinaïr, v. Bouillir doucement, mitonner, et, par métaphore, faire des discours ennuyeux.

Arr. de Cherbourg *randonner*, arr. de Valognes *randouiner*,

arr. de Vire, *rantouiner*, bouillir trop-longtemps. Ce serait un composé d'*r*, particule réduplicative, et du gall. *duymno*, *tuytno*, chauffer, b. bret. *toma*, de *tuytn*, chaud, la transition de *rantouiner*, réchauffer, à *randouiner*, bouillir trop-longtemps, étant naturelle et facile. Il n'y a rien de commun entre le prov. *randar*, ranger (apprêter?), et le guern. *randouinair*, malgré la fantaisie des frères Duméril.

Derche-mé l'dinaïr, babouine!

Ill y'a longtemps qu'i *randouine*.

Fai d'ver! je sis mort de faïm;

Où' est donc qu'est l'cidre? où' est qu'est l'pain?

MSS.

Où' est donc qu'il est à *randouinair*? Où donc est-il à lambiner?

Ransaquer, *v.* Saccager, examiner, rechercher curieusement.

V. norse *ransaka*, *v. angl. to ransack*, Psaume 63, 7 (64, 6), néerl. *doerzoeken*, rechercher curieusement. Selon l'original hébreu, c'est צָפַח *c'haphas*, chercher, examiner. On retrouve aussi *ransaichidh iad*, ils recherchent curieusement, dans la version gaélique de ce psaume, it. *investigano*.

Rappolair, *v.* Rappuyer.

Froissart a dit, Les navrés rapporter et *rapoyer*. De l'it. *poggio*, lat. *podium*, balcon, it. *poggiare*, prov. *pojar*, monter: d'où *appoggiare*, esp. *apoyar*, guern. *appoiâr*, appuyer.

Raqui, *adj.* Maigre, décharné; sec, fané, flétri.

V. fr. *rachais*, maigre, charogne, affamé, qui n'a que la peau et les os. *Rachais* se dit, par conséquent, d'un animal de rebut; et il vient de *racher*, pic. *raquer*, *v. angl. to rake*, cracher. La même analogie relie *v. norse hráki*, crachat, et norv. *raki*, angl. *rake*, chien, aussi bien qu'alle. *speichel*, à la fois crachat et chien dégénéré. Voilà pourquoi le sobriquet de tant de bêtes *raquies* ou de rebut tire son origine de *rak*. Comparez prov. *raca*, cheval usé, *rague*, vieille brebis, mot français suranné; henn. *racaille*, mauvais bestiaux, angl. *rascal*, a lean worthless deer.

Qu'est donc que j'ferais d'un *raqui*,

Sans forche ni vertu, craqui,

Triste et dolent, laid, vert et pâle?

I vaut mûx restair coumm' je sis

Que d'passair mes jours et mes nits

Côte à côte ôve un itai mâle.

MSS.

Râquillon, *s. m.* Rebut, crachat, trognon de pomme ou de poire.

Dans l'arr. de Valognes *raquillon*, en Lorraine *racillon*, du pic. (*rasquer*) *raquer*, prov. *racar*, cracher, *v. norse hráki*, crachat, *v. angl. to rake*, *v. fr. racher*.

On dit même dans l'arr. de Cherbourg *raquillon* pour le rebut

du foin que mangent les bestiaux, et le Rimeur Guernesiais s'est servi du même mot pour indiquer le débris d'un rocher :

Triste, à sen fin-fred-tout-seul,
Sus quiqu' *réquillon* d'vieill' roque,
La cormaran f'ra sen deuil
Si tôt qu'il orra la elloque.

Rim. Guern. 169.

Ras, *s. m.* Courant, canal.

Ce mot représente le *v. norse rás*, *ags. ræs*, *angl. race*, *v. fr. rasse* et *raise*.

D'où le *Ras* Blanchard, the *Race* of Alderney des Anglais, le *Ras* de Fonteney, et le *Ras* de Bréhat.

Les Bas-Bretons avaient adopté ce mot, témoin le couplet que voici sur les dangers du courant qui sépare l'île de Sain, ancien séjour de neuf chastes druidesses, des côtes de Cornouaille, aujourd'hui Finistère :

Ne dremenas den ar *Ras*,
N'endenise aoun pe glas.

Personne ne franchit le *Ras* sans éprouver frayeur ou désastre.

Ras, tout au ras, *adj.* S'entre touchant, aussi près que possible, de rasibus.

Prov. *ras e ras*, port. *rex e rex*, *v. fr. rez à rez*, du lat. *ra-sus*, prov. *ras*.

Quand nou vet chu qu'nou-s aime et qu'nou-s est tout au ras,
Et qu'nou lli prend la m'sure en arrondissant l'bras,
I n'y'a pas un mélot sus les ch'lisiers d'Saint-George
Qu'ait la vouaix d'un aimant, bien qu'i chanta à pllain gorge.

Rim. Guern. 13.

Rascaille, *s. f.* Racaille, canaille.

Du prov. et de l'esp. *rascar*, lat. *rasicare*, racler, d'où l'angl. *rascal*, fr. *rascaille*.

Allon, s't-alle, hors de la pllume,
Rascail' de baisse' et valets!
Ah, dame, a' vou les arrume,
Et leu apprend l'heur' qu'il est.

Rim. Guern. 28.

Rassortair, *v.* Assortir, raccommoder.

Norm. *rasseroter*, corruption de *rassortier*, et non point de *serenus*, comme l'imaginent les frères Duméril.

Rats, *s. m. pl.* Taux, lot, portion que chacun doit payer.

Rats vient du lat. *ratum*, désigné, ratifié. Cicéron s'est servi de la phrase *pro ratá portione*, et Tite-Live a dit *pro ratá*, comme nous dirions au prorata de, en proportion de. D'où l'it. et esp. *rata*, angl. *rate*.

Ratuchæux, s. m. Homme verbeux qui bat la campagne, qui se répète.
Voyez *Ratuchier*.

Ratuchier, v. Rabâcher, baliverner, se répéter.

Du v. h. tud. *ratussa*, énigme, problème, franc-tud. *ratissa*, parabole, *Tatien* 72, 1.

D'où l'it. *parabolano*, babillard, *paraboloso*, homme verbeux.

Il quai era *paraboloso* di grande vesta, e poco veritiere ne' fatti.

Matteo Villani, liv. 1, c. 97.

Ravaudaïr, v. Lanterner, tourmenter.

V. fr. *ravauder*, qui se rattache à *baldar*, dans le sud-ouest de l'Europe empêcher, traverser. D'où (*rabauder*) *ravauder*. *Fried. Diez*, 40.

Ravolaï, adj. et s. Etourdi, tête folle, légère.

V. fr. *avolé*, néo-lat. *advolutus*, *advolutus*, étranger, réfugié, étourdi, tête folle, légère.

Et ceux qui estoient ainsi banis, dont il y avoit foison, se tenoient à Saint Omer, le plus, et les appeloit-on *Avolez*. *Froissart* liv. 1, ch. 39.

C'est *advoli* dans un *Arrêt du 20 Août*, 1411, *Histoire de Béthune*, p. 116.

D'où l'expression *garce avolée*. *Théâtre Français par Michel*, 449.

Un rimeur guernesiais a dit, au même sens :

Chu piânt là n'est qu'un *ravolaï*, j'en jure,

Et, laid ou bel, le niais n'vaut pas grand burre.

MSS.

Sans dire adi, la *ravolaïe*

Ove un soudard print sa volaïe.

Id.

se **R'binchier, v.** S'attacher, se coller.

Lat. *revincire*, selon Properce, attacher, lier, ceindre; v. fr. *rebicher*, coller de nouveau. *Roquefort* ii. 441.

A' se *r'binchât* contre li.

La forme guernesiaise indiquerait une origine allemande *binse*, jonc, lat. *vincium*, lien.

R'brachier, v. Retrousser les manches, rebrasser.

Hourrah! v'là not faucheur piqui dans la Grand' Croute,

Nu tête et sans chapé, *r'brànchi* par dessus l'coute,

Ses bras, rous du soleil, sont gros coumm' daeux esseux,

Ses c'voux botquis du vent f'raient juraïr l'démèleux.

L'Faucheur, par Nicolas Guilbert.

Chacun étoit appareillé et *rebracié* pour faire ce que bon étoit.

Froissart.

R'bulet, s. m. Farine dont on a ôté la fleur.

V. fr. *rebulet*, du néo-lat. *buletare*, bluter, guern. *bu'laïr*.

buletellum; bluteau, guern. *bufté*, allem. *beuteln*, bluter, de *beutel*, sas à farine, bluteau.

Rebulet, dans l'arr. de Bayeux, est le son d'un sac de blé. Les frères Duméril se sont trompés lorsqu'ils ont dérivé *rebulet* de *rebut*, p. 189.

R'confort, *s. m.* Consolation, soulagement.

V. fr. *reconforter*, *conforter*, it. *confortare*, *riconfortare*, d'où l'angl. *to comfort*. La Vulgate avait adopté le verbe néo-lat. *confortare*.

Il était, l'jour de la défrique,
Si fier, si bel, si resolu,
Le v'lo, sus l'dos, blânc coumm' la chique,
Fred coumm' la gllache, au r'pos de Gyu.
Quand a' s'vit seule et délaissie,
A' pleurit, gémit, cryit fort
Sus l'dûn, niétie après niétie,
De Pâque à Noué, sans sen *r'confort*.

Rim. Guern. 39.

Aureli *confortede* the Cristenemen a boute,
And Hengist in his half the hethene mennés route.
Ac the Cristene, thoru Gode's grace, hadde the beter ende.

Robert of Gloucester's Chronicle, 139.

R'coquer, *v.* Recoquiller, se relever, boucler en haut.

V. fr. *recoquebiller*, angl. *to cock up*.

Il était malade, et j'm'en moque,
Il est fier et joyaeux, i *r'coque*,
Grâce à la fille à not vaïsin.
J'étion, coumm' li, dans la misère,
Et ch'est là, je l'dis sans mystère,
Chu qui nou guérisit ossin.

MSS.

R'cordair, *v.* Rappeler, faire ressouvenir, répéter.

V. fr. *recorder*. Dans le sens de répéter les écoliers français se servent encore de ce mot.

Les ribiaux, la mort au cœur,
Encarnichis dans leus criques,
Pour soulagier leu douleur
R'corderont tous leus cantiques

Rim. Guern. 169.

R'cuiller, *v.* Recueillir.

Voyez *Cuiller*.

Réfrédaure, *s. m.* Engélure.

Voyez *Frédure*. Comparez le néerlandais *de winter-hiel aan handen of voeten*, angl. *chilblain*, allem. *Verfrierung*.

Réfrédir, *v.* Réfrédir.

Reille, s. m. Règle, régloir.

Comme le v. fr. *reilhe*, barre de fer, et *reille*, prov. *relha*, fer de la charrue, ce mot vient du lat. *regula*, mais dans le sens restreint de règle, mesure, témoin la phrase, *Pline xxxvi. 63.*

Ad regulam et libellam

Au *reille* et à l'équerre (ou au livé).

Réjouite, s. f. Veillée, fête nocturne.

On restreignait chez nous ce nom aux réunions qui avaient lieu, tous les vendredis, durant les longues soirées d'hiver, pour le tricot ou la filature.

Ch'n'est pas, j'dirai la vérité,

Un' démonsaisell' de qualité.

S'a' l'était, la chère irait-alle

À ji, son, *réjouite* et liet d'fouaille,

À Rocquaine, ès jours de sabbat,

Au vrec, au lanchon, à bouich'-ba?

Rim. Guern. 35.

Il est singulier qu'à ces veillées joyeuses du jour dédié chez les Romains à Vénus, et à Frea ou Friga chez nos ancêtres paternels scandinaves et tudesques, le tricot ou la filature était l'occupation prescrite au beau sexe. Au moyen âge, le vendredi était aussi un des quatre jours de la semaine qu'on appelait fériés ou liés. Voilà pourquoi la *réjouite* nocturne du sixième jour nous remet dans l'esprit la troisième canon d'un Synode tenu à Auxerre, l'an 581, et cela d'autant plus volontiers que la constellation qui se nommait autrefois Fuseau de Frigga ou de Vénus, est aujourd'hui Marrok, le fuseau de la Bienheureuse Vierge.

Il n'est pas permis de s'assembler dans les maisons particulières pour faire sa tâche (*compensum*) ni pour célébrer les veilles des saints.

Rémouquer, v. Agiter, exciter.

Rémouquer vient de néo-lat. *mulctare*, selon Papias, vers l'an, 1053, agiter, vexer, dans Plaute frapper, battre, mot analogue au gaél. *mulc*, pousse, frappe de la corne, fouille.

Étendu sus l'pavaï, l'maufait,

Martyr de leus furie,

I l'rémouquait, dès qu'i mourtrait

L'moindre signal de vie.

Rim. Guern. 128.

Rempiotair, v. Refaire le pied d'un bas.

Voyez *Piotin*.

Rêque, s. f. Récolte des pommes oubliées dans les vergers.

Dans l'arr. de Bayeux *récler*, ramasser les pommes oubliées dans les champs; dans le dép. de l'Orne *raïcher*, faire tomber les pommes, norm. *racler*, battre à coups de verges, it. *raschiare*, racler, lat. *rasicare*.

Les Chefs Flaids Capitaux d'après le Jour St Michel, tous le ije jour du mois d'Octobre, l'an 1609, par Amys de Carteret, Escuier, Bailly; présents etc :

D'autant que aucunes malicieuses personnes addommées à desloyautés, pour colorer de quelques excuses frivoles leurs manifestes larcins que (ils) commettent annuellement à l'endroit des fruitages sur leur arriere saison ès vergers et jardins clos et fermés, pretendent que leur seroit licite de ce faire par voye d'une arriere vendange qu'ont nommé *Resq*, qui seroit de mesme sorte et nature que la glanne des espics delaissés en la messon, et sous ce pretexte voient non seulement tous les fruitages de garde qui y sont réservés par les propriétaires, mais aussy sans aucun esgard, rompent et desbrisent tant les hayes et fossés que les dits fruitiers mesme, en maniere que par la fracture du bout ou voyre des branches entieres ils sont rendus infructueux, tant l'année suivante que mesme (en partie) à toujours par après, — À ces causes, pour eviter qu'aucuns vrayment simples et ignorans ne se laissent escouler en ung cours si pernicieux, et retranger toute excuse à telles malices, il est par la Court, et en autorité d'icelle, presentement déclaré et notifié à tous et chacun les habitans de ceste isle, que icelle sus dicte maniere de prendre les sus dicts fruitages d'autrui est de sa nature un pur et simple larcin

Chefs Flaids d'après le jour de Pasques l'an 1611.

Tous, lesquels dorenavant seront deuement convaincus d'avoir en quelque façon fait dommage ès jardins et vergers d'autrui, ores que ce fust après la cueillette des fruits, sur pretexte de quelque ancien droit commun d'une arriere glanne ou vendange, communement appelée le *Rescq*, sinon que en-eussent congé exprès du propriétaire, seront prins et chastiés de larcin; donc pour premiere fois mis ès collyeres, et ainsy, selon la continuation au delict, aggravant accordamment les punitions: toutesfois sy le dommage estoit sy petit, ou bien que cela escherroit sur escolliers ou personnes de famille notable, Justice, pour premiere fois, poura à sa discretion changer la dite punition publique en griefs emprisonnemens du delinquant, outre grosse amende sur ceux qui pour le civil seront trouves en devoir respondre.

Recueil d'Ordonnances de la Cour Royale de l'île de Guernesey.

Dans les *Mémoires de Jean de la Marche*, Pasteur de Saint André, vers l'an 1640, nous avons trouvé *resque* au féminin.

Ret, *s. f.* Filet, rets.

V. fr. *ret*, esp. *red*, it. *rete*, f., ancien vaudois *reez*, vieux languedocien *aret*, m., lat. *rete*, n.

Quand j'étais à la *ret*, nos daeux muchis sous l'herbe,

Entre Juin et Juillet, que l'temps était superbe!

MSS.

Adonc peire tiret l'*aret* en terra ple de grans peyses, e con fossan tanto, l'*aret* fo esquintat.

Johan xxi, 11. MSS. Paris.

R'dotaïr, *v.* Radoter.

V. fr. *redoter*, d'où le participe passé bas-bret. *redotet*, radoté, radoteur, du néerl. *doten*, aujourd'hui *dutten*, sommeiller, radoter, angl. *to dote*.

Il n'ont contenance méure,
 Il ne vivent selon droiture,
 Molt menjuent .et pou se blecent,
 A bien faire petit se drecent;
 I font molt pou de ce qu'il doivent,
 Il sormenjuent, il sorboivent,
 Par foi durement i escotent
 Qu'il enveïlissent et *redotent*.

Bible Guiot, vers 840.

Le participe passé bas-breton se trouve dans la Destruction de Jérusalem, témoin ce passage:

Me deseu ez out sot, pe te se *redotet*.

Je pense que tu es sot, ou que tu es (*redoté*) radoteur.

Reue, s. f. Roue.

V. fr. *roeu*, et selon Roquefort, *reue*, esp. *rueda*.

A ch't haeure i n'y'a ni ji ni fête,
 Not nouvé monde est si mauvais!
 Les gens d'esprit sont sous la blête,
 Nou n'rit pus coumm' nou riait aut'feis,
 Au temps qu' les fâie', av'nante' et belles,
 Consolaient l'terrien diligent,
 Et ferrumaient ses *reues* d'rindelles
 Quànd tout dormaient, d'or et d'argent.

Rim. Guern. 2.

Mais fortune, qui nes oblie,
 Sa *roeu* torne en petit d'ore,
 L'un met desous, l'autre desore.

Li Lais de Gugemer, vers 523.

R'fugna, s. m. Rebut dédaigneux.

Esp. *refunfuñar*, guern. faire le *r'fugna*, de *refunfuño*, *refunfuñadera*, murmure, grommelement, dans le *dép.* de l'Orne *fouiner*, en v. fr. *foigner*, murmurer.

A' m'a fait le *r'fugna*, je m'en moque,
 I m'en r'souvient adret;
 Nenn s'agroute, Hélier Ribet r'coque,
 I m'en r'souvient adret;
 Et la dèrnette, et ch'est sa faute,
 S' a' vet daeux aimants côte à côte,
 S'n ieil crasstille et d'rage a' t'èrsante,
 I m'en r'souvient adret.

Hélier Ribet. MSS.

R'guain, s. m. Regain.

Le *g* de *r'guain*, selon l'ancienne forme française *gaain*, *wahin* (*guahin*), est pur.

Que l'temps est doux! qu' le *r'guain* est bel!
 Je l'fauch'ron d'maïn, s'i p'laît au cieil.

MSS.

Riale, *s. f.* Pièce espagnole qui valait vingt-cinq sous français. Au commencement du dix-huitième siècle elle avait cours en Bretagne et dans ces îles.

Bas-bret. *rial*, esp. *real*, it. *réale*.

Ma cousine et men cousin,

Ah! qu' jamais rien n'vou défaille!

Houlais, j'vou-s en prie ichin

Dans men chapé, dans ma fale,

Une *riale*! une *riale*!

Rim. Guern. 54.

Voyez *Actes de Bretagne*, tome 2, col. 1724, à l'an 1457; et le *Dictionnaire Etymologique de Dom Louis le Pelletier*.

Ribân, *s. m.* Ruban.

Mot franc-tud., guern. et béarn., dont on se sert encore en province, témoin une des chansonnettes de Sedaine.

Comme l'angl. *ribbon*, *ribbon*, c'est un composé du néerl. *reeb*, dan. *reep*, courroie, cordelette, ce qui est courbe ou entortillé, v. h. tud. *reif*, et *band*, lien. Voilà pourquoi les chaînes de rocher, à Guernesey *caînes*, en lat. *catenæ*, angl. *reefs*, se disaient aussi en lat. *tæniæ*, rubans.

Aquand la fille est grandette,

Qu'est qui fait qu'a n' s'en s'cie pur-

De poupline et d'mariounette

Et d'long conte à l'ouaisé blu?

I li faut *ribân*, dentelle,

Chapé, col'rette et boban,

A' s'attinte, a' s'fait pus belle:

Eh! qu'est donc qui fait chun'nan?

Rim. Guern. 24.

Il est singulier que la forme franc-tud. *riban* se retrouve actuellement aux deux extrémités de l'ancienne patrie, à Guernesey et en Béarn, témoin ce couplet d'une jolie chanson du célèbre Bitaubé:

Lou plus aymable deûs galans

You l'ey pergut praubette,

Adichat fious, adiû *ribâns*,

Adiû douces flourettes;

You beû passa mouns plus bêts ans

Chens plasés amourettes.

Poésies Béarnaises, p. 92.

Le pus aïmiabille des galânts,

J'ai donc perdu, maufaitte,

Adi les fleurs, adi *ribâns*,

Adi, douces flourettes!

J'm'en vais passair mes pus bians ans

Sâns pllaisirs d'amourettes.

Pline, iii. 1, s'exprime ainsi au sujet du détroit de Gibraltar:

Telle est la modicité de l'ouverture par laquelle se déploie cette vaste étendue d'eau; et ce n'est point l'extrême profondeur de la mer qui diminue cette merveille. Au contraire les nombreux *rubans* (*reefs, chatnes*) des basses blanchissantes font peur aux quilles.

Tam modico ore tam immensa aquarum vastitas panditur. Nec profunda altitudo miraculum minuit. Frequentes quippe *tenuis* candicantis vadi carinas territant.

Outre cela, l'expression du géographe Strabon livre i, p. 49, *ταυριαν ὕψαλον*, identifie l'angl. *reef* et le ruban sousmarin de ce natif d'Amasie, mort à Rome l'an 14 de Jésus Christ.

Ribet, s. m. Roitelet d'hiver ou mousse-haie, petit oiseau sans couronne que l'on a confondu avec le vrai roitelet.

Voyez *Soucique*.

Di *ri*, roi, et *bet*, forme béarnaise de *bel*, beau, d'où *Ribet*, autrefois nom de famille à Guernesey, en Angleterre *Ribel*. Voilà pourquoi on dit à Bayeux *réblo*, en toutes lettres *rébellot* ou *bellau*, joli roi, norm. *rébêtre*, la femelle du roitelet, la *Jenny Wren* des Anglais. En Berry c'est *roi bertaud*, parce qu'en Provence *bertaut*, écourté, signifie pauvre petit, n'étant qu'une réminiscence gauloise du gaél. *bearrta*, écourté. Ainsi le saintongeais *roi bedelet* vient du v. fr. *bedel*, bedeau, d'où *bedot*, qui se dit du dernier d'une couvée dans la Manche; et cela parce que le bedeau ferme la marche des processions. De ces rapprochements circonspects il semble résulter évidemment que *ribet* ou *ribé* n'est point un dérivatif du gaél. *righ beag*, roitelet; et que nous aurions eu tort de comparer ce mot au sobriquet *aga vrène*, lascif, néerl. moyen-âge *wrene*, de l'étalon et du roitelet, malgré l'analogie insinuante du v. fr. *riber* et *ribler*, folâtrer.

L'an 1611, *Ribet* était encore chez nous le surnom d'un propriétaire chef de demi-bouvée du Fief de Rosel à Saint-Samson; et *Ribel* fut aussi celui d'une famille dans le Shropshire.

Voyez *Collectanea Topographica et Genealogica*, London, 1834, p. 363.

L'*ribet* nichait dans la carrière
Où, jour après jour, j'allais lière
Chaucer, Scarron, Marot, Molière,
À l'ombre des suchets en fleur.
Lafontaine, un homme entre mille,
Théocrite, Hésiode et Virgile
M'y réjouissaient l'esprit et l'cœur.

MSS.

Ribot, s. m. Le bâton dont on se sert pour battre le lait en faisant le beurre.

Ribot, allem. *butter-stössel*, de *stossen*, au moyen-âge *bötsen*, prov. *botar*, v. fr. *boter*, *bouter*, pousser, guern. *ribotaïr*, v. fr. *rebuter*, *rebouter*, repousser. *Ribot* ne se dit point chez nous,

comme en Bretagne, de la baratte: c'est le bâton angl. *churn-staff*, dont on se sert pour battre le lait.

Les jours de lavin, ma finge,
A' prend sa plêche au baillot,
Étend quasi tout sen linge,
Et joue et bat du *ribot*.

Rim. Guern. 28.

Ribotaïr, v. Battre le beurre.

D'où lait *ribotaï*, en Bretagne *laes ribot*, lait de beurre. Durant les mois d'été le mets favori de l'homme des champs consiste de pommes de terre émiées dans le lait de beurre cuit et froid, le lait *cauffaï*, it *ricotta*, du lat. *recocla*, v. fr. *ricote*.

L'air est doux, la elléture est nette,
Un r'pas d'*laït cauffaï* nous attend,
Chacun, à cōtaï d'sa mouissette,
Se r'pose à l'ombre, l'cœur content.
Quand l'ch'nas est pllaïn

Hélas! hélas!

L's éfâns jouent à tuntin dans l'faïn, —
Houras! houras!

Rim. Guern. 159.

Ridé, s. m. Tambourin.

Il est ainsi nommé de sa ressemblance à un crible, angl. *riddle*, bas-bret. *ridell*, de l'it. *riddre*, tourner, tud. du moyen-âge *riden*, tourner.

All' avait le r'gard tentant
A' jouait du *ridé*, chantant,
Et riait, faisant des pirouettes
Coumm' le crax et les alouettes.

MSS.

Rien-qui-vaille, s. m. Rien-ne-vaut, vaurien.

Riflaïr, v. Toucher de la pierre, aiguiser.

V. fr. pic. et norm. *rifler*, du v. h. tud. *rifflân*, *riffeln*, flam. *ruffelen*, gratter, raeler, d'où le piémont. *riflador*, lime, guern. *rifleresse*, pierre à aiguiser.

Rion après rion s'abat, ses dets n'ont pas l'ongllie,
Sen large front russ'lânt, pus sen faux mord le frie,
Pus, dépillânt ses nerfs, i s'réjouit d'sen travas,
Douâbaï, laïvre et menton, du sirop d'sen cher tchias.
Sen long neuf faux d'acier, l'mûx emmânchi d'la chope,
Vrai mireux du soleil, coumme un vrai raseux, cope,
Passe et va coumm' sounnette, à travers le gillajeur,
Le treffle, l'jonquet, l'han, et la luzerne en fleur,
Démolit, sans *riflaïr*, vingt perques d'long à s'n aise,
Vou griânt sa coullâie à taille, et d'un pid d'laise,
Et tout si dret, si ras, quand l'faïn est ramassaï,
Qu'i r'sembllerait quasi qu'la flâmbe y' airait passaï.

L'Faûcheux, par Nicolas Guibert.

Rignon, s. m. Rein, rognon.

Esp. *riñon*, prov. *renho*, val. *renunchiu*, lat. *ren*.

Ah! ch'n'est pas vou que j'cragnon;
Car si jamais je r'houagnon
Après la cordiale entente,
Amis! gar ès perdrigons,
Ès diguets dans les *rignons*!
Vou s'raïz piquis, que j'n'en mente!
MSS.

Rigolis, s. m. Régglise.

V. fr. *rigalice*, esp. *regaliz*, *regaliza*, *regalizia*, prov. *regalicia*, *regulicia*, it. *regolizia*. Végèce, auteur latin du quatrième siècle a dit *liquiritia*, angl. *liquorice*, allem. *lakritze*. C'est le lat. *glycyrrhiza*, gr. *γλυκύρριζα*, racine douce.

Si trovast qui en eust mestier
El vergier mainte bone espice,
Clos de girofle et *regalice*,
Graine de paradis novele,
Cytoual, macis et canele.

Roman de la Rose, vers 1350.

Rille, s. f. Ligne, raie.

Rille, gall. *rhih*, est l'origine du v. fr. *riller*, glisser, et c'est l'it. *riga*, règle, lat. *regula*, bâton, néo-lat. *riga*, ligne, raie, esp. *riel*, barre (d'or).

Rille de gras, s. m. Festin.

Règle de gras.

Les procureurs, les avocats
Et gens de même sorte,
En paradis front *rill* de gras,
Amais que j'les y porte.

Jean Le Bay.

Riller, v. Rayer.

Pour la mienne, alle est un p'tit ñiaise,
Alle est, je l'sai, Tortevàlaise,
À cotillon d'molton *rilli*,
Et d'avanté d'bélinge effilli.

Rim. Guern. 34.

Rime, s. f. Enrouement.

It. *réma*, flux, catarrhe, lat. et it. *rheuma*, mot emprunté aux médecins grecs.

Les perroquets, nasillant,
Répétront leus catéchisme,
Coucou-Varou criera tant
L'pauvre houbèdre en aïra la rime.

Rim. Guern. 169.

Rindelle, s. f. Plaque de fer ronde, anneau, bande circulaire de fer au centre du moyeu d'une roue.

Du h. tud. *rand*, marge, bord.

Ce mot se retrouve dans l'arr. de Valognes.

Voyez *Ferrumair*.

Riochounair, v. Ricaner, rire tout bas.

Arr. de Vire *rioche*, arr. de Mortagne *richoler*, arr. d'Avranches *richoinne*, homme gai.

Voyez *Ritounair*.

Rion, s. m. Andain, fauchée d'herbe ou de foin.

Mais, dans l'arr. de Caen *rion* est un petit sillon tracé dans une planche de jardin, diminutif de l'alle. *reihe*, néerl. *rij*, rang, rangée, série.

D'fumet d'fain, la tête ébesouie,

L'terrien r'garde sa 'diguédi,

L'front russ'lant d'sueur, le faux manie

Et dit, Pense à ten *rion*, Judith!

Goulo charmant,

À fleur de bras,

Fai ta vieillote, et n'ris pas tant, —

Houras!

Rim. Guern. 159.

Ritounair, v. Rire tout bas.

A' *ritounait*, la vieille indigne

Rim. Guern. 89.

R'lais, s. m. Goût fade, insipide.

V. fr. *relant*, relent, moisi, du vin gras et *relant*, *Nath. Dies*, 1664, de *relant*, insipide, *unsavoury*, *Randle Colgrave*, 1611, du v. fr. *relenquer*, *relenquoir*, lat. *relinquere*, laisser, délaisser. Ainsi *relais* vient du v. fr. *relaier*, relaisser de nouveau.

C'est qu'il résulte du mauvais vin quand on le regoûte un *r'lais*, un *relant*, saveur désagréable, lat. *sapor tardus*.

R'llère, r'lisair, v. Reluire.

Selon la forme *nière*, nuire, *llère*, lire. On trouve aussi *luxsarnier* pour reluire, éclater; mais l'affinité entre le dan. *lys*, suéd. *lius*, lumière, et le dan. *lyse*, suéd. *lysa*, guern. *r'lisair*, mérite l'attention des étymologistes.

Âme d'faeu gaie et fière

Nos cœurs sent tes échos,

Et ta vouaix r'assemble à la lumière,

Qui r'lliet en jouant sus les galots,

Frie et fleur, mare et douit, hongue et roc, monts et vaux.

À une *Alouette*. MSS.

R'neuchounair, v. Célébrer l'anniversaire des nêces.

Voyez *Neuches*.

R'nom, s. m. Renommée, réputation, souvent en mauvaise part.

Alle a le *r'nom* d'être sorchière;
J'la crâins, j'la hais, j'la sié, la chère.

MSS.

Jamais nou n'oubliera le *r'nom*
D'Rouf Hollande et du vier Aymon.

Rim. Guern. 133.

R'nouvé, s. m. Printemps.

V. fr. *renouveau*, de renouveler.

Véyous le *r'nouvé*, mes belles
Sen front courounaï d'cœnellles
Et les p'tits amours vol'tant,
Souventre li, ritounant?

Rim. Guern. 120.

Maintenant que le *renouveau*
Fond la glace et dessèche l'eau,

*Théophile, mort l'an 1646, Épître à M.
de Verthamon.*

Rôguer, v. Ronger.

Lat. *rôdere*, *rôdicare*, gr. *τρώγειν*,

Un goblin d' mêté caud t'étonne
Tu'en fais le r'fugna, malin piànt!
Et tu maque à r'gret la gignonne
Coumme un poulain qui *rôg'rait* l'jant.

Rim. Guern. 2.

Voyez *Rungier*.

Roque, s. f. Roche, pierre.

V. fr. *roque*, roche, cat. *roc*, pierre, caillou.

I m' battait dès qu'i voulait,
Roque après *roque* i m' houlait.

MSS.

Roquér, s. m. Rocher.

Ros, s. m. Roseau.

V. fr. *ros*, *rosel*, bas-bret. *raös*, *rabus*, monosyllabe; adjectif
néo-lat. *rauseus*, suéd. *roe*, roseau.

Que d'feis, sous l'*ros* et la pavie,
Quand m'n oreille écoutait, ravie,
L'chânt des jafnets et des lignots,
Sus l'frie assis, j'ai lu Bocace,
Et mis du gros, gras maître Horace,
En pillat guernesials les p'tits mots!

MSS.

Mut sunt faus li prelat que tu as pris au breil.

Plus sunt fuiant del *ros*, quant il est en tueil.

*Vie de Saint Thomas par Garnier de Pont Sainte-Maxence,
poème du 12^e siècle.*

Plusieurs des prélats que tu as pris au bois sont faux;

Le plus grand nombre abandonne la *tige* du bled quand il est en tuyau,
Métivier Dict.

Remanseruntque in medio locorum palustrum quæ plena erant longissimis *rauseis* virgultis.

Vie de Saint Wulfram, Évêque de Sens, mort l'an 696.

Ils demeurèrent au milieu des marécages, qui étaient couverts de roseaux gigantesques.

Roselet, s. m. Éperlan.

Norm. *roselet*, belette; *mustela*, belette, étant le nom d'un petit poisson délicat. *Plin* ix. 29.

Hareng, *ros'let*, ou sardine,

Disait l'vier George Faiñien,

Quand nou soupe ou quand nou dine,

Si nou n' l'érouse, i n'vaut rien.

MSS.

Rôton, s. m. Tige, trognon.

Dans la Manche *raton*, trognon de chou, bat-écoss. *runt*. C'est un mot de la même origine que l'alle. *ruth*, néerl. *roede*, roé, angl. *rod*, verge.

Enfin vient l'pus bel de l'histouaire,

L'violon, la fîfre et l'tabouarin;

Après l'festin j'écuron l'aire,

Cillapant des mâins jusqu'au matin,

Sus les rôtons

Ou les soubas,

J'nou-s endormon coumm' des hann'tons.

Houras!

Rim. Guern. 160.

Rouâbllaïr, v. Pousser des cris de rage.

Rouâbllaïr (pour *rábllaïr*), dan. *raabe*, pousser de cris, angl. de province *to rabble*, fris. et néerl. *rabbelen*, bredouiller, jargonner. Comparez le lat. *rabula*, criailleur, néo-lat. *rabulus*, enragé.

Tu n'es, après tout, qu'un fumeux,

Faiñiant, querouln, sot bagoureux,

Qui ne r'viens jamais cis nou sobre,

Vrai sac à vin, prinseux d'Octobre,

Et beis tout quand l'orge est moulu,

Laissant houinaïr ta bête à l'u,

Et roule et roudâlle et dors ten brage

Au pid d't'encllume à Sanué l'Page.

Tam au Sabbat. MSS.

Rouage ou roige, adj. Rouge.

V. fr. *roige*, v. cat. *roig*, port. *rog*, it *roggio*.

Coumm' la rose alle est rouage,

Alle est belle, alle est sage,

L'iell de la chère est billu.

Seit sus l'pâis, seit en ville,

Alle est la fileur de l'île;

Tu'es heuraeux, tu lli' as pillu.

MSS.

Rouageule, s. f. Rougeole.

Rouâies, s. f. pl. Chevrons.

Norm. *rouines*, de (*rouées*) *roudies*, solives de chêne blanc, v. fr. et guern. suranné *rouvé*, *rouvet*, v. fr. *rouvre*, néo-lat. *rouer*, prov. *roure*, lat. *robur*, *roboris*, chêne blanc.

Cis not bénit grand-père,
L'cousin Richard la Perre
Soupait, un vendredi;
Il est mort, et, j'espère,
Content en paradis;
Mais il aimait à bère
Hardi, hardi, hardi.

Caqu'tant ès coins d'la foudie,
Les daeux craquaient des nouâies,
Ture dormait d'vânt l'tèrpid.
Mè je riais des risâies
Des viers laids accroupis
Dâsânt, tapânt les *roudies*
D'men pid, d'men pid, d'men pid.

MSS.

Rouâitre, adj. Rance.

De *rouît*, rouille. Comparez l'angl. *rusty bacon*, lard rance.

Il avait de terribles grises,
Et de fiers bonds d'mauvaise humeur;
I fallait qu'la table fut mise
D'vânt qu' l'hôloge eût sounnâi méjeur,
Et si la caboche était frède,
Le lard trop *rouâitre* on trop salaï,
Les navets durs, l'breuf un p'tit tiède,
L'cher homme hurlait coumme un troublai.

Rim. Guern. 42.

Rouânâir, v. Marmotter, murmurer, gronder.

Runer, chuchoter, à Langres *roner*, murmurer, est un des mots rares de l'ancienne langue française. On trouve en Normandie que *rouinasser*, *signaler*, murmurer, dans l'arr. de Mortagne *roincer*, grogner, le cri des chevaux qui vont se battre, et *rouaner*, mâcher improprement! *Rouânâir* n'en représente pas moins l'Allem. *raunen* v. h. tud. *rûnén*, marmotter, murmurer, jargonner en secret, ags. *runian*, v. angl. *to roun*.

A' grond, *rouâns* et brait sans cause,
Et l'bouan p'tit onelle Nico,
Nièt et jour pour li n'y'a pause;
Hélas; ch'est terjous ditto.

Rim. Guern. 28.

Livre de Job, p. 478. Cil qui *run*e parolet priveiement.
Comparez *Robert le Diable*, ii. 2.

Rouânerie, *s. f.* Murmure, gronderie.

V. fr. *runement*, *Job*. 477.

Rouâneux, *rouâneresse*, *s.* Celui ou celle qui marmotte, murmure ou gronde.

Rouève, *s. f.* Demande, prière.

Au commencement du dix-septième siècle plusieurs individus furent excommuniés parce qu'ils s'étaient embrassés et avaient fait leurs *rouèves*, prières, sous l'épine, la surveillance de Noël, disant que le temps était beau pour aller en *vouarouverie* (vrouage). *Actes du Consistoire de St Martin de la Belleuse*.

Roève représente le néo-lat. *roga*, prière, et il vient du v. t. *roever*, *ruever*, *rouver*, *rover*, lat. *prier*, allem. *rufen*.

Jo sui Normanz, si ai nom Guace;

Dit m'est et *rové* que jo face

De seint Nicholas un romanz,

Qui fist miracles bels et granz.

Vie de Saint Nicolas par Wace de Jersey.

Pitié, va t'en à Saint Geri,

À Sire Jehan Aymeri

Roeve congîé

Congîé de Baudo-Fastoul d'Arras, vers 145.

Qui quert, il trueve, qui *rueve*, on li donne.

Le Miroir du Chrestien.

Roga, prière, se trouve dans le *Codex Carolinus*, Épître 88, et *rogus* dans la *Chronique des Evêques de Naples* par le Diacre Jean. Nous n'en croyons pas moins que *roeve*, prière, et *roever*, *ruever*, *prier*, se relie à l'allem. *rufen*, appeler, crier, implorer.

Rouste, *s. m.* Tourbillon d'eau.

It. et néo-lat. *rosta*, éventail, angl. *roust*.

Roût, *s. m.* Rouille.

Gall. *rhwd*, néerl. *roest*, dan. et angl. *rust*, suéd. *rost*.

Tu'as houlai dans l'herbiér men neuf couté, Nico!

Il est villianai d'*roût*; babouin, tu' airas téco!

MSS.

Eich aur a'ch arian a *rydodh*, a *rhwd* hwynt a fydh yn dystiolaeth y'eich erbyn chwi.

Jago V. 8.

Votre or et votre argent se sont *enroustés*, et leus *roût* s'a un témoin contre vou.

Routair, *v.* Roter.

V. fr. *routter*, it. *ruttare*, lat. *ructare*.

Route, *s. f.* Troupe, nombre.

V. fr. *route*, *roupte*, v. angl. *roui*, néo-lat. *rupta*, *rutta*, *ruia*.

A' vit d'gens morts vêtus en blânc
 Un divers essaim naviguant,
 A' vit d'gens morts un' route, un' route.

Rim. Guern. 162.

Manda Charles à Bertrand du Guesclin qu'il menast ses routes en Espagne pour guerroyer le Roy Pierre.

Chronique de Flandres, 98.

Ainsi comme nous en alions à pié et à cheval, une grant route de Turs vint hürter à nous, et me porterent à terre et alerent par desus moy, et volerent mon escu de mon col.

Joinville, Histoire de S. Louis.

Sir Jon Giffard mid is route nas nozt tho the laste,
 Vor he barnde aboute Oxenford the Ester wouke vast.

Robert of Gloucester, 546.

Sir John Giffard with his rout was not then the last,
 For he burnt about Oxford the Easter week fast.

R'quina, s. m. Bruit, noise.

En toutes lettres *requina*, onomatopée analogue au néerl. *rinkinken*, faire du bruit comme les verres que l'on casse.

Le jic viendra à *r'quina*.

Le jeu fini, on cassera les verres.

Rué, s. m. Ruisseau, bras de mer. Terme de Marine.

V. fr. *ruau*, *ru*, *ru*. D'où le diminutif (*ruel*) *rué*.

Il y a entre Sero et Herm le *grand Rué*, entre Herm et Guernesey le *p'tit Rué*. C'est de *russe*, it. *ruscello*, qu'est venu le *russe* des Anglais qui longent la rive orientale de Guernesey.

Dans les *ruaux*, ch'n'était qu'un ji,

Tête et tout, je m'étais ellangi,

À l'heure où la sauce amaïre

Au Long Port faisait ses bonds :

Troublâie ou non, j'en réponds,

J'ai terjous aimâi la maïre.

MSS.

Rùm ou rùn, s. m. Place, espace; en Aurenny appartement.

Isl. suéd. et dan. *rum*, allem. *raum*, place, espace, néerl. *rum* ou *ruim*, v. fr. *rum*, la cale d'un vaisseau; angl. *room*, place, espace, appartement, mot inconnu dans le treizième siècle.

Og lagde hanne nidur i jstuna, thviat thaug höfdu *rüm* i gesta herbergenu.

Luc. ii. 7.

Och lade honom ned i en krubba, ty dem war icke *rum* i herberget.

Og lagde ham i en krybbe, thi de havde ikke *rum* i herberget.

J'gagni, pourtant, cis nou, sans paine,

Un moment d'avant l'jeur, et ma raïne,

Sitôt qu' a' vit sen rouai, Madlaïne,

Sans trop grounnair, lli fit du *rùn*.

Rim. Guern. 20.

Rüngier, v. Ruminer.

Norm. *runger*, dans le Jura *roinger*, à Nancy *roingi*, en néolat. *rumigare*, de *ruminare*, val. *rumègā*.

Il étaient là, la vauque et l'vian, *rungeant*

Sus la grand' bougue, où l'herbe creît sous l'jant.

C'est, toutefois, par une méprise singulière, que le commentateur de Job a dit :

Les chamois qui l'ongle ont fendue, mais ne *rungeant* mie.

Livre de Job, 495.

Voyez *Lévitique*, xi. 4.

Ruque, *s. f.* Ruche.

V. fr. *rusque*, *rusche*, prov. *rusca*, *ruscha*. Piem. et lomb. *rusca*, écorce, esp. *corcho*, liège et ruche, b. bret. *rusk*. écorce et ruche à miel, v. h. tud. *rusca*, corbeille. *Schmeller* iii. 249, *Graff* vi. 224.

Virgile expliquait l'origine de ce mot quand il disait :

— Nec non et apes examina condunt

Corticibusque cavis vitiosaeque ilicis alveo.

Georgicon 2. 458, 54.

En Languedoc on fait les ruches d'écorce d'une seule pièce, et on les nomme *rusques*.

Ch'n'est miette par iverouagnise que j'en beis trop, s'fait Zacharie du Pid du Guet. Pus j'en drisse, pus j'y gagne la sagesse et la sântaï, la forche et la vertu. Si j'portais mauvais brage coumm' un d'nos voisins, ambion, ellopin et maître d'école, j'essaïmerais ma *ruque* tous les dimanches. Je mettrais la vieille mouissette et toute la nichie, plleuve ou vente, à l'us.

Conte guernesiais. MSS.

Russé, *s. m.* Ruisseau.

En toutes lettres *russel*, de *ru*, comme *ruissel*, de *rui*, d'où l'it. *ruscello*.

Vivier, douit, mare et *russiaux*,

Qu'i sont fleuris! qu'i sont biaux!

Rim. Guern. 120.

Rustucru *s. m.* Lustucru, lustrucru.

Corruption de *lustrucru*, du fr. suranné *lustrer*, regarder tout autour à la manière de fainéants et de polissons. Le *lustrucru* est un flaneur, mot dérivé du norm. *flaner*, flatter par intérêt, aller raconter ce qu'on vient d'entendre, fainéanter.

Jadis, pourtant, nou rimait dru,

I n'y'avait pas un *rustucru*

Qui n' s'ensse, — ami, t'en souviens-tu? —

L'vers d'la Litoune.

Not vier pendard, tout attendri,

La giblotit à Saint-Andri,

La chaste noune.

Rim. Guern. 134.

Cette bonne fille, en effet, termina sa course un tant soit peu

leste, il y a un siècle au moins, à la fourche patibulaire de Saint-André. Le nom qu'elle portait n'a produit aucune notabilité depuis le seizième siècle, et nous oserions modestement insinuer, quoiqu'il se soit éteint fort récemment, que son origine est anglaise. Bien que *Lytton* soit le nom d'un lieu et d'une famille célèbre au sud du Yorkshire, ne pourrions nous pas, sans indiscretion, retrouver à Leighton dans le Shropshire les *Litons* et la *Litoune* de Guernesey? Depuis 1570 jusqu'à 1602, Sir Thomas *Leighton* fut le Capitaine de cette île.

Quand au "Vers de la Litoune", c'est un des *impromptus* les plus extraordinaires que j'aie vus. Cette pauvre moribonde disait à l'homme rouge, entr'autres gentilleses, et cela un moment avant de perdre la tramontane :

Ô le bel habit écarlate!

Viv' la couleur qui tant éclate!

Sabbat, s. m. Bruit, tintamarre, la fête des sorciers.

Voici ce qu'on lit dans la confession de Colette du Mont, veuve de Jean Becquet, l'an 1617 :

A confessé qu'elle était sorcière, et qu'à la persuasion du diable qui s'apparut alors en forme de chien, elle se donna à lui, et il la prit par la main; qu'elle se oignait du même onguent dont sa mère se oignait, et a esté au *sabat* proche du Chateau de Rocquaine avec lui. A esté au *sabat*, une fois entr'autres, en la vue de Colas Tostevin, et que toutes les fois qu'elle alloit au *sabat*, le diable la venoit querir, et lui sembloit qu'il la transformoit en chienne. A aussi déclaré que sur le rivage de la mer de Rocquaine, le diable lui donnoit du pain et du vin qu'elle buvoit et mangeoit.

Actes de la Cour Royal de Guernesey sous Amice de Carteret, Bailli.

Sablon, s. m. Sablon, menu sable.

Sable, s. m. Gros sable, gravier.

À *sabille* et à caux.

À gravier et à chaux.

Sæus, s. m. Sureau.

Creux, tubulé, tige en tuyau, voilà la notion qui explique l'harmonie de tous les noms européens de cet arbrisseau, v. fr. et pic. *séu*, à Lille *sehús*, norm. *seu*, et, selon Dom Louis le Pelletier, b. bret. *so*. *Seu*, arbuste, à tige tubulée, se relie, par conséquent, au v. norse. *sëf*, dan. *siv*, jonc; et chez les Daces, aujourd'hui Moldaves, le sureau lui-même se nommait *σέβα*, Voyez *Dioscoride* iv, 171. Les Bas-bretons ont dit *scav*, *scáo*, corn. *scauan*, gall. *ysgaw*, comme les Gaulois avant eux avaient dit *σχοβή* (arbre) creux. On se souvient de l'allusion du chansonnier écossais, Burns, aux gémissements de Satan dans le feuillage agité du *bore-tree*, à l'heure où sa bonne grand' man se recommandait au Seigneur. Ce *bore-tree*, le sureau, est

le *hohlunder* des Allemands, dérivatif de *kohl*, creux, d'où le nom suédois de l'arbuste, *hyll*, dan. *hylde*, angl. (*h*)elder.

Grimm a pensé, outre cela, que cet arbre, autrefois dédié à l'ours céleste, était aussi le représentant de *Sif*, déesse norse, la *Siva* des Polonais. *Histoire* 214, *Mythologie* 286.

Les canon d'*sacus* tiraient balle après balle.

MSS.

La rose laisse por l'ortie,
Et l'esglantier por le *scu*.

Fabliau du Varlet qui se maria à Notre Dame.

Sac à péché, s. m. Grand pécheur.

Saill, s. m. Sel.

Lat. *sal*.

Saillard, s. m. Sauteur, piéton.

V. fr. *sailleux*, *saillur*; de *saillir*, Roquefort dit *saillaresse*, danseuse, sauteuse, mais il omet, mal-à-propos, *saillard*.

Il est meutin, il est gaillard;

Véyoûs coumme i va, l'p'tit *saillard*!

MSS.

Selon le vieux traducteur français de *Samuel* 2, vi. 20, Michal vit David qui "*saillait*", sautait, "de toute sa force devant l'arche", et elle le compara à un "*saillard*", un sauteur, un homme de néant.

Saine, s. f. Filet de pêcheur dont on ramène les deux bouts pour encerner le poisson; seine.

Norm. *saine*, lat. *sagēna*, gr. *σαγήνη*, de *σάττειν*, charger, remplir. V. fr. *seîne*.

Quand les Français f'ront viraîr d'bord

Nos murs de cœur de quêne,

Quand j'haïssteron leus tricolor,

J'n'iron pus à la *saine*,

À la *saine*,

J'n'iron pus à la *saine*.

Rim. Guern. 139.

On fait usage de la *seîne* dans toutes les criques où le fond est plat et uni. On encerne pour cet effet un espace proportionné à la longueur du tissu dont on ramène sur les rivages les deux bouts, et alors tout ce qui s'y trouve renfermé devient la recompense du travail du pêcheur. On prend ainsi les lieux, les grondins, les orphies, les poules de mer, les merlans, les mulets, les éperlans, les lançons.

État Ancien et Actuel de la Baie du Mont-Saint-Michel, par l'Abbé Manet, Ancien Chef de l'Institution de Saint-Malo.

Saint p'tit.

On dit chez nous, par le *saint p'tit*, comme en anglais profane, *devilish little*. Cette locution ne serait-elle point une allusion malhonnête au bambin céleste, à l'enfant divin?

Saluette, s. f. Salve, coup de canon.

V. fr. *saluade, salut*.

Sitôt qu' j'ôrai la *saluette*,
Lisabeau, j'te f'rai du rûn,
Attend l'rèveillon d' l'alouette,
Et reste, entretemps, sus l'dàn!

Rim. Guern. 57.

Saquer, v. Donner brusquement (un coup), faire du feu avec le briquet.

Dret entêr les dæux iers j'lli *sagui* ûn caoup d'poing,
Et doux coumme ûn agné, l'babouln restit dans l'coin.

MSS.

Esp. *sacar fuego*, guern. *saquer* du faeu.

Saqu'resse, s. f. Briquet.

On dit aussi, comme dans l'arr. de S^t Lo *saque faeu, saque feu*.

Saquet, s. m. Saccade, secousse.

Heureaux temps quând l's esseux rouânaient dans la quérière!
Les heurtaeux étaient forts et la baue était nère,
Nou pillvaudait l'ervat, nou sentait les *squets*,
Et l'herbe jaûnissait à l'ombre des cllaquets.

MSS.

Sauce, s. f. Eau de mer.

V. fr. *sause*, lat. *aqua salsa*, eau salée. Dans le *Roman d'Alexandre*, au commencement du treizième siècle, p. 13, on trouve

La *sause* de mer.

On dirait encore chez nous :

Si ma femme était fausse,
J'la cliûng'rais dans la *sauce*,
Et j'rirais d'ses ébats.
Sous les côtis d'la bâie,
A' s'rait brâment lavâie,
Mais je n'la nierais pas.

MSS.

Sauchier, v. Sasser, tamiser.

Sauciche, s. f. Saucisse.

It. *salsicia*, esp. *salchicha*. Dans la *Glose de Prague salsities* et dans celle de Florence *salsitia*, du lat. *salsus*, salé.

Mais je me r'ssouviens, men p'tit vieil,
D' Betti Rouai, vère, et d'sen ieil!

D'la v'nelle alle était la raïne,
 Sa majestai, la balaine;
 Et' l'sam'di v'nu, j'aillion tous,
 Coumme à chevauch'rie en Avoût,
 Laissant nos belle' et nos bingues,
 Pour nou r'nouv'llaïr, parcordingue,
 D'un fortificat tout cru,
 Nos daeux au "Joli Bacchus".
 Entre l'Camp et l'vier d'la Hongue,
 J'y viédais djougue après djougue,
 Et not vaïsain, Jean des Pins,
 En était quasi surprins.
 Les jâmbons et les sauciches
 Airaient réjoui l'cœur des riches!

Rim. Guern. 156.

Saucier, s. m. Sancièrre, soucoupe.

V. fr. *saucier*, angl. *saucer*.

Saudrâle, s. f. Saussaie.

Saus, s. m. Saule.

V. fr. *saus*, *saulx*, esp. *sauz*, *sauce*, lor. et bourg. *sause*, prov. *sautz*, *sauze*, val. et esp. *salce*, it. *salcio*, lat. *salix*, *salicis*.

Seul à l'ombre des saux, au pid du vier fossai,
 Quand la pavié et l'ros creissaient au Praï-Troussai,
 Écoulant les mouissons, llésant livre après livre,
 Vivant dans l'temps passai, j'apprendis à mûx vivre.

MSS.

Et d'un costé auras la grand closture
 De saulx espais, où pour prendre pasture,
 Mouches à miel la fleur succer iront,
 Et d'un doux bruit souvent t'endormiront,
 Mesmes alors que la flute champestre
 Par trop chanter lasse sentiras estre.

Clément Marot, Églogue au Roy.

Sauterian, s. m. Le mâle de la sauterelle.

D'où *Sauteriaux*, Rochers où la mer saute.

Sauticotaïr, v. Sautiller.

Dès qu' Nico touque à sa minotte
 Ah! qu'est donc qu'ch'est qui sauticote,
 Sous sa col'rette, à not Racho?

Rim. Guern. 18.

Scabé, s. m. Escabeau, escabelle.

It. *scabello*, lat. *scabellum*, néerl. *schabel*.

Au coin de l'âtre, sus men scabé,
 Au sèr, oyant rouânaïr l'gabé,
 J'écoultais chantaïr Lisabé,
 Et, dame! a' m'en contaït des lures.

I grêlait fort ou nêvait dru,
 Et driassant leus cidre cœuru,
 Les viers en bavaient-i, d's hêlures?
 MSS.

Scâfâie, s. f. Ample repas, réfection.

Serait-ce de l'alle. *schaff*, baquet, séau? Le néo-lat. *scafa* figure dans la batterie de cuisine chez nos ancêtres, témoin ce distique de l'Italien Fortunat, évêque de Poitiers, mort l'an 569, au sujet d'un cuisinier :

Cui sua sordentem pinxerunt arma colorem,
 Frixuræ, cucumæ, *scafa*, patella tripes.

Lit. vi, poem. 10.

Scâfair, v. Faire un ample repas.

Néerl. *schaffen*, servir les mets, les viandes sur la table, bien régaler.

Sceas, s. m. pl. Sceaux.

En toutes lettres *sceals*, v. fr. *seals*, prononcé *sas*. D'où *Jean des Sceas*, le doigt annulaire, le doigt qui porte l'anneau, le sceau. *Jean des Sceas*, Maître des Sceaux, nous remet dans l'esprit *Rab of the Rule*, le "Master of the Rolls", le Diable des Écossais. Cela se confirme par le témoignage de *Macrobe*, vii. 13, p. 722, *Éd. de Lyon*, 1560.

Dis-moi pourquoi on s'est déterminé, par un assentiment universel, à porter l'anneau au doigt qui avoisine le petit, qu'on a nommé aussi le doigt médical; et cela presque toujours à celui de la main gauche? Voici la réponse de Disarius. "Ayant consulté les livres des anatomistes, j'en ai découvert la vraie cause. Ils m'ont appris qu'un nerf passe du cœur au doigt de la main gauche qui avoisine le petit, et que c'est là, enveloppé par les autres nerfs de ce doigt, qu'il termine sa course. Voilà pourquoi les anciens se sont avisés de ceindre ce doigt d'un anneau, et, si j'ose m'exprimer ainsi, d'une couronne".

Voyez *Det.*

Sciau, s. m. Sceau.

Du lat. *sigillum*, b. bret. *siel*, v. fr. *siau*.

C'est ainsi que *vitello*, l'italien de *vitulus*, v. fr. (*viel*) *véel*, guern. suranné *vée*, aura produit *viau*, veau.

En nom dou Pere et dou Fil et dou Saint Esprit, Je, Jehan, Duc de Bretagne, Comte de Richemond, sain et en bon estat de cors et de pensee, voulant pourveoir au salut de m'arme, fais e ordonne mon testament en la maniere qui s'ensuit

Et je pren, retien e affine et oblige pour ces choses faire, tous les profiz de mes *siaux*, des coustumes et des conduiz de la mer et de mes porz, en quelque leu que ils soient, jucques à tant que mon testament et ma derreniere volonté soit entierement eschevée et accomplie.

Donné au Mois de Septembre, l'an de grace 1302.

Scoutre, adj. Rusé, fin, adroit.

It. *scältro*, *scaltrito*, de *scaltrire*, déniaiser, dépayser, selon l'Académie della Crusca, *di rosso e inesperto far altrui astuto e sagace*. C'est que *scaltro*, guern. *scouitre*, fin, rusé, vient du lat. *scalpere*, graver, ciseler, comme le gr. *γλαφυρός*, fin, joli, vient de *γλάφειν*, graver, sculpter. *Scouitre*, par conséquent, présuppose un diminutif de *sculpere* (*sculpture*), d'où le v. fr. (*sculpterie*) *sculterie*, sculpture, et, par métaphore, finesse, sagacité.

Seie, s. f. Soie de cochon.

Lat. *sēla*, it. *sēta*.

Seille, s. f. Baratte.

V. fr. *seille*, lat. *situla*, vase large en bas et étroit en haut.

Un sèr d'Avoût, quand la vielle
Mettait sen caill dans la *seille*,
Sous l'écalier du vallon
Pierrot échantait Madlon.

MSS.

Selle, s. f. Petit siège à trois pieds dont se servent les laitières.

Portant sa canne et sa *selle*,
Au sèr, tout au ras d'la belle,
J'm'en r'venais, j'v'éyais l'ételle,
Qui s'lève aquand l'jour s'étaint.
Souvent j'lli m'surais l'corsage,
Vère, et mé qui sis si sage.
J'étais glorieux coumme un saint.

MSS.

Sèr, s. m. Soir.

Prov. *ser*, lat. *serum*, béarn. *sèr*, it. *sera*.

Un *sèr*, j'étais dans ma cahute,
Assis au coin d'un biaux faeu d'vrec,
De bouan fort cidre dans ma jôte,
Et le p'tit but d'pipe à men bec.

Rim. Guern. 97.

Sérâie, s. f. Soirée.

It. *serata*.

J'écoutais le d'vis d'la p'tite;
Les *sérâie*' allaient-i vite?
Sa laivre était du satin;
J'n'en r'venais qu'à mié-matin.

MSS.

Sercollaïr, v. Sarcler.

Sercilleux, s. m. Sarcleur.

Gar, j'vou-s en prie, à sa djougue
Car alle est l'soutien d'sen cœur!

La véyons au pid d'la hougue?
 Jamais cidre n'tut milleur.
 Ch'est, s't'i, là la forche d' l'houme,
 V'là qui garde l'gosier frais;
 Vive à jamais l'sirop d'poume
 Et les *serolleux* d'nos pânaïs;

L'Serolleur d'Pânaïs, par Nicolas Guilbert.

Serolleux, s. m. Saroloir.

Véyoûs coumm' le soleil brille
 Sus sen *serolleux* pus fin qu'l'or,
 Et coumm' d'un poignet habile
 Il'tourne au sud et au nord?
 Nu pid, sans sôler ni cauche,
 Parmi cardons et mottiaux,
 I touche à dextre et à gauche;
 Nou dirait un jouseux d'bâtiaux.

Idem.

Serolle, s. f. Mauvaise herbe.

Arr. de Bayeux *sarcles*, mauvaises herbes, sarclure, it. *erbe sarchiellate*.

Set, s. f. Soif.

Prov. *set*, piém. *sé*, esp. *sed*, soif étant une corruption moderne de *soi* pour *set*, it. *sète*, lat. *sitis*.

Si l'houmme aime autri mûx qu'sé,
 Au moulin i mourra d'*set*.

Proverbe.

Sêt, s. m. Sas, tamis.

Dans l'arr. de Bayeux *set*, du lat. *sêta* (seie ou) soie de porc, néap. *setaccio*, néo-lat. *sitacium* et *sedacium*, esp. *cedazo*, it. (*sitaccio*) *staccio*, néerl. *zeef*, angl. *sieve*.

Seur, adj. Sur, certain.

V. fr. *sêur*, dans le Livre de Job. *segur*, comme en prov., lat. *securus*.

Se avoie entor moi cent murs,
 Tant serole-ge plus *sêurs*,
 Se compaignie n'l avoie;
 Por rien je ne m'l fieroie,
 En cels qui se font enmurer,
 Mes cuers ne s'i puet acorder.

Bible Guiot de Provins, vers 1350.

Sguin, s. m. Joie bruyante.

Mot de la même origine que l'it. *sghinazzare*, éclater de rire, *sghinazzio*, éclat de rire, *sgnasciàre*, rire à gorge déployée, disloquer les mâchoires. Du lat. *gēna*, analogue à l'it. *ganascia*, ganache, mâchoire. Comparez le guern. *giffair*, rire aux éclats, v. fr. *giffe*, joue.

J'airon tantôt du *sguin* vère,
 Sous l'épine et la laurière!
 Ill y' aïra des troublaisons,
 Déroqu'ries et pendaisons,
 Et jolie a' s'ra la bande
 De grands niais mis à l'amende

Rim. Guern. 120.

Sidrigit, en toutes lettres **sipdrigit**, *s. m.* Gros bâton noueux, garrot.

Mot composé de *sip* ou *scip*, lat. *scipio*, chose sur la quelle on s'appuie, et *drigot* pour *tricot*, gros bâton, allem. *knüttel*, en Russie *knout*: d'où *tricoter*, angl. *to trig*, donner une roulée avec un rouleau de bois, un *tricot*, norm. et v. fr. Ce rouleau ou racleiro serait à Douai *estrique*, h. tud. du moyen-âge *striche*, angl. *strike*.

Et si j'enhanais du gigot,
 I n'me fallait qu'un *sidrigit*
 Pour me ram'nair à la cahute.
 Judith rouânait, mais sans effet:
 N' faut-i pas, quand nous a tant d'set,
 Chers Quérildâins! baisièr la jute?

MSS.

Si l'identité de *si*, *scip*, *scipio*, *sceptrum*, était, comme nous oserions le croire, une hypothèse plausible, nous le confirmerions par l'acception de ce dernier mot dans les écrits d'Aldhelm, Abbé de Malmesbury, mort l'an 709. Selon lui c'est une verge, un fouet.

Sceptrina virga, quæ prius nodosa duritia rigeant, plumâ molliores, et papyro effecta sunt leviores.

De Virginibus.

Les *tricot*s (ou *scip-drigots*), autrefois si durs et si noueux, sont devenus plus mous que la plume, plus légers que le papier.

On trouve ailleurs, dans les vers de ce prélat anglo-saxon, *sceptrorum flagra et sceptrinum vimen.*

Ducange, iv. 735.

Voyez *Verdinguer*.

Sie, *s. f.* Suie.

Ne serait ce pas la forme irl. *súith*, prononcée *sie*, du prov. *suia*, fr. *suie*? Comme l'*úi*, des Irlandais et des Gaëls, l'*ui* français devient chez nous, presque toujours, *i*.

le Sien, *pron.* Celui, celui-là.

Voyez *Cien*, forme correcte de *sien*.

V. fr. *chen*, *cen*. Ici on disait indifféremment *les cheux* et *les siens*, ceux, ceux-là, comme en esp. *quien* pour le lat. *quis*, *ille quis*, *quicumque*. Ainsi le guern. *cis* ou *sís*, représente notre mot presque suranné *quis*, chez, dans l'arr. de Montagne *seis*, *sins*.

De Guernesî, dame, i n'font aucun compte,
 Les *siens* qui n'ont ni bien, ni cœur, ni honte.

MSS.

On m'apele Doon de Maïence la grant;
 Mez *chen* n'est pas Maïence dont chantent li auquant,
 Qui est près de Hantonne outre la mer flotant.
Doon de Mayence, Geste du xiii^e siècle.

Chil Do dont je vous chant, qui chest fet a empris
 Contre le roi Kallon et qui s'est aatis,
Chen ne fut pas chil Do, le traître faillis,
 Qui Beuvon de Hantonne cacha de son païs.

Idem.

Esp. *Sea quien fuere.*
 Guern. Qui seit *l'rien* qui voudra.
 Lat. *Quicumque* ille sit.

Sière, v. Suivre.

V. fr. *siévir, sivre*, du lat. *se[qu]ire, se[qu]ere*, guern. *sière*.

De Saint-Brioc à Saint-Mallière,
 Par monts et vauz, terjous nou *sière*,
 Pour fillette à cœur simple et pur,
 V'la qu'est, s'faisait Nenn, un p'tit dur.

MSS.

Bertrand signifier a fait à tout' sa gent,
 Chascun monte à cheval tost et isnelement,
 Qui aimer le voldra, le *sieie* brièvement.

Vie de Bertrand du Guesclin, par Cuvelier.

Siétin, s. m. Mot burlesque pour suite.

Siétin, diminutif de *siète*, serait un dérivatif de *sière*, suivre.

Sif, s. m. Suif.

On prononce *si*, norm. et hennegois *sieu*, mot de l'arr. de Valognes qui est aussi v. fr.; prov. et val. *seu*, lat. *sēvum*, it. *sevo*.

V'la qu'est seur, obéissance vaut mûx qu' sacrifice, et se soumettre à
 Gyu vaut mûx que l'*si* des moutons. 1 *Samuel* xv. 22.

Mielz valt obédience que sacrefise; e mielz valt a Deu obéir que le
sieu del multun offrir. *Premier Livre des Rois*, xv. 22.

Si fait, Locution adverbiale. Cela est indubitablement vrai.

Dans l'arr. de Valognes *si fait*, it. *siffatto*, néo-lat. *sic facto*.

Siller, v. Sillonner la mer, fendre les flots.

V. fr. *siller*, du norv. *sila*, sillonner, couper en deux, selon la forme *piller*, du lat. *pilare*: d'où *sillage*, le sentier d'un vaisseau.

Or, grands et petits, entendez
 La douleur fort envénimée
 De nombre de gents ramassez
 Qui vont *sillant* la mer salée!

Prise de l'Isle de Guernesey par Yvon de Galles, l'an 1372.

Simnel, s. m. Gâteau de fleur de farine.

V. fr. *simenel*, v. angl. *simnel*, *simnel-bread*, du lat. *simila*, fleur de farine.

Le pain qui convient à la table du roi, et dont le nom populaire est *simenel*.

Panem regis mensæ aptum, qui *simenel* vulgò vocatur.

Liber de Situ Ecclesie Belli in Angliâ.

On trouve *simila*, fleur de farine, dans un Capitulaire de Charlemagne, *Capitulare de Villis*, c. 45; et Martial a dit, xiii. 10 :

Nec poteris *similæ* dotes nominare nec unus,

Pistori toties cùm sit et apta coco.

On ne peut trop louer cette *fleur de farine*,

Si souvent bonne au four, si propre à la cuisine.

Sipotair, v. Boire à petits coups, humeter, siroter.

Sipotair, *supotair*, est un diminutif du mot populaire *super*, esp. *chupar*, allem. familier *zupfen*, humer, angl. *to sip*.

Fai, s't'alle, oh Nico, ta prière !

Mais, maîfait, tu n't'en s'cies de rien,

Ch'est té qui nou porte bousière ;

Tu nou ruin'ras, mauvais chrêquien !

Si tu' allais brâment à l'église

Aurûn d'*sipotair* au Mont D'va,

Objet ! airais-tu veû la grise,

Ou l'vier querouln ? Mon Dou, les v'là.

Rim. Guern. 98.

Siton, s. m. Petit siège.

La tante, a' s'réjouïait de l'vée,

Et lli dit, "Met-té sus l'*siton*,

J'nou-s en allon avèr not' théée,

Et tu'en airas ta goutte ôv' non.

Rim. Guern. 49.

Slache, s. m. Taillade, tranche.

Angl. *slash*, *slice*, gaél. *slis*, *sliseag*.

Baille-mé une *slache* de chu jambon-là.

Donne-moi une *tranche* de ce jambon.

Snèquer, v. Voler en tapinois.

Du gaél. *snaig*, *snag*, ramper, glisser furtivement, angl. *to sneak*.

On ne devait point relier, comme l'ont fait les messieurs Duméril, le norm. *snesqueux* au v. fr. *senès*, prudent. Il eût été plus naturel de le comparer à l'angl. *sneak*, allem. *schleicher*, celui qui se cache, mouchard, grippeminau.

Quânt au pataï, si j'en ai mangi trop

Ch'est qu' j'en ai prins; v'là tout, ma fé j'en jure,

Il était bonan. Disons, cousin Andro,

Que j't'ai *méqui*? L'accusation est dure.

Snéquer, men cher, est contre ma nature.

MSS.

Snichon, *s. m.* Seneçon.

Snichon pour seneçon vient du lat. *senecio*, comme *lichon*, leçon, en cat. *llico*, *lisso*, représente le lat. *lectio*. C'est à cause de la ressemblance des aigrettes de ces mauvaises herbes à la barbe blanche d'un petit vieillard, *senecio*, qu'on lui a donné ce nom, en gr. *ἡριγέρον*, vieillard printannier, *Dioscoride* iv. 97.

Snichon est aussi un nom burlesque pour l'esprit de genièvre, angl. *sneezer*.

Màneque, hélas! d'avèr àn houe,me,

La chère en sequ'rait sus pid,

Mais la tante — ah! — qu'nou m' l'assoume! —

A' dit qu' a' n'en airait pouit.

I faut qu' a' pllie ou qu' a' rompe,

Le p'tit mouisson s'écapra,

Et' n'créyis pas que je m' trompe;

Savous qu'est' qui l'atrapra?

L'sien qu'a préparai sa cage

Sen nid d'plume et d'fain tout caud,

Pillantain, *snichon*, s'il est sage,

Enfin, tout chu qu'i lli faut.

Rim. Guern. 80.

Soille, *s. f.* Terre qui, dans certains cantons de l'île, donne une couleur fangeuse à l'eau de source.

Fr. *souille*, *souil*, angl. *soil*, ags. *sol*, la fange d'un sanglier, du lat. *suillus*, de *sus*, *suis*, porc, sanglier.

Sôlèr ou **sôlé**, *s. m.* Soulier.

C'est *sôlar* à Saint-Pierre-Port. Dès le treizième siècle, le Franciscain Jean de Janua observait que *solear* était une apocope de *sotular*, soulier. *Subtalaris*, *subtelaris* et *sotular*, n'en sont pas moins dérivés du lat. *subtel*, comme *solear* l'est de *solea*, et ils signifient, l'un et l'autre, la plante du pied. Voyez *Priscien*, livre 5, et *Claude Saumaise sur Tertullien*, de *Pallio*. C'est un traité sur le Soulier qui se trouve dans celui du Père *Julius Nicronius*, *Dillengen*, l'an 1621, p. 151.

V'là not vaïsin qu'est long coumme une angulle,

Des p'tits *sôlés* nou dit qu'il en a peus;

L'amour a biaux le picotaïr d' s'n aigulle,

Et d'la milleure au fin fond d'sen pingueus.

Rim. Guern. 10.

Ne cuidiez pas que ge vos mente,

N'avait pas sovent chaucemente;

Ses chances avoit forment chieres,

De son cors naissent les lanieres,

Et quant à la foiz avenoit
Que il uns *solleres* avoit
Pertusiez et deforetez,
Moult i ert grandes la clartez.

Fabliau de Saint Pierre et du Jouglier, vers 13.

Son, s. m. Bal rustique.

V. fr. *son*, musique, jeu d'instrument. Les *sons* furent le sujet d'une Ordonnance de la Cour Royale de Guernesey aux Chefs Plaids après la St Michel, 1785.

Sur l'information donnée à la Cour que, dans les paroisses de la campagne et faubourgs de la ville, il se tient des assemblées de jeunes gens des deux sexes, qui passent les nuits à la dissipation de leurs biens ou de ceux de leurs parents, et qu'au sortir des dites assemblées, ils commettent divers brigandages, en passant par les champs et courtils des particuliers, rompant et endommageant les hêches et (les) arbres des dits courtils, et faisant autres dommages, — *LA COUR*, pour à ce remédier, ouïe la conclusion des Officiers du Roi, a défendu à tous Cabaretiers d'avoir des *Sons* et Danses chez eux après dix heures du soir, ou d'entretenir aucune des dites assemblées après la dite heure, excepté les jours de fête, sur la peine de 50 livres tournois d'amende et forfaiture de congé, suivant l'exigence du cas; la dite amende applicable (un) quart au Roi, (un) quart aux pauvres de la paroisse où le délit sera commis, et moitié au délateur.

Recueil d'Ordonnances, vol. 1. p. 331.

Au son qu'and tu' entraïs en danse,
Ou qu'à "Mon beau Laur-i-er"
Tu faisais l'pot à daeux ânses,
D'mandaiz-mé si j'étais fier!

Rim. Guern. 69.

Sorille, s. f. Vieille sempiternelle, terme injurieux.

It. *sorella*, sœur, et sans distinction d'âge; mais notre *sorille* pourrait se lier au b. bret. *sorelh*, sorcier, *sorelhés*, sorcière.

La *sorille* ouvre, à l'abri d'sa mandrille,
L'bas d'la c'minsole au fouilleau d'sen p'tit-fils,
Rit, haôte et rouâne, et baille à nos grand's filles,
Une aigullie, ill y'en a long, de d'vis.

Rim. Guern. 114.

Souabin, s. m. Malpropreté, balayure.

Angl. *swabbing*, gaél. *sguabadh*, gall. *ysgubion*, balayures, immondices.

Souabre, s. m. Balayeur, vieux soldat.

Angl. *swabber*.

Aussitôt, au vier laid *souabre*
J'baille en jouant, un cop d'men sabre;
Patafilas i caît sus l'pont.
Je l'pique de m'n alumelle
Dret à travers la fourchelle;
I n'ât qu'un saut, qu'un seul bond.

MSS.

Souaris, s. f. Souris.

Val. *soârece*, it. *sorece*, v. fr. *sois*, lat. *sorex*.

Mais nos gens il ont fait un biaux parleurs d'notre être,
Le ch'nas est déch'nataï, la guerbière est ma f'nêtre,
Les rats et les papans, l'iragne et la *souaris*
Il ont dénichi tout, et j'en sis pas marri.

Rim. Guern. 95.

Souba, s. m. Botte de chaume d'orge.

Allem. *schaub*, *schauber*, botte de chaume ou de paille; gaél. *sguab*, gall. *ysgub*, gerbe de bled.

Enfin, vient l'pus bel de l'histonaire,
L'violon, la fifre et l'tabouarin;
Après l'festin j'écurons l'aire,
Clapant des mâins jusqu'au matin.
Sus les rôtons
Ou les *soubas*,
J'nou-s endormons coumm' des hann'tons
Houras!

Rim. Guern. 160.

Soucique, s. f. Roitelet, poul, souci.

V. fr. *soucique*, *soucie*, *soulcie*, *soucicle*, *soulcicle*, angl. *mari-gold-wren* et *ninnmurder*. D'où *ma soucique*, mon petit oiseau, mon amie. Norm. *ré-pepin*, berruyer *roi-bertaud*, angevin *berichot*, saintongeais *roi-bédelet*.

L'grigo, l'grigo v'lu, *ma soucique*,
Était bel quand je l'dépilli;
I n'est maisouaïn qu'un restant d'chique,
Et, soulas d'mes jours, tu'as vieilli.

Le Vier Grigo, MSS.

Soucique, s. f. Souci des jardins.

V. fr. *soucique*, *soucicle*, *soulcicle*, lat. *solsequium*, la fleur qui suit le soleil, v. angl. *solcecle*. *Wright's Specimens of Lyric Poetry*.

Soudard, s. m. Soldat.

V. fr. *soudard*, néo-lat. *soldarius*, homme soudoyé, de *solidus*, sou, solde, paye.

Pour not pignon, pour not hautgard
J'porterai m'n arme tôt ou tard
Mais jamais je n'serai *soudard*!
Étoas soudardes, femme ou fille?
Où l'houmme est houmme et libre et fort,
Qu'est qui voudrait s'vendre, âme et corps,
Pour chinq frânes ou pour une épile?

MSS.

Il donna tant de cadeaux aux hommes de guerre qu'on appelle *soudards*, qui séduits par l'appât du gain, accoururent à lui de toutes les parties du monde.

Hugues, Abbé de Flavigny, touchant Charles Martel, Duc des Français, depuis l'an 714 jusqu'à 741.

Soudarde, s. f. Femme de soldat, fille de joie.

En mauvaise part, ce mot représente le v. esp. *soldadera*, néo-latin *soldataria*, femme mercenaire, prostituée, de l'esp. *soldada*, néo-lat. *soldata*, salaire, v. fr. *soldée*, *soudée*. On lit, par exemple, dans le deuxième canon d'un Concile tenu à Tolède, l'an 1324 :

Le fléau d'une impureté détestable s'est insinué dans ces provinces, puisque certaines femmes, que le vulgaire appelle *soldaderas* (*soudardes*), entrent ouvertement chez les Prélats et les grands, où elles tiennent des propos dissolus et malhonnêtes, de manière que souvent elles corrompent les bonnes mœurs, &c.

Souffle-bord, s. m. Galet, espèce de jeu.

Angl. *shuffle-board*, *shovel-board*.

Au *souffle-bord*, cher ami James,
J'avon nos daeux jouaï bien des gammes;
Tu'es vier coumm' Suée, et tu' es dispos.
En avon-ju fait ès Fontaines,
À la Hougue, au Camp, des fredaines,
Pernaguant coumm' des Saëtériaux?

MSS.

Souin, s. m. Chaleur de la truie.

V. fr. *suin*, moiteur, graisse, suint, de *suint*, v. h. tud. *suizan*, lat. *sudare*.

Soulaïr, v. Avoir coutume.

V. fr. *souloir*, guern. *soulaïr*, arr. de Bayeux *souler*, *soler*, it. et lat. *solere*.

Jouant du coute ès grànds quérues,
I *soulaient*, les viers queroulins,
S'en r'venir, le long des rues
Bordinguànt coumm' des haeuilins.

MSS.

Soulas, s. m. Consolation.

Lat. *solatium*, d'où *soulas*, v. fr. et norm. *Olivier Basselin*, p. 98.

Souneur, s. m. Celui qui s'excuse et ne peut venir.

Néo-lat. *soniator* ou *sunniator*. On trouve, en effet, *sonia* et *sunnia* pour excuse et empêchement légal dans les lois salique et ripuaire, et dans les formules de la première race des rois de France. *Lex Salica*, tit. 1, sect. 1, *Lex Ripuaria*, tit. 32, sect. 1, et dans le *Placitum de Clovis* iii. allégué par Mabillon,

tome 4^e des *Vies de Saints Bénédicteins*, p. 619. Nous relierons ce *sonia* au goth. *sunjò*, défense, norse *syn*, défense, empêchement, d'où *synja*, nier. Le sobriquet injurieux que les filles du hameau infligeaient autrefois aux jouvenceaux qui faisaient le tour de l'île, durant les chevauchées du mois d'Août, sans être accompagnées de leurs amies, était *souneur*, et nous serions tenté de la traduire par le mot moderne, renégat.

Sounneux, s. m. Joueur d'instruments.

It. *sonatore*.

Pus les *sounneux* sounnaient, pus nou la consolait,

Pus l'cœur d'la chère éfant, il est seur, s'adouloit.

Rim. *Guern*. 83.

Sous, s. m. pl. Argent, monnaie, solde.

Cat. *sou*, solde, argent, néo-lat. *solidus*, monnaie, d'où le fr. *solde* et l'esp. *suelto*. On dit ici d'un homme avare, économe à l'excès, qu'il craint ses *sous*. C'est l'origine de l'adjectif norm. *crahagneur*, celui qui marchande, qui conclut difficilement au marché. Les frères Duméril n'ont pas vu que *sousé*, bien nippé, venait de *sous*. Voilà pourquoi ils ont, à la légère, dérivé ce mot familier du lat. *sus*, cochon.

I crâint par trop ses *sous*, l'vier laid,

I nou-s en faut; abllûton-le!

MSS.

Soute, s. f. Étable à pourceaux.

V. fr. *soute*, cat. *sot*, fosse, eau dormante.

Souventre, adv. Après, à la suite de.

V. fr. *soventre*, prov. *segventre*, lat. *sequenter*, de l'ablatif *sequente*, de *sequens*, suivant, dans le sens de *secundum*, après, angl. *next after*.

V'là dans l'treille, jusqu'au ventre,

La fleurie, et l'vian *souventre*.

MSS.

On dit pour courir les filles,

Allair *souventre* les donselles.

Il est vrai que le savant éditeur du Roman du Rou, M. le Prévôt, s'est imaginé que *souventre*, après, voulait dire avant. Il n'avait aucun soupçon de l'existence du seul dialecte normand qui mérite aujourd'hui ce nom, tel qu'il se parlait, il y a soixante ans, dans un petit archipel que M. de Châteaubriand, en dépit de tant de réminiscences historiques, appelait "les îles anglaises".

Spins, s. m. pl. Monnaie, à la lettre jetons d'ardoise.

Nous lui comparerions le v. angl. *spill*, ags. *speld*, angl. *splint*, *splinter*, éclat de bois ou de pierre. De *splyten*, fendre, est venu le néerl. *splint*, mot familier qui signifie, comme notre *spins*, de l'argent, des écus. On dit, par exemple,

Hy heeft *splint*. — Il a de la pécune, c'est un père aux écus.

Ainsi de l'angl. *spill*, splinter, est venu l'expression, He is not worth a *spill*.

Spins, pour monnaie, écus, se retrouve dans un quatrain des *Rimes Guernesiaises*:

V'là l'vier Colas Troussaï qui d'meure au pid d'la Hongue,
Et mourtraiz-mé s'n égal pour levaïr l'fond d'la djougue!
De *spins* dans sa frumine illy'en a coumm' galots,
I n'a qu'sa fille, i l'aïme, et mé, j'l'aïme étout, oh!

Rim. Guern. 160.

Squinâncie, s. f. Herbe au lait.

C'est la *Polygala vulgaris* des herboristes, nommée *squinâncie*, de l'it. *quinancia*, esquinancie, parce que, selon nos bonnes femmes, elle rend la parole à ceux qui sont affectés d'esquinancie, et aux paralytiques.

Alle avait perdu les paroles;
I fallut lli bouidre, vraiment
D' la *squinâncie* et des pâqu'roles,
D' l'herbe d'émeute et du piment.

Rim. Guern. 41.

Suchets, s. m. pl. Chèvre-feuille.

Dans l'arr. de Bayeux *suchèz*, du pic. *sucher*, guern. *suchier*, *suchar*, it. *succiàre*, lat. *sugere*, ainsi nommés parce que les enfants *sucent* le bout de la fleur qui est très-sucré. Angl. *honey-suckle*.

Ch'n'était, pourtant, que d'lâids crottâies,
Par Belzébut ravigottâies;
I m'est avis qu' dans men dormir
Je n'les verrais pas sans terfir,
Et qu' si Tam avait oui nos belles
Rire et d'visaïr, au fin d'ételles,
Sous les *souchets* d'la Hongue-Hailla,
L'brave houme airait fait le r'fugna
D'un troupé d'Margots, à d'mi sèques
Qui s'cauffaient l'bruquet d'ragots d'mèques.
Pour vée, ès lits d'fouaille, à seize ans,
Sauticotair d'jolis éfants,
J'doun'rais men corset et mes braies
D'fin nèr velouss; mais bran des laies!

Tam au Sabbat.

Suée. Vier coumme suée.

C'est la seule locution dans laquelle on ait conservé l'usage du mot *Suée*. Il nous a suggéré deux hypothèses; et la première est celle que nous adopterions volontiers. On dit encore en français, vieux comme la terre; et pourquoi ne dirait-on pas aussi, vieux comme *sucée*, vieux comme la corvée du laboureur,

de l'homme de peine, du malheureux serf dont la carrière sans espoir était autrefois si douloureuse?

Suée, le v. fr. pour *sueur*, signifiait, en effet, corvée, crainte, menaces, dans l'arr. de Valognes. À Mortagne on dit *sucée*. Nous lui comparerions alors le v. fr. *suer*, payer chèrement une sottise, cat. *suar*. Le sens de ce dernier mot est *traballar ab fatiga, ó dedicarse ab molt cuydado al treball*, s'épuiser au travail, ou, comme notre Vingtaine le dirait encore, s'y dédier.

Quand à la seconde hypothèse, fût-elle ingénieuse ou même érudite, elle vient de trop loin pour nous satisfaire. Une légende intéressante, il est vrai, identifie *Suest*, une des villes de Westphalie, avec le berceau franc-tudesque des conquérants de la Gaule romanisée. Cette *Suest* était la *Suosaz* des anciens Germains et la *Susat* du Wilkina-Saga. Le serpent fabuleux du jardin aux roses qui dévora Gunther y avait fixé son séjour. Observons, toutefois, que la *Susat* des mythologues attenait d'abord au camp d'Attila, près de Bude.

Il vaut mieux, comme nous le disions tout à l'heure, s'en tenir à l'interprétation normande, *suée*, corvée. Elle est assez conforme d'ailleurs à la manière de penser routinière des habitants laborieux, conservatifs et non-lettrés de nos hameaux.

Toumasse était une à-r'levaie,
Cis sa tante, au coin du Pollet
Aussitôt qu' la table était l'vâie,
Treis feis la s'maine alle y gagnait.
Alle y trouvait Marion Facile,
La belle Olympe et la Dubouais
La Sénéchale, et un brin d'fille
Langu, bossu, pus vier que *Sueis*.

Rim. Guern. 49.

• **Supaïr**, v. Humer, super.

Esp. *xupar*, allem. populaire *suppen*, *zupfen*, *supsen*.

Le laid querouin n'en fit pas le r'fugna,
Coumme un p'tit œuf, i vou *supit* chunna.

MSS.

Surelle, s. f. Oseille.

Mot v. fr. hennegois *surièle*, angl. *sorrel*, du v. norse. *súr*, gall. et fr. *sur*, aigre.

Suret, s. m. Pommier non greffé, sauvageon dont le fruit est acide.

Mot de l'arr. de Valognes.

Sitôt qu' a' s'met sus sen p'tit pommier d'*suret*, alle endëve, la vieille sorille, ch'est un démon.

Sur-ouest, s. m. Sud-ouest.

Esp. et cat. *sur*, sud, et guern. *vouest*, ouest.

Jenette Cohu, fille James, en sa pièche butante sur la trappe Bregot,

jouxte David Marqui, à cause de sa fame, par devers le *survoest*, une vergie, huit perques.

La Demie Bouvée Vivemer, Perquage du Fieu le Compte (lisez Comie) au Castel, 2 Mars, 1581.

Voyez *Vouest*.

Sus, *adv.* Sur.

V. fr. et cat. *sus*, esp. et it. *suso*, de *susum* pour *sursum*; mais on disait, outre cela, en lat. *susque deque*, de haut en bas.

Chu matin là, je n'mens pas,

Nou vera *sus* nos chimnâies

S'lamentaîr, chaque aîle en bas,

Les arondes, l's émittâies.

Rim. Guern. 168.

Tâbo, *s. m.* Sot, imbécile.

Cat. *taboll*, homme grossier et lent, esp. *zoquele*, *tonto*, souche, stupide.

Porte-mé r'pos; tu' es un *tâbol*

Tabouarin, *s. m.* Tambour, caisse.

V. fr. *tabourin*, *tabour*, témoin Froissart, persan *tambûr*, arabe *tonbûr*.

Enfin vient l'pus bel de l'histouaire,

L'violon, la fifre et l'*tabouarin*,

Après l'festin j'écureon l'aire,

Cillapant des mâins jusqu'au matin.

Rim. Guern. 160.

Juxta sonum illius instrumenti quod Ripatoribus vocatur *tabur*, subito cercella quædam alarum remigio perniciter evolavit.

Radulfus de Diceto, historien anglais, sur l'an 1191.

Au son de l'instrument que les riverains appellent *tabour*, une sarcelle s'envola tout à coup à tire d'aîle.

Tabouarinaiër, *v.* Battre la caisse.

Tabouriner, mot populaire et vieux-français.

Tabouarineux, *s. m.* Tambour, celui qui bat la caisse.

Tabourineur, mot populaire et vieux-français.

Tal, *adj.* Tel.

Esp. et cat. *tal*, lat. *talis*.

Voyez *Itai*.

Taille, *s. f.* Compte, nombre.

V. fr. *taille*, de *tailler*, compter, nombrer, angl. *tale* et *to tell*. D'où à la *taille*, comme ils viennent, l'un après l'autre.

Ferlâmpié et rien qui vaille

V'là chu qu'i sont à la *taille*.

MSS.

Taille, *s. f.* Taxe extraordinaire.

Les *tailles* ne sont point deues de devoir ordinaire, ains ont esté accordées durant la nécessité des affaires seulement.

Ragucan, allégué par Randle Cotgrave.

La taille ne se levait d'abord que dans quatre cas : Nouvelle chevalerie, mariage de filles, voyage d'outre-mer et captivité.

À la *taille*, l'un après l'autre, comme ils viennent, du v. fr. *taille*, compte, nombre, angl. *tale*. On dit aussi,

A' n'en print ni compte ni *taille*.

Talbotaïr, v. Envahir une porte.

Du v. fr. *taler*, néo-lat. *talare*, envahir, et *boter* ou *bouter*, pousser. D'où *talebot*, pillard, voleur.

Talbotinaïr, v. Frapper à une porte violemment.

Diminutif de *talbotaïr*, envahir une porte. On trouve *talare*, envahir dans la *Loi Alamanique*, titre 33 :

Si quis præsumperit infra provinciam hostiliter res Ducis invadere, et ipsas *talare*, et post hæc convictus fuerit, quicquid ibi toltum fuerit, mancipia, pecuniam, omnia tripliciter restituat.

Si quelqu'un a la présomption d'envahir hostilement les choses du Duc, et de les *taller*, et en est convaincu, il doit restituer le triple de ce qu'il a volé, les esclaves et la monnaie.

Voyez *Talbotaïr*.

Talvâne, s. f. Pierre fine dont on se sert pour orner la façade d'un édifice.

Selon la forme cornouaillaise *peulván*, pilier de pierre, ce serait le b. bret. *talván*, de *tal*, front, et *ván*, forme constructive de *maen*, pierre.

Tàngon, s. m. Varec en forme de fouet, queue de mer.

C'est le *fucus flagelliformis* des botanistes modernes, en angl. *tangles*, *tang* étant le nom générique allemand du varec. Ici, comme en Normandie, on distingue deux prises de cette herbe fertilisante, celle que la mer apporte après les grands vents qui poussent à la côte, et celle qui croit près de nos rivages et dont la récolte se fait à une époque déterminée. Les espèces que la mer arrache et livre au premier occupant sont les plus grandes. Telle est le varec bulbeux, les courroies, le *tàngon*, la sucrée, enfin, qui à plusieurs mètres de longueur.

On dit populairement, "rède coumme àn *tàngon*;" et nous citerons de plus le couplet d'un de nos amis sur le fouet improvisé des cultivateurs.

Il était coumme àn dragon
 Mais j'linchais le p'tit margon
 Dans la sauce ôve àn *tàngon*
 Sus la nuque et sus l'etchine
 Rède et dur. Il en hurlait
 Et s'roulait
 Sus les galots d'la Saline.

MSS.

Tapâie, s. f. Grande quantité.

Norm. *tapée*, mot qui se trouve en rouchi et dans le patois de la Meuse. Il se relie au suéd. *tupp*, paquet.

D'éfants véyouz la *tapâie*.

Qui nou-s. est v'nue en d'ormant?

Dès qu' la dorâie est copâie,

Que l'gros pain seit bis ou blânc,

Dame! à l'haeure alle est gobâie.

MSS.

Tapisse, s. f. Partie postérieure de la semelle.

De *tapisser*, angl. *to tap a shoe*, cat. *tapa*, semelle.

Tapon, s. m. Coup léger, petite tape.

Angl. *tap*, d'abord coup de patte, du néerl. *tappe*, patte, pied de devant.

Quand j'niolais ûn' seul' p'tit' miette

Ôve ûn équèr de garçon,

Quand j'écantais ma fillette

J'avais à l'haeure ûn *tapon*.

Rim. Guern. 15.

Tapounaîr, v. Donner de petits coups.

Tap-tap, s. m. Petit coup à l'huis.

Taque, s. f. Tache; pièce ou morceau de terre.

Grison *tac*, tache, hennégois *tacq*, morceau de terre.

Tâque, s. f. Tâche.

Hennégois *tasque*, néo-lat. *tasca*, gall. *tasg*, angl. *task*, tâche, autrefois la redevance d'un fermier, en lat. *taxatio*, de *taxare*, taxer, d'où *taxa*, taxe, impôt.

Travas à la tâque. Ouvrage dont le prix est déterminé. En Orléanais on dit, besogner à la *taquette*.

Dès qu'ûn homme a fini sa *tâque*

I n' faut pus qu' à l'haeure i quedâque

Coumm' la poule en sortant du nic.

I s'réjouirait trop tôt sans cause,

Mais, s'il a les sous, i se r'pose,

Coumm' ûn p'tit chérubin, sous l'gllic.

MSS.

Taquer, v. Tacher.

Taquet, s. m. Petit clou à large tête.

En v. fr. c'est une cheville de bois, mais le b. bret. *tack*, gaél. *tac*, angl. *tack*, est, comme notre *taquet*, un clou de fer.

Taquet, s. m. Tissu étroit de fil, galon.

Il est ainsi nommé parce qu'on s'en sert pour attacher quelque chose; grison *taccar*, vénitien *tacure*, lomb. *tacà*.

Voyez *Attaquer*.

Taquet est l'angl. *tape*.

Târaïr, v. Goudronner.

Norm. *tarer*, ags. *tare*.

Tare, s. f. Goudron.

Norm. *tar*, m. comme en angl. *tar*, allem. *thaer*, *theer*, m. néerl. *teer*, f. la larme du sapin, mots analogues au v. norse *tár*, *tear*, larme. Il est singulier que *goudron*, terme dont l'origine est arabe, n'ait jamais eu céans ni feu ni lieu. C'est le v. fr. *guitrán*, cat. *quitrá*, esp. *alquitrán*, ar. *alqa'tran*, néo-lat. *cata-rannus*, it. *catrame*. La forme actuel *goudron* n'est qu'un représentant altéré de *godran*, *goutran*, *guitrán*.

L'auteur des *Rimes Guernesaises* a dit d'une vieille sorcière autrefois célèbre à Saint-Pierre-Port:

S'nou lli faisait trop lai' mine
A' rouaïtrissait la sardine,
Et jusqu'au burre de Râché
Puaït coumm' de l'huile à crâsset,
Ou v'nait ner coumm' de la tare
Dès qu'il entraït dans l'aumare.

Rim. Guern. 65.

Targier, v. Tarder.

Targier, *tergier*, norm. et v. fr. vient de *tardicare*, diminutif de *tardare*, comme *jugier*, *juger*, de *judicare*.

Ah! te v'lò ore en prume; il est temps que j'te pigne.

Targier, quând nou t'attend, n'est pas un trop bouan signe.

MSS.

Au chastel vont, n'i volent plus *targier*.

Garin le Loherans, Roman du 13^e siècle.

Tarouailler, v. Verrouiller.

Taroué, s. m. Verrou.

Comme *taraud*, *tarot* et *tarière*, prov. *taraire*, pic. *térère*, gall. *taradr*, néo-lat. *taradrus*, gr. *τέρερον*, sont dérivés d'un verbe analogue au gr. *τερέω*, ags. *thirlian*, v. angl. *to thirle*, percer, trouer, tout de même, le *taroué* ou verrou perce ou passe à travers l'anneau qui lui aide à fermer la porte. Rien n'est, en effet, plus sensible que la comparaison de verrou, *verrouil*, lat. *veruculum*, *verriculum*, broche, dard, et le néo-lat. *taringa*, broche de fer, à tarand, tarière, et à notre *taroué*, verrou. Ainsi l'angl. *bolt* signifie à la fois verrou, dard et épieu. Les deux broches de fer qui servirent à empaler le martyr Saint Quentin, vers l'an 286, sont nommées *taringæ* dans l'histoire de sa Passion.

Voyez *Ducance*, iv, 1070, et *Longueval*, *Église Gallicane*, tome i, p. 107.

Et, je l'dirai sans mystère,
Il est, ch'est la fin de l'histouaire
Sous l'*taroué* du purgatoaire.

MSS.

Tâtâ, s. m. Excrément, terme enfantin.

C'est néanmoins, le v. norse *tadh*, fumier, excrément. *Jacob Grimm, p. 738.*

En v'là du *tâtâ*, dame; en v'là-t-i du r'vas-y?

I s'rait mûx sous mes chaoux, disait l'bouan vier Massy.

MSS.

Tchiaousaîr, v. Vider la bourse d'un joueur, duper, tromper.

La prononciation de ce mot roman le relie à l'angl. *to chouse*, dérivé de *chose, cose*, lat. *causa*, port. *cousa*, d'où le v. fr. *choser*, reprimander, quereller. Selon Papias, lexicographe de l'an 1063, *causare* signifiait alors *exigere*, extorquer. C'est, en effet, le normand actuel, *acusser*, réduire un joueur sans argent. Duméril, 6. Or on sait que *cusa, cussa*, sont des formes grammaticales du lat. *causa, caussa*, malgré les acceptions particulières de l'it. *cusare*, vérifier, prov. *chausar*, quereller.

Tchiâquer, v. Chiquer, mâcher le tabac.

Chiquer, toutefois, le mot normand pour manger, mâcher, se relie à l'angl. *cheek*, tandis que *tchiâquer*, l'ancienne forme a eu pour type l'ags. *cedc, cedca, tchiâc, tchiâca*, joue, mâchoire.

Tohias, s. m. Chique de tabac.

Chique se disait autrefois à Caen de tout ce qui se mâchait, se *chiquait*, se *tchiâquait*: d'où l'expression *chique de jus noir*.

Voyez *Tchiâquer*.

Nous disons ici:

Ouvre ta boubale, et baille-mé un *tchias*.

Ouvre ta blague, et donne-moi une *chique*.

Le mot *tchias* se retrouve dans deux pièces de vers champêtres, dont nous sommes redevables à la complaisance de Nicolas Guilbert.

V'là not bouan vier ami Pierre

À sercellaîr dans ses pânaîs!

Il y'a fait sa s'maine entière,

Suât des lermes coumm' des peis.

Mais l'vier jamais n'se lamente,

• Sen plaisir ch'est sen travail;

I note, i châte, i s'écâte

À supaîr l'sirop d'sen *tchias*.

L'Serelleux d'Pânaîs.

Rion après rion s'abat, ses dets n'ont pas l'ongllie;

Sen large front russ'lânt, pus sen faux mord le frie,

Pus, dépillânt ses nerfs, i s'rêjouit d'sen travail,

Douâbaî, laivre et menton, du sirop d'sen cher *tchias*.

L'Fâcheux.

Tohiasse, s. f. Excrément des mouches.

Le mot fr. *chiasse* a conservé cette acception; mais il se dit aussi de la scorie des métaux, et de toutes sortes d'excréments.

Mouque après mouque, ah! j'en réponds,
 Vient à ma f'nêtre, y rouâne et pont,
 Vère, et si j'en torche la *tchiasse*,
 Alle y r'vient d'avant que l'matin s'passe.

MSS.

Tchiasse, s. f. Canaille, chiennerie.

De la forme celtique *tchi*, guern. suranné pour le gall. *ki*, chien. On dit ici:

Tchiasse, hors de ma veie! ou Alloûs-en *tchiasse*.

Tchico, s. m. Le vieux chien, le chien des trépassés.

De la forme suranné, guern. et corn. *tchi*, du gall. *ki*, chien, et de *coh*, ancien. Dans le Morbihan *coh* représente le corn. *coth*, b. bret. *cos*. On dit encore chez nous,

La bête *tchico* et toute la pèque.

Cette bête a du être le chien infernal, le chien des trépassés, le chien d'*An-duvn*, l'abîme, des Celtes guerriers et récalcitrants de l'Unellie, notre mère, habitants de ce qu'on a depuis nommé l'Avranchin et le Cotentin.

Pour ceux qui ont analysé la langue française, autant qu'il était en eux, dans toutes ses phases, il n'y aura rien de grossier, d'inconvenant ou de barbare, dans la forme régulière du mot *Tchico*. L'ignorance n'est, après tout, qu'une béate en délire dont il est permis de se moquer un peu. Elle a beau rougir, cette fastidieuse et précieuse ridicule, de l'humble langage héréditaire de ce Guernesey tenace et conservatif qui fournit à l'érudition curieuse tant d'attrayants souvenirs.

Le chien des trépassés *Tchico*, fréquente encore ici plusieurs lieux immémorialement redoutés.

Il y a, par exemple, la bête de la Tour de Beauregard à Saint-Pierre-Port, forteresse dont Thomas de Beauchamp, chevalier, était le Gardien, l'an de grâce 1376; la bête de la Devise de Sausmarez à Saint-Martin; la bête des environs du Fief des Rohais à Saint-André, ancienne prison, d'où la Rue de la Bête. Il y a de plus, une Rue de la Bête sur les limites traditionnelles du Fief de Lihou, et la bête de la Rue Mase à l'ouest du domaine de Saint-Pierre-Port. À ce chien revenant, le *Mawth-Dog*, (celui-ci est noir), sinistre revenant des anciens dongeons de l'île de Man, pourrait être comparé. *Móth*, en irlandais, signifie mâle. Il est parlé de ce *Mawth-Dog* dans une des notes amusantes du poète antiquaire, Sir Walter Scott, admirable compilateur des chants guerriers de la frontière northumbrienne, le "Border-Minstrelsy" de son pays.

Le Sire de Villeret, qui avait frustré et tué sa sœur, revient aussi nuit après nuit, dans les alentours maudits de son castel en ruines, sous la forme d'un lévrier blanc, selon Amélie Bosquet, auteur célèbre de la Normandie Romanesque. Cela nous remet dans l'esprit la légende que Guernesey répète encore au sujet de Gautier de la Salle, prétendu Bailli d'un de nos Rois angevins,

pendu, nous dit-on à Saint-André, pour un crime analogue à la trahison dont Othe Nicolle, Bailli de Jersey, l'an 1563, est accusé dans les Chroniques de l'île. On raconte, malgré le silence de nos archives et les actes volumineux de deux règnes contemporains, que ce Gautier de la Salle, ayant longtemps convoité le champ d'un certain Massi ou Matthieu, son voisin, l'accusa du vol de deux coupes d'argent. Le Juge Royal, dit-on, les avait cachées de ses propres mains dans un tas de bled. Que ce soit une fiction ou non, il suffit que, selon la fantaisie de crédules villageois peu versés dans l'étude de la mythologie gauloise, le spectre de Messire Gautier, métamorphosé en chien blanc, rôde encore, hurle et aboie, dans les alentours d'une maison rustique appelée *la Ville au Rey*.

Quant à *la Croix au Baillif*, pierre horizontalement placée et empreinte d'un thau gaulois en bas relief, au carrefour de la route qui menait au gibet de Saint-André, ce n'est apparemment qu'une pierre de devise entre deux fiefs limitrophes. Telle est, par exemple, *la Croix au Bailly*, dont une paroisse de l'Élection d'Eu dans notre mère-patrie a dérivé son nom actuel.

Voyez *Ducange* au mot *Thau*, iv, 1075, et *Masseville, Histoire Sommaire de Normandie*, tome 8, p. 564, *Rouen*, 1722.

Quoiqu'il en soit, le spectre en forme de chien blanc est un personnage tout-à-fait historique. Il est le *Bancho*, en gall. *Ki gwyn*, chien blanc, d'une colonie irlandaise mémorable, les Gaëls, highlanders ou montagnards de l'Écosse oublieuse et matérialiste. *Ban cho*, chien blanc, en effet, n'est pas un nom, c'est un sobriquet. Les grands forfaits n'échappent jamais au fouet vengeur de la langue populaire. À l'aide d'un petit mot répété de siècle en siècle, le peuple, terrible exécuteur des hautes œuvres de la providence, harcèle et poignarde les impies et les tyrans. Le Thane anonyme de Lochaber qui laissa tuer son maître, le roi Duncan, et qui trahit ensuite son complice, le faible et cruel usurpateur Macbeth, méritait, de droit, l'odieux sarcasme de *chien blanc*.

Voyez *George Buchanan, Rerum Scoticarum*, vii. 20, et *Shakspeare, Macbeth, Acte 3, Sc. 1*.

Nous croirions, néanmoins, que le terme goguenard de *vieux chien*, dont Charles II., après la restauration, se servait si volontiers dans ses entretiens familiers avec son Maître des Cérémonies, Amice Andros, notre Bailli, et Jean de Sausmarez, Chanoine de Windsor, notre Doyen, n'était qu'une allusion au proverbe hébreu allégué par Saint Pierre, *Épître 2, chap. 2, v. 22*: "Le chien est retourné à ce qu'il avait vomi". Ce fut Guillaume de Beauvoir, Sieur du Hommet, ci-devant zélé républicain, auquel le fils vertueux du Roi-Martyr accorda gracieusement un titre si flatteur.

Tohiën, s. m. Chien.

Selon la forme *tchi* pour le gall. *ki*, v. fr. *kiens*, chien, d'où

tchico, vieux chien, et *tchifouaré*, chien foré, chien qui veille à la porte. Voyez ces mots.

Ami Toumas, gav'laï sous l'frie.

Tu n' chânt'ras pus; — adi! adi!

Mais, gar à nos braquets, j't'en prie;

N'va jamais dans leus paradis!

Ch'est bien assaï que l'magot t'morde,

Té qui ragotais nos vauriens;

À tout pécheur miséricorde!

Lecteur au pid d'fer, gar ès *tchiens*!

À Toumas Nicolle. MSS.

Tchièr, s. m. Cuir.

V. fr. *quer*, selon Roquefort: d'où *tchièr*, comme de *quien*, chien, *tchien*.

Tchièr et pel.

Cuir et poil.

Tchiérotérie, s. f. Tannerie.

Manque d'avoir connu l'identité des mots *cuir*, *quer*, et *tchièr* (Voyez ce mot), certains nouveaux venus ignares et non-lettrés ont transformé *tchiérotérie*, tannerie, en *cherry-tree*, l'anglais pour cerisier.

Tchiesse, s. f. Cuisse, jambon.

V. fr. *quisse*, prov. *cueissa* (*quessa*) irl. *keasan*, cuisse, d'où l'esp. *quixote*, cuissot, hanche de venaison.

On dit familièrement, "Mangier la *tchiesse* de quelqu'un". C'est rendre le dernier devoir à un trépassé, et, par conséquent, avoir sa part au *jambon* qui figure ordinairement aux festins funèbres.

Ch'est pourtant la vérité! pure

Qu'à râtaïr la maire au temps gros

J'frais une assaï triste figure,

L'iaï jusqu' ès bras parmi les gaus.

Car, vaïsin, je r'nonche à la danse,

J'crâins, fort la mouailliture et l'fret,

Et j'airais, m'est avis, la chance

De m'y rompre *tchiesse* ou guéret.

Pour *Elliazar*. Épître MSS.

Devant lui mete ou *quisse* ou esle,

Ou buef, ou pore devant lui taille

Selonc ce qu'il auroit vitaille,

Soit de poisson ou soit de chars,

N'ait ja cuers de servir eschars.

Roman de la Rose.

Tchifouaré, s. m. Chien hargneux qui veille à la porte.

Du v. fr. *chien foré*, chien qui est dehors, à la porte du logis, it. *fuóra*, esp. *fuera*, lat. *foris*, *canis qui foris est*, *canis ante fores*. C'était le *ren-hund* des Anglo-Saxons, en angl. *rain-dog*,

ainsi nommé parce qu'il veillait à la porte sans se soucier de la pluie; témoin le Glossaire Saxon compilé sous Édouard le Confesseur. *Tchi* pour chien, gall. *ki*, est une forme celtique du nom de cet animal. Voilà pourquoi on dit encore sans en diviner la raison: "Tai-té, manière de langue de *tchifouaré*! et Tu'as mauvaise langue coumm' le *tchien* d'Mess Cormier."

Tchu, s. m. Cul, prononcé cu, derrière.

Irl. et gaél. *cùl*, en construction *chùl*, prononcé *tchùl*, derrière, de *cùl*, recule, va en arrière, pousse en arrière.

Imieh air mo *chùl*, a Shatain!

Arrière de, ou *derrière moi*, Satan!

St Matthieu xvi 23.

Tèle, s. f. Toile.

V. fr. *tèle*, lat. et it. *tela*.

Temprun, adj. Hâtif.

Néo-lat. *temporarius*, dans le sens analogue, à temps, de bonne heure. V. fr. *tempre*.

Un vieux trouvère a dit d'un oiseau qui s'était échappé:

Quand ce ot dit, si s'envola,

Et li vilains, qui remest là,

Pensse se il le povoit prendre,

Assez tost le porroit chier vendre;

Et se vendre ne le povoit,

En jaïole l'enfermeroit,

Se li chanteroit tart et *tempre*.

Li Lais de l'Oiselet, 197.

Tenvre, adj. Mince.

V. fr. *tensure*, *tanvre*, lat. *tener*, gall. *teneu*, corn. *tanau*, iri. *tana*, gaél. *tanach*, tenu, mince, tendre, lat. *tenuis*.

On se souvient d'un mendiant qui ne voulait point accepter sa tartine à moins qu'elle ne fût

Épaisse de burre et *tensure* de pain.

Ténvrir, v. Amincir, atténuer.

Těfir, v. Tressaillir.

On dit, par exemple, la chair en *těfir*. Dans ce sens il serait analogue au v. fr. *treper*, sauter, et au lat. *trepidare*, tressaillir d'effroi ou de douleur; mais il y a aussi *terfir* pour *dervir* ou *derver*, se changer, s'émouvoir, se troubler.

Ôve un grand faux, j'*těfis* d'effré,

Sa tchiesse i l'ont copâie;

I l'ont houlâi dans leus tumbé

Coumm' si ch'n'était qu' un plâie.

Rim. Guern. 129.

Terfir, v. Se changer, s'émouvoir, se troubler.

V. fr. *dervir*, *derver*.

Où Tam Carré fut tuaï naguères,
 Tam soufflait, r'doutant les sorchières,
 I vit la mare où Nicolas
 Print sen draïn soumme ûn mardi gras,
 L'orme où Jacque Étur, enñiaï d'vivre,
 S'pëndit (l'désastre est dans men livre),
 La roque où, r'venant d'un frico,
 Ûn vier douziñier s'rompit l'co,
 Et la taque où, ñiaï par Cath'rine,
 L'éfant fut défoui sous l'épine.
 Enfin, à-vaü la Rue-ès-Gots,
 Codpiant la jument d'ses ergots,
 D'avant la Sainte-Aüne i r'lie et cache.
 Les galots dansaient sous la glache,
 L'foudre quait d'avant li dret dans l'douit,
 La chair et l'sang ll'y'en *terfisit*.

Tam au Sabbat.

TĚrjoûs, *adv.* Toujours.

Termaîr, *v.* Convenir d'une chose, fixer un terme.

V. fr. *termer*, mot dont on se sert encore dans l'arr. de Valognes.

TĚrmeis, *s. m. pl.* Menus bleds qui ne sont que trois mois dans la terre.

V. fr. et norm. *tremès*.

TĚrmeur, *s. f.* Agitation, crainte.

V. fr. *tremeur*, lat. *tremor*, de *tremere*, trembler, v. fr. *tremier*, craindre. *Tremeur* se dit encore dans l'arr. de Vire.

A' rouâne, hélas! ñilet et jeur,
 Et, quând j'l'ò, j'en ai *tĚrmeur*.

MSS.

Mais tant estoit la vieille haye par tout le pays, que se pour doubte et *tĚrmeur* de Lysiart ne fust, en puys ou rivièrre l'eussent gettée.

Roman de Gerard de Nevers.

Il leur detrenchoit beaulmes et escus, il les alloit pourfendant jusques aux cervelles, sy hardy Sesnes n'y avoit qui l'osast approcher tant le doubtoient et *tremoient*.

Idem.

TĚrmie, *s. f.* Trémie.

V. fr. *tremoure*, sic. *trimoja*, it. *tramoggia*, est ainsi nommée parce qu'elle tremble incessamment.

Ah! j'ai dormi bien des soummes,
 Nichi dans d'mallns juqueux,
 D'pis qu' j'oyais meordre les pommès
 À ten moulin, vier prinseux!
 À d'avantlâie ou à paillie,
 L'barbari-muscat boulait

D'la chambre dans la tĕrmie;
Sâns piti nou l'y houlaît.

L'Vier Prinseux, MSS.

Tĕrmie, s. f. Trébuchet en forme de toit que les oïseleurs construisent de bâtons de sureau.

Mot de même origine que le wall. *tramais*, treillis, et l'Allem. *tremel*, court bâton.

Entre dans la tĕrmie, et tu s'ras, cher mouisson,
Maûvis, graïve ou mêlot, coumme un sot, en prison.

MSS.

Terneau, s. m. Petit veau, jeune sot.

Esp. *ternero*, veau, port. et esp. *terno*, tendre, délicat, d'où *tierno*, lat. *tener*.

Tu m' joutais, ill y' a treis s'maînes,
Tu s'ras habilli; nîau-nîau;
Ill y'a trop longtemps qu' tu traines
Ten llan, maîner de terneau!

MSS.

Terrâie, s. f. Le cercle qu'une bête parcourt autour du pieu qui la retient.

Gaél. *teadhraich*, dont la prononciation *terrai'h*, ne diffère presque point de celle de *terrâie*, angl. *tethering*. Comparez *tether*, gaél. *teadhar*, *taod*, licou, corde.

À ta terrâie, ami, s'tu d'meure,
Content, en attendant qu'tu meure,
Et vivant jusqu'à ta draine heure
Faisant tĕrjous de bien en mûx
Quând tu s'ras dix pids sous la pierre,
Vermoulu, tu n'en s'ras pas d'piere.

MSS.

Terras, s. m. Ciment.

V. fr. *terrasse*, torchis, espèce de mortier sous l'eau.

Terrien, s. m. Paysan qui laboure la terre d'autrui.

C'est aussi le sens du néerl. *landman*; mais en v. fr. le *terrien* était un propriétaire foncier, un seigneur même, comme le *terrier*, néo-lat. *terrarius*, ags. *land-agend*, angl. *land-owner*, des *Lois du Roi Ina*, chap. 57. Ainsi les barons *terriers* d'une chronique de l'an 1240, alléguée par Câtel, étaient les grands du royaume.

Ils figurent comme *terriers d'Angleterre* dans les Annales de Waverley, l'an 1084; et *terrier* ou *seigneur chevalier*, était le titre des vassaux nobles du Comte du Montfort en Languedoc, selon une charte de l'an 1264.

Voici un couplet de la *Chanson du Terrien*, Rim. Guern. 128:

Satisfait d'men salaire,
J'n'ai pour bien qu' daeux forts bras;

Ma sueur est m'n hounneur et ma glouaire,
 Men plaisir men travail.
 Pour le profit d'la ferme,
 Tôt l'vaî, mais couachi tard,
 Me r'fûs'rouës d'pur cidre ma lermé,
 Men p'tit ragoût d'gras d'lard?

Tĕrsaût, *s. m.* Tressaillement.
 V. fr. *tressaut*.

Tĕrsaûtaîr, *v.* Tressaillir.

Ce mot est la forme locale du norm. *tressauter*; celui-ci se retrouve dans le patois de Langres.

Pensaîs, éfants, quai *tĕrsaût*,
 Quand la garce vit paraître
 Missis Stoute et sen bouan maître,
 Un gros cat pus nèr que blâne
 Qui la grimait jusqu' au sang!

Rim. Guern. 67.

Tĕrziau, *s. m.* Monceau de treize gerbes.

On en mettait treize dans quelques cantons afin que la dîme, qui était du treizième, fût prise plus facilement.

En Normandie *treizeau*, v. fr. *treseau*.

Hélas! quand vient l'avoût, au vier prêtre, ès ouaisiaux
 I faut, l'cœur en mourrait, l'pus biaux grain des *tĕrziaux*.

MSS.

Tĕtounîn, *adj.* Têtu.

Teurdre, *v.* Tordre.

“Mais j'veur savèr combien?” —

“Combien?” “Dis, dis à l'heure!” — “Ah, Mussieu, quasi rien,
 Chinq frâncs.” — “Chinq frâncs, margon! à l'aigue, au faeu, au meurdre!
 Que j'meure, oh laid voleux, et que j'te vê l'co *teurdre*!”

Rim. Guern. 3.

Thyme, *s. f.* Thym.
 Angl. *thyme*.

Tiffaîr, *v.* Attifer, orner, embellir.

V. fr. *tiffer*, attifer, orner, ags. *tyffen*, v. angl. *to tife*, selon Halliwell, et v. norse *typpa*. On dit *tippen* en néerl. pour écourter les cheveux. Nous relierions, par conséquent, le v. fr. *tiphe*, couronne, ornement, et *tipher*, orner, au gr. *στέφαν*, couronner.

Alle a biaux s'*tiffaîr*, la sotté,
 Jamais galânt n' l'assicote.

MSS.

Tille, *s. f.* Doloire, herminette.

Bien que *tille* en v. fr. fût un vilebrequin, notre *tille*, néerl.

dissel, doloire, est venu d'un verbe analogue à l'Allem. *theilen*, diviser, gaél. *dealaich*, divise, sépare.

Seit bêque ou hache ou *tille*,
 Ou serpet ou picouais,
 Faux émoulu, dard ou faucille
 Éblaitieux, fourque ou filais,
 La v'chîn la main d'un homme
 Qu'est tout pour le travas
 Fort et dispos, jamais i n'choumme
 Mais touche a fleur de bras.

Rim. Guern. 127.

Tiné, s. m. Tapage, tintamarre.

Le *tinél* était un lieu où se faisait beaucoup de bruit, soit halle de ville, hôtel, réfectoire, ou palais de justice. Ainsi l'it *tinéllo*, salle du commun, se relie au cat. *tino*, jugement, au berr. *tineil*, la loge, le passage d'une foire, et au bas-bret. *tinell*, la tente d'un cabaretier. Comparez le norv. *thing*, l'assemblée des hommes libres, et l'Allem. *ding*, cour, cause, raison: du v. norse *thinga*, délibérer, examiner, aga. *thingian*, parler; d'où cette réunion fameuse de discoureurs intarissables, le *tinél* de Westminster, le parlement. On trouve *thing* pour plaïd dans l'accord entre Louis le Germanique et Charles le Chauve, l'an 842.

Quand not vaïsln des Pins print femme,
 Ill y' seut du sguln et du *tiné*.

MSS.

À Bregerac s'en sont aler,
 Et fut le Duc là bien venu,
 Et à grant joaye fust receu
 De nobles gens preux et vaillans
 Qui li firent dons et presens,
 Et fut là très bien festoié,
 Et quand il ot assez estié
 À Bregerac, va à Bordeaux
 Oà il trouva vivres nouveaux,
 Et reprint *Tinél* et estat
 Et si fust là en bel esbat.

*Guillaume de Saint-André, Scholastique de Dol,
 Histoire de Jean IV, le Conquérant, Duc de
 Bretagne, depuis l'an 1341 jusqu'à l'an 1381,
 Actes, Tome 2, col. 338.*

Tipotaïr, v. Toucher légèrement, chatouiller.

Allem. *tippen*, toucher légèrement.

L'malvárin, i l'assicote,
 La sièt partout, la *tipote*,
 Mais il est ragagne et laid,
 Et n'a pas grand sens; a' l'sait.

MSS.

à Tiqu'net, À bout, à la dernière extrémité.

V. fr. *au tiquet*. Colgrave.

Tison, *s. m.* Fourgon de bois, brandon éteint.

Comme le *titio* latin du médecin Celse, *tison* serait à la lettre un fourgon, un brandon éteint; mais, ici comme en France, on n'en dit pas moins,

À Noël au perron,

À Pâque au *tison*.

Tisoquer, *v.* Fourgonner, tisonner.

Ce verbe est le fréquentatif d'une forme française analogue à l'it. *tizzo*, esp. *tizo*, tison, lat. *titio*.

L'vieux à sure et maigre mine

Térjous *tisoque* et rumine.

MSS.

Voyez *Étisoquer*.

Tito, *titon*, *s. m.* Teton.

Gr. *τιτθός*, ags. *tittê*, gall. *titten*, v. h. tud. *tutto*.

Qu'che seit *titon* ou *tito*,

Ingrat pour tē ch'est ditto.

MSS.

Tôco, *s. m.* Guignon, malheur.

Ce mot se retrouve dans les provinces anglaises occidentales. C'est l'irl. *tochaire*, gaél. *dochaire*, blessure, dommage; en toutes lettres *docar*.

Pour qu'est qu'tu n'es à ten travas?

Tu' airas *tôco*, si tu n't'en vas.

MSS.

Tombé, *s. m.* Tombeau.

V. fr. *tombel* ou *tombel*, diminutif du lat. *tumbus*. Celui-ci se retrouve dans une épitaphe chrétienne alléguée par Gruter, *Inscriptions Antiques*, p. 1184, no. 4, Éd. de l'an 1603. Un de nos Rimeurs a dit *tombé*.

Notre oncle Jean est mort là-bas

Je n'chant'rai pas, je n'chant'rai pas;

Là, dans sen *tombé*, sous la pierre,

J'avon mis l'bouan vieil à Saint-Pierre

Disait l'Tam des Tams, je n'sai quand.

— J'lli dis, tu chant'ras, malin piânt!

Si l'défunt était ichin, dame!

I chant'rait coumme un coq de gamme.

MSS.

Tombel ou *tombel* se voit dans le récit de l'enlèvement du corps de Saint Magloire à Sarge, aujourd'hui Serk. L'auteur de ce récit, Geoffroi des Nés, moine de Saint-Magloire à Paris, le composa l'an 1319; et l'époque d'un lacrin pieux si remarquable

est indiquée par la date de la fondation du Prieuré de Lehon près de Dinan, l'an 850.

Et quant les frères les oïrent
 À leur requeste consentirent,
 Et lors ceux avecques la garde
 Qui le cors saint ilecques garde
 Jusqu'au premier somme veillerent,
 Et quant virent et espouverent
 Que ceus qui en l'isle habitoient
 De vin et de sommeil estoient
 Enseveliz et assommé,
 Lors, cil qui fu Condan nommé
 Le couvercle du *tombel* à
 Saint Magloire tourne de là,
 Sans avoir aide humaine
 Que sis très fors homme à paine
 Poissent de terre lever.

p. 38.

Tondre, s. m. Amadou.

V. fr. *tondre, tondres*, v. norse. *tundr.* ags. *tyndr*, allem. *zundr*, v. h. tud. *zuntra*, ce qui allume, b. brét. *tont*.

Wistace de Jersey, vers l'an 1150, a dit *tondre* pour amadou, *Roman du Brut*, ii. 245, et l'auteur de *Partenopex de Blois*, fol. 143, nous fournit ce quatrain:

De venerie i a oustil
 Le quenivet et le fuisil
 Et li *tondres* et li galet,
 Et moult armes de maint abet.

Tondrier ou tonderier, s. m. Boîte à amadou, boîte à fusil.
 De *tondre*, amadou.

L'fermièr dira si l'vian bouté
 S'la vaqu' bûlle ou tett' sen lait,
 Mais nou prend femm', coût' qui coôte,
 Et qui gyable s'en défait?
 J'ai lu chun'na dans Séneque
 Traduit par Mussieu du Ryer:
 Compagnon, gar ès flammèque',
 Et frâm' ten vier *tonderier*!
 Fait l'touar de la Soumillaeuse,
 Au Câquiau-Ro pourmèn'-té,
 Mais n'va jamais sus l'Hyvraeuse,
 Ni sus l'chemin du Câté!

Rim. Guern. 11.

Torcas, s. m. Mur ou cloison de boue, torchis.

C'était un mélange de boue et de torchis de paille, béarn. *paret*, dont ou faisait des cloisons, en angl. *mudwall*, en allem. *leim* ou *lehmwand*. Ainsi, dans le Journal de notre ancêtre ma-

ternel, Jean de la Marche, ministre de Saint-Pierre-Port, et ensuite de Saint-André, il est dit que Henri Burton, docteur en théologie, fut "enterré vivant", l'an 1637, dans la même chambre au Château-Cornet où de la Marche avait été incarcéré lui-même quatre ans auparavant. On n'y voyait ni soleil ni lune aucun jour de l'année, et la cloison de cette chambre était de *torcas*; un torchis de paille et de boue, mot analogue à l'esp. *torca*, bouquet ou paquet de paille, néo-lat. *torcia*, *torsia*, orléan. *turcie*. C'est *torcia*, selon l'Anglais Nicolas Trivet, qui a copié, vers l'an 1307, l'extrait suivant de la *Chronique de Robert de Thorigny*, Abbé du Mont-Saint-Michel, sur l'an 1169:

Le Roi Henri fit des fossés longs et larges pour tenir en arrière les brigands. En Anjou, aux rives de la Loire, il y avait de même fait des digues pour arrêter l'eau qui ravageait les moissons et les prés. On les nomme *torsies* (le mot latin est *torsias*, selon Nicolas Trivet *torcias*), et elles ont presque trente milles de longueur. Il y fit bâtir des demeures pour les hommes qui devaient conserver ces *torsies*.

Traduction exacte.

Turcies est le nom de ces digues de boue dans la *Coutume d'Orléans*, Article 256.

Torquaises, *s. f. pl.* Tenailles.

Du v. fr. *terquer*, lat. *torquere*, tordre, étreindre.

Torquer, *v.* Tordre, entortiller, caresser à outrance.

Mot v. fr. et norm. *teurquer*, *terquer*, lat. *torquere*. Voyez *Cotgrave*.

Les ch'mins sont laids, les nits sont nères,
Chanton, beuvon, trinquin nos verres !
S'fit l'Tertre, mourtrant sen grand cœur ;
Pus nou-s en bet, pus nou's en veurt.
Dans sen pllé dret Suson, la belle,
Aguinchait Tam, i n'tait pas r'belle,
Et torquânt la dêrnette, i riait
D'la née et du vent, l'marminiët.

Tam au Sabbat, MSS.

Torve, *s. f.* Gazon combustible.

Néo-lat. *turva*, v. norse et allem. *torf*, angl. *turf*, it. *torba*.

Il est vrai que *turva* est la tourbe, et non point le gazon, le *frie*, la *blête*, selon Roger Hoveden, p. 784. C'est ainsi que, chez les Gaëls d'Écosse, *moine*, mousse, est une tourbière, le *turf* des Anglais d'Irlande, a *moss*, a *mossy place*.

Voyez *Blête*.

Dans not ménage ill y'a d'qué bouan,
J'avon d'la *torve* et du gorbant,
Du vrec et d'jolis couépiaux, vielle,
Pour nous réjouir, veille après veille,
Sous l'fait, dans l'ch'nas, "ah, que c'est bon!"
Du congré, du lard, du jambon.

MSS.

Tôtaï, adj. Rôti, bruni.

Lat. *tostus, tosta*, rôti, de *torrere*, rôtir.

Bien qu'*tôtâie* au soleil, quand j'te vé vis-à-vis,
Tu'es pus belle à mes yûx, oh Suson! m'est avis,
Et tu m'fais pus d'plaisir, tôt et tard, qu' femme ou fille;
Il ont biaux m'agulinchaïr dans les palais d'la ville.

MSS.

Tôtâie, s. f. Rôtie.

Norm. et v. fr. *tôtée, tostée*.

Et si quiqu' vieille émittâie
Rouâne, et dit qu'en avon ieu trop,
L'avant trop haut sa cuiller à pot,
J'lli diron, "V'là ta *tôtâie*!"
Allon, té ta goule et bé! —
Viv' la cuve et viv' l'émé!

Rim. Guern. 25.

C'était apparemment une rôtie de cidre qu'on donnait aux coqs dans notre mère-patrie quand on voulait les exciter; témoin ce couplet de la *Muse Normande*, p. 27 :

Furluchés ainchin que des coqs
Qui ont mangé de la *tôtée*.

Observons que *furluché* signifie hérissé, irrité.

Tostée se retrouve dans le *Roman du Petit Jehan de Saintré*, chap. 72 :

Et bien, Madame, de la *tostée* à la poudre de Duc, au vin blanc, à l'ypocras, au muscadet, à la greonache, à la malevoisie ou au vin grec, tout ainsi qu'il vous plaira après la messe.

La poudre de Duc dont il est parlé dans cet extrait était composée de sucre, de canelle, et de quelques autres aromates.

Tôton, s. m. Toton.

Angl. *totum*, whirl-bone. L'ô de *tôton* est long, comme celui du lat. *tôtum*.

Seul ôv' mên ombre j'erre, — i n'est pus temps qu'nous aille,
Tournant coumme ûn *tôton*, au vrec et ès lits d'fouaille.

Rim. Guern. 172.

Touar, s. f. Tour, forteresse.

Angl. *tower*. Cette forme, *touar*, ne se retrouve ici que dans la paroisse de Saint-Pierre-Port.

D'où la bête de la *touar*. Voyez *Tchico*.

Touar, s. m. Tour, mouvement en rond.

Touaré, s. m. Taureau.

V. fr. *torel*, gall. *taru*, *tarw*, arm. *taro*.

Pour tout 'chun'na Graïne-à-Navette
Continuait tērjoûs sen maré,
Et siévaît la j'niche à blanch' tête,
Par monts et vaux, coumme ûn *touaré*.

Rim. Guern. 90.

Toube, s. f. Cuve.

Néerl. *tobbe*, angl. *tub*, cuve.

Avouons néanmoins, que *toube*, mot particulier à Saint-Pierre-Port, n'a pu envahir la nomenclature des vases de nos pressoirs. Il est vrai que la gabare qui conduisait autrefois la garnison au Château-Cornet, *the old tub*, a été nommé *vieille toube* par ceux qui ne dédaignaient point les emprunts que le dix-huitième siècle a faits à la langue anglaise.

Touchier, v. Frapper.

L'usage n'a pas encore proscrit l'ancienne locution *toucher* le cheval qui tire. En espagnol on dit aussi *tocar à la puerta*, frapper à la porte, et Victor Hugo nous garantit la justesse de l'expression populaire, Sept heures vont *toquer*. *Notre-Dame de Paris*, liv. vii, ch. 7. Le val. *tocà* signifie frapper l'instrument de bois dont on se sert encore en Asie pour appeler les fidèles, néo-gr. *σημαντήρ*, lat. *signum*, v. fr. *seing*, *seint*.

Éblêteurs, fourque ou flais!

Et v'chîn la main d'un houmme

Q'uest tout pour le travas

Fort et dispos, jamais i n' choumme,

Mais *touche* à fleur de bras.

Rim. Guern. 127.

Touffet, s. m. Bouquet de fleurs odorantes.

Il serait naturel de comparer *touffet* au v. fr. *touffeu* et *touffillon*. Nous remarquerons, toutefois, que chez nous le *bouquet*, d'où bouquet, n'est qu'un bouchon d'herbes; et que, par conséquent, la fantaisie de relier *touffet*, à l'alle. *dust*, pl. *düfste*, cat. *tuf*, parfum, vapeur, ne serait pas indigne de l'attention des philologues. Comparez à cette acception celle de l'angl. *nosegay*.

Te r'souvient-i d'nos joûroles

Et d'nos innocents bâquiaux,

Des côneille' et des pâqu'roles

Dont j'faision nos p'tits *touffiaux*.

Rim. Guern. 68.

Touillet, s. m. Tolet, échome, cheville pour la rame.

Touillet, gaél. *tuill*, génitif de *toll*, trou, gall. *twlt*, relie *tolet*, angl. *thole* ou *thowle*, néerl. *dol*, au trou pour la rame, lat. *remi foramen*, allem. *ruderloch*, des galères romaines. C'est maintenant une cheville.

Tounelle, selon la prononciation française, tonnelle, s. f. Tuyau souterrain, conduit, canal.

Dans l'acception anglaise *tunnel*, ce mot d'origine inconnue, n'est point français.

Selon une *Ordonnance de la Cour Royale de Guernesey*, du 5 Octobre 1551.

Nicollas Beauvoer, fils Hanry, fut lymittey et auctorisey, en luy bayl-

lant plain pouvoer, de faire faire et rediffyer la *tonnelle* d'Orgueiell, en
taille ordre et substance comme il voera estre necessayre et convenable.

Recueil d'Ordonnances de la Cour Royale, p. 14.

Toupin, s. m. Toupie.

Norm. *toupin*, dan. et angl. *top*.

Pour tout chun'na, l'crériots, ma chère?

A' rondissait coumme un *toupin*

Plleurant, llésant dans sa grând' caire

Les œuvres d'Maitre Jean Dupin.

Rim. Guern. 46.

Toupinaïr, v. Tourner comme une toupie.

Touquer, v. Toucher.

V. fr. *toquer*, *tocquer*, esp. et cat. *tocar*, it. *toccare*, isl. *tóka*.

Og hann rette ut sína hönd, og *tóka* honum.

St Luc. V. 13.

Et Jésus étendit la main et le *toucha*.

Tourté, s. m. Grand pâté composé de pâte bise, de pommes, de
potirons et de viande hachée.

Le v. fr. *tourtai*, béarn. *tourtel*, val. *turtä*, néo-lat. *turtellus*,
en toutes lettres *tourtel*, était un gâteau bis, redevance payée
à Noël en certains cantons de Normandie. Comme le gall.
turth, le tourteau serait un pain de forme circulaire; et la
tourte actuelle est un pain de six kilogrammes. C'est aussi un
gâteau rond de fruits pressurés.

Ne m'dis mot d'formage et d'galettes!

L'monde est dev'nu triste et poli;

Mollivet, *tourtiaux* et pirettes,

V'là qu'est, ma fé, tout aboli.

Rim. Guern. 2.

L'Abbé de Fescam doit à la porte Beauvoisine une mine de fourment
par an pour aller querre les *tourteaulx* à sainte Marie des Fontaines, et
doit le Fermier du dit Abbé faire paier les *tourteaulx* au barrier à ses
cousts et despens.

Usages de la Vicomté de l'Eau de Rouen, MSS. p. 514.

Tousaïr, v. Tondre.

V. fr. *touzer*, it. *tosare*.

I n'y'a pus d'moutouñiers qui *tousaient* les moutons,

Rôtissaient et mangeaient les agniaux, les gloutons.

MSS.

N'aux nopces du saint espousé

N'entrast home rez ou *tousé*,

Pour priere et pour requeste.

Testament de Jehan de Meung.

Touserie, s. f. Tonte.

Tracas, s. m. Rebut.

On ne connaît pas ici le mot fr. *tracas* dans le sens de fracas, et il n'a rien de commun avec le *tracas* guern., en dépit de l'homophonie. Celui-ci se relie à l'allemanisch moderne *track*, allem. *treck*, *dreck*, néerl. *drek*, boue, fange, ordure, gaél. *dròch*, ce qui ne vaut rien, angl. *trash*:

Trachier, v. Chercher.

Mot de l'arr. de Valognes v. fr. *trachier*, *tracher*, dans la Vendée *trecher*, it. *tracciare*, de *traccia*, trace; d'un nom h. tud. *trach*, suggéré par le préterit *track* de *trechen*, verbe du moyen âge.

Pour l'houmme ill y'a du bien, sans doute il en voudra,

Mais s'i n'le *trache*, hélas! jamais i n'le trouv'ra.

MSS.

Et par quel pechée as tu fui en tiele maniere après moi, et si as *tresché* tous mes hostillemenz? *Genèse* xxxi, 36, 37.

Jean Molinet, allégué par Ducange, iv, 1157, nous fournit un exemple de ce mot picard. Ce chanoine de Valenciennes, né dans le Bolonais et mort l'an 1507, est l'auteur d'un manuscrit en rime qui se conserve dans la Bibliothèque de la Cathédrale de Tournay et dont le vers suivant est extrait:

Perchant, *trachant*, cherchant, courant, querant.

Traîne-bedaine, s. m. Traîne-bedaine, paresseux.

Trâins, s. m. Trayon, mamelon.

V. fr. *traïns*, *trian*, norm. *trion*.

Ma vaquette alle est ma jouaie,

Et quând j'la trai, Colinnet,

Tous ses *trâins* sont coumm' d'la souaie

Entre l'pouce et l'aridet.

MSS.

L'auteur du *Roman du Rou*, parlant d'une de nos jeunes duchesses, a dit:

N'aveit encore en sein ne *trian* ne mamele.

Vers 1343.

Trâins, s. m. Fracas, embarras.

Notion moqueuse et populaire du train d'un grand seigneur.

D'gens au Côgnon ill y'avait un amas,

Quâi *trâins*, mon Dou! quâi tiné! quâi camas!

MSS.

Trait, s. m. Coup de flèche, d'arbalète ou de fusil.

J'ai tuaï daeux mouissons d'un seul *traît*.

J'ai tué deux oiseaux d'un seul *coup*.

D'où ce quatrain des *Rimes Guernesiaises*, 44:

Alle aent bientôt progéniture,

Fillette et fils, et d'un seul *traît*,

De sen papa l'un la picture,

De sa maman l'autre l'pourtrait.

Traître, s. m. Traître.

V. fr. *trahistre, trahitor*, lat. *traditor*.

L'héritage du roi d'Angleterre il ne pavoit vendre, donner ne aliéner
qu'il ne fust *trahistre*, la quelle chose il ne vouloit pas estre.

Froissart.

Va tost, si di à mon Seigneur

Que je ai pris le *trahitor*.

Fabliau de Constant du Hamel, vers. 281.

Tralle, s. f. Drège, tramail.

Néo-lat. *tragul*, lat. *tragula*.

Vèle en bœrdelle' avau les mâts,

Si j'ronflon dans la câle,

Quand les dravans craindront les vracs,

J'n'iron pus à la *tralle*,

À la *tralle*,

J'n'iron pus à la *tralle*.

Rim. Guern. 140.

In Untercomeri laxatio retium, quod *tragal* dicitur omnis, et dimidium piscationis ad S. Martinum pertinet.

À Colmerhant un coup de filet, nommé *tralle*, et la moitié de la pêche appartient à Saint-Martin.

Vieille Charte alléguée par Willemus Heda, p. 246.

Cette *tralle* est là *tragula* de Plaute, et la *piscantium tragula* de Pline. xvi. 13.

Trancheur, trancheux, s. m. Assiette, plat de bois ou de métal sur laquelle on coupe les viaudes, tranchoir.

Baille-mé ichin dans un *trancheux* la tête de Jean-Baptiste.

Matt. xiv. 8.

Trancheux représente l'original *πίναξ*, planche, plat.

N'y'avait *trancheux*, marmite ou pot,

Ni pichier, djougue, hanap ou coupe,

Jûte, écuelle ou cuiller à pot,

N' cuiller à soupe.

Chanson du Géant Starcatier, Rim. Guern. 64.

Selon la définition d'Isidore, l'*incisorium*, le tranchoir, serait un plat rond, et la *parapsis* un plat carré, *paribus apsidis (apsidibus)*. *Origin. xx, 4.* Voyez. *Ducange iii, 37, et iv. 151.*

Travas, s. m. Travail.

Gaél. *treabhadh (trévâh)*, labour, culture, le *travas* ou travail par excellence, de *treabh*, charrue, laboure, mot analogue au lat. *trabs*, poutre, timon, guern. la *haie* de la charrue, parce que *haie* est le gasc. *hay*, hêtre, esp. *haya*, arbre dont on faisait le timon, angl. *beam*, arbre, de nos charrues. *Travas*, gaél. *treabhadh*, est l'esp. *trabajo*, prov. *trabalh, trebalh*, travail.

Satisfait de mon salaire,

J'n'ai pour bien qu' daeux forts bras,

Ma sueur est m'n hounneur et ma glouaire,
Je m' pllais à men *travas*.

Rim. Guern. 128.

Trav'saïn, s. m. Traversin.

Cat. et esp. *travès*, travers, de *travès*, *al travès*, de travers;
d'ou le v. fr. *traversier* de lit.

Pour mé j'cré qu'v'là qui voulait dire,
Ill y'a du rûn sus men *trav'saïn*,
Et, Mad'mouaiselle, i n'faut pas rire,
Men cher ami, tu s'ras l'përchaïn.

Rim. Guern. 51.

Trav'saïr, v. Traverser.

A ritonnait, la vielle indigne,
Et, l'crérious bien? àn vollier d'cats,
Trav'saïr l'porta, d'vânt la cuisine
Désaquit, l'long d'l'etchelle, au ch'nas.

Rim. Guern. 99.

Tréhar, s. m. Très jolie espèce d'araignée de mer; elle est mig-
nonne, et remarquable pour la longueur de ses pieds.

Elle se trouve à Guernesey; mais je dois ce nom à une dame
jersiaise née Patriarche, et à une femme qui avait habité, durant
quelques années, l'île d'Aurigny.

Tré her signifie long pied; en toutes lettres gall. *troedd*, pied,
et *her*, long, pour *hir*. B. bret. *troad*, pied.

Coumm' le *tréhar* et la pihane,
Matin et sèr, au Moulin d'haut,
Les daeux, cilopnànt, vont pian-piane,
Trouvaïr là tout chu qu'i leû faut.

MSS.

Tréhard ou *Tréhar*, comme *Haeúlin*, qu'il ne faut point con-
fondre avec le jersiais *Huélin*, petit Hue, est, chez nous, un
nom de famille.

Tricachier, v. Tracasser.

S'agiter, courir ça et là, selon une forme inconnue *trécasser*,
du néerl. *trek*, trait, trace. *Dies. 738.*

Men père i n's'aiguait pas, ma mère a'n'fillait miette
J'tricachais nîet et jeur pour gagner ma piécette,
David nou maint'nait tous; sans li où'est qu' j'en serion? —
"Pour l'amour de tes gens veur-tu," s't-i, "qu'j'nou marion?"

Rim. Guern. 117.

Trim, s. m. En trim, *Locution adverbiale*, En ordre.

Angl. *trim*, parure, ornement; mais *to trim* était autrefois
raccourtr, raccommoder, corriger, aussi bien que parer, orner.
Macleod et Dewar, savants compilateurs d'un Dictionnaire Gaé-
lique, Londres 1845, on dit *cuir an ordugh*, mettre en ordre,

pour *to trim*. C'est, comme on voit, l'acception actuelle guernesiaise.

Trimair, v. Arranger, ajuster.

Angl. *to trim*. D'où le sens métaphorique du v. fr. *trimeir*, corriger, étriller, en angl. *to give a trimming*.

Tripot, s. m. Besogne, ménage.

Tripot, aujourd'hui jeu de paume, signifie marché à Valognes et, par métaphore, tumulte, en v. fr. mauvaise manœuvre, du lat. *tripudium*, danse, rebondissement, capriole. Selon notre bonne Damaris de la Rue de la Fontaine, *tripot* était simplement le tracas, l'embarras, l'inquiétude perpétuelle d'une vie honnête et laborieuse.

Père et mère ont gagni leû vie,
Mangi leû lard, fait leû tripot,
Et multipillaï leû mègne
Dans men bénit p'tit carnichot.

Rim. Guern. 22.

Et si malement le tenoit
C'onques eschaper ne li pout
Tant qu'il eurent fait ce tripot.

Roman de la Rose.

Trique, s. f. Tour, manigance.

Néo-lat. *trica*, tromperie, angl. *trick*, d'où le v. fr. *triquer*, tricher, angl. *to trick*, ags. *tricken*. Selon Diez *trica*, a d'abord signifié entortillement, enveloppement.

J'cré, men vieil, qu'tu'en jouais des triques,
Aqùand tu'étais jane et fort;
Tu montais amont les criques
D'la cauchie, au sud, au nord.

MSS.

Trica, deceptio. *Joannes de Janua, lexicographe du 13^e siècle.*

s^tTriqu'mélair, v. S'entrelacer, s'entortiller.

Cilapant des mâins, i chantaient,
I s'*triqu'mélaient* et dansaient.

MSS.

Tronquet, s. m. Tronchet.

Diminutif de *tronc*, d'où la forme adoucie, *tronchet*.

Et les fins faeux j'sens l'cœur me battre
Quand je r'vé fleurir les parets
Ou l'*tronquet* d'Noué brûlait dans l'âtre
Coumme i brûlait sous George Treis.

Rim. Guern. 61.

Troque, s. f. Quantité, carreau de légumes.

V. fr. *troche*, quantité, *trose*, multitude, esp. *troza*, paquet, cat. *tros*, esp. *troza*, pièce, morceau. *Trocium*, dès l'an 1316,

était une *troque* ou pièce de terre dans l'île de Majorque. *Charte citée par Ducange*, iv. 1202.

Il y'a une vaillante *troque* de peis, ch't étaï ichin, dans la grànd' clîture de Saint-Georges.

Il y a un superbe *carreau* de pois, cet été, dans le grand champ nouvellement enclos de Saint-Georges.

Trotlin, *s. m.* Petit pied.

Prov. et v. fr. *trotier*, celui qui trotte, angl. *trotter*, pied de mouton, *trottin*, enfant qui trotte, petit courrier.

Nos éfants sont gras et gros;
N'ont-i pas pus d'chair que d'os,
Les *trotlins* des p'tits guedots?

MSS.

Trotlinaïr, *v.* Trotter.

En v. fr. *trotigner*. Voyez *Trotlin*.

R'liquant les galots, l'douit *trotline*
Dans l'praï qui borde ma caûmine;
Le frêne au saus les bras y tend,
Du saus les catons jouent au vent.
Au fond d'sen pertus hébergie,
La d'mouaiselle y fait sa nichie;
L'soleil me jette ûn r'gard discret, —
Tourne, tourne, men bénit rouet!

Rim. Guern. 165.

Troubllaï, *s.* et *adj.* Fou, celui dont l'esprit est troublé.

La *troubllaie*, a' trotte et a' rouâne,
Et néquiant les pavaïs d'sa ganne,
D'us en u cont'pette et médit,
Gar, mes bouann' gens, qu'est qu'nou lli dit!
A' pâl' tât que l'muset ll'y'en broue
Le fo, le ñiau, la coû', la coue!

Rim. Guern. 76.

Troubllaïr, *v.* Enrager, devenir fou, être poussé à bout.

I lli disait tât d'hôlures qu'alle en *troubllaït*.
I lui disait tant de sottises qu'elle en *enragédit*.

Troupé, *s. m.* Troupeau.

Je n'jouon pus sus l'fri' d'l'école
À happ'talon ou coupé,
Quand l'vaïsin Toumas Nicolle
A libéraï sen *troupé*.

Rim. Guern. 69.

Comparez le provençal *tropel*, v. f. (*troupe*) *troupelet*.

Troupé, *s. m.* Grappe, bouquet de cerises, petit amas.

V. fr. *troupet* pour toupet, selon Cotgrave; mais *troupé* repré-

sente le prov. *tropel*, amas; d'où l'esp. *tropellar*, amonceler, v. h. tud. *drûpo*, *drûpa*, grappe, allem. *traube*, bavaois *trauppen*.

Truchotaïr, v. Barboter, marcher pesamment.

Piém. *truchè*, nouveau-prov. *trucar*, heurter, fouler, broncher. C'est une expression analogue à l'angl. *to tramp*, rôder ça et là comme une mendiant, *a trumper*: d'où *trucher*, demander l'aumône. N'ayant aucune notion de ces rapprochements sensibles, Roquefort a dérivé *trucher*, allem. *trucken*, ags. *thryccan*, v. norse *thryckia*, presser, fouler, de *tru chercher*, chercher son tribut! ii. 664.

Truffle, s. f. Femme étourdie, écervelée.

Du v. fr. *truffe*, plaisanterie, moquerie, *truffer*, railler, moquer, it. *truffaldino*, bouffon, v. fr. *trufféur*. Joinville, *Vie de Saint Louis*.

La véyoûs, l'oyoûs, la *truffle*
Coumme a' bagoule et patuffle.

Truflin, s. m. Sottise, tour, trait.

Tué, s. m. Tuyau, bec d'aiguïère ou de chaudière à thé.

V. fr. *tuel*, *tueil*, tuyau.

L'esp. *tudel*, vient du v. norse *tûda*, dan. *tûd*, néerl. *tuil*.

V'là l'fumet qui sort du *tué* d'la caûguère, et a' bouit à cillair bouaillon.

Tûmbré, s. m. Tombereau.

Néo-lat. *tumberellum*, angl. *tumbrel*, v. fr. *tomberel*; ainsi nommé parce que sa charge tombe lorsqu'on la déclave.

Ôve un grand faux, j'térnis d'effré,
Sa tchiesse i l'ont copâie,
I l'ont houlâi dans leus *tûmbré*
Coumm' si ch'n'était qu'un plâie.

Rim. Guern. 129.

Tuntin, s. m. Colin-maillard.

Tuntin est un diminutif roman qui se relie évidemment à *tonto*, mot cat. et esp. stupide, sot. Celui-ci, selon Fried. Diez, vient du lat. *attonitus*, étonné, hors de soi, d'où l'esp. *attontar*, étourdir, assourdir. Il aurait pu ajouter *tontear*, parler sottement.

À cette hypothèse vraiment plausible il n'y a rien à redire, si ce n'était que *tuntin*, en angl. *blindman's buff*, en France *coup de marteau*, fr. et guern. *Colin-tampon*, se relie naturellement au lat. *tundere*, frapper, hébéter à force de coups.

Quand nou jouait au fin d'la lune,
Seit à couk ou à *tuntin*,
Sous la hougue ou sus la dune,
Mon Dou, coumm' tu'étais mutin!

MSS.

En Catalogue le *cugus*, comme notre *tuntin*, a les yeux bandés, et on le harcèle de coups. *Cugus* est le v. fr. *cuqus*, cat. *cu-*

cul, coucou, v. fr. *couz*, mari dont la femme est infidèle; d'où* le néo-lat. *cucucia*, *cugucia*, adultère.

Micer Hieronym Pujades, nous dit, vers l'an 1600, dans la *Chronique de Catalogne*:

"Si quelque dame mariée commettait adultère, son mari s'appelait *cugus*. Cela se prouve par l'article de l'Utsage de Barcelona qui commence ainsi, Similiter de Rebus."

"Il y a aussi un jeu", ajoute le savant canoniste Micer Hieronym, "dans lequel les enfants frappent celui qui a les yeux bandés, et le font deviner, disant, 'Paysan *cugus*, que tiens-tu?' De manière que la mémoire des *cugus* subsiste encore. Je pense que c'est l'origine du proverbe, Par dessus les cornes, cinq sous. Ainsi, le pauvre vassal, diffamé et déshonoré, payait ses cornes et perdait ce qu'il avait gagné, selon le droit commun."

Coronica de Cathalunya, Parte Primera, Fol. 360.

Tuppe, s. f. Huppe.

Vé-tu l'alouette et sa qu'nupe?

En est-i glorieux d'aa *tuppe*?

A leus jis i n'y'a pas d'fin.

Sous l'gillajeur et la pavié

I font l'amour et la vie;

Quai tiné! quai berouanin!

MSS.

Tuqu'non, s. m. Coiffe, bonnet.

Port. *touca*, v. fr. *toque*, gall. *toc*, esp. et cat. *toca*, coiffure, angl. *tuck*, pli.

D'avant qu'alle ait mis sen pllé dret, sen *tuqu'non*,

Il est quâsi mié-matin. La Suson

S'mire et se r'mire au ch'nas, heure après heure;

L'soleil est haut, quând a' d'valle, je t'asseure.

MSS.

Turbé, s. m. Torcol ou torquille, tournetête, oiseau du genre des pics.

En toutes lettres *turbec*, angl. *wryneck*, allem. *windehals*, oiseau magique. Les contorsions du cou de ses petits dans le trou qui les sert de nid effraient les enfants. Voilà pourquoi les Allemands le nomment *natterhals*, cou de serpent. C'est l'*ἰϋϋξ* des Grecs; et selon Callimaque, poète lyrique et bibliothécaire d'un des Ptolomées, Junon métamorphosa la méchante vieille, qui séduisit l'Aurore par de belles paroles et la déposa dans le lit du maître des dieux, en torquille, l'oiseau dont la complainte monotone est un des premiers sons qui annoncent l'aube de l'équinoxe du printemps.

Philostrate, auteur de la Vie d'Apollonius de Tyane, nous dit aussi que ce philosophe voyageur étant un jour à Babylone,

"Il entra dans une chambre dont le haut fait en dôme représentait le ciel.

Cette chambre était couverte de saphir qui, étant bleu, imite la couleur du ciel. Sur ce couvert étaient les images de ceux qu'ils regardent comme des

- dieux. Elles étaient d'or, et par là représentaient bien les divinités qui brillent au haut du ciel. C'est là où le Roi rend justice. *Quatre oiseaux d'or, de l'espèce qu'ils nomment torquilles*, pendaient de la voute de ce cabinet, pour rappeler au Roi le souvenir de la déesse de la vengeance et l'avertir de ne pas s'élever au dessus de la condition humaine. Les mages qui fréquentent la cour assurent qu'ils ont fait ces images eux-mêmes, et les appellent les langues des Dieux."

Livre i, chap. 25, p. 126, Ed. d'Amsterdam, 1779.

C'est, si je ne me trompe, le même oiseau dont parle de Rosset, l'auteur crédule des *Histoires Tragiques de nostre Temps*, p. 58.

"Lucifer commanda à Belzebuth de se mettre luy-mesme à la langue de Goffredy, et de respondre pour luy: car (disoit-il) c'est un *Durbec*, mot de Provence qui signifie un sot oyseau, lequel a la teste plus grosse que le corps."

L'alouette en chantant fend la nue,
L'craux dans l'trèfle patuffle adret,
Et dans l'orme d'la verte rue,
Turbbé, l'teurt-co, s'lamente et braït.

Rim. Guern. 158.

Ûm ou ùn, *pron. pers. indéf.* On.

Cette forme rare et surannée était autrefois particulier au Clos du Valle. Ûm représente ici le v. fr. *hom*, homme, v. h. tud. *man*. D'où *hom dit*, *om dit*, on dit, allem. *man sagt*, *om* étant encore la forme valachienne d'*hom*, homme, v. fr. *um*.

Û l'*um* veit alcun de bas parage sudéement venir à haltesce e à barnage, là l'*um* veit que li fols, cum sages, entre sages s'embat. *Livr. d. Rois, fol. 12. col. 1.*

Voyez *Nou*.

Us, s. m. Porte.

Dans la Manche *us*; mot v. fr. it. *uscio*, val. *usë*, v. esp. *uso*, témoin le Cid, lat. *ostium*. On a dit aussi *uis*, *huis*.

Quand l'mêlot dira sa lure
Au vièr pèrier d'la Couture,
Quand j'oron tournaïr les rouets,
Chantaïr la graïve et les geais
Entre l'grànd *us* et l'*uss'rie*,
Qu'est qui f'ra l'mouisson, Marie?

Rim. Guern. 121.

Vint à l'*us* de la cambre u li reis Hugon gist.

Entre-uvert l'ad trouved, si s'est venus al lit.

Voyage de Charlemagne, 620.

Uss'rie, s. f. Baie, chambranle d'une porte.

V. fr. *usserie*. Voyez *Us*.

En effet, la *daññi' lai' trie*
Avait passai coumme un éclair,
À travers hecq, *us* et *uss'rie*,
Cillànque et serræure et taroué d'fer!

Rim. Guern. 98.

Vachi, part. passé et adj. Envasé, embourbé.

V. fr. *waschié*, taché, souillé: du néerl. *wase*, ags. *vase*, dans l'Orne *gaze*, bourbier. D'où *vachicoter*, barboter, mot de l'arr. de Bayeux.

Moualli, j'laï, *vachi*, nèr et sale,
En jurant, d'men mûx j'm'en déhale;
Ah! ch'est té, fis-ju, rien-qui-vaille,
Men bigre de p'tit Bélengier!
V'là chu qu'nou gagne à la trop-prinse:
Tu l'as trempâie, ôsaï, ma qu'minse,
Tu m'as niaï pour me débragier!

Rim. Guern. 20.

Vaillantise, s. f. Valeur, prix d'une chose.

V. fr. *vaillantise* ou *vaillance*.

Ch'n'est pas pour la *vaillantise* d'un grand double.

Ce n'est point pour la valeur d'un liard.

Dans les *Actes d'Innocent iii*, p. 51, on lit la *vaillance* de vingt mille onces d'or; *valentiam auri viginti millium unciarum*.

Valle, s. m. Territoire au nord-ouest de Guernesey, autrefois séparé par la haute marée du reste de l'île.

Le mot, dans le quatorzième siècle, était quelquefois féminin, témoin un passage des Plaids de la Couronne, tenus à St Pierre-Port, l'an 1331.

Dans les Archives du Mont St Michel, *Valleria*, *Wallia*, *Val-lus*, *Wallus*, *Wallis*.

C'est du norse *vallr* ou *vall*, que dérivent toutes ces formes néo-latines.

On trouve dans la Charte de Leland, *Talbot MSS. Ed. de Hearne* "S. Michael de *Valleria*."

Pâturage, enclos herbeux, telle était le sens d'un mot qu'on a eu tort de confondre avec l'angl. *vale*, vallon. Les Suédois disent encore "gå til *Vall*, aller au pâturage.

St Michel du Valle, le site d'une église et d'un prieuré, dépendances de l'abbaye du Mont St Michel dans le Péril de la Mer, est une des dix paroisses de notre doyenné.

Du temps de Mussieu Falla, not noble sénéchal,
Ès chefs-pillaids d'St Miché nou n'se trouvait pas mal
Mais l'âtre du Cognon, d'pis qu'il est mort, est frède,
L'sénéchal est sous l'frie et le porte-lance est rède;
L'Temps, l'vier enfrouagni, d'sen faux grie, abat tout,
L'pèrvôt du Grand Mystère, et l'cien du P'tit étout,
Et, pourtant, d'Martineau, ch'tait l'Panurge du Valle,
Si nou-s est du baté, Tam, n'faut-i pas qu'nou pâle?

MSS.

Vaille, s. f. Grand et petit liseron.

Vaille se relie naturellement au lat. *valgia*, contorsion, entortillement, et au gaél. *fàil*, génitif *fàil*, cercle. D'où le v. fr.

veillère, liseron, lat. *convolvulus*, angl. *withiwind*, *bindweed*, gaél. *iadhkus*, herbe qui lie et entortille.

Y'en avait-i, mon Dou! du murlu, des coummères,
D'la *vaïlle* et du s'nichon dans l'bllai d'nos chers grand-pères?

MSS.

Vain, *s. m.* Loupe blanche et molle.

Norm. *vain*, angl. *wen*, allem. *finne*, loupe, gaél. *foinne* ou *foinneamh mor*, grande verrue, et *fâisne*, pustule, élevation.

Vaissé, *s. m.* Vase, vaisselle.

V. fr. et prov. *vaissel*, angl. *vessel*, it. *vascello*, diminutif du lat. *vas*.

I minchait les *vaissiaux* et capuchait la chère,
La meulànt d'ses cop-d'pouâings s'a' s'mettait en colère.

MSS.

Vallet, *s. m.* Vallon.

Cat. *vallet*. Notre *vallet* est un diminutif de *val*.

Il est vrai, Colln, qu'la muse,
J'en ai r'gret, enhane et s'use.
Ichin d'rânt, a' ricanait
Ôv' le rimeux, sen valet,
À la Hongue et au *Vallet*,
Sus cotti, dune et falaise:
À la fin j'en ai ieli m'n aise.

Rim. Guern. iv.

Vannet, *s. m.* Vanneau.

V. fr. *vannet*, milanais *vannett*, ainsi nommé du mouvement perpétuel de ses ailes et de ses aigrettes.

Vannet, *s. m.* Pétoncle, coquille de Saint Jacques.

Mot v. fr. qui survit comme terme de blason, du lat. *vannus*, van, éventail.

Vaque, *s. f.* Vache.

V. fr. *vaque*, cat. et esp. *vaca*, it. et lat. *vacca*, sanscrit *vaska*.

La *vaque* et l'vian dans le trèfle jouaint,
Et nou-s airait dit qu'il y nouaient.

MSS.

Car se je loue mon cheval et il meurt entre les mains de celui qui le loua, che n'est pas usure se je vueil ravoïr mon cheval o tout le louer, et aussint de me *vaque* et de mes brebis.

Contume de Beauvoisis, chap. 48.

Vaquotte, *s. f.* Vachette, vachelette.

V. fr. *vaquette*, cat. *vaqueta*, esp. *vaquilla*.

Ma *vaquotte* alle est ma jouaie
Et quand j'la trai, Colinnet,

Tous ses trâins sont coumm' d'la souaie
Entre l'pouce et l'aridet.

MSS.

Varende, s. f. Lieu où l'on sèche le poisson.

De *varender*, égoutter, sécher le hareng. *Roquefort* i, p. 686.

Varou, s. m. Garou, loup-garou.

Varou est encore un mot normand, et on a dit *varouage* pour garouage, course nocturne, fréquentation de mauvais lieux. Si le v. h. tud. *varg*, loup, a d'abord signifié rude, féroce, comme le b. bret. *garó*, gaél. *garg* et *garbh*, prononcé *garw* ou *garou*, loup-garou pour *λυάνθρωπος*, homme-loup, v. angl. *werewolf* ou *werwolf*, serait un pléonasme. Le néo-lat. *gerulphus* expliquerait *garoul*, forme suranné française. Voyez *Vouarouverie*.

L'ouvrage autrefois célèbre sur les Mœurs des Peuples du Nord par le dernier Archevêque Catholique d'Upsal, Olaus Magnus, me fournit cette anecdote sur le changement de l'homme en loup.

La veille de la fête de Noël, à nuit close, dans un lieu prescrit par le consentement de la communauté, en Prusse, en Livonie et en Lithuanie, l'affluence des hommes changés en loups est telle que les ravages perpétrés, cette nuit-là, contre les bergers et les troupeaux sont beaucoup plus graves que ceux des véritables loups. S'insinuant dans les caves, ils y grenouillent et vous sablent plusieurs tonneaux de bière ou d'hydromel. Ils s'amuseut alors à entasser les futailles vides au beau milieu du cellier. Le bon prélat ajoute, avec une naïveté charmante, que de très-grands seigneurs ne daignent pas de s'agréger à cette confrérie maudite. C'est un des anciens adeptes qui initie l'aspirant *varou* ou *garou* dans une ample tasse de cervoise. vi. 46.

Cela explique l'adage familier, "bère ou mangier coumme ün *varou*".

Le mot se retrouve dans un recueil de *Rimes Guernesiaises*, p. 92.

Que l'malheux ! mé, j'admir'rais ta mine,

P'tit afaâturaï ! dis-mé, par où ?

Cré-tu qu'jamais tu gât'ras m'n orine ?

J'aim'rais mûx, Gyu m'pardonne, ün *varou*.

Vâson, s. m. Marécage, lieu inondé ou couvert de vase.

En langue wallone *wason*, marécage. C'est que *guason*, forme surannée française de gason, aura signifié, comme le v. h. tud. *waso*, mot devenu néo-latin, motte de terre et gazon. Toutes ces formes se rattachent au néerl. *wase*, ags. et fr. *vase*, norm. *gase*, vase, boue.

Telle est l'origine du nom de la Baie du *Vâson* à Guernesey, en v. fr. *une Vasoie*, angl. *a Wash*. On y voit, en effet, des restes ensevelis d'arbres et de plantes indigènes imparfaitement carbonisés ou réduits à l'état de tourbe. Voyez *Gorban*.

Oyoûs l'*Vâson* qui tourmente?
 I tounne et la foudre quet!
 J'm'en vais, pourtant, pleuve ou vente,
 Ouir qu'est qu'tu dis, ma Râché!

Rim. Guern. 80.

Jean Molinet, Chanoine mort à Valenciennes en 1507, s'est servi de l'expression métaphorique "mondain *Wason*" pour la terre, ce marécage, ce *Vâson*, pour ainsi dire, ou l'homme à part, ingénu, simple et bon, s'exposait à tant de désagréments. Voyez *Faits et Dits de Molinet, Paris, 1537, p. 57.*

Vaûle, *s. f.* Gaule.

Norm. *vaule*, henn. *waule*, du goth. *vallus*, fris. *walu*, perche. Nous lui comparerions le b. bret. *gwal*, verge, baguette, houssine.

V'chin, *adv.* Voici.

En toutes lettres ce serait *vé chin*, pour *vé chi*, forme picarde.

Fai d'ver, finis ta jute! ah, bon!

V'chin l'âtre à mes dépens!

Jusqu'à miñiet chanton, buvon,

Au bouan vier temps!

Rim. Guern. 86.

Froissart a dit *veci, vex-ci, veex-ci.*

Ha, ha, Sire, dist-ele, ce a fait eis anemis que vos *vées chi*, que vos dites qui est vos fieu; pour poi qu'il ne m'a estrangle.

Sept Sages de Rome.

Véiz cy or lo convenable tans; véiz-cy le jor del salvement!

Dialogues de Saint Grégoire, liv. 5, ch. 41.

Vée, *s.* Voir.

V. fr. *vêcr*, esp. et cat. *ver*, du lat. *videre*, selon la forme italienne *vedere*, est analogue à celle du cherbourgeois *quère*, guern. *quée*, tomber, esp. *caer*, cheoir lat. et it. *cadere*.

Vé-tu le r'nouvé, ma belle,

Sen front courounnaï d'côneille,

Et cheat p'tits amours voltants

Souventre li par les camps?

Rim. Guern. 120.

Jusqu'au genouaï dans la née,

S'la vieille est hors de la vele,

Ma Séphora, j'irai t'vés!

MSS.

Vée, *s. m.* Mot suranné pour veau.

V. fr. *véel*. On dit encore ici violette au *vée*, herbe agréable aux veaux et aux cochons, le compagnon rouge, en angl. "red-flowered wild campion", la *Lychnis sylvestris* ou "*Lychnis diurna*" des herboristes; ainsi nommé parce qu'elle ouvre ses pétales aux rayons du matin.

Veie, *s. f.* Voie, chemin.

Norm. et v. fr. *veie* ou *vée*, du lat. *via*.

J'leus houlaines des roques à *la veie* qu'j'allion.

Nous leur jettions des pierres, chemin faisant.

Hors de ma *veie* ôsaï, s'fit au babouin l'bouan vieil,

À caoup si tu n't'en vas, j'te saque un poing dans l'ieil

MSS.

Et devant le Paradis mist l'Angele Cherubin l'espée flambant de feu et trestornable pour garder la *veie* de l'arbre de vie.

Bible historée, Genèse, chap. 3, vers 24. MSS. de la Bibliothèque de l'Arsenal.

Vèle, s. f. Voile.

V. fr. du lat. *velum*, it., cat. et esp. *véla*.

Rembarquèrent les matelots,

Puis soudain mirent à *la vèle*,

Irrités comme lionceaux

D'avoir perdu telle bredelle.

Yoon de Galles à Guernesey, 1373.

Vénair, v. Vesser.

On aura dit *vesner* du v. fr. *vesne*, vesse. Comparez l'irl. *faisgn*, vide, purge, gaél. *fàisg*, exprime, fais sortir, allem. *fisten*, vesser.

Vène, s. f. Vesse.

Norm. *vène*, v. fr. *venne* et *vesne*.

Voyez *Vénair*.

Venelle, s. f. Petit chemin, ruelle.

Mot v. fr. On appelle encore en Normandie la ruelle du lit *venelle*, comme en français suranné, du neo-lat. *venella*, ruelle, mot dérivé du lat. *venire*, venir.

Que deux fois la sepmayne, savoir le mercredy avant le presche, et le sapmedy après le marché passé, chacun fera nettoyer la rue devant sa maison, et porter hors les ordures et ballyeures, soit au galley, par la *venelle* publique par laquelle sa maison a passage, ou ailleurs, pourveu qu'il ne laisse les dictes ordures en rue ou *venelle*, sur la peyne de cinq souls tournois d'amende, toutes fois et quantes.

Ordonnances de la Cour Royale de Guernesey, aux Chefs Flaiids de Pâques, l'an 1607.

Nân, mais je m' souviens, p'tit vieil,

Qu' Betti Rouai n'avait qu'un iell;

D'la *v'nelle* alle était la raïne,

Sa Majestai, la balaïne,

Et, l'samedi v'nu, j'aillion tous,

Coumme ès ch'vanch'ries en avoût,

Laissant not belle et sa bingue,

Pour nou r'nouv'laïr, palfrândingue,

De fortificats tout crus,

Tout purs, au "Joli Bacchus."

Bim. Gern. 156.

Cette terre de Saint Michel commence au haut d'une certaine *venelle*, qui était autrefois située entre le cimetière et le manoir des Frères Mineurs.

Fondation du Monastère de Norwich, dans le *Monasticum*, tome i, p. 48.

Quæ quidem terra S. Michaelis incipit ad caput cujusdam *venelle* quæ quondam jacuit inter cemeterium et mansum Fratrum Minorum.

Verdeleu, s. m. Verdalle, moineau de haie.

En v. fr. *verdon*, oiseau qui couve les œufs de coucou, d'où le sobriquet de mari cocu, cat. *vederol*, *verdum*, esp. *verderon*; it. *verdùco*.

Va, tu n'es, fit Madlon, Richard,
Laid *verdeleu*, qu'un sot cllichard.

MSS.

Verdinguer, v. Fustiger.

C'est fouetter avec la vigne d'un centurion romain, néo-lat. *verdiga*, espèce de vigne, selon Petrus de Crescentiis, auteur italien sur l'Agriculture, livre 4, chap. 4. Comparez-lui l'esp. *verdugo*, branche verte, de *verde*, vert, d'où le cat. *verdano*, marque d'un coup de verge ou de fouet.

L'vier maître angllais qui m'apprint, je l'sai bien;
Qu'jouair valait mûx qu'apprendre mâins que rien,
M'*verdinguait* tant que j'n'en t'nais aucun compte;
I m'capuchait, et j'n'en avais pas honte.

MSS.

Vère, adv. C'est vrai.

Norm. *vère*, v. angl. *veire*, du lat. *vērē*, v. fr. *voire*. Cette particule confirme une assertion.

Dans l'arr. de Valognes, les enfants jouent quelquefois à une sorte de jeu qui consiste à répondre à toutes les questions sans se servir des particules négatives et affirmatives, et ils disent en commençant: Je te défends de dire ni oui ni non, ni *vère*, jusqu' à ce que je sois repassé de la feire.

Vergie, s. f. Vergée, mesure agraire de quarante perches.

Cette mesure existe encore dans le dep. de la Manche, selon les messieurs Duméril. *Dictionnaire Normand*, p. 217.

Vergin, adj. Prompt à colère.

Gaël. *feargach*, prompt à colère, de *fearg*, colère, *feargaich*, provoque, irrite.

Il est *vergin*, alle est *vergine*,
S'i s'accordent, j'en s'rons ravis.

MSS.

Vergues, s. f. pl. Verges.

De *vergue*, forme primitive de verge, it. et cat. *verga*, lat. *virga*.

Ses fortes *vergues* ont été rompues, et i sont sèques; le faeu les a consumâies.

Ézéchiél xix. 12.

Verm, s. m. pl. Achées, ver littoral qui sert d'appât au poisson.

Auvergnat *verrm*, v. fr. *verme*, it. *verme*, lat. *vermis*, ver.

T'en r'souviens-tu, mauvais garçon?

À lits d'fouaille, à réjonite et son,

Tu djergotais, long brin d'lanchon!

Veur-tu qu' j'y r'viange?

J'y mouriounnais, mé, coumm' du *verrm*,

Riant du bouan vier chifournieux d'Herm,

Au coin d'la Grange.

Rim. Guern. 137.

Verqui, part. passé et adj. Détourné, retiré, forgeté.

It. *varcato* (*vercato*), néo-lat. *varicatus*. Dans un vieux glossaire allégué par Fried. Diez, 445, *divertit*, détourne, est le sens du lat. *varicat*. Comparez l'ags. *wræc*, tordu, arraché, rejeté.

Verrine, s. f. Glaçon.

C'est le v. fr. *verrine*, *verrière*, vitre.

De Noué les v'chîn les férines;

Et les véyoûs les *verrines*?

MSS.

Voici les fêtes ou octaves de Noël, et les voyez-vous, les glaçons?

Verro, s. m. Verrat.

It. et cat. *vérrro*; henn. *verau*, *verrot*, *verrou*, lat. *verres*, corn. *veer*, à Lille *ver*, selon l'ancien glossaire, p. 10.

Coumm' daeux *verros* dans ün belle,

S'acoursent, mourtrânt leus crocs,

Et pour l'amour de leus belle,

S'entremordant les ergots,

Les daeux viers, écumânt d'rage

S'entrecapuchaient, et dru,

Car i portaient mauvais brage,

Et leus snichon était tru,

MSS.

Voyez *Snichon*.

VertbĒruànt, s. m. Verdier.

Oiseau vert de la famille des bruants ou bréants, angl. *green finch*.

Verdaleux et *vertbĒruànts*,

Mare à pavie, hougue à jànts,

Abordas, coins et cōnières,

Russiaux, fossaïs, bïssounières,

Haie-mie et ellos, grange et ch'nas,

Nos êtres, nos attiras,

En verront de pus d'un' sort

Coumm' disait l'Vier de la Porte

Rim. Guern. 122.

Vertevella, s. f. Penture d'une porte, lame terminée par un anneau dans lequel le gond s'insinue.

V. fr. *vertevelle*, du néo-lat. *vertevella*; mais l'acception de ce mot n'était pas toujours la même, témoin ce quatrain du *Græcismus* d'Ébrard de Béthune, auteur de l'an 1212:

*Est vectis ferrum longum pariterque rotundum,
Ostia quo firmo, dictum sit à echo verbo:
At vertevellas quædam foramina dicas,
Quod vertuntur in his vectes quocunque feruntur.*

Cap. 12.

Vectis, la barre, le verrouil, est un fer long et arrondi avec lequel on affermit les portes, et il vient du verbe *echo*: mais les *vertevelles* sont des trous ainsi nommées parce que c'est là dedans que les verrouils tournent quand on les y pousse.

Vertir, v. Tourner le gazon, le labourer.

V. fr. *vertir*, *verter*, lat. *vertere*.

Pline a dit *vertere arva*, témoin ce passage:

Le sol dans lequel on sème la fève se fertilise comme s'il était fumé. C'est pourquoi en Macédoine et en Thessalie, lorsqu'elle commence à fleurir, on (*vertit*, on) *tourne* le sol. *Pline*, xviii. 30.

Vervair, v. Extravaguer, tenir de sots propos.

V. fr. *verve*, caprice, fantaisie, néo-lat. *verva*.

Vervat, s. m. Fange, boue.

Norm. *verva*, *varva*, lat. *vervactum*, fr. *guéret*, dans le sens de fange, boue, arr. de Cherbourg et de Coutances *varvat*, arr. de Bayeux *varibot*.

De *vervactum*, guéret, jachère, on aura fait *vervat* à l'époque où, manque de saignées, aujourd'hui drainages, la terre en friche était un bourbier.

Ce qu'on laboure une seule fois, au printemps, est nommé, pour cette raison, *vervactum* (*vervat*). *Pline*, xviii, 49.

Un sér, i r'venait du Mont-D'va;
Tête et tout, au fond du *verva*,
I s'collângit, li qu'était si sobre,
Ch'n'est pas que l'vieil était bragi,
Mais il avait bu du r'vas-y,
Et j'l'aimons tous quand vient l'Octobre.

MSS.

Vervaquière, s. f. Bourbier.

Voyez *Vervat*.

Vervaeux, s. m. Sot discoureur, celui qui extravague.

De *vervair*, extravaguer. M. Fried. Diez a suggéré que *verve* dans le sens restreint de caprice qui est dérivé de *caper*, boue, aurait pu venir du néo-lat. *verva*, tête de bélier. *Gloss. Rom.* 744.

Tai-té, *vervaeux* ! matin et sér nou n'ot
Que l'sot lamin qui sort de ten goulot.
MSS.

Vettaï, part. passé et adj. Moribond, mort, ruiné.

Vette, s. f. La verge.

Vette est le lat. *vectis*, barre, it. *vetta*, scion, rejeton, manche de fîeau. Oserions-nous insinuer que dans l'explication de ce mot, M. Fried. Diez a confondu le lat. *vitta*, cat. *veta*, ruban, et le lat. *vectis*, it. *vetta*, guern. *vette*, barre, verge? Voyez le *Glossaire Roman*, 446.

S'il arrache les testicules à un homme libre, qu'il paie une composition de cent sous, de même s'il lui coupe la *vette*.

Loi les Angliens ou Angles, titre 5, section 6.

Dans la *Loi des Lombards*, livre 1, titre 7, section 18, on trouve *verge* pour *vette*.

Voici l'original latin du texte que nous venons de traduire :

Si libero testiculos evulserit, centum sol. componat; si *vecem* similiter.

Véture, s. f. Voiture.

It. *vettura*, lat. *vectura*.

Dans la *véture* y'en avait-i du fain?

Je l'même en tas, car le ch'nas était pllain.

MSS.

Veublle, s. m. Tumeur douloureuse qui se forme dans l'aîne et ailleurs où il y a des glandes.

Veublle serait, en toutes lettres, *veurble* pour *verbl*, *an-verbl*, forme constructive du b. bret. *guverbl*, glande, tumeur glandulaire, selon le Père Maunoir. Comparez-lui le guern. *gllandre*, qui signifie à la fois glande et tumeur scrofuleuse.

Manque d'avoir connu l'origine évidente et naturelle de ce mot, le pieux auteur d'une brochure intitulée "*L'Exorcisme et le Sortilège*" déraisonnait ainsi, l'autre jour :

"L'abcès n'est pas simplement un abcès; c'est un déchirement et une corruption de la chair résultant de la présence d'un être vivant qui a pris invisiblement possession de la partie où se forme l'abcès, et qu'on appelle *vumble* . . . Or, n'est-il pas facile de voir que nous avons tout simplement ici le *vampire* des anciens?" p. 11.

Telle est la bévue singulière de ce respectable écrivain. Il a non-seulement défiguré le mot *veublle*, il lui a de plus attribué les caractères dont le peuple a doté certains genres de cancer, les loupes. Quant aux termes *compter* et *décompter*, il ne les a point compris. Ce n'est point de *decantare*, désenchanter, que vient chez nous la coutume superstitieuse de guérir les *veubilles* et les verrues en les comptant selon l'ordre des chiffres et à rebours.

Veue, s. f. Lumière ou flambeau.

D'où "Tournair l'dos à sa *veue*."
 Si ce n'était une corruption de la phrase familière,
 "Sans feu ni lum" "Sans *veue* ni lum"
 serait un pléonasme évident.
 Il ont étaint les *veues* et la fête est finie,
 La bru, tout-fin-fred seule, est à la Ville-ès-Pies.
 — Qui va là? — Ch'est ten frère, ten frère de lait, ch'est mé!
 — Ch'est té, vraiment ch'est té, men frère de lait, ch'est té!
Rim. Guern. 88.

Viage, s. m. Voyage.

Mot de l'arr. de Vire, esp. *viage*, cat. *viatge*, it. *viaggio*, du lat. *via*, voie, d'où le v. fr. *véage*. Le val. *viadi* représente, au contraire, le néo-lat. *viaticum*, voyage, mot dont Fortunat, évêque de Poitiers, c'est servi vers l'an 570. Observons, outre cela, que le norm. *viage* ne signifie point *fois*, comme les frères Duméril l'insinuent, et que ce n'est pas "une crase de *voyage*".

C'est que le paysan a dit, par une analogie qui saute aux yeux, "À mon premier *viage*" pour la première fois que j'irai, quoiqu'il n'y ait aucune affinité étymologique entre *feis*, *fois*, et voyage. On dirait aussi chez nous :

"Six *viages* au gorbau, au vrec, au sablon, au blai."

Nous citerons aussi de mémoire, cet humble couplet :

À Trieste, a Rio j'avon fait bien des *viages*;
 Quand nous a chinquante ans, il est temps d'être sages.
MSS.

Viair, v. Mettre le fil en pelotons.

Lat. *viere*, lier, nouer.

Voyez *Déviair*.

Viau, s. m. Veau.

On a dit *vebeau* pour veau. Voyez *Vée*.

Les *viaux* déhalôdais, degvêtrais, sans arrêt,
 Vont les fins-faeux-âlais par dessus l'Grand-Marais

Rim. Guern. 13.

Vidco, s. m. Bécasse.

V. fr. *videcoq*, *widecoq*, norm. *videcos*, *videco* et *wilecoq*, à Valognes *vico*, de *vide*, bois, et *coq*. Comme *videcos*, *videco*, est l'origine de *Videosville*, *Videcoville* dans l'arrondissement de Valognes, ainsi *vide* ou *wide*, bois, est celle de *Wideville*, ancienne forme de *Woodville*, famille normande établie en Angleterre. Voyez *Collectanea Topographica et Genealogica*, London 1833. Quant à *woodcock*, il vient de *wood*, ags. *wudu*, bois.

Vé-tu l'temps qui s'ass'tembrie?

Nos nouâisiers sont quâsi nus.

Coumme un troublai l'cahouan crie,

Mais les *vidcos* n'sont pas v'nus.

MSS.

Recepte pour vollée de *videcoqs*, chacune vollée à 20 den. sauf les vollées du maretz de Condette, dont on ne paye fors 13 den. pour chacune vollée.

Compte du Domaine des Étaples dans le Comté de Boulogne, l'an 1475.

Recepte de *videcoqs* deus à Neufchastel, deus à jour de Saint Remy. De Pierre de Wierre pour un pastich, &c. Doit au dit terme 6 *videcoqs*, qui à raison de 4 den. pieces valent &c.

Compte de Desure, même année, fol. 49.

Un *videcoq*, vint deniers.

Compte mss. de l'Hôtel Dieu d'Évroux, 1370.

On dit encore à Valognes:

À la Saint Denis

Les *vicos* sont à Brix.

C'est un adage des chasseurs de l'arrondissement.

Vie, s. f. D'où la locution verbale, *Faire la Vie*, gronder, faire un carillon.

Wace de Jersey, vers l'an 1150, s'est servi du mot *uie* ou *vie* pour excommunication, défense par ban public qui se prononçait à haute voix et à son de trompe. *Vie* est, par conséquent, une forme surannée de *vée*, *vehée*, défense, ban public, du v. fr. *véer*, lat. *vetare*, défendre, prohiber, d'où faire la *vée*, faire beaucoup de bruit. Telle est l'origine de la locution connue, Faire une *vie* de diable.

Le mot *vie* se retrouve dans une des chansons du *Rimeur du Castel*, p. 57:

La pâqu'role a broudaï l'frie,
Et, vé-tu? l'meis-d'-mai fleurit!
O-tu l'mêle? I fait la *vie*
Dans les chlisiers du Törpid.
Vi-t'en, vi-t'en, chère amie!
Côte-à-côte ou vis-à-vis,
Lisabeau, rempille men verre!
Verse à bère; verse à bère!

Viédaïr, v. Vider.

Viède, adj. Vide.

Viède a le même rapport au v. fr. *vuide* que *siet* à *suit* et *sierre*, v. fr. *siévir*, à *suivre*.

Vieille, s. f. Grosse carpe de mer.

Vieille, mot analogue au bret. *vrac*, se retrouve à Guernesey. C'est un gros *vrac*, nom de poisson analogue au b. bret. *vrac'h*, forme constructive de *grac'h*, vieille femme, qui se prononce *gwrac'h* à Vannes et dans la Cornouaille bretonne. Selon Dom Louis le Pelletier la *vieille*, en bret. *grac'h*, est un poisson de mer de la figure et grosseur de la carpe, mais beaucoup moins bon.

Dictionnaire Étymologique de la Langue Bretonne, 1751.

De congre rouaître et salâie
 S'tu fais le r'fugna, tu'airas
Vieille ou vrac, llotin ou plâie;
 I sont frais et i sont gras.

MSS.

Vieillote, s. f. Petit monceau de foin nouvellement fauché.

Norm. *vieillote*, *vieilloche*, diminutif du v. fr. *vieille*, meule de foin, au pays du Maine *veille*, monceau de foin et vieille femme, b. bret. *grac'hel*, monceau, de *grac'h*, vieille femme, parce que l'une et l'autre sont grises. Comparez le gr. *γγαία*, vieille.

Dès que l'sautrillon sauticotte,
 L'Temps vient sen fonsé déroulant;
 Au grand gardin j'fais ma *vieillote*,
 J'en ai bien défait au Rolând.

Rim. Guern. 62.

Ann', ma sœur Anne, ah! tu'es déjà vieillotte
 À quérante âns nou n'est pas coumme à vingt,
 Tes qu'veux sont gris coumm' le fain d'ma *vieillote*
 Et l'temps s'envole ôv' tout chu qu'il a prins.

Id. 9.

Vieillotte, adj. f. Femme qui commence à vieillir.

V. fr. *vieillette*. Voyez le mot qui précède.

Vieil, s. m. Vieillard.

L'vieil

N'était pas trop bel
 I n'avait qu'un fell,
 Et halait du pid et d'la fesse;
 Ch'est qu'i s'était démis la tchesse.

MSS.

Vier, s. m. et adj. Vieillard, vieux.

V. fr. *vieur*, *viés*, du lat. *vetus*, *veler-is*.

Té dont la malice est profonde,
Vier maîfait qui troubles le monde,
 D'pis l'temps où tu halis la bonde
 D'la grand' fûtaille à tous les maux,
 Seit qu'nou navigue ou qu'nou se r'pose,
 À tes courses n'y'a fin ni pause,
 Tu vas, tu viens t'érjoûs, rien-n'-vaît!

Rim. Guern. 17.

Mais il est autrement, car nous sommes asseur
 De mourir, mais du terme moi ne autre n'est seur,
 Plus tost meurent li joenes sovent que li *vieur*,
 Je ne sai bien ou mal ou encontre bon eur.

Testament de Jehan de Meung, né à Meung-sur-Loire en 1279.

Villais, s. m. Bourgeois, habitant d'une ville.

C'est aussi comme en v. fr., le *villotier*, badaud de ville, angl. *cockney*.

Les véyoûs-tous ? quel malheus !
Que d'craz et que d'verdeleux !
Tous les cllichards d'la Grand'-Rue ;
I n'y'en a pas un qui n'sue,
Les bourdons sont éragis,
Les dravans fiers et bragis.

MSS.

Observons, en faveur des lecteurs qui ne sont pas initiés aux mystères de notre nomenclature scandaleuse, que le *villais*, bourgeois de Saint-Pierre-Port, comme celui de Bayeux, chef-lieu de l'ancien seigneur de notre Fief-le-Comte, Renouf de Briquesart, était appelé *cllichard*, le Saint-Martinais *dravan*, raie épineuse, et le Forétain *bourdon*, murmurateur.

Villiaïn, s. m. Grand chandelier de bois auquel on suspend la lampe à bec.

V. fr. *villain*, chandelier de bois. C'était d'abord le serf ou valet qui portait la torche pour éclairer l'appartement du seigneur. Dans l'Orne on dit encore *bégar*, *bégas*, pour un bâton percé de trous auquel on suspend la lampe. Voyez *Bégar*. Comparez lui *begas*, *begaud*, norm. et blaisois *niais*, sot, mal-adroit.

Que j'vée auprès d'leus mère,
M's enfants, l'tabouarin pllaïn,
Dorâie au bec, trottant dans l'aire
Autour de not villiaïn !

Rim. Guern. 127.

Villianair, v. Maltraiter, blesser.

I s'*villianait* les dets à grands caoups d'faucillon.

Rim. Guern. 13.

En cheste maniere de defaute de droit ne convient-il pas que li hommes somment leurs seigneurs par trois diverses journées ; car se il estoit batus ou *vilans* à le premiere journée, il i auroit mauvès aler à l'autre.

Costume de Beauvoisis, chap. 62.

Villianise, s. f. Vilenie.

V. fr. *villanie*, it. *villania*, du néo-lat. *villania*, acte honteux, parce que le *villanus*, paysan, était autrefois un serf, un esclave.

En simple ledange, se cil qui l'a dit en est atteint, il le doit amander à la Justice et à celui qu'il ledanga, et doit dire simplement que la *villanie*, que il lui dit par folie, n'est pas en lui.

Costumier de Normandie, chap. 86.

Vulgariter dicitur, *villanus* ille est qui facit *villaniam*, non qui in villa nascitur.

Destructorium Vitiatorum, cap. 105.

Villier, v. Veiller.

Vindaïr, v. Guinder.

Allem. *winden*, lever une chose pesante avec un guindal ou vindas.

Vingtoniër, s. m. Vingtenier, celui qui dans chaque vingtaine avertissait les miliciens de sa paroisse.

Every parish is divided into so many *vingtaines*, each vingtaine anciently consisting of twenty houses or families; but time has made an alteration in the number of houses. However, still one of the vingtaine is to take his turn to serve his year, and to collect all public taxes within his vingtaine, and to pay the money collected to the constable of his parish. By direction of the constable, who takes his orders from the captain ("anciently called *Centenier*"), the vingtonniers are to warn all such as bear arms within their vingtaine to perform their parts towards the reparation of the breast-works and platforms, and whatever else serves to the defense of the island.

Warburton, A. D. 1682, Laws and Customs of the Island of Guernsey, p. 65.

Dans le rôle de l'armée du Conquérant des Français, Henri V, avant la journée d'Azincourt, on retrouve, comme chez nous, le Centenier et le Vingtenier.

Selon Randle Cotgrave, le *vingtenier* était un caporal d'infanterie.

Une Ordonnance de nos Chefs Plaids, tenus le 17^e Janvier, 1624, s'exprime ainsi touchant les Vingteniers:

Sur le debat meu en Justice si on pouvoit obliger celui qui a desja porté charge de Thresorier en sa paroisse à prendre l'office de Vingtenier, — A esté ordonné par la Cour qu'on ne peut contraindre aucun qui a porté charge en la dite paroisse d'estre Vingtenier, d'autant que l'office de Vingtenier est trouvée la moindre de toutes.

Violette, s. f. Violier, giroflée rouge, blanche et jaune.

Chez nous c'est le *Stock* et le *Wall-flower* des Anglais, la *Viola alba* et *purpurea*, et le *Cheiranthus Cheiri* des anciens herboristes, aujourd'hui *Matthiola incana* et *sinuata* (celle-ci est maritime et inodore), et le violier ou la giroflée jaune.

J'aïme, au r'nouvé, quand tout pousse,

Tout chu qui meut et qui vit,

Aïl'ton d'bibet, feill'ton d'mousse,

Fàng qui flotte et verdit l'douit,

La *violette* et la vervaine

À l'abri d'un vier fossaï;

J'baise un nuage aurun d'ma raïne,

Et j'fais la figue au passaï.

Rim. Guern. 110.

Virair, v. Tourner.

V. fr. *virer*, prov. et esp. *virar*, angl. *to veer*.

Les gens de mer disent encore *virer* de bord.

M'est avis qu'j'o mes éfants braire,

Ma femme en deuil et sans support;

Quand l'ciel est nêr et l'vent contraire,
Brave ou non, i faut *virair* d'bord.

MSS.

Je faictz mes gorgias courir,
Dancer, bondir, tourner, *virer*,
Trasser, fureter, enquerir,
Fringuer, pomper, chanter, saulter
Puis rire, puis tost souspirer.

Coquillart, Blason des Armes et des Dames, Poésies
1532, in 12.

Viroir, *s. m.* Fantasque, capricieux, inconstant.

De *virair*, *virer*, tourner.

Añiet, dis "oui", d'main, tu diras "nennin";
Qui'est donc qui fait qu'tu'es si *virosé*, babouin?

MSS.

Viron, *adv.* Vers, à-peu-près.

On s'en servait en plusieurs provinces au lieu d'*environ*, selon
Randle Cotgrave, 1611, 1650. Il y a aussi un substantif pro-
vençal *viron* dans le sens de cercle, circuit.

Ollivier le Feivre en ses petits prais au sucq de son grand praicq ou
viron.

Perquage du Fief Saint-Michel, Notre Dame du Castel, 11 Juillet,
1624, p. 53.

Vis, *part. passé.* Vu.

D'où la locution française surannée, il m'est *vis*, en Norman-
die, il m'est *à vis*, du lat. *mihi visum est*. Voyez *Duméril*, 200.

I m'est *à vis* qu'j'o les viaux, Damaris!
I vente et pilleut coumm' cis Pierrot d'Gâris.

MSS.

Li dui amant sont en grant cure,
Trop lor est *vis* que cil jor dure;
Molt se complaignent du soleil,
Sovent l'apelent non féel
Qui targe tant à esconser.

Fabliau de Pyramus et Tysbé, vers 576.

Vision, *s. f.* Spectre, apparition.

Môt v. fr. du lat. *visio*.

Les *visions* dans les chim'quères
S'pourmène' en large et en long.

Rim. Guern. 80.

Vitailles, *s. f. p.* Vivres.

Froissart a dit *vitailles* pour *victuailles*, lat. du moyen âge,
victualia, d'où l'angl. *victuals*, prononcé *vitals*, et la verbe fran-
çais *avitailler*.

Dès le quatrième siècle l'auteur de l'*Hexaméron*, Saint Am-
broise, a dit *victualia*.

De ses deniers assez li baille
 Por acheter de la vitaille.

Le Secretain Moine, 267.

Voltaïr, v. Voleter, voltiger.

L'guenon criait, "Toure-là!" et "Jaus!"

Le cahouan voltaït sus la table
 Éboudinant rats et mulots.

Rim. Guern. 100.

Vôte, s. f. Cave, sépulcre voûté.

V. fr. *vote*, *volte*, *vaulte*, angl. *vault*, néo-lat. et it. *volta*.

(II) dit que li Messagiers y entreroit par *vaultes* qui estoient faites
 dessous terre de long temps, et par dessous ces *voltes* cil d'Abladane pou-
 voient moult bien secourir.

Le Roman d'Abladane, MSS.

Vouest, s. m. Ouest.

V. fr. *west*, ags. *vest*. esp. *ovest*.

Collas de Gersy, chief de la Bouvée Hailla, tient en son camp au sac
 de la chappelle Saint George ou viron joute Edouard le Fayvre par de
 vers le *vouest*, xix perques.

Vrac, s. m. Carpe de mer.

B. bret. *vrac'h*, forme constructive de *grac'h*, vieille, sorte de
 poisson de mer dit aussi en France *vieille*, de la grosseur de
 la carpe, mais beaucoup moins bon. Voyez *Vieille*.

Jâdis Lisabé, ma grand' mère

Acatait sen *vrac* ou sen lu,

Car les turbots n' la tentaient guère,

Dans la Grand' Rue, à quiqu' pas d'u.

Étalais là sus leus brins d'fouaille,

Congre, sarde, llotin, macré,

Raie et dravan, tous à la taille,

S'miraient, j'n'en mens pas, dans l'canné.

Rim. Guern. 98.

Vrec, s. m. Varec, algue.

Ag. *vrac* ou *vrac*, poussé hors, rejeté, v. fr. *verec*, angl. *sea-urack*, Ray, Catalogue 115. norm. *vraic*, *vrai*.

T'en r'souvient-i, vier gôsier sec,

Suchotant l'but d'pipe à ten bec,

Quand j'allame, ichin d'avant, au *vrec*?

Ah! les ellûngion-nou les doncelles?

I nouaient un pid court et l'aût' long,

L'un à flot, vère, et l'aître à fond;

Mais i s'en r'levaient bien pus belles,

MSS.

Toute icelle chose est dite *werech* que la mer deboute et gets tous
 hors à la terre.

Vieux Coutumier de Normandie, partic. i, sect. 2, chap. 5.

Yahoue, s. m. Hébéte, lourdaud.

Nous ignorons l'origine du *yahoo* de Lemuel Gulliver, création grotesque du cynique anglican, l'Irlandais Swift.

Yerres, s. f. pl. Lierre.

Pic. *yerre* et *hierre*, norm. *hierre*, d'où, avec l'article *li*, *hierre*, lierre, esp. *yedra*, *hiedra*, it. *edera*, *ellera*, nap. *tellera*, du lat. *hedera*.

Les moissons muchis dans l's *yerres*.

L'bec sous l'aïl'ton dormaient tous;

Nos doncelles étaient-i frères

De s'trouvaïr bras-d'asus, bras-d'asous ?

MSS.

(Je suis)

Joyeux quand ma veue

Regarde ta branche pendue,

Belle *hierre* que je suis.

Vaux-de-Vire, p. 100, édit de M. Travers.

Yngregeais, s. m. pl. Lettres cadelées, ornées de cadeaux.

C'était dans l'origine *y gregeais* ou grégeois, y grec, les ornements de sa queue dans les anciens manuscrits étant un fait qui saute aux yeux de tous les paléographes.

Cis l'vier Massi, mé, pus saïn qu' sage,

Trop fin pour ûn babouln de m'n âge,

En ai-ju fait des *yingregeais* ?

Ill y'a, sus men livre de compte,

Des pourtraits qui m'font quâsi honte,

Sus bien des sortes de sujets.

MSS.

JENA: PRINTED BY FR. FROMMANN.
